ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE. — Tom

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME LII

(DEUXIÈME FASCICULE)



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
MCMLIV



ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

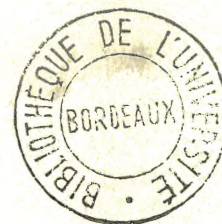
DE L'ÉGYPTE

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES
DU SERVICE DES ANTIQUITÉS
DE L'ÉGYPTE

TOME LII

(DEUXIÈME FASCICULE)



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
MCMLIV

À PROPOS
DE DEUX ÉPITHÈTES DE RAMSÈS IV

PAR

LOUIS-A. CHRISTOPHE

Le répertoire des épithètes royales n'est pas encore établi [1]. Pourtant les murs des temples, les statues et les stèles des musées ou même les textes sur papyri et ostraca recèlent une variété considérable de qualificatifs, les uns très connus ou correspondant à des épithètes divines, les autres assez rares ou particuliers à une époque ou à un souverain.

C'est ainsi qu'au cours de mes recherches sur Ramsès IV, j'ai noté neuf exemples d'une formule louangeuse qui m'a longuement embarrassé parce que je ne la retrouvais pas sous un autre règne et parce qu'elle ne se prêtait pas à une traduction satisfaisante. Mais, grâce à deux textes comportant les cartouches de Ramsès IV lui-même, je crois être maintenant en mesure de proposer pour ce petit problème une solution qui puisse paraître acceptable.

A. LES TEXTES OBSCURS

1. Inscription sur la colonne 38 (numérotation de Mariette) de la grande salle hypostyle de Karnak [2] : .

---

[1] Cf. Christophe, *B. I. F. A. O.*, t. XLIX, p. 146 et note 3. — [2] Inédit.

2. Inscription du dossier d'une statuette de Ramsès IV (Musée du Caire, n° 42151) découverte dans la *favissa* de Karnak (1) : [hiéroglyphes] (2) [hiéroglyphes].

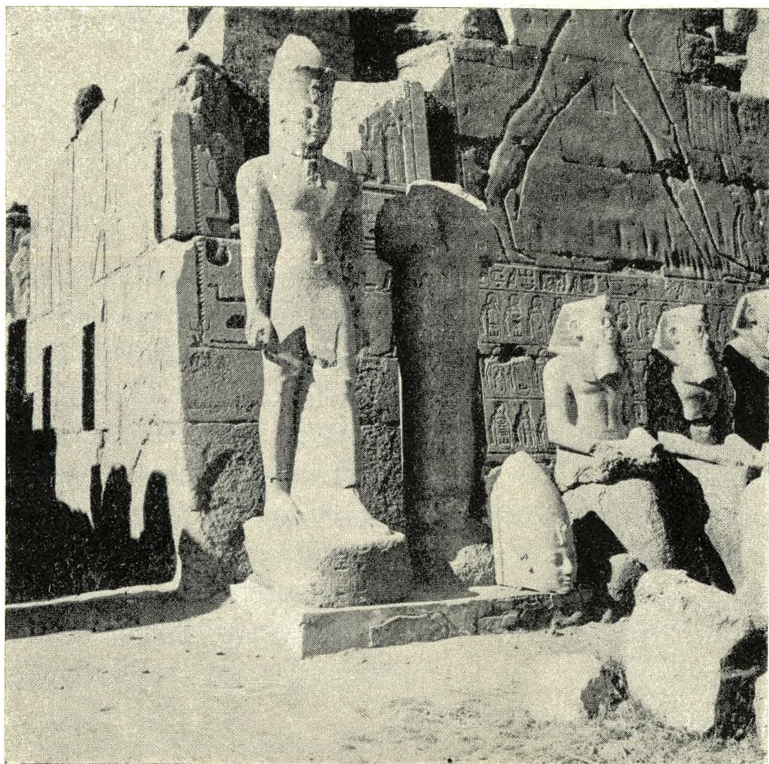


Fig. 1. Le colosse osiriaque qui porte l'inscription **3** est dans l'ombre ; sa tête couronnée est posée, devant lui, sur le socle.

3. Inscription entre le cou et les pieds d'un colosse osiriaque de Thoutmosis III encore debout, mais sans sa tête et sa couronne, dans la cour de la *favissa* de Karnak (fig. 1), adossé au massif ouest, face nord,

(1) Legrain, *Catalogue général du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. II, p. 16-17 et pl. XIV.

(2) La déesse Maât tient le sceptre [hiéroglyphe] au lieu de [hiéroglyphe].

du VIIe pylône (1) : [hiéroglyphes] (2) [hiéroglyphes].

4. Inscription sur le soubassement du mur ouest, face est, de la cour entre les VIIIe et IXe pylônes à Karnak (3) : [hiéroglyphes].

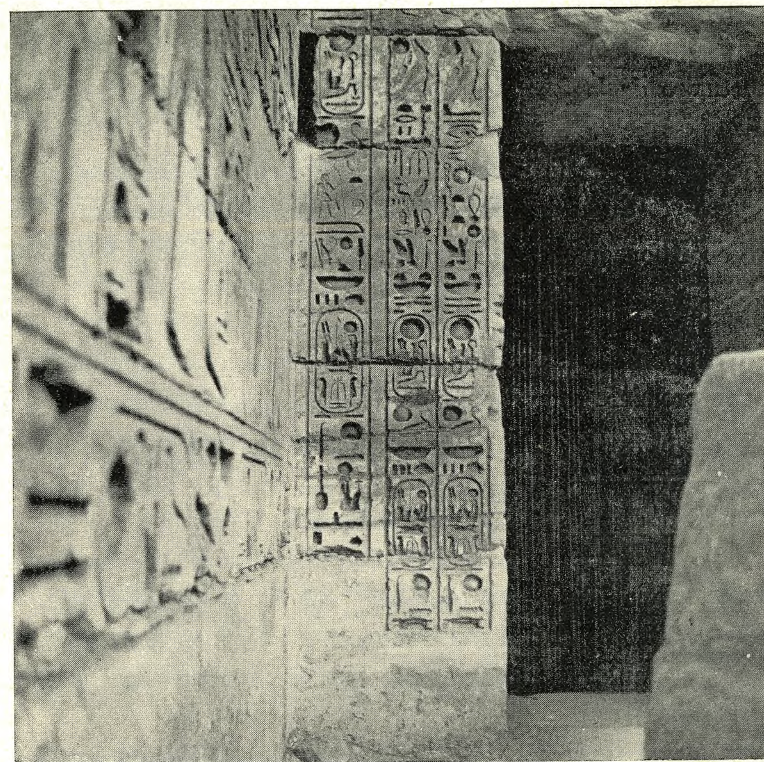


Fig. 2. Inscription **8**, à droite, et seconde partie de l'inscription **32**, à gauche.

5. Inscription sur le soubassement du mur ouest, face est, de la cour entre les IXe et X^e^ pylônes à Karnak, au nord de la porte qui donne accès

(1) Legrain, *Annales du Service...*, t. IV, p. 6-7 et pl. I. — (2) La déesse Maât tient le sceptre [hiéroglyphe] tourné vers le dieu Amon au lieu de [hiéroglyphe]. — (3) Inédit.

à l'esplanade bordant le temple de Khonsou [1] : [hieroglyphs]

6. Inscription sur le soubassement du mur est, face ouest, de la cour entre les IXe et Xe pylônes à Karnak, près du temple d'Aménophis II [2] : [hieroglyphs]

7. Inscription sur le mur ouest (angle nord-ouest) du déambulatoire du sanctuaire de la barque dans le temple de Khonsou à Karnak [3] : [hieroglyphs] ..... [hieroglyphs].

8. Inscription sur le montant gauche (nord), première ligne, de la porte nord-est du déambulatoire du sanctuaire de la barque dans le temple de Khonsou à Karnak (fig. 2) [4] : [hieroglyphs].

9. Inscription sur le soubassement du mur sud (près de l'angle sud-est) de la première cour du temple de Ramsès III à Médinet-Habou [5] : [hieroglyphs] [6] [hieroglyphs] (sic) [hieroglyphs].

Si l'on s'en tient au sens habituel de [hieroglyphs] et de [hieroglyphs], la traduction des deux expressions [hieroglyphs] et [hieroglyphs] est peu satisfaisante, même en donnant, comme le demande très souvent le néo-égyptien, la valeur [hieroglyphs] à [hieroglyphs] [7] : *beau dans la possession de l'éternité, gracieux dans la possession de la pérennité.*

L'égyptologie est semée de ces embûches. Les scribes étaient d'excellents cryptographes ; mais en cryptographie, on sait au moins à quoi s'en tenir et lorsque, après de patientes recherches, on a deviné la règle du jeu, la solution proposée a de grandes chances pour être la bonne. Dans le cas précis qui m'intéresse, le problème est tout différent : les scribes ont dû remplacer deux termes concrets apparentés par deux termes abstraits presque synonymes ; mais les rapports entre

(1) Inédit. (2) Inédit. (3) Inédit. (4) Inédit. (5) Inédit. (6) Le souverain porte la couronne *ḫprš*, [hieroglyphs]. (7) Cf. G. Lefebvre, *Revue d'Égyptologie*, t. VIII, p. 121-124.

ces deux groupes de termes échappent à notre logique. Quels objets, vêtements, parures ou autres, peuvent bien dissimuler l'éternité et la pérennité ?

B. LES ÉPITHÈTES ROYALES AVEC [hieroglyphs] ET [hieroglyphs]

Pour restreindre le champ des recherches, il s'agit de relever le plus grand nombre possible d'expressions avec [hieroglyphs] et [hieroglyphs] appliquées aux souverains ; au cours de mes lectures ou de mes voyages, j'en ai noté une quinzaine :

10. [hieroglyphs] etc. Epithète de Ramsès IV sur la colonne 84 (numérotation de Mariette) de la grande salle hypostyle de Karnak [1].

11. [hieroglyphs]. Epithète de Ramsès III sur le sixième colosse osiriaque (rangée est) de la cour du temple de ce souverain, au sud de la grande cour du temple d'Amon à Karnak [2].

12. [hieroglyphs]. Epithète de Ramsès II dans la grande salle hypostyle de Karnak, mur ouest, partie sud, registre inférieur, deuxième scène à partir de l'angle sud-ouest [3].

13. [hieroglyphs]. Epithète de la reine Nefertari, épouse de Ramsès II, sur une statuette de Ramsès II (Musée du Caire, n° 42140), trouvée dans la *favissa* de Karnak [4].

14. [hieroglyphs]. Epithète de Ramsès III à Médinet-Habou dans un texte inédit : [hieroglyphs] cité par Dr Abubakr, *Untersuchungen über die ägyptischen Kronen*, p. 21.

15. On peut rapprocher de ce dernier exemple, [hieroglyphs]. Nom d'Horus de Thoutmosis IV [5] et épithète de Ramsès III sur un colosse osiriaque (rangée ouest) de la cour du temple de ce souverain au sud de la grande cour du temple d'Amon à Karnak [6].

(1) Inédit. Peut-être faut-il comprendre : *ʿn ⟨ḥr⟩ srḫ*.
(2) Inédit.
(3) Inédit.
(4) Legrain, *Catalogue général du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. II, p. 5 et pl. II.
(5) Gauthier, *Livre des Rois*, t. II, p. 290-295 et p. 300.
(6) Inédit.

16. . Nom d'Horus de Ramsès II sur le papyrus n° 80 du Musée du Louvre [1].

Cette épithète est très fréquente ; voici les exemples que j'en ai relevés jusqu'à la fin de la période ramesside : . Epithète de Merenptah sur un colosse osiriaque du temple d'Armant [2].

. Epithète de Séthi II sur le montant nord de la niche nord de la chapelle de Khonsou dans le temple reposoir du souverain à Karnak [3].

.... . Epithète de Séthi II dans une salle au sud du Ve pylône à Karnak [4].

. Epithète de Ramsès III à Médinet-Habou (cf. **14**).

. Epithète de Ramsès III à Médinet-Habou [5].

. Epithète de Ramsès III sur le pylône ruiné qui précède le temple de Ramsès II à Abydos [6].

. Epithète de Ramsès IV sur le soubassement du IVe pylône de Karnak, massif nord, face ouest, devant le mât [7].

. Epithète de Ramsès IV sur le soubassement du pylône d'entrée du migdol à Médinet-Habou, massif nord, face est [8].

. Nom d'Horus de Ramsès VII dans la tombe et sur le sarcophage du souverain [9].

---

(1) *Recueil de travaux...*, t. XVI, p. 68.

(2) MOND and MYERS, *Temples of Armant, Plates*, pl. XV et CV, 5.

(3) CHEVRIER et DRIOTON, *Le temple reposoir de Séti II à Karnak*, p. 53.

(4) Inédit.

(5) *University of Chicago, Medinet Habu*, I, pl. XXVI, l. 21.

(6) LEFEBVRE, *Annales du Service...*, t. VII, p. 214 et 220.

(7) Inédit. Voir LECLANT, *Revue d'Egyptologie*, t. VIII, p. 102, n. 2.

(8) Inédit. Un troisième exemple inédit de cette épithète de Ramsès IV se lit sur la colonne 45 (numérotation de Mariette) de la grande salle hypostyle de Karnak : .

(9) GAUTHIER, *Livre des Rois*, t. III, p. 204.

17. . Epithète de Séthi II sur le montant entre les deux niches (inscription de l'est) du mur nord de la chapelle de Khonsou dans le temple reposoir du souverain à Karnak [1].

18. . Epithète de Ramsès III (cf. **16**, septième exemple).

19. . Epithète de Ramsès III sur une base de colonne en albâtre (Musée d'Alexandrie, n° 33) [2]. Cette formule est à rapprocher de **8**.

20. . Epithète de Séthi Ier au temple de Gournah, citée par SÉLIM HASSAN, *Hymnes religieux du Moyen Empire*, p. 170 et par GAUTHIER, *Les fêtes du dieu Min*, p. 17 et 174.

21. (sic). Epithète de Ramsès IV sur l'ostracon 25202 du Musée du Caire [3].

Je cite encore, pour mémoire, les qualificatifs royaux où est suivi d'un complément de lieu :

22. . Epithète de Ramsès IV trois fois répétée dans le temple de Khonsou [4] : déambulatoire du sanctuaire de la barque, porte sud-est donnant accès à l'escalier de la terrasse, montant gauche (nord), première ligne ; salle V [5], mur ouest, porte de l'angle sud-ouest, montant gauche (sud), première ligne ; même salle, mur nord, porte de l'angle nord-ouest, montant gauche (ouest), première ligne.

23. . Inscription que j'ai relevée au Musée du Caire (*Journal d'entrée* $\frac{26|5}{25|6}$) sur un fragment qui m'a paru être un montant de porte.

24. . Epithète de Ramsès III à Médinet-Habou [6].

---

(1) CHEVRIER et DRIOTON, *Le Temple reposoir de Séti II à Karnak*, p. 57.

(2) DARESSY, *Annales du Service...*, t. V, p. 123.

(3) DARESSY, *Catalogue général du Musée du Caire, Ostraca*, p. 39 et pl. XXXIII. Cette épithète rappelle celle qui qualifiait les divines adoratrices : (cf. CHRISTOPHE, *Karnak-nord*, III, p. 111 et note 1).

(4) Ces trois exemples sont inédits.

(5) D'après LEPSIUS, *Denk., Text*, III, p. 54.

(6) *University of Chicago, Medinet Habu*, I, pl. XVIII, l. 1 et 2.

25. . Epithète de Merenptah sur la stèle d'Israël (Musée du Caire, n° 34025, verso)[1], ligne 2 ; aussi épithète de Ramsès III à Médinet-Habou[2].

Enfin il faut tenir compte de l'épithète d'un haut fonctionnaire du règne de Thoutmosis III, le fils royal, chef des pays du Sud, [3] :

26. ;

et des renseignements fournis par l'onomastique :

27. [4] et [5] (cf. **15**).

28. [6] (cf. **19** et **20**).

29. [7] (cf. **16**).

30. . variante [8].

31. (écriture fautive pour)[9] ; exemple à rapprocher de **17**.

A noter qu'il n'y a pas de nom propre formé avec l'adjectif .

Pour identifier les objets que cachent les termes abstraits et , il faut convenir que l'examen de ces épithètes variées est assez décevant. Pourtant, il paraît possible de faire une remarque générale intéressante : peut avoir pour complément une couronne simple , et ou

(1) Lacau, *Catalogue général du Musée du Caire, Stèles du Nouvel Empire*, t. I, p. 54 et pl. XVII.

(2) *University of Chicago, Medinet Habu*, I, pl. IX, l. 4.

(3) Sethe, *Urk.*, IV, p. 984, l. 3.

(4) Ranke, *Die aegyptischen Personennamen*, I, p. 61, 27.

(5) Ranke, *op. cit.*, p. 61, 28.

(6) Ranke, *op. cit.*, p. 61, 17.

(7) Ranke, *op. cit.*, p. 61, 29 ; Gardiner, *The Wilbour Papyrus*; 92, 32 ; 93, 6.

(8) Gardiner, *op. cit.* : 26, 22 ; 30, 22 ; 67, 35. Le papyrus Wilbour cite encore les noms : (42, 11) ; (32, 24) ; (82, 52) (6, x + 13 ; 13, 24 ; 15, 17 ; 26, 23 ; 29, 37 ; 66, 8), à côté de noms où précède une divinité : Bata (89, 25) ; Hathor (69, 31).

(9) Ranke, *op. cit.*, p. 62, 1 ; Gardiner, *Ramesside Administrative Documents*, p. 36, l. 15-16 et p. 36 *a*, l. 16 *a* ; *The Wilbour Papyrus* : 75, 28 ; Sauneron, *Revue d'Egyptologie*, t. VII, p. 54, note 3.

encore un singulier ; tandis que le complément de peut être une couronne complexe et ou encore un pluriel et .

C. LES TEXTES CLAIRS

Cette remarque prend toute son importance quand l'on considère deux autres textes de Ramsès IV :

32. Inscription sur le mur est (près de l'angle nord-est) du déambulatoire du sanctuaire de la barque dans le temple de Khonsou à Karnak (fig. 2)[1] : [2] .

33. Inscription sur le soubassement du mur sud, partie ouest, du déambulatoire du sanctuaire de la barque dans le temple de Khonsou à Karnak[3] : [4] .

Ces deux phrases louangeuses dont les variantes sont d'ordre purement orthographique, ne présentent pour le traducteur aucune difficulté : (*Vive*) *le roi de Haute et Basse Egypte, beau* (*quand il apparaît*) *avec la couronne blanche, le maître du Double Pays*, ḥḳ; M;ʿt Rʿ stp n ʾImn, *le fils de Rê, gracieux* (*quand il apparaît*) *avec la double couronne, le maître des couronnes*, Rʿ mś św m;ʿti mry ʾImn, *aimé de Khonsou Nefer-ḥotep*.

Je dois maintenant faire observer que **32**, texte clair, se trouve tout à côté de **8**, texte obscur (voir fig. 2) ; et que **33**, texte clair, est dans le voisinage de **7**, texte obscur. Or on sait que pour éviter de rendre vains les efforts de ceux qui s'exerçaient à comprendre les inscriptions cryptographiques, les scribes conservaient certains passages

(1) Inédit. — (2) Khonsou tient au lieu de . — (3) Inédit. — (4) Voir note 2.

en clair ou plaçaient non loin du texte énigmatique le même texte en écriture hiéroglyphique normale.

Voilà pourquoi je suis porté à croire que [hiéroglyphes] est l'équivalent de [hiéroglyphes]; et que [hiéroglyphes] est celui de [hiéroglyphes] [1].

D. [hiéroglyphes] ET [hiéroglyphes], COURONNES ROYALES

J'ai déjà noté [2] que dans les inscriptions des temples égyptiens nombre de termes abstraits paraissent remplacer des mots concrets; de là, l'obscurité des traductions littérales qui rend la plupart des textes accompagnant les scènes religieuses royales si insipides. Il est cependant difficile d'établir des équivalences; mais ces équivalences existent : les scribes ne se sont pas interdit de les signaler.

Ils ont ainsi révélé que [hiéroglyphes] peut être *le jour* et [hiéroglyphes] *la nuit* [3]; d'autre part, si, lorsqu'ils soutiennent le ciel [4], [hiéroglyphes] est personnifié par un dieu et [hiéroglyphes] par une déesse [5], [hiéroglyphes] n'en est pas moins *la déesse Ouaset* (Thèbes) et [hiéroglyphes] le dieu de Thèbes, *Amon* [6].

En conséquence, assimiler [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] aux couronnes royales comme je viens de le suggérer ne semble pas *a priori* une gageure. Et pour étayer cette hypothèse, je crois maintenant nécessaire de rechercher s'il n'est pas possible d'établir par quel raisonnement spéculatif les anciens Egyptiens ont pu imaginer cette identité.

1° [hiéroglyphes] *et la couronne blanche*. Quelques rapprochements me paraissent particulièrement suggestifs :

a) L'épithète [hiéroglyphes] (**2**) que je crois équivalente à [hiéroglyphes] (**32**)

[1] A noter le rapport entre la couronne blanche et le premier cartouche; et entre la double couronne et le second cartouche.

[2] Christophe, *B. I. F. A. O.*, t. XLIX, p. 169 *a* et 174 *f*.

[3] Grapow, *Religiöse Urkunden*, p. 16, l. 15 et p. 17, l. 7-8, 16-17. Le plus ancien exemple de cette équivalence remonte au Moyen Empire.

[4] Maystre, *B. I. F. A. O.*, t. XL, p. 114-115; Piankoff, *Les chapelles de Tout-Ankh-Amon*, fasc. 2, pl. I.

[5] Conformément au genre des deux mots : cf. *Sinouhé* B, 212 : [hiéroglyphes].

[6] Sethe, *Urk.*, IV, p. 164, l. 5-8 (règne de Thoutmosis III).

se rencontre sur un colosse osiriaque (**3**) (voir fig. 1) comme [hiéroglyphes] (**11**) et [hiéroglyphes] (**16**, 2ᵉ exemple). Ces statues du roi devenu Osiris portaient toutes la couronne blanche. Or Osiris, presque toujours coiffé de la couronne blanche en tant que [hiéroglyphes] [1], a comme qualificatifs caractéristiques [hiéroglyphes] [2] et [hiéroglyphes] [3].

b) L'épithète [hiéroglyphes] (**8**) est la forme développée de [hiéroglyphes] (**19**). Or, Rê, dans *le Livre des Morts*, est aussi [hiéroglyphes] [4].

c) L'expression [hiéroglyphes] est formée sur le même modèle que [hiéroglyphes] (**20**). Min est lui encore [hiéroglyphes] [5].

C'est ainsi qu'on peut être amené à lier [hiéroglyphes] à la couronne blanche. D'ailleurs, il n'est pas inutile d'observer que [hiéroglyphes] lui-même est un adjectif en rapport avec cette couronne : en effet, dans l'épithète [hiéroglyphes] (**16**, 9ᵉ exemple), si le déterminatif de [hiéroglyphes] est simplement [hiéroglyphes], ce déterminatif représente par contre le roi coiffé de la couronne blanche [hiéroglyphes] dans (**16**, 5ᵉ exemple) [6]. D'autre part le dieu Atoum, habituellement coiffé de la double couronne, est aussi [hiéroglyphes] (**16**, 2ᵉ exemple); c'est sans doute avec cette seule couronne de Haute-Egypte qu'il faut voir Atoum dans l'épithète [hiéroglyphes] (**16**, 6ᵉ et 9ᵉ exemples), le graveur n'ayant pas pu ou n'ayant pas voulu graver le nom de cette divinité et s'étant contenté d'écrire l'idéogramme caractéristique.

2° [hiéroglyphes] *et les couronnes complexes*. Le rapport entre [hiéroglyphes] et les couronnes complexes est moins évident; mais il découle certainement de l'assimilation de [hiéroglyphes] à la couronne blanche.

[1] Griffith, *The Inscriptions of Siût and Der Rîfeh*, tomb I, l. 233; à rapprocher de la stèle C 30 du Musée du Louvre, l. 2-3 : [hiéroglyphes].

[2] *Recueil de Travaux...*, t. XIII, p. 202; Varille, *B. I. F. A. O.*, t. XXX, p. 499, etc.

[3] Labib Habachi, *Annales du Service*, t. XLVII, p. 267; Gauthier, *Annales du Service...*, t. XXXV, p. 83 et 90.

[4] *Wörterbuch*, II, p. 299, 8 (*Belegstellen*, II, p. 436).

[5] Chassinat, *Edfou*, I, p. 399; épithète de Min-Amon, dans Sélim Hassan, *Hymnes religieux du Moyen Empire*, p. 172.

[6] A rapprocher du nom nebty de Ramsès Iᵉʳ: [hiéroglyphes] (Gardiner and Peet, *The Inscriptions of Sinai*, I, pl. LXVIII, 244, l. 1).

En effet, c'est encore à Osiris qu'il faut songer pour lier à la couronne-atef, puisque ce dieu est à la fois [1] et [2]. Lorsque Ramsès III est qualifié de (14), les scribes officiels font sans doute allusion à cette épithète de Rê-Horakhty : [3] ou à celle d'Amon-Rê-Horakhty : [4].

C'est probablement le qualificatif (15) qui a rendu possible l'association d'idées entre la couronne-atef et les couronnes royales. Et les savants de la Maison-de-Vie, à la recherche d'une formule inédite pour Ramsès IV, durent très logiquement arriver à cette conclusion : puisque est l'équivalent de , en écriture énigmatique peut se rendre par . C'est du moins ce que laissent entendre les épithètes du déambulatoire du sanctuaire de la barque dans le temple de Khonsou.

E. CONCLUSION

Il est certain qu'il ne faut pas allonger, dans le *Dictionnaire,* la liste des sens de et de . Les traductions par *couronne blanche* et par *double couronne* doivent être considérées, si on les admet, comme particulières au règne de Ramsès IV : toute écriture énigmatique se trouve par définition en dehors des règles générales et son emploi n'est que temporaire.

C'est ainsi que, malgré les apparences, il est bien difficile d'affirmer, en l'état actuel de nos connaissances, que :

(1) Abubakr, *Untersuchungen über die ägyptischen Kronen,* p. 23 ; Sélim Hassan, *Hymnes religieux du Moyen Empire,* p. 87 ; Montet, *Les constructions et le tombeau d'Osorkon II à Tanis,* pl. XXVI.

(2) *Recueil de Travaux...,* t. XXII, p. 89, fig. 23 ; Labib Habachi, *Annales du Service...,* t. XLVII, p. 262, etc.

(3) *British Museum-Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae,* part VIII, pl. XXXIII, l. 13. A la même ligne de cette stèle, Rê-Horakhty est qualifié de ; à la ligne 14, il est dit (sic) (cette épithète n'est pas traduite dans Scharff, *Aegyptische Sonnenlieder,* p. 60).

(4) Montet, *Les constructions et le tombeau d'Osorkon II à Tanis,* pl. XXXVII.

[1] pourrait se rendre par : *Je te donne la couronne blanche en tant que maître du Double Pays et la double couronne en tant que possesseur de l'ꜣwt-ib* [2].

De même, il paraîtrait osé de traduire ce texte du temple de Louxor (scène de la théogamie) : [3] par : *Je lui donne la couronne blanche et je joins pour lui la double couronne.*

Il est plus sage, dans les deux cas, de rendre par *éternité* et par *pérennité,* même si le sens général de ces deux formules n'est pas pour nous parfaitement clair.

Pourtant, il me paraît utile de considérer avec plus d'attention le nom du temple de Ramsès III à Médinet-Habou :

 [4]

Les scribes du père de Ramsès IV auraient-ils été les premiers à employer pour ? On peut, semble-t-il, poser la question et faire remarquer qu'ils ont pu être influencés par cette épithète caractéristique des reines du Moyen Empire : [5] ou encore par le nom du Ramesséum [6], compte tenu du fait que la déesse Ouaset est officiellement assimilée à l'*éternité* au début du Nouvel Empire [7].

(1) Dans la bouche du dieu lorsque le souverain lui fait offrande (texte fréquent sur les murs des temples).

(2) Qu'il me soit permis de rappeler ce passage (l. 2-3) de la stèle C 30 du Musée du Louvre : ..... *Osiris, à qui l'on a donné la couronne blanche et l'ꜣwt-ib.*

(3) Gayet, *Le Temple de Louxor,* Ier fascicule, pl. LXIV (LXIX), fig. 196.

(4) Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques,* IV, p. 60 et 201.

(5) Loret, *La résine de térébinthe chez les anciens Egyptiens,* p. 30. Ou (Brunton, *Annales du Service...,* t. XLIX, p. 99-110). A noter cette épithète d'Osiris, tout à fait synonyme : (Gauthier, *Annales du Service...,* t. XXXV, p. 89) ; et ce qualificatif : appliqué à Thoutmosis III (Sethe, *Urk.,* IV, p. 550, l. 15 et 16 ; Gardiner and Peet, *The Inscriptions of Sinai,* pl. LXIV, stèle 196, l. 3-4) et à Aménophis III (Varille, *Karnak,* I, pl. XXXII et p. 13).

(6) (Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques,* IV, p. 62 et 200).

(7) Voir p. 210 et note 6.

Il serait tentant de pouvoir traduire le nom du temple de Médinet-Habou, à l'origine temple funéraire de Ramsès III, puis édifice cultuel d'Amon-Rê [1], par : *Maison de Ouser-Maât-Rê-Aimé-d'Amon, Unie-à-la-couronne-blanche* [2].

Mais ce n'est là qu'une présomption.

Héliopolis, 1952 Louis-A. Christophe

(1) Cf. Nelson, *The identity of Amon-Re of United-with-Eternity*, dans *J. N. E. S.*, t. I, p. 127-155.

(2) Ce temple où l'on honorait un roi défunt identifié à Amon-Rê (cf. Christophe, *B. I. F. A. O.*, t. XLIX, p. 177-180) était aussi une demeure osirienne pour Ramsès III identifié au dieu à couronne blanche, .

NOTES SUR LES PLANS DES TEMPLES D'EDFOU ET DE KÔM-OMBO

PAR

PIERRE LACAU

I. EDFOU.

Le temple d'Edfou est de tous les monuments d'Egypte le mieux conservé. Il est même, comme on l'a dit souvent, le mieux conservé de tous les monuments de l'antiquité qui sont du même âge que lui [1].

En dresser le plan aurait pu être chose facile après le déblaiement intégralement achevé par Mariette vers 1860. En réalité, on copia d'abord le plan qui avait été dessiné par Lepsius avant le déblaiement et qui était forcément provisoire [2].

Chassinat le premier dans son imposante et si précieuse publication d'Edfou nous a donné un plan sérieux qui avait été dressé par un architecte espagnol, Amador de los Rios, au moment où de Rochemonteix entreprenait de copier tout le temple. Ce plan forme la planche I dans le volume neuvième. La planche II donne une coupe générale du monument par le même architecte ; elle n'intéresse pas les quelques observations que je voudrais soumettre à nos collègues.

Bien entendu, il faudra maintenant donner un plan de toutes les annexes du temple qui étaient contenues dans l'enceinte sacrée de briques crues avec toutes les parties de cette enceinte qui subsistent encore.

(1) Il a été construit de 237 à 57 avant J.-C. — (2) Par exemple dans le *Guide Joanne*.

Le *Mammisi* dégagé par le Service des Antiquités a été publié par Chassinat dans les *Mémoires de l'Institut Français du Caire* (t. XVI). Un premier plan de Piéron formait la planche I du premier fascicule ; il a été complété par Badie Abd-el-Malek Eff. sur une seconde planche I dans le second fascicule après les déblaiements exécutés par le Service des Antiquités. Il faudra rattacher le tout au plan du grand temple.

Du côté nord (c'est-à-dire en réalité l'Est géographique), devant la porte est (sud géographique) du mur de la grande cour péristyle en H'-J'1', Chassinat (dans la préface du tome IX, p. VI) fait remarquer qu'« un petit escalier extérieur de cinq marches » n'a pas été marqué sur le plan du grand temple. Ce côté extérieur du monument n'était pas encore dégagé. Je rappellerai qu'en avant de cet escalier, Barsanti (en 1906-1907) a dégagé un pylône de Ramsès III orienté face à l'Est (géographique) c'est-à-dire vers le fleuve. C'était l'aboutissement de l'avenue qui conduisait au quai de débarquement. Quand les Ptolémées construisirent le temple actuel, ils respectèrent ce pylône. L'aile Est (orientation géographique) du grand pylône ptolémaïque vient raser exactement le bord de l'aile sud du petit pylône [1]. Un déblaiement, dont nous avions rêvé, donnera sur le côté Est (géographique) le bassin sacré et sans doute réservera à nos successeurs quelques surprises intéressantes.

Mais je ne veux pas m'occuper ici des annexes du temple qui devront figurer sur un plan d'ensemble. Je crois seulement utile de donner à présent deux indications concernant le plan du temple lui-même.

1° Chapelle placée sur le toit du temple.

Aucun plan du toit d'Edfou n'a été publié. Mariette, au contraire, avait publié le plan du toit de Dendérah, t. IV, pl. 1. Celui d'Edfou a certainement été identique. Les deux temples comportent exactement le même ordonnancement, mais à Edfou la chapelle placée dans un des angles du toit manque. C'est la [hiéroglyphes] qui, à Dendérah, est traversée par le chemin réunissant les deux escaliers (l'un tournant par paliers et l'autre droit) qui aboutissent sur le toit.

(1) Barsanti, *Ann. Serv. Antiq.*, VIII, p. 233.

Or, c'était là un élément important du temple. Certainement des cérémonies particulières y étaient pratiquées. M. Alliot qui a étudié spécialement dans sa thèse l'organisation matérielle de toute une série de cérémonies à Edfou nous éclaire sur ce point. L'absence d'une pareille chapelle sur le toit d'Edfou est donc tout à fait anormale. En réalité

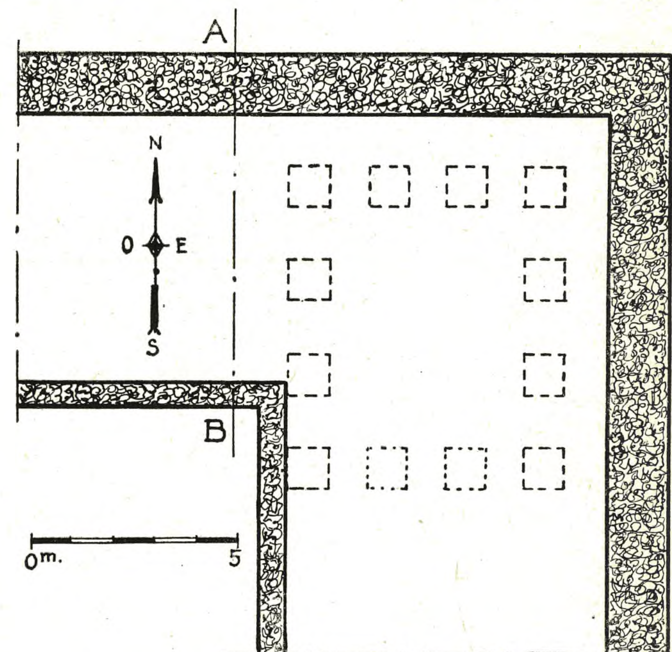


Fig. 1.

cette chapelle a bien existé à Edfou exactement à la même place que celle de Dendérah, mais elle a été arrachée et supprimée totalement, sans doute quand le temple abandonné fut occupé par des habitations. Il y avait là des matériaux facilement transportables qui ont été enlevés.

Nous avons la preuve de cette destruction car les traces de l'implantation du monument demeurent visibles (difficilement, il est vrai) à la surface des grandes dalles qui forment le plafond des salles sous-jacentes. L'effacement presque total de ces traces explique qu'elles aient échappé à l'attention. Ces dalles de plafond d'une épaisseur de 1 mètre environ étaient couvertes elles-mêmes d'un second dallage qui a presque partout été enlevé. C'est sur ce dernier dallage que reposait la chapelle disparue.

Les bases de ses colonnes et des murs d'entrecolonnements devaient faire corps avec les dalles elles-mêmes, exactement comme dans la chapelle correspondante de Dendérah. Murs, colonnes, dallage ont été emportés, mais heureusement le constructeur avait pris soin de piqueter à la partie supérieure des dalles du plafond l'emplacement que devaient occuper les colonnes de la chapelle qui allait être érigée sur le second dallage. Grâce à cette précaution technique du piquetage, nous sommes matériellement sûrs de la présence de cette chapelle dont nous pouvions affirmer théoriquement l'existence. La figure 1 montre ce que l'on aperçoit sur les dalles et la figure 2 donne la coupe du toit.

2° Autel placé dans la grande cour.

C'est encore une annexe du temple dont il ne subsiste plus que le piquetage, lui-même comme toujours extrêmement mutilé. Cet autel ne figure pas sur le plan du temple donné par Chassinat et reproduit partout. Mais son existence avait été reconnue. Dans la description de Kôm-Ombo les auteurs nous disent[1] a propos de l'autel placé dans ce temple au milieu de la grande cour péristyle (juste entre les deux axes des deux moitiés du temple) : «un autel semblable a été retrouvé par M. Naville à Deir el-Bahari, et depuis, notre attention ayant été appelée sur cette particularité, nous avons pu constater dans la cour d'Edfou les vestiges d'un monument tout à fait semblable».

Steindorff dans le *Baedeker* (édit. française, 1914, p. 338) écrit : «Dans cette cour s'élevait autrefois le grand autel sur lequel se faisaient les sacrifices aux dieux d'Edfou». Notons que cet autel était placé (en A, fig. 3) dans l'angle sud-ouest (géographique) de la cour, et non juste au milieu comme à Kôm-Ombo. Ce que l'on faisait sur cet autel, l'étude des cérémonies du culte d'Edfou nous le dira. Constatons que l'autel est placé juste dans l'axe de la porte du mur Est (celle qui est précédée extérieurement par le pylône de Ramsès III). La barque d'Hathor venant de Dendérah visiter son mari entrait-elle par cette porte et était-elle posée à un moment donné sur cet autel? Cela est possible, mais nous ne pouvons l'affirmer.

[1] *Kôm-Ombo,* p. 76.

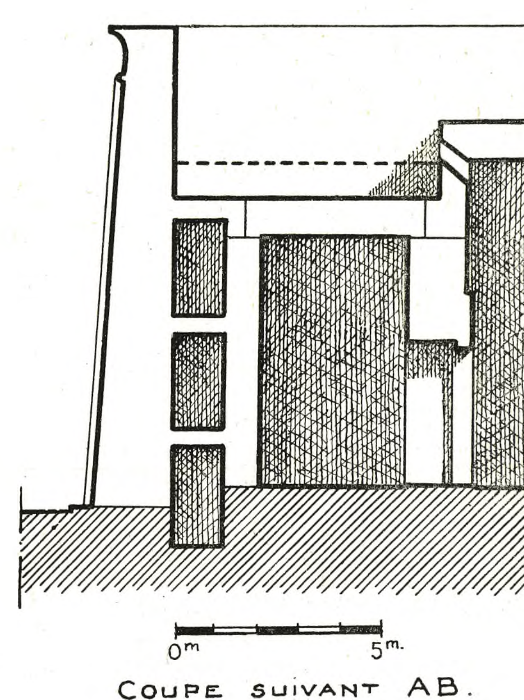


Fig. 2.

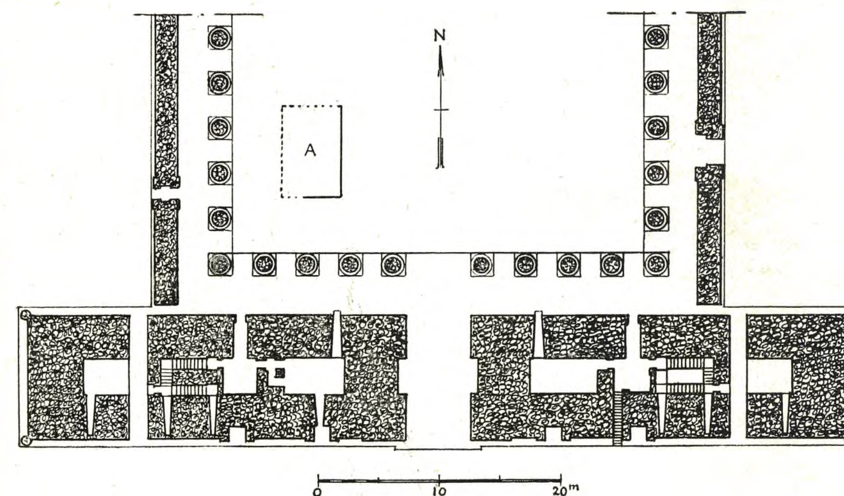


Fig. 3 (Edfou).

La figure 3 donne en A un relevé des traces de piquetage encore visibles. En examinant ces traces sur le terrain, on devra se rappeler que le dallage de la cour a été percé de place en place (à travers l'emplacement de l'autel) par les poutres dont Barsanti s'est servi pour soutenir et redresser la colonnade ouest qui fléchissait; il y a là, par suite, des traces d'insertion qui pourraient prêter à confusion [1].

Comme nous sommes à Edfou, dans le grand temple, notons que les chambres du toit correspondant aux chapelles d'Osiris à Dendérah n'ont jamais fait l'objet d'un relevé architectural. Enfin, sous le dallage du toit au-dessus de l'escalier droit du côté ouest (géographiquement) une crypte a été ménagée, qui n'a jamais été étudiée. Le système de fermeture invisible consistait en une dalle qui, juste au niveau du dallage recouvrait l'ouverture horizontale de la crypte. Pour ouvrir, la dalle glissait sur deux trains garnis de métal et s'enfonçait dans une cavité latérale placée sous le mur bordant le toit. Ce dispositif mériterait une étude et un relevé. Il rappelle la pierre à glissières fermant une cachette dans le *Mammisi* d'Auguste à Dendérah. L'architecte Piéron nous avait donné le relevé de ce procédé de fermeture [2]. Il s'agissait dans les deux cas de masquer parfaitement une ouverture par une dalle de pierre, que l'on devait pouvoir cependant manœuvrer facilement.

Enfin, puisque nous parlons plans, rappelons que publier un plan ou un simple croquis sans en donner l'orientation géographique, c'est toujours une faute technique. Mais c'en est une plus grave en Egypte, car l'orientation (toute théorique d'ailleurs) de tout monument égyptien faisait partie de sa signification. Or le plan qui figure dans la publication d'Edfou, par exemple, n'est pas orienté. Ayant cherché autrefois à préciser dans quel sens la stèle de toutes les tombes est orientée (du moins entre la IVe et la XIIe dynastie) j'ai dû constater que trop souvent les plans de beaucoup des tombes dans nos publications déjà faites n'étaient pas orientés. Il s'agissait en l'occurrence de montrer que la stèle, image réduite de la tombe rituelle, était toujours (pendant la période susdite) orientée vers l'Est, ce qui obligeait sur la rive orientale

(1) Cf. Barsanti, *Ann. Serv. Antiq.*, VIII, p. 225, fig. 1.

(2) Piéron, *B.I.F.A.O.*, t. VII, p. 71-76.

à la placer dans la tombe face à l'Est, c'est-à-dire le dos au Nil. C'est là un fait d'une réelle importance religieuse dont la démonstration exige des plans nombreux. Un plan sans orientation est inutilisable pour cette enquête et j'ai dû trop souvent aller vérifier sur place.

II. KÔM-OMBO.

Le temple de Kôm-Ombo a été déblayé par de Morgan en 1893. Il lui consacra immédiatement (1895) une publication qui devait comprendre la totalité des scènes et des textes. De Morgan ayant quitté l'Egypte, la suite de ce travail ne put paraître qu'en 1902, 1905, 1909 par les soins de Legrain. De Morgan eut pour collaborateurs Bouriant, Legrain, Jéquier et Barsanti.

Nous devons savoir gré à de Morgan et à ses compagnons de travail d'avoir copié tout le temple aussi rapidement et d'avoir mis à notre disposition cette masse considérable de matériaux. Malheureusement cette rapidité n'était guère favorable à l'exactitude; les auteurs l'ont reconnu eux-mêmes [1]. En ce qui concerne les textes, les quelques collations que j'ai eu l'occasion de faire montrent qu'une révision complète s'impose. Quant au plan du temple, il n'a jamais été repris depuis 1895; au cours de mes inspections, j'ai pu faire quelques constatations que je soumets à nos collègues.

Le plan a été dressé par de Morgan [2]. Il a toujours été reproduit depuis sans changement (Baedeker, *Guide Joanne*, Jéquier, *Les temples thébains*). Bien entendu, le plan d'un temple n'a vraiment sa complète signification que si toutes les dépendances qui l'entourent ont été dégagées. C'est tout le contenu de l'enceinte sacrée en briques crues qu'il s'agit partout de mettre au jour. Maspero et moi-même avons cherché à le faire à Kôm-Ombo [3], mais la moitié de l'enceinte de briques elle-même

(1) Bouriant, *Rec. de trav.*, t. XVIII, p. 151-158.

(2) Il est inséré entre les pages 56 et 57 du tome I.

(3) Rappelons qu'à Dendérah, grâce aux travaux de Baraize, toutes les dépendances contenues dans l'énorme enceinte, qui là est complète, sont maintenant mises au jour.

manque ici. Sur la face ouest [1], elle a été emportée par le Nil, avec la moitié du *Mammisi* placé à droite du temple. Du côté nord elle semble si détruite que son emplacement n'apparaît plus. Mais, sur cette face, une des dépendances les plus importantes contenues à l'intérieur de l'enceinte est maintenant dégagée : c'est le grand puits en vis, qui assurait l'alimentation du temple en eau propre, celle qui provient de l'infiltration. Il resterait à repérer l'emplacement du bassin sacré ; il ne pouvait être que sur cette face nord à côté du puits (il en est ainsi à Dendérah, à Karnak et il doit en être de même à Edfou). Barsanti, l'auteur du déblaiement nous a donné les indications nécessaires dans les *Annales* [2]. Un plan de l'ensemble du temple et de ses annexes s'impose maintenant.

L'existence de ce puits, dépendance obligatoire de tout temple, fait comprendre la présence de deux portes perçant la double enceinte de pierre du temple lui-même, du côté nord. Ces deux portes ne figurent pas sur le plan de de Morgan. Les deux murs en question sont suffisamment rasés pour que cette lacune soit très explicable. Les traces du piquetage des murs, nous allons le voir dans une autre partie du temple, sont souvent très difficiles à repérer. Ce piquetage est un procédé courant très précieux pour nous. Le plan tout entier est le plus souvent tracé sur un radier (recouvrant lui-même généralement des fondations profondes qui courent seulement sous les murs et les massifs de maçonnerie, qui eux doivent charger le sol). Mais ce piquetage à la pointerolle est toujours très léger, et il disparaît facilement ; aussi le sol d'un temple doit-il être nettoyé de toute poussière au balai ou même au plumeau. Ce piquetage est en réalité exactement un plan de temple tel que nous le dessinons nous-mêmes selon nos conventions d'architecte. Or les Égyptiens, dans tous les plans qu'ils nous ont laissés n'ont jamais réalisé sur papyrus ou sur ostracon un plan de ce type. Ils ont recouru à des conventions toutes différentes (ainsi les portes sont toujours figurées en rabattement) ; c'est un bel exemple de la force d'une tradition d'atelier.

(1) Je parle de l'orientation rituelle et théorique, celle des temples de la rive droite.

(2) Barsanti, *Ann. Serv. Antiq.*, XV, p. 173 et pl. III, A.

Devant deux procédés de représentation d'un plan de bâtiment, ils ont choisi et maintenu celui qui pour nous est le plus compliqué et le moins clair.

J'ai fait figurer ces deux portes en A' et B' sur le plan de de Morgan rectifié que je joins à cette note (voir pl. I). On remarquera que bien qu'elles aient clairement pour but de conduire vers l'eau et les provisions nécessaires au culte, qui se trouvent du côté nord, ces portes ne sont pas placées tout simplement en face l'une de l'autre, ni en face de la porte de la première enceinte intérieure (C'), ce qui eût simplifié le trajet. Elles sont toutes les trois en chicane. Le personnel subalterne admis dans les deux enceintes extérieures n'avait pas à voir ce qui se passait à l'intérieur de la salle B, qui déjà faisait partie du temple fermé au public. Protéger le dieu contre des regards profanes, c'était un des premiers devoirs de piété, et tout plan de monument religieux égyptien est dominé par cette préoccupation. Rappelons la double enceinte de pierre qui ceinture la maison du dieu avec le minimum de portes ouvrant sur le dehors à Karnak. Il en est de même à Edfou : une seule porte dans l'enceinte de pierre, elle donne sur le puits et le bassin (encore enfoui).

Il serait intéressant dans nos plans d'indiquer toujours par des couleurs ou des hachures appropriées les différentes articulations d'un temple. Ces éléments s'emboîtent successivement les uns dans les autres comme une série de temples dont chacun enveloppe le précédent. Presque toujours ces différents éléments correspondent à des règnes successifs. On allongeait le temple règne après règne, après avoir commencé par le sanctuaire proprement dit, où le culte pouvait sans doute se célébrer dès la fondation du monument. Mr Lauer a précisé sur ce plan rectifié les parties de constructions qui sont venues compléter peu à peu l'ensemble, simplement par des pochés différents, les couleurs impliquant malheureusement des tirages coûteux. Je n'ai pas examiné de nouveau l'attribution de chaque partie à un règne déterminé, ce qui a déjà été fait et bien fait, je crois.

Le temple est double. C'est le seul qui soit dans ce cas. L'étude des textes nous permettra sans doute de préciser les raisons théologiques, historiques ou politiques qui ont justifié ou nécessité cette vie en commun d'un faucon et d'un crocodile. Nous n'avons pas d'autre

exemple d'une pareille association cultuelle de deux divinités dans un même temple.

Remarquons que c'est un dispositif économique, car il ne s'agit pas de deux temples complets accolés, mais bien de deux sanctuaires jumeaux dont toutes les dépendances accessoires sont communes. Quand on fermait la ligne des portes de la rangée droite [1] (celle du crocodile) depuis la cour péristyle jusqu'au sanctuaire, tout le reste du temple se trouvait à la disposition de son co-propriétaire de gauche, le faucon. Et réciproquement, en fermant les portes de la rangée de gauche, c'était le crocodile qui devenait seul propriétaire. Comme les fêtes des deux dieux ne tombaient pas le même jour (ce point est à préciser), cette co-propriété était sans inconvénient. Notons que pour le culte journalier de chacun de deux dieux, tout se passait sans doute uniquement dans chacun des sanctuaires FF' devant la barque sacrée ou dans la chapelle placée en arrière de celle de la barque contre le mur du fond (G, G').

Parmi les éléments du temple, dont l'usage est commun aux deux divinités, il en est deux sur lesquels nous devons insister. Ce sont les deux escaliers qui, dans les temples ptolémaïques (Edfou et Dendérah) permettent de monter sur le toit et d'en descendre, pour célébrer sur ce toit des cérémonies spéciales. Du côté droit du temple (dans la moitié du crocodile) nous avons un escalier montant d'une seule volée droite jusqu'au toit. Tout le haut de l'escalier est détruit, mais les premières marches sont très nettes et figurent bien sur le plan de de Morgan. Du côté gauche, nous devrions avoir logiquement un second escalier en parallélisme avec le premier comme à Edfou, celui-là montant par paliers rectangulaires tournant autour d'un axe vertical (fig. 4). Sur le plan de Morgan, nous n'avons aucune trace d'escalier de ce type, mais à sa place possible le tracé de deux pièces 4 et 5, dont le dispositif d'ailleurs serait étrange (voir fig. 5 *b*).

En réalité, un nettoyage sérieux du sol de ces pièces m'a montré que nous avons eu là certainement l'escalier tournant qui faisait pendant

[1] Il est question ici de la droite et de la gauche du visiteur à partir de l'entrée.

à l'escalier droit du côté sud. La pièce voisine en 7 ouvre sur la pièce 8, qui est la cour avec le kiosque (ce que l'on appelle « la cour du nouvel an» à Edfou et à Dendérah). La ressemblance entre les trois plans est frappante. Nous donnons, sur la figure 5 en *a*, le détail de ce que l'on peut distinguer dans cette partie du temple, et en regard en *b* le plan de de Morgan. La présence de cet escalier carré tournant était théo-

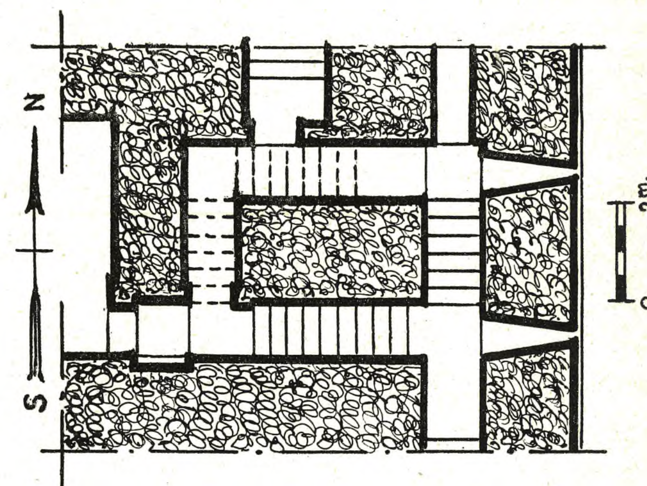


Fig. 4. Escalier du temple d'Edfou.

riquement nécessaire : les traces subsistantes que nous avons relevées nous permettent maintenant d'affirmer son existence.

Ce qui est très intéressant, c'est que le plan de Kôm-Ombo est inversé par rapport à ceux d'Edfou et de Dendérah. A Kôm-Ombo, l'escalier droit d'une seule volée est au sud, à droite du temple en venant de l'entrée, tandis qu'à Edfou et Dendérah, il est également au sud mais à gauche du temple, et réciproquement pour l'escalier tournant. Il est clair que l'on a voulu respecter une orientation qui devait être imposée par les cérémonies célébrées sur le toit. A Edfou et Dendérah nous sommes sur la rive gauche du fleuve, à Kôm-Ombo, sur la rive droite. Or la théorie exigeant que la façade et l'entrée d'un temple fussent toujours orientées perpendiculairement au fleuve (qui lui-même coulait théoriquement du Sud au Nord), pour que la chapelle placée

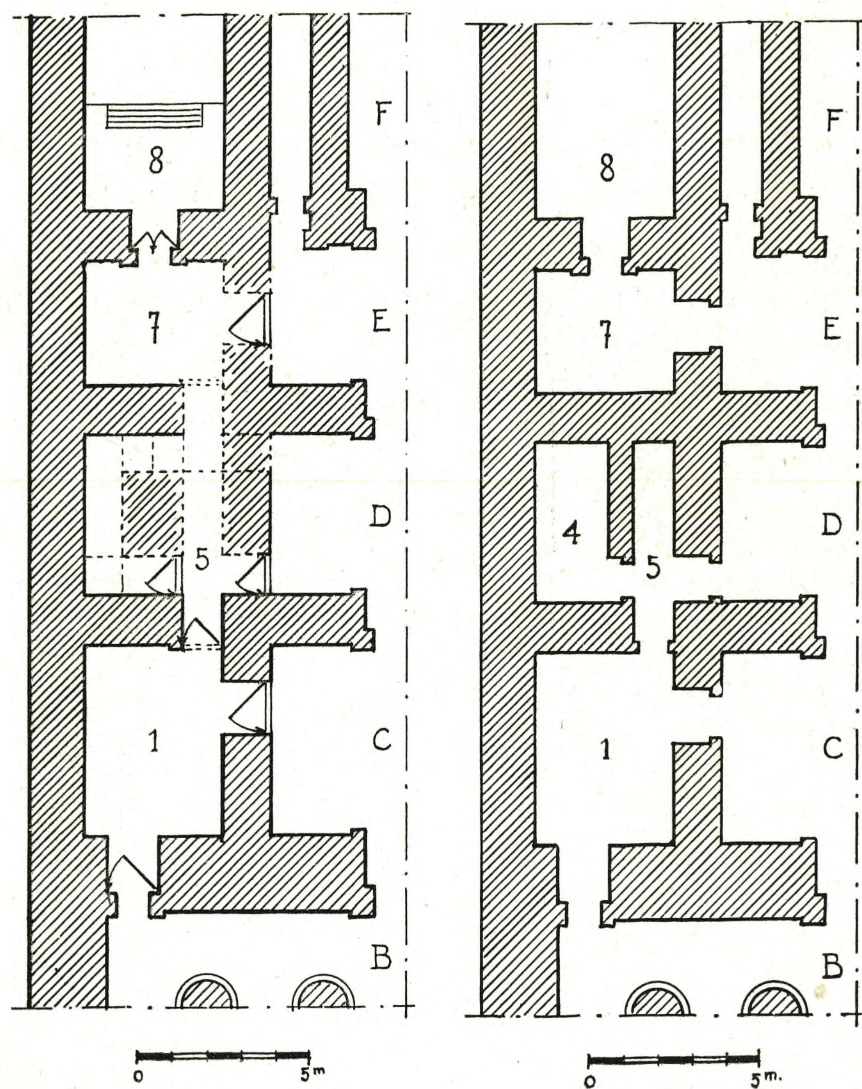


Fig. 5 *a*. Fig. 5 *b*.

sur le toit [1] conservât à Kôm-Ombo sa position dans l'angle nord du toit, il fallait que l'on inversât la position respective des deux escaliers conduisant au toit; c'est ce que montre le schéma ci-joint (fig. 6).

[1] Cette chapelle ne subsiste qu'à Dendérah, mais le piquetage du plan est encore visible à Edfou (voir la note précédente).

A Edfou la chapelle a disparu mais a existé. A Kôm-Ombo, le toit tout entier manque; notre schéma est donc théorique, mais l'emplacement des deux escaliers est certain. Malheureusement, nous n'avons sur la rive droite aucun autre temple ptolémaïque que celui de Kôm-Ombo : nous y aurions trouvé l'application du même principe.

Dans le plan de Morgan, bien d'autres points encore devront être précisés, par exemple les cryptes. Il y en a une sous l'escalier droit;

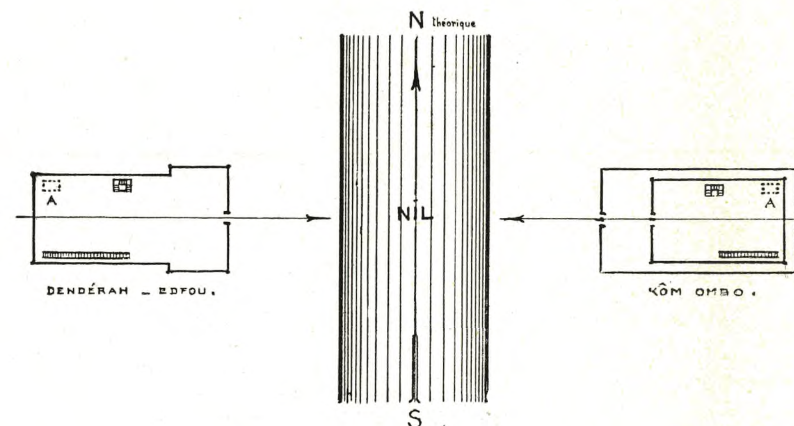


Fig. 6. Schéma indiquant l'orientation des temples par rapport au Nil.

elle occupe l'angle de la maçonnerie du côté sud. Une autre est située dans l'angle opposé du côté nord, les entrées ne sont plus visibles. Une autre crypte à trois étages est logée dans l'épaisseur du mur qui sépare les deux sanctuaires F, F'. L'entrée et le passage d'un étage à l'autre sont à étudier.

Il faudra examiner de même si le *Mammisi* lui aussi était double comme le temple. En théorie, cela n'était point nécessaire : il suffisait que les deux dieux ne fussent pas nés le même jour et que les commémorations relatives à leur jeunesse fussent de dates différentes. Je n'ai pu préciser sur place ce problème. La moitié de ce petit temple qui nous manque est en réalité tombée dans le fleuve. Une partie était encore en place du temps de la Commission d'Egypte. On aperçoit les blocs aux basses eaux, entre autres un socle de granit. Il vaudrait

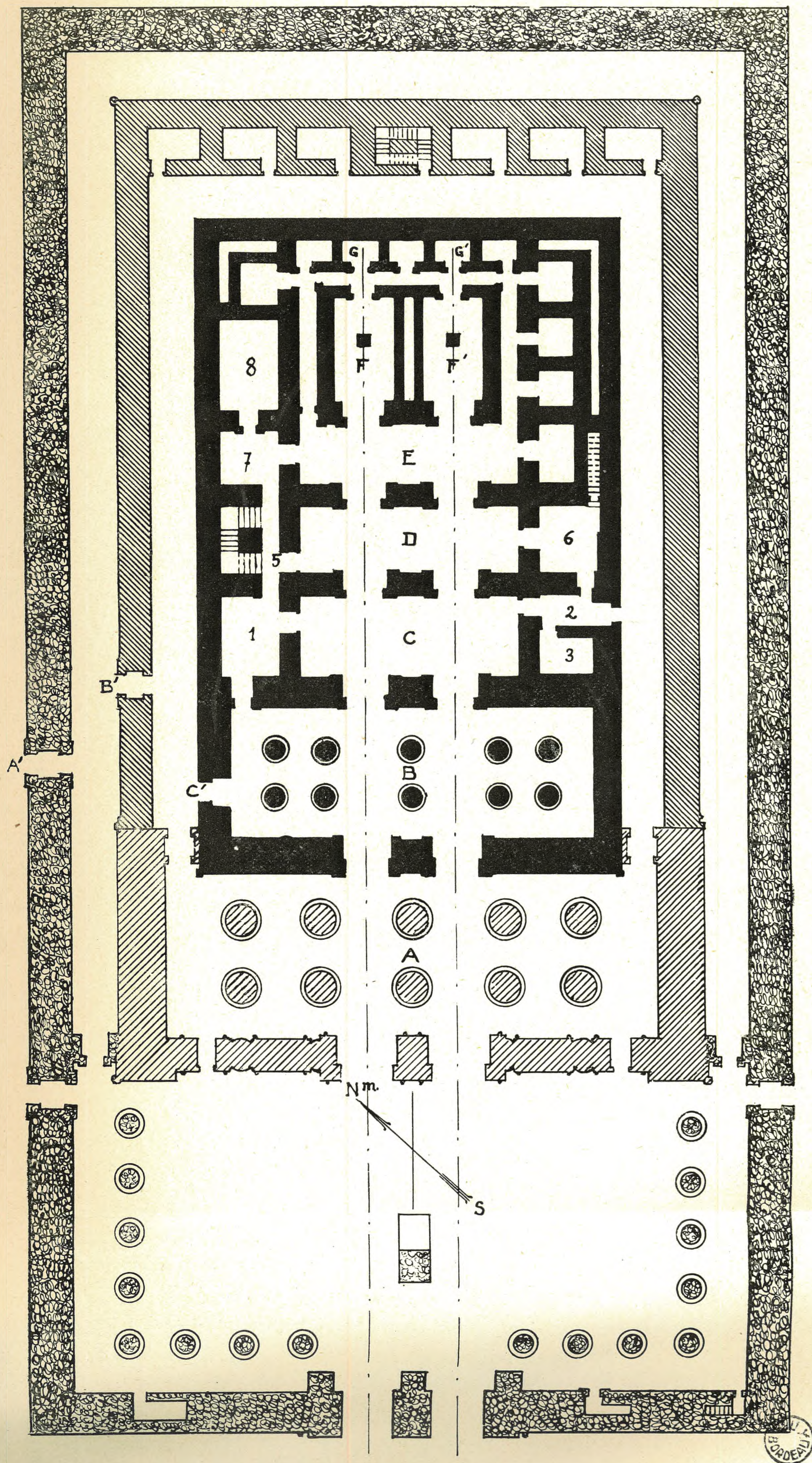
certainement la peine de les repêcher, ce que je n'ai pu faire, des travaux plus urgents m'ayant toujours obligé à remettre celui-là.

Il en est des plans comme des textes, tous doivent être révisés. Cette révision, nous l'entreprenons volontiers pour les textes avec parfois la joie douteuse de critiquer tout en améliorant. Il faut faire de même pour les plans; mais critiquons avec indulgence en nous rappelant qu'il est plus difficile souvent de relever un plan que de copier un texte.

P. Lacau.

les repêcher, ce que je n'ai pu faire, des tra-
t toujours obligé à remettre celui-là.
me des textes, tous doivent être révisés. Cette
nons volontiers pour les textes avec parfois la
r tout en améliorant. Il faut faire de même
itiquons avec indulgence en nous rappelant
vent de relever un plan que de copier un texte.

P. Lacau.



Plan rectifié du temple de Kom Ombo.

RAPPORT
SUR LES TRAVAUX DE KARNAK
1951-1952

PAR

HENRI CHEVRIER

Les travaux de cette saison ont été ralentis par suite du manque de matériel : le tracteur à chenilles qui doit me permettre un rendement intéressant dans le travail qu'exige le II[e] pylône, n'a pas encore été livré; le ciment indispensable pour les consolidations qui peuvent intervenir au cours de ce démontage, n'a commencé à être livré qu'en mars; les poutrelles de fer nécessaires pour établir un pont entre le pylône et les deux premières colonnes de la rangée centrale nord, ne sont parvenues que fin janvier.

Le travail a porté sur les points suivants :

1. II[e] pylône, éboulement de l'aile nord;
2. Architrave, placée anciennement sur cette même aile du pylône, que nous devions reporter sur les colonnes pour permettre le démontage;
3. Déblaiements, d'abord dans l'angle nord-est en direction de l'ouest, à l'intérieur de l'enceinte, puis après percement du mur, vers l'est en direction du site du temple d'Akhnaton;
4. Classement des blocs d'Akhnaton;
5. Vidage de l'aile nord du III[e] pylône;
6. Reconstruction de deux colonnes du kiosque de Taharqa de l'est.

Quelques travaux divers ont été en outre effectués.

IIe PYLÔNE

1. Éboulement de l'aile nord.

Le formidable éboulement du pylône, provoqué sans doute par l'incendie des mâts qui le décoraient, puisqu'il n'eut lieu que vers l'extérieur, avait déjà été attaqué et mené à bien par Legrain, il y a longtemps en ce qui concerne l'aile sud. Legrain avait commencé l'aile nord et avait rangé les blocs, passé la porte nord de la grande cour. Ces blocs avaient été bousculés pendant l'autre guerre par les sebakhin : j'avais dû moi-même les repousser vers le nord, en les resserrant pour avoir la place nécessaire pour ranger les blocs provenant du IIIe pylône. D'autres blocs de même provenance se trouvent sur l'esplanade Sud. Vers le Nord, donc, la place manque, les blocs que nous avons maintenant à déplacer devront donc se ranger également au Sud.

Tous les blocs manœuvrés par Legrain l'avaient été par les hommes alors que la main d'œuvre était très bon marché. Je préfère attendre que me soit livré un petit tracteur à chenilles ; le déblaiement sera plus rapide et moins coûteux. Notre vieux tracteur est à la limite de l'usure — il a 21 ans — ; il est du reste trop puissant et il consomme trop : je le réserve pour la manœuvre de poids lourds. Je l'ai tout de même fait travailler pendant deux semaines pour déplacer une centaine de blocs. Un piston s'étant brisé, j'ai continué le travail avec les ouvriers en attendant les quatre pistons qui devaient être changés ensemble et qui sont arrivés en fin de campagne...

Une centaine d'autres blocs furent donc descendus pendant les trois mois : sur un total de deux cents blocs déplacés, on note 108 blocs provenant du parement ; deux architraves de Tout-Ankh-Amon qui doublaient ce parement et l'avaient accompagné dans sa chute (Pl. I) ; une centaine de pierres non décorées et provenant aussi du doublage du parement.

Le travail fut organisé de la façon suivante. Les premiers blocs du bas furent manœuvrés facilement avec le tracteur. Puis au fur et à mesure que le travail avançait, je faisais établir un plan incliné, à peu près au centre de l'aile nord du pylône, pour manœuvrer les blocs supérieurs.

C'est évidemment le procédé antique, à ceci près que la terre était amenée par notre camion, en provenance des déblaiements de l'est. Tant que nous eûmes le tracteur, les blocs, d'abord pris à proximité, puis un peu plus loin, étaient amenés au sommet du plan, par le tracteur et une poulie de renvoi. Cette poulie servait par la suite à retenir les blocs qui descendaient sur le plan incliné, avec des rouleaux et un chemin de roulement de poutres. Après la panne du tracteur, tout se fit à la main et au lieu de manœuvrer dix à quinze blocs par jour, on n'en manœuvrait plus que quatre ou cinq (Pl. II et III).

Je n'avais pas l'intention de laisser les blocs dans la grande cour et j'aurais voulu pouvoir les évacuer tout de suite au sud. Mais manœuvrer des blocs qui pèsent en moyenne deux tonnes sur plus de trois cents mètres sans matériel aurait exigé une main d'œuvre trop nombreuse pour que le travail soit rapide. Je fus donc obligé de laisser les blocs dans la cour, me contentant de les surélever sur trois hauteurs de briques et de les isoler des infiltrations de l'été par un carton bitumé imperméable.

La cour étant maintenant totalement encombrée, j'espère pouvoir la prochaine saison utiliser le nouveau petit tracteur pour continuer ce travail et l'achever.

Sur les blocs du parement, on trouve fréquemment des traces des deux cartouches de Ramsès Ier, très légèrement gravés du reste, sous les textes de Ramsès II (Pl. IV). Legrain l'avait déjà constaté. Horemheb dont un cartouche a été oublié dans les usurpations de Ramsès II, sur le montant sud du pylône, n'aurait donc pas eu le temps d'entreprendre et d'achever la décoration des ailes du pylône. Il semble évident que, lorsqu'un pylône était ajouté devant un autre, à Karnak, on construisait d'abord la porte, même si, et c'est le cas pour le second pylône, elle n'était pas indépendante des massifs latéraux comme il en est pour le premier. On laissait des harpes où venaient s'imbriquer les pierres des ailes. Le gros œuvre de la porte achevé, Horemheb en fit la décoration et l'ouvrit au service. On passa alors à la construction des deux ailes. C'est tout au moins une hypothèse qui semble s'imposer à l'esprit et qui explique que nous ne trouvons plus trace d'Horemheb sur la décoration tant extérieure qu'intérieure des parements du pylône.

La descente des blocs a mis au jour une partie du doublage du parement qui était constitué, partie de blocs bruts, partie de blocs remployés (les deux architraves de Tout-Ankh-Amon citées précédemment) et partie enfin de talatates d'Akhnaton. J'ai provisoirement laissé ces dernières en place d'abord faute de ciment, pour faire le remplacement, et ensuite pour attendre que le nombre considérable de blocs d'Akhnaton que nous avons déjà soit classé dans le nouvel espace qui leur est attribué.

Le démontage du pylône s'est donc limité là.

2. Architrave.

Une des architraves de la travée centrale se trouvait curieusement placée sur le pylône à sa hauteur primitive. On ne sait du reste pas où la mettre : elle n'est pas assez longue pour aller du pylône à la première colonne; son texte ne fait pas suite à celui de la troisième architrave, encore en place; si elle tient sur les deux premières colonnes, sa longueur est légèrement inférieure à l'entre-axe des colonnes. Serait-il possible qu'une pierre placée entre elle et sa suivante vers l'est ait porté ce texte qui ferait liaison? Les égyptologues qui voudront bien étudier le problème pourront peut-être le résoudre dans ce sens.

En tout état de cause, je ne pouvais commencer le démontage du pylône avant d'avoir enlevé cette architrave. Il n'était pas question de la descendre pour la remonter ensuite, car elle pèse 54 tonnes. Un échafaudage fut donc établi entre le pylône et les trois premières colonnes, pour la déplacer horizontalement. Si le calcul donnait deux poutrelles de 220 millimètres comme suffisantes pour porter cette charge sur la longueur, la pratique en imposait davantage pour répartir ce poids sur les points d'appui des poutrelles. Le parement du pylône n'est pas en bon état, les pierres sont fissurées et non liées : de même il fallait répartir les charges sur les poteaux de l'échafaudage. C'est donc quatre poutrelles qui étaient indispensables pour la bonne répartition des charges. Elles me furent livrées en janvier et elles furent mises en place en quelques jours. Tout était paré le 30 janvier et le lendemain l'architrave tirée par un treuil, soulagée par deux palans de vingt tonnes, était amenée entre les colonnes 1 et 2 en un peu plus

d'une heure. J'ai naturellement employé les derfils frettés dans un tube de fer qui m'avaient servi au déplacement de la pointe d'obélisque de la reine. Ils sont un peu lourds à manœuvrer, mais ne s'écrasent pas et peuvent rouler sur du fer, sans aucun dommage. Le 6 février, l'architrave reposait sur les abaques après enlèvement des derfils et du chemin de roulement (Pl. V).

Les ouvriers de cette équipe sont rompus à de telles manœuvres qu'ils exécutent maintenant avec un minimum de surveillance de ma part.

Les bois nécessaires au prolongement de l'échafaudage général vers le nord n'ayant pas été livrés et tous les bois disponibles ayant été employés dans l'échafaudage entre les colonnes, il faudra attendre le démontage de ce dernier pour compléter l'autre et établir les ponts roulants nécessaires au démontage du pylône et à la descente des pierres. La dépose de l'échafaudage sera achevée après mon départ et l'échafaudage établi pendant les vacances.

3. Déblaiements.

En attendant que le mur soit percé, je faisais continuer les déblaiements parallèlement au mur d'enceinte de l'est, vers l'ouest, entre le mur nord et la direction générale de la voie. L'espace déblayé cette année correspond à peu près au double de la surface de l'an passé où nous n'avions pu travailler qu'en fin de saison. Si ce travail a été décevant au point de vue des découvertes, il devra tout de même être poursuivi, car il faudra bien ramener petit à petit tout le terrain au niveau antique. Le travail a été arrêté un peu avant l'alignement du mur de briques crues qui formait enceinte avant celle que nous connaissons et contre laquelle a été adossé l'édifice de Ramsès II. Il faudra voir si cette enceinte primitive allait rejoindre le mur nord ou bien si elle se tournait vers l'ouest avant ce mur (Pl. VI).

De plus, à l'ouest de cet alignement, est visible ce qui reste d'une salle à colonnes proto-doriques de Chabaka déblayée en partie il y a longtemps et qui figure sur le plan de Mariette. Il faudra évidemment revenir en arrière et reprendre le déblaiement à l'ouest du mur d'enceinte primitif. Le programme des déblaiements des années à venir

comprendra donc deux parties, les fouilles du temple d'Akhnaton, et, pendant quelques semaines, ce déblaiement à l'intérieur de l'enceinte.

Le mur d'enceinte percé jusqu'au niveau antique intérieur de l'enceinte, le travail fut continué droit vers l'est, en tranchée, d'abord peu profonde immédiatement le mur franchi; mais on se trouva bientôt en face d'une hauteur de plus de trois mètres de terre provenant des déblais que Legrain avait évacués en éventail à la sortie de la porte de l'est, et ensuite de la terre du drain. La tranchée nord-sud des anciennes fouilles n'était atteinte qu'en fin de travail, juste à l'endroit où cette tranchée parvient au retour du drain. Il faudra donc traverser le drain sur un remblai et tourner à gauche dans le prolongement de l'ancienne tranchée, dans l'espoir de retrouver le reste de nos statues. Si nous obtenons rapidement un résultat positif, dans cette direction, il ne faudra pas pour cela négliger de déblayer l'espace compris entre les deux côtés de l'angle de la cour et le drain, où nous pourrions trouver peut-être l'indication d'un autel.

Là aussi le problème du matériel se pose. Le loco-tracteur fourni par l'intermédiaire du Service de l'Etat ne permet pas un travail continu. De trop nombreux incidents de marche se produisent en cours de travail, dont les principaux sont dûs à l'équipement électrique ainsi qu'au bris fréquent des manetons des bielles actionnant les essieux. J'avais en effet exigé des bielles pour remplacer la transmission par chaînes qui s'usent très rapidement sous l'action de la poussière très abrasive de l'Egypte et je tombe ici sur un défaut de fabrication. Le loco est pratiquement arrêté deux jours sur six. Cela n'augmente pas le rendement. Malgré ces inconvénients, la quantité de terre évacuée cette année dépasse largement les moyennes antérieures.

4. Blocs d'Akhnaton.

Près de cinq mille blocs d'Akhnaton nous avaient été donnés par les fondations des colonnes de la Salle Hypostyle. Ils avaient été emmagasinés dans l'ancienne forge, entre le temple de Ramsès III et le Ier pylône, au sud et à l'extérieur de la cour. Placés en ordre sous la forme de murs hauts de près de 1 m. 80 au fur et à mesure de leur découverte, ils n'occupaient pas une place considérable.

Le démontage de la partie du IIe pylône dont j'ai refait les fondations nous en avait donné de nouveau plus de quatre mille. Ces blocs n'avaient pu rentrer dans le même magasin et avaient été d'abord rangés au sud du temple de Ramsès III, le long de l'ancienne route, puis sur plusieurs épis, à l'est de ce même temple.

J'ai eu la chance cette année d'obtenir la collaboration précieuse de deux professeurs français, l'un à l'école secondaire de Louxor, M. André Heyler, l'autre à l'école secondaire de Qénah, M. Henri de Mazade. Ces deux jeunes gens ont bien voulu consacrer le temps libre que leur laissaient leurs occupations professionnelles au classement de ces blocs. Je leur laisse le soin de donner le résultat de leur travail. Mais je les remercie chaleureusement tous les deux ici d'avoir bien voulu me consacrer la presque totalité de leurs loisirs.

On sait que j'avais destiné au classement des blocs qui se trouvent ou se trouvaient dans le magasin sud, toute la surface courant le long du nouveau mur d'enceinte de l'ouest, en pensant d'abord n'occuper que la largeur du mur antique. Mais le classement fait cette année prouve que cette surface ne suffira pas et qu'il faudra la doubler.

Le système de murets employé dans le magasin nord dit « Musée » ayant donné toute satisfaction, j'ai fait établir des murets semblables, que nous appelons maintenant mastabas, perpendiculairement à la direction du mur d'enceinte, d'abord simples, puis par la suite élargis d'un degré, d'une marche à leur base.

Un autre mastaba à trois degrés est adossé au mur d'enceinte. Malheureusement, le manque de ciment puis de briques ne m'a permis que de faire 22 mastabas; il en faut largement le double, pour les blocs d'Akhnaton seulement, et seulement ceux que nous avons déjà... En effet, dans l'ancien magasin, ils s'étageaient sans classement sur la hauteur que j'ai dite. Ici, le classement impose une hauteur beaucoup plus faible, quatre assises au maximum (Pl. VII).

Qu'il me suffise de dire que si MM. Heyler et de Mazade ont inventorié près de 9.700 blocs, si des raccords ont pu être faits, nous sommes encore dans l'impossibilité absolue d'avoir une idée d'ensemble quelconque de ce ou de ces monuments. En tout cas le terrain est déblayé, un gros point acquis qui simplifiera énormément le travail de

l'égyptologue qui voudra s'attaquer à l'étude de ces blocs. Quant à l'étude architecturale, nous en sommes encore loin.

Chose curieuse à remarquer, si nous avons de nombreuses représentations de temples, de colonnades, etc., nulle part ne figure la représentation des statues si intéressantes que nous avons découvertes. Certainement, cette étude nous réserve bien des surprises.

5. IIIe Pylône.

Le vidage du IIIe pylône a été retardé par le régime imposé au Nil par le système des barrages. Les infiltrations restent hautes chaque année un peu plus tard. C'est ainsi qu'en mai 1951, une grande partie du lac était déjà asséchée et que cette année, à la même époque, il y avait encore plus d'un mètre d'eau dans cette même partie. Le travail n'a pu être repris que le 1er avril au lieu de la première quinzaine de mars.

Travaillant toujours en sous-œuvre sous le mur de parement de l'ouest, nous avons d'abord sorti deux pierres du monument de Thoutmès IV, dont une qui venait compléter le groupement 8 de l'an passé. Plus tard une première architrave a été mise au jour et extraite, puis un nouveau bloc se joignant au même groupement, enfin une seconde architrave (Pl. VIII). Pour extraire les architraves dont le poids est de l'ordre de 7 tonnes, le travail est évidemment plus long que pour les autres petits blocs. Notre vieux pont roulant est équipé normalement d'un palan de cinq tonnes, et un autre palan dut y être adapté pour élever au niveau du sol ces deux architraves. Heureusement elles n'étaient pas très engagées sous le mur et n'intéressaient que fort peu la solidité de ce dernier qui put être maintenu par deux ou trois poutres verticales pendant la manœuvre d'extraction proprement dite, avant que les palans entrent en action. Les bois remplacés par des piliers de maçonnerie, on continuait à extraire les pierres suivantes, toutes du même édifice (cf. pl. I). En plus de ces deux premières architraves, une troisième fut découverte un peu au sud, mais en dehors de l'aplomb intérieur du parement : elle a pu être saisie directement par les palans. Six assises de piliers, dont trois se superposent, furent sorties ensuite, ainsi que trois autres pierres appartenant aux murs de l'édifice. Mais le 1er juin, date d'arrêt des

travaux, nous n'étions arrivés ni à fond de fouille, ni, horizontalement, jusqu'aux fondations de la Salle Hypostyle.

Etant donné le peu de temps que les infiltrations nous laissent pour ce travail, j'ai l'intention de parer un second pont roulant l'an prochain pour travailler en deux endroits de la longueur du pylône, avec deux équipes en même temps.

En plus des pierres appartenant au monument de Thoutmès IV, nous avons trouvé des fragments d'une stèle d'Ahmès Ier, qui se raccordent à trois fragments trouvés l'année dernière. Cette stèle a ceci de curieux que le même texte est gravé sur les deux faces, et que d'un côté les hiéroglyphes sont peints en bleu clair, les lignes horizontales en rouge, alors que de l'autre côté, nous ne voyons aucune trace de couleur. Il manque une partie du début du texte, ainsi que la scène qui, très probablement, devait le surmonter. Nous avons trouvé les fragments de cette année à plus de dix mètres au sud des précédents : nous pouvons donc espérer trouver les autres morceaux dans la suite des travaux.

Mais nous ne découvrons plus de pierres du sanctuaire de barque de la Reine.

6. Kiosque de Taharqa de l'est.

Venant s'appliquer contre le mur de briques crues qui forme la façade de l'édifice de Ramsès II à l'est, se trouvent quatre rangées parallèles de cinq colonnes construites par Taharqa. Des murs d'entrecolonnement les joignent à leur partie inférieure. Les dix colonnes méridionales n'ont conservé que le quart ou le tiers de leur hauteur.

Dans la moitié est du kiosque, des cinq colonnes de la première file il ne reste plus que des vestiges de la base de la colonne la plus orientale.

Par contre, la file nord n'avait jamais été dégagée, et l'on voyait, au-dessus du sol, les tambours des deux colonnes occidentales couchés comme le montre la photo de la planche IX, écroulés dans l'ordre, ou à peu près, qu'ils occupaient lorsque ces colonnes étaient dressées.

Le premier travail consista à enlever la terre, à dégager les tambours qui restaient en place, trois assises plus la base pour la colonne à l'ouest,

deux assises seulement pour sa voisine. Si ces tambours restés en place n'avaient pas joué l'un par rapport à l'autre, leur ensemble était incliné dans la direction de la chute des colonnes. Rejointoyés par injection de ciment, ces parties inférieures des colonnes furent redressées au moyen de vérins et consolidées. Pour manœuvrer les tambours écroulés, il fallait pouvoir les étaler sur le sol, puisqu'en général les tambours supérieurs, les derniers à remonter, se trouvaient au-dessus des autres. Un espace au pied des colonnes fut déblayé : les tambours de la partie médiane des colonnes s'étaient entre-mêlés dans la chute, il fallait donc les classer. M. Jean Leclant, qui se trouvait à Karnak, voulut bien m'aider dans ce travail et reconstituer sur le papier la disposition des tambours des deux colonnes.

Le terrain ainsi préparé, un échafaudage fut dressé pour replacer les tambours, au moyen d'un palan. Comme dans le cas de la colonne de la grande cour, les pierres étaient séparées par un joint de plâtre qui atteignait neuf centimètres d'épaisseur. Il fallait donc remonter les tambours en tenant compte de la décoration, en placer trois les uns sur les autres, vérifier l'aplomb de chacun d'eux et l'aplomb de l'ensemble des trois assises, mettre des cales entre les pierres pour tenir compte de l'épaisseur des joints, puis rejointoyer le tout au mortier de ciment et, quand le joint était trop épais, y glisser des morceaux de briques ou de pierres. Trois assises mises à l'une des colonnes, on passait à trois assises de l'autre pendant la prise du mortier de la première.

Plusieurs tambours avaient été brisés dans la chute. Les fragments furent réunis par des goujons et scellés avant d'être mis en place. Cependant quelques morceaux furent trouvés dans les tout derniers déblais et remis en place alors que la pierre à laquelle ils appartenaient avait déjà retrouvé sa place.

Pour l'aplomb général de ces deux colonnes, nous étions aidés par les trois arêtes du fût de la colonne qui sont en général équidistantes, mais que les décorateurs de l'époque éthiopienne ont disposées, l'une face à l'axe du monument, les deux autres sur le diamètre parallèle à cet axe. Ces arêtes constituaient de bons repères pour le fil à plomb.

Le travail commencé le 5 mars, les deux colonnes étaient terminées le 7 mai (Pl. VI et IX).

Ces colonnes, comme on le voit sur cette dernière planche, sont certainement les plus élancées de toutes les colonnes en pierre de l'architecture égyptienne. Leur dimensions sont les suivantes :

— Hauteur de la base : 0 m. 49 ; diamètre au sol : 1 m. 79 ; diamètre supérieur : 1 m. 53.
— Hauteur du fût : 7 m. 27 ; diamètre inférieur : 0 m. 99 ; diamètre maximum : 1 m. 23 (à 1 m. 16 au-dessus de la base) ; diamètre supérieur : 0 m. 96.
— Hauteur de l'ombelle : 1 m. 41. Diamètre maximum : 2 m. 49.
— Hauteur du dé : 0 m. 42, côté du dé : 1 m. 19 ; soit une hauteur totale de 9 m. 59, pour un diamètre moyen du fût de l'ordre de 1 m. 00 environ, ce qui donne un rapport de hauteur à diamètre moyen de 9,59/1 ; je ne crois que ce rapport ait jamais été trouvé ailleurs pour des colonnes égyptiennes.

Les colonnes terminées, je fis nettoyer et déblayer l'ensemble du kiosque jusqu'au niveau du dallage qui apparaissait dans la partie sud, en profondeur et en direction jusqu'au mur en briques crues dans lequel s'ouvre « la porte supérieure ». Ce faisant, nous avons mis au jour, à l'est, une niche sensiblement dans l'axe entre les deux files de colonnes de ce côté. Nous avons cru d'abord dès que les angles furent rendus apparents par le nettoyage du mur, que nous étions en présence d'une de ces rainures verticales recevant les mâts décoratifs qui devaient précéder aussi bien les pylônes en briques crues que ceux en pierres. Mais quand le travail fut achevé, on constata la présence de l'amorce d'une voûte de chaque côté latéral de la niche, visible sur la photo de la planche IV. Cette disposition me paraît nouvelle. Naturellement, je fis rechercher une niche semblable de l'autre côté ; mais là le mur est détruit sur une profondeur qui dépasse celle de la niche et toute trace en a disparu. A quel usage était destiné cette niche ? Il me paraît difficile d'émettre une hypothèse puisque cet élément architectural était jusqu'à présent inconnu. Au début du nettoyage, nous avons trouvé le curieux groupe que M. Labib Habachi publiera prochainement.

Un petit groupe de personnages en schiste vert était cassé un peu au-dessus de la ceinture. Il fut encastré dans un bloc de calcaire où les torses et têtes des personnages ont été ébauchés.

M. Jean Leclant, qui étudie l'époque éthiopienne, donne une étude d'ensemble de ce site dans le *Bulletin de l'I. F. A. O.*, t. LIII, p. 113-172.

TRAVAUX DIVERS

1. *Sondages aux angles nord-est et sud-est du mur de Thoutmès III.*

Toujours dans le but de rechercher les endroits où les blocs du sanctuaire de la barque d'Hatchepsout auraient pu être remployés par Thoutmès III lui-même, aussitôt après la destruction de ce sanctuaire, j'ai fait effectuer des sondages aux angles nord-est et sud-est du grand mur de Thoutmès III qui entoure toute la partie centrale et postérieure du temple et englobe le « khoumennou ». J'avais la quasi-certitude que l'on trouverait là des blocs remployés, sinon ceux que je cherchais, du moins ceux d'autres édifices. Or, les fondations de ces angles sont constituées uniquement par des pierres brutes, très grossièrement équarries et de dimensions très variées : *aucun bloc n'est remployé*. Les sondages s'étendent sur plus de 10 mètres de chaque côté des angles.

Le temps m'a manqué pour rechercher les dépôts de fondations, mais les sondages n'ont pas été comblés et je compte faire cette recherche l'an prochain.

2. *Etude de la partie sud de la salle dite « des Fêtes » de Thoutmès III.*

Les transformations apportées par les Ramessides à la partie immédiatement au sud de cette salle posent un problème qui intéresse l'établissement du plan de Karnak, dont l'étude a été interrompue cette année, M. Lacau ayant dû renoncer à son voyage en Egypte. Sans entrer dans les détails de cette recherche, il s'agissait de voir si l'on pouvait supposer que la disposition primitive comportait trois sanctuaires comme au nord. C'eût été logique, puisqu'il semble bien que la salle ait été construite pour un *ḥeb-sed* où devaient se trouver respectivement à leur place les trônes au nord et au sud. Par la suite, les Ramessides

(probablement Ramsès II) auraient transformé cette partie en supprimant des murs, pour en faire une sorte de vestibule où entrait la barque sacrée.

Les nettoyages faits cette année n'infirment ni ne confirment formellement cette hypothèse. Quelques pierres au niveau du dallage sont en effet disposées de façon à pouvoir faire croire qu'il existait des murs avant la modification ramesside, mais j'estime qu'il n'y en a pas assez pour la confirmer d'une façon absolue. J'étudierai de nouveau cette question lors de la publication du plan.

Blocs d'Aménophis Ier — L'an passé, j'ai annoncé la publication des dessins des blocs d'Aménophis Ier rangés dans le magasin sud. Madame Pierre Clère a bien voulu me donner encore sa précieuse collaboration et il sera permis de publier bientôt les dessins de soixante-quatre de ces blocs. Madame Clère dessinait au crayon sur « Kodatrace » et je n'avais plus qu'à effectuer les dessins à l'encre.

Je suis certain que la publication de ces dessins donnera des résultats intéressants. Nous donnerons d'abord plus spécialement une série de blocs représentant des prêtres, les uns vêtus de la peau de panthère maintenue à l'épaule par une attache qui rappelle la cordelière des moines, les autres vêtus de la *šento*, certains faisant des libations, d'autres un encensement, d'autres encore faisant le *zikr* joyeux.

Ces blocs proviennent de la cour de la cachette. Les fondations du IIIe pylône nous ont donné un grand nombre de blocs du même roi et appartenant à la même série de chapelles. La publication en sera constituée quand nous en aurons fini avec ceux de ce magasin.

Dans ce même magasin du sud, nous avons également un grand nombre de blocs de Senousret Ier, ayant certainement appartenu aux constructions de ce roi qui ont été remplacées par celles d'Hatchepsout à l'emplacement et autour du sanctuaire de la barque de Philippe Arrhidée.

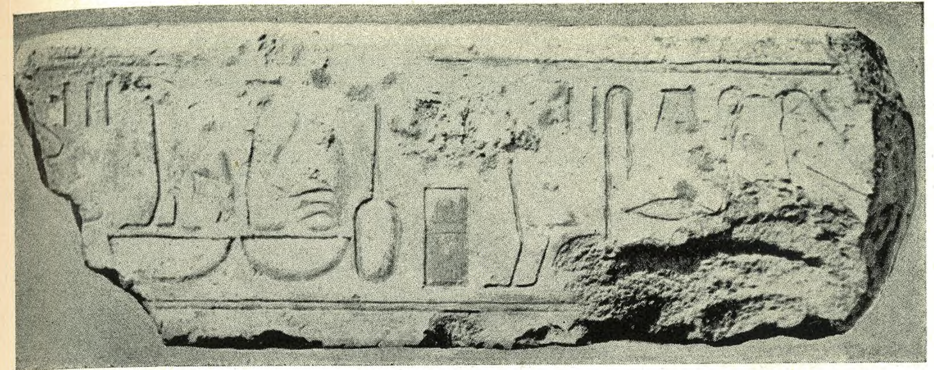
CONCLUSION

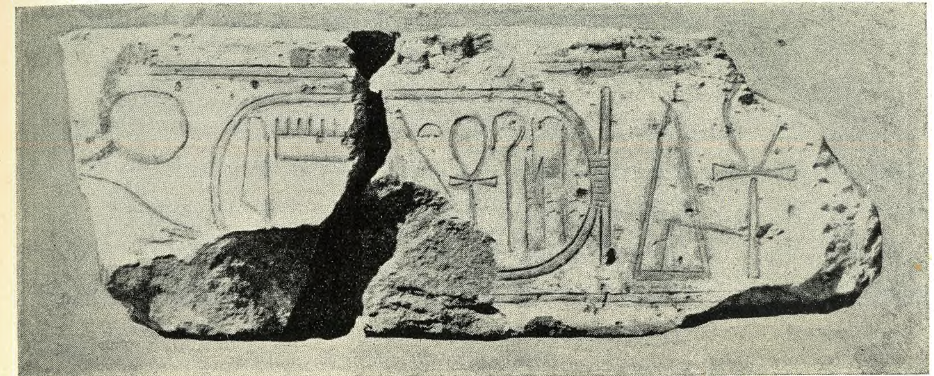
La collaboration bénévole de MM. Heyler et de Mazade d'une part, et de Mme Pierre Clère d'autre part, ont donné à cette campagne un intérêt particulier. Il fallait en effet un certain courage à des profanes de l'archéologie pour s'attaquer au classement de 9.700 blocs d'Akhnaton, comme pour entreprendre le dessin des blocs d'Aménophis Ier. Mme Clère a l'intention de continuer sa collaboration, mais M. de Mazade ne revient pas en Egypte l'an prochain et nous ignorons encore si M. Heyler sera maintenu à Louxor. En tout cas, le classement qu'ils ont ébauché pourra maintenant être continué et les blocs que nous sortirons du IIe pylône viendront facilement se placer sur les mastabas correspondant aux scènes qu'ils représentent. Je réserve à ces blocs d'Akhnaton toute la partie du revers du mur d'enceinte, depuis son extrémité nord jusqu'à la porte de Nektanébef, en face du temple d'Opet. Les autres blocs du magasin sud (Aménophis Ier et Senousret Ier) trouveront leur place entre cette porte et l'angle sud-ouest, puis de cet angle à la porte d'Evergète II.

Les ouvriers de Karnak continuent à me donner toute la satisfaction à laquelle ils m'ont accoutumé. Le déplacement d'une architrave de cinquante-quatre tonnes, à plus de vingt mètres du sol, est un travail remarquable et l'équipe qui l'a effectué, commandée par le reis Mohammed Mahmoud, mériterait un salaire certainement plus élevé que celui qu'elle perçoit. Notre charpentier, Abd es Sayed Chenouda, peut également être fier de l'échafaudage qu'il a élevé; je rappellerai simplement qu'il y a vingt-six ans, quand je suis arrivé, on en était encore à des échafaudages ultra-légers, en bois de 8 × 8 attachés avec de la ficelle en fibre de palmiers.

L'entretien du matériel est maintenant entré dans les habitudes de mes mécaniciens. A Karnak, on ne jette pas à la ferraille un moteur en panne : on cherche la cause de l'arrêt et on effectue la réparation.

Henri Chevrier.

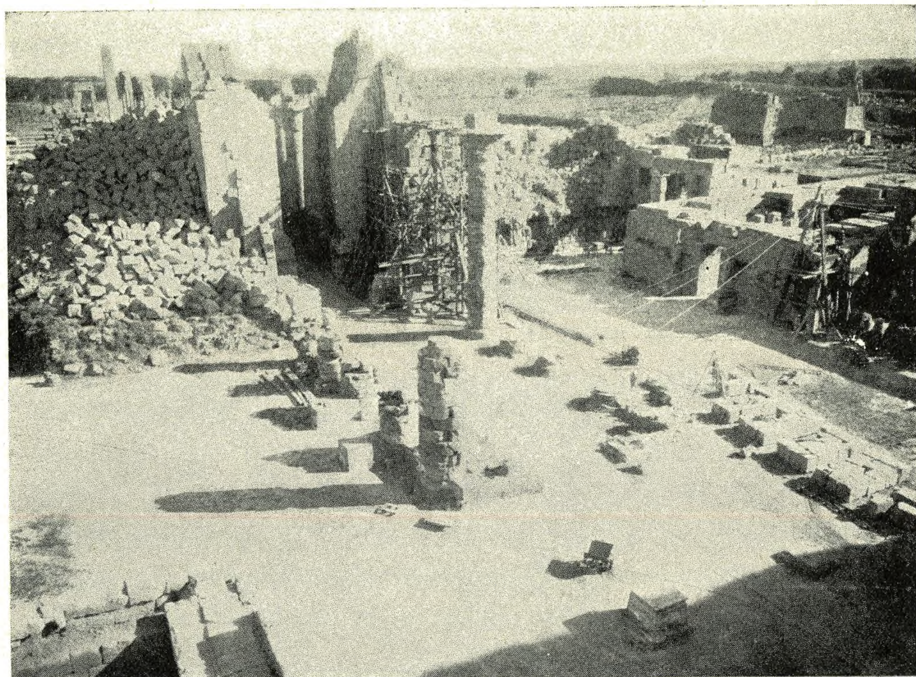


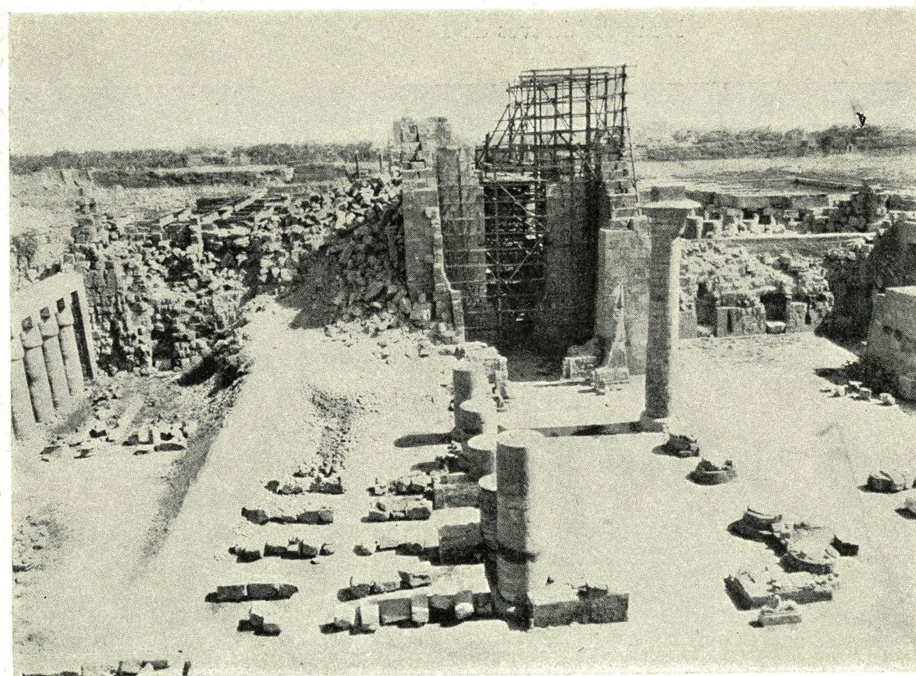


Deux architraves de Tout-Ankh-Amon.

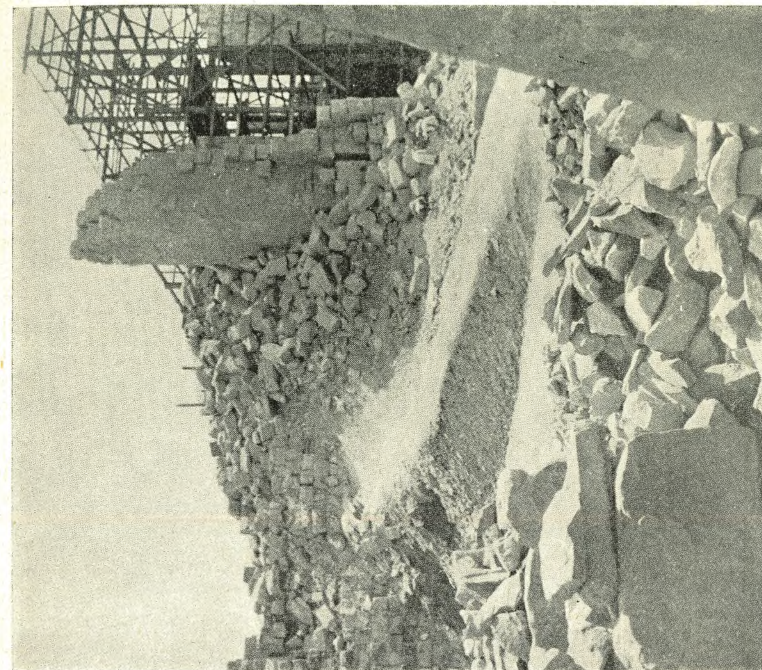


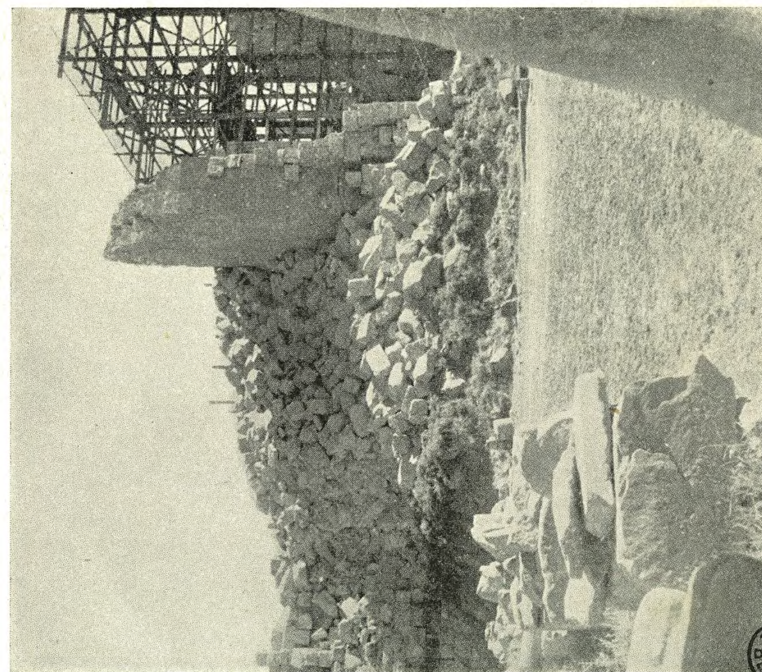
Une variante intéressante du signe sur un des blocs de Thoutmès IV.





Le déblaiement de l'éboulis de l'aile nord du IIe pylône.





Le déblaiement de l'éboulis de l'aile nord du IIe pylône.

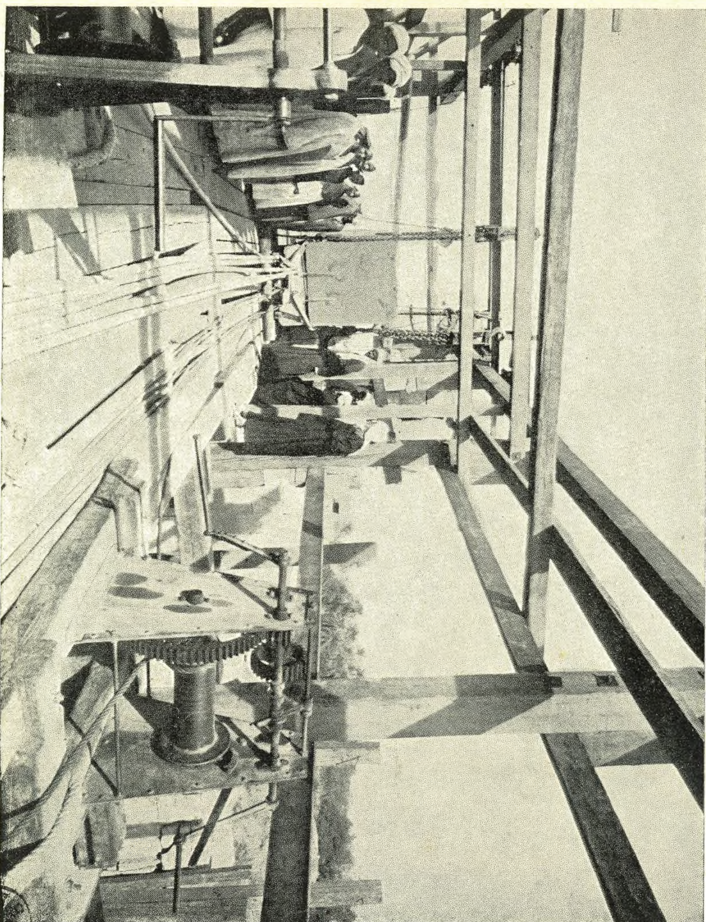


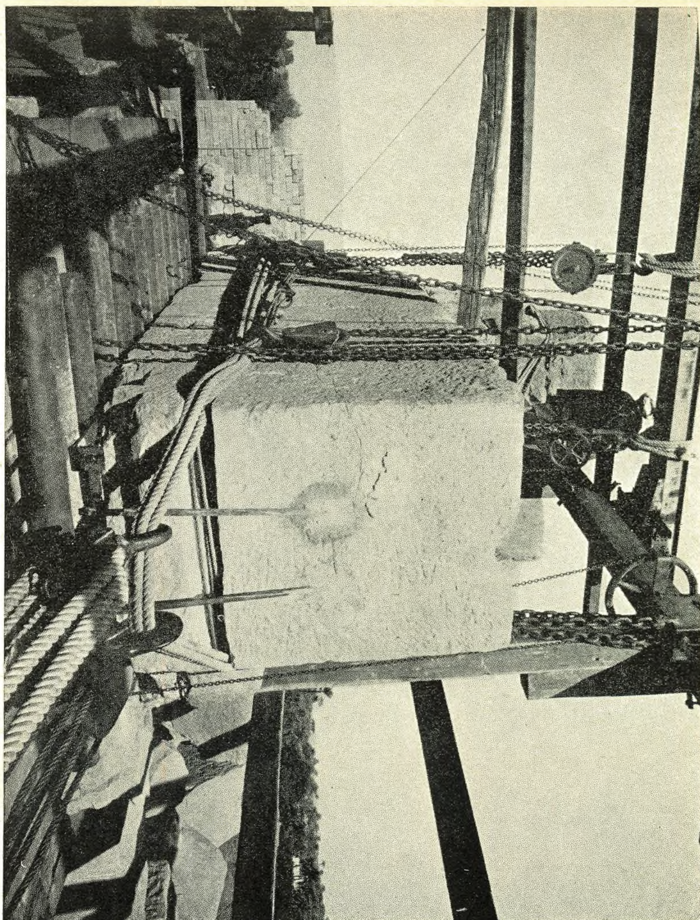
La niche dans le mur de briques crues de l'édifice de Ramsès II.



Un des blocs du parement du IIe pylône portant le cartouche de Ramsès Ier.

PL. IV.

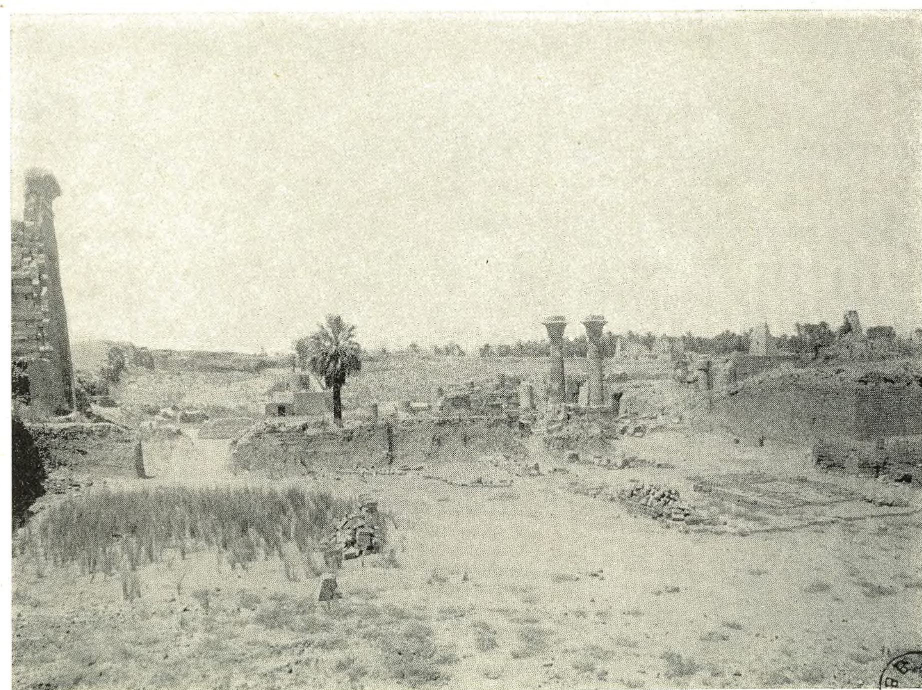




L'architrave parée pour son déplacement.

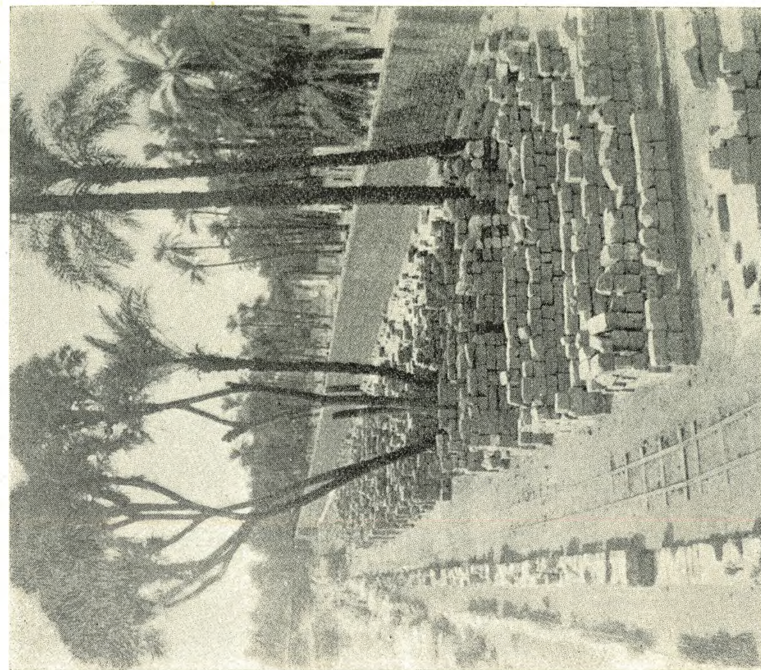
PL. V.

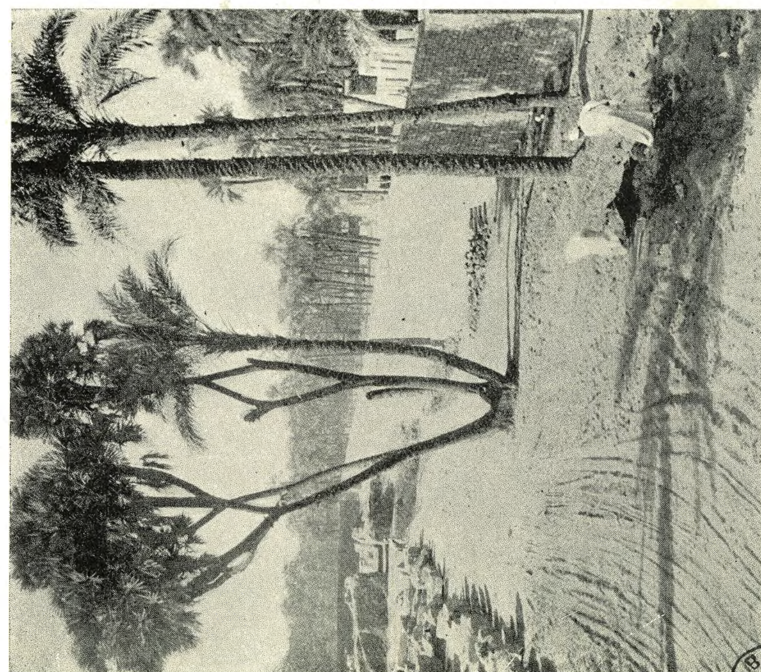






L'angle Nord-Est de l'enceinte d'Amon
avant et après les déblaiements et la reconstruction des deux colonnes de Taharqa.







Classement des blocs d'Akhnaton le long du nouveau mur d'enceinte ouest.



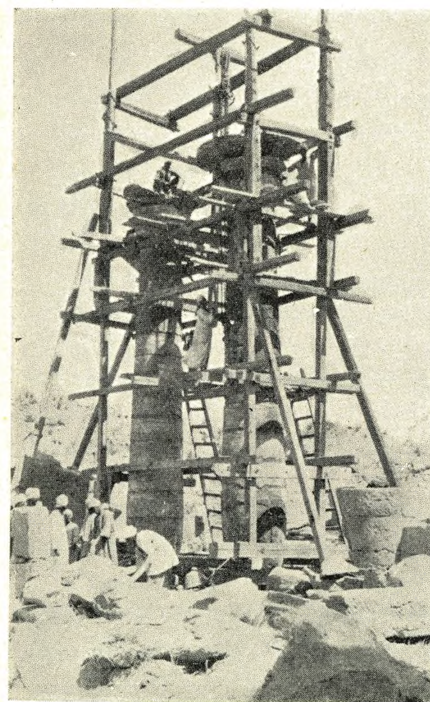
Le groupement de la fig. 8 (*Rapport* 1950-1951) complété cette année.



Section du mur d'enceinte de l'Est montrant la courbure des assises.



Les colonnes de Taharqa de l'Est écroulées.





Reconstruction des colonnes de Taharqa de l'Est.

NOTE À PROPOS DU RAPPORT DE M. CHEVRIER

RAMSÈS IV ET LA «SALLE DES FÊTES» DE THOUTMOSIS III À KARNAK

PAR

LOUIS-A. CHRISTOPHE

L'ensemble qui borde au sud la « Salle des Fêtes» de Thoutmosis III ( ) soulève un problème architectural qui paraît difficile à résoudre. M. Chevrier, dans le *Rapport* précédent [1], a supposé que l'on devait trouver ici la même disposition qu'au nord où trois sanctuaires juxtaposés [2] sont flanqués à l'ouest, par un passage [3] conduisant au couloir [4] qui dessert l'angle nord-est du grand temple d'Amon, et à l'est, par l'escalier qui permet d'accéder à la salle de l'autel [5].

Mais les travaux que M. Chevrier a entrepris cette année au sud du ne lui ont pas permis de vérifier son hypothèse.

[1] Voir dans ces *Annales,* Chevrier, *Rapport sur les travaux de Karnak,* 1951-1952, p. 240-241.

[2] Salles XXXVI, XXXVII et XXXVIII du plan de Porter and Moss, *Topographical Bibliography...,* II, *Theban Temples,* p. 40.

[3] Plan de Porter and Moss, *op. cit.,* p. 40, salle XXXIX.

[4] Presqu'en face du passage, de l'autre côté du couloir, s'ouvre une porte. Dès qu'on l'a franchie, à main droite, on trouve un escalier ménagé dans un mur épais, semblable à ceux des murs nord et sud de la grande salle hypostyle de Karnak. Cet escalier, dont je parlerai tout à l'heure, ne figure pas dans le plan de Porter and Moss; il est par contre ébauché dans celui de Chevrier, *Annales du Service...,* t. XXXVI, pl. I (après la page 87).

[5] Plan de Porter and Moss, *op. cit.,* p. 40, salle XXXIV.

Au cours de mes recherches sur Ramsès IV, j'ai étudié, aussi bien qu'il m'était possible de le faire, les salles qui sont au nord et au sud de la « Salle des Fêtes». Je crois nécessaire aujourd'hui de publier mes observations.

I. LA SALLE DE L'AUTEL [1] ET SON ESCALIER

1. *Le mur nord* (fig. 1). C'est le mieux conservé. Au registre supérieur, trois tableaux [2], les deux premiers séparés du troisième par une ligne verticale d'hiéroglyphes où se lit la fin du second cartouche de Ramsès III :

a) 1er tableau (à l'ouest) : il est presque entièrement détruit;
b) 2e tableau (au centre) : le roi (ouest) devant Amon-Rê trônant (est) :
c) 3e tableau (à l'est) : même scène, mais Amon-Rê est accompagné de Mout et de Khonsou [3].

Au-dessous, la déesse *Mrt* du Nord est debout à l'est, regardant l'ouest; en face d'elle des divinités à tête d'homme, de faucon ou de chacal, les Âmes de Pe et de Nekhen, chacune étant précédée des deux cartouches de Ramsès III, font le geste-*hnw* en l'honneur d'Amon-Rê [4].

Enfin, sous les divinités, une inscription de Ramsès IV [5] qui commence

[1] Plan de Porter and Moss, *op. cit.*, p. 40, salle XXXV. J'ai seulement l'intention d'étudier la décoration générale et les textes de Ramsès IV. L'importance de cette salle a été mise en valeur par Kees, *Ein Sonnenheiligtum im Amonstempel von Karnak*, dans *Orientalia*, vol. 18, fasc. 4, p. 427-442. La bibliographie de la salle de l'autel est donnée par Porter and Moss, *op. cit.*, p. 45-46; ajouter : Lepsius, *Denkmäler..., Text*, III, p. 29 et plan p. 30.

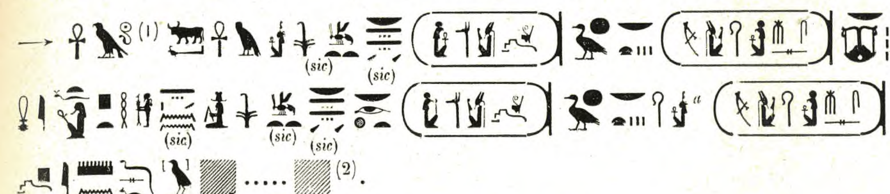
[2] Il s'agit bien entendu des tableaux qui restent plus ou moins visibles.

[3] L'identification des divinités peut être considérée comme certaine.

[4] Voir Champollion, *Notices descriptives...*, II, p. 172-173.

[5] Voir Champollion, *op. cit.*, p. 173 (il a sauté deux cadrats et demi); Lepsius, *Denkmäler...*, III, pl. 222 *a* (il a fait quelques oublis secondaires). Contrairement à ce qu'indiquent Porter and Moss (*op. cit.*, p. 45), d'après les indications du plan de la salle T' dans Lepsius, *Denkmäler..., Text*, III, p. 30, les inscriptions ramessides de la salle de l'autel ne sont pas palimpsestes. Je ferai seulement remarquer que les seconds cartouches de Ramsès IV, tous *de la même époque*, s'écrivent ici différemment : ceux du mur est, de part et d'autre de l'ouverture, débutent par et ceux des murs nord et sud par .

à l'angle nord-est : l'éboulement qui a détruit l'angle nord-ouest et le mur ouest de la salle ne permet pas de dire où s'achevait ce texte incomplet :



a) Epithète qui figure dans le second cartouche (première partie du règne), puis le premier cartouche (seconde partie du règne) de Ramsès IV. Elle se trouve comme simple épithète du souverain dans les inscriptions de Ramsès IV : sur l'obélisque de Thoutmosis Ier (face est), sur le mur ouest de la cour entre les IXe et Xe pylônes, sur la colonne 134 (numérotation de Mariette) de la grande salle hypostyle et sur le mur est de la grande colonnade de Louxor. Elle sert enfin de périphrase pour désigner le Roi sur une stèle du Ouadi Hammamat découverte par M. Goyon et encore inédite.

[1] L'uraeus porte la couronne blanche et sa queue pend derrière le disque solaire.

[2] Longueur des cartouches : 44-47 cm; hauteur : 19 cm 5-20 cm; longueur actuelle de l'inscription : 6 m. 50. Dans tous les cartouches, la plume tenue par Amon est dirigée en sens contraire, barbes vers l'extérieur.

Bien qu'il ne soit ni dans Champollion, ni dans Lepsius, le final est sûr; mais il est difficile de déterminer quelle est l'épithète de Ramsès IV qui commence par . Les seules formules louangeuses appliquées ailleurs à ce souverain et qui pourraient convenir ici sont les suivantes : (Médinet-Habou, premier pylône, massif nord, face est, l. 2); (Médinet-Habou, mur extérieur nord du grand temple), variante : (Médinet-Habou, premier pylône, massif sud, face est, l. 2); (Ouadi Hammamat, inscription n° 12, l. 4; voir Christophe, *B. I. F. A. O.*, XLVIII, p. 8-9); ( ) (*Papyrus Harris*, 79, 6).

2. *Le mur est* (fig. 2). Le registre supérieur est détruit. A peu près au milieu du mur s'ouvrait une fenêtre (ou une niche [1]) vers laquelle converge la décoration des murs nord, est et sud de la salle. Des divinités à tête humaine, mais précédées d'un seul cartouche de Ramsès III, soit le premier, soit le second, font encore le geste-*hnw*.

De part et d'autre de la «fenêtre», un texte de Ramsès IV, sur le soubassement [2] :

sur l'encadrement gauche (nord) de la baie [3] : ⟶ [ ] (*sic*)

puis, sur le mur : [4].

A droite de la fenêtre (sud) : ⟵ ...... [5] ; un bloc qui n'a pas été remis en place et qui se trouve encore parmi d'autres blocs épars en arrière de la «Salle des Fêtes», vers le nord-est, donne, après la lacune, la fin de ce texte : [6].

(1) Le plan de Lepsius (*Denkmäler...*, *Text*, III, p. 30) indique nettement une niche, mais ce plan est plein d'erreurs de détail.

(2) Inédit. Longueur de l'inscription sur la partie gauche du mur : 1 m. 17.

(3) Ce début d'inscription sur l'encadrement de l'ouverture est étrange. On trouve ici comme dans l'inscription de Ramsès IV sur le mur nord; mais manque sous , comme manque, à la base de l'inscription, le trait horizontal qui est gravé partout ailleurs.

(4) Cette paroi a été récemment restaurée. Malgré cela, il semble que le dessin du cartouche soit inachevé; d'autre part, aucune gravure n'a jamais été faite, à cette hauteur, sur le bloc suivant du mur est qui forme l'angle et appartient à la fois au mur est et au mur nord. Or, c'est sur ce bloc que commence l'inscription de Ramsès IV (mur nord). Nous avons d'autres exemples de gravure de l'époque de Ramsès IV volontairement inachevée, notamment dans le temple de Khonsou (porte nord-ouest du déambulatoire du sanctuaire de la barque).

(5) Si la restitution peut se justifier, il est impossible d'évaluer la longueur de la lacune.

(6) L'inscription ne s'étend pas sur toute la longueur du bloc dont la partie sud n'a pas été gravée par Ramsès IV alors qu'au-dessus une divinité à tête humaine, derrière le second cartouche de Ramsès III, touche à l'extrémité de la pierre.

3. *Le mur sud*. La partie ouest a été seule conservée. Sous un tableau où Ramsès III (ouest) se tient devant Amon-Rê trônant (est), des divinités à tête de chacal, les Âmes de Nekhen, font derrière les deux cartouches du souverain le geste-*hnw*. Au-dessous, fin d'un texte de Ramsès IV.

⟵ .... (*sic*) [1].

Vers l'angle sud-ouest, une porte. Sur le linteau, le premier cartouche de Ramsès III, encadré du nom d'Horus du souverain deux fois répété : [2] ; à gauche (est), Amon assis ; à droite (ouest), cette inscription verticale : qui laisse croire qu'on avait, face à Amon, représenté une déesse assise ; mais je présume que cette partie du linteau et le montant droit de la porte n'ont jamais été gravés [3]. Par contre le montant gauche est décoré de deux lignes verticales d'hiéroglyphes avec les noms de Ramsès III.

4. *Le mur ouest*. Il est complètement détruit.

5. *L'escalier* [4]. Quand on vient de la «Salle des Fêtes» et qu'on monte vers la salle de l'autel, on peut voir sur la paroi extérieure du mur sud de cette salle une longue inscription oblique enfermée dans un cartouche [5]. Cette inscription et sa disposition ne peuvent s'expliquer que s'il y avait là autrefois un escalier, ou mieux une rampe dont on voit d'ailleurs encore les traces, qui conduisait à une terrasse. Or

(1) Inédit. Longueur du cartouche : 42 cm ; hauteur : 19 cm 5 ; longueur actuelle de l'inscription : 1 m. 08.

(2) Cf. Champollion, *Notices descriptives...*, II, p. 174. Je ne connais pas d'autre exemple de ces deux formules employées comme nom d'Horus de Ramsès III.

(3) C'est, semble-t-il, par une mauvaise interprétation de ses notes que Champollion (*op. cit.*, p. 174) signale sur ce linteau «Ammon-Râ assis des deux côtés, tendant au bec de l'épervier».

(4) Photographie dans l'article de Kees, *Orientalia*, vol. 18, fasc. 4, p. 428.

(5) Sethe (*Urk.*, IV, p. 554, l. 4-6) range cette inscription parmi les textes de Thoutmosis III.

cette rampe peut difficilement avoir été utilisée en même temps que l'escalier que nous voyons encore aujourd'hui.

Un examen des lieux m'a, semble-t-il, permis de fournir une solution au problème : je crois pouvoir indiquer qu'à la construction de l'ensemble on avait prévu l'accès de la salle de l'autel par un escalier qui débouchait dans l'angle sud-ouest de cette salle [1]. La porte percée dans le mur ouest, dans l'angle sud-ouest, très près de la porte du mur sud [2] a disparu dans l'écroulement du mur. Pour aller à la terrasse, on sortait par la porte du mur sud, on descendait une ou deux marches et, à main gauche, on s'engageait sur la rampe ascendante. A l'époque ramesside, sous Ramsès II qui modifia les proportions des barques sacrées, sous Ramsès III qui décora la salle de l'autel, ou peut-être sous Ramsès IV, on détruisit, pour manœuvrer plus aisément, la rampe de la terrasse [3] et on construisit le nouvel escalier [4] qui mettait en relations directes la « Salle des Fêtes » et la salle de l'autel.

II. L'ENSEMBLE DU SUD DE LA « SALLE DES FÊTES »

Dans l'Antiquité, pour se rendre de la grande salle hypostyle, ou peut-être même du sanctuaire de la barque en granit, à la « Salle des Fêtes » de Thoutmosis III, on s'engageait, semble-t-il, entre le Ve pylône et l'obélisque méridional d'Hatchepsout, on longeait les colonnes orientales de la colonnade sud de Thoutmosis Ier, puis on franchissait la porte monumentale qui s'ouvre non loin de l'angle sud-est de cette colonnade [5] ; une longue chaussée menait à quelques marches qu'il fallait

[1] Pour cet escalier, voir p. 253, note 4.

[2] Ce qui expliquerait l'absence de décoration sur la partie droite du linteau et sur le montant droit de la porte du mur sud.

[3] La terrasse pouvait sans doute être encore atteinte par une autre voie.

[4] Cet escalier a été construit dans un passage symétrique du passage ouest par rapport aux trois sanctuaires du nord de la « Salle des Fêtes ».

[5] On pouvait aussi passer en cortège entre les môles méridionaux des Ve et VIe pylônes (voir Barguet, *B.I.F.A.O.*, LII, p. 147 et pl. II).

gravir pour atteindre un vestibule dont le plafond était soutenu par une colonne [1].

De là on peut pénétrer dans presque tout l'ensemble au sud du : à droite se trouvent les chapelles de Thoutmosis III et le couloir qui les dessert ; à gauche, un passage [2] qui borde à l'est la Chambre des Ancêtres [3], conduit à la « Salle des Fêtes » qu'on peut encore atteindre par un hall [4], ouvert sur le vestibule [5] et qui se trouve immédiatement à l'est du passage.

M. Chevrier, considérant sans doute que ce hall communiquait avec la « Salle des Fêtes » par *deux* portes et s'appuyant sur le fait qu'au nord on trouve trois sanctuaires, a pensé qu'il y avait là, à l'origine, deux chapelles [6]. Selon lui, les Ramessides, probablement Ramsès II, auraient pour rendre plus aisé le transport de la barque sacrée, démoli un mur mitoyen et ainsi obtenu une grande salle à laquelle ils auraient donné une destination toute nouvelle.

Je n'ai pas l'intention de chercher à combattre l'hypothèse de M. Chevrier ; je veux seulement joindre à ses remarques celles que j'ai pu faire.

1. *Le passage à l'est de la Chambre des Ancêtres.* Seuls Ramsès III et Ramsès IV ont, postérieurement à Thoutmosis III, décoré ce passage, à l'entrée sud. En façade, sur le montant gauche (ouest), les deux

[1] Salle I du plan de Porter and Moss, *Topographical Bibliography...*, II *Theban Tempels*, p. 40.

[2] Sans numéro dans le plan de Porter and Moss, *op. cit.*, p. 40. A ce passage correspond au nord le sanctuaire XXXVIII.

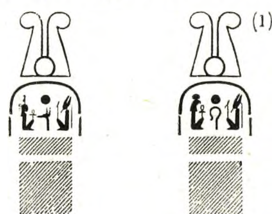
[3] La Chambre des Ancêtres n'avait aucune communication avec le vestibule. Sur sa paroi sud, comme sur ses parois est et ouest, étaient représentés, sur quatre registres, les prédécesseurs de Thoutmosis III. Son entrée se trouve à l'angle sud-ouest de la « Salle des Fêtes ». A la Chambre des Ancêtres, correspond au nord le passage XXXIX.

[4] Salle III dans le plan de Porter and Moss, *op. cit.*, p. 40. Au hall correspondent les sanctuaires XXXVI et XXXVII du nord.

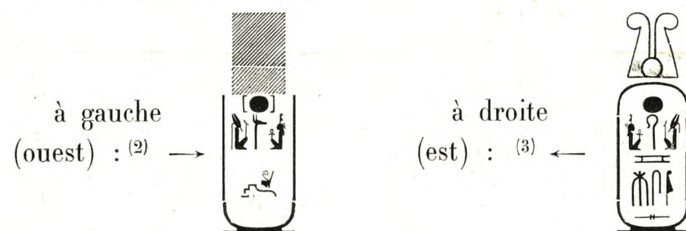
[5] Il n'y a pas trace de porte entre le vestibule et le hall.

[6] La salle IV du plan de Porter and Moss, *op. cit.*, p. 40, à laquelle correspond au nord le passage (ou escalier) XXXIV, a toujours été une chapelle.

cartouches de Ramsès III, dirigés vers l'est ; sur le montant droit (est), les mêmes cartouches dirigés vers l'ouest et, tout à côté, mais sur le mur, les noms de Ramsès IV dirigés eux aussi vers l'Occident : ←



Sur les montants intérieurs, nouveaux cartouches de Ramsès IV, tournés vers le nord (fig. 3 A et B) :



A la XXe dynastie, on empruntait donc ce passage pour pénétrer dans la « Salle des Fêtes ».

2. *Le hall à l'est du passage.* Les registres supérieurs des trois parois conservées (est, sud et ouest) sont ornées de scènes variées. Sur le

---

(1) Largeur des cartouches : 25 cm ; hauteur des plumes : 27 cm.

(2) Pour les dimensions, voir la note suivante. Bien que soit dirigé vers le sud, la direction générale du cartouche est sans aucun doute vers le nord : la preuve en est fournie par , par la position respective d'Amon et de Maât et par la direction indiquée par le cartouche du montant intérieur droit (est).

(3) Largeur du cartouche : 30 cm ; hauteur : 65 cm 5 ; hauteur des plumes : 34 cm 5. Si l'on compare ce cartouche à ceux qui se trouvent dans le voisinage, il faut reconnaître que le graveur a mis à la place de . La place du cartouche et ses dimensions rendent impossible une erreur involontaire ; dans ce cas, elle eût été corrigée. Je crois plutôt que ce cartouche étant un point de repère, le scribe du temple qui dirigeait les sculpteurs a voulu insister sur l'épithète qui différencie Ramsès IV des autres Ramessides.

mur ouest notamment, on lit les cartouches de Séthi II, ce qui permet de supposer que la décoration du hall est l'œuvre de ce souverain [1]. Sur le soubassement des murs, tout autour de la salle, des cartouches de Ramsès IV. Mais ils ne sont pas tous rédigés avec les mêmes formules : d'où leur importance.

a) les cartouches du mur ouest (fig. 4) : →



Ils sont dirigés vers le nord ; sous Ramsès IV, on passait donc aussi par la porte nord-ouest du hall pour se rendre dans la « Salle des Fêtes ».

b) la porte nord-ouest du hall : l'angle nord-ouest de la salle et le

---

(1) Mur sud (de l'ouest à l'est) : procession des barques d'Amon-Rê, de Mout et de Khonsou ; mur est (du sud au nord) : offrande royale aux barques sacrées ; mur ouest (du sud au nord) : offrande du souverain à des divinités détruites. A l'époque de Séthi II, le hall servait probablement de chapelle-reposoir où l'on amenait les barques divines pour y recevoir les offrandes rituelles ; après quoi, le cortège pénétrait dans la « Salle des Fêtes » par la porte nord-ouest du hall. Il y a tout lieu de croire que Ramsès III supprima la halte dans le reposoir qui fut désaffecté et la remplaça par un service dans la salle de l'autel.

Si le hall était autrefois partagé en deux chapelles mitoyennes, c'est donc au plus tard sous Séthi II qu'on aurait décidé la démolition du mur de séparation. En effet, la décoration du mur sud du hall, tableaux du registre supérieur et cartouches du soubassement, n'a pas les traces de restauration qu'on devrait y trouver si la transformation des deux chapelles en reposoir pour les barques sacrées était postérieure à ce souverain. Le mur nord aurait alors été rebâti et il n'y aurait eu qu'une seule sortie, près de l'angle nord-ouest.

(2) Largeur des cartouches : 24-25 cm ; hauteur : 56 cm ; hauteur des plumes : 25 cm. On distingue quatre cartouches complets, puis cinq double-plumes, enfin les traces indistinctes de deux autres double-plumes. Les restes d'un premier cartouche qui ouvrait la série ont complètement disparu : il se trouvait peut-être sur le mur nord, à l'angle nord-ouest du hall, à côté du montant de la porte nord-ouest.

montant gauche (ouest) de la porte ont disparu ; mais la partie inférieure du montant droit subsiste : on y lit le second cartouche de Ramsès IV, ce qui indique que le montant opposé s'ornait du premier cartouche de ce souverain : ←— (1)

c) le mur nord, entre les deux portes : contre le montant droit de la porte nord-ouest, deux cartouches de Ramsès IV, posés sur le signe , ce qui indique qu'ils décoraient une salle et non une porte ou un passage ; ils sont dirigés vers l'ouest, c'est-à-dire vers la porte nord-ouest du hall : ←— (2)

Il est nécessaire de noter que le lien du cartouche, à droite (est) a été *détruit*.

d) le mur nord, entre la porte nord-est et l'angle nord-est du hall : il n'en subsiste plus qu'une quarantaine de centimètres en largeur, juste assez pour la gravure d'un second cartouche de Ramsès IV, aujourd'hui très abîmé, avec l'épithète *mꜣʿti* jusqu'ici non relevée dans cette partie de Karnak : ←— (3)

(1) Largeur du cartouche : 26 cm 5.

(2) Pour les dimensions, voir p. 263 note 1. Noter la disposition étrange : au lieu de ; et l'absence du —•— que l'on trouve partout ailleurs nettement gravé. S'agirait-il d'une restauration maladroite ?

(3) Pour la largeur du cartouche, voir p. 263 note 1.

e) la porte nord-est du hall : il n'en subsiste presque rien ; mais, autant que j'ai pu en juger, elle n'avait pas de montants à l'intérieur du hall. Sur son côté gauche (ouest), le lien d'un second cartouche de Ramsès IV a été détruit (voir *c*) ; sur son côté droit (est), un premier cartouche de ce souverain manque (voir *d*). *Tout se passe comme si cette porte avait été percée, avec un manque de soin tout ramesside, dans le mur nord après la gravure des noms de Ramsès IV.*

f) les murs sud (fig. 5) et est (fig. 6) : une suite ininterrompue de cartouches de Ramsès IV décore leur soubassement et se termine au sud-ouest, à la limite du hall et du vestibule, par une inscription verticale dont il ne reste plus que la fin : [.....] [ ].

Ces cartouches sont tous dirigés vers l'est (mur sud) ou le nord (mur est), c'est-à-dire vers le mur nord du hall et ses portes.

Les noms gravés sont ceux de Ramsès IV après le milieu de la seconde année de son règne : ←— (1)

Mais comme à partir de cette époque on trouve au lieu de dans le premier cartouche, j'ai examiné très attentivement les cartouches des murs est et sud du hall. Tous ont été usés et modifiés. Il est certain qu'à l'origine, ils étaient du modèle suivant :

(1) Largeur des cartouches : 21-23 cm ; hauteur : 50-51 cm ; hauteur des plumes : 30 cm ; hauteur totale de l'ensemble avec plumes et : 93 cm ; intervalle entre chaque cartouche : 6 cm. Il y a sur le mur sud onze premiers et seconds cartouches ; il y en a douze sur le mur est, soit au total 46 cartouches. Certains sont très abîmés.

S'il était facile de remplacer [hiéroglyphe] par [hiéroglyphe] dans le premier cartouche et [hiéroglyphes] par [hiéroglyphes] dans le second, la tâche était plus malaisée au début du second cartouche où il fallait faire disparaître [hiéroglyphe] et [hiéroglyphe]; c'est justement à cet endroit que, dans tous les cas, l'usure est la plus apparente. On doit remarquer enfin que les signes hiéroglyphiques sont ici plus profondément gravés qu'ailleurs.

La modification des cartouches royaux à la droite d'un cortège qui pénétrait dans le hall par son ouverture sud-ouest pour en sortir par sa porte nord-est [1], alors qu'à gauche les cartouches de cette salle n'ont pas subi de changement, ne peut, semble-t-il, se justifier que par le percement du mur nord pour y ménager la porte nord-est. Ainsi ce serait entre le milieu de la seconde année du règne de Ramsès IV [2] et la date de sa mort (an VI) qu'on aurait pu passer du hall dans la « Salle des Fêtes » par *deux* portes.

III. CONCLUSION

A la fin du règne de Ramsès IV, la « Salle des Fêtes » avait donc au sud trois entrées. Cela ne veut pas dire que les barques sacrées passaient par l'une *ou* l'autre de ces trois portes ; les processions suivaient toujours le même chemin. Mais lequel ?

Il paraît presque certain que les différents changements apportés par les souverains de la XXe dynastie dans l'ensemble au sud de la « Salle des Fêtes » ont pour origine la transformation de la chapelle qui nous est connue sous le nom de « salle de l'autel ».

---

(1) Le cartouche du mur nord, à droite (est) de la porte nord-est, appartient à la série des cartouches modifiés ; ceux qui se trouvent à gauche (ouest) de cette même porte n'ont pas été retouchés.

(2) L'avènement de Ramsès IV a eu lieu le 16e jour du 3e mois de la saison Chemou. En l'an II, 18e jour du 2e mois de la saison Akhet, son premier cartouche est encore : ((*sic*) [hiéroglyphes]) (Černý, *Catalogue des Ostraca hiératiques de Deir El Médineh*, n° 45 recto, l. 17). En ce même an II, 28e jour du 3e mois de la saison Akhet, il est devenu : ([hiéroglyphes]) (Gauthier, *Livre des Rois*, III, p. 179, V, A).

Nous ignorons encore ce qui se passait avant Séthi II ; mais nous savons que ce souverain aménagea une chapelle-reposoir pour les barques sacrées dans ce que je nomme le hall. Après les offrandes rituelles, le cortège pénétrait par la porte nord-ouest de cette salle dans [hiéroglyphes], puis on déposait les barques dans les sanctuaires du nord ou de l'est.

Ramsès III, qui semble avoir ré-introduit ou considérablement développé le culte héliopolitain à Karnak, utilisa une chapelle secondaire de Thoutmosis III pour en faire le sanctuaire solaire du grand temple d'Amon-Rê. Il décora (ou redécora) la chapelle et, très probablement, y fit transporter l'autel en albâtre. On employa à un autre usage la chapelle-reposoir de Séthi II ; et les barques, pour se rendre à la salle de l'autel, empruntèrent la voie la plus normale, c'est-à-dire l'ancien passage prévu par Thoutmosis III à l'est de la Chambre des Ancêtres ; elles traversèrent la « Salle des Fêtes » et le passage nord (XXXIX de Porter and Moss), puis elles s'engagèrent dans l'escalier couvert qui aboutissait à la porte du mur ouest, dans l'angle sud-ouest, de la salle de l'autel. Après les cérémonies prescrites, la procession franchissait la porte du mur sud, et par la rampe, gagnait la terrasse.

Au début du règne de Ramsès IV, les cortèges suivirent le même chemin. Mais, pour écourter les cérémonies sans en altérer le caractère, on perça bientôt la fenêtre du mur est, vers l'Orient, de la salle de l'autel et on construisit, en détruisant la rampe de la terrasse, le nouvel escalier.

Ramsès IV fut ainsi amené à changer l'itinéraire des processions : on s'introduisit dans la « Salle des Fêtes », comme sous Séthi II, par la porte de l'angle nord-ouest du hall.

Mais, pour faciliter les manœuvres des porteurs dans la traversée du [hiéroglyphes] en direction du nouvel escalier, on décida d'ouvrir encore dans le mur nord du hall la porte nord-est par où passèrent alors, et probablement jusqu'à la disparition du culte solaire, tous les cortèges sacrés.

Les cartouches des souverains, par paires ou par séries, servaient toujours de points de repère : ils appelaient l'attention des prêtres et leur indiquaient la voie à suivre, conformément aux ordres du roi

régnant. C'est ainsi qu'à chaque modification d'itinéraire correspondent au sud de la « Salle des Fêtes » :

a) les cartouches de Ramsès III sur la façade sud de la porte du passage à l'est de la Chambre des Ancêtres ; les cartouches de Ramsès IV sur les montants intérieurs de cette porte ;

b) les cartouches de Ramsès IV sur le mur ouest et la porte nord-ouest du hall ;

c) les cartouches modifiés de Ramsès IV sur les murs sud et est, ainsi que sur la porte nord-est du hall.

Les inscriptions de Ramsès IV dans la salle de l'autel n'ont pas eu à être regravées puisqu'aucun changement ne fut apporté par ce souverain dans le déroulement des cérémonies qui y étaient accomplies. C'est à peine si l'on dut, lorsqu'on perça la fenêtre du mur est, rétablir le commencement d'une inscription du roi et, par nécessité, utiliser pour cela l'un des encadrements de la baie [1].

Héliopolis, 1952 Louis-A. CHRISTOPHE.

[1] Dans le temple d'Amon, on ne trouve plus le nom de Ramsès IV au delà de la salle de l'autel, vers l'est. Si l'on excepte le temple de Khonsou que Ramsès IV décora, peu après sa construction, jusque dans ses parties les plus sacrées, il y a, semble-t-il, une règle qui veut que ce souverain n'inscrive plus son nom au delà des salles les plus accessibles d'un temple. J'ai pu observer cette règle à Karnak même dans les temples de Montou, de Mout et dans le temple de Ramsès III, au sud-ouest de la grande salle hypostyle ; à Louxor ; à Médinet-Habou, au Ramesséum et dans le temple de Séthi Ier à Gournah ; à Tôd ; à Erment ; à El-Kab ; et dans les temples de Séthi Ier et de Ramsès II à Abydos.

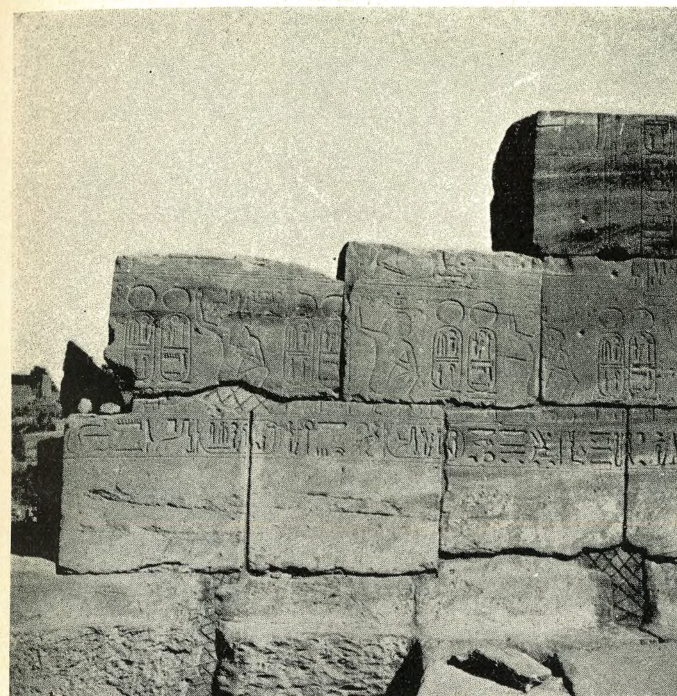


Fig. 1

KARNAK. Salle de l'autel : mur nord, partie ouest.



Fig. 2

KARNAK. Salle de l'autel : mur est et angle nord-est.





Fig. 3-A

KARNAK. Entrée méridionale du passage à l'est de la Chambre des Ancêtres.

Cartouche ouest (gauche).



Fig. 3-B

KARNAK, *Idem*. Cartouche est (droite).



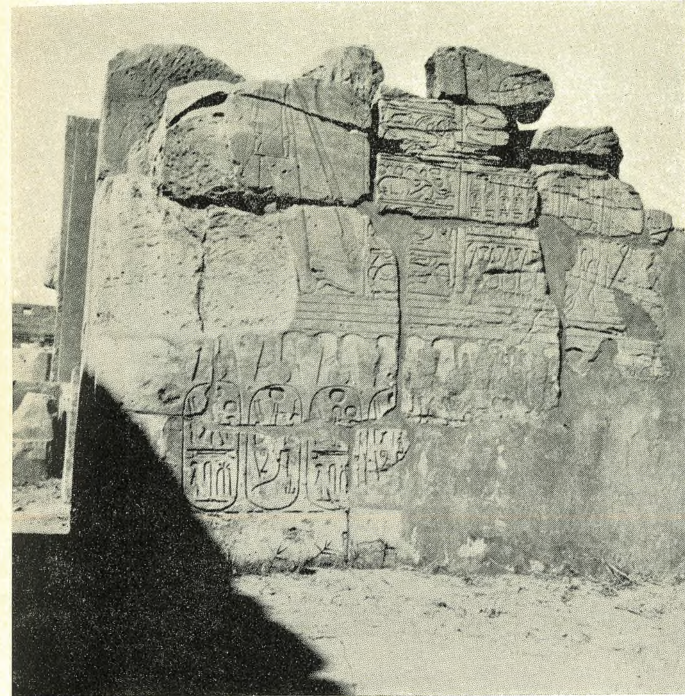


Fig. 4

KARNAK. Hall au sud de la « Salle des Fêtes » de Thoutmosis III : mur ouest.

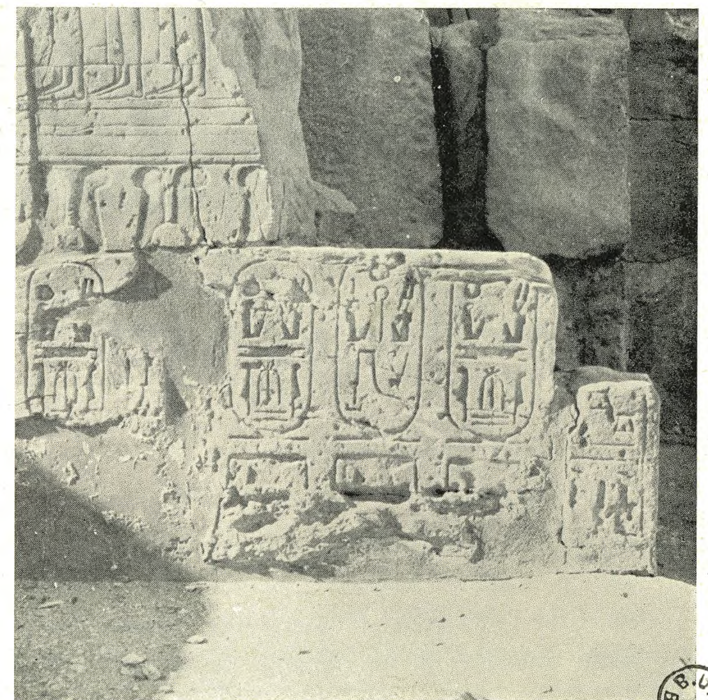


Fig. 5

KARNAK. Hall au sud de la « Salle des Fêtes » de Thoutmosis III : mur sud, vers l'angle sud-ouest.





Fig. 6

KARNAK. Hall au sud de la « Salle des Fêtes » de Thoutmosis III : mur est et angle nord-est.

DESERT VARNISH AND MORTAR OF THE RHOMBOÏDAL PYRAMID AT DAHSHÛR

BY

ZAKY ISKANDER

Herewith are four specimens delivered by M. J.-P. Lauer in 1949 for chemical investigation. The first two are fragments of stone from the casing of the Rhomboïdal Pyramid at Dahshûr and the other two are pieces of mortar from the same pyramid.

I. *Two pieces of limestone with red brown and black colours on their surfaces, casing of the Rhomboïdal Pyramid at Dahshûr* :

The red brown colour was found chemically to be composed mostly of ferric oxide. It is so adherent to the surface of the stone that, although of a different colour, it appears as a part of the stone itself. It is bright and almost crystalline and cannot be washed off by water or any other organic solvent, or removed by rubbing it with a stiff metal brush.

All these characters prove that it had been slowly and *naturally formed in situ*. If it was artificially applied to the surface of the stone, it would have been easily washed off with water or with a stiff metal brush, as well as it could not have been found in the crystalline state.

The analysis of the inside parts of this sample gave the following results:

Silica	SiO_2	9.54 %
Ferric oxide	Fe_2O_3	1.55 —
Aluminium oxide	Al_2O_3	2.92 —
Calcium and magnesium carbonates (by difference)	$CaCO_3$ & $MgCO_3$	85.99 —
Total		100.00 %

The iron here may be present as carbonate, silicate, or both. If rain water coupled with carbon dioxide, falls on, or passes by this stone, the iron carbonate will partly dissolve giving iron bicarbonate. Since the stone is porous, the iron bicarbonate solution which is formed inside

the stone, tends to come to the surface by capillarity, specially when the weather becomes dry again. By the action of the atmospheric heat, the iron bicarbonate decomposes gradually giving the carbonate which decomposes in its turn giving the ferric oxide which is deposited on the surface of the stone.

This process being repeated for thousands of times, a distinct layer of the adherent ferric oxide is formed on the surface of the stone.

The black colour was found to be mostly of manganese dioxide which is also very adherent to the surface of the stone, and it was also formed on it in the same was as above from the traces of manganese salts found in the limestone under this film of colour.

Since this superficial layer of naturally deposited desert varnish, in the two samples under consideration, is of a pronounced thickness, it is quite certain that these parts of the pyramid must have been subject to the often interrupted passage of much rain water by them.

II. *Two samples of Mortar from the Rhomboïdal Pyramid at Dahshûr :*

The first mortar was taken from the casing of the pyramid. It is almost white in colour from inside, while its surface is brownish red. This superficial colour was found to be of ferric oxide, which is most probably naturally deposited *in situ* in the same way as that formed on the external surface of the stone of the pyramid itself in samples No. I. The source of the iron salts in this case is possibly from both the mortar and the pyramid stones.

The second mortar is from the well of the pyramid. It is reddish white and not uniform in composition, *i. e.* it contains visible particles of different colours.

The two samples of mortar were analysed [1] and the following results were obtained :

		(1)	(2)
Hydrated calcium sulphate	$CaSO_4 . 2H_2O$	52.10 %	92.27 %
Anhydrous calcium sulphate	$CaSO_4$	33.60 —	Nil. —
Calcium carbonate	$CaCO_3$	5.70 —	4.55 —
Iron and aluminium oxides	$Fe_2O_3 + Al_2O_3$	2.00 —	1.70 —
Residue insoluble in acid	mostly SiO_2	6.40 —	1.30 —
	Total	99.80 %	99.82 %

[1] Analysis done in the Chemical Department, Cairo.

From these results it is apparent that these two samples are of gypsum mortar. They, however, contain, calcium carbonate, silica and iron and aluminium oxides which are not artificial additions, but impurities derived from the raw material in which they occur naturally.

They differ in the temperature at which their raw gypsum had been burnt. Gypsum, as found in nature, is chemically composed of hydrated calcium sulphate $CaSO_4 . 2H_2O$. On being heated to a temperature ranging from 120° to 200° C., it loses three quarters of its water of crystallisation and forms a substance which has the property of recombining with water to produce a material that sets and finally becomes hard and which is ordinary gypsum plaster or mortar. If heating is too intense the gypsum loses all its water of hydration and becomes dead-burnt and will not take up water again.

If we now apply these rules to the two samples under consideration we get the following conclusions :

1. The first sample had been burnt, but not uniformly, to a temperature higher than 200° C. with the result that 33.60 % of it became dead-burnt gypsum and did not take up water again.

2. The second sample was properly burnt uniformly at the exact temperature and thus no anhydrous calcium sulphate is formed.

Since the Rhomboïdal Pyramid belongs to King Snefrû, these two samples date from the beginning of the Fourth Dynasty (*i. e.* about 2720 B. C.). As far as I know, these are the most ancient gypsum mortars discovered in Egypt up till now. It would be evident from this fact that the preparation and manipulation of mortar were not yet soundly established and, in consequence, the temperature at which the burning of gypsum should be done was not yet thoroughly adjusted. This explains the analytical findings referred to above. Later, the Ancient Egyptians seemed to have had a full control of the temperature

of burning gypsum since the gypsum mortars found in the Pyramid of Cheops, Chephren's valley temple, Sphinx, and many other monuments from the Fourth Dynasty onwards did not contain anhydrous calcium sulphate [1].

Z. Iskander.

[1] A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries,* third edition, 1948, p. 534.

LA LOI DE FRONTALITÉ DANS LA STATUAIRE ÉGYPTIENNE

PAR

ALEXANDRE BADAWY

De toutes les conceptions artistiques égyptiennes, celle de la statuaire est, certes, l'une des plus caractéristiques. Créée pour des besoins d'ordre essentiellement religieux ou funéraire, cette statuaire a sa place toute prête dans les programmes architecturaux. C'est le serdab ou cachette à statues dans les tombeaux de l'Ancien Empire; c'est encore la niche ménagée dans un mur (mastaba de Mererouka) ou dans l'embrasure d'une fausse-porte. C'est le naos du temple de culte, sorte d'adaptation à échelle réduite du sanctuaire primitif en matériaux légers. C'est aussi la statue adossée aux piliers d'un temple funéraire, qui est à l'origine du pilier osiriaque en vogue dès le Moyen Empire. La plupart de ces statues funéraires n'étaient pas destinées à revoir le jour, une fois la tombe scellée : elles jouaient leur rôle auprès du défunt dans l'obscurité d'un serdab, ou quelquefois encadrées dans l'embrasure d'une niche. Tel était aussi le cas des statues de culte qui, d'ordinaire, ne pouvaient être vues que de face, lorsque le prêtre ouvrait les battants du naos pour l'observance du rituel journalier.

On peut donc s'expliquer que la statuaire égyptienne soit, bien plus que tout autre, de conception architecturale. Elle obéira à la loi de frontalité qui énonce les caractéristiques les plus importantes d'une statue destinée à n'être vue que de face. Due à Julius Lange, cette loi a été clairement formulée par Perrot : c'est «le plan médian qu'on peut concevoir passant par le sommet de la tête, le nez, l'épine dorsale, le sternum, le nombril, et les organes sexuels, plan qui partage le corps en deux moitiés symétriques, reste invariable, ne se courbant ni ne se

tournant d'aucun côté» [1]. La frontalité régit la statuaire primitive, en Egypte aussi bien qu'ailleurs, n'étant, en ce cas, qu'un résultat direct de la conception et des procédés simplistes de l'artiste [2]. Cette frontalité sera maintenue lorsque la statuaire s'incorporera, comme chez les Egyptiens, à l'architecture [3].

Il est cependant une autre catégorie de statues qui ne pourraient être qualifiées de monumentales. Ce sont les statuettes placées dans les tombes, à proximité du mort et reproduisant, dans le bois ou la pierre tendre, des serviteurs à leur besogne journalière : boulangers, rôtisseurs, pétrisseurs, brasseurs, porteurs de victuailles, toute une armée qui veille à l'approvisionnement. La plupart de ces statuettes, quoiqu'indépendantes de tout cadre architectural, n'en obéissent pas moins à une frontalité rigide [4]. Le plan médian, toujours vertical, partage la femme courbée qui pétrit la pâte ou la porteuse de victuailles, en deux parties symétriques. Les mouvements des deux bras ou des jambes peuvent être dissemblables : le sujet est toujours frontal.

Le sculpteur égyptien aurait-il donc été astreint à obéir, dans toute sa production, à la loi de frontalité [5] ? Toute une série de monuments nous prouve toutefois, tant par la diversité des attitudes représentées que par la verve avec laquelle elles sont fixées dans la matière, que l'on a su s'affranchir, dès les plus hautes époques, de la loi de frontalité. Certaines de ces figurines datent, en effet, de l'époque prédynastique et on en trouve jusqu'à l'époque hellénistique, où, l'influence de l'art grec aidant, la frontalité tendra à disparaître. Il semble donc que l'Egyptien se soit fait sporadiquement l'interprète de la nature, et, renonçant à une représentation conceptionnelle plus ou moins dictée par

---

(1) G. Perrot, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité,* t. VII, p. 689-690. Cf. aussi : H. Lechat, *La sculpture grecque : histoire sommaire de son progrès, de son esprit, de ses créations,* 1922, p. 20-21.

(2) H. Schäfer, *Das altägyptische Bildniss,* 1936, S. 22, veut différencier les termes «Frontalität» et «Achsenbindung», celui-ci s'appliquant par exemple à une statue frontale tournant la tête!

(3) Gisbert Combaz, *La loi de frontalité dans la sculpture indienne, Revue des arts asiatiques,* t. VII, 1931, p. 105.

(4) W. S. Smith, *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom,* 1946, p. 102.

(5) W. S. Smith, *op. cit.,* p. xiii.

la commande religieuse, il a su produire de charmantes statuettes de personnages ou d'animaux dans des attitudes réalistes. Ce sont des moments dynamiques fixés dans la matière. Il est à remarquer que ces statuettes n'ont, pour la plupart, aucune fonction funéraire ou religieuse. On peut même les considérer comme des produits destinés à satisfaire le seul goût artistique.

Pour faciliter l'étude de cette catégorie d'«œuvres libres», il est préférable de les classer en groupes, suivant les attitudes des personnages, tout en maintenant l'ordre chronologique.

PERSONNAGE DEBOUT

L'attitude classique de l'Egyptien en marche n'est pas représentée. Le personnage est debout, au repos, les deux pieds joints. On aurait observé une frontalité rigoureuse, n'était le mouvement de la tête qui est tournée presqu'à 90°. Un petit prisonnier nègre en bois (N. E.), ayant sans doute fait partie d'un instrument, se tient ainsi, les deux mains engagées dans une entrave, la tête vue de côté [1] (fig. 1). Un fragment de statuette en bois (N. E.) du Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, nous représente une femme, la tête tournée au-dessus de l'épaule droite et la longue perruque qui en suit le mouvement, rejetée sur le sein gauche et découvrant l'épaule droite [2] (fig. 2). Cette dérogation à la loi de frontalité, inexplicable dans les deux figurines précédentes, est compréhensible dans le cas des quatre déesses qui protègent les quatre faces du coffret de Toutankhamon [3]. Le brillant artisan n'a pas voulu cacher le visage de chaque déesse en le collant à la paroi du coffret : il a adopté l'ingénieuse solution de lui faire tourner la tête de manière à la présenter de côté (fig. 3). On pourrait en rapprocher les déesses en bas-relief protégeant les coins du naos doré du même roi, qui présentent une attitude semblable.

---

(1) H. Fechheimer, *Kleinplastik der Ägypter,* 1921, pl. 151.

(2) J. Capart, *L'Art Egyptien et la loi de Frontalité. A propos d'une statuette du Cabinet des Médailles, Monuments et Mémoires Piot,* t. XXVI, 1923, p. 54-55, fig. 1.

(3) H. Ranke, *Meisterwerke der ägyptischen Kunst,* 1948, 52.



← Fig. 1.

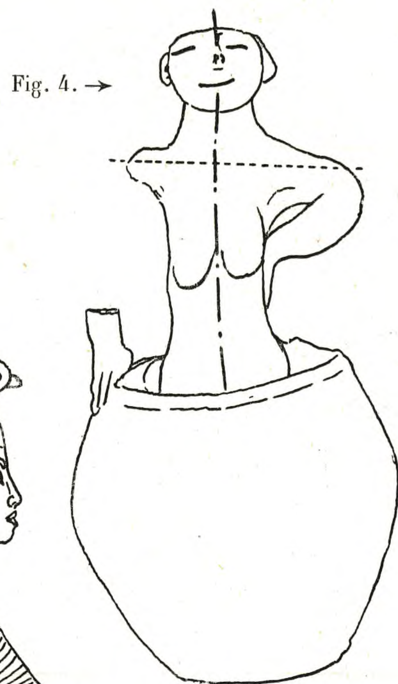


Fig. 4. →

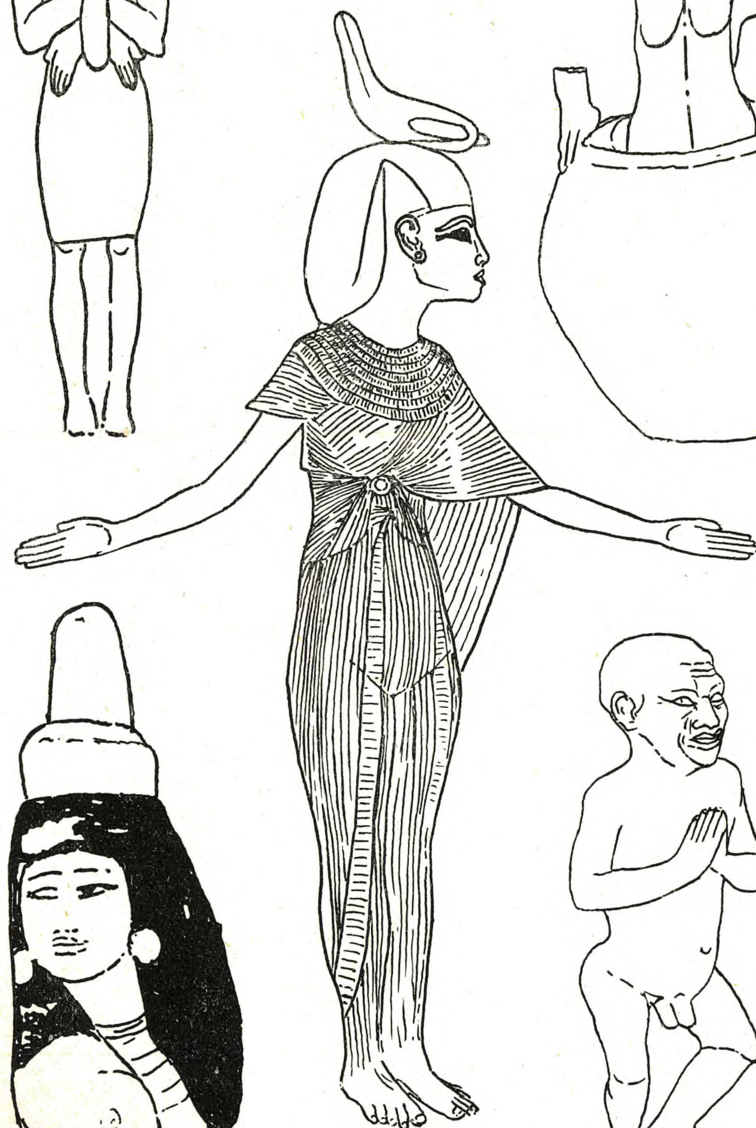


Fig. 3.

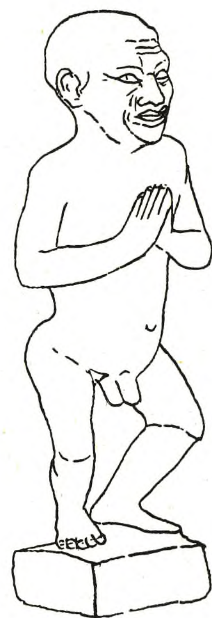


Fig. 5.



Fig. 2.

De l'époque prédynastique nous est parvenue une femme debout dans une grande jarre, se tenant de la main droite à l'embouchure tandis que le bras gauche est plié sur la hanche [1]. Malgré la facture fruste de cette figurine en argile, on peut déceler un déhanchement provenant tout naturellement de l'attitude du personnage (fig. 4). Le petit nain en ivoire (XII[e] dyn.), qui faisait partie d'un quatuor de danseurs pi-

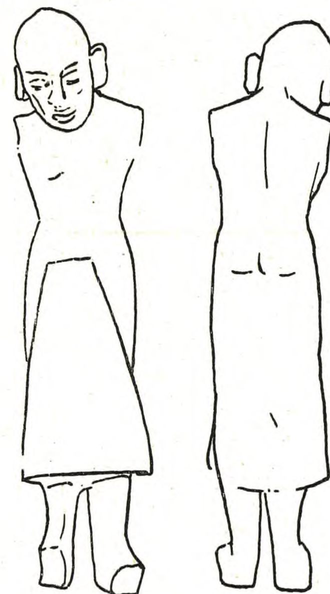


Fig. 6.



Fig. 7.

rouettant, est traité suivant un naturisme frappant et présente un déhanchement [2] (fig. 5). Toujours due à la recherche du réalisme est l'attitude de ce vieillard perclus de rhumatismes et dont la tête penche tristement en avant et de côté (M. E.?, fig. 6) [3]. Le port de la tête en avant est déjà connu à l'époque archaïque dans une figurine représentant un roi coiffé de la couronne blanche (I[re] dyn.) [4].

---

(1) A. Scharff, *Die Altertümer des Vor- und Frühzeit Ägyptens*, II, T. 13, n° 59.

(2) C. Aldred, *Middle Kingdom Art in Ancient Egypt*, 1950, n° 32.

(3) H. R. Hall, *A wooden figure of an old man*, *J. E. A.*, IX, pl. XX, 2.

(4) J. H. Breasted-H. Ranke, *Geschichte Ägyptens*, 1936, n° 44.

PORTEUR DE VASE

Le thème du porteur de vase, quoique semblable à celui de la porteuse d'auge ou de victuailles connue par les figurines funéraires et par les bas-reliefs dès l'Ancien Empire, doit cependant en être différencié.

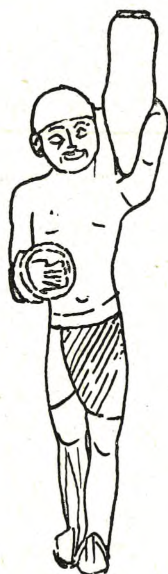


Fig. 8.

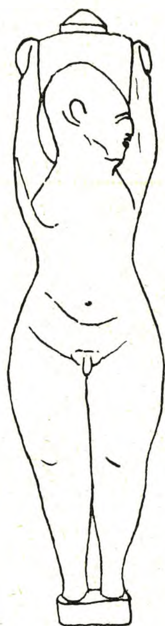


Fig. 9.

La femme portant l'auge sur la tête est astreinte à une frontalité rigoureuse [1], tandis que l'homme a d'ordinaire le vase posé sur l'épaule gauche, ce qui entraîne un déhanchement plus ou moins prononcé. Quelquefois cependant, le vase est posé sur la nuque de l'homme ou même sur la tête de la femme. Le plus ancien exemple datant de l'Ancien

[1] Ibid., 77-79.

Empire [1] nous montre un nain nu portant un vase sous le bras gauche, tandis que de la main droite, il soutient une jarre debout à terre et qu'un second vase est couché en équilibre sur l'épaule gauche. Le corps, quoique figuré au repos, accuse un déhanchement (fig. 7). La petite figurine fruste n'en est pas moins réaliste. Un réalisme plus raffiné est atteint par un petit bronze figurant un prêtre portant une longue jarre posée verticalement sur l'épaule gauche [2]. Il a emmanché le support autour de son bras droit. La tête est légèrement inclinée sous l'effort qu'il fait pour maintenir la haute jarre (fig. 8). L'attitude de l'homme portant un vase sur la nuque est illustrée par une figurine en bois du Nouvel Empire, de facture primitive [3]. La frontalité est respectée, sauf pour la tête qui est tournée à 90 degrés (fig. 9). Dans un autre exemple [4] une femme porte un bassin sur la tête et elle l'équilibre de ses deux bras levés : l'attitude serait frontale n'était la présence d'un singe qui s'agrippe au flanc de la femme, tout en tournant curieusement la tête (fig. 10). Dans un autre groupe de porteurs, le buste se rejette en avant sous le poids plus ou moins excessif du vase. Dans des bibelots jouant le rôle de boîte à fard, le vase relativement grand est porté sur la nuque et maintenu des deux bras (fig. 11) [5] ou d'un seul (fig. 12) [6], tandis que le personnage avance la jambe gauche. L'artiste peut s'éloigner encore plus de toute frontalité lorsqu'il donne à son personnage une torsion latérale du buste. Telle terre-cuite vernissée [7] montre une femme maintenant de ses mains une lourde jarre posée sur l'épaule gauche. La tête est rejetée de côté pour faire place à l'énorme

[1] W. S. Smith, *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom,* pl. 28 (G. 7715, Caire, V^e dyn.).

[2] G. Roeder, *Ägyptische Bronzewerke,* Taf. 27.

[3] L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten,* III, n° 782.

[4] Boeser-Holwerda, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung des Niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden, B. XII, Statuetten,* Taf. X, n° 53.

[5] Ibid., Taf. X, n° 52.

[6] J. Capart, *L'Art Egyptien,* pl. 80 (XVIIIe dyn., Liverpool); J. Capart, *Figurine égyptienne en bois au Musée de Liverpool, Revue archéologique,* 1907, II, p. 369-372, pl. XVI.

[7] H. Fechheimer, *Kleinplastik der Ägypter,* 1921, Taf. 146 (Nouvel Empire).

charge (fig. 13). C'est un peu le même effet qui est rendu par la servante nue qui équilibre un énorme vase sur son épaule gauche (fig. 14)[1]. Sans doute la figurine la plus réaliste est ce bois du Cabinet des Médailles à Paris qui représente un homme à pagne à palmettes et floche en train de charger un vase sur son épaule. Tout le poids du

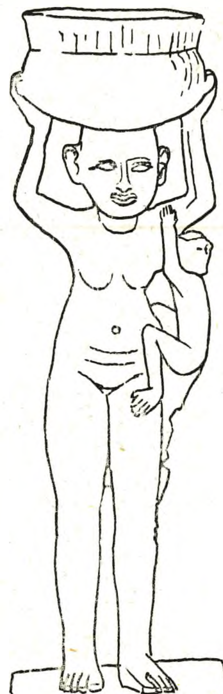


Fig. 10.

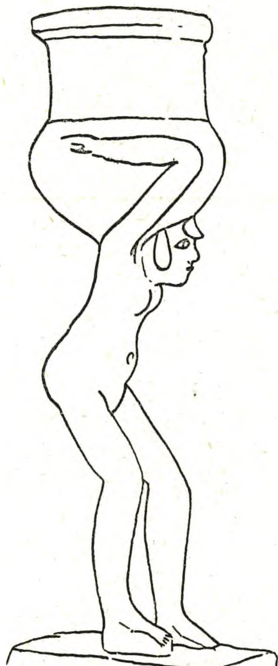


Fig. 11.

corps repose sur la jambe gauche et le buste montre une violente torsion qui ne pourrait être que momentanée (fig. 15). C'est le moment dynamique fixé par un artiste maître de ses moyens[2]. On peut ratta-

[1] Ibid., 132-133. J. H. Breasted-H. Ranke, *Geschichte Ägyptens*, 290 (bois à Leiden, XVIIIe dyn.).

[2] J. Capart, *L'Art Egyptien et la loi de Frontalité. A propos d'une statuette du Cabinet des Médailles, Monuments et Mémoires Piot*, t. XXVI, pl. II, p. 60-62.

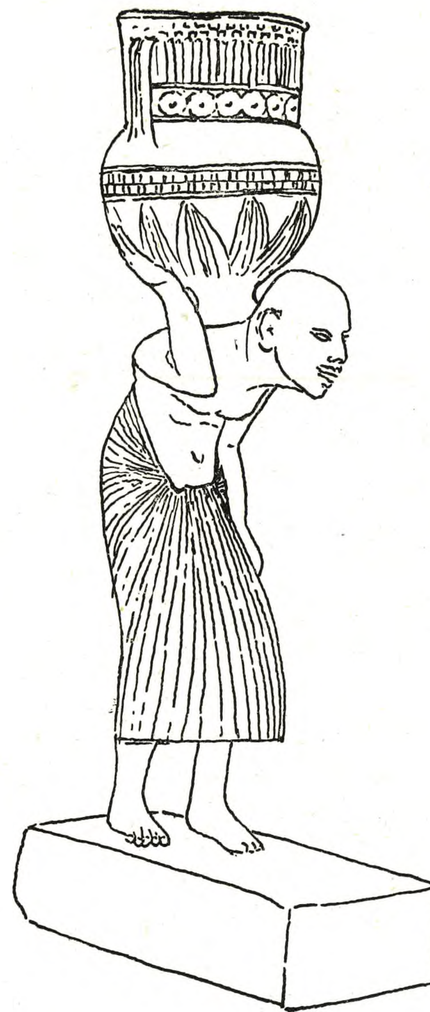


Fig. 12.

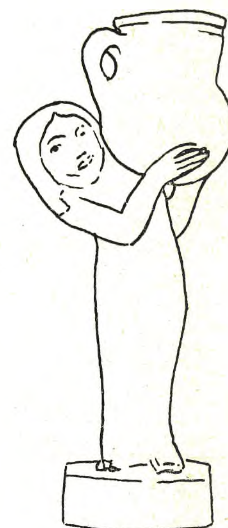


Fig. 13.



Fig. 14. →

cher à ce type la figure d'un porteur agenouillé et équilibrant de ses deux bras un énorme vase sur sa nuque, dans la pose classique d'Atlas (fig. 16) [1].

Ce thème, qui a tenté les artistes de bibelots de toilette, a été aussi traité en bas-relief ou en gravure pour de délicieuses cuillers à fard [2].

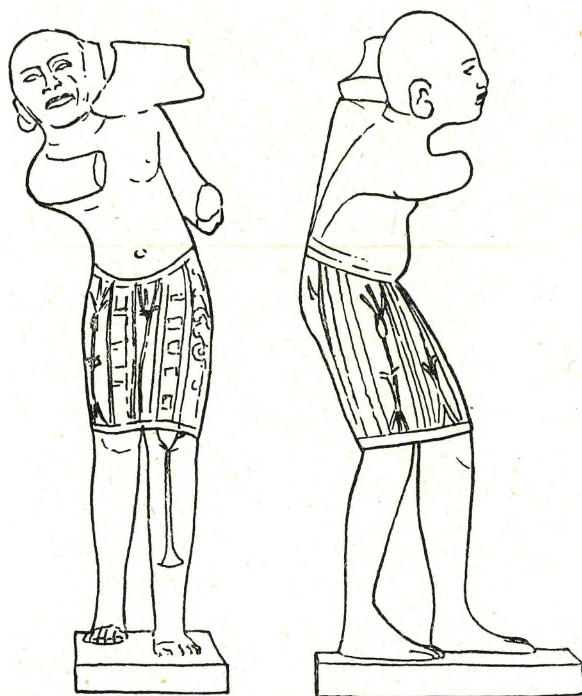


Fig. 15.

Fig. 16.

C'est toujours un nègre ou un asiatique ou bien encore une servante égyptienne courbée sous la jarre qui, maintenant, se présente sous l'aspect d'une cuiller à couvercle pivotant autour d'une cheville et servant à prendre l'un des précieux cosmétiques dont se parait l'élégante d'alors.

---

[1] GISBERT COMBAZ, *op. cit.*, p. 106.

[2] J. VANDIER, *Le Département des Antiquités Egyptiennes. Guide Sommaire, Musée du Louvre,* 1948, pl. XIII, 2; G. MASPERO, *Quelques cuillers à parfum de la XVIIIe dynastie au Musée du Louvre, Essais sur l'Art Egyptien,* 1912, p. 241-246.

PORTEUSE D'ENFANT

Si le thème du porteur de vase a servi à la création d'objets de toilette, celui de la porteuse d'enfant a dû avoir un tout autre but. Les statuettes que l'on rencontre dès l'époque prédynastique semblent avoir joué le rôle de talismans ou d'amulettes sauvegardant la maternité.



Fig. 17.

Toujours est-il que la femme nue portant un enfant agrippé à son flanc gauche a été représentée à toutes les époques.

Tout au début, elle est vue de face, presque frontalement, tenant de son bras gauche le petit qu'elle tient contre sa hanche, tandis que de sa main droite elle maintient sa jambe gauche [1]. L'effet de la charge ne peut être décelé qu'au dos, où l'épine dorsale trahit une légère courbure (fig. 17). Il en est de même pour une autre porteuse de même

---

[1] J. H. BREASTED-H. RANKE, *Geschichte Ägyptens,* 41-42.

époque qui maintient son petit à plat contre son ventre [1]. Cette frontalité semble être due à une incapacité technique du primitif, incapacité qui ne tarde pas à être écartée puisque sous la seconde dynastie la porteuse d'enfant est tout à fait réaliste [2]. Enveloppée d'un grand manteau qui laisse le sein gauche à découvert, elle maintient de son bras gauche son petit sur son dos, tandis que le bras droit pend librement. Le buste fléchit sous la charge (fig. 18). Le type se conserve dans des figurines nues aux formes élancées et aux seins naissants (fig. 19) [3] ou enveloppées d'un manteau (fig. 20) [4]. Le déhanchement de l'épine dorsale s'accuse nettement de face ou de dos, à partir du point où repose l'enfant à califourchon sur la hanche gauche. On ne saurait en dire de même d'une porteuse du Moyen Empire, toute rigide, les jambes jointes (fig. 21) [5]. On peut sans doute rattacher à ce type de porteur une statuette de Bès jouant du luth, debout sur ses jambes recroquevillées et tournant la tête à angle droit par rapport au buste [6].

PERSONNAGE ACCROUPI

Délaissant l'attitude du personnage accroupi, les jambes croisées en tailleur, le sculpteur sait maintenant créer de nouveaux types, copiés d'après nature et s'affranchissant de la loi de frontalité. Partant sans doute du type de l'homme accroupi dans une attitude frontale, la jambe droite levée, la jambe gauche recourbée à plat par terre [7], le sculpteur donne à son sujet une pose plus naturelle. C'est ainsi que Ni-ankh-Reᶜ [8] s'accommode d'une attitude qui, pour ne pas être confortable, n'en est pas moins réaliste. Il est, en effet, assis par terre, les deux pieds à plat, quoique la jambe gauche soit verticale et la droite inclinée

[1] Ibid., 45-46 (Berlin).

[2] Ibid., 43.

[3] W. S. Smith, *op. cit.*, pl. XXVII (Giza D. 37).

[4] A. Scharff, *op. cit.*, II, taf. 16, n° 80, S. 51 (Berlin 20177).

[5] Ibid., Abb. 34.

[6] A. Erman, *Die Religion der Ägypter*, 1934, Abb., 55 (Berlin 5666).

[7] L. Borchardt, *op. cit.*, Blatt 27, n° 120, S. 92 (VIᵉ dyn., Caire).

[8] C. Aldred, *Old Kingdom Art in Ancient Egypt*, n° 49 (VIᵉ dyn., Caire).



Fig. 18.

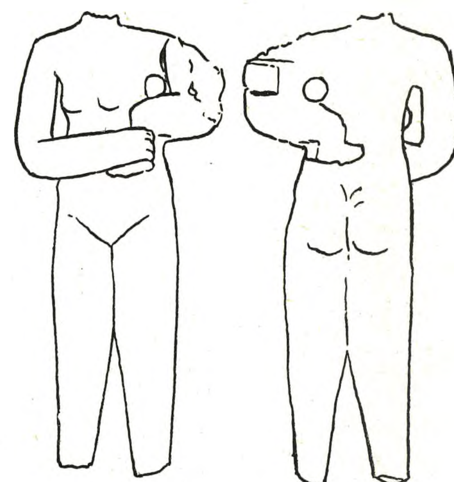


Fig. 19.

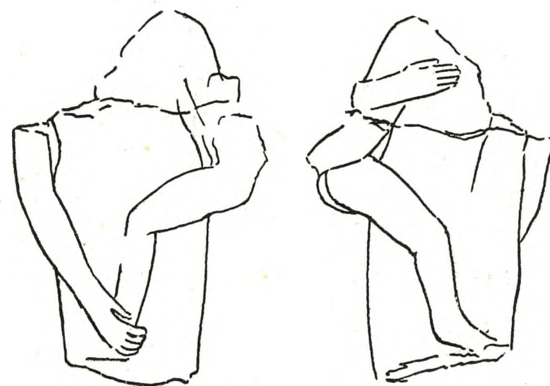


Fig. 20.



Fig. 21.

(fig. 22). Il en résulte une inclinaison sensible du buste. Un autre personnage a ramené une jambe sous lui, tandis qu'il tient l'autre à plat et à angle droit par rapport à son bassin (fig. 23) [1]. Le déhanchement est assez prononcé, plus que dans les statues d'épouses accroupies dans une pose semblable aux pieds de leurs maris [2]. Il peut même atteindre à un effet de vie rappelant celui des statuettes de porteurs (fig. 24) [3]. Toujours dans ce groupe de personnages accroupis au repos on admirera ce nègre sommeillant, s'étant fait pour sa tête un accoudoir de ses deux mains placées l'une sur l'autre et posées sur sa jambe gauche relevée, l'autre étant ramenée à plat sur le sol (fig. 25) [4]. L'impression réaliste qui s'en dégage est la même que celle qui est produite par les merveilleux grotesques alexandrins. On en retrouvera d'ailleurs un exemple dans une statuette en bronze d'un vendeur nubien [5]. L'enfant Harpokhrates, rampant sur ses bras et jambes, n'est certes pas astreint à une frontalité rigoureuse, puisqu'il repose sur une jambe, l'autre étant relevée, le pied à plat par terre (fig. 26) [6].

Il faut rattacher à ce type de personnages accroupis au repos celui du personnage exerçant une activité quelconque. Chez Ni-kaw-Hathor [7] on a trouvé une statuette en calcaire de facture grossière représentant une femme accroupie, la main droite sur sa jambe repliée, se cachant la nuque de la main gauche en s'accoudant sur la jambe gauche ramenée verticalement tandis que la jambe droite est tournée à angle droit par rapport au buste (fig. 27). Il semble que ce soit une cuisinière ou

[1] J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara,* II, pl. XI.

[2] C. Aldred, *op. cit.,* n° 50 (Ve dyn., Caire); B. van de Walle, *Le mastaba de Neferirtenef aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles,* 1930, pl. I.

[3] G. Legrain, *Statues et Statuettes de Rois et de Particuliers,* I, pl. XXVI, n° 42044, p. 27 (Moyen Empire).

[4] Burlington, *Fine Arts Club : Catalogue of Exhibition of Ancient Egyptian Art,* 1922, pl. XIII, n° 39, p. 101 (Herakleopolis ou XIIe dyn.).

[5] I. Noshy, *The Arts in Ptolemaic Egypt,* 1937, pl. XI (Athènes).

[6] G. Daressy, *Statues de divinités,* II, pl. IX, n° 38156 (Basse Epoque, Caire).

[7] S. Hassan, *Excavations at Giza,* vol. VI, part. III, 1951, pl. LXXVIII, p. 180.



← Fig. 22.

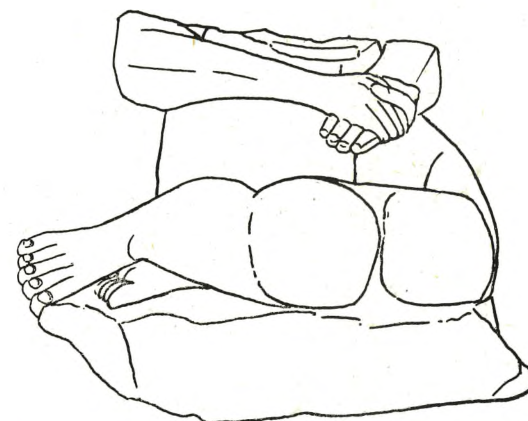


Fig. 23.



Fig. 24.



Fig. 25.

une boulangère se protégeant la figure et la poitrine de l'ardeur de la flamme, dans un geste dérivé du répertoire classique couramment employé dans la statuaire [1] ou les bas-reliefs [2].

La joueuse de harpe, accroupie derrière son lourd instrument posé par terre, le maintient sur son épaule gauche. Cet effort déséquilibre la frontalité du buste et le fait pencher vers la droite (fig. 28) [3]. On pourrait peut-être en rapprocher les bas-reliefs de l'Ancien Empire qui



Fig. 26.

représentent en vue latérale des harpistes accroupis, le buste incliné vers l'avant pour soutenir la harpe [4].

---

(1) H. Junker, *Giza,* VII, 1944, Taf. 19, 20 *b,* 22 *c,* S. 111; Hermann-Schwan, *Ägyptische Kleinkunst,* S. 30, 106; G. Maspero, *Egypte Ars Una,* 1912, fig. 163.

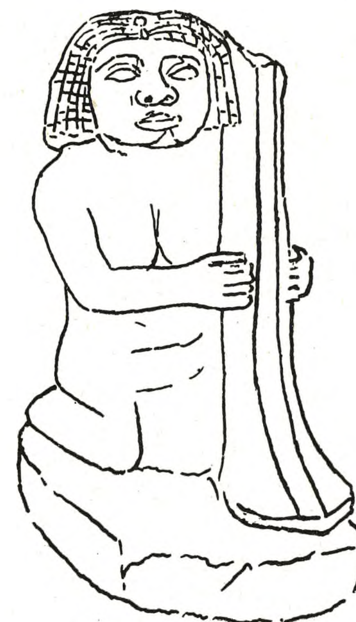
(2) P. Montet, *Scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire,* 1925, pl. XIX, XX.

(3) W. S. Smith, *op. cit.,* pl. XXVII (Ve dyn., Chicago).

(4) A. Erman-H. Ranke, *Aegypten und aegyptisches Leben im Altertum,* 1923, Abb. 124; J. H. Breasted-H. Ranke, *Geschichte Ägyptens,* 201.



Fig. 27.



← Fig. 28.

GROUPES

Des nombreuses statues représentant des groupes de personnages en pleine frontalité, il faut différencier un certain nombre de statues à deux personnages, astreints à la frontalité, réunis de manière à ce que leurs plans se coupent suivant un angle de 90° (1). Il est à remarquer que le personnage subsidiaire, celui qui semble avoir été ajouté au personnage principal, regarde toujours vers la droite de celui-ci. C'est ainsi que l'enfant tenu dans le giron de son parrain ou de sa nourrice, la femme assise sur les genoux de son époux, font face vers la droite. On ne saurait en préciser la raison. Peut-être faudrait-il y reconnaître une disposition à charger les fardeaux sur le côté et le bras gauches de manière à libérer la main droite. Les porteurs de vases et les porteuses d'enfants ont toujours leur charge sur l'épaule ou le flanc gauche. Quoique les deux statues composantes soient souvent frontales, le groupe qui en résulte ne l'est plus.

C'est suivant ce type que le favori Senmout s'est fait représenter, accroupi et tenant en son giron sa « filleule », la princesse Neferoureᶜ (2). Le buste de la petite fille, dirigé latéralement, se trouve dans l'axe de Senmout, effet peut-être voulu pour diminuer le moins possible la monumentalité du groupe (fig. 29). Sans doute peut-on retrouver une même recherche de l'effet monumental dans ce petit vase en terre-cuite ayant l'aspect d'une femme accroupie, tenant des deux mains en son giron, un enfant qui lui fait face, mais qui tourne le visage vers sa droite (fig. 30) (3). Moins calculée est la composition de cette autre statuette où l'enfant est couché latéralement sur les jambes repliées de la femme (fig. 31) (4).

On retrouvera une attitude semblable chez l'enfant allaité par sa mère.

(1) J. Capart, *L'Art Egyptien et la Loi de Frontalité,* p. 52.

(2) G. Legrain, *op. cit.,* I, pl. LXVII (42116, Caire); W. Wreszinski, *Atlas,* 39.

(3) J. H. Breasted-H. Ranke, *op. cit.,* 289 (XVIIIe dyn., Berlin).

(4) L. Borchardt, *op. cit.,* IV, 1252, Blatt 173 (XVIIIe dyn.).

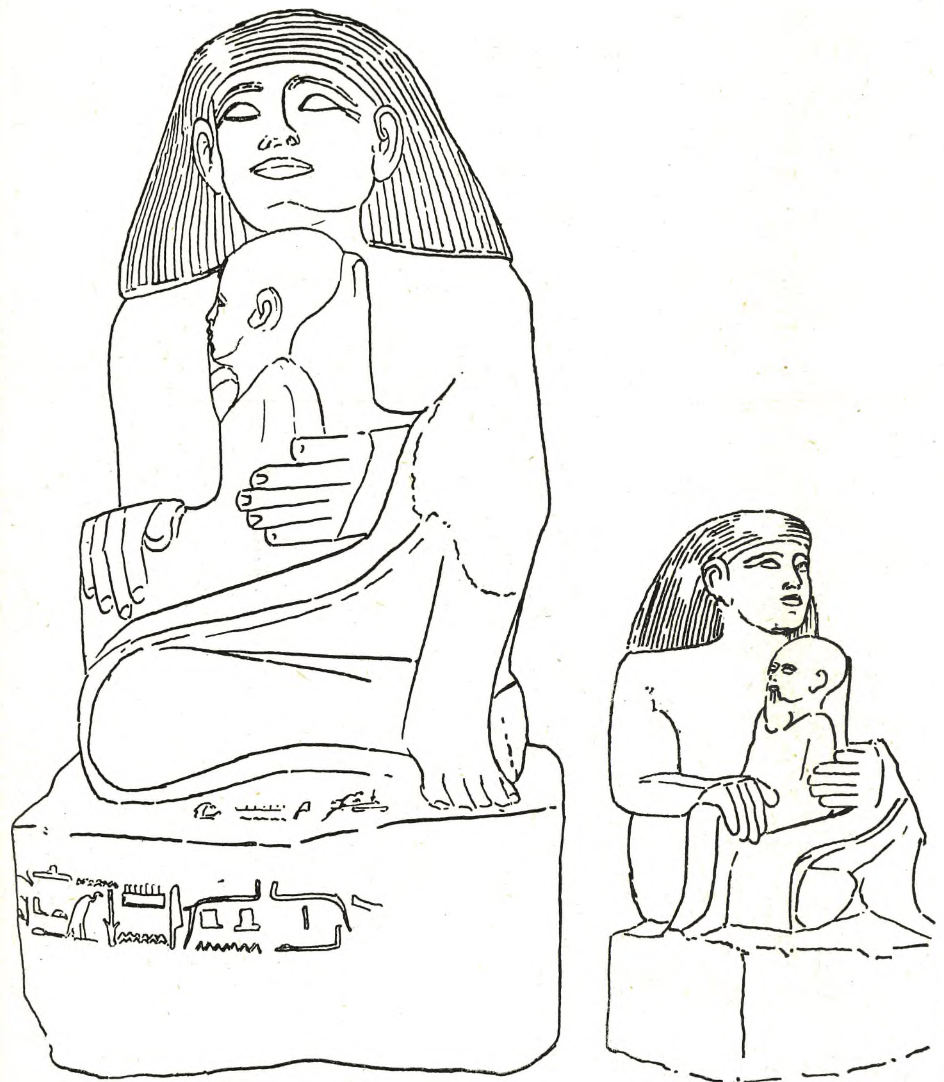


Fig. 29.

Toutefois, il sera alors placé sur la cuisse droite tandis que son buste sera maintenu par la jambe gauche, partiellement relevée. De la main droite la nourrice lui présente le sein gauche. Une statue de la V[e] dynastie offre déjà cette composition. Un second enfant s'agrippe à la hanche de la femme et n'est presque pas visible dans la vue frontale (fig. 32) [(1)].



Fig. 30.



Fig. 31.

Ce sujet sera repris dans cette autre statue du Moyen Empire (fig. 33) [(2)] où l'enfant s'affranchit de la frontalité en tournant la tête vers le sein maternel, et par Senmout lui-même.

L'attitude de la déesse assise sur un siège et allaitant son fils est empreinte de formalisme. Les gestes n'ont cependant pas beaucoup changé. Le buste de l'enfant, qui ne repose plus sur la jambe relevée de la nourrice, est maintenu par la main gauche. On représentera ainsi Isis donnant le sein gauche à Horus (fig. 34) [(3)]. La scène n'est connue

[(1)] W. S. Smith, *op. cit.*, pl. XXVII.

[(2)] W. Fr. von Bissing, *Ägyptische Bronze-und Kupferfiguren des mittleren Reichs,* Tafel XII, 1.

[(3)] G. Daressy, *op. cit.*, pl. LXII (39324, Caire).

que sporadiquement dans le répertoire graphique de la vie journalière. C'est ainsi que l'on peut voir une femme assise à bord d'un bateau et donnant le sein droit à un enfant installé sur ses genoux [(1)]. L'inversion du sujet, telle qu'elle est rendue en ronde-bosse, a été peut-être dictée par la composition. Le thème est traité en de nombreuses statuettes d'Isis et Hathor comme dans des bas-reliefs et dessins à toutes les époques [(2)].



Fig. 32.



Fig. 33.

Il est un autre thème qui serait à rattacher au précédent : celui de la femme assise sur les genoux de son époux. La direction déjà observée dans les groupes de la femme et de l'enfant est ici la même. Akhnaton, assis sur une chaise, tient sa femme (fille?) figurée à échelle réduite, et l'embrasse sur la bouche [(3)]. La pièce est de facture grossière, mais on peut tout de même distinguer le déhanchement du buste de la femme

[(1)] L. Borchardt-G. Reisner, *Works of Art from the Egyptian Museum at Cairo,* pl. XXI; W. S. Smith, *op. cit.*, fig. 155.

[(2)] A. Erman, *Die Religion der Ägypter,* 1934, Abb. 45 ; E. W. Budge, *The Gods of the Egyptians,* II, p. 215.

[(3)] A. Erman-H. Ranke, *Aegypten,* Taf. 12, 4.

et la torsion du cou (fig. 35). Une disposition sans doute semblable a été observée dans le groupe d'Amon tenant la reine Amenartis, son épouse [1]. Le mouvement du buste de la reine est cependant plus accentué, mouvement dû à la position du bras droit qui enlace le cou du dieu. Celui-ci, de même stature que la reine, l'encercle de ses bras et allonge les jambes pour soutenir plus aisément sa charge (fig. 36). Dans cette statue, la frontalité n'est plus qu'une loi accessoire à laquelle on souscrit pour accuser l'allure monumentale.

Peut-être pourrait-on traiter ici ces groupes où les deux statues composantes ne sont plus combinées, avec des gestes réciproques, mais seulement juxtaposées. Le facteur qui les rapproche est d'ordre visuel sans doute, mais surtout cérébral. Chacune des statues est frontale, mais le groupe ne l'est, certes, plus puisqu'on y a introduit la même composition à plans perpendiculaires l'un à l'autre, déjà observée dans les groupes précédents. Pepi I est assis, vêtu d'un manteau rituel, et regarde fixement devant lui. Il n'est pas seul cependant : le faucon se tient derrière lui, disposé latéralement (fig. 37) [2]. Le même agencement avait été employé par le sculpteur de la statue de Kefren, mais tandis qu'ici le faucon est invisible lorsque la statue est vue de face, chez Pepi, on l'aperçoit aisément. Cette juxtaposition a brisé la frontalité de l'ensemble. Une juxtaposition a, par contre, dans une statue de la XXe dynastie, conservé la frontalité : le babouin de Thot, qui est juché sur les épaules du scribe Ramsès-Nakht, a le même axe frontal que celui-ci [3].

Un type d'*ex-votos* traite du thème du scribe accroupi au-dessous du babouin de Thot juché sur un piédestal. Quelquefois les deux personnages se font vis-à-vis, dans le même axe longitudinal de la base [4]. La frontalité est alors observée, tant pour les figures séparées, que pour le groupe. Il n'en est pas de même lorsque le scribe est accroupi transversalement

[1] J. Capart, *Thèbes,* 56 ; G. Maspero, *Egypt, Ars Una,* fig. 548 ; G. Legrain, *Sur un groupe d'Amon et d'Amenirtis Ire, Recueil de travaux relatifs à la philosophie et à l'archéologie égyptienne et assyrienne,* t. XXXI, 1909, p. 139-142, pl. I.

[2] C. Aldred, *Old Kingdom Art in Ancient Egypt,* 62 (VIe dyn., albâtre, Brooklyn).

[3] A. Erman, *Aegypten,* Taf. 11, 1 ; G. Maspero, *Egypt,* fig. 365, p. 193.

[4] A. Erman, *Aegypten,* Taf. 27 (Berlin, Nouvel Empire).



← Fig. 34.



Fig. 36.



Fig. 35.



Fig. 37.

à l'axe longitudinal, ayant le babouin à sa gauche. C'est le même principe qui s'affranchit de la frontalité par l'effet des deux plans se rencontrant à angle droit, observé dans les autres types de groupes à deux personnages. Ici la relation cérébrale existant entre ces personnages rachète la



Fig. 38.

disconnection résultant de leur seule juxtaposition. On a cru même pouvoir reconnaître une légère inclinaison des deux corps des personnages l'un vers l'autre [1]. Le scribe peut lire un rouleau de papyrus étalé entre ses deux cuisses, posées à plat sur le sol [2], ou bien relever l'une des jambes dans une position rappelant celle des nourrices (fig. 38) [3].

La juxtaposition n'est pas le seul moyen utilisé pour former des

[1] W. Fr. von Bissing, *Denkmäler ägyptischer Sculptur*, n° 4.

[2] G. Bénédite, *Scribe et Babouin, Monuments et Mémoires Piot,* XIX, 1911, pl. II (XIXe dyn., Louvre).

[3] Ibid., pl. I.

groupes. Déjà on a pu remarquer la réciprocité des gestes de la nourrice et de l'enfant comme de ceux du couple embrassé. On a donc eu aussi recours à la combinaison, moyen que d'aucuns ont refusé au sculpteur égyptien [1]. Ceci est à nouveau clairement refuté par les groupes de joueurs ou de lutteurs. Il n'y a plus trace de frontalité dans les corps enlacés lorsqu'on représente des mouvements violents, des



Fig. 39.



Fig. 40.

moments dynamiques. Le groupe qui montre un garçon juché à califourchon sur la nuque d'un autre accroupi au sol (fig. 39) [2] rappelle les attitudes des joueuses de balle dans les peintures de Beni-Hassan [3]. Les deux lutteurs accroupis qui s'empoignent à bras le corps (fig. 40) [4] semblent être sortis des fresques de la même époque. Nul doute que l'on puisse reconnaître leur pose dans l'une des cent-vingt prises clairement figurées sur les murs des tombes [5].

[1] G. Bénédite, *op. cit.*, p. 38.

[2] W. S. Smith, *op. cit.*, pl. XXVII, p. 102.

[3] J. H. Breasted-H. Ranke, *Geschichte Ägyptens,* 246.

[4] W. Fr. von Bissing, *Denkmäler ägyptischer Sculptur,* Lieferung 3 (Moyen Empire, Munich).

[5] P. Newberry, *Beni Hasan;* G. Maspero, *Egypt,* fig. 197, p. 109-110.



ANIMAUX

Les animaux, aussi bien que les personnages humains traités en ronde-bosse par le sculpteur égyptien, suivent la loi de frontalité. Ce traitement, qui confère aux personnages humains un air de calme dignité, est, pour le moins, inadéquat lorsqu'il s'agit d'animaux. Il l'est d'autant plus que les représentations graphiques montrent les animaux d'une façon vivante et bien proche de la réalité. La vue latérale adoptée, souvent une projection orthogonale pure, rend en effet plus nettement les caractéristiques d'un animal [(1)].

Cependant quelques pièces en ronde-bosse réussissent à maintenir le bon renom d'animalier que s'est acquis l'artiste égyptien dans ses scènes en bas-relief ou en peinture. Il y a su se départir d'une frontalité qui ne pouvait que nuire à l'interprétation de moments dynamiques. Dès l'époque prédynastique, certaine palette en schiste représente une antilope, les deux pattes singulièrement courtes, cachant les deux autres, le corps anormalement élargi, mais la tête tournée suivant un plan perpendiculaire de manière à montrer les deux cornes et les yeux (fig. 41) [(2)]. L'effet n'est, certes, pas très heureux : il n'en est pas moins original. On pourrait en rapprocher certaines scènes, bien plus récentes il est vrai, où l'animal, chien courant, chat tenant une proie, bœuf au joug, tourne la tête à angle droit par rapport au plan de projection du corps [(3)]. C'est le mouvement de la tête qui est adopté le plus fréquemment. L'animal est figuré accroupi ou couché et il tourne la tête latéralement. Ce mouvement entraîne un déhanchement et une courbure de l'axe du corps. Les figurines en faïence d'hippopotames assis sur leur arrière-train et tournant la tête où s'ouvre une gueule menaçante sont

(1) H. A. Groenewegen—Frankfort, *Arrest and Movement,* 1951, p. 7.

(2) J. E. Quibell, *Archaic Objects, Cat. Gén. du Musée du Caire,* n° 14145, pl. XLIV.

(3) H. Kantor, *The Aegean and the Orient in the second Millenium B. C.,* 1947, pl. XVII, D; XVIII, D, G; XIX, D, E; Vandier d'Abbadie, *Catalogue des ostraca figurés de Deir El-Médineh,* 1946, fig. 20, 22, pl. XXV; W. Wreszinski, *Atlas,* II, 112.

connues par des exemples du Moyen Empire (fig. 42) [(1)]. C'est l'attitude que représente le sculpteur des bas-reliefs de l'Ancien Empire [(2)]. L'épine dorsale n'est déviée qu'à la naissance de la nuque de l'hippopotame.

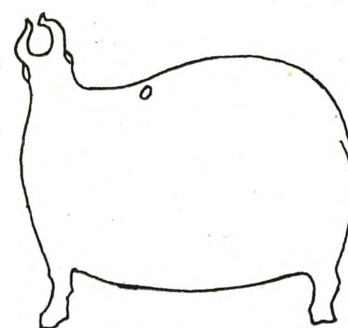


Fig. 41.

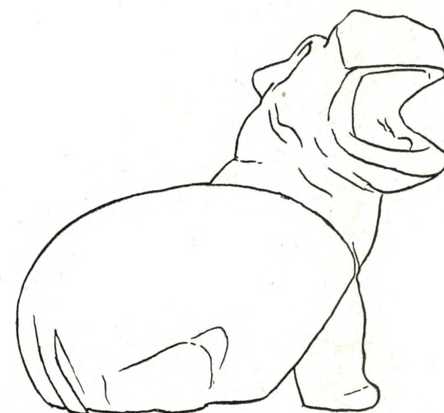


Fig. 42. →

Semblable déviation peut aussi être observée dans les figurines en bronze de chats assis sur leur arrière-train et regardant de côté (fig. 43) [(3)]. Pour les animaux couchés, plus rien de frontal ne subsiste dans leur attitude : le corps repose latéralement, les quatre pattes étant rejetées à l'extérieur, du même côté que la tête qui est tournée à angle droit. On a surtout représenté le lion à partir du Nouvel Empire. L'animal est au repos dans une attitude qui lui est familière, couché sur le côté, tournant la tête, les deux pattes antérieures croisées, celles de derrière et la queue apparaissant aussi [(4)]. La statue peut être monumentale comme dans le cas du lion de Soleb (Aménophis III, fig. 44) [(5)]; elle peut aussi se trouver sur le



Fig. 43.

(1) G. Steindorff, *Die Kunst der Ägypter,* 274; J. H. Breasted-H. Ranke, *Geschichte Ägyptens,* 150 (XVIIe dyn.).

(2) P. Montet, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire,* 1925, pl. II (Mera); J. H. Breasted-H. Ranke, *op. cit.,* 186 (Ti).

(3) N. Langton, *Notes on some small figures of Cats, J.E.A.,* XXII, pl. VII, 1.

(4) U. Schweitzer, *Löwe und Sphinx im alten Ägypten,* 1948, S. 47.

(5) J.H. Breasted-H. Ranke, *Geschichte Ägyptens,* 112; U. Schweitzer, *op. cit.,* Taf. XI.

couvercle d'un vase en albâtre (Toutankhamon, fig. 45) [1]. L'attitude de l'animal couché est peut-être plus naturiste encore dans cette figurine en bronze représentant un bouc étendu sur le côté, les quatre pattes repliées et la tête sensiblement tournée (fig. 46) [2].



Fig. 44.

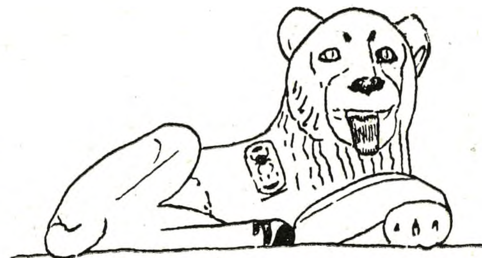


Fig. 45. →

GROUPES D'ANIMAUX

Tout comme pour les personnages humains, le sculpteur égyptien a réussi des groupes d'animaux d'un naturel parfait. Dans les figurines de guenons tenant leur petit, datant de l'époque prédynastique (date de succession 60) [3], l'attitude du personnage principal est sensiblement

[1] G. Steindorff, *Die Kunst der Ägypter,* 1928, S. 273.

[2] G. Roeder, *Ägyptische Bronzewerke,* 1937, Taf. 29, *a-b,* S. 46, n° 50 (Hildesheim).

[3] Ét. Drioton-J. Vandier, *Les peuples de l'Orient Méditerranéen,* II, *L'Egypte,* 1946, p. 58.

frontale tandis que le petit, accroupi, s'accole à sa mère tout en tournant la tête [1] ou se tient debout, enlacé dans les bras de sa mère (fig. 47). Le thème est assez semblable à celui de la porteuse d'enfant, bien que celle-ci se présente debout, tandis que la guenon peut être

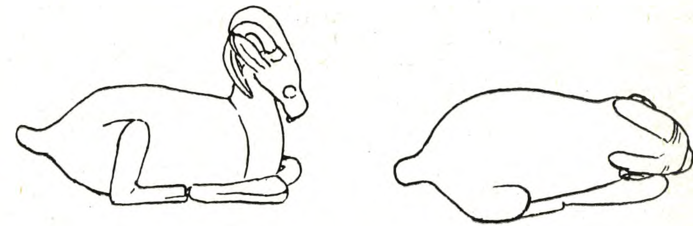


Fig. 46.

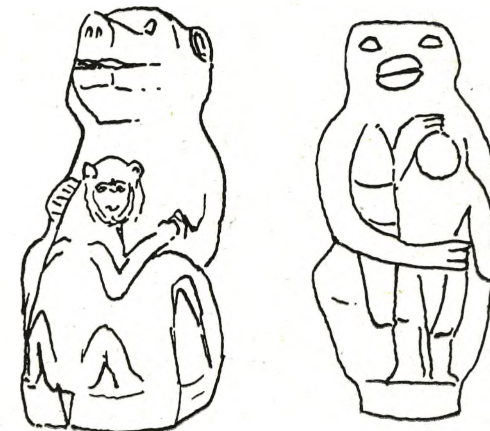


Fig. 47.

accroupie. Un autre thème traite une fille nue debout, portant dans la main gauche un chat couché, tournant la tête vers le spectateur [2]. La frontalité n'y est donc que partielle. La virtuosité du sculpteur en ronde-bosse va même jusqu'à figurer une chatte allongée, en train d'allaiter

[1] J. Capart, *Les débuts de l'Art en Egypte,* fig. 133.

[2] H. Fechheimer, *Die Plastik der Ägypter,* 1922, Taf. 76 (bois, Berlin, 1400 av. J.-C.).

ses petits. Les attitudes sont toutes vivantes et ne rappellent aucunement la frontalité de la statuaire monumentale (fig. 48) [1].

Un thème assez réussi, exploité surtout par les arts mineurs, consiste en la présentation d'un vase soutenu, de part et d'autre, par deux animaux suivant une disposition affectionnée depuis les plus hautes époques par l'art oriental. Chaque animal déroge à la frontalité en tournant la tête à angle droit. Le groupe est cependant symétrique par rapport à l'axe vertical du vase. C'est tantôt deux singes de facture primaire,

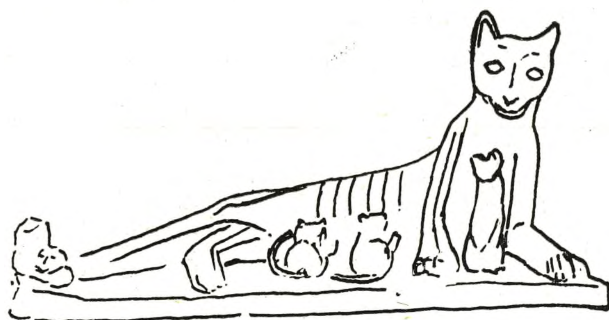


Fig. 48.

assis sur leur arrière-train et tenant de leurs pattes antérieures un sac de noix doum (fig. 49) [2]. Ce peut être aussi un haut vase posé sur le sol et présenté par deux lions debout qui le soutiennent de leurs pattes antérieures (fig. 50) [3]. L'idée peut évoluer avec l'importance croissante de l'un des deux éléments du groupe : c'est ainsi que le singe peut être réduit à une simple applique le long de la panse d'un vase (fig. 51) [4], dans le genre du capridé en or qui forme l'anse d'une jarre en argent de la XIXe dynastie [5]. Le singe utilisé ainsi en applique

(1) G. Roeder, *Ägyptische Bronzewerke*, 1937, Taf. 33, *c*.

(2) L. Keimer, *Pavian und Dûm-Palme, Mitt. Deut. Inst. Kairo*, VIII, Taf. 20.

(3) *Ä. Z.*, 69, Abb., 2, S. 99 (Saïte-perse).

(4) W. Fr. von Bissing, *Steingefässe, Cat. Gén. du Musée du Caire*, nos 18506, 18486.

(5) G. Steindorff, *Die Kunst der Ägypter*, 299, 94 (Caire).

s'agrippe de ses quatre pattes à la paroi du vase dans une attitude assez proche de celle du petit singe accolé au ventre de sa mère, la tête et le cou tournés dans un mouvement plein de curiosité. L'élément animal peut aussi acquérir une telle importance qu'il supplante le vase, celui-ci étant aménagé dans le corps d'un hippopotame couchant, la tête tournée et posée nonchalamment sur ses pattes antérieures (fig. 51) [7]. L'idée n'est pas nouvelle : on la connaissait déjà à l'époque archaïque [2]. Sans doute faut-il mentionner ici cette charmante cuillère

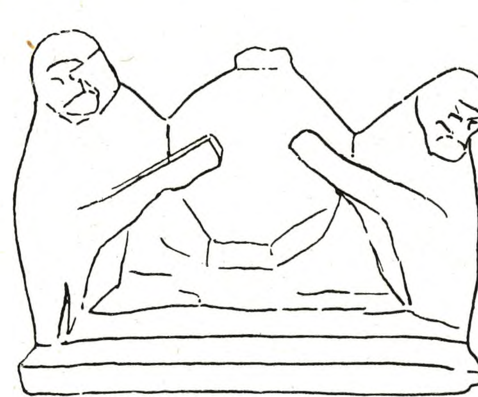


Fig. 49.



Fig. 50.

en ivoire d'époque archaïque (fig. 52) [3] : un animal couché sur le manche d'une auge tourne complètement la tête et le cou de manière à éviter de se cogner contre la paroi de l'auge. C'est la même solution que pour la déesse qui protège le coffret de Toutankhamon et qui tourne la tête pour ne pas buter le visage contre la paroi contre laquelle elle est placée (fig. 3). Dans la cuillère, le corps de l'animal est sensiblement reporté sur le côté droit, en conséquence de l'attitude de la tête.

Quoique la statuaire égyptienne ait sans doute été essentiellement soumise à la loi de frontalité, il n'en est pas moins vrai qu'elle a su

(1) W. Fr. von Bissing, *op. cit.*, 18574.

(2) G. Steindorff, *op. cit.*, 288 *c-d* (époque archaïque); J. H. Breasted-H. Ranke, *Geschichte Ägyptens*, 286 (XIIe dyn.), 288 (XVIIIe dyn.).

(3) Petrie-Wainwright-Gardiner, *Tarkhan*, I, pl. XIII.

souvent s'en affranchir et ce, dès l'époque prédynastique, par caprice peut-être, pour nous présenter des œuvres pleines de vie et d'originalité. Cette originalité est toutefois limitée à un répertoire relativement restreint de quelques types, ce qui semblerait corroborer l'existence de

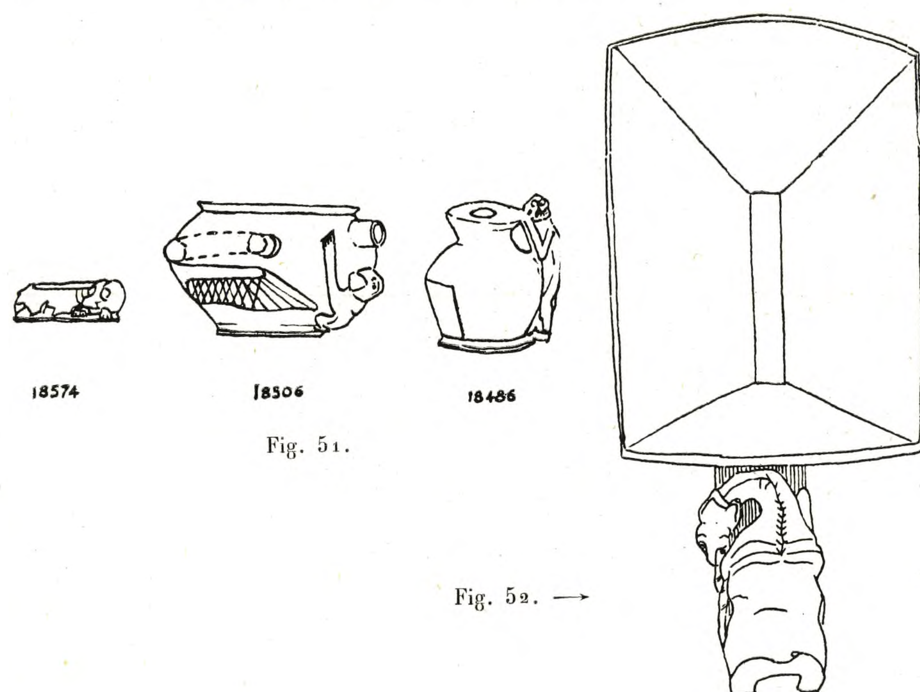


Fig. 51.

Fig. 52. ⟶

modèles, fait déjà acquis pour la sculpture monumentale. Ces œuvres charmantes n'ont pas été exécutées pour une commande funéraire. Quoique trouvées dans des tombes, elles devaient faire partie du mobilier du défunt, bibelots, objets de toilette. En dehors de leur valeur artistique propre, ces objets nous offrent la preuve concrète de ce que pouvait faire le sculpteur égyptien lorsqu'il se libérait des charges dictées par la commande religieuse ou funéraire. La rareté des pièces non-frontales est peut-être due à leur utilisation dans la vie journalière, ce qui n'était pas pour favoriser leur conservation. La statuaire monumentale, celle-là même qui fournissait les commandes religieuse et funéraire, était astreinte à une frontalité rigoureuse. D'autre part les arts graphiques,

bas-reliefs ou peintures, connus eux aussi presque exclusivement par les monuments religieux ou funéraires, traduisaient une interprétation conceptionnelle et non visuelle des sujets. Ici aussi, notre connaissance des documents graphiques d'usage journalier fait autant, sinon plus, défaut que pour la ronde-bosse. Les quelques essais de perspective, scènes réalistes, notations de moments iconographiques, permettent seuls de pressentir pour les arts graphiques ce que les statuettes non-frontales ont prouvé pour la ronde-bosse : une liberté toute naturiste dans l'interprétation de l'artiste égyptien. Comme l'avait exprimé Capart [1], il y a quelque trente ans, l'art égyptien n'est pas un art jeune et ses limitations proviennent de notre documentation insuffisante.

Alexandre Badawy.

[1] J. Capart, *L'Art Egyptien et la loi de Frontalité. A Propos d'une statuette du Cabinet des Médailles, Monuments et Mémoires Piot,* t. XXVI, 1923, p. 65.

NOTE SUR L'ÉRECTION DES OBÉLISQUES

PAR

HENRI CHEVRIER

La question de l'érection des obélisques a déjà fait couler beaucoup d'encre, mais les solutions proposées ne m'ont jamais paru satisfaisantes. Engelbach, notamment, les fait descendre, après un mouvement de bascule, dans des cheminées : ainsi manœuvrait-on les pierres lourdes, en particulier des couvercles de sarcophages. Mais le plus difficile était précisément ce mouvement de bascule pour passer de l'horizontale à la verticale. Le granit se brise très facilement ; en faisant pivoter l'obélisque autour d'un axe perpendiculaire à sa longueur et au droit de son centre de gravité, nous aurions 300 ou 400 tonnes de part et d'autre de ce pivot et l'obélisque se romprait.

Une observation faite devant moi, il y a quelque temps, sur l'audace des anciens Egyptiens qui ne craignaient pas d'ériger des obélisques entre deux pylônes, en l'occurrence ceux de la reine Hatchepsout à Karnak, m'a donné à réfléchir et je suis arrivé à la conclusion suivante : loin d'avoir augmenté la difficulté, la présence des deux pylônes a facilité le travail.

Je n'ai pas la vanité de croire que j'ai trouvé *la* solution, mais celle que je propose me paraît être *une* solution vraisemblable, possible en tout cas.

En raison de la fragilité du matériau, il fallait absolument obtenir que l'obélisque porte sur la plus grande partie de sa longueur pendant toute la manœuvre, depuis son déchargement du bateau jusqu'à sa mise en place. Aussi je me suis essayé à imaginer la manœuvre en tenant compte de cette nécessité.

Un chemin en pente douce et constante, pouvant même présenter des virages, était établi depuis le quai de débarquement, l'inclinaison légère de l'obélisque étant donnée au départ sur le bateau même en surchargeant l'extrémité du chaland opposé à la berge.

Cette rampe, en sable recouvert d'une chaussée de terre limoneuse que l'on mouillait pour la traction de l'obélisque sur patin, montait jusqu'au-dessus de l'emplacement définitif du monolithe [1]. Les deux pylônes formaient alors les deux côtés d'une vaste «caisse à sable», les deux autres côtés étant constitués par la rampe elle-même et par un mur en brique crues. On sait en effet que le sable transmet la pression due à la pesanteur, non pas comme un liquide, c'est-à-dire normalement et en tous les points du récipient qui contient le liquide, mais verticalement, c'est-à-dire que les parois latérales du récipient n'ont alors à supporter qu'une très faible pression [2].

On amenait donc l'obélisque au-dessus de son socle; ce socle avait été au préalable ensablé sous une profondeur de 15 ou 20 mètres. Comment maintenant guider l'obélisque pour que l'arête de la base vienne prendre place dans la rainure du socle et comment le faire basculer?

Occupons-nous d'abord de la première question.

En plus de la rainure, qui existe presque toujours, on trouve sur certains socles (ceux notamment des obélisques de Thoutmès III encastrés dans la base du IIIe pylône) deux cavités à peu près carrées, dont le fond s'élève en pente douce jusqu'au niveau du socle (fig. 1), du côté de la rainure. Je suppose que deux poutres obliques s'appuyant sur le mur latéral, lubréfiées par du limon mouillé, arrêtaient le mouvement de descente de l'obélisque et le guidaient vers sa rainure, quand il y en avait une, ou, tout simplement vers son emplacement définitif,

(1) Voir Newberry, *El-Bersheh,* I, pl. XV, pour ce qui concerne le transport du colosse de Thut-hotep, sur un traîneau. Ce déplacement ne pouvait se faire que sur une chaussée en terre, arrosée sur la largeur du traîneau par le personnage figurant debout sur les genoux du colosse. La terre de la vallée du Nil est, en effet, incompressible et très glissante si elle est mouillée superficiellement. Rares sont les sols naturels qui possèdent ces qualités exceptionnelles.

(2) Une expérience bien connue montre qu'un tube de tôle légère rempli de sable, vertical et chargé à son sommet, porte une charge presqu'égale à celle d'un poteau en béton de la même section, alors que le même tube en tôle rempli d'eau et portant une charge par l'intermédiaire d'un piston éclaterait sous une charge beaucoup plus faible.

quand celle-ci n'existait pas; ces encastrements, qui manquent sur le socle de l'obélisque sud de la reine, n'étaient pas absolument indispensables; le coefficient de frottement du bois, sur le granit non poli, étant considérable, ces encastrements n'étaient qu'une mesure de sécurité.

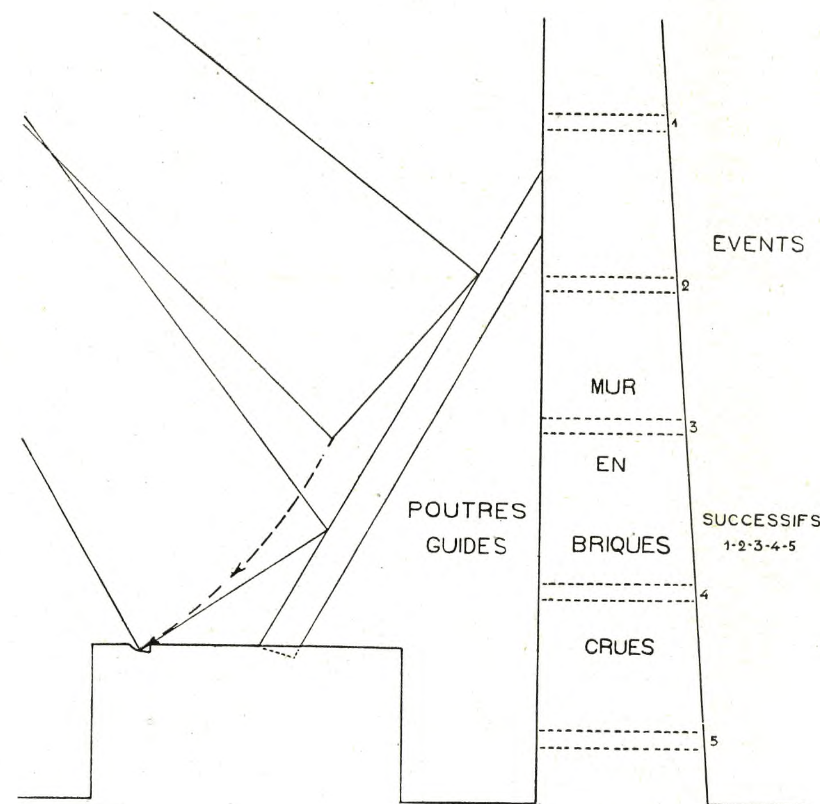


Fig. 1.

Comment faire basculer l'obélisque sans le briser? En ouvrant des évents dans le mur opposé à la rampe, évents par lesquels le sable s'écoulait, donnant ainsi une pente au monolithe qui ne portait plus seulement sur une droite, mais sur toute, ou, en tout cas, sur une grande partie de sa longueur. On pouvait donc faire descendre et faire basculer en même temps l'obélisque (fig. 1).

Naturellement on ne pouvait pas arriver à la verticale par ce procédé, mais j'estime qu'on devait arriver au moins à une inclinaison de 45°.

De nouveau deux questions se posent :

1° Comment cette arête ne se brisait-elle pas? Je crois que c'est encore le sable qui évitait cet inconvénient. L'obélisque amené sur son socle, l'arête à sa place, la surface supérieure du socle était alors soigneusement nettoyée; mais le sable maintenu dans la rainure jouait ainsi le rôle de répartition d'une fourrure et on l'éliminait facilement ensuite.

2° Comment achever le mouvement de rotation pour amener l'obélisque à la verticale et, en même temps, éviter le ressaut consécutif au moment où la verticale du centre de gravité vient tomber à l'intérieur de la future surface de sustentation?

En agissant par traction directe, au moyen de nombreuses cordes réparties au-dessus du centre de gravité, par exemple tout le long du tiers supérieur. Ce mouvement pouvait se faire sans freinage jusqu'au moment précité. Mais alors il fallait qu'un freinage intervienne. Je propose la solution suivante : des poutres en bois, perpendiculaires à la direction horizontale de l'obélisque, comme des traverses d'une voie ferrée, étaient ensablées sous une épaisseur que l'expérience permettait d'évaluer : ces poutres étaient réunies à l'obélisque par des cordes et dans l'achèvement du mouvement vers la verticale entraînaient suffisamment de sable pour freiner effectivement la fin du mouvement de bascule.

Evidemment, il faudrait reconstituer cette manœuvre avec une maquette pour être sûr qu'on la pratiquait ainsi.

Mais si mon hypothèse est acceptable, nous n'avons là une solution que pour l'érection des obélisques d'Hatchepsout, entre les IVe et Ve pylônes (fig. 2). Il me semble pourtant facile de l'appliquer avec d'autres obélisques en remplaçant simplement les pylônes par des murs en briques qu'on détruisait après la manœuvre.

On constate, en outre, que tous les obélisques actuellement *in situ* ne sont pas strictement verticaux, bien que la surface supérieure de leur socle soit horizontale. Il était, en effet, très difficile de tailler la face inférieure rigoureusement plane et parfaitement perpendiculaire à la

-pouvait pas arriver à la verticale par ce procédé, levait arriver au moins à une inclinaison de 45°.

uestions se posent :

arête ne se brisait-elle pas? Je crois que c'est itait cet inconvénient. L'obélisque amené sur son ce, la surface supérieure du socle était alors soi-; mais le sable maintenu dans la rainure jouait tition d'une fourrure et on l'éliminait facilement

er le mouvement de rotation pour amener l'obé-t, en même temps, éviter le ressaut consécutif au le du centre de gravité vient tomber à l'intérieur de sustentation?

raction directe, au moyen de nombreuses cordes lu centre de gravité, par exemple tout le long du ouvement pouvait se faire sans freinage jusqu'au is alors il fallait qu'un freinage intervienne. Je suivante : des poutres en bois, perpendiculaires ontale de l'obélisque, comme des traverses d'une ensablées sous une épaisseur que l'expérience per-ces poutres étaient réunies à l'obélisque par des èvement du mouvement vers la verticale entraînaient le pour freiner effectivement la fin du mouvement

audrait reconstituer cette manœuvre avec une ma-r qu'on la pratiquait ainsi.

othèse est acceptable, nous n'avons là une solution des obélisques d'Hatchepsout, entre les IVe et V^e^ ne semble pourtant facile de l'appliquer avec d'autres plaçant simplement les pylônes par des murs en uisait après la manœuvre.

outre, que tous les obélisques actuellement *in situ* ne nt verticaux, bien que la surface supérieure de leur ale. Il était, en effet, très difficile de tailler la face sement plane et parfaitement perpendiculaire à la

MUR EN BRIQUES CRUES

DISPOSITIF DE FREINAGE

2^E^ TEMPS : FIN DE L'ERECTION PAR TRACTION DIRECTE

CAS GENERAL : MUR EN BRIQUES CRUES

CAS DES OBELISQUES DE LA REINE HATSHEPSOUT : IVE PYLONE

NIVEAU PRIMITIF DU SABLE

1ER TEMPS : MISE EN PLACE PAR ECOULEMENT DE SABLE



Fig. 2.

ligne imaginaire que nous appelons un axe, en l'espèce l'axe vertical du solide.

Une solution à ce problème a été apportée en ce qui concerne les obélisques du temple de Montou. Le socle de ces derniers présente une calotte sphérique concave, mais il n'y a pas de rainure. Je suppose que l'obélisque était mis en place par le même procédé que plus haut, en le guidant par les poutres obliques qui s'appuyaient sur le mur latéral. Sa face inférieure présentait une calotte sphérique convexe de même rayon

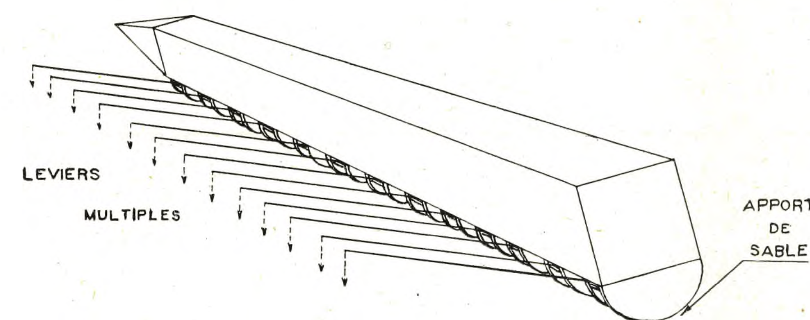


Fig. 3.

que celle du socle. Ces deux calottes, formant rotule, étant lubréfiées par du limon humide, il fut alors possible, au dernier moment de la manœuvre, de rectifier l'aplomb.

Pour l'élévation de l'obélisque jusqu'au niveau supérieur de la « caisse à sable», une autre solution est possible : l'emploi sous l'obélisque de ces appareils oscillants, dont on a trouvé des modèles (fig. 3). Ces appareils étaient alors en très grand nombre. Le mouvement d'oscillation se faisait perpendiculairement à l'axe de l'obélisque, et on amenait du sable sous les appareils à chaque oscillation [1].

Henri Chevrier.

---

[1] Voir Somers Clark et Engelbach, *Ancient Egyptian Masonry*, fig. 89, p. 92.

ZWEI HIEROGLYPHISCHE INSCHRIFTEN AUS HERMOPOLIS (OBER-ÄGYPTEN)

VON

GÜNTHER ROEDER

VORWORT

Da wir über die Topographie der pharaonischen Stadtanlagen in Ägypten bisher recht wenig wissen, sind Feststellungen über die Aufteilung der Stadt Hermopolis im Altertum nicht nur von Bedeutung für die Erklärung des Befundes in der dortigen Stadtruine, sondern sie haben auch eine allgemeine Wichtigkeit für die ägyptische Kulturgeschichte. Gelänge es, die Verteilung der Tempelbezirke und ihre Einlagerung in die Wohnstadt zu ermitteln und aus dem Vergleich der inschriftlichen Überlieferung mit dem Bodenbefunde die Bestimmung der einzelnen Stadtviertel und ihrer wichtigsten Gebäude festzustellen, so würden wir hieraus den Schauplatz altägyptischen Lebens so deutlich wiedergewinnen, wie es aus keinem anderen Material geschehen kann. Hermopolis war die Hauptstadt des XV. Gaues von Ober-Ägypten, des Hasen-Gaues, der wie im Altertum heute einen der reichsten und ergiebigsten Bezirke von Mittel-Ägypten bildete. Für die Geschichte dieser Stadt sind seit Jahrzehnten zahllose Angaben in den ägyptischen Inschriften und Papyrus, auch in griechischer Sprache, vorhanden. Die Ausgrabungen der Deutschen Hermopolis-Expedition haben seit in dem Jahrzehnt 1929-1939 in steigendem Masse die Lage von Wohnbezirken, Umfassungsmauern, Bezirken und Tempeln im Boden beobachtet Aber. trotz des Reichtums und der Vielseitigkeit der Quellen waren die Ansichten über die Topographie von Hermopolis bisher noch recht verschieden. Eine Entscheidung über die Richtigkeit der Deutungen wird nur durch neues Material aus den Bodenfunden erfolgen können. Ein

solches lege ich hier in Gestalt von zwei Inschriften vor, von denen die erste mir schon seit 1930 bekannt ist und stets die Grundlage meiner Beurteilung gebildet hat, während die zweite ein Fund unserer Ausgrabung im Frühjahr 1939 ist.

Beide Denksteine sind von Priestern in Hermopolis entworfen worden, der zweite etwa 8 ½ Jahrhunderte nach dem ersten. Dieser zeitliche Abstand bedingt einen grossen Unterschied für den Geist, in dem der Text abgefasst ist. Der Verfasser der Lieder an König Mer-en-Ptah lebte um 1220 vor Chr. in einem mächtigen Reich, dessen Einfluss immer noch bis in seine Kolonien nach Nubien, Libyen und Syrien hinein reichte. Die Götter Ägyptens wurden im Niltal verehrt und im Ausland geachtet. Den Pharao umgab ein Schimmer der Göttlichkeit, die ihn über seine irdische Umgebung hinaus hob, nicht nur als Dogma, sondern als täglich betätigte Praxis. Der Verfasser des Denksteins unter König Nacht-nebôf lebte um 370 vor Chr. unter einer Fremdherrschaft, von der nationale Aufstände das Niltal nur zeitweise befreien konnten. Die persischen Grosskönige drohten ständig mit einer neuen Besetzung. Trotzdem bewahrten die ägyptischen Fürsten, die auf den Thron der Pharaonen erhoben wurden, äusserlich die Tradition ihrer grossen Vorgänger, in der Titulatur, in den Abzeichen ihrer Würde und in der Tonart ihrer Befehle, die noch immer so klangen als ob sie unumschränkt gebieten könnten. Die eigentliche Macht im Lande lag aber längst bei den Tempeln, die zwar nicht zu einer einheitlichen Landeskirche zusammengefasst waren, aber doch in den Gauen den bestimmenden Einfluss ausübten.

Es ist also ein recht verschiedenartiges Bild, das wir aus den beiden Inschriften gewinnen, sowohl in politischer wie in religiöser Hinsicht. König Mer-en-Ptah erwies der Stadt Hermopolis die Gnade, ihr den Bau eines neuen Tempels zu bewilligen. Zur Einweihung erschien Seine Majestät selbst und nahm die an ihn gerichteten Hymnen entgegen. König Nacht-nebôf sah sich genötigt, eine Schuld an Hermopolis abzutragen und tat es durch den Plan zu einer Neugestaltung des Heiligen Bezirks, die erst nach Generationen Gestalt gewann und erst nach Jahrhunderten vollendet wurde. Als der kleine Tempel unter ihm notdürftig vollendet wurde, hatte der König wohl keine Zeit für eine kultische

Handlung in Ober-Ägypten, sondern musste im Delta das Land gegen den persischen Druck schützen. Deutlich ist in dieser Inschrift die viel stärkere Rolle der Priesterschaft, die sogar erwähnt wird als Empfänger der Belohnungen des Königs (in Zeile M 31).

In religiöser Hinsicht sind die Grundzüge der einheimischen Vorstellungen gleich geblieben. Fortdauernd ist Thot der Herr der Stadt. Und in beiden Inschriften stehen im Vordergrund die kosmogonischen Mythen des Hasen-Gaues, die sich um das erste Erscheinen der Sonne auf dem Urhügel drehen, um die Acht-Urgötter und um die anderen schaffenden Mächte bei der Entstehung der Welt. Verändert ist die Mitwirkung der Göttin Nehmet-awaj, die unter Mer-en-Ptah noch eine untergeordnete Persönlichkeit ist, unter Nacht-nebôf aber die wichtige Genossin des Thot mit eigenem Tempel.

Verschieden ist auch die Sprache und die Schrift, in denen die beiden Inschriften abgefasst sind. Unter Mer-en-Ptah beherrschten die Priester noch die alte feierliche Sprache, die sie nur gelegentlich mit vulgären Wendungen aus der Umgangssprache mischten. Mit der heiligen Sprache der Vorzeit waren auch die Hieroglyphen noch durchaus lebendig, und Handwerker, die sie zu arbeiten verstanden, waren überall in den königlichen Werkstätten der Bildhauer vorhanden. Unter Nacht- nebôf konnten die Zeichner nach den alten Vorlagen in dem Archiv des Tempels die Komposition des Denksteins noch richtig entwerfen, mit der geflügelten Sonnenscheibe, mit dem König in der Tracht, wie sie vor über 2000 Jahren festgelegt war, mit den Gottheiten mit den ihnen eigentümlichen Kronen und mit den Symbolen in der althergebrachten Verwendung. Aber der priesterliche Verfasser der Inschrift, gewiss einer der gelehrtesten Männer seiner Zeit, musste sich doch sehr bemühen, sich in der ihm nur aus der Literatur bekannten Sprache der Vorzeit auszudrücken. Um ihn herum redete man seit Jahrhunderten ein Ägyptisch, das von der Sprache des « Altertums » so weit entfernt war wie das Italienische von dem Lateinischen. Und die Hieroglyphen, die das Volk überhaupt nicht mehr lesen konnte, waren zu einer geheimen Kunst eines kleinen Kreises geworden, der in sie immer noch weitere Geheimnisse hinein legte. Den Zeichen der alten Bilderschrift wurden neue Bedeutungen beigelegt, die frühere Zeiten nicht gekannt hatten,

und so schwanken die Hieroglyphen dieser Zeit schon zwischen Entartung und Mysterien.

Einen wesentlichen Gewinn aus beiden Inschriften bilden die topographischen Angaben. Die Inschrift des Mer-en-Ptah belehrt uns, dass der « Sethos-Tempel », bisher unbekannt nach Bauzeit und Bestimmung, ein Tempel des Amon von Ramses II. war. Die Inschrift lässt uns auch erst erkennen, wie reizvoll die heutige Ruine gewesen ist, als der Tempel innerhalb seiner Umfassungsmauer noch von einer weiten Fläche mit Gartenanlagen umgeben war. Die Inschrift des Nacht-nebôf berichtet Erbauung und Beschreibung eines Tempels der Göttin Nehmet-awaj, den wir bisher noch nicht wiedergefunden haben, von dem aber eine zukünftige Freilegung des Heiligen Bezirks wenigstens die Grundmauern an das Tageslicht bringen würde. Ausserdem hören wir von dem Tempel der Acht-Urgötter, dessen Lage ebenfalls noch unbekannt ist. Endlich wird die Erweiterung des Thot-Tempels berichtet, zu der die etwas späteren Säulen des Philippos gehören, der einzige heute noch vorhandene Rest des einst mächtigen Bauwerks, des Mittelpunktes des Heiligen Bezirks.

Meine Bearbeitung der beiden Inschriften habe ich im Sommer 1939 druckfertig hergerichtet, und sie sollte Ende 1939 erscheinen. Der Druck wurde aber infolge des Mangels an Papier nicht gestattet, und er ist auch später nicht möglich geworden. Ich bin deshalb Professor Dr. Et. Drioton, Directeur Général du Service des Antiquités de l'Egypte, dankbar für seine Erlaubnis, dass meine Arbeit in seiner Behörde veröffentlicht wird. Ich gedenke dabei mit Freude der Jahre 1907-1911, in denen ich als Attaché au Service des Antiquités unter meinem verehrten Chef G. Maspero für diese Behörde die Aufnahme einiger Tempel in Nubien durchführen und veröffentlichen durfte. Und ebenso der angenehmen und wertvollen Beziehungen zu dieser Behörde, unter denen ich 1929-1939 unsere deutschen Ausgrabungen in Hermopolis vornehmen durfte. Sie waren uns durch die Freigebigkeit von neun deutschen Herren ermöglicht, denen ich einen Dank leider nicht mehr abstatten kann.

Hildesheim, Ende 1950. Günther Roeder.

DIE WEIHINSCHRIFT DES KÖNIGS MER-EN-PTAH

DER STANDORT

In dem nordwestlichen Teil der Mitte des Tell (Ruinenhügel) von Hermopolis liegt der sogenannte « Sethos-Tempel ». Für die Gottheit, der er geweiht ist, haben wir bisher ebenso wenig eine bestimmte Angabe wie für seinen Erbauer. Wir pflegen ihn nach den Reliefs zu benennen, die König Sethos II. (Dynastie XIX, 1209-1205 vor Chr.) in dem Durchgang des Pylones hat anbringen lassen. Dieser kann aber nicht der Erbauer gewesen sein, da wir 1930 in dem hinteren Teile des Tempels einen grossen Architrav gefunden haben, auf dem der Name Ramses II. (1292-1225 vor Chr.) steht [1]. Der Nachfolger von Ramses II., König Mer-en-Ptah (1225-1215 vor Chr.), der auch noch vor Sethos II. regiert hat, liess an dem nördlichen Teil der nach Osten blickenden Fassade eine Weihinschrift einmeisseln. Sie hat den Charakter der Widmung eines soeben vollendeten Baues, und wirklich hat vielleicht erst Mer-en-Ptah die von Ramses II. begonnene Anlage vollenden lassen. Die Inschrift mit der zugehörigen Darstellung hat die Form eines Denksteines von stattlichen Abmessungen (Breite 2,65 m. [2], erhaltene Höhe 3,22 m.), wie er, allerdings meist in kleinerer Ausführung, auch als einzelner Block gearbeitet und in Tempeln aufgestellt worden ist. Der Denkstein nimmt den ganzen Raum zwischen den beiden vom Sockel aufsteigenden Vertiefungen ein, in denen wir uns in der üblichen Weise die hoch aufragenden Masten zu denken haben,

[1] Roeder in *Mitteil. D. Inst. Kairo* 2 (1931) 109.

[2] Die irrtümliche Angabe mit 9,65 m. auf der Planskizze in *Ann. Serv.* 8 (1907) 215, fig. 2 (vielleicht nach einer Zeichnung von Quibell) ist in 2,65 m. zu verbessern.

deren Bänder und Wimpel über den Türmen des Pylons flatterten. Man hat also einen hervorragenden und weithin sichtbaren Platz für den Denkstein ausgesucht, der auch dem Volk zugänglich war, das ausserhalb des Tempels an Festtagen durch den heiligen Bezirk flutete. Diese Weihinschrift ist das erste Stück von der Dekoration des Tempels, das gleichzeitig mit den Schriftzeilen an dem Nordtor des Säulensaales ausgeführt wurde. Erst etwa 15 Jahre später wurde die Ausschmückung des Tempels unter Sethos II. fortgesetzt.

Nach der Zerstörung des Tempels, bei der wohl schon die oberste Steinlage des Bildes abgetragen worden ist, hat man, vermutlich in christlicher Zeit, Löcher in die Inschrift und in die anstossende Nische für den Flaggenmast geschlagen, davon drei in die wagerechten Zeilen und eines in die senkrechte Zeile auf dem rechten Pfosten. In diesen Löchern haben wagerechte Holzbalken gesteckt, wohl für das Dach eines Hauses. Wie wir durch die Freilegung des Tempels im Jahre 1901 und durch unsere Untersuchung im Frühjahr 1930 wissen, haben Christen sich in, an und auf dem Tempel Häuser gebaut, von denen wir auch die Backöfen gefunden haben [1].

Die koptischen Häuser sind zusammen gebrochen, und ihr Schutt hat die Reste des Tempels völlig bedeckt. Auf ihnen mag noch eine Schicht der muslimischen Stadt gelegen haben, von der so gut wie keine Spur erhalten geblieben ist. Die ganze Schuttmasse ist um 1900 von Sebbachgräbern abgehoben und als Düngemittel auf ihre Felder gebracht worden. Dabei kam der «Sethos-Tempel» wieder zu Tage, wie wir zuerst durch eine Bemerkung in dem Jahresbericht über 1901 durch Griffith erfuhren [2]. Seine Bemerkungen gehen auf Angaben von J. E. Quibell, Chief Inspector of Antiquities, zurück, der auf einen eigenen Bericht verzichtete [3] und seine Beobachtungen an Muhammed Chaban [4] zur Veröffentlichung übergab. Am 15. April 1901 war vor dem Pylon

[1] Bersu in *Mitteil. D. Inst. Kairo* 2 (1931) 101.
[2] *Archaeological Report,* 11 (London 1901/1902) 8.
[3] Quibell in *Ann. Serv.* 6 (1905) 159-167 enthält keine Angaben über Hermopolis.
[4] Mohammed Eff. Chaban in *Ann. Serv.* 8 (1907) 211-223.

des Tempels eine Königsstatue aus Rosengranit gefunden worden, mit ihrer Höhe von 4,85 m. die grösste Statue des Museums in Kairo, in das sie gebracht wurde [1]. Auf der Granitstatue selbst wie auf ihrem Sockel aus Kalkstein [2] stehen mehrfach die Namen des Mer-en-Ptah, auf der Unterseite des Sockels aber die von seinem Vorgänger Ramses II. Maspero glaubte daraus schliessen zu dürfen, dass Ramses II. die Statue gegen die spätere Usurpierung durch einen Nachfolger hat schützen wollen, weil er selbst ältere Königsstatuen durch Einmeisseln seiner eigenen Namen oft genug wieder verwendet hat. Aber nochmalige Untersuchung der Statue aus Hermopolis müsste mit Sicherheit feststellen, dass der Name von Ramses II. an dieser unsichtbaren und nach ägyptischer Sitte bedeutungslosen Stelle nicht etwa von einer früheren Benützung des Blockes herrührt. Auf dem linken Arme der Statue sind noch Hieroglyphen, vielleicht von dem Namen Thutmose III., erkennbar, die von der ersten Bearbeitung des Blockes stammen, als er wahrscheinlich die Form eines Architraves hatte, sei es noch in einem Steinbruch im ersten Katarakt, sei es schon in einem Tempel der XVIII. Dynastie in Hermopolis. Bei dieser Sachlage ist der Schluss auf die beabsichtigte Ausschmückung des Tempels durch eine kolossale Statue von selten grossen Abmessungen durch Ramses II. zwar nicht ganz sicher, aber doch wahrscheinlich. Für seine Richtigkeit spricht die Beobachtung von Maspero über die Gesichtszüge der Statue : es sind die von Ramses II., nicht die von Mer-en-Ptah.

Nach der Freilegung des Tempels wurde der Denkstein des Königs Mer-en-Ptah als solcher richtig erkannt. Muhammed Chaban veröffentlichte seine Inschrift nach einer Abschrift von Quibell, allerdings fehlerhaft und ohne einen Versuch der Bearbeitung. Der Inhalt des Textes ist deshalb unbekannt geblieben. Die Abschrift von Quibell, mit «August 1901» bezeichnet, hat in seinem Nachlass Mr. Battiscombe Gunn, damals Beamter des Department of Antiquities, einschliesslich

[1] *Journal d'Entrée* N° 35126. Maspero, *Guide to the Cairo Museum,* 4. ed. (1908) 4 Nr. 3; Maspero-Roeder *Führer* (1912) 13 Nr. 3; Maspero in *Musée Egyptien* 2 (1904-1907) 37, pl. XIII.
[2] Maspero in *Musée Egyptien* 2, 40.

einer photographischen Aufnahme in vier Teilen (hier wiedergegeben auf Tafel 3-6) gefunden und mir im März 1930 übergeben. Weiteres Material erhielt ich von Direktor G. Farina, R. Museo Archeologico, Torino (Italien), durch Abzüge der Photographien seines Vorgängers E. Schiaparelli, die vermutlich während der italienischen Papyrusgrabungen aufgenommen sind, also vielleicht auch schon um 1904, wahrscheinlich aber etwas später, da die Schriftzeichen schon stärker zersetzt sind als bei Quibell. Ich gebe deshalb nur die beiden Gesamtaufnahmen auf Tafel 1-2 wieder. Auf der äusserlich flüchtigen, aber inhaltlich ausgezeichneten Abschrift von Quibell und auf den vorzüglichen Photographien von Schiaparelli beruht meine Herstellung des Textes. Ein Vergleich mit dem Original ist sowohl im Frühjahr 1932 von H. Balcz wie wiederholt von mir versucht worden. Aber die Oberfläche des Kalksteins ist in den drei Jahrzehnten seit der Freilegung so stark verwittert, dass schon 1930 viel von ihr zerfressen oder ganz abgebröckelt war. Von den meisten Zeichen war nur ein undeutlicher Umriss vorhanden, von grösseren Teilen ganzer Zeilen überhaupt nichts mehr. Deshalb hat meine Nachprüfung des Originals nicht viel mehr als die äussere Gestalt, die Abmessungen und einige Einzelheiten ergeben.

Der Denkstein besteht aus einem schmucklosen Sockel, von dem rechts und links, ein wenig zurückspringend, ein Pfosten mit dem Königsnamen (Breite je 40 cm) aufsteigt. Oben hat man sie sich durch die herkömmliche Bekrönung mit Rundstab und Hohlkehle abgeschlossen zu denken. Von der geschilderten Umrahmung ist eine eingetiefte Fläche (Breite 1,85 m.) umschlossen, auf der oben die Darstellung, darunter die Inschrift von 26 wagerechten Zeilen eingemeisselt ist.

DIE DARSTELLUNG

Das oberhalb der Inschrift stehende Bild gibt durch seinen Inhalt den Sinn des Denksteines an : König Mer-en-Ptah übergibt den Tempel, der durch ein Tor mit Hohlkehle angedeutet ist, nach der Inschrift dem Amon als seinem Herrn und Bewohner. Als Empfänger ist aber Thot, der Herr von Hermopolis, dargestellt, der dem König zahlreiche Regierungsjubiläen als Belohnung für seine Stiftung überreicht. Hinter Thot

thronen sechs Gottheiten, die ihm untergeordnet sind. Zuerst wieder der « Amon des Königs Mer-en-Ptah», dem der Tempel geweiht ist. Als zweiter Gott der unteren Reihe erscheint wie ein besonderes Wesen der « Thot des Königs Ramses II.», offenbar weil der Herr von Hermopolis bei der Grundsteinlegung des Tempels diesen Namen erhalten hatte ; wir dürfen hieraus folgern, dass der Tempel in der Tat von Ramses II. begonnen worden ist.

Am oberen Rande des Bildes (erhaltene Höhe 80 cm) ist, abgesehen von dem Kopfe des Königs an dem rechten Ende, nur ganz wenig weggebrochen. Oberhalb der Sonne des dritten Gottes der oberen Reihe sieht man in der linken Ecke noch die wagerechte Randleiste ansetzen, die das ganze Bild umschliesst.

Rechte Hälfte :

König ⟵ schreitend, erhebt den Cherep-Stab in der vorgestreckten rechten Hand ; die linke hängt mit ☥ herab. Das Band am Halse gibt entweder den Rand des Mantels oder einen schmalen Halskragen an. Von der Krone (weggebrochen, vermutlich Kriegshelm) reicht im Nacken ein breites Band bis zum linken Ellenbogen hinab. Von dem Gürtel hängt ein breites Mittelstück (an jeder Seite drei Bänder) auf den engen Knieschurz herab ; über diesem tritt ein durchsichtiger Schurz bis zur Wade vor. Auf den Schultern liegt bis über die Waden hinab ein Mantel, dessen weite Ärmel bis zu den Ellenbogen reichen. Sandalen mit Spannriemen. Inschrift über ihm : « *[Herr beider] Länder*



(Meri-Amon Ba-n-Rê) *Herr der Kronen* *(Mer-en-Ptah Hotep-hir-[Maat])* ».

Die Inschrift vor ihm « *Übergabe des Hauses an seinen Herrn* » bezieht sich auf den darunter dargestellten Tempel (mit Hohlkehle), auf

dem steht : [hieroglyphs] «*Ka des Amon des Mer-en-Ptah Hotep-hir-Maat*» ; der Tempel beherbergt also die Seele des Amon.

LINKE HÄLFTE :

Thot ⟶ thronend als Mann mit Kopf eines Ibis mit langem dreiteiligem Haar, darauf Mond. An dem engen Knieschurz (ohne Gürtel) hängt vorn der Schwanz heraus. Die rechte Hand ist in Mittelstellung (Handrücken nach aussen) erhoben als Gebärde des Sprechens zu dem König. In der abwärts vorgestreckten linken Hand hält er eine [hieroglyph] Palmrippe, an der unten hängen : ein [hieroglyph] Frosch für « 100.000 » und ein [hieroglyph] für « *Ewigkeit* » ; oben : eine Halle des Jubiläums [hieroglyph] und [hieroglyph] « *zahlreiche* ». Über ihm wagerecht : [hieroglyphs] « *Thot, Herr von Chmunu* ». Der Thron (mit Rückenlehne und abgegrenzter Eckleiste) steht auf einem Untersatz (mit umlaufender Leiste).

Zwei Reihen von je drei Gottheiten thronen ⟶ hinter Thot ; auf einem gemeinsamen Untersatz stehen je drei Throne (mit abgegrenzter Eckleiste und Rückenlehne). Jeder Gott hält in der vorgestreckten rechten Hand ein [hieroglyph], in der noch weiter vorgestreckten linken Hand einen [hieroglyph] Was-Stock. Der letztere steht bei dem ersten Gott der Reihe frei, bei den folgenden überschneidet er den Körper des vor ihm sitzenden Gottes. Die dritte Gottheit der unteren Reihe, eine Göttin, hält vermutlich einen [hieroglyph] Papyrusstengel (zerstört).

OBERE REIHE :

1. Gott : Mann mit Krone des Amon ; von dem Helm mit zwei Federn (ohne Sonne !) läuft eine Stange abwärts bis zur linken Hand des



2. Gottes. Über ihm : « [*Amon des*] (*Mer-en-Ptah Hotep-hir-Maat*) ».

2. Gott : Mann mit halblangem (?) Haar mit Uräus, darauf Sonne (ohne Uräus). Beischrift weggebrochen, vermutlich Schepses.

3. Gott : Mann mit Falkenkopf mit langem dreiteiligem Haar, darauf Sonne mit Uräus (Schwanz hängt hinten herab). Beischrift weggebrochen, vermutlich Re Hor-achte.

UNTERE REIHE :

1. Gott : Mann mit Falkenkopf mit langem dreiteiligem Haar ; darauf freistehend die Doppelkrone (die oberägyptische Krone durchgezogen), vor ihr Uräus. Über ihm : [hieroglyphs] « *Horus, wohnend in Chmunu* ».

2. Gott : Mann mit Kopf eines Mannes (so !) mit dreiteiligem Haar mit Uräus. Freistehende Doppelkrone (ober-ägyptische Krone durchgezogen) ohne Uräus. Über ihm : « *Thot des* (*Ramses* (*II.*) *Meri-Amon*) ».



3. Göttin : Frau mit langem dreiteiligem Haar (mit Uräus ?). Kuhhörner mit Sonne (mit Uräus ?). Über ihr : [hieroglyphs] « *Nehmet-awaj* ».

DIE BEIDEN PFOSTEN

An der dekorativen Umrahmung, die einen wichtigen und auffallenden Teil des Denksteins bildet, pflegt in der Titulatur des weihenden Königs der Gott genannt zu werden, der an dieser Stelle und in diesem Augenblick als der wichtigste anzusehen ist, nämlich des Herr des Tempels. Auf dem linken (südlichen) Pfosten ist Amon eingesetzt, und zwar in der Namensform, die er als Reichsgott in der Hauptstadt Theben führt. Auf dem rechten (nördlichen) Pfosten erscheint Thot als Herr von Hermopolis. Die beiden Götter sind hier also einander gleichgeordnet. Dadurch ist Amon als Herr dieses Tempels, Thot als Herr der ganzen

Stadt gekennzeichnet. Auf jedem Pfosten steht eine senkrechte Schriftzeile ⟶ bezw. ⟵, durch zwei Linien eingefasst, über denen wohl der Himmel zu ergänzen ist.

Linker Pfosten :

"*Horus Rê : Starker Stier, jauchzend in Wahrheit, König von Ober- und Unter-Ägypten (Meri-Amon Ba-n-Rê) Sohn des Re, Herr der Kronen (Mer-en-Ptah Hotep-hir-Maat) geliebt von Amon-Rê, König der Götter, Herr des Himmels*".

Rechter Pfosten :

Anfang gleichlautend ····
"*geliebt von Thot, Herr von Chmunu*".

DIE INSCHRIFT

Etwa zwei Drittel des vertieften Fläche werden von den 26 wagerechten Zeilen der Inschrift eingenommen. Sie ist auf einen Sockel (Höhe 25 cm) gestellt, dessen Mittelpunkt der Pharao in Gestalt seines Namens bildet, während rechts und links die Wandteile des königlichen Palastes mit einer Allegorie für die "Untertanen" abwechseln.

Der Sockel wird durch eine ornamentale Wiedergabe des sogenannten Palastfassade gebildet, die aus einem wagerechten rechteckigen Felde mit Innenstrich besteht, und acht senkrechten Feldern mit Innenstrich. In der Mitte zwei zerstörte Königsringe. Neben ihnen, und dann an jeder Seite noch drei Mal, abwechselnd mit den senkrechten Feldern der Palastfassade, eine Pflanze mit Vogel. Die Pflanze ist auf der rechten (nördlichen) Seite eine Papyrus-Staude, auf der linken (südlichen) Seite eine Staude der oberägyptischen "Lilie", jede mit drei verschiedenartig gebogenen Stengeln. Auf jeder Staude sitzt, nach innen gewendet, ein Rechit-Vogel; er hat einen nach hinten geknickt erhobenen Flügel und eine nach vorn anbetend erhobene menschliche Hand. Eine innere Beziehung zwischen Thot und den Rechit-Untertanen ist in der Beischrift zu Thot in Der el-Bahri (Dyn. XVIII) enthalten : "*Herr von Chmunu, Herr der Gottesworte, wohnend in dem Haus des Netzes, Oberhaupt der Rechit-Untertanen*".

Ich gebe nun die Inschrift in von mir gegliederten Abschnitten, die ich mit einer Überschrift versehen habe. Die Zitierung geschieht später nach den Buchstaben der Abschnitte und den Zahlen der Zeilen. Jedem Abschnitt folgt ein sprachlicher Kommentar, den ich seit 1929 vorbereitet habe; dabei durfte ich mich der Zettel des Wörterbuches in Berlin schon zu einer Zeit bedienen, als das gedruckte Wörterbuch noch nicht erschienen war, und ich habe auch unveröffentlichte Belegstellen benützt. Die dann folgende Erläuterung soll den sachlichen Gehalt jeden Abschnitts erfassen und dadurch die spätere Zusammenfassung entlasten.

A. Zeile 1. *Gesang am Thot-Fest.*

sic

Abschrift [a] *des Liedes* [b] *auf König Mer-en-Ptah, gemacht von Thot an dem Feste des Thot, als er sich niederliess in dem Hause* (pr) *des « Amon des Mer-en-Ptah» zusammen mit seiner Götterschaft.*

a) *mj.tj.t* ist schon die neuägyptische Schreibung für das ältere *mj.tj* « Abschrift».

b) Das geschriebene Wort sieht aus wie *ḥsw* « Sänger» und hat den männlichen Artikel nach der Sitte der lebenden Sprache des 13. Jahrhunderts vor Chr., während der Text im Allgemeinen in altertümlicher

Sprache ohne Artikel abgefasst ist. Gemeint ist das sonst weibliche Wort *ḥś.t* «Lied», das auch für den religiösen Gesang gebraucht wird. Hier vielleicht mit dem Nebensinn «Lobpreisung», obwohl das Wort «Lob» nicht *ḥś.t* heisst sondern *ḥs.t*.

Die Verwendung des aus der ägyptischen Bürokratie und den Aktenkopien wohlbekannten Wortes «Abschrift» kennzeichnet den ganzen Text als Wiedergabe einer auf Papyrus geschriebenen Urkunde, die in dem Archiv des Thot-Tempels in Hermopolis hergestellt und aufbewahrt wurde. Die Gelegenheit, bei der dieser Gesang, wenn nicht vor dem König selbst, so doch wenigstens vor seinem Vertreter vorgeführt wurde, war das Thot-Fest, die grösste kultische Veranstaltung von Hermopolis unter Mitwirkung der Bevölkerung. Auf das Thot-Fest war die Einweihung des Amon-Tempels, festgesetzt in einem Regierungsjahr des Königs Mer-en-Ptah, das nicht angegeben ist, vermutlich um 1220 vor Chr. Bei ihr hat Thot als Herr von Hermopolis sich in feierlicher Prozession in den neuerbauten Tempel begeben, begleitet von den Götterbildern seiner Neunheit, um sich in dem Allerheiligsten niederzulassen. Der eigentliche Herr dieses Tempels war der «Amon des Mer-en-Ptah», der uns aus der Darstellung oberhalb unserer Inschrift bekannt ist.

B. Zeile 1 : *Rede des Thot an den König* (C-F).

Rede des Thot, Herrn von Chmunu, der [die Bitten] erhört (?), an seinen Sohn König [Sohn des Re] Mer-en-Ptah.

Die Ergänzung *śḏm śpr.wt* beruht auf H 15 und ist auch sonst als Beiwort des Thot belegt.

C. Zeile 2-3 : *Ich nehme dein Opfer an.*

Ich komme zu dir in dem Triumph [a], den ich mir gewonnen habe.
Eine Meldung über alle Länder ist mir erstattet worden [b], die er [c] singt über das, was mir getan worden ist.
Du trittst hinaus vor ihn [c], indem mein Herz in Freude ist.
Ich komme, um deine Schönheit zu sehen und um das Opfer anzunehmen, das du an den Tagen des Thot-Festes dargebracht hast [d].
Ich bin in Festfreude, mein Herz ist in Jubel,
weil du Thot lobst und der All-Herr an diesem schönen Tage verehrt wird [e],
sodass er zustimmend (den Kopf) neigt [f],
o König Mer-en-Ptah!

a) *m3ˁ-ḫrw* «Triumph» wird gerade von dem Einherziehen bei der Prozession gebraucht.

b) Das *śmj snn* ist wieder eine aktenmässige Redewendung, mit der man Bericht über dienstliche Vorgänge erstattet. Ähnlich ist der Titel des Zaj in seinem Grabe in Theben : «*der die Meldung über alle Länder erstattet*» (Abschrift Sethe, 17, 96 = Wörterbuch, Zettel 43 = 1548). Ferner, besonders durch den einleitenden Satz, die Rede Ramses III. in Medinet Habu an Amon, dem er Gold darbringt : «*Ich komme zu dir und melde dir die Liste des* (lies *n*) *Goldes von Nubien*»

(Dümichen, *Histor. Inschr.*, II, 47 *b* = Champollion, *Not. descr.*, 1, 366 = koll. Sethe, 15, 102).

c) Mit der 3. Person in diesen beiden Zeilen weiss ich nichts anzufangen; der König kann nicht gemeint sein. Sind hier zwei Sätze aus einem anderen Text in 3. Person übernommen und haben wir die 2. Person einzusetzen ? Etwa : « Du lobst mich wegen dessen, was ich getan habe, und ich trete vor dich » ? Oder sollte mit *·f* der Tempel *pr* gemeint sein, also die Relativform *ḥsj.w.f* in Bezug auf den König : « den er lobt wegen dessen, was mir getan ist » ? Dann würde das « Du trittst hinaus vor ihn » bedeuten, dass der König das Tor des Pylons durchschritten hat und nun auf dem Vorplatz das von Osten her aus der Gegend des jetzigen Philippos-Tempels herangetragene Götterbild des Thot empfängt. Oder sollte es die Meldung sein, die ein Lob ausspricht über das, was mir getan worden ist ? Der folgende Nebensatz ist in *jb.j m ršw. t* zu verbessern; das Suffix von *jb.j* ist versehentlich hinter *ršw·t* geraten.

d) Das Opfer ist die Erbauung des Tempels und die Stiftung der Opfergaben, die in diesem Augenblick zum ersten Male dargebracht werden.

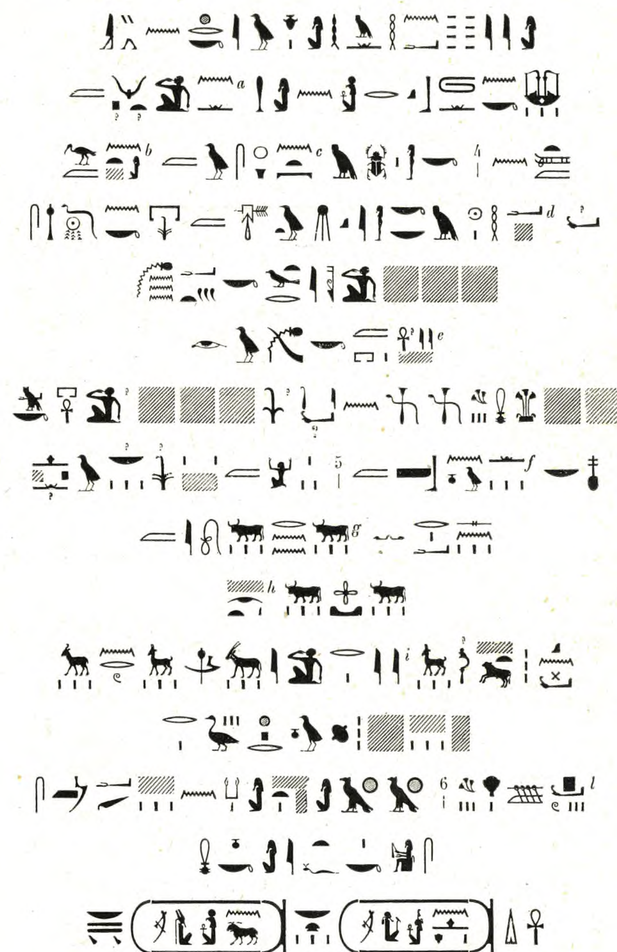
e) Vermutlich ist *dwꜢ.k* « du verehrst den All-Herrn » zu verbessern, wodurch der übliche Parallelismus der Glieder herbeigeführt würde.

f) Die Übersetzung ist unsicher, aber ich weiss keine bessere Deutung des *hnn*, das von dem Nicken des Götterbildes bei dem Orakel gebraucht wird.

Inhaltlich versetzt uns die erste Strophe des Liedes sofort in die Veranstaltung und an den Schauplatz, an denen es gesungen worden ist : der König ist an dem Thot-Fest in Hermopolis zur Einweihung des neuen Tempels erschienen. Er hat eine Stiftung zur Unterhaltung des Tempels gemacht, über die Thot erfreut ist. Durch den Mund des Gottes, dessen Kultbild aus seinem eigenen Tempel in feierlicher Prozession durch den heiligen Bezirk nach dem neuen Tempel des « Amon des Königs Mer-en-Ptah » getragen worden ist, wird dem König Dank

und Anerkennung ausgesprochen. Am Ende der Strophe nennt Thot sich selbst in dritter Person. Mit dem All-Herrn ist eigentlich der Sonnengott gemeint; aber hier hat man die Bezeichnung auf Amon übertragen, in dem als dem Reichsgott von Theben ja der Sonnengott Rê aufgegangen ist.

D. Zeile 3-6 : *Du bist rein!*



Ich komme zu dir, indem mein Herz fröhlich ist, zusammen mit den Acht-Göttern
gemäss dem Auftrage der Majestät des Rê, um dir die Regierungsjubiläen zu verdoppeln.

Ich fand dich in der Breite des Himmels in der Erscheinungsform des Atum, nachdem du das Königshaus durch den Glanz jeder deiner Gestalt erleuchtet hast an dem Tage des Opferns.
Deine Glieder sind rein, [dein Körper] ist gesäubert, deine Reinigung ist vollzogen in dem Hause der Lebenden.
Siehe, das Lebenshaus ist......... für die Pflanzen wie das Delta (mḥw).
Alle Opfergaben des Königs (?) sind vorhanden in Millionen mit jeder schönen Art
an Rindern und jungen Stieren ohne Zahl,
špr.t-*Rindern und* wnḏw-*Rindern,*
Gazellen (gḥś), *Steinböcken* (nrꜣw), *Oryx-Antilopen* (mꜣḥḏ), *zusammen mit* (jrm) *Leier-Antilopen* (šśꜣw) *und vielem Wild* (ʿw.t),
fetten Gänsen und...
geopfert für meinen Ka und meinen..., grünend auf ihren...
da ich ja dein ehrwürdiger Vater bin,
o König Mer-en-Ptah!

a) Das *n* ist hinter die Buchrolle zu stellen.

b) Hinter dem ehrwürdigen Mann ist [Hieroglyphe] zu lesen, also wiederum ein Schreibfehler des Vorzeichners.

c) In dieser Verbindung ist das männliche Wort *wśḫ* « Breite » zu lesen; dann ist das *t* hinter *n* eine falsche neuägyptische Schreibung.

d) Der Schluss des undeutlichen Wortes ist wohl [Hieroglyphe] zu lesen, also *ḥwj* « schlagen » im Sinne des Weihens der Opfergaben (*Wörterbuch*, S. 47).

e) Es gibt zwar ein [Hieroglyphen] « *Haus der Schriftgelehrten* », parallel zu dem « Hause der Bücher » gebraucht, aber die Lesung des [Hieroglyphe] ist unsicher. Gemeint muss eine Kapelle in dem Tempel sein, in der die kultische Reinigung des Königs für das Opfer vollzogen worden ist. Bei dem sicheren *pr-ʿnḫ* in dem folgenden Satze wird ein anderes Determinativ als [Hieroglyphe] zu lesen sein. Vielleicht ist hier gesagt, dass die Kapelle mit blühemdem Grün geschmückt ist wie das Delta.

f) Von dem Verbum *šbn* gibt es ein seltenes Substantivum, das fast nur in der hier vorliegenden Verbindung vorkommt. Diese ist auch zu lesen in der Zusammenstellung « Brot und Bier in (ergänze *m* ?) in jeder schönen Art » (Inschrift des Rechmi-Rê, Zeile 20).

g) Die Auflösung *rn n ng* ergibt sich aus Papyrus Koller (*Berlin* P. 3043) 3, 6, wo Gaben in einer ähnlichen Zusammenstellung hergerichtet werden. Dort ist auch *gḥś* « Gazelle » ausgeschrieben.

h) Rinder von einer Art *špr.t* kenne ich sonst nicht. Um eine *špr* « Rippe » von Rindern kann es sich hier nicht handeln.

i) Die Schreibung von *jrm* « mit » ohne *n* ist wohl nur wieder eines der häufigen Versehen unseres Vorzeichners. An *jjr* ιεογλ « Hirsch » (*Wörterbuch*, S. 38) darf man wohl nicht denken.

k) *ḳn* kann hier nur « viel » bedeuten, nicht « fett », das in dem folgenden Satze als *ẖpn* für die gemästeten Gänse erscheint.

l) Ich finde kein Wort *šsp* für einen Raum, Opfergestelle *o. ä.*; sollte zu lesen sein : « Mein Herz grünt (= freut sich) und nimmt sie (die Opfer) an » ?

Inhaltlich vervollständigt die zweite Strophe das Bild der Festfeier, bei dem das Lied gesungen wurde. Die Acht-Götter sind die Urgötter von Hermopolis, vier männliche Frösche und vier weibliche Schlangen, die bei dem ersten Aufsteigen der Sonne aus dem Urozean zugegen waren; auch ihre Bilder sind in der Prozession hinter Thot herangetragen worden, und sie bilden einen Teil seiner in A 1 erwähnten « Götterschaft ». Die « Majestät des Rê » ist der Sonnengott als Götterkönig, dem Thot als sein Wesir und Schreiber unterstellt ist. Wenn Thot den König in dem folgenden Satze die Gestalt des Sonnengottes Atum von Heliopolis annehmen lässt, so ist damit auf die uralte Vorstellung angespielt, die seit den Pyramidentexten häufig auftaucht, dass der Pharao nach seinem Tode in den Himmel hinaufsteigt und sich dort auf den Thron des Götterkönigs setzt (vergl. E 8). Die folgenden Sätze verlassen die religiöse Symbolik und stellen fest, dass der König in einer Kapelle des Tempels die vorgeschriebene kultische Reinigung erhalten hat, um das Opfer darbringen zu dürfen. Die Aufzählung der Opfergaben im Einzelnen hat eine literarische Form von herkömmlicher Art. Aber daran wird man nicht zweifeln dürfen, dass auf dem Platz vor dem Tempel diese oder ähnliche Tiere aufgestellt bezw.

hingelegt waren, mit Blumen geschmückt, wie wir es so oft in den Darstellungen sehen. Sie bildeten das Festopfer für den Gott, und Stücke von ihnen mögen als Brandopfer vor dem Götterbilde dargebracht worden sein, während die grosse Masse des Fleisches eine gewiss nicht häufige Speise für die Priesterschaft und das teilnehmende Volk bildete.

E. Zeile 6-10. *Ich schütze dich als Ibis.*

Ich gebe dir den Lohn (?) für sie (die Opfergaben) mit Jubiläen, Stärke, Kraft (ḳn) *und Sieg.*
Du trittst hinein vor jedes Götterbild.
Ich lasse sie (die Opfergaben) sogleich hineintreten.
Alles, was aus deinem Munde kommt, ist bereitet und klug durch den Ratgeber eines schönen Planes.
Du wünschst, dass ich glücklich bin über ihr (der Opfergaben) Vorhandensein.
Ich verwandele meine Gestalt in einen heiligen Ibis,
um den Schwebenden (Schutzgott) über deinem Haupte zu bilden, der dich schützt mit den Federn der Flügel. Ich übe deinen Schutz aus wie Rê.
Ich mache die ein Geschenk auf meinem Scheitel.
Du veranlasst mich, zum Himmel (zu fliegen), um (eigentlich : *während*) *zu deinem Vater Rê zu gelangen,*
um ihm deine Schönheit zu rühmen und um ihm deine guten Taten zu erklären,
und um deine Leistungen zu preisen.
Ich habe ihn (den Sonnengott Rê) gefunden, wie er in Jubel aufging in dem Schiff von Millionen von Jahren, das ihn verehrt.
Ich lasse sein Herz froh sein über das Rühmen deiner Wohltaten,
und ich lasse ihn wissen, dass dir die Lebenszeit des Rê im Himmel als Königtum zugeschrieben ist.
Mein Rat ist gebilligt worden,
und es wurde gesagt : Wahrlich, wer dir die Ewigkeit gibt, über denen geht der Herr des Himmels auf! Ich errichte es als eine Stiftung in der Schrift des Thot mit seinen eigenen Fingern zur Rechten des Atum,
und sie werden bestehen für deinen Ka...
als Sprössling deines Vaters Rê,
o König Mer-en-Ptah!

a) *šw·t* «Feder» wird durch das sichere Determinativ nahe gelegt, hat aber keinen Sinn. Statt der zerstörten Feder ist vielleicht ein anderes Zeichen zu lesen; *ob* *jśw* «Lohn»? Das Suffix-*śn* kann sich nur auf denselben Plural beziehen wie am Ende der vorigen Strophe, also auf die Opfergaben. In Bezug auf diese war dort das ältere Suffix in *nn rʿ·śn* (Zeile 5) verwendet, das jüngere in *ḥr šśp·w* (Zeile 6).

b) Trotz des ist *bs* (2 rad.) «eintreten» gemeint, nicht *bsj* «hervorquellen».

c) Die sofortige Wiederholung desselben Wortes ist schwer zu verstehen, auch nicht aus poetischen oder rhytmischen Gründen.

d) *ššꜣ* «kundig im Wissen, erfahren in einem Amt» passt nicht recht, und auch der Schluss des Satzes ist gewaltsam konstruiert. Mit dem unbeholfenen Ausdruck ist gemeint, dass der König ein kluger Ratgeber ist und überlegt zu sprechen weiss.

e) Wegen des *j* kann nicht *sḫr* «Rat, Plan» gemeint sein, sondern eine Nisbe, die ich nur in dem Beiwort Ramses III. in Medinet Habu nachweisen kann : «starker Ratgeber, Herr der Pläne» (Rougé, *Insc. hiérogl.*, 117). Das Wort *sḫw* «Pläne» wird neben *sḫr·w* gebraucht.

f) Den Schluss, in dem der Steinmetz wohl die Vorzeichnung verlesen hat, verstehe ich nicht. Am Anfang darf man wohl nicht *ʾb·kwj* lesen, da es in dem Munde des Gottes nicht gut klänge, wenn er sich darnach sehnt, sich über die Opfer zu freuen.

g) In *ꜥpj* «fliegen» hatte der Vorzeichner gewiss richtig ein ■ angegeben, aber der Steinmetz hat nur einen dünnen Strich eingeschlagen; *ꜥpj* ist eigentlich ein fliegender Käfer, dann auch die mit ausgebreiteten Flügeln schwebende Sonnenscheibe, die in Tempelreliefs über dem Kopfe des Pharao dargestellt wird. Hinter den beiden Flügeln *dnḥ·wj* hat er vielleicht das Suffix *f* vergessen.

h) Das Verbum *nḏ-ḥr* «begrüssen, beschenken» müsste eigentlich ein haben, ebenso das Substantivum *nḏ·t-ḥr* «Geschenk». Sinn unklar, vielleicht Überleitung zu dem folgenden Gedanken, dass der fliegende Ibis den König auf seinem Scheitel zum Himmel hinauf trägt.

i) *rdj m ḥr* heisst eigentlich «jemandem einen Auftrag geben». Hier muss gemeint sein, dass der König den Ibis beauftragt, ihn zum Himmel zu tragen, wie es in den Pyramidentexten geschildert ist, wenn der Pharao zu dem Götterkönig gelangt (*spr*); vgl. D 3-4.

k) Sprachlich fällt in den drei parallelen Sätzen die verschiedene Bezeichnung der Person auf : bei *nfr·w* durch das Suffix *-k*, bei *ꜣḫ·w* und *tnr* durch den Possessivartikel *nek;* in Erman *Neuägypt. Gramm.*[2] (1933) § 164 ist *nfr·w* nicht genannt. Ähnliche Verschiedenheiten der Bezeichnung durch ein Suffix bezw. das nachgesetzte *betāʿ* sind in dem modernen Arabisch üblich.

l) Der kurze Satz ist wegen seiner Knappheit merkwürdig, gleichviel ob man ihn auf das Sonnenschiff bezieht, dessen Insassen den Sonnengott verehren, oder übersetzt : «Verehre ihn!», was allerdings eine reichlich ungeschickte Aufforderung von Thot an den König wäre.

m) Lies : *ꜥḥꜥ nj Rꜥ m p·t*.

n) Der mit *tjwj* «wahrlich» beginnende Satz klingt wie ein Zitat, vielleicht ein Sprichwort. Jedenfalls ist es eine vulgäre Ausdrucksweise, auch in der Wiederaufnahme des Singulars *pꜣ* durch das Pluralsuffix *-šn*. Auch die Schreibung von *ḥr·šn* ist neuägyptisch.

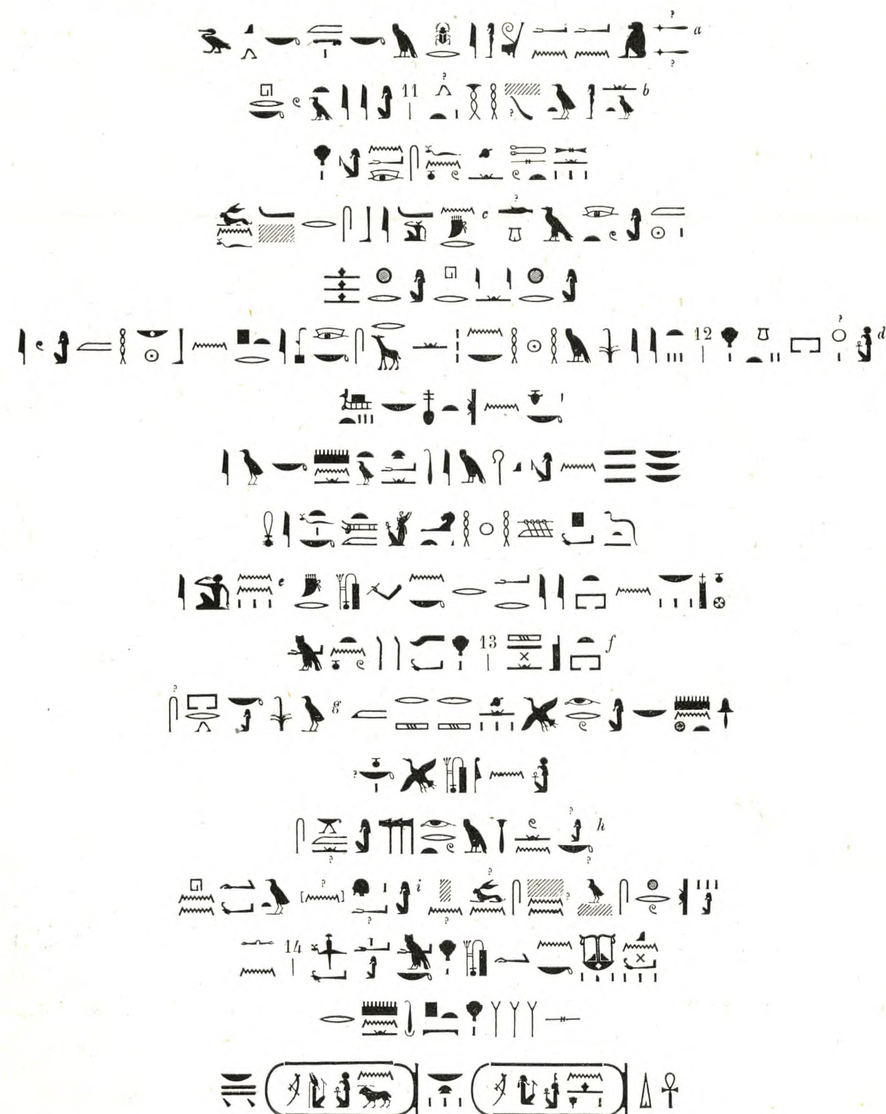
o) Auf dem Stein ist als Schriftspielerei das durch die drei Finger gezogen.

p) Diese beiden Zeichen sind unsicher in der Lesung, aber auch der ganze Satz in seiner Deutung. Sind es wieder die Opfergaben, die dauernd bestehen sollen? Das Wort *wꜣḏ* «Sprössling» für «Sohn» sollte geschrieben werden.

Die dritte Strophe lässt Thot weiter zu dem König sprechen und ihm zunächst die Belohnung für seine Wohltaten verheissen. Der Schauplatz bleibt unverändert vor dem Tore des Tempels, und der zweite Satz ist gewiss nicht wörtlich so zu verstehen, als ob der Pharao in diesem Augenblick wirklich in das Innere hineinschreite und in den Kapellen vor die Götterbilder träte. Die folgenden Sätze sind eine an den König gerichtete Schmeichelei der Priesterschaft von Hermopolis. Dann bietet ihr Gott Thot sich in der Gestalt seines heiligen Ibis dem Herrscher als der berufene Vermittler an, um ihn zu seinem Vater, dem Sonnengott, zu bringen und diesem seine Leistungen zu rühmen. Thot ist ja der schriftkundige Wasîr des Götterstaates, und deshalb hat er dem König mit eigenen Händen eine ewige Lebenszeit «aufgeschrieben».

Der Götterkönig hat den Rat des Thot gebilligt, und die versammelte Götterschaft hat einen Ausruf getan, der wörtlich wiedergegeben wird. Der Götterkönig und Sonnengott, der Rê, Atum und wieder Rê genannt wird, ist fur die Hörer im Grunde derselbe Gott wie Amon, der Herr des Tempels, bei dessen Einweihung die Festfeier stattfindet.

F. Zeile 10-14. *Ich belohne dich als Pavian.*



Ich trete ein vor dich in der Gestalt des Pavians, des zweimal Grossen,
und ich bin zufrieden........
Mein Gesicht ist gütig (ʿn), *und sanft sind meine Aussprüche,*
fröhlich, (wnf), *um zu lächeln,* (sbj *statt* sbṭ) *als ob man auf Rê blickt.*
Gnade ist bei mir, und Zufriedenheit ist bei mir.
Ich bin in Festfreude, weil du die Verkündigungen des Herrn der Ewigkeit
siehst über (dein) Königtum auf den beiden Thronen des Rê.
Alle schönen Kostbarkeiten gehören deinem Herzen (= dir).
Du dauerst und erstrahlst als Herrscher aller Länder
wie dein Vater Atum, der Anfang der Ewigkeit, der Empfänger der Unendlichkeit.
Wahrlich, ich habe für dich geschrieben an dem Tor der Herren von Heliopolis,
mit zuverlässigem Gesicht und an verborgener Stätte.
Ich lasse ihn (li s : *dich ?*) *hinaufsteigen in Freude, diesen Tätigen, den Herrn der Trefflichkeit.*
Ich bin dieser wahrhaftige Schreiber des Rê,
der die Götter leitet und der dich einsetzt als Sprössling deines (*Vaters ?*).
Ich billige dich vor mir (*?*)...................*meine Ratschläge.*
Nicht wird mein Arm abgewehrt von dir, wenn ich dir zahlreiche Jubiläen aufschreibe,
solange der Himmel auf seinen Stützen ruht,
o König Mer-en-Ptah!

a) *ʿnʿn* ist eine seltene reduplizierende Form für *jʿnj* (*ʿnr ?*) «Pavian», das andere heilige Tier des Thot. Von Thot ist das Beiwort «der zweimal Grosse» genommen, falls die Lesung überhaupt richtig ist.

b) Wörter und Konstruktion des ganzen Satzes sind mir unklar, müssen aber eine Aussage des Thot über sich selbst enthalten. Hinter *hr·kwj* fehlt wohl *ḥr* : «Ich bin zufrieden über meine Prozession»; *nmt·t* wird vom Schreiten in Prozession gebraucht. Das Weitere kann ich aber nicht in Beziehung zu dem Gotte setzen, oder gar zu dem Pavian.

c) Sprachlich ist weder das *r* vor *śbj* in Ordnung, noch die Konjunktion *n-ḏr,* die eigentlich «seit» bedeutet. Nach *dgꜣ* sollte die Präposition *n,* nicht *m* stehen.

d) Der ungeschickte Satz sollte eigentlich so konstruiert sein, dass

der Gott sich freut, wenn er sieht, dass der König die ihm zuteil gewordenen Verkündigungen des Götterkönigs gehört hat; diese Verheissungen gelten dem ewigen Königtum auf dem Throne des Götterkönigs.

e) Da das Pronomen *ỉnn* keinen Sinn hat, ist die Partikel Erman, *Neuägypt. Gramm.*[2] (1933) § 688 gemeint. Die folgende Konjunktion *ḏr* « seit» ist ohne Beziehung zum Satzbau.

f) Eigentlich : « zuverlässig (*mtr*) in Bezug auf das Gesicht, verborgen an Stätte», als Beiworte des schreibenden Pavians.

g) Die dritte Person ist unverständlich. Sollte man einen Satz aus einer Vorlage in 3. Person übernommen haben ? Es kann wieder nur der König sein, den Thot zum Himmel hinaufsteigen lässt.

h) Das erste Beiwort des Thot ist bekannt. Den Sinn des zweiten habe ich nur geraten, und die Lesung der vielleicht falsch eingehauenen Zeichen ist unsicher. Zu *wꜣḏ* vergl. E 10 p. 335.

i) *ḥnn* kommt auch C 3 f und E 9 vor, verschieden geschrieben, doch das gleiche Verbum. Hier ist der Sinn des Satzes, der immer noch von Thot in erster Person gesprochen wird, unklar. Statt des zerstörten *n* ist vielleicht *r-tp-ꜥ.j* zu lesen. Auch das Folgende muss bedeuten, dass der Götterkönig gemäss dem Rat des Thot gehandelt hat.

Die vierte Strophe lässt Thot als Pavian erscheinen, wie er so oft dargestellt ist, und auf den klugen und sanftmütigen Charakter dieses Tieres, den seine üblichen Beiworte betonen, beziehen sich die folgenden Sätze. Dann spricht Thot wieder von der Verwandlung des Pharao in den himmlischen Götterkönig, die ihm verkündigt ist. Er tritt dabei an die Stelle des Atum von Heliopolis, und an dem Tempeltor der Götterschaft von Heliopolis hat Thot das traditionelle Aufschreiben der ewigen Herrschaft des Pharao vorgenommen. Nochmals hebt Thot die Genehmigung seiner Vorschläge durch die Götter hervor, und so wird die Herrschaft des Pharao dauern, solange der Himmel besteht.

G. Zeile 14. *Rede der Acht-Götter an den König (H-J).*

Die Acht-Götter sagten aus einem Munde :

Wie aus D 3 hervorging, war Thot zusammen mit den Acht-Göttern erschienen. Sie sprechen nun in einem Chorgesang, der, ebenso wie das Lied des Thot, an den König gerichtet ist.

H. Zeile 14-16. *Du hast Thot schöne Opfer dargebracht.*

Wahrlich, du dieser schöne Sprössling deines Vaters Atum,
er wird die Götterschaft der Väter und der Mütter deines Vaters Har-achte erfreuen.
Du bist bis nach Chmunu gekommen an dem Tage der Erhörung deiner Bitten (oder : *der Stadt dessen, der deine Bitten erhört,* d. h. *des Thot ?*).
Du erfreust die Ka's (der Acht-Götter ?) durch schöne Dinge, um zu empfangen, was für dich bereitet ist.
Sie jauchzen bei dem Anblick dessen, was du getan hast,
und sie blicken staunend auf deine Schönheit.
Insgesamt sagen sie aus einem Munde zu deinem Vater Thot,
dass du alles, was zu tun ist, getan hast für den Gott Thot ganz und gar.

a) Das Suffix *-k* hinter *mśtjw* hat keinen Sinn, und es ist wohl zu streichen.

b) Die futurische Konstruktion ist umständlich, aber klar : Subjekt *r* Infinitiv.

c) Hier und im Folgenden ist *psḏ·t* stets mit ı ı statt der Pluralstriche geschrieben.

d) In *r-šꜣʿ* statt des einfachen *r* liegt eine verstärkte Betonung des weiten Weges, den der Pharao bis nach Hermopolis zurückgelegt hat. Die Residenz befand sich damals im Delta.

e) Diese Schreibung ist für das in der Übersetzung vermutete *jrr·wt* eigentlich zu knapp.

f) Dieses ist die Schreibung, die bei *e*) stehen sollte; hier passt sie nicht. Man darf nach dem Zusammenhang aber auch nicht übersetzen : «bei dem Anblick dessen, was (für sich) getan worden ist».

g) Die Lesung *nṯr* ist sicher, das «Gott» vor einen Götternamen aber ungewöhnlich. Auf dem Gestell des Ibis steht hier ein ☥, in der vorhergehenden Zeile aber nicht.

Die Acht-Götter reden den Pharao als Sohn des Götterkönigs Atum-Rê Har-achte an, als dessen Väter und Mütter sie sich selbst bezeichnen. Da sie von den «Seelen» (Ka's) nachher in dritter Person sprechen, kann man zweifeln, ob sie auch mit diesen sich selbst meinen; nach dem Zusammenhang ist aber das Gegebene, dass sie die Opfer annehmen, sich über sie freuen und zu Thot darüber sprechen. Die Acht-Götter betonen die Anwesenheit des Pharao : Du bist nach Hermopolis gekommen, und wir brauchen diese Worte nicht zu einer literarischen Phrase abzuschwächen.

J. Zeile 16. *Antwort auf die Rede der Acht-Götter.*

Man antwortete sogleich gemäss dem, was die Acht-Götter gesagt hatten.

Die gegebene Übersetzung liegt sprachlich am nächsten. Aber wer ist dann der Redende ? Angesprochen wird in 2. Person ausschliesslich der König, und von Thot ist nur in 3. Person die Rede. Also muss man auch weiterhin die Acht-Götter als Sprechende annehmen, wenn

man nicht einen Chor der Priester einführen will, der in keiner Weise begründet ist. Dann wäre zu übersetzen : «Die Acht-Götter antworteten sogleich gemäss dem Gesagten». Weshalb ist aber das folgende Lied gegen das vorangegangene durch diesen Zwischensatz, der wie eine Anweisung in dem Ritual aussieht, abgegrenzt ? Soll man das *wšb* «antworten» deuten im Sinne des wechselgesanges (wie *Wörterbuch* S. 371) ? Das vorangegangene Lied, das nicht in der üblichen Weise mit dem Anruf «O König Mer-en-Ptah !» endet, hat allerdings einen allgemeinen Charakter, und die folgende Strophe beginnt mit der Schilderung des Bauwerks. Aus der zweimaligen Betonung, dass die Acht-Götter das vorangegangene Lied «aus einem Munde» gesprochen haben, könnte man folgern, dass es unisono gesungen worden ist und nun ein Einzelner der Acht-Götter den Neubau schildert. Als diesen müsste man zunächst Amon vermuten, und zwar den Urgott Amon, also eines von den acht urzeitlichen Wesen. Dagegen scheint zu sprechen, dass der «Amon des Mer-en-Ptah» in K 17, L 22 und 24, in 3. Person erwähnt ist und dass von dem Sonnengott als Rê, Atum oder Schow wie von einem anderen Gotte gesprochen wird. Aber auch diese Redewendungen lassen sich verstehen, da in diesem Falle der Urgott Amon von Hermopolis ein ganz anderes Wesen ist als der Staatsgott Amon-Rê von Theben. Dem Wortlaut des Textes vermag ich keine sichere Deutung zu entnehmen, aber eine Schädigung des Verständnisses der beiden Strophen K und L ergibt sich daraus nicht.

K. (Zeile 16-18). *Du bautest dem Amon einen Tempel.*



Er (Thot) hat aus Liebe gehandelt, und Liebe zu dir ist in seinem Herzen.
Bereit ist Chmunu......... die Herren von Hesret.
Du bautest das Haus des « Amon des Königs Mer-en-Ptah» auf (ḥr *statt* m *« in»*) *Chmunu,*
schön errichtet mit (Toren?).....
eingehauen mit dem Meissel bis zu den Enden der Ewigkeit.
Die Götterschaft von Chmunu ruht ja in ihm (dem Tempel), und ihre Herzen sind zufrieden über ihn.
Das Königtum des Rê gedeiht dir, da du ja für die Speisen sorgst,
o König Mer-en-Ptah!

a) Übersetzung unsicher; *m-ḥr* heisst «hin nach», aber nicht «wegen», auch nicht *n-ḥr*.

b) Die Bedeutung des *ḫrw* ohne die entscheidenden Determinative ◯ bezw. ⟷ ist unklar.

c) Ist *m mꜣw·t* « von neuem» gemeint ? oder, wozu das Determinativ passt, *m mꜣw·t* «am Stabe (Stock) von», etwa im Sinne von « unterstellt» ? *ḥsr·t* ist neben *ḫmnw* eine häufige Bezeichnung von Hermopolis.

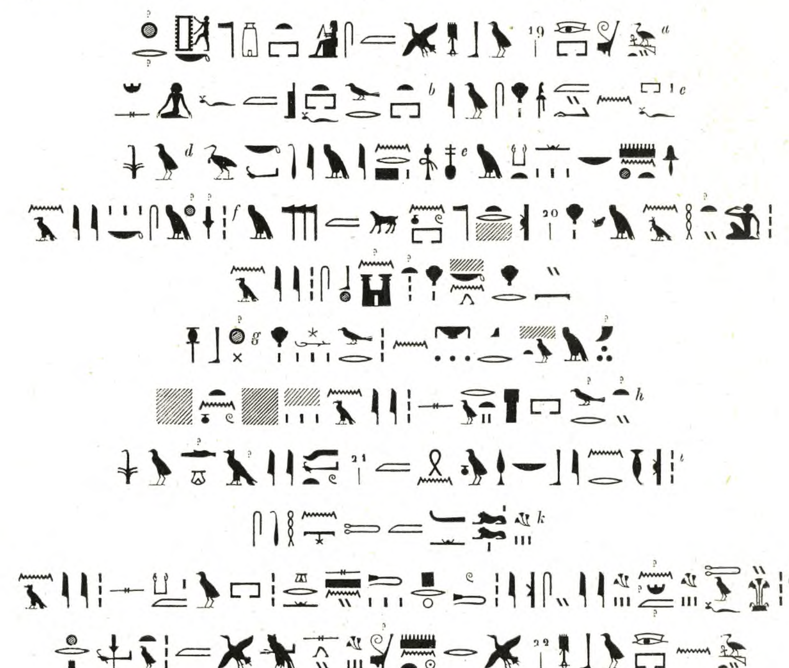
d) Die Schreibung mit dem weiblichen *-t* ist aus dem Hieratischen falsch übertragen.

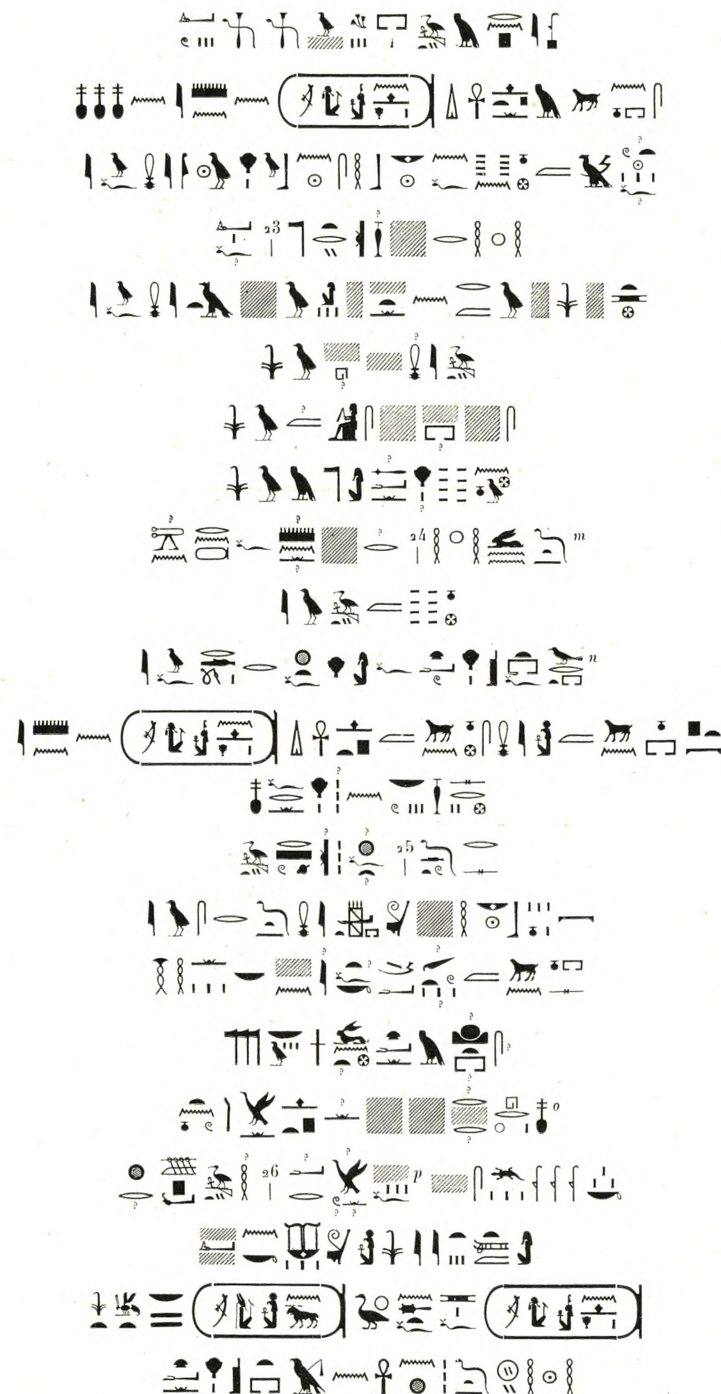
e) Hier wird von hölzernen Türflügeln mit Metallbeschlag die Rede sein. Aber welches Verbum oder Nomen « bauen, bilden, Maurer, Art» ist mit *ḳd* gemeint ? Die Verbindung *tꜣw m bśn·t* « gravieren mit dem Grabstichel» wird vorwiegend von Metallbearbeitung gebraucht. Die Arbeit ist « auf ewige Dauer» ausgeführt.

Die erste Strophe des neuen Liedes der Acht-Götter oder eines von ihnen ist farblos und wiederholt Gedanken, die vorher ausgesprochen oder angedeutet waren. Wenn es wirklich ein neues Lied ist, so fällt auf, dass es mit « er» beginnt, ohne den Gott zu nennen, der nur Thot

sein kann; dadurch knüpft die erste Zeile an die letzte des Liedes H 16 an. Die « Herren von Hesret» sind, ebenso wie die nachher herangezogene « Götterschaft (eigentlich Neunheit) von Chmunu», die Gesamtheit der in Hermopolis verehrten Gottheiten, auch der Göttinnen, also einschliesslich der Acht-Götter. Sie alle fühlen sich in dem neu erbauten Tempel zu Hause, obwohl er dem « Amon des Mer-en-Ptah» geweiht ist, der doch nur auf dem Umwege über den Urgott Amon zu den Ihrigen gerechnet werden kann. Eine Anspielung auf die Urgötter enthält auch die letzte Zeile vor dem Anruf an den König, weil das Wort *kꜣ·w* «Speisen» den gleichen Lautbestand hat wie die Ka's (Seelen), mit denen in H 15 die Acht-Götter gemeint waren: die beiden Wörter werden auch sonst in Wortspielen mit einander vertauscht. Den Mittelpunkt des Liedes bildet die erste sachliche Angabe über die Ausführung des Bauwerkes. Die beschriebenen Tore sind die des Pylones, vor dem die Festfeier stattfindet; heute sind nur noch die Löcher im Stein für die bronzenen Beschläge an den Angeln erhalten.

L (Zeile 18-26). *Amon zieht in den neuen Tempel ein.*





Du bautest ja ein herrliches Gotteshaus in dem Vorhof des Thot,
damit er sich an seiner grossen Stätte niederlässt, die auf der rechten (westlichen) Seite seines Hauses liegt.
Es (das Gotteshaus) ist aus schönem weissem Stein erbaut in jeder trefflichen Arbeit.
Deine Mächtigen (Schutzgottheiten) sind die Götter in dem Palaste dessen, der göttlich an Gesicht ist und die Bitten erhört.
Seine Pylon-Türme (bḫn·t) *erreichen* (tkn) *den Himmel,*
verbunden mit grossen Torflügeln (šbꜣ) *aus Gold und Riegeln* (ḳꜣr·t) *aus Erz, ... ihre beiden grossen Tore.*
Es (das Gotteshaus) ist mit allen fruchttragenden Bäumen bepflanzt geschmückt mit Blumen.
Seine (des Gotteshauses) Gärten tragen Lotos und Blüten, Schilf und Knospen, und Papyrus,
die als die tägliche Darbringung herbeigeschleppt werden zu dem Vorhof des Thot.
Sie lassen das Haus des Thot mit Grün frisch sein
Die Schönheit des « Amon des Mer-en-Ptah» lässt sich in seinem (des Gotteshauses) Inneren nieder.
Er (Amon) ist wie Schow bei dem Aufgang, wenn er Chmunu durch seine Strahlen verschönert.
Er lässt Hesret ewiglich göttlich sein.
Er ist wie......... Ober-Ägypten (šmʿ ?).
Er ist......... wie Thot.
Er ist Schepses.........
Er ist der grosse Gott auf Chmunu,
der seinen Namen ergreift (?) und dauert..... bis in Ewigkeit und Unendlichkeit.
Thot ist in Chmunu,
und er gedeiht vor ihm (dem Amon), indem er auf seiner grossen Stätte erstrahlt.
« Amon des Mer-en-Ptah» ruht in ihm (dem Gotteshause) wie Rê in dem Himmel,
schön an Gesichtern für die Herren von Hesret.
Thot ist froh angesichts dessen, was über es (das Gotteshaus) gesagt worden ist.
Es wird bis in Ewigkeit bestehen wie der Palast des Rê [an] den Festen des Himmels.
Alle Opfergaben, die für deinen Vater [bestimmt sind], sie sind dargebracht in seinem (des Gotteshauses) Inneren.
Alle Götter, die in Wenu sind, erstrahlen in seinem (des Gotteshauses) Horizonte.
Jedes Niederlassen...
des schönen Tages.

Thot empfängt ja seine .... [um] deine Jahre zahlreich zu machen.
[Er] gibt dir Jubiläen wie Rê und das Königtum des Atum,
o König Mer-en-Ptah,
der auf dem Throne des Horus der Lebenden erstrahlt in Ewigkeit und Ewigkeit und Unendlichkeit.

a) *wbꜣ* «Vorhof» ist erst seit Dyn. XVIII belegt, also scheint es eine solche Anlage in den Tempeln der älteren Zeit nicht gegeben zu haben. Die Determinierung mit 𓁹 weist auf ein unbekanntes Wort *wbꜣ* hin; sie ist sonst noch bei *wbꜣ* «öffnen» belegt, das, sinnlich und übertragen, auch bedeutet : «die Augen öffnen». In dem *wbꜣ* eines Tempels oder Gottes liegen : Obelisken (Karnak, Luksor), Altäre für Trankopfer (Karnak), Kapellen für den Kultus (Hermopolis : Pap. Harris I 58, 1), Stätten des Gerichtes (Karnak) und ein Garten mit Bäumen (Memphis, Theben). Laien dürfen den *wbꜣ* betreten, denn sie verabreden, sich dort zu treffen (Brief NR); an einem Teich mit Schilf und Lotos in einem *wbꜣ* hat jemand die Nacht zugebracht, vielleicht um eine Offenbarung zu erhalten (Brit. Mus. 278). Hiernach ist der *wbꜣ* ein weiter Tempelhof, der eine grosse Fläche bedeckt und kleinere Gebäude sowie einen Garten und Teich in sich schliesst. Für alles dieses genügt der Bezirk des Amon-Tempels nicht, dessen Umfassungsmauer wir 1935 gefunden haben (*Mitteil. D. Inst. Kairo* 7 (1937) 18-20 und 11, Abb. 2 : Bezirk C). Wohl aber passt es ausgezeichnet auf den Heiligen Bezirk von über 600×600 m. Grösse, der von einer 15 m. dicken Ziegelmauer, erneuert in dem 4. Jahrh. vor Chr., umgeben ist (*Eb.* Abb. 2 und S. 25-31). Die Mauer ist die Erneuerung älterer Umfassungen, von denen zwei unter ihr nachgewiesen sind. Durch unsere Ausgrabungen kennen wir in dem Heiligen Bezirk eine ganze Reihe von Heiligtümern, und weitere müssen noch unter der Oberfläche liegen. Unsere Inschrift und die folgende lehrt uns, dass er auch einen Park mit Bäumen, Gärten und Teichen enthielt. Wir kennen nun die Bezeichnung dieses Bezirkes als «Vorhof des Thot».

b) «Seine grosse Stätte» ist eine Kapelle in dem Amon-Tempel, die ohne Rücksicht auf den eigentlichen Herrn des Tempels für Thot bes-

timmt ist. Dort wird das in der Prozession herangetragene Götterbild in seinem Naos niedergestellt.

c) Nach ägyptischer Richtung, die im Sinne der Einwanderer in das Niltal nach Süden blickt, ist die rechte Seite die westliche. Wir haben den Thot-Tempel, aus dem das Götterbild kommt, also östlich von dem Amon-Tempel zu suchen, und hieraus ergibt sich als Haupttempel des Thot der «Philippos-Tempel», den ich auch aus anderen Gründen immer als das bedeutungsvollste Heiligtum der Stadt angesehen habe. Die Prozession ist von dort auf der grossen Nord-Süd-Strasse etwa 200 m. nach Süden gezogen, dann rechtwinklig nach Westen abgebogen und hat auf einer von uns noch nicht freigelegten Strasse nach ungefähr 50 m. das Tor der Umfassungsmauer des Bezirkes des Amon-Tempels erreicht.

d) Das *šw* «er» ist hier und im Folgenden eine falsche Schreibung für *š·t* «sie», immer zurückbezüglich auf das *ḥ·t-nṯr* «Gotteshaus». Das weibliche Geschlecht dieses Wortes erlaubt es, die Beziehung auf den Amon-Tempel an den Suffixen bis in Zeile 25 hinein zu erkennen. Die Richtigkeit der Auffassung wird hier und später durch das weibliche Pseudopartizip *bꜣk· tj* usw. bestätigt.

e) Der Amon-Tempel besteht, wie fast alle Bauten in Hermopolis, aus Kalkstein.

f) Wenn die unsichere Lesung richtig ist, bezeichnet das vieldeutige Wort hier die mächtigen Dämonen und Gottheiten zweiten Ranges, die dem Herrn des Tempels zugesellt sind und mit ihm verehrt werden. Welcher Gott hier als «göttlich an Gesicht» bezeichnet ist, würde man nicht bestimmt sagen können, wenn nicht «Erhörer der Bitten» ein Beiwort des Thot wäre; Amon ist also wieder ausgeschaltet.

g) *ꜣbḫ ḫr* «vermischen mit etwas» hat eigentlich keinen Sinn. Aber eine andere Lesung erscheint nicht möglich, und irgendwie müssen die hölzernen Torflügel in Verbindung mit den Pylonen gebracht werden. Die Türflügel sind, falls die Beschreibung nicht überhaupt nur literarische Wendungen benützt, vergoldet, und die hölzernen Riegel sind mit Bronzeblech beschlagen.

h) « Seine beiden grossen Tortürme » sind der Pylon des Sethos-Tempels (Roeder in *Z. äg. Spr.* 67 (1931) 85 Anm. 5; bei Balcz in *Mitteil. D. Inst. Kairo* 3 (1932) 28 ist [hieroglyphs] zu lesen). In dem zerstörten Wort am Anfang steckt nicht *ṯḥn* « erglänzen », auch nicht eine Bezeichnung für « Park, Garten »; das Zeichen scheint auch weder [hieroglyph] noch [hieroglyphs] zu sein. Der Satz beschreibt noch irgend eine Einzelheit des Pylones.

i) Nach anderen Belegen müsste man übersetzen : « mit allen Bäumen und Dattelpalmen » oder « mit allen Dattelpalmbäumen ». Diese Palmen sind ungefähr an der Stelle des heutigen Palmenhaines zu denken, der den ganzen mittleren Teil des Tell einnimmt.

k) Wie leicht es ist, auf dem Tell Blumen zu ziehen, zeigt in seiner Südwest-Ecke der üppig gedeihende Garten mit Weinreben, Feigen, Obstbäumen aller Art und zahlreichen Blumen, den die Familie des Omda der Ezbet Ibrahim Bey ʿAwwad am Nordrande ihres Dorfes mit Hilfe einer Sâkije geschaffen hat. Er liegt etwas tiefer als die jetzige Oberfläche des Tell.

l) Ein solcher Garten ist mit dem *kꜣnw* (so alt für das spätere *kꜣmw*) gemeint, in dem gerade Weinreben, Bäume, Blumen und Gemüse wachsen sollen. Ramses III. hat in Heliopolis « Gärten mit Blumen zu deinem Vorhof (*wbꜣ*) » angelegt, die zu einem Heiligtum gehören (Pap. Harris I, 29, 8). Die Erträgnisse des Gartens in dem Heiligen Bezirk von Hermopolis werden zu dem täglichen Opfer für Thot verwendet, wie die folgenden Sätze zweimal ausdrücklich versichern.

m) Hier endet die Lobpreisung des Amon, der mit Thot verglichen wird (Lesung des *mj* ist unsicher!) und dem Schepses gleichgesetzt (*m*). Mit dem *nṯr* ʿꜣ wird der Sonnengott aus Zeile 22 aufgenommen. Einzelheiten bleiben unverständlich, auch was er zuletzt mit « seinem Namen » tut. Das *wnn* zwischen *nḥḥ* und *ḏ·t* vermag ich nicht zu erklären; eine Verlesung aus hieratischem *ḫn*ʿ ist unwahrscheinlich.

n) Die « Grosse Stätte » ist dieselbe Kapelle des Thot in dem Amon-Tempel, die in Anm. *b* festgestellt war.

o) Wie hier auf den « schönen Tag », d. h. doch wohl das Thot-Fest, angespielt wird, verstehe ich nicht. Das *ṯnw* lässt sich weder als « wo ? » noch als « jeder » konstruieren; auch *sṯnj* « erhöhen, auszeichnen » ist nicht möglich. Das *ḥtp* kann ebenso gut « Opfergaben » bedeuten, und dann schliesst sich der Satz inhaltlich an den vorhergehenden und an den folgenden an.

p) Was für Opfergaben mag Thot empfangen? Die Lesung *ḥ*ʿ*r* kann nicht richtig sein.

Die letzte Strophe des Liedes führt die in der vorhergehenden begonnene Schilderung des Bauwerks fort, immer weiter in einer Anrede an den Pharao, mit Wiederaufnahme der dortigen Einführung « du bautest ». Wir hören seine Lage in dem Heiligen Bezirk westlich von dem grossen Thot-Tempel. Das Gebäude enthält ausser der Wohnung seines Herrn Amon, die vermutlich das Allerheiligste in der Mitte des Tempels war, noch mehrere Kapellen, zunächst eine für Thot, dann weitere für andere Gottheiten, gewiss auch für eine Göttin als Gattin des Amon. Wenn wir den hinteren Teil des Amon Tempels noch einmal werden ausgragen können, müsste auch die Zuweisung der Räume möglich werden. Was über die Pylone und sein Tor gesagt wird, passt zu dem Befunde. Aber eine Überraschung bringt uns die Beschreibung der Umgebung des Amon-Tempels : dort haben Bäume und Blumen gestanden, und Teiche, die nicht ganz klein gewesen sein können, waren mit Lotos, Schilf und Papyrus besetzt.

Dann folgt eine Lobpreisung des Amon, der sich bei der Einweihung seines Tempels « in seinem Inneren niederlässt ». Dabei wird Amon dem Sonnengott Schow gleichgesetzt, der Hermopolis erleuchtet und es « göttlich sein lässt ». Die dann folgenden Verherrlichungen sind nur teilweise verständlich. Aber sicher ist die Gleichsetzung mit den Göttern von Hermopolis, sowohl dem Thot wie dem Schepses. Wenn Amon am Schluss der « Grosse Gott », d. h. der Sonnengott, in Hermopolis genannt wird, so werden dadurch auf ihn die kosmogonischen Mythen bezogen, an denen gerade Hermopolis so reich ist, weil dort in der Urzeit die Sonne zum ersten Male aus dem Urozean aufgestiegen ist.

Dann tritt Thot wieder in den Vordergrund, zunächst allerdings in

der bescheidenen Rolle eines Begleiters des Amon, da dieser nicht nur der Herr des Amon-Tempels ist, sondern auch von neuem dem Götterkönig gleichgesetzt wird. Aber Amon zeigt den Herren von Hermopolis ein « freundliches Gesicht », und Thot ist erfreut, dass Amon mit seinem neuen Tempel in Hermopolis zufrieden ist. Nun wird der Tempel ewiglich bestehen, und die Opfer werden immer in ihm dargebracht werden, während alle Götter von Hermopolis in ihm erstrahlen. Dann verleiht Thot dem Pharao noch einmal zahlreiche Lebensjahre und Regierungsjubiläen als einem Herrscher wie der Götterkönig. Der Text klingt in einem rauschenden Finale mit dem pathetischen Abschluss aus, den königliche Inschriften bei der letzten Nennung des Namens des Pharao zu haben pflegen.

KOMPOSITION, SPRACHE UND SCHRIFT

Der Verfasser des Textes von Mer-en-Ptah hat ihn, abgesehen von der Einleitung A 1, in drei Reden gegliedert durch die Überschriften in B 1 : Thot spricht zum König, G 14 : die Acht-Götter sprechen zum König, und J 16 : nochmalige Ansprache an den König auf die Rede der Acht-Götter. Diese Überschriften haben für die dramatische Vorführung bei der Festfeier als Anweisungen gedient, mit denen das Zeichen zum Einsetzen anderer Sänger gegeben wurde; ähnliche Anweisungen kennen wir aus vielen Texten, auch aus einzelnen Kapiteln des Totenbuches, in denen auch die Kleidung des Sprechenden und seine Handlungen vorgeschrieben werden. Die drei Reden selbst sind Lieder, die in Strophen zerfallen, von denen jede durch Anfang und Schluss mehr oder weniger deutlich gekennzeichnet ist. In dem Liede des Thot wenigstens beginnen die beiden ersten Strophen C und D mit den gleichen Worten : « Ich bin zu dir gekommen », durch die man an die Anfänge der zehn Strophen des Siegesliedes auf der « Poetischen Stele » von Thutmose III. aus Karnak erinnert wird : Ich bin gekommen und ich gebe, dass du niederschlägst..... »[1] Die beiden folgenden Strophen beginnen farbloser mit den Worten « Ich gebe dir » (E), und

[1] Sethe in *Urk.* IV, 614; Breasted, *Anc. Records* 2 (1906) § 658.

« Ich trete ein vor dich » (F). Das Lied der Acht-Götter hat nur eine einzige Strophe H. Von den beiden Strophen K und L des letzten Liedes beginnt die erstere K mit « Er (gemeint Thot) hat getan... », sodass der Text aus einem anderen grösseren Zusammenhange herausgenommen zu sein scheint, vielleicht auch erst nachträglich in Strophen gegliedert worden ist.

Der Abschluss jeder Strophe ist der Anruf « o König Meri-Amon Mer-en-Ptah, der mit Leben beschenkt ist ! » So in den vier Strophen des ersten Liedes C, D, E und F, und in der einzigen Strophe des zweiten Liedes H, während der Abschluss des dritten Liedes J an dem Ende der ganzen Inschrift noch den Zusatz macht : « der erglänzt auf dem Throne usw ». In ähnlicher Weise endet jede Strophe mit dem Königsnamen, allerdings nicht als Anruf, in dem Liede auf Ramses II. in Abu Simbel, dessen Wortlaut keineswegs auf Hermopolis als Ursprungsort weist[1]. Hier liegt also eine literarische Kunstform von einer gewissen Verbreitung vor.

Der Verfasser hat die einzelnen Redewendungen seiner Lieder nicht selbst erfunden, sondern zu einem guten Teile der vorhandenen Literatur entlehnt, die er in dem Tempelarchiv von Hermopolis auf Papyrus geschrieben fand. Dabei hat er gelegentlich Sätze übernommen, die in seinen Vorlagen in anderem Zusammenhang standen, und er hat zuweilen anscheinend nicht einmal die grammatische Person geändert, in der sie dort abgefasst waren. So scheint die dritte statt der zweiten Person entstanden zu sein in C 2 *c*, wo der König angeredet sein müsste. Ebenso erklärt sich vielleicht das « ihn » statt « dich » in F 13 *g*. Das Bestreben des Verfassers, sich der altertümlichen Ausdrucksweise seiner Vorlagen anzuschliessen, hat ihn wohl auch zu der Form *kꜣnw* statt des zu seiner Zeit gebrauchlichen *kꜣmw* « Gärten » in L 21 veranlasst.

SPRACHE

Die Sprache der Weihinschrift des Königs Mer-en-Ptah ist die in der XIX. Dynastie auch sonst übliche; deshalb ist sie, die an vielen

[1] Lepsius, *Denkmäler,* III 195 *a;* Erman, *Literatur* (1923) 322.

Stellen bewusst «klassisch» sein will, ist gelegentlich mit neuägyptischen Formen und Redewendungen durchsetzt. Das auffallendste Kennzeichen für die jüngere Sprache ist der Gebrauch des Artikels. Dieser erscheint in dem ersten Liede zwar in der Überschrift A 1, aber so gut wie nicht mehr in seinen vier Strophen C F. An den beiden Stellen in F 13 ist mit dem Artikel *pꜣ* offenbar eine besondere Betonung verbunden, so dass man übersetzen darf : «dieser Tätige» und «dieser Schreiber». Ebenso ist *pꜣ* als «dieser» zu nehmen in der volkstümlichen Sprache des Zitats oder Sprichworts in E 9 *n*. So kann man es allenfalls auch deuten bei den beiden *nꜣ* in «diese Väter und diese Mütter» H 15, weil die Acht-Götter damit sich selbst bezeichnen. Häufiger ist der Artikel aber in dem letzten Liede, in dem er wirklich abgeschwächt als Artikel verwendet wird, nicht als Demonstrativ-Pronomen. Zunächst wieder in der Überschrift *ḫmnw* «die Acht-Götter», sodass die Überschriften sich hier wie auch sonst als nachträgliche Zusätze offenbaren. Da überrascht das Fehlen des Artikels bei *ḫmnw* «Die Acht-Götter» in der Überschrift G 14. In dem Liede selbst steht der männliche Artikel *pꜣ* in *pꜣ wbꜣ n Ḏḥwtj* «der Bezirk des Thot» L 18 und L 21, und in *pꜣ msj* «das Dargebrachte» L 21. Der weibliche Artikel *tꜣ* vielleicht zerstört in L 23. Der Plural *nꜣ* in *nꜣ n nb·w ḥsr·t* «die Herren von Hesret» K 17. Dieses letzte Lied hat also eine stärker volkstümliche Ausdrucksweise, und es beschäftigt sich ja auch mehr mit weltlichen Dingen wie der Beschreibung der Bauteile des Tempels.

Dem Artikel steht der Possessiv-Artikel nahe, der in dem ganzen Text nicht in der Form *pꜣj* «mein» vorkommt. Der weibliche Singular liegt in *tꜣj nmt·t* «mein Gehen» F 10 vor. Sonst erscheint in dem ersten Liede der Urgötter nur noch in dem gleichen Satze in *nꜣjw·k ꜣḫ·w* «deine Wohltaten» und *nꜣjw·k tnr·w* «deine Leistungen» E 8, und gleich darauf nochmals *nꜣjw·k ꜣḫ·w* «deine Wohltaten» E 9. In dem zweiten Liede der Urgötter sind die Beispiele wieder häufiger, besonders in der Beschreibung des Tempels : *nꜣjw·k šḫm·w* «deine Mächtigen» L 19; ferner in Bezug auf das weibliche *ḥ·t-nṯr* «Gotteshaus» : *nꜣjw·ś bḫn·w* «ihre Pylonen» L 20, *nꜣjw·ś rwtj* «ihre beiden Tore» L 20, und *nꜣjw·ś kꜣnw* «ihre Gärten» L 21. Im Übrigen werden die Suffixe der 1.-3. Person durchgehend verwendet. Dabei fällt auf : *pꜣ mśtjw·k* «dieser dein Sprössling» H 14.

Zu den neuägyptischen Formen gehört das Suffix 3. Plur. *-w* statt des alten *-śn*. Diese jüngere Form steht in dem ersten Liede der Acht-Götter einmal bei *šśp·w* «ihr Empfang» D 6 neben *rʿ·śn* «ihre Zahl» in D 5. In dem zweiten Liede der Acht-Götter steht sie zweimal : in *ḫrp·tw·w* «sie werden herbeigebracht» L 21, und in *dj·w* «sie veranlassen» L 22.

SCHRIFT

In den Schreibungen der Wörter erkennt man, wenn auch die Schriftzeichen teilweise schwer lesbar sind, doch offenkundige Versehen der Steinmetzen, die eine unklare Vorzeichnung falsch gedeutet haben, da sie den Inhalt nicht verstanden. Es ist allerdings nicht immer leicht, genau anzugeben, an welcher Stelle des Arbeitsganges der Fehler entstanden ist. Wir haben uns diesen doch wohl so vorzustellen, dass ein gelehrter Priester den Text verfasste und ihn in einer hieratischen Reinschrift auf Papyrus herstellte. Er übergab ihn einem technischen Schriftzeichner, der die Hieroglyphen auf dem Stein vorzeichnete, wobei er (oder ein ihm beigegebener Mittelsmann) die hieratischen Schriftgruppen in die hieroglyphischen Schreibungen von ganz anderer Gestalt und Anordnung umzusetzen hatte. Hierbei muss schon ein Bildhauer mitgewirkt haben, der die Gesamtform des Denksteins entwarf, die Anordnung von Darstellung und Sockel bestimmte und die dekorativen Schriftzeilen auf den Pfosten vorsah. Zuletzt wurde der Steinmetz in Tätigkeit gesetzt, der die auf den Stein gebrachte Vorzeichnung auszuhauen hatte. Sicher verstand der Steinmetz wenig von der Bedeutung der Wörter, deren Schriftzeichen ihm vertraut waren. Die folgenden Beispiele werden aber auch zahlreiche Fehler lehren, die schon von dem Vorzeichner begangen sein müssen, der die Schrift auf den Stein zeichnete, und die zeigen, dass er den Inhalt von Wörtern und wohl auch Sätzen nicht erkannt hat.

Wenn sich in der Inschrift Schriftzeichen finden, die an der betreffenden Stelle keinen Sinn haben und offenbar anstatt eines anderen

eingesetzt sind, so dürfen wir ein Versehen des Steinmetzen annehmen. So bei dem unverständlichen [hieroglyph] D 4 *e*, und [hieroglyph] E 6 *a*, und bei der Entstellung des ■ zu ı in *ʿpj* «fliegen» E 7 *g*, und bei der Entstellung des ııı zu ıı in *pśḏ·t* «Neunheit» H 15 *c* und K 17. Entstellt ist das Wort *jtf* «Vater» F 13 *h*, und wohl auch *ḫʿr* L 25-26, wahrscheinlich eine ganze Reihe von Zeichen in E 7 *f*.

Nicht den mechanisch nach der Vorlage aushauenden Steinmetz, sondern den freier arbeitenden Schriftzeichner muss man wohl dafür verantwortlich machen, wenn einmal ein Schriftzeichen ganz ausgelassen ist, wie das *m* in der Präposition *jrm* «mit» D 5 *i*, oder das Wortzeichen in *nḏ·t-ḥr* «Geschenk» E 8 *h* in dem letzteren Falle könnte man auch die Absicht einer altertümlichen Schreibung bei dem gelehrten Priester annehmen. Die Verschiebung eines Schriftzeichens an eine falsche Stelle kann eigentlich nur das Versehen des Schriftzeichners sein, wie [hieroglyph] statt [hieroglyph] «ich habe dich gefunden» D 3 *b*, und die Verschiebung des Suffix [hieroglyph] «mein» von dem Wort «Herz» zu dem folgenden «Freude» C 2 *c*. Bei einer Reihe von Fehlern fragt man sich, ob sie nicht bei dem Umsetzen der hieratischen Vorlage in Hieroglyphen falsch gedeutet worden sind, z. B. bei [hieroglyph] statt des erforderlichen [hieroglyph] D 3 *a*, oder bei [hieroglyph] statt [hieroglyph] F 13 *i*. Das unmögliche *wnn* zwischen *nḥḥ* und *ḏ·t* L 24 könnte so entstanden sein, und die neuägyptische Form [hieroglyph] für [hieroglyph] D 3 *c* ist den neuägyptischen Schreibern leicht in die Binse geflossen. In den hieratischen Papyrus werden Präpositionen gelegentlich ausgelassen wie hier *ḥr* F 10 *b*, oder *m* wird statt *n* gesetzt wie hier F 11 *c*, wo auch *r* und *n-ḏr* wohl fehlerhaft sind. Eine falsche Übertragung der hieratischen Schriftgruppe ist das [hieroglyph] K 17 *d*. Nur der Vorzeichner kann es gewesen sein, der in zwei auf einander folgenden Sätzen zwei verschiedene Formen des Verbums *jrj* «machen» ([hieroglyph] und [hieroglyph]) mit einander vertauscht hat. Eine Schriftspielerei, wie sie in später Zeit häufig ist, hat der Vorzeichner vorgenommen, als er in dem Wort «seine Finger» E 10 *o* das [hieroglyph] durch die drei Finger [hieroglyph] zog. Auf eine gewisse, wenn auch unvollkommene Gelehrsamkeit schliesst man, wenn der Verfasser statt *bs* «eintreten» vielmehr das Verbum *bsj* «hervorquellen» mit [hieroglyph] E 6 geschrieben hat.

In einigen Fällen bietet der Text hieroglyphische Schreibungen dar, wie sie auch in anderen Inschriften aus dem Ende des Neuen Reichs vorkommen, die aber auf Schreibgewohnheiten auf Papyrus zurückgehen. Dazu gehört auch die Verwendung des [hieroglyph] für [hieroglyph]. So erklärt sich die zunächst verwirrende männliche Form [hieroglyph] *św* «er» statt der weiblichen *ś·t* «sie» L 19, und die Schreibung [hieroglyph] *ḥr ·śn* «auf ihnen» E 9. Die alte Endung *-tj* des Pseudopartizips wird in F 12 noch richtig geschrieben bei [hieroglyph] *ḫʿ·tj* «du erglänzst», aber gleich daneben falsch in [hieroglyph] *mn·tj* «du dauerst»; ebenso bei der 3. fem. Sing. falsch in [hieroglyph] *dgꜣ·tj* «sie ist bepflanzt» L 20 *i*, und in [hieroglyph] *śtḫn· tj* «sie erglänzt».

TOPOGRAPHIE VON HERMOPOLIS

In den drei Liedern an König Mer-en-Ptah sind topographische Angaben enthalten, die sich auf den Schauplatz der Handlung beziehen, und es lohnt sich, sie dem Befund der Ausgrabungen gegenüber zu stellen.

Namen der Stadt Hermopolis.

Die drei bekannten Namen für Hermopolis werden für sie auch in unseren Liedern verwendet. Der Name *ḫmnw* Chmunu wird an 7 Stellen [hieroglyph] geschrieben : in der Beischrift «Thot, Herr von Chmunu» in der Darstellung und auf dem rechten Pfosten; ebenso in «Thot ist in Chmunu» L 24. Ferner bei «Horus, wohnend in Chmunu» in der Dartstellung. Alle diese Beispiele gehören religiösen Texten an. Der Name Chmunu wird aber in der gleichen Schreibung auch in den mehr weltlich gehaltenen Anreden an den König verwendet : «Du bist nach Chmunu gekommen» H 15 und «Du bautest den Tempel auf Chmunu» K 17, sowie in : «Chmunu ist bereit» K 17. Der Stadtname ist zweimal [hieroglyph] geschrieben in «Die Neunheit von Chmunu» K 17 und «Schow verschönert Chmunu» L 22. Die Schreibung [hieroglyph] erscheint nur einmal in : «Amon ist der grosse Gott auf Chmunu» L 23. Nach diesen Erwähnungen könnte man nicht entscheiden, ob Chmunu der Name nur für den Heiligen Bezirk war oder für die ganze Wohnstadt. Der Gebrauch des koptischen ϣⲙⲟⲩⲛ spricht für die ganze Stadt,

und so wird es auch für die ältere Zeit gelten. Einen völlig zweifelsfreien Beweis bringen allerdings auch andere Texte nicht, und man kann in vielen Fällen den Namen Chmunu als eine Bezeichnung des Heiligen Bezirks deuten, den er jedenfalls eingeschlossen hat.

An drei Stellen erscheint Hesret *ḥsr·t,* ein Name von unbekannter Bedeutung, in dem man etwas wie die Grube der Häsin, des ursprünglichen Totem-Tieres des Hasen-Gaues, vermuten könnte. Die Götter von Hermopolis sind die «Herren von Hesret» K. 17 und L 24. Amon lässt Hesret göttlich sein L 22-23. Hier und in der sonstigen ägyptischen Literatur spricht die Wahrscheinlichkeit dafür, dass Hesret nur den Heiligen Bezirk bezeichnet hat, nicht die ganze Stadt.

Dieselbe Möglichkeit liegt für die dritte Bezeichnung von Hermopolis vor : Wenu *wnw* ursprünglich offenbar ein Ortsname für den Mittelpunkt des Hasengaues XVI von Ober-Ägypten. Die einzige Erwähnung in unserem Text : «Alle Götter, die in Wenu sind» L 25, leitet auf den Heiligen Bezirk hin. So ist auch die Verwendung in anderen Texten, zuweilen allerdings ausgedehnt auf die ganze Stadt in weltlichem Sinne.

DER HEILIGE BEZIRK

Fast die ganze nördliche Hälfte des Tell wird durch einen Heiligen Bezirk eingenommen, der von einer Umfassungsmauer umgeben ist (Abb. 1). Er ist quadratisch, sein südlicher Arm ist mit 637, 50 m. festgestellt, und in seinem Mittelpunkt liegt der Tempel des Thot. Die Umfassungsmauer ist auf der Oberfläche nur durch eine Ausführung aus dem IV.-Jahrhundert vor Chr. bekannt. An der Westseite des Bezirks wird ein schmaler Streifen durch eine Zwichenmauer abgetrennt, die auf der Unterlage von zwei älteren Umfassungsmauern errichtet ist.

Der Heilige Bezirk ist der kirchliche Teil der Stadt Hermopolis, deren Wohnviertel auf der südlichen Hälfte des Tell lagen, solange der Kultus der ägyptischen Religion ausgeübt worden ist. Wir kennen zwar auch einen Tempel im Süden ausserhalb des Heiligen Bezirks, der von Ramses II. erbaut oder erneuert ist. Aber die wesentlichen Kultstätten

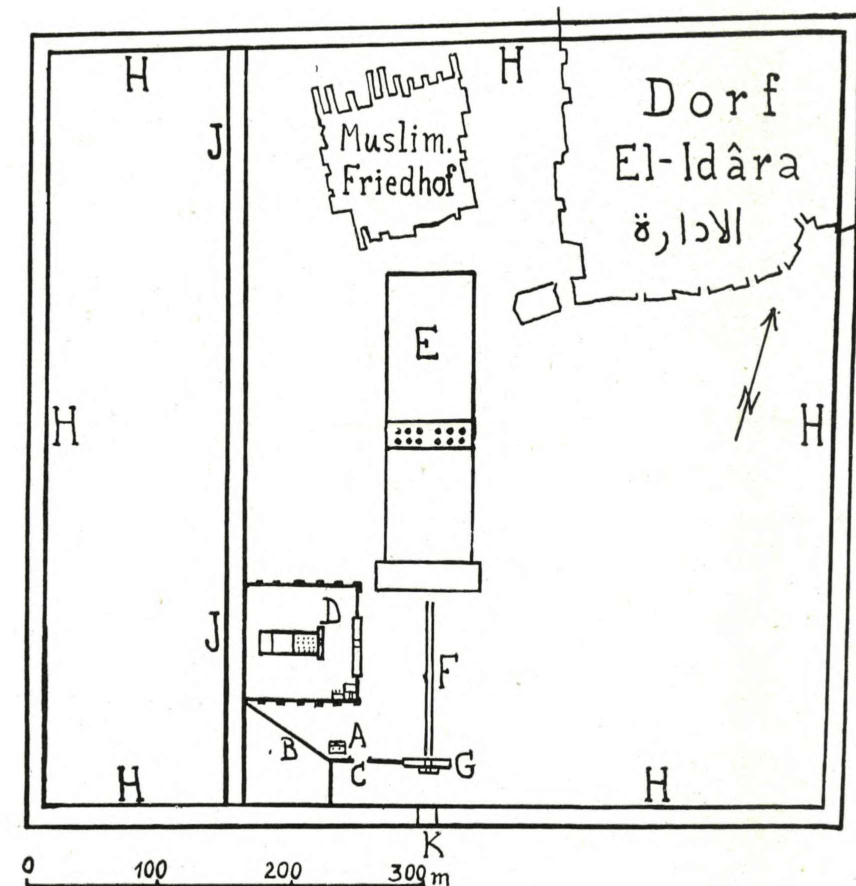


Abb. 1. Der Heilige Bezirk von Hermopolis. A : Tempel des Mittleren Reichs.—B : Die «geschwungene» Mauer von Ramses II. um den inneren Bezirk.—C : Tor in der «geschwungenen» Mauer für den Eintritt von Süden her.—D : Der Bezirk des Amon-Tempels.—E : Der grosse Thot-Tempel mit den Säulen des Philippos.—F : Der gepflasterte «Dromos» als Zugangsstrasse zu dem Thot-Tempel.—G : Pylon Ramses II. in der Mittelachse des Thot-Tempels; vor ihm das «Tor der Sphinxe» aus Dynastie XXX.—H : Die grosse Umfassungsmauer um den Heiligen Bezirk, 15 m. dick, aus Dynastie XXX.—J : Die Zwischenmauer in dem Heiligen Bezirk zur Abtrennung des westlichen Streifens, 15 m. dick, aus Dynastie XXX.—K : Das anzunehmende Tor (noch nicht gefunden) in der grossen Umfassungsmauer in der Mittelachse des Thot-Tempels.

und Heiligtümer müssen innerhalb des Heiligen Bezirks im Norden gelegen haben. Dort sind auch die drei Orte zu suchen, um die sich die Religion von Hermopolis dreht : der Tempel des Thot, der Urhügel mit dem Messer-See und der Flammen-Insel als dem Schauplatz des ersten Erscheinens der Sonne, und endlich das Heiligtum der Häsin Wenet, an deren Stelle später die Göttin Nehmet-awaj trat. Von diesen Orten kennen wir bisher nur den Tempel des Thot in der Mitte des Heiligen Bezirks, und von ihm auch nur kleine Reste des Neubaus unter Philippos Arrhidaios, vollendet unter den Ptolemäern, nach denen der Bau der « Ptolemäer-Tempel» genannt worden ist.

Die erwähnte Zwischenmauer des Heiligen Bezirks bildet den hinteren Abschluss des kleinen Bezirks von 90 × 100 m. Fläche, der im Südwesten des Thot-Tempels abgegrenzt worden ist. In seiner Mitte steht der sogenannte « Sethos-Tempel», der sich durch unseren Text als der von Ramses II. begonnene Tempel des Amon herausgestellt hat, eingeweiht unter Mer-en-Ptah.

Die Beschreibung des neuen Tempels des Amon nennt uns den Namen des Heiligen Bezirks, in dem die rechteckige Fläche für ihn abgegrenzt worden ist : « Der Vorhof (*wb*ꜣ) des Thot» L 18-19. Der Neubau soll « im Westen seines Hauses», d. h. des Thot-Tempels, errichtet sein; das entspricht meiner oben gegebenen Beschreibung des Geländes. Die dann folgenden Sätze sind zwar in die Angaben über den Amon-Tempel eingegliedert, aber sie beziehen sich, zum mindesten gleichzeitig, auf den «Vorhof des Thot» L 21-22, zu dessen täglichem Pflanzenopfer die Blumen herbeigebracht werden sollen, damit «das Haus des Thot» mit Grün geschmückt sei. Der Bezirk des Amon, und ebenso der grosse Heilige Bezirk, war bepflanzt mit allerlei Bäumen und Dattelpalmen, geschmückt mit Blumen, und seine Gärten trugen Lotos, Blüten, Schilf, Knospen und Papyrus. Die grosse Fläche des Heiligen Bezirks war also nicht eintönig, nicht nur mit monumentalen Tempeln hinter hohen Mauern besetzt, sondern durch Teiche mit Lotos und Papyrus belebt und durch Gärten mit gepflegten Beeten für Blumen geziert. Palmen, Sykomoren, Nilakazien (arabisch ṣunṭ) und andere einheimische Bäume bildeten Haine, unter denen die Bevölkerung während der hohen Feiertage die Ruhepausen zubringen konnte. Der Heilige Bezirk von Hermopolis ist der Schauplatz des Thot-Festes und der anderen Feiertage gewesen, an denen die Bewohner von Chmunu aus ihrer Wohnstadt im Süden des Tell durch das Tor in dem Südarm der Umfassungsmauer auf der gepflasterten Strasse (Dromos) zu dem Hause ihres Gottes ziehen konnten. Der Schatten der Bäume und die erfrischende Kühle von den Teichen her machten ihnen den Aufenthalt in dem Heiligen Bezirk zu einer Erholung und steigerten ihre Festfreude. Ihre Wohnhäuser, meist mit mehreren Stockwerken an engen Gassen erbaut, hatten dunkle Räume und die stickige Luft der grossen Stadt. In dem Heiligen Bezirk verband sich ihnen die Andacht mit der Freude an einer schönen Natur, deren Mächte eine entscheidende Rolle in den Mythen ihrer Heimat von der Entstehung der Welt spielten. An einer noch nicht gefundenen Stelle in dem Heiligen Bezirk muss der « Messer-See» gelegen haben, an dem Auserwählte teilnehmen durften an der symbolischen Fahrt des Sonnengottes zu der « Flammen-Insel», wo er sich zeigte wie an dem ersten Tag des Lichtes, dem Beginn seiner Schöpfung. In der Verbindung der Heiligtümer mit den Teichen, Bäumen und Blumen d s Heiligen Bezirks offenbart sich der starke Natursinn, den die Bewohner von Hermopolis im Leben hatten und aus dem heraus ihre Kosmogonie und ihr Kultus entstanden waren.

DER TEMPEL DES AMON

In der grösseren (östlichen) Fläche des Heiligen Bezirks liegt der Amon-Tempel in seinem südwestlichen Teile. Der den Tempel umgebende Bezirk, durch eine Umfassungsmauer umschlossen, lehnt sich an die Zwischenmauer des Heiligen Bezirks an (Abb. 2). Die ganze Fläche des Amon-Bezirks macht noch nicht 1/40 des Heiligen Bezirks aus, ist also räumlich von untergeordneter Bedeutung im Verhältnis zu dem Ganzen. Trotzdem war aber die Wirkung des Amon-Bezirks bedeutungsvoll im Sinne der städtebaulichen Planung. Der Besucher der auf der Zugangsstrasse (Dromos) nach Norden auf den Thot-Tempel zuschritt, sah links neben sich die Umfassungsmauer des Amon-Bezirks mit einem Pylon in der Mittelachse, der einen stattlichen Eindruck gemacht haben muss. Durch das Tor betrat man die freie Fläche des Amon-Bezirks, auf der

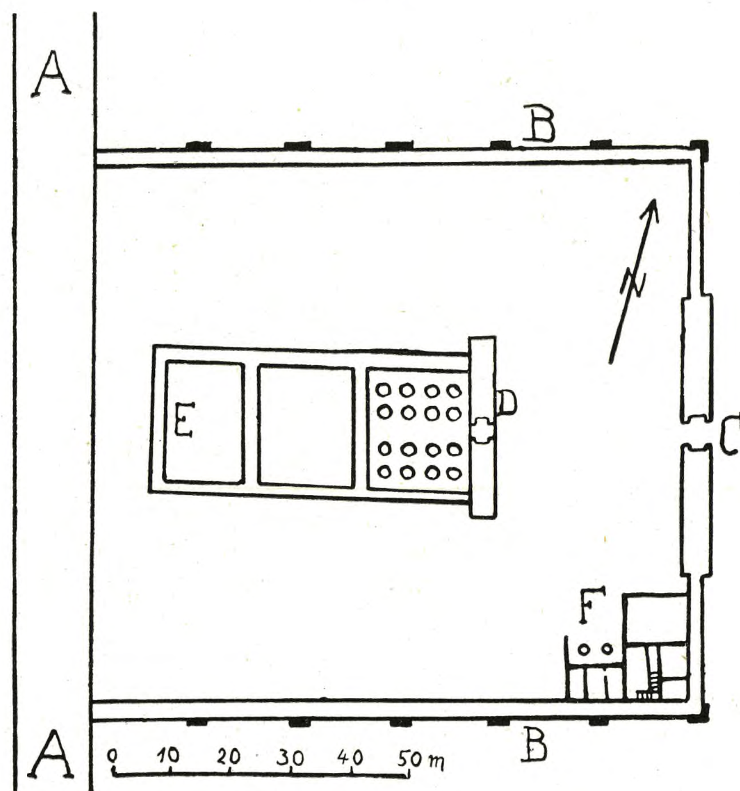


ABB. 2. DER BEZIRK DES AMON-TEMPELS.
A : Die Zwischenmauer in dem Heiligen Bezirk.—B : Die Umfassungsmauer des Bezirks des Amon-Tempels.—C : Der Pylon in der Umfassungsmauer mit dem Tor in der Mittelachse des Amon-Tempels.—D : Die Weihinschrift des Mer-en-Ptah an dem nördlichen Turm des Pylons des Amon-Tempels.—E : Der hintere Teil des Amon-Tempels mit der Kapelle « Grosse Stätte ».—F : Abgesondertes Wohngebäude, vermutlich als Palast für den Aufenthalt des Königs erbaut.

sich in der Mittelachse der Tempel erhob, wieder mit einem hohen Pylon in der Fassade. An dem nördlichen Turm des Pylons war neben dem Tor die Weihinschrift unter König Mer-en-Ptah eingemeisselt worden, der wir die Kenntnis dieses Geländes zu verdanken haben.

Die Grundsteinlegung des Amon-Tempels muss schon unter Ramses II. stattgefunden haben, und damals hat der Herr von Hermopolis den Namen « Thot des Königs Ramses II. » erhalten (Darstellung, 2.

Gott der unteren Reihe). Hieraus folgt freilich noch nicht, dass damals Thot als der Herr des neuen Tempels angesehen wurde; denn wir sehen eine solche Heranziehung des Thot, und zwar an allererster Stelle, auch bei der Einweihung des fertigen Tempels des Amon unter König Mer-en-Ptah (Darstellung, Hauptfigur). Da wir 1930 einen grossen Architrav mit dem Namen Ramses II. in den hinteren Räumen gefunden haben hat man die Errichtung des Bauwerkes von Westen her begonnen, und man hat mit Hilfe der Baugerüste sofort die Einmeisselung der Inschriften, wenigstens an dem hoch gelagerten Architrav, ausgefürt.

Die Umwallung des Tempelbezirks durch eine Umfassungsmauer und die Sicherung des einzigen Eingangs zu dem Gebäude durch das Tor des Pylon mit schweren Türflügeln aus Holz mit Metallbeschlag und bronzenen Riegeln war gewiss ein Schutz, der das Heiligtum im Falle einer Gefahr zu einer Festung machen konnte. Man konnte aber nicht voraussehen, was unruhige Zeiten mit sich bringen würden, und man kannte aus der Vergangenheit genug Beispiele für Wegnahme von Arbeitskräften durch Behörden, für Beraubung der Magazine und Gärten bis zur Tempelschändung durch Gewalttaten. Deshalb hat ein König der XIX. Dynastie, vielleicht schon Mer-en-Ptah bei der Einweihung, einen Erlass ausfertigen lassen, den der damalige Graf (Gaugraf des Hasen-Gaues XV von Ober-Ägypten ?) Jaj als Vorsteher einer königlichen Kanzlei bei den zuständigen Beamten beantragt hatte [1]. Der Erlass bedroht jeden, der aus dem Heiligtum irgend welche Sachen oder Menschen entführt, damit, dass er neben dem Tempel an den Pfahl gebunden, d. h. an das Kreuz geschlagen würde; so bestrafte man Tempelraub und andere schwere Verbrechen.

DER HERR DES TEMPELS

Der Name des Herrn des Tempels ist der Darstellung über unserer Weihinschrift nicht zu entnehmen, denn dort ist der « [Amon des] Mer-en-Ptah Hotep-hir-Maat » an die zweite Stelle gedrängt durch « Thot, Herr von Chmunu », den Herrn der ganzen Stadt. Auf dem Modell

[1] BRUNNER in *Mitteil. Deutsch. Inst. Kairo* 8 (1938) 161.

des Tempels aber, das der König weiht, steht als Name des in ihm wohnenden Gottes « Ka des Amon des Mer-en-Ptah Hotep-hir-Maat». Und nach dem Wortlaut der Lieder kann kein Zweifel darüber bestehen, wie der Tempel genannt wurde. Denn als Thot zu seiner Einweihung mit der Götterschaft von Hermopolis erschien, liess er sich nieder in dem « Hause des Amon des Mer-en-Ptah Hotep-hir-Maat» (A 1). Die Acht-Götter preisen in ihrem zweiten Liede den König, weil er das «Haus des Amon des Mer-en-Ptah Hotep-hir-Maat» erbaut habe (K 17), und sie versichern ihm, dass « die Schönheit des Amon des Mer-en-Ptah Hotep-hir-Maat» in ihm ruhe (L 22), und wieder, dass der « Amon des Mer-en-Ptah Hotep-hir-Maat» in ihm ruhe wie Re in dem Himmel (L 24).

Neben dem eigentlichen Herrn des Tempels gedenkt die Stele aber auch der anderen Gottheiten, die mit ihm zusammen wohnen, sei es in dem Tempel selbst, sei es ausserhalb von ihm in anderen Heiligtümern des Heiligen Bezirks. Die Darstellung über der Weihinschrift zeigt, sogar in überragender Grösse, « Thot, Herr von Chmunu» als den Gott, dem der König den Tempel übergibt. Das erste Lied, mit dem die Priester von Hermopolis die Majestät des regierenden Pharao begrüssten, lassen sie von Thot an den König richten (B 1-F 14), und Thot ist es, der ihm wegen der Errichtung des Bauwerks immer wieder Belobigungen und Verheissungen sagt.

Das zweite und dritte Lied unserer Weihinschrift wird von den Acht-Göttern gesprochen, und irgend eine innere Beziehung muss doch wohl zwischen ihnen und dem Tempel bestanden haben. Man kann ihr Auftreten bei der Einweihung des Amon-Tempels, ebenso wie das des Thot, mit der hervorragenden Rolle erklären, die sie in der Stadt Hermopolis und in ihrer Kosmogonie spielen. Aber das genügt doch wohl nicht. So kommt man zu der Verbindung des Amon mit den Acht-Göttern, zu denen er als Urwesen ja gehört. Man darf nun nicht annehmen, dass etwa an der Stelle des Amon-Tempels früher ein Heiligtum der Acht-Götter gestanden habe. Die Freilegung der Fundamente des Amon-Tempels hat vielmehr erwiesen, dass er auf einem vorher unbebauten Boden angelegt worden ist. Dann bleibt nur der Ursprung des Amon in der Gemeinschaft der Acht-Götter übrig, dessen Bedeutung bei der Besprechung der Religion von Hermopolis klarzustellen sein wird.

Zu der ausschliesslich religionsgeschichtlichen Beziehung der Acht-Götter zu Amon passt es, dass sie in dem Bilde der Tempelweihe über der Inschrift nicht dargestellt sind. Vielmehr sitzen dort hinter dem grossen « Thot, Herr von Chmunu» in zwei Reihen sechs kleinere Gottheiten als seine Begleiter und Wohngenossen. Von ihnen ist von topographischer Bedeutung nur der « [Amon des] Mer-en-Ptah Hotep-hir-Maat», eben der Herr des Tempels. Die anderen fünf Gottheiten gehören an sonstige Stellen des Heiligen Bezirks, und sie werden später in der Religion von Hermopolis genannt werden.

DER NAME DES TEMPELS

Die für den Namen des Herrn des Tempels zusammengestellten Beispiele geben auch den Namen des Tempels wieder. In A 1 und K 17 wird das Gebäude ein « Haus» *pr* genannt. In L 18 heisst es ein « herrliches Gehöft des Gottes» *ḥ·t-nṯr*, auf das sich die dann folgende Beschreibung des ganzen Bezirkes bezieht. In der Darstellung ist der Tempel nur als Fassade von urzeitlicher Gestalt wiedergegeben, also als rechteckige Fläche mit einer Hohlkehle darüber.

DIE LAGE DES TEMPELS

Nach der allgemeinen Angabe in K 17 ist der Amon-Tempel « auf Chmunu» erbaut, wobei man ebenso an die ganze Stadt wie besonders an den Heiligen Bezirk denken kann. Vielleicht spielt sogar mit, dass der Bauplatz auf dem erhöhten Gelände lag, das aus dem Gebiet der Überschwemmung herausragte und den Anlass zu der Vorstellung von dem Urhügel und zu der Ansiedlung an dieser Stelle gab. Genauer ist die Lage des Bauplatzes bezeichnet «in dem Vorhof (*wbꜣ*) des Thot» (L 18) und «auf der Westseite des Thot-Tempels» (L 19).

DIE BAUTEILE DES TEMPELS

Als Material des aus Kalkstein erbauten Tempels wird «schöner weisser Stein» genannt (L 19). Für das heranströmende Volk am eindrucksvollsten ist die Fassade : « Seine (des Gotteshauses) Türme (des Pylon)

erreichen den Himmel» (L 20), und die grossen Tore aus Gold (d. h. aus Holz mit goldenem Beschlag) haben Riegel aus Erz (Bronze). «Seine beiden grossen Portale», wohl der Eingang durch die Umfassungsmauer, werden hervorgehoben, vielleicht weil sie, wie in anderen Tempeln, als Stätte für Gericht und Schwur vorgesehen waren. In dem « Gotteshaus» befindet sich die « Grosse Stätte» (L 19), an der der Gott «sich niederlässt», d. h. die Kapelle, in der man bei der Prozession das Götterbild niedersetzt. Ausser den Wänden des Tempels, die mit Reliefs geschmückt sind, ist auch das Holzwerk, wahrscheinlich an den Toren, sorgfältig bearbeitet mit einem metallenen Beschlag, « der mit dem Grabstichel ziseliert ist» (K 17). Der Bezirk um das Gebäude herum innerhalb seiner Umfassungsmauer trägt, ebenso wie der grosse Heilige Bezirk, Gärten und Haine mit Blumen, dazu einen Teich für die Wasserpflanzen, vielleicht auch für die Festfahrten der heiligen Barke mit dem Götterbilde.

Die Belebung der Tempelgebäude durch Baumgruppen, Teiche und Gartenanlagen, die ohne eine ständige Bewässerung in Ägypten undenkbar sind, ist in Hermopolis nicht einzigartig, und wir müssen schon etwas Phantasie anwenden, um von den heutigen traurigen Ruinen zu dem lebensvollen und farbenfreudigen Bilde der antiken Tempelanlagen zu kommen. Eine Inschrift vom 4. Jahre Sethos I. (Dyn. XIX) in Nauri (Nubien) schildert den Tempel von Abydos (Gau VIII, Mittel-Ägypten)[1] : vor ihm liegt ein Garten, mit Bäumen bepflanzt und mit einem See wie das Meer; in seiner Mitte wachsen Papyrus und Schilf, Lotosblüten sind im Überfluss vorhanden, und ein Schwan schwimmt umher.

RELIGION VON HERMOPOLIS

Es ist immer lehrreich, an einem zeitlich und örtlich genau bestimmten Denkstein die in ihm enthaltenen religiösen Vorstellungen festzulegen, weil in ihnen die allgemein verbreiteten Anschauungen in einer lokalen Färbung entgegen treten. Es ist durchaus nicht gleichgültig,

[1] Zeile 11 bei Griffith in *J. Eg. Arch.*, 13 (1927) 198.

ob Thot, Amon und der Sonnengott in Hermopolis oder Theben oder Heliopolis angerufen werden, und an *welchem* Orte man auf die Mythen von dem Erscheinen der Sonne auf dem Urhügel anspielt. Der volkstümliche Glaube ist in Ägypten immer ortsgebunden zuweilen so stark, dass man nur von Gaureligionen sprechen kann, nicht von einer allgemein-ägyptischen Religion. Wir werden die örtliche Färbung der Gottheiten und Mythen besonders zu beachten haben.

Was der Denkstein des Mer-en-Ptah für den Hergang des Ritus erkennen lässt, ist ein recht bemerkenswerter Zusammenhang. Obwohl der « Sethos-Tempel» dem Amon geweiht wird, findet die Vorführung des Lobes des Königs Mer-en-Ptah doch zu Ehren des Thot statt, und zwar an dem Feste des Thot, dem höchsten Feiertag von Hermopolis. Ausdrücklich wird darauf hingewiesen : « an dem Feste des Thot» in der Überschrift (A 1), « Opfer an den Tagen des Thot-Festes» (C 2), und auch der « schöne Tag» (L 25) bezieht sich wohl hierauf. Damals hat Thot sich mit seiner Götterschaft in diesem Tempel niedergelassen, um ihn unter Teilnahme und Mitwirkung des Pharao zu weihen. Bei dieser Festfeier sind die Worte des Thot an den König gesprochen zu denken, mit der er die beiden ersten Strophen seiner poetischen Rede beginnt : « Ich bin zu dir gekommen» (C 2), in der zweiten Strophe (D 3) mit dem Zusatz « zusammen mit den Acht-Göttern», die also auch ihrerseits in Gestalt von Götterbildern anwesend waren. Man hat sich eine Prozession der Priesterschaft vorzustellen, in der die Götterbilder des Thot und seiner Begleiter, zunächst wohl der sechs hinter ihm dargestellten Gottheiten, aus dem grossen Thot-Tempel (dem sogenannten « Philoppos-Tempel») in den Neubau getragen wurden. Während der Festtage konnte der König in den Räumen wohnen, die wir 1935 innerhalb der Süd-Ost-Ecke der Umfassungsmauer um den Amon-Tempel gefunden haben.

THOT VON HERMOPOLIS

Wir sind es gewöhnt, dass in einem Tempel ein dekoratives Relief oder ein Denkstein, besonders wenn es sich um die Einweihung dieses Heiligtums handelt, das Opfer des Königs vor dem Herrn des Tempels

zeigt. Da überrascht es, dass in dem Bilde über der Inschrift für die Weihe des Amon-Tempels König Mer-en-Ptah in erster Linie vor dem in überragender Grösse dargestellten Thot, «Herr von Chmunu» opfert. Der Herr der Stadt ist also dem Herrn des Tempels übergeordnet. Unter den sechs Gottheiten, die dem Thot in Grösse und Anordnung untergeordnet sind, eröffnet «Amon des Mer-en-Ptah Hotep-hir-Maat», der Herr des Tempels, die obere Reihe. Ihm folgt der menschenköpfige Sonnengott, vermutlich Schepses «Der Ehrwürdige» benannt, eine in Hermopolis heimische Form des Sonnengottes. Der dritte ist ein falkenköpfiger Sonnengott, gewiss der Re Hor-achte von Heliopolis. In der unteren Reihe thront zuerst ein falkenköpfiger «Horus, wohnend in Chmunu». Dann ein menschenköpfiger «Thot des Ramses Meri-Amon». Zuletzt die Göttin «Nehmet-awaj».

Von diesen Gottheiten, die in den folgenden Abschnitten einzeln behandelt werden, gehört hierher der Thot in der unteren Reihe, der durch seinen Männerkopf überrascht. Sein Beiwort verdankt er einem Tempel, den ihm Ramses II. erbaut haben muss. Diesen kennen wir nicht, wenn nicht der Bau hinter den beiden Statuen Ramses II. im Süden von Hermopolis ausserhalb des Heiligen Bezirks gemeint ist. An den Bau Ramses II., vor den das «Tor der Sphinxe» in Dynastie XXX gelegt worden ist, darf man nicht denken, da dieses wohl nur ein Tor in der Umfassungsmauer des Thot-Tempels darstellt.

In den Liedern und bei der Festfeier, bei der sie gesungen worden sind, nimmt Thot durchaus den übergeordneten Platz eines Herrn der Stadt ein. Sein Bild ist aus seinem eigenen Heiligtum, dem Haupttempel in der Mitte des Heiligen Bezirks, herangetragen worden und hat sich in dem einzuweihenden Amon-Tempel niedergelassen. Thot ist es, der «seinen Sohn» König Mer-en-Ptah mit seinen Lobpreisungen anspricht (B 1), denn «ich bin dein ehrwürdiger Vater» (D 6). Thot ist es, der herangekommen ist, um den König zu sehen und sein Opfer anzunehmen, weil er Thot gepriesen hat (C 2). Thot verleiht dem König den Lohn für seine guten Taten und übt den Zauberschutz um ihn aus (E 6-7). Thot verheisst dem König die Jubiläen des Re und das Königtum des Atum (L 26). Die Acht-Götter versichern dem König in ihrem ersten Liede an ihn, dass er ja alles Erdenkliche für seinen Gott Thot getan habe (H 16). In ihrem zweiten Liede nennen sie den Heiligen Bezirk, in dem der Amon-Tempel erbaut ist, den «Vorhof des Thot» (L 18 und 22), und für das «Haus des Thot» ist alles bestimmt, was dort wächst (L 22). Stärker kann nicht betont werden, dass der Gott, der ausserhalb von Hermopolis die untergeordnete Rolle eines Schreibers der Götterschaft und des ersten Beamten («Wasîr») des Allherrn spielt, in seiner Heimat Hermopolis der alleinige Herr ist, dem alles zu dienen hat. Aber auch in unserem Text lässt der Verfasser den Thot sich selbst den «Schreiber des Re» nennen (F 13), und er schreibt dem König zahlreiche Jubiläen auf (F 14). Thot schreibt mit seinen eigenen Fingern für den Götterkönig Atum (E 10), und er stellt sich als den untergebenen Ratgeber des Re hin, der ihm die dem König gewährte Gnade meldet (E 9).

DIE GÖTTERSCHAFT VON HERMOPOLIS

In der Überschrift des ersten Liedes wird sogleich gesagt, es sei gesungen worden, als Thot sich in dem Amon-Tempel niedergelassen habe «zusammen mit seiner Götterschaft» (A 1). «Die Götterschaft von Chmunu ruht» in dem neuerbauten Tempel (K 17), und «alle Götter, die in Wenu sind, erstrahlen» in ihm (L 25). Sie sind die «Herren von Hesret» (L 24), und sie sind «die Götterschaft der Väter und der Mütter» des Sonnengottes (H 15). Diese Götterschaft von Hermopolis braucht nicht aus neun Gottheiten zu bestehen wie in Heliopolis. Das Bild über der Weihinschrift gibt hinter Thot auch nur sechs begleitende Gottheiten, von denen einige sicher jungen Ursprungs sind. Zu ihnen treten zweifellos noch die Acht-Urgötter hinzu. Es ist also wohl nicht zu allen Zeiten die gleiche Zahl von Gottheiten gewesen, und nicht immer die gleiche Zusammenstellung, die die «Götterschaft von Hermopolis» gebildet haben. Gemeint ist damit die Gesamtheit der in Hermopolis verehrten Gottheiten, soweit man sie in dem betreffenden Augenblick zur Geltung bringen wollte.

AMON IN HERMOPOLIS

Von vorn herein ist anzunehmen, dass der Staatgott des Neuen Reichs Amon von Theben auch in Hermopolis eine Verehrung irgend welcher Art erhalten hat. Es überrascht deshalb nicht, in einer Liste der verschiedenen Formen des Amon in dem Tempel von Luksor unter Ramses II. einen «Amon Re in Wenu» zu finden (nach Abschrift Sethe, 2, 83 in dem *Wörterbuch,* Berlin). Hierin kann man eine Anspielung darauf sehen, dass der Amon-Tempel in Hermopolis unter Ramses II. gegründet worden ist. Aber «Amon Re, wohnend in Wenu» wird schon auf dem Grabstein des Hat-jaj, Leiden V 1 (Dyn. XVIII) unter den Göttern genannt, deren Bilder der Künstler gearbeitet hat.

Alle Erwähnungen des Amon auf unserem Denkstein lassen deutlich erkennen, dass sie gar nicht den Staatgott aus Theben meinen, sondern eine besondere Form des Gottes, die in Hermopolis ansässig geworden und in das heimische Pantheon eingegliedert worden ist. Das geht schon aus dem Namen «Amon des Mer-en-Ptah Hotep-hir-Maat» für den Herrn des Tempels hervor, den er an allen Stellen führt, sowohl in dem Bilde wie in den Liedern (oben Seite 347). Man darf die untergeordnete Rolle nicht verkennen, die in Hermopolis dem Amon zugewiesen ist gegenüber Thot, dem Herrn der Stadt.

Die Bewohner von Hermopolis besassen in ihrem Glauben eine Brücke, durch die sie eine Verbindung zu Amon herstellen konnten, ohne den Boden ihrer heimischen Mythologie zu verlassen. Amon hiess einer ihrer Acht-Urgötter. Nach der priesterlichen Theologie hatte er sich losgelöst von seinen Genossen, hatte sich in Theben selbständig gemacht und war dort zu einem Urgott von vielseitiger Schöpferkraft entwickelt worden, sogar zu einem allmächtigen Erhalter der Welt, als man ihn mit dem Sonnengott Re vereinigt hatte. Diese Seite des Staatsgottes Amon Re von Theben war es, die man in Hermopolis betonte in dem Bewusstsein, in ihm ein Glied ihrer eigenen Götterschaft zu sehen. Dass Amon als Herr des IV. oberägyptischen Gaues in Theben zum Staatsgott erhoben worden war, schien man äusserlich zu übersehen; innerlich war es natürlich der Grund zu dem Bau des Amon-Tempels in Hermopolis.

DIE ACHT-URGÖTTER

«Die Acht» *ḫmnw*, die der Stadt den Namen Chmunu *ḫmnw* gegeben haben, sind uralte Glieder der Götterschaft des XV. Hasen-Gaues. Sie waren auf dem Urhügel anwesend, als die Sonne zum ersten Mal aus einer Lotosblüte auf der Flammen-Insel in dem Messer-See aufstieg. Deshalb nennen sie sich selbst «die Väter und die Mütter» des Sonnengottes (H 15). Sie sprechen das zweite und das dritte der Lieder, die bei der Einweihung des Amon-Tempels an den König gerichtet werden (G 14 und J 16). Thot sagt zu dem König: «Ich komme zu dir zusammen mit den Acht-Göttern» (D 3); also sind sie es, deren Bilder mit dem des Thot zusammen als «seine Götterschaft» sich in dem Amon-Tempel bei seiner Einweihung niedergelassen haben (A 1). Sie sind es, die in ihrem ersten Liede die Opfergaben des Königs annehmen, die für Thot bestimmt sind (H 15-16). In dem zweiten Liede stellen die Acht-Götter sich selbst nicht in den Vordergrund, aber ihre Bedeutung folgt aus der Tatsache, dass sie die Lobpreisungen des Königs wegen seiner Taten aussprechen und dass sie ihm die Segnungen der Götter übermitteln (K-L).

Die auffallend enge Verbindung der Acht-Götter mit dem Amon-Tempel und ihre hervorragende Betätigung bei seiner Einweihung könnte auf einer Stätte der Verehrung beruhen, die ihnen in dem neuen Heiligtum eingeräumt worden ist. Zu dieser Vermutung liegt aber kein ausreichender Grund vor. Sie wird sogar unwahrscheinlich gemacht, sowohl durch die Erbauung des Amon-Tempels auf einem vorher unbenützten Boden wie durch seinen Grundriss, der eine solche Kapelle nicht erkennen lässt. Dann bleibt nur die bedeutungsvolle Stellung übrig, die die Acht-Götter in dem Pantheon von Hermopolis eingenommen haben. Und diese Begründung findet ihre Stütze in der Art, wie die Acht-Götter in den Weiheliedern erwähnt werden. Sie erscheinen zunächst als Begleiter des Thot, und dann sprechen oder singen sie ihre beiden Lieder als Repräsentanten der Götterschaft von Hermopolis. Nirgends tritt eine innere Beziehung zu dem Gebäude des Amon-Tempels hervor. Ist diese Auffassung richtig, so haben wir in Hermopolis

einen Tempel der Acht-Götter an einer anderen Stelle in dem Heiligen Bezirk anzunehmen, vielleicht in der Nähe des Urhügels, dessen Lage noch nicht ermittelt ist. Die Kapelle « Haus des Netzes», die wir auch noch nicht wiedergefunden haben, wird als Wohnsitz der Acht-Götter nahe gelegt durch ihre Bezeichnung in der Liste der Gottheiten, die der Bildhauer Hat-jaj wiederhergestellt hat : « Die Acht-Götter, die in Chmunu sind in dem Hause des Netzes» nach Leiden, V, 1 (Grabstein, Dyn. XVIII).

DER SONNENGOTT IN HERMOPOLIS

In der Kosmogonie von Hermopolis steht im Mittelpunkt der Sonnengott und Allherr, der dort in der Urzeit zum ersten Mal erschienen ist und nun die Welt vom Himmel aus beherrscht. Deshalb wird an dem Thot-Fest nicht nur Thot gepriesen, sondern auch « der Allherr an diesem schönen Tage verehrt» (C 3). Einen Einfluss der Religion von Heliopolis verrät es, wenn dem König die Verwandlung in die Erscheinungsform als Atum zugeschrieben wird, in dessen Gestalt er das Königshaus durch den Lichtkreis seines Körpers erleuchtet hat (D 3). Hier liegen mehrere uralte Vorstellungen zu Grunde, von denen wir keine ursprüngliche Verbindung mit Hermopolis kennen. Zunächst entspricht es vielen Liedern der Pyramidentexte des Alten Reichs, dass der Pharao nach seinem Tode zum Himmel hinaufsteigt und sich dort auf den Thron des Sonnengottes und Götterkönigs setzt. Ferner ist das Ausstrahlen von Licht eine Eigenschaft von Gottheiten und seligen Toten, die sie bis an das Ende des Altertums bewahrt haben. Diese Emanationen treten zusammen mit den strahlenden Licht-Bezirken des Himmels in der Pistis Sophia und anderen Werken der gnostischen Literatur auf und haben dem frühen Christentum im Niltal ein spezifisch ägyptisches Gepräge mit bodenständigen Vorstellungen gegeben.

Auch die übrigen Erwähnungen des Sonnengottes in den Liedern gehen meist auf den in Heliopolis gepflegten Ideenkreis zurück; so seine Gestalt mit dem Falkenkopf in dem Bilde über der Weihinschrift. Der König, vor dessen Name ständig sein Titel « Sohn des Re» steht, steigt zum Himmel hinauf « zu deinem Vater Re» (E 8), denn er ist ja « der Sprössling deines Vaters Re» (E 10) oder « der schöne Sprössling deines Vaters Atum» (H 14). Als Weltherrscher ist der Sonnengott das ideale Vorbild des Pharao, dem « das Königtum des Re» (L 18) oder « das Königtum des Atum» (L 26) verliehen wird, sodass er « das Königtum auf den beiden Thronen des Re» (F 11) besitzt und ein « Herrscher aller Länder wie dein Vater Atum» (F 12) ist. Dann feiert auch der irdische König « die Jubiläen des Re» (L 26), denn im Himmel hat « die Majestät des Re den Auftrag gegeben dir die Jubiläen zu verdoppeln» (D 3), und zwar an Thot, der dem Re über die Taten des Königs berichtet hat (E 8-9). Thot ist neben dem Allherrn als « der wahrhaftige Schreiber des Re» tätig (F 13), und er hat « an dem Tor der Herren von Heliopolis» die Ehrungen für den König aufgeschrieben (F 12). In diesem Gedankenkreis ist Thot also nur der erste Beamte des Götterkönigs, sein Kanzler « Wasîr» und Schreiber.

Eine andere Fährbung haben die Bilder, sobald die in Hermopolis bodenständigen Vorstellungen an die Oberfläche kommen. Da wird an dem Thot-Fest in erster Linie Thot selbst verehrt (C 3). Thot ist es, der, in einen Ibis verwandelt, schützend über dem Haupte des Pharao schwebt (E 7). Gott Schepses, die dem Thot in Hermopolis nahe stehende Form des Sonnengottes, begleitet ihn bei seiner Prozession (Bild über der Inschrift). Auf den Pfosten neben der Inschrift ist Thot das Gegenstück zu dem Staatsgott « Amon Re, dem König der Götter und Herrn des Himmels». Nun betrachtet der allmächtige Weltherrscher es als seine Aufgabe, wie Schow bei dem Sonnenaufgang zu erscheinen, um Chmunu zu verschönern und Hesret göttlich sein zu lassen (L 22-23); dann ist er Schepses, und er ist der « grosse Gott auf Chmunu» (L 23). Der Sonnengott kehrt damit in seine Urheimat zurück, denn in Hermopolis wohnt ja « die Götterschaft der Väter und Mütter des Re Hor-achte» (H 15).

HORUS IN HERMOPOLIS

In dem Bilde über der Weihinschrift gehört zu den Begleitern des Thot ein « Horus wohnend in Chmunu». Er hat den Falkenkopf wie jede Erscheinungsform des Horus. Aber er trägt nicht die Sonnenscheibe

auf dem Kopfe, sondern die Doppelkrone; er ist also nicht der Sonnengott, sondern der Königsgott. Als solcher ist er nach der Dogmatik von Heliopolis der «Horus der Lebenden», der Inhaber des Thrones, auf den der Pharao gesetzt werden soll (L 26). Welche Züge man dem Horus in Hermopolis aus der örtlichen Mythologie zugewiesen hat, lässt sich nicht erkennen. Horus, der Sohn des Osiris und der Isis, ist mit ihm anscheinend nicht gemeint, und Re Hor-achte, der Sonnengott von Heliopolis, ist schon vor ihm dargestellt. Ein besonderes Heiligtum für den Königsgott Horus möchte man in Hermopolis allerdings nicht annehmen.

NEHMET-AWAJ, DIE GÖTTIN IN HERMOPOLIS

In dem Bilde über der Weihinschrift hat der grosse «Thot, Herr von Chmunu» keine Gattin. Aber dem kleineren «Thot des Ramses (II.) Meri-Amon» folgt die Göttin «Nehmet-awaj», die durch ihre Krone der Isis-Hathor verrät, dass es kein eigenartiges und urzeitliches Attribut für sie gibt. Nehmet-awaj ist seit Dynastie XVIII die Nachfolgerin der Hathor, die im Alten Reich die beherrschende Göttin im Hasen-Gau war, und ursprünglich ist ihr Name «Schützerin des Bedrängten» wohl die Bezeichnung einer volkstümlichen Göttin im Hasen-Gau, die dann der Hathor angegliedert wurde und schliesslich für sie eintrat, auch als Gattin des Thot, wenn eine solche in den Bildkompositionen der Tempelreliefs erforderlich wurde. Nehmet-awaj hat in Hermopolis aber keine hervortretende Rolle gespielt, wie in der älteren Mythologie der Stadt überhaupt keine einzige Göttin. Neben der geistigen Schöpferkraft des Thot durch seine gewaltige Rede haben die weiblichen Mächte als Urgöttinnen in Gestalt von Schlangen oder Kühen nur die Augfabe, für die Hervorbringung der Nachkommenschaft zu sorgen.

DES DENKSTEIN
DES KÖNIGS NACHT-NEBÔF

DIE AUFFINDUNG

Der Denkstein ist während der Grabung VII der Deutschen Hermopolis-Expedition am 3. Mai 1939 gefunden worden. Er lag, etwa 25 m. nordwestlich des «Tores der Sphinxe», schräg in einer mit Erde gefüllten Grube, in der damals noch etwas Grundwasser stand. Offenbar sollte der sehr schwere Stein zu dem Kalkofen gebracht werden, von dem er noch etwa 20 m. entfernt lag, war aber wegen seines Gewichtes liegen geblieben und dann abgerutscht. So haben Unfähigkeit oder Bequemlichkeit der Zerstörer des Pylons Ramses II., hinter dem die Blöcke zerschlagen und gebrannt wurden, den Denkstein verhältnismässig unversehrt erhalten. Die Beschädigungen der Schriftseite mögen schon bei dem Transport geschehen sein; andere sind wohl noch dazu gekommen, als er, mit der Schriftseite nach oben, am Boden lag. Rais Ali esch-Schaschâwi und seine geschulten Leute, die für die Arbeiten des Service des Antiquités de l'Egypte ihr schweres Arbeitsmaterial nach Hermopolis gebracht hatten, haben den Denkstein aus der Grube und aus unserer Ausschachtung auf die Oberfläche des Tell gebracht. Diese Arbeit wäre ohne grosse eiserne Flaschenzüge und Ketten sowie die festen Wagen der Feldbahn nicht möglich gewesen. Im Juni hat, auf Anordnung von General-Direktor Drioton, der Arbeitsdirektor E. Baraize von denselben Männern den Denkstein in das Museum der Altertümer in Kairo überführen lassen.

Der ursprüngliche Standort des Denksteines ist nach den Verhältnissen im Gelände nicht weit von seinem Fundorte zu suchen. Da wird der Blick auf das «Tor der Sphinxe» gelenkt, vor dem zwei Sphinxe, zwei Königsstatuen, zwei Obelisken und zwei Stelen gestanden haben

(Abb. 3 nach einer Zeichnung von Fr. Krischen). Von den beiden Stelen haben wir die östliche 1938 gefunden, allerdings so zerfressen, dass nicht zu sagen ist, ob sie beschriftet war. Die westliche Stele war nicht zu finden, und 1939 war wegen nachträglicher Überbauung nicht einmal ihre Standspur festzustellen. Diese westliche Stele ist nun offenbar die unsrige, und sie passt in den Abmessungen zu der östlichen. Der gefundene Standort war im 4. Jahrhundert vor Chr. ein hervorragender Platz an dem Eingang zu dem Heiligen Bezirk, wo ein neuer dekorativer Torbau im Zuge der « geschwungenen » Umfassungsmauer von Ramses II. errichtet war. Der in den Heiligen Bezirk Eintretende musste den Denkstein zu seiner Linken sehen und dadurch des königlichen Erbauers gedenken. Denn das muss der Sinn der Aufstellung sein : König Nacht-nebôf, der Errichter des Denksteines, war auch der Erbauer des neuen Torgebäudes. Wir werden später sehen, welche Folgerungen sich hieraus für die Bauten des Heiligen Bezirkes ergeben.

Zu dem ermittelten Standort passt anscheinend nicht die Verteilung der Schlangen an der Sonnenscheibe über der Darstellung des Denksteines : die Schlange mit der unterägyptischen [hieroglyph] Krone sollte nach Norden blicken, die mit den [hieroglyph] oberägyptischen nach Süden. Beides ist nicht möglich, wenn die Stele mit ihrer Schriftseite nach Süden blickte. Aber hierauf darf man kein Gewicht legen, denn die Anbringung der Kronen, der Landesgöttinnen, der Wappenpflanzen usw. geschah nach einem Schema, das für den Entwurf von Dekorationen auf bestimmten Flächen in den Archiven der Tempelschulen bereit lag. Die Anordnung der Kronen ist übrigend geographisch richtig, wenn man sich den Beschauer nach Norden hin in den Heiligen Bezirk eintretend und den Denkstein ihm zugewendet denkt.

Der Denkstein besteht aus gelb-braunem Kalkstein und ist in der Mitte 2,26 m. hoch, 1,14-1,15 m. breit und 50-52 cm dick; das letztere Mass beträgt eine ägyptische Elle, während die Zurückführung auf die ägyptischen Masse bei den beiden ersten Grössen nicht restlos aufgeht (etwa 4 ½ und 2 1/4 Ellen ?). Auf der Vorderseite, die allein Skulptur erhalten hat, stehen oben zwei Darstellungen, darunter eine Inschrift, sämtlich als versenktes Relief bezw. vertiefte Silhouette eingehauen.

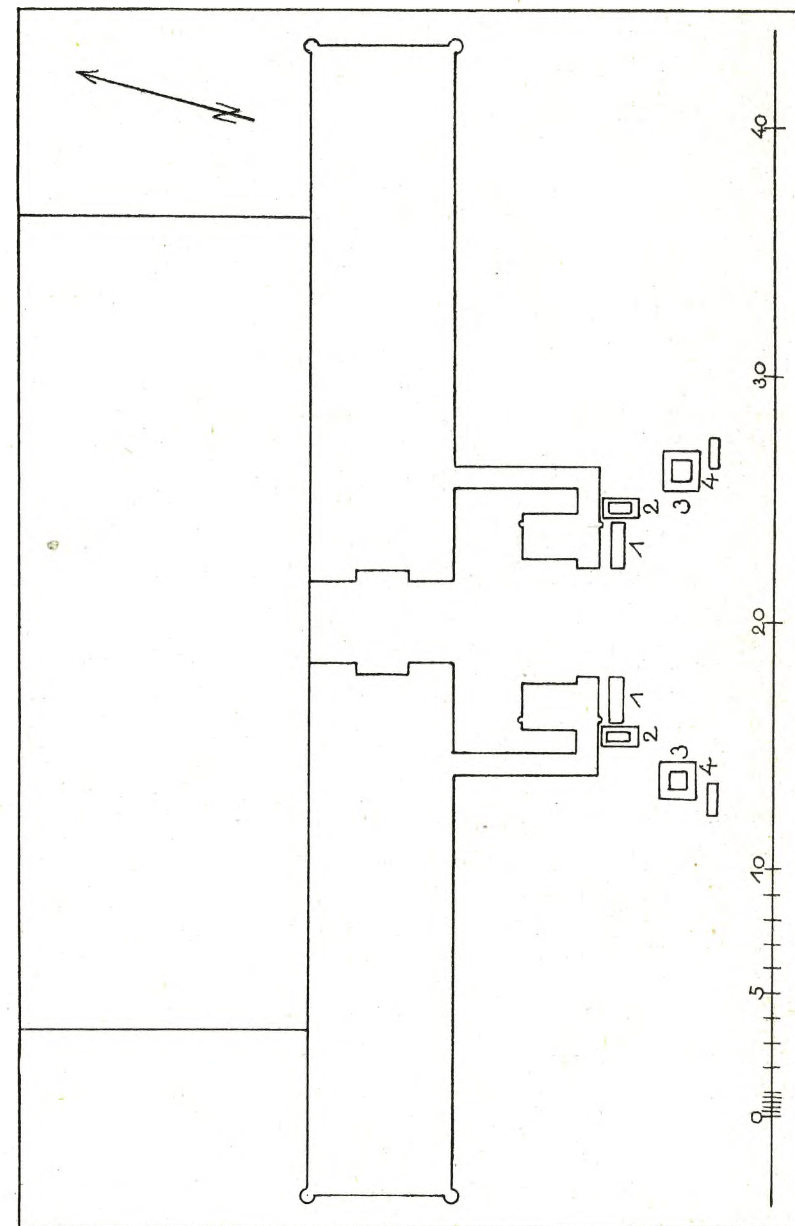


Abb. 3. Das « Tor der Sphinxe » von Nacht-nebôf (Dyn. XXX) vor dem Pylon Ramses II. (Dyn. XIX), bei G in Abb. 1. 1) Zwei Sphinxe. 2) Zwei Statuen. 3) Zwei Obelisken. 4) Zwei Denksteine. — Aufnahme von Fr. Krischen.

Die Auffindung des Denksteins ist geschildert in *Ann. Serv. Ant. Eg.*, 39 (1939) 729 mit einer Photographie der Fundstelle (pl. CXXXIII *b*) und des Denksteins (pl. CXXXV), und in *Mitteil. Deutsch. Inst. Kairo* 9 (1940) mit dem ursprünglichen Standort in Photographie (Tafel 4 *b*) und in ergänzter Zeichnung (Tafel 12 *b*).

DIE DARSTELLUNG

Das Darstellungsfeld beginnt oben mit einem gebogenen Himmel, der sich der Wölbung des Denksteins mit einem Abstande von 3 cm anschmiegt. Die gebogene Form des Himmels im Gegensatz zu der graden kenne ich zuerst unter König Achnatôn in Amarna, und sie scheint eine der Fortwirkungen des Amarna-Stils zu sein, die hier bei dem gewölbten Denkstein gut passend verwendet ist. An dem linken und rechten Rande des Denksteins ist ein 2 cm breiter Streifen freigelassen, der durch die beiden Was-Zepter eingenommen werden sollte; sie sind aber nur in der oberen Hälfte der Darstellung ausgeführt. Die 71 cm hohe Darstellung steht nicht auf einer Standlinie, sondern die Figuren schweben frei in der Luft; nur das gleichhohe Hinstellen auf die Fusssohlen bringt den Eindruck des Stehens auf einer gemeinsamen Linie hervor.

Über beiden Bildern der Darstellung schwebt eine erhabene Sonne, mit zwei vertieften Flügeln, die in der Richtung des Himmels schräg abwärts gestreckt sind. Jeder Flügel besteht aus einem schmalen inneren Teil mit Saum und einem breiten äusseren Teil, der in die Spitzen der Schwungfedern ausläuft. An jeder Seite der Sonne hängt eine Schlange herab, die rechte → mit der oberägyptischen Krone, die linke ← mit der unterägyptischen (ohne Draht). Vor der oberägyptischen und der unterägyptischen Schlange steht → bezw. ← jedesmal : «*Behedti, grosser Gott, bunt an Federn, Herr des Himmels*», und zwischen ihnen : «*er möge jedes Leben geben*».

RECHTES BILD

Der König bringt die Wahrheit vor Thot und Nehmet-awaj dar.

Der ← schreitende König trägt den weiten Knieschurz mit vortretender Spitze; am glatten Gürtel hängt der Schwanz. Glatter Halskragen. Kriegshelm mit Uräus; Band im Nacken bis unterhalb der linken Schulter. Beide Hände sind nach vorn erhoben, die linke mit der Wahrheit, die rechte ausgestreckt mit der Innenfläche nach vorn zu Thot. Über ihm :

«*König Choper-ka-Rê Nacht-nebôf, der wie Rê mit Leben und Glück beschenkt ist*». Über dem König schwebt ein ← Falke mit ausgebreiteten Flügeln, den rechten vorwärts, den linken abwärts streckend; in den Fängen reicht er ein Lebenszeichen zu dem Kopfe des Königs hin. Vor ihm : «*Behedti, grosser Gott*». Hinter dem König steht senkrecht :

«*Jeder Schutz, Leben und Glück ist hinter ihm wie (hinter) Rê*».

«*Dir gehört die Ewigkeit mit jeder Freude ewig, ewig*».

Vor dem König steht senkrecht :

«*Darbringen der Wahrheit an den Herrn der Wahrheit, damit er von ihr lebe, und ihm (dem König) Leben gebe*».

Der → schreitende Thot hält in der linken vorgestreckten Hand das Was-Zepter, in der herabhängenden rechten das Lebenszeichen. Enger Knieschurz, glatter Gürtel mit Schwanz. Ibiskopf mit dreiteiligem Götterhaar. Glatter Halskragen von Schulter zu Schulter. Auf

einem kleinen Untersatz stehen wagerechte Widderhörner. Die Bündelkrone ist oberhalb des Bandes an der Einschnürung in drei Teile gespalten; auf der Spitze eine ○ Sonne, an jeder Seite eine Straussenfeder. Auf der Spitze jedes Widderhornes sitzt eine Schlange mit Sonne. Über Thot steht senkrecht :

« Ich gebe dir die Lebensjahre der Ewigkeit, vereinigt mit Leben und Glück ».

« Thot, der zweimal Grosse, Herr von Chmunu, Sohn des Rê, Herr der Wahrheit,

Oberhaupt der Götter, der die Wahrheit für die Götterschaft richtet,

grosser Gott, Herr des Himmels ».

Vor Thot senkrecht :

« Ich gebe dir ein grosses Königtum in Leben, Dauer und Glück,

indem du die Wahrheit (Recht) ausübst in diesem Lande ».

Hinter Thot steht die •→ schwach ausschreitende Nehmet-awaj, den linken Fuss leicht vorsetzend. In der linken Hand das Papyrus-Zepter, in der rechten ☥. Von dem Frauenkleide ist nur der untere Rand angegeben. Modellierter Bauch mit Nabel, und volle Brust, fast halbkugelig, wie in ptolemäischen Reliefs. Halskragen glatt. Langes zweiteiliges Haar mit Geierhaube (Leib, Kopf, Flügel und Schwanz angegeben) und Uräus. Auf einem Untersatz mit Hohlkehle steht als Sistrum ein glattes Tempeltor, oben mit Rundstab und Hohlkehle, an jeder Seite ein nach innen gebogener Draht. Über ihr senkrecht :

« Ich gebe dir die Kraft des Montu
und eine Stärke wie (die des) Sohnes der Isis.

Nehmet-awaj, wohnend in Chmunu, Auge des Rê an seiner Stirn,

Erste des Hauses der Goldenen, prächtig an Stätte[1]*, Herrin des Himmels, Fürstin beider Länder, die Leben, Dauer und Glück schenkt wie Rê ».*

Vor ihr senkrecht :

« Ich gebe dir den Glanz des Rê im Himmel,
ohne dass deine Feinde (erscheinen) ewiglich ».

Hinter Nehmet-awaj senkrecht, vielleicht als Rede des Thot gemeint :

« Rede : Ich gebe dir, dass dein Herz sich wäscht (= froh ist) in allen Ländern, indem du lebst und neu und frisch bist wie Rê ».

LINKES BILD

Der König empfängt Jubiläen von Thot und Nehmet-awaj. Der •→ schreitende König, gekleidet wie in dem rechten Bilde, hält in der

[1] Das gleiche Beiwort trägt Isis auf Philae in einer Weihinschrift des Königs Nacht-nebôf in der ausführlicheren Form : « prächtig an Stätte in der Barke von Millionen von Jahren », d. h. in dem Sonnenschiff.

herabhängenden Linken das [hieroglyph] und erhebt die Rechte nach vorn, um die Jubiläumshalle zu empfangen. Über ihm :

« König Choper-ka-Rê Nacht-nebôf, der mit Leben und Glück wie Rê beschenkt ist». Hinter ihm steht senkrecht die gleiche Formel wie in dem rechten Bilde, mit demselben Fehler im Wechsel der Person :

Vor dem Falken über dem König steht [hieroglyph]. Der ←• schreitende Thot, gekleidet wie in dem rechten Bilde, hält mit der linken Hand eine Palmblattrippe, auf die er mit einem Stift in der rechten die Jahre einritzt. An der umgebogenen Spitze der Rippe hängt an zwei Bändern die [hieroglyph] zweiteilige Jubiläumshalle (ohne Sessel). Über ihm senkrecht :

« Ich gebe dir die Lebenszeit des Rê und die Jahre des Atum.

Thot, der zweimal Grosse, Herr von Chmunu, Erster(?) von Hesret, Erster (?) von... ;

der alles Seiende schuf, grosser Gott, Herr des Himmels».

Vor Thot senkrecht :

« Empfange dir die Jubiläen, die dir dein Vater Thot ewig gibt. Ich schreibe dir sehr viele Jubiläen auf wie (die des) Rê, mein geliebter Sohn.
Deine Jahre sind Millionen mit Leben, Dauer und Glück zu Deiner Majestät in jeder Kraft ewig, ewig».

Nehmet-awaj ←• ist das genaue Spiegelbild zu dem rechten Bilde. Über ihr senkrecht :

« Ich gebe dir Kraft wie Thot und deine Lebenszeit wie (die des) Rê. Nehmet-awaj, die im Hause des Rê ist, Grosse im Palaste (Bezirk ? Cf. O Zeile 33-34), *die das Seiende schuf, die die Stadt rettete* (nḥm ? *gründete ?*), *Herrscherin aller beider Länder, Fürstin aller Götter».*

Vor ihr senkrecht :

« Ich gebe dir das Königtum deines Vaters Rê in Sieg ewiglich».

Hinter Nehmet-awaj, vielleicht als Rede des Thot gemeint :

« Rede : Das Königtum des Atum ist in deinem Arm auf den Köpfen aller Fremdländer, ohne dass deine Hand abgewehrt wird in allen Ländern ewiglich.»

DIE INSCHRIFT

Unterhalb der Darstellung setzt ohne Trennungslinie die Inschrift in 35 wagerechten Zeilen an. Auch die einzelnen Zeilen sind nicht durch Linien eingefasst. Nur unter der letzten Zeile ist eine Abschlusslinie gezogen, unter der ein Streifen von 21 cm frei geblieben ist. Die Schriftzeichen sind vertieft und haben keine Innenzeichnung, sodass z. B. ⊙ von ● nicht unterschieden ist, auch nicht ⊗ in [hieroglyphs] und [hieroglyphs], und ⊖ in [hieroglyphs] *psḏ-t*. Ich habe diese Unterscheidungen für den Druck eingesetzt und den ganzen Text in Abschnitte gegliedert, für deren Abgrenzung gegen einander ich die Gründe in der inhaltlichen Behandlung angebe.

A (Zeile 1-7)

ERSTE DATIERUNG : JAHR 4

Jahr 4, Monat 2 der Überschwemmung unter der Majestät des Horus : Stark an Arm; König von Ober- und Unterägypten, Geier und Schlange : Der die beiden Länder verschönert; Horus über Nubti : Der tut, was die Götter lieben; Choper-ka-Rê; Sohn des Rê, Herr der Kronen : Nacht-nebôf, der wie Rê ewig lebt,

geliebt von dem König (nswt) *der Ewigkeit und König* (bjtj) *der Unendlichkeit, dem Herrn der Herren von Chmunu, Richter, Wesir, Herr der Wahrheit (?),*

Thot, dem Oberhaupt der Paviane.

Es lebe der Gute Gott, der Sohn des Thot, der [Sprössling] des Herrn von Chmunu, der die beiden Länder leitet,
dessen Schönheit (wie die des) Schow, des Sohnes des Rê, ist,
er ist das lebende Abbild des Rê, das auf der Erde ist;
der Sprössling des Stieres der Götter, den der (Gott) erhob, der den Ersten der Millionen trägt (d. h. Schow, der den Rê trägt ?); den gibt... (ḥꜣ?)...
Der herbeibrachte die [Bilder] der Götter (?) dieses Landes als König beider Länder;
der ... die... der Gotteshäuser,
dem Schow sein Königtum gegeben hat auf seinem Throne in der Weissen Burg (Memphis),
der Gute Gott, der Teil des Rê, das vortreffliche (jḳr·t) *Ei des Herrn des Lebens;*
Thot ist es, aus dessen Leib er herauskam; Retter ist er, der auf seinem Sessel sitzt,
jedes Leben bei den Göttern (ist in) seinem...
Wenn [Rê] aufgeht, so kommt das Leben zu jedermann in seinem Königtum auf dem Throne des Rê;
der die Leiber der Götter ihnen gibt, der (ihre) Gestalt in ihnen (lies n·śn *«für sie» ?) bildet,*
sodass alle Leute ihnen folgen wollen;
dem sie einen grossen Nil brachten zu seiner Zeit (r tr· f);
.........der wünscht, dass lebe......... in dem Herzen des Rê;
dessen Herz die Götter deshalb kennen, und in dem sie ihren Sohn lieben,
dem sie das Königtum der Ewigkeit geben und die Herrschaft der Unendlichkeit (ḏ· t) *als König beider Länder,*
Herrscher der Ufer, weil (ḥr-ntj) *er der Sohn des Herrn des Lebens ist;*
Thot ist es, der den lebenden Guten Gott liebt (oder : *der will, dass der Gute Gott lebe*);
der an Kraft Starke (Thot ? der König ?).... die 9 Bogenvölker...;
Gross an Schrecken im Leibe derer, die (seine) Macht nicht kennen (?);
Starker König, der seine Feinde schlägt;
Gross an Namen, prächtig an Titel, ein Fürst, süss an Beliebtheit;
bei dessen Anblick alle Leute jauchzen, als ob sie Rê bei seinem Aufgang sehen;
der (Rê ?) göttlich an Gesicht ist (?) zu dem König wegen der Gebete ....
Seiner Majestät für (?) ihre Seele,
zu dem Ober-Ägypten stromauf (m ḫntj ?) *kommt und Unter-Ägypten stromab* (ḫdj), *indem ihre Kostbarkeiten auf ihren Köpfen sind,*
während sie ihr Leben von ihm erflehen,
Seine Majestät war in Sorge (?) um Kemet als (?) eine Mauer von [Erz ?],
seit......... dank seiner Leitung,
König Choper-ka-Rê, der ewig lebt wie Rê.

a) Vor der Monatszahl 2 steht ein sehr kleines 𓏏 *t*, das aber nicht als Schriftzeichen gelten kann. Das ○ unter dem [Hieroglyphe] ist ebenfalls sehr klein (vergl. K 26) und lässt sich als ⊙ wie als ● deuten; in keinem Falle ist die Tageszahl gegeben, und bei diesem Datum, das über vier Jahre hinter der Abfassung des Textes zurückliegt, ist wohl auch nicht, wie sonst zuweilen, «Tag 1» zu ergänzen. Die Tageszahl fehlt auch in den beiden späteren Daten in K 26 und M 29.

b) Hier und im Folgenden steht unter dem Sphinx kein Strich, der aber in beiden Bildern der Darstellung gesetzt ist.

c) Der auf dem Korbe hockende Gott ist in umgekehrter Richtung geschrieben und seine Krone ähnelt der des Nofer-têm [Hieroglyphe]. Welches Beiwort des Thot mag in dieser Schriftspielerei stecken ? Man erwartet : «Der die Wahrheit richtet» o. ä.

d) Das Beiwort «Oberhaupt der Paviane» ist für Thot passend, aber ungewöhnlich; *nṯr·w* o. ä. darf man wohl nicht lesen.

e) Weshalb in den Beiworten des Königs die Gruppe [Hieroglyphe] in umgekehrter Richtung geschrieben ist, sehe ich nicht.

f) Ausführliche Schreibung für *ntj* «welcher».

g) Ohne [Hieroglyphe] auf dem Kopfe. Das erste Wort kann nicht der Name des Gottes Tanen sein

h) Vielleicht standen drei [Hieroglyphe] da. Anscheinend ist davon die Rede, dass Nacht-nebôf die Götterbilder wieder aufstellen liess, die auf Befehl der persischen Grosskönige entführt oder aus Furcht vor ihnen versteckt waren. Etwas Ähnliches wird in dem folgenden Satze von den Tempeln gesagt sein.

i) Thot erscheint hier als Kampfgott, wie auch sonst gelegentlich; er wirft dem König die Ausländer nieder.

k) Ist das ungewöhnliche Determinativ [Hieroglyphe] bei *dbḥ* «bitten» eine Verschreibung ?

l) Der König ist etwas um Ägypten herum wie eine Schutzmauer gegen ausländische Feinde.

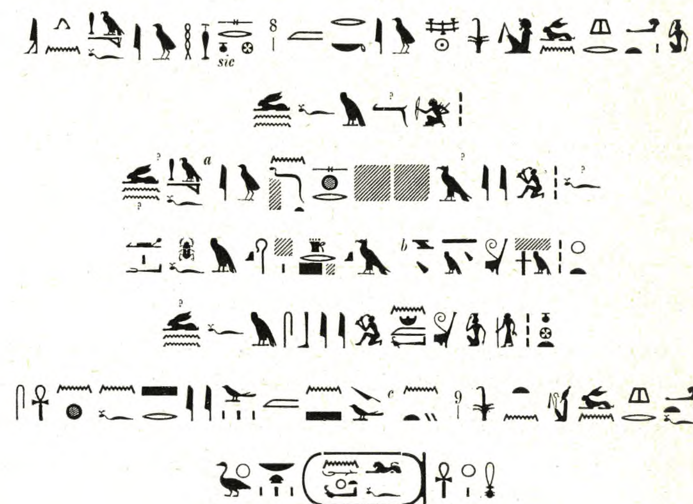
Der erste Abschnitt enthält nur die Datierung unter der Regierung des Königs Nacht-nebôf, dem zahlreiche Beiworte gegeben werden. Der Abschnitt schliesst, wie alle folgenden, mit dem Königsnamen, und dadurch erhält der ganze Text eine strophische Gliederung, die ihm eine poetische Form gibt. Vielleicht stammen auch mehr Beiworte, als es zunächst den Anschein hat, aus Liedern und sind rhythmisch gesprochen worden. Altbekannte literarische Redewendungen sind in ihnen mit Anspielungen auf persönliche Verdienste von Nacht-nebôf gemischt. Die eigentliche Titulatur am Anfang ist insofern in Unordnung geraten, als «König von Ober- und Unter-Ägypten» vor den Namen Choper-ka-Rê gehört; das Versehen ist eigentlich unerhört für eine dekorative Inschrift im Auftrage des Pharao, und es ist dem Verfasser der im Übrigen gleichlautenden Titulatur des Nacht-nebôf in Philae [1] nicht geschehen. Dann folgt das übliche «geliebt von Thot» als dem Herrn von Hermopolis. Die dem Gotte hierin gegebenen Beiworte sind ungewöhnlich, besonders der «Herr der Herren von Chmunu», wo mit den «Herren» zunächst die Acht-Götter gemeint sind. Als Schreiber des Götterkönigs, als der Thot in dem linken Bilde dargestellt ist, trägt er den uralten Titel «Oberrichter und Wesir». Für die göttliche Abstammung des Pharao wird zuerst Thot als Vater genannt. Aber immer wieder spielt Rê in die Angaben und Vergleiche hinein. Mit ihm tritt sein Sohn Schow auf, der ja auch einmal als einer der grossen Götterkönige die Weltherrschaft ausgeübt hat und deshalb dem Pharao «sein Königtum auf seinem Throne in Memphis» übergibt. Leider sind die vorhergehenden Verse so zerstört, dass ich sie nicht mit Sicherheit übersetzen kann; gerade sie scheinen zu preisen, was auch sonst den nationalen Königen der XXX. Dynastie nachgerühmt wird : die Wiederherstellung des ägyptischen Gottesdienstes, den die Perser geschändet hatten. Ein Hinweis hierauf kommt in Zeile 4 wieder, wenn man mehr als eine herkömmliche Phrase darin sehen will, dass Nacht-nebôf Figuren der Gottheiten gebildet und sie ihnen geweiht hat.

Durch die Anordnung der Beiworte des Königs wird, abgesehen von Rê als dem Weltherrscher und Thot als dem Herrn der Stadt Hermopolis,

[1] Lepsius, *Denkmäler* III, 285 *a*.

Schow an die hervorragendste Stelle gerückt und wiederholt mit dem König in Verbindung gebracht : er ist der Gott von Sebennytos, der Heimat des Königs in dem unterägyptischen Gau XII.

B (Zeile 7-9)



Besuch des General Nacht-nebôf in Hermopolis

Seine Majestät kam nach Hesret in der Zeit des Königs, der vor ihm war, als er ein General (mr mšʿ) *war.*
Seine Majestät wurde zu dem Retter, der seine Feinde (rḳw, wie Zeile 6) *niederwarf,*
Der Einzige, er wurde zum Herrscher... (ḏr)... *Hügel für* (?) *das Land der Stadtbewohner.*
Nachdem er unter die Feinde geraten war, errettete er die Grossen der Stadt und er belebte die Kleinen in der Unglückszeit des Königs, der vor ihm war, Sohn des Rê, Herr der Kronen Nacht-nebôf, der wie Rê lebt.

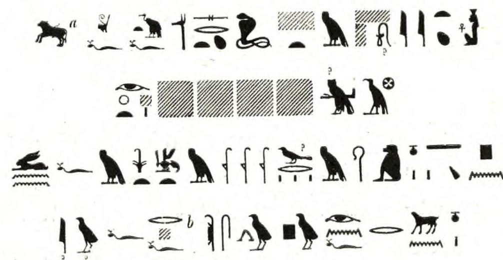
a) Die Übersetzung des auf *mr mšʿ* folgenden Satzes ist wegen des zerstörten *wnn* und *nḏ·tj* unsicher. Das «Seine Majestät», das nicht auf den damals regierenden König bezogen werden darf, nimmt für Nacht-nebôf einen Titel voraus, den er noch nicht führte.

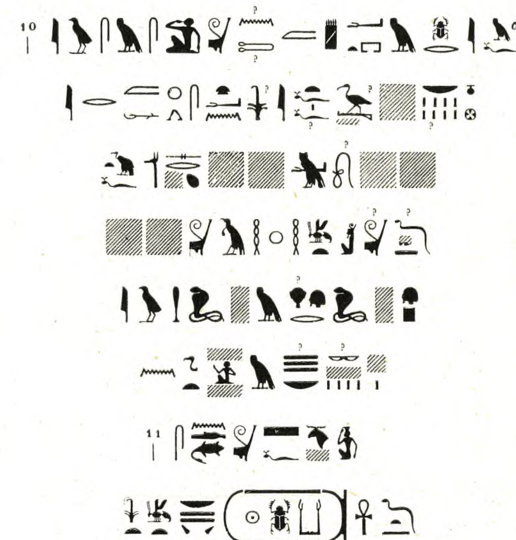
b) Wenn hier der Urhügel *ḳꜣꜣ* gemeint ist, so liegt eine besondere Beziehung auf Hermopolis vor. Ob Nacht-nebôf den Kampf gegen seine Feinde bei Hermopolis geführt und die Bewohner der Stadt dem Sieger an dem Urhügel zugejubelt haben ?

c) Mit *nšnj* müssen die unheilvollen Zustände gemeint sein, die unter jener Regierung geherrscht haben. Die Fürsorge für die Grossen und Kleinen gehört seit alter Zeit zu den ständigen Lobpreisungen guter Gaugrafen und Fürsten. Die Schilderung bezieht sich auf die dem Nacht-nebôf vorangegangene Regierung der persischen Grosskönige.

Der zweite Abschnitt gibt sich durch den für Berichte üblichen Anfang als Wiedergabe eines Ereignisses zu erkennen. Es trägt keine Zeitangabe und hat lange vor dem in A 1 angegebenen Datum stattgefunden unter einem früher regierenden König. Unserem Text ist darüber nur zu entnehmen, dass es eine «Unglückszeit» war, in der Ägypter mit einander kämpften. Vielleicht muss man die Erwähnung des Ereignisses so verstehen, dass Nacht-nebôf als General eine Empörung gegen Feinde seines Königs niederwarf und dadurch den Bewohnern von Hermopolis eine Wohltat erwies. Der XV. Hasen-Gau, oder zum mindesten seine Hauptstadt, wird sich auf die Seite der königlichen Partei gestellt haben. Nacht-nebôf, der aus Sebennytos (Gau XII in der Mitte des Delta) stammte, hat damals mit griechischen Söldnern gegen die persischen Grosskönige gekämpft für die Pharaonen der XXIX. Dynastie, deren Heimat der XVI. Gau von Mendes im Osten des Delta war.

C (Zeile 9-11)





NACHT-NEBÔF ERHIELT DIE STIRNSCHLANGE

Er verlangte nach (? dachte an ?) seiner Mutter Wosret Nehmet-awaj,
Auge des Rê,.......... in der Stadt (nicht Koptos!).
Als er König von Ober- und Unter-Ägypten werden sollte (?) mit vielen Jahren als guter (nfr) *Herrscher dieses Landes, da zog er nun nach der Residenz.*
Der (bisherige König ?), der in dem Palaste war, verkündete einen Erlass (?) über das (?), was in ihm geschehen war.
Aber nachdem sein Vater Thot, der [zweimal Grosse], der Herr von Chmunu, und seine Mutter Wosret Nehmet-awaj [ihn] hatten erscheinen lassen
[als König (nswt)*] der Ewigkeit und König* (bjtj) *der Unendlichkeit,*
da wurde Ihre Majestät zu [seiner] Stirnschlange an seinem (?) Kopfe.
Die Menschen in allen Ländern und die Neun-Bogen-Völker fürchteten sich (ḥr šnḏ) *vor seiner Kraft,*
König Choper-ka-Rê, der ewig lebt.

a) Die üblichen Bedeutungen von *jb* passen nicht. Subjekt des Satzes muss der König sein, nicht die Göttin. Der wesentliche Name der Göttin ist Wosret «Die mächtige», und erst an zweiter Stelle Nehmet-awaj, «Retterin des Bedrängten», die ständige Bezeichnung der Begleiterin des Thot. Aus dem Beiwort «Auge des Rê» und der Verwandlung in die Stirnschlange (Uräus) in Zeile 10 geht hervor, wer gemeint

ist : die Tochter des Rê, die der Sonnengott sich zu seinem Schutze als feuerspeiende Schlange an die Stirn setzte. Auch in der Beischrift zu ihrer Darstellung in dem rechten Bilde hat Nehmet-awaj das Beiwort «Auge des Rê an seiner Stirn».

b) Die Einführung der Verbalform *sḏm pw jr·n·f* durch *jw·f r·f* verstärkt den neuägyptischen Charakter der Konstruktion.

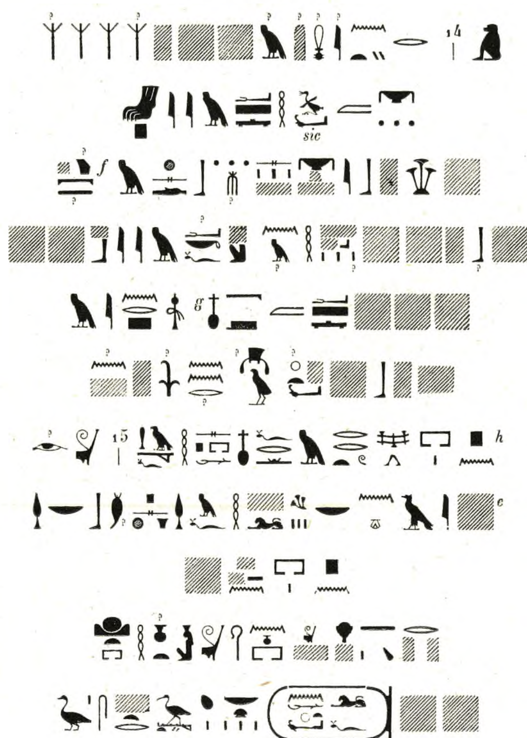
c) Sollte *šms* das alte Verbum «sich begeben» sein ? Dann weiter *jn ntj m ʿḥʿ* ? Dieses ergäbe eine sehr gezwungene Konstruktion : «Er begab sich, nämlich der in dem Palaste ist, an den Ort, an dem er sich aufhielt (?)». Der Sinn des Ganzen muss sein, dass Nacht-nebôf in den königlichen Palast eindringt, und zwar wohl mit Gewalt. Das Folgende spielt nicht in Hermopolis, sondern Thot hilft dem Nacht-nebôf bei seinem ersten Erscheinen als Pharao, und bei dieser Gelegenheit setzt die Göttin selbst sich als Uräus an seine Stirn, sodass die Menschen angsterfüllt vor ihm zusammen sinken. Hierin liegt vielleicht eine politische Anspielung (vergl. unten S. 424).

In diesem Abschnitt muss erzählt sein, dass Wosret dem Pharao irgend wann einmal etwas Gutes erwiesen hat. Das ist geschehen, als sie sich ihm als Schlange an die Stirn setzte, ebenso wie sie es einst bei ihrem Vater, dem Sonnengotte, getan hatte. Die Tat ist allerdings etwas Selbstverständliches, da jeder König als Sohn des Rê den Uräus zur Abwehr seiner Feinde trägt. Das Besondere des Ereignisses liegt aber darin, dass Nacht-nebôf nicht aus königlichem Geschlecht stammt, sondern vorher Offizier war; die Göttin Nehmet-awaj also ist es, die ihm das Königtum dadurch verschafft hat, dass sie sich ihm als Uräus an die Stirn setzte. Einen Hinweis auf die aussergewöhnliche Gnade der Göttin haben wir wohl auch aus dem Anfang von Zeile E 17 herauszulesen. Aus den beiden Stellen gewinnt man den Eindruck, als ob die Priester von Hermopolis sagen wollen, Nehmet-awaj und mit ihr Thot und Rê hätten irgend etwas getan, das den Nacht-nebôf zum König gemacht hat. Sollte seine Ausrufung zum Pharao von Mittel-Ägypten unter Führung oder doch Mitwirkung des Hasen-Gaues gesdrehen sein ? Dann würde es verständlich, weshalb König Nacht-nebôf sich so stark

für die bauliche Neugestaltung des Heiligen Bezirks von Hermopolis eingesetzt hat. Und die Macht Ober-Ägyptens gegenüber Unter-Ägypten und den Fremdländern (P 35) spiegelt ein geschichtliches Ereignis wieder.

D (Zeile 11-15)





NACHT-NEBÔF ERBAUTE DER GÖTTIN EINEN TEMPEL

Er machte es als [*sein*] *Denkmal* [*für*] *seine Mutter Wosret, Nehmet-awaj,*
grosse... (*ob* nh·t «Schutz» ? *wohl nicht* «Sykomore») *in den...,*
[*in deren Schutz ?*] *das Königtum des... ist... in den Göttern,*
Auge des Rê, Herrin des Himmels, Fürstin aller Götter, ... des Rê für...
die Schrecken vor ihm (*Rê*) *in die Götter und Menschen gesetzt hat.*
Er (der König) *hat ihr ein Haus gebaut, in dessen Mitte eine Halle* (*offener Hof ?*) *liegt aus* ḳjs-*Stein.*
Ihre (*der Fassade*) *Säulen sind aus* [*schönem weissem Stein*], *jede einzelne davon* (*ist versehen*) *mit vier Gesichtern am Sistrum* (jb *für* bꜣ·t)
[*beschlagen mit Gold*],
und eine Decke (ꜣḫ·t), *schön* (ʿn) *anzusehen, mit allen echten Steinen, gedeckt* (kꜣp) *mit Zedernholz, beschlagen mit Gold,*
und einen ..... (*Säulengang ?*) [*um ?*] *diese Halle, beschlagen mit Gold, eingelegt mit allen herrlichen Steinen.*
Ihr (*der* hꜣj·t) *Fussboden besteht aus Alabaster, als ob es Wasser wäre*
... sagt man (ḫr·tw) *zu ihr.*

Ihr Glanz (šṭw·t) *ist wie die Strahlen,* [*wenn*] *alle Leute* (*?*) [*sie sehen ?*],
und eine Halle, (*Säulensaal ?*), *deren Dach* (ḥrj·t) *aus schönem weissem Stein besteht,*
die vier Himmelsstützen... wie etwas Schönes (nfr).
gedeckt (kꜣp) *mit Zedernholz, belegt mit Gold*
eingelegt (*?*) *mit Lapislazuli* (*blauer Fayence,* ṯḥn·t ?), *Gold, und* (jbhꜣ-*Stein ?*) .....
Und einen... Saal (*Sanktuar ?*)...
aus schönem weissem Stein,
(*ihre*) *Türflügel aus Zedernholz* (wie J 26), [*beschlagen mit Gold*].
...dieses alles....,
graviert (*?*) [*mit*]........
Seine Majestät machte einen schönen Garten in dem Vorhof (*ausserhalb*) *dieses Hauses,*
jeder Baum und Dattelpalmen wuchsen in ihm, jede Pflanze gedieh (*?*) *in* [*ihm ?*]
.....dieses Hauses
Horizont der Herrin (= *Gattin ?*) *des Herrschers des Palastes...*
(*Er hat dieses getan, nämlich*) *ihr göttlicher* (nṯr ?) *Sohn, der Sohn des Thot, Herr der Kronen Nacht-nebôf,* [*der ewig lebt...*].

a) Dieses sind sichere Beiworte der Wosret Nehmet-awaj; also sind es auch die vorhergehenden und folgenden Sätze. Bei dem Königtum hat man die Wahl zwischen dem des Rê, Atum oder Schow. Wosret muss es sein, die Schrecken vor dem König verbreitet hat; Rê kann vorher nur als ihr Vater erwähnt sein.

b) Dieser Satz setzt die Formel der Weihinschrift fort für ein *pr*, das ein grösseres Heiligtum ist. In ihm liegt zunächst eine *hꜣj·t* mit Säulen wahrscheinlich ein offener Hof, nicht eine gedeckte Halle. Die Säulen haben Kapitelle mit Sistrum in der aus vielen Tempeln von Göttinnen bekannten Art. Als Material des Baues, der eigentlich nur aus Kalkstein hergestellt sein kann, ist ein Stein angegeben, dessen Lautwert ich noch nicht ermitelt habe. Vielleicht ist es dasselbe Wort wie oder *ḳjs-ʿnḫ, ḳs-ʿnḫ*, das ich in meiner Bearbeitung der «Wilbour-Stele der Hungersnot» (Zeile 17, bei mir § X Anm. *d;* noch nicht gedruckt) behandelt habe; dort ist ein edleres Gestein, nicht gewöhnlicher Kalkstein gemeint.

c) Welcher Teil des Gebäudes ist *ꜣḫ·t*, das in J 25 wiederkehrt? Ist es der Umgang um den Hof? oder nur seine Decke?

d) Das Dach ist aus Holzbalken hergestellt (Verbum *kꜣp* zu dem Substantivum *kꜣp·t* «Dach»). Der gleichlautende Satz in D 14 muss sich auf einen anderen Raum des Tempels beziehen. Dann ist am Anfang von D 12 die Rede von der Fassade, an der Sistrumsäulen stehen, unten durch Schranken verbunden (vergl. J 25), und von dem Säulenhof.

e) Nach dem Determinativ ergänzt man *ḥrw* oder *ḥr·t* «Dach», wozu auch die Himmelsstützen *sḫn·t* passen. Dann kann das *ꜣḫ·t* in D 12*c* nicht den Säulensaal bedeuten, der erst hier in den folgenden Sätzen geschildert wird.

f) Wie heisst das Verbum für «einlegen» mit Lapislazuli? Das dann folgende Zeichen ist breiter als 𓉽; man erwartet ein Verbum für die Bearbeitung von Gold.

g) Vor diesen Worten ist zu ergänzen, dass der König einen dritten Raum erbaut hat, und dieser kann dann eigentlich nur das Sanktuar sein, auf das sich die «Grosse Stätte» in J 26 bezieht.

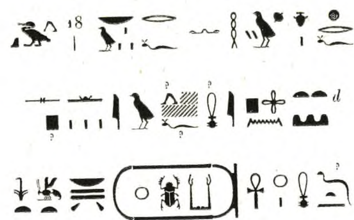
h) *ḥsp* ist ein Garten, in dem Weinreben, Gemüse und Blumen wachsen. Wenn im Folgenden die Präposition *m-rw·t* zu lesen ist: «einen schönen Garten ausserhalb dieses Tempels», so hat der Garten in dem Heiligen Bezirk gelegen. Es ist der Garten des Mer-en-Ptah (dort L 20-22), der ausserhalb des Amon-Tempels, aber innerhalb des Heiligen Bezirkes gelegen hat. Unser *rw·t* hat nichts zu tun mit den beiden Türmen des Pylons *rw·tj* bei Mer-en-Ptah L 18 *g*.

i) Das Verbum *psḫ* wird von Feldern gebraucht wird, die mit (*m*) etwas bewachsen sind? Mit den Pflanzen *ḥrr·t* ist ein Verbum verbunden, das vielleicht von *nkꜥw·t* «Frucht» (der Sykomore o.ä.) abzuleiten ist.

Der Abschnitt beginnt mit der herkömmlichen Formel für Bauinschriften, in denen die Weihung des Königs an die Gottheit des Tempels ausgesprochen wird. Auch die folgende Beschreibung der Einzelheiten bedient sich der Redewendungen, die wir aus sachlichen Angaben über Neubauten kennen, wie sie an den Architraven der Tempel oder in zusammenhängenden Berichten bekannt sind. Es läge nun nahe, in dem beschriebenen Bau die Vorhalle des Nacht-nebôf zu sehen, vor der unser Denkstein gestanden hat. Was geschildert wird, ist aber ein selbständiges Heiligtum mit Fassade, in ihm ein Hof mit einem Umgang von Säulen, dann ein Säulensaal mit Decke und nach J 26 auch ein Sanktuar, nach H 23 etwa 15 × 30 m. gross. In seiner Nähe hat ein Garten mit Bäumen und Blumen gelegen. Wir haben einen solchen Bau in dem Heiligen Bezirk bisher noch nicht gefunden und werden weiter nördlich von dem Standort des Denksteines nach ihm zu suchen haben, vermutlich an der Strasse, die von dort zu dem «Philippos-Tempel» hin führt.

E (Zeile 15-18)





Die Göttin war über den Neubau erfreut

[*Nicht ist Gleiches gearbeitet worden* (nach J 26 und M 30)] *seit der Urzeit.*
Es (das Haus ?) *ist auf der Erde wie der Horizont des Amon-Rê in dem Himmel,*
(*wie*) *das Land Punt ist es, das* (ntj) *der* (m *statt* n) *Herrin in Hesret gehört;*
der Horizont der Stirnschlange (ḥrj·t-tp) *des Rê ist es, der* (die ?) *in dem oberägyptischen Wenu ist.*
[*Er machte*] *ihr eine Grosse Stätte* (*Sanktuar,* wie J 25 ?)...........
Das Herz des Rê war in [*Freude*] *bei dem Anblick seiner Tochter,*
und weil getan wurde, was sie wünschte, in diesem Hause täglich.
Ihm wurde deshalb das Königtum eines Königs von Ober-Ägypten gegeben.
Diese Göttin, Rê und Thot sind...vor (*ihr*),
gemäss dem, was ihr getan wurde und was ihr Herz liebte täglich und nächtlich (wie F 21).
Dieses Haus, [*in ihm*] *wurde ihr getan, was ihr Herz liebte..... in Hesret.*
Alles, was hinausging (prj) [*aus dem Tempel*], [*die Göttin war zufrieden*] *mit ihm.*
Alles, was zu ihm (*dem Hause*) *eingeht, nicht ist das Herz* (*der Göttin*) *darüber misgestimmt* (ḥwꜣ).
Die erlesenen Gaben, (*die gebracht werden, sind*) *wie aus Punt.*
(*Er hat es getan, nämlich*) *König Choper-Ka-Rê, der ewig lebt wie Rê.*

a) Mit der «Grossen Stätte» ist wohl die in J 26 geschilderte gemeint, also das Sanktuar, das schon in D 14 beschrieben wurde.

b) Mit Umstellung geschrieben : *jb n Rʿ ntj m.* Ebenso nachher : *wnn jb n Rʿ m.*

c) Nach dieser und anderen Stellen scheint es, als ob der Hasen-Gau bei der Erhebung des Nacht-nebôf zum König beteiligt war (unten S. 424).

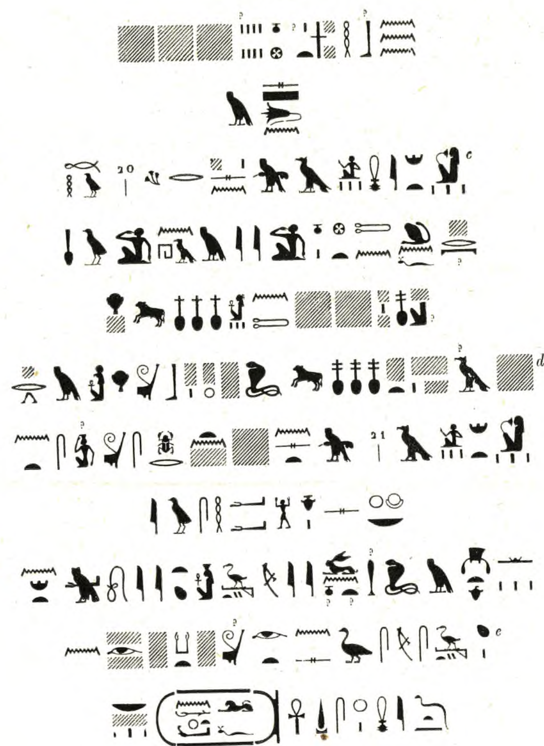
d) Wenn schon die Auffassung der letzten Zeilen mehr aus dem Zusammenhang geraten als übersetzt war, so hat hier offenbar die Ausdrucksfähigkeit des Verfassers ganz versagt. Der Vergleich mit den Erzeugnissen des reichen Landes Punt am Roten Meere (schon in E 16) hinkt in seiner Knappheit nach und lässt kaum Platz für eine Beziehung zum Namen des Königs, der doch als Spender der Gaben irgendwie grammatisch an den letzten Satz angeschlossen sein müsste.

Der Abschnitt beginnt mit einem Satze, der sonst als Abschluss von Schilderungen verwendet wird, und ich würde hier keinen Anfang einsetzen, wenn nicht in 15 das Ende von D klar durch den Königsnamen bestimmt wäre. Der Verfasser hat auch weiterhin keine tatsächlichen Angaben zu machen, erwähnt nur in E 16 nochmals das Sanktuar. Er wiederholt frühere Anspielungen mythologischer Art inbezug auf Hermopolis und bringt Vergleiche, um den Tempel zu verherrlichen. Die Göttin Wosret erscheint dabei als Tochter des Rê, der selbst als mächtiger Götterkönig im Hintergrunde bleibt und sich über den Tempel und die Opfergaben freut, die ihr dargebracht wurden. Die Komposition ist in diesem Abschnitt unklar, der sprachliche Ausdruck matt, und die Schreibungen der Verbalformen sind flüchtig bis zur Fehlerhaftigkeit.

F (Zeile 18-21)







NACHT-NEBÔF STIFTETE EIN OPFER FÜR DIE GÖTTIN

Er [machte die Einrichtung grg·n·f] *dieses Hauses mit...*
Seine Majestät kam, um (?)... die Majestät dieser Göttin zu ihrem Hause eintreten zu lassen (wie K 26-27),
das er ihr erbaut hatte,
ohne dass Gleiches seit der Urzeit gemacht war.
Er weihte eine grosse Spende an Brot, Bier, Stieren, Kälbern,
Gänsen (rꜣ?), *Wein, Most* (šdḥ) *und allen schönen Dingen...*
[Die Bewohner von] Chmunu [jauchzten]...
...mit Lotosblüten (sšn),
indem ein Kranz (mꜣḥ) *an ihrem [Kopfe] war, bei den Männern wie den Frauen.*
Die Stimme des Jubels (nhm) *dieser Stadt, sie erreichte den Himmel* (ḥrj·t),
weil die Frauen von [Hermopolis ?] dürsteten nach...
der aus Rê hervorgegangen ist auf dem...
Göttin..., die nach der Schönheit dürstete... (sexuell ?)...
Sie erhob (?) das, was entstanden war (?) ... für sie, Männer und Frauen,

um ihr Herz jauchzen zu lassen jeden Tag und jede Nacht,
das der Nehmet-awaj, die von Thot geliebt wird, der Wenwet, in Freude darüber, dass ihr diese Arbeit gemacht worden war, die ihr ihr Sohn gemacht hat, den sie liebt, der Sohn des Thot,
Herr der Kronen Nacht-nebôf, der lebt, heil und gesund ist wie Rê ewiglich.

a) Mit dem zerstörten *ʿḳ*, dessen Lesung nicht ganz sicher ist, kann nicht der endgültige Einzug der Göttin in ihren Tempel gemeint sein. Aber schon jetzt wurde für die Göttin die Darbringung einer grossen Opferspende festgesetzt. In den ersten Sätzen des Abschnittes haben Bemerkungen über den Bau gestanden, anscheinend allgemeiner Art; aus den vereinzelt lesbaren Zeichen kann ich keinen Zusammenhang herausdeuten.

b) Ein Wort *jmꜣḫ* für die mit Hörnern dargestellten Stiere kann ich nicht belegen. Die *wnḏw* haben keine Hörner.

c) Trotz des ist keine Ableitung von *mt* zu lesen, sondern *ṯꜣj* « Mann ». Das folgende *mj* ist nicht als Vergleich gebraucht, sondern, was auch bei dem deutschen « wie » möglich ist, für « und » (*Wörterbuch* 2 (1928) 38). Die Partikel fehlt in der gleichen Verbindung F 21-22. Ein Kranz auf dem Kopf wird von den Teilnehmern eines Festes auch unter Ptolemaios V. getragen : Stein von Rosette, Zeile R 12.

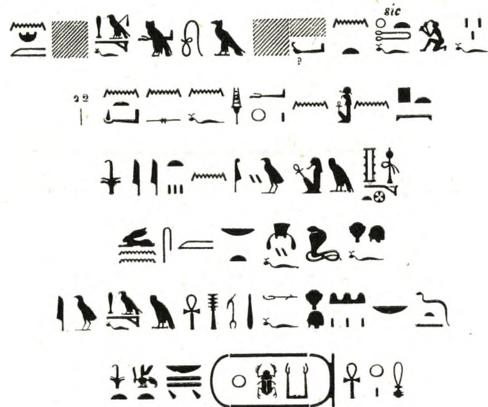
d) Die zweimalige Verbindung von *jb* mit *nfr·w* verstehe ich nicht, auch nicht durch Heranziehung des *jb nfr·w* in K 27, *jb* in C 9 und des *nfr·w* in P 35. Sicher ist der Jubel der Bevölkerung von Hermopolis über die Ehrung der Göttin durch den König. Man könnte an die sexuelle Vermischung der Geschlechter in der Festesfreude denken (vergl. K 27), andererseits auch an den Namen einer Göttin. Was soll aber dazwischen die Erwähnung von etwas, was aus Rê hervorgegangen ist ?

e) Die Konstruktion ist ungeschickt, aber etwas Ähnliches muss man aus den Zeichen herauslesen. Der Königs name ist hier in richtiger syntaktischer Verbindung an den letzten Satz angeschlossen, wenn auch etwas gewaltsam.

Der Anfang ist als Fortsetzung des Anfangs von D 11 zu ergänzen, und der Abschnitt führt dann auch weiterhin die dortigen Angaben fort.

Über den Tempel erhalten wir keine weiteren Angaben, wohl aber über die Opfer, die der Göttin dargebracht werden sollen. Die Bewohner von Hermopolis sind beglückt über das königliche Geschenk und der Jubel ihrer Festesfreude steigt zum Himmel hinauf. Auf die Götter äussern ihre Befriedigung, vor allem Nehmet-awaj als Herrin des Tempels.

G (Zeile 21-22)



Die Göttin bewies dem König ihren Dank

[Sie hat] Seine Majestät errettet vor den Anschlägen (w3w3 ?) seiner Feinde.
Sie hat ihm die Lebenszeit des Rê im (n *statt* m) *Himmel gegeben*
und das Königtum des Schow in dem Gau (I) der Weissen Burg (Memphis).
Sie soll die Herrin der Macht (f3w) auf seinem Haupte (als Stirnschlange) sein.
Seine Majestät möge in Leben, Dauer und Glück sein, und sein Zepter (mdw) *auf allen Ländern ewiglich,*
König Choper-ka-Rê, der wie Rê lebt.

Der kurze Abschnitt, dessen Begrenzung durch die Königsnamen gesichert ist, enthält nur ein kleines Loblied auf die Göttin Wosret, dessen Schluss wohl als Wunsch und Verheissung für den König aufzufassen ist. Sie hat ihn früher vor seinen Feinden gerettet (ein Wortspiel mit ihrem Namen Nehmet-awaj), und sie soll ihn auch weiterhin schützen und ihm eine glückliche Regierung verleihen. Die ewige Lebenszeit des Rê ist eine allgemein-ägyptische Vorstellung; das Königtum des Schow weist auf Sebennytos, die Heimat des Nacht-nebôf in Gau XII des Delta, und Memphis ist seine Krönungsstadt. Die Gnade, die die Göttin dem König zuteil werden lässt, ist ihr Dank für die Erbauung des Tempels und die Stiftung der Opfer, die in D-F geschildert sind.

H (Zeile 22-25)



Der Tempel war eine Ruhestätte für die Gottheiten

Er erbaute, was er [verfallen] gefunden hatte, aus weissem schönem Stein mit Türflügeln aus Zedernholz, beschlagen mit Erz, in einer [Länge von]

60 Ellen und Breite von 30 Ellen,
eine Stätte des Ruhens für seine Mutter Wosret Nehmet-awaj,
«Haus von Chmunu, Haus der Goldenen» wurde es genannt.
Die acht Sistrum der Hathor Nehmet-awaj sind in ihm.
Der Aufenthalt der Acht-Götter am ersten Male (sp tpj *der Urzeit) ist es.*
Der Ort ist es, an dem Rê sich befand, als er aufstieg in Frieden.
Das grosse Wasser der Flammen-Insel (jw nśrśr) *tat, was er wünschte,*
als Sein Majestät (Rê) ein schönes Kind war, während seine Götterschaft
hinter ihm war, die Götter der Urzeit des Hügels (ḳ3ꜣ *mit Determinativen* ▲⊗),
und Neit, die grosse Himmelskuh (jh·t, ꜣh·t), die den Rê gebar.
Die grosse Götterschaft, die in Chmunu ist,
sie mögen ihren Sohn, den sie lieben, mit Leben, Dauer und Glück beschenken,
den Sohn des Thot,
den Herrn der Kronen Nacht-nebôf, der ewig lebt,
der als König erglänzt auf dem Throne des Horus, des Ersten der Lebenden,
ewiglich.

a) Der Raum ist knapp für das zu erwartende *wꜣś*, also war es wohl nur [hieroglyph] geschrieben, wie Lefebvre *Tombeau de Petosiris*, inscr., 81, 45.

b) Trotz der kleinen Lücke muss hier mindestens [hieroglyph] gestanden haben. Hier wird an einer Stelle, an der man es nicht vermutet, nachträglich noch die Ausdehnung des Gebäudes genannt : etwa 15 m. breit und 30 m. tief. Das ist zu viel für die Vorhalle des Nacht-nebôf, vor der dieser Denkstein gestanden hat. Es ist zu wenig für den Bau Ramses II., vor dem die Vorhalle errichtet ist; auch hat der Hof dieses Torbaues Säulen mit Blütenkapitell gehabt, wie wir Ende Mai 1939 bei zwei aus dem Boden heraus kommenden Kapitellen sehen konnten. Also hat der Tempel der Wosret von Nacht-nebôf anderswo in dem Heiligen Bezirk gelegen und muss noch gesucht werden.

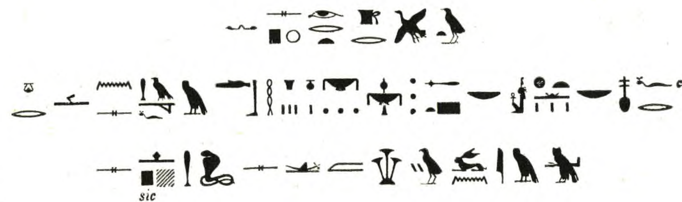
c) Sind die «acht Sistrum» etwa die Säulen in dem Tempel ? Oder soll die ungewöhnliche Schreibung eine Andeutung der Acht-Götter der Urzeit sein ?

d) Die Neunheit von Hermopolis sind im Wesentlichen die Acht-Götter der Urzeit, dazu vielleicht noch die eben genannte Urgöttin als Mutter des Sonnengottes. Ich habe den neuen Satz hier beginnen lassen, sodass sich ein änhlicher Abschluss ergibt wie in K 28.

Der Abschnitt beginnt als Tatsachenbericht mit einer Beschreibung des Baues, geht dann aber sogleich über zu seiner Bestimmung für die Göttin. Für ihr Wesen wird ihre Verwandtschaft mit den Urgöttern betont, und fast hat es den Anschein, als ob in dem Tempel auch der Urhügel läge, die Flammen-Insel in dem Messer-See ([hieroglyphs] *mr-dś·wj*), auf dem die Sonne zum ersten Male erschien (vergl. N 32). Aber diese heilige Stätte ist hier wohl nur vergleichsweise herangezogen und wir haben sie an einer anderen Stelle in dem Heiligen Bezirke zu suchen. Auf die junge Sonne bezieht sich auch das «schöne Kind», gleichviel of man in «Seiner Majestät» den Sonnengott sehen will oder etwa den ihm gleichgesetzten Pharao. Dann wird der Urhügel selbst erwähnt, und zwar un Verbindung mit einer Göttin, die der Verfasser aus einer ganz anders gearteten Vorstellungsgruppe herangezogen hat : der Himmelskuh, die täglich am Morgen die Sonne hervorbringt, hier der urzeitlichen Schöpferin Neit von Sais gleichgesetzt. Sie passt eigentlich gar nicht zu der Kosmogonie von Hermopolis, in der die Sonne am Uranfang aus einer Lotosblüte auf dem Urhügel in Gegenwart der Acht-Götter (vier männliche Frösche und vier weibliche Schlangen) emporstieg.

J (Zeile 25-26)

[hieroglyphic text, 8 lines; marked *sic*, *a*, *b*]



Dem König wird die Vollendung des Baues gemeldet

Man kam, um Seiner Majestät zu sagen :
« Das Haus deiner Mutter Wosret Nehmet-awaj ist vollendet,
dauernd und fest wie der Himmel! »
Säulen aus schönem weissem Stein waren vor diesem Hause,
jede einzelne davon mit vier Gesichtern am Sistrum, beschlagen mit Gold;
und eine Decke (?), schön anzuschauen, mit (jedem) echten Stein (vergl. D 12).
Eine Grosse Stätte (vergl. E 16, auch D 14) *war in seiner Mitte, beschlagen mit Gold in ihrem Inneren; ihre Türflügel (mit beschlagenen Ecken) waren aus Gold, eingeschnitten auf den grossen Namen Seiner Majestät,*
wie es niemals seit der Urzeit gearbeitet war.
Seine Majestät richtete sie (*ś.t* die Stätte) *ein mit dem Bedarf an Gold, Silber, allen echten Steinen und allen schönen Dingen.*
Ihre Majestät war darüber erfreut mehr als über das, was vorher gewesen war.

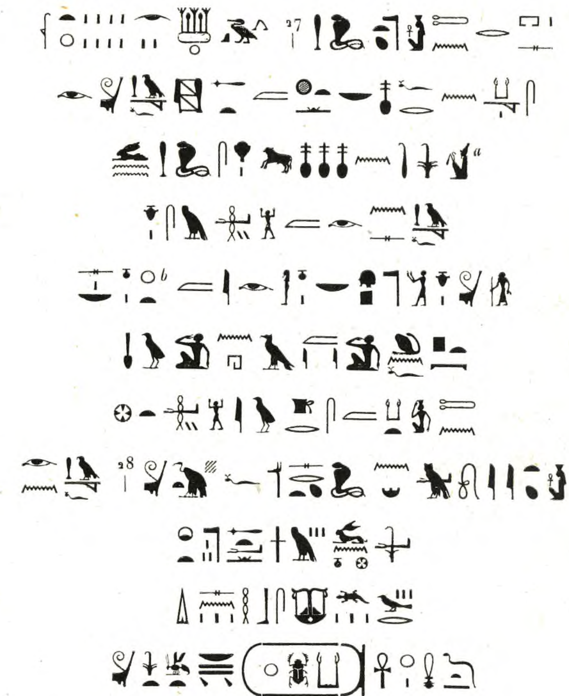
a) Die Beschreibung der Säulen könnte noch in der direkten Rede enthalten sein, die allerdings enden muss, bevor in J 26 der Pharao in 3. Person erwähnt wird. Die Säulen « vor» dem Tempel stehen in seiner Fassade, und dadurch wird die Auffassung von D 12 bestätigt.

b) Hier wird das Allerheiligste beschrieben, anscheinend nicht der Raum, sondern der in ihm stehende Naos, auf den die Angaben besser passen.

c) Der « Bedarf» sind die goldenen und silbernen Gefässe mit eingelegten Steinen, in denen die Opfer vor der Göttin dargebracht wurden. Früher waren solche gar nicht oder nur unzulänglich vorhanden gewesen. Dann endet der Abschnitt ohne den üblichen Königsnamen, weil der Anfang des neuen durch das Datum unzweifelhaft gekennzeichnet war. Bei der Rezitation des Textes fehlte freilich der pathetische Ausgang.

Dieser Abschnitt bringt den Abschluss der Baugeschichte. Alle in D-H erzählten Ereignisse müssen also der Vergangenheit angehören und haben sich während der Erbauung abgespielt; man darf sie deshalb nicht etwa durch eine anders gefasste Übersetzung in die Zukunft verweisen wollen oder allgemeine Zusicherungen ohne bestimmten Zusammenhang aus ihnen machen. Allerdings darf man auch nicht allzu strenge Anforderungen an die Gestaltungskraft des Verfassers stellen und muss ihm gelegentliches Versagen seiner Komposition nachsehen. Auch in diesem Abschnitt fällt er, wenn meine Abgrenzung der direkten Rede richtig ist, nach ihrer Beendigung in eine Wiederholung der Beschreibung des Gebäudes zurück.

K (Zeile 26-28)



Jahr 8 : Die Göttin zog in den Tempel ein

Jahr 8, Monat 2 der Überschwemmung : die Majestät dieser Göttin trat in ihr Haus ein (wie F 18).

Seine Majestät brachte eine grosse Spende dar an allen schönen Dingen für ihren Ka.
Ihre Majestät war in Sehnsucht nach der Schönheit des Königs,
ihr Herz jubelte über das, was Seine Majestät ihr tat.
Jeder Mann der Stadt (Hermopolis) (*verehrte?*) *die Gestalt des Ersten Herrn* (d. h. des Rê ?) *und dankte dem Herzen des Königs* (jtj).
Die Stimme des Jubels, sie erreichte den Himmel,
die ganze Stadt jubelte über diese Arbeit,
die Seine Majestät seiner Mutter Wosret Nehmet-awaj gemacht hatte.
Die grosse Götterschaft, die in dem oberägyptischer Wenu ist,
sie mögen sehr zahlreiche Jubiläen geben
dem König Choper-ka-Rê, der wie Rê ewig lebt.

a) Zum vierten Male erscheint die Verbindung *jb nfr·w* (vergl. F 20), die hier sexuell gedeutet werden kann. Oder sollte es nur « danken » bedeuten ?

b) « Alle Leute der Stadt » scheint mir ein ungewöhnlicher Ausdruck zu sein ; er kehrt aber in L 29 in derselben Verbindung mit *ḥr-nb* wieder. Da die Leute doch nicht die Gestalt des Urgottes, d. h. des Sonnengottes, annehmen können, so habe ich die versehentliche Auslassung eines Verbums « verehren » angenommen.

Es widerspricht durchaus nicht den Erwartungen, mit denen man an einen Text wie den unsrigen herangeht, wenn als Abschluss der Erbauung des Tempels berichtet wird, wie die Göttin in ihn einzog. Aber es überrascht, für dieses Ereignis ein Datum angegeben zu sehen, das genau vier Jahre nach demjenigen liegt, mit dem die Inschrift beginnt. Gemäss der sonst üblichen Fassung musste man annehmen, der Denkstein sei nach dem Datum in A 1 in dem 4. Jahre des Königs errichtet. Jetzt erst wird klar, dass es sich vielmehr auf den in D 11 begonnenen Neubau des Tempels bezieht. Der Bau hat genau vier Jahre gedauert, und der Einzug mag an dem gleichen Tage des 2. Monats der Überschwemmung stattgefunden haben wie der Beginn des Baues, vermutlich einem Feste der Göttin Wosret. Aber das Einsetzen dieser beiden weit aus einander liegenden Daten ist einer dekorativen Königsinschrift ungewöhnlich und verleiht ihr den Charakter einer literarischen Erzählung. Mit dem Einzug der Göttin schliesst der Bericht über den Neubau, und der Text könnte hier enden. In der Tat steht in seinem letzten Satze die Formel, mit der solche Inschriften gern schliessen, auch die unsrige in H 24 und N 32-33 : die Götter mögen den Pharao sehr viele Jubiläen während seiner Regierung erleben lassen.

L (Zeile 28-29)



Nacht-nebôf richtete eine Stiftung für die Acht-Götter ein

Seine Majestät befahl zu veranlassen, dass die Acht-Götter, die Grossen dre ersten Urzeit, sich niederliessen
in ihrem Hause des Uranfangs (?),
damit sie in ihm ruhten.
Er richtete es ein mit dem Bedarf an Gold, Silber und allen echten Steinen (ähnlich J 26).
Er machte eine grosse Spende an allen schönen Dingen, um ihren Ka zu erfreuen.
Alle Leute der Stadt (*Hermopolis*) *waren in Jubel* (ähnlich K 27)
und erflehten Gesundheit für Seine Majestät von ihrem Ka,
möchten sie den König (jtj ?) *mit Kraft und Sieg beschenken,*
indem Seine Majestät in Leben, Dauer und Glück sei wie Rê ewiglich.

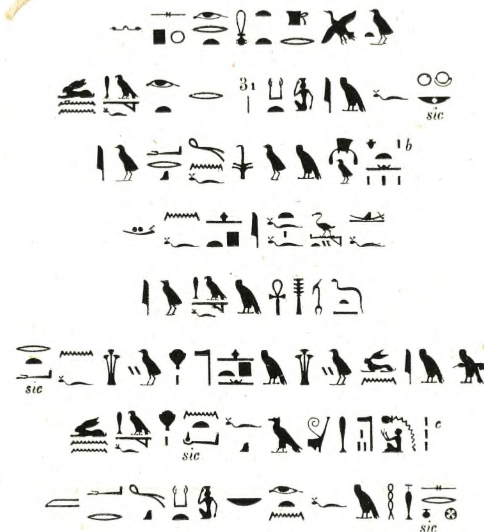
a) Nach dem Wortlaut sollen die Acht-Götter sich in ihrem eigenen Tempel niederlassen. Andererseits ist bisher nur von dem Tempel der Wosret die Rede gewesen, und in diesem kann man nach H 23-24 irgend eine Kultstätte der Acht-Götter vermuten. Also ist irgend eine Verbindung zwischen den beiden Heiligtümern wahrscheinlich. Einen Tempel, der ausschliesslich den Acht-Göttern gehörte, hat es nach der Inschrift des Mer-en-Ptah (oben S 371-372) gegeben, wie auch von vorn herein für Hermopolis anzunehmen ist.

b) Wie in J 26 endet der Abschnitt ohne den Königsnamen vor dem Datum, mit dem M 29 beginnt.

Der Abschnitt spricht von einem Ereignis, das mit den bisher berichteten in keiner Weise zusammenhängt. Eigentlich sollte man die Voranstellung eines neuen Datums erwarten. Immerhin ist die Einführung durch den Befehl des Pharao deutlich genug der Beginn einer ganz neuen Angelegenheit. Wo mag der Tempel gelegen haben, in dem die Acht-Götter ruhten und ihre Opfer empfingen ? Gewiss innerhalb des Heiligen Bezirkes. Es kann aber nicht der Amon-Tempel sein, bei dessen Einweihung durch König Mer-en-Ptah die Acht-Götter erschienen und den Pharao priesen. Die Acht-Götter erhielten durch Nacht-nebôf eine ähnliche Opferspende wie die Göttin Wosret in F 18-21, und in ähnlicher Weise wie dort wird auch hier der Jubel der Bevölkerung von Hermopolis über die Bereicherung ihres Kultus hinzugefügt.

M (Zeile 29-31)





Jahr 8 : Nacht-nebôf legte den Grundstein zu einem neuen Tempel des Thot

Jahr 8, Monat 3 des Winters : Seine Majestät gründete das Haus seines Vaters Thot,
des zweimal Grossen, des Herrn von Chmunu, des Grossen Gottes, der aus der Nase des Rê kam, des Schöpfers seiner Schönheit,
aus schönem weissem Stein,
und seinen Fussboden aus ḳjs-*Stein*
die Länge 220 Ellen, die Breite 110 Ellen,
in trefflicher Arbeit der Ewigkeit.
Niemals seit der Urzeit war Gleiches getan worden.
Seine Majestät begann an ihm zu arbeiten täglich und nächtlich,
und er vollendete es in Freude.
Als er sah, dass sein Vater Thot sich in ihm niederliess,
war Seine Majestät in Leben, Dauer und Glück ewiglich.
Er vermehrte das Gottesopfer hinaus über das, was vorher gewesen war,
Seine Majestät gab eine Belohnung den Gottesdienern und Reinen (Priestern) bei der Vollendung jeder Arbeit, die er in Hesret ausgeführt hatte.

a) Jetzt berichtet der Text von einem Neubau an dem Haupttempel der Stadt Hermopolis, dem alten und grossen Tempel des Thot in dem Mittelpunkt des Heiligen Bezirks. Nach dem Wort «gründete» hat

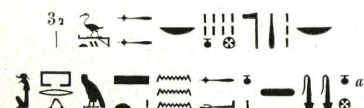
man den Neubau auf einem bisher unbebauten Gelände angelegt, also südlich vor dem bestehenden Gebäude. Von der Anlage ist zum mindesten der Fussboden hergerichtet worden, und zwar aus *ḳjś*-Stein, bei dem man eine feste Art von Kalkstein denkt.

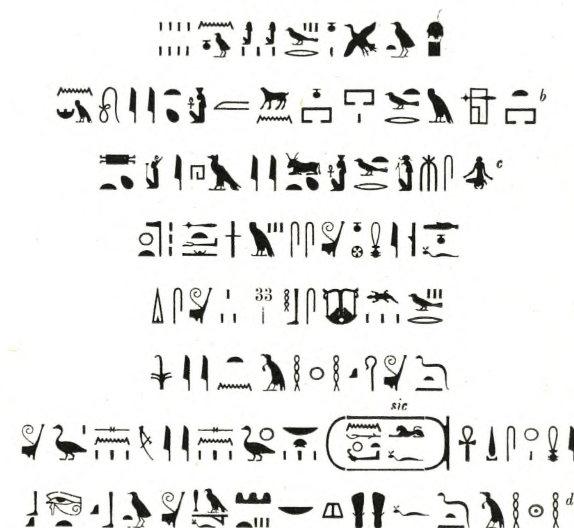
b) Diese Worte sind Übertreibung, denn im 8. Jahre des Nacht-nebôf war der Bau gewiss noch nicht über die Grundmauern hinaus gediehen.

c) Die beiden Arten von Geistlichen, die hier in einer auf königlichen Denkmälern ungewöhnlichen Form eingeführt werden, sind eben diejenigen, die unter Führung des Hohenpriesters auch unseren Denkstein errichtet haben. Sie haben es offenbar durchgesetzt, dass Nacht-nebôf schon Opfergaben für den Tempel des Thot stiftete, obwohl der neue Bau noch nicht in Gebrauch genommen werden konnte. Das Wort *rdj·t* «geben» ist in diesem Satz mit ⌴ geschrieben, in dem vorigen mit —, also innerhalb der gleichen Zeile.

Jetzt beginnt zum dritten Male die Erzählung eines Ereignisses in der Tätigkeit des Königs für Hermopolis, und hier ist wirklich ein neues Datum vorangesetzt. Es liegt fünf Monate nach dem Einzug der Wosret in ihren Tempel und ist das späteste, das auf unserem Denkstein genannt wird. Wenig später haben wir uns die Abfassung des Textes zu denken, und der Denkstein mag noch in dem 8. Jahre des Nacht-nebôf aufgestellt worden sein, also etwa 370 vor Chr. Die hier berichtete Grundsteinlegung eines neuen Tempels des Thot war eine feierliche Zeremonie, deren Ritual seit dem Alten Reich häufig dargestellt ist. Der Grundriss des Baues wurde dabei im Boden festgelegt und vermutlich sofort ausgeschachtet, damit man zunächst die Umfassungsmauern aufführen konnte. Unter Nacht-nebôf scheint wenigstens noch der Fussboden mit Steinplatten belegt worden zu sein.

N (Zeile 32-33)





Gebet für Nacht-nebôf zu den Göttern von Hermopolis

Thot, der zweimal Grosse, Herr von Chmunu, Herr der Gottesworte,
und Rê, der aus dem grossen See der Flammen-Insel hervorging,
und die Acht-Götter, die Grossen der ersten Urzeit,
und Nehmet-awaj in dem Tempel, Älteste in dem Grossen Gehöft,
und Neit, Ahet-Kuh, Grosse, die den Rê gebar,
und die grosse Götterschaft, die in dem ganzen Chmunu wohnt,
sie mögen sehr zahlreiche Jubiläen geben
und das Königtum der Ewigkeit und die Herrschaft der Unendlichkeit,
für ihren Sohn, den sie lieben, König Nacht-nebôf, der wie Rê lebt, heil und gesund ist,
indem Ägypten vermehrt ist für Seine Majestät, und indem alle Fremdländer unter seinen Sohlen liegen ewig und unendlich.

a) Gemeint ist mit dem *š*, ebenso wie mit dem *mw* in H 24, der Messer-See *mr dś·wj* mit dem Urhügel, der auf der Flammen-Insel *jw nśrśr* liegt.

b) Das grosse *pr* ist der Tempel der Wosret, dessen Erbauung unser Text in C 9 bis K 28 geschildert hat. In *ḥ·t-ʿ3·t* muss man, wie in N 32, eine Bezeichnung des Heiligen Bezirkes sehen, der in D 15 gemeint ist und von Mer-en-Ptah der «Vorhof (*wb3*) des Thot» genannt wird.

c) Hier ist die Urgöttin Neit und Himmelskuh als besondere Gottheit genannt, während sie in H 24 nur eine Erscheinungsform der Wosret Nehmet-awaj zu sein schien. Die dann folgende « Götterschaft» ist nicht eine weitere Gruppe von Gottheiten, sondern die Zusammenfassung aller bisher genannten : Thot, Rê, die Acht-Götter, Nehmet-awaj und die Urgöttin. Hiernach hat man die sonstige Verwendung der *psḏ·t* von Hermopolis in unserem Text aufzufassen.

d) Das Wortspiel zwischen *bȝḳ·t* « Ägypten» und *ḳȝb* «verdoppeln» ist an unpassender Stelle nach dem Königsnamen angehängt.

Der Abschnitt enthält ein kurzes Gebet an die Götter von Hermopolis für den König, und er ist lose an den Text angehängt, ohne mit ihm innerlich verbunden zu sein. Die genannten Gottheiten sind diejenigen, die man damals für die Wichtigsten der Stadt ansah, und die Zusammenstellung ist für uns lehrreich. Erbeten wird, ähnlich wie schon in K 28, eine lange glückliche Regierung « bis in Ewigkeit».

O (Zeile 33-34)



Nacht-nebôf befahl die Aufstellung des Denksteins

Da sagte Seine Majestät :
« Dieses möge festgestellt werden auf einem Denkstein, der gesetzt wird in dem Gotteshause meines Vaters Thot, des zweimal Grossen, des Herrn von Chmunu.
Möge er meines schönen Namens gedenken bis in Ewigkeit!»

Noch ein Abschnitt wird an den eigentlich schon abgeschlossenen Text angehängt. Er ist in der knappsten Form ohne Einleitung und Schluss abgefasst und gibt in direkter Rede den Befehl des Königs wieder. Auch in anderen Fällen kennen wir einen solchen ausdrücklichen Auftrag, einen vorher wiedergegebenen Text auf einem Denkstein einzumeisseln und diesen an einem bestimmten Platze aufzustellen, z. B. in den Priesterdekreten der ptolemäischen Zeit wie dem « Stein von Rosette».

Das Wort *ḥ·t-nṯr* « Gotteshaus» muss hier wirklich noch bezeichnen, was das Schriftzeichen darstellt : ein offenes Gehöft, in dem ein Gebäude liegt; also hier den Heiligen Bezirk, in dem der Denkstein ausserhalb des Tempels *pr* des Thot aufgestellt werden soll. In der Tat liegt das saitische « Tor der Sphinxe» noch innerhalb der grossen Umfassungsmauer. Die gleiche Bedeutung « Bezirk» für *ḥ·t-nṯr* liegt schon in N 32 vor, und sie ist auch anzunehmen in P 35 und in dem linken Bilde.

P (Zeile 34-35)



Thot und die Götter von Hermopolis danken dem König

Die gesamte grosse Götterschaft, die in Chmunu ist,
sie sagen zu ihrem Sohne, den sie lieben,
König Choper-ka-Rê, der wie Rê lebt,
Nacht-nebôf, der wie Rê ewig beschenkt ist mit Leben, Heil und Gesundheit :
« Dein Vater Thot gedenkt deiner Schönheit in seinem Gotteshause täglich und nächtlich.

Er selbst und auch wir vertreiben alle Feinde von deiner Majestät mit Sieg. Ober-Ägypten ist stärker als Unter-Ägypten und alle Fremdländer insgesamt, indem du erglänzst (?) mit jedem Leben, Dauer und Glück, jeder Gesundheit, jeder Freude,
als König auf dem Throne des Horus, des Ersten aller Lebenden, wie Rê ewig und unendlich».

a) *ḥ·t-nṯr* = « Heiliger Bezirk» wie in N 34 ?

b) Das « er vertreibt» und « wir vertreiben» ist grammatisch richtig, doch auffallend in seiner Kürze.

c) Die Angliederung der Fremdländer an das Delta ist auffallend. Die vorher erwähnten Feinde des Königs können eigentlich nicht im Delta angenommen werden, dessen XII. Gau von Sebennytos seine Heimat war. Aber vielleicht liefert diese Stelle doch die Erklärung für die Vermutung, dass Thot und Nehmet-awaj bei der Erhebung des Nacht-nebôf zum König mitgewirkt haben (C 10).

d) In der zerstörten Verbalform steckt wohl ein Pseudopartizip 2. sing.

Als Abschluss der Inschrift setzt noch einmal das Pathos im Fortissimo ein, um dem Pharao den Dank für seine Opferwilligkeit abzustatten. Alle Gottheiten von Hermopolis werden aufgerufen, und sie versichern zunächst die dankbare Gesinnung des Thot als des Herrn der Stadt. Wenn sie dann nicht von einem ewigen Leben sprechen, sondern ihm seine Feinde niederwerfen und Ägypten einigen wollen, so liegt darin eine Rücksicht auf die gegenwärtige Lage des Landes : die persischen Grosskönige drohten ständig anzugreifen, und die ägyptischen Fürsten waren trotzdem zu inneren Kämpfen um die Vormacht geneigt.

KOMPOSITION, SPRACHE UND SCHRIFT

Der Text des Denksteins ist als literarische Komposition nicht einheitlich. Die Abschnitte A-K 1-26 bilden ein geschlossenes Ganze, das seine Einleitung üblicher Art hat, eine eingeflochtene Episode mit dem Besuch des General Nacht-nebôf in Hermopolis, und als Hauptsache den Bau des Tempels für die Göttin Wosret Nehmet-awaj, endlich als Abschluss den feierlichen Einzug der Göttin in den Neubau nebst den herkömmlichen Verheissungen der Götter für den König. Hiermit könnte die Inschrift enden, und es würde der ägyptischen Sitte entsprechen, wenn ein Denkstein mit diesem Text in dem neu erbauten Tempel der Wosret Nehmet-awaj aufgestellt worden wäre.

Nun sind aber an diesen langen Text mit fünf Abschnitten noch die fünf kurzen Abschnitte L-P 28-35 angehängt. Zunächst folgt ohne jede äussere Abgrenzung und auch ohne jede sprachliche Einführung in L 28-29 eine königliche Stiftung für die Acht-Urgötter. Der Zusammenhang legt die Vermutung nahe, dass diese Zuweisung durch den König gleichzeitig mit der Einweihung des Tempels der Wosret Nehmet-awaj geschehen ist, wodurch wieder ein uns noch unbekannter Zusammenhang zwischen den Acht-Urgöttern und der Göttin oder ihrem Tempel wahrscheinlich wird. Denn nun folgt in M 29-31 mit einem neuen Datum, das um 5 Monate später liegt als das von K 26, die Gründung eines Neubaus in dem grossen Tempel des Thot, wiedermu auf Anordnung des Königs, der auch eine neue Stiftung für den Haushalt der Priesterschaft machte. An diesen Abschnitt schliesst sich N 32-33 mit einem Gebet für den König an, das man von M eigentlich nicht abzutrennen brauchte ; aber in ihm tritt nicht nur Thot auf, sondern auch die anderen bedeutenden Gottheiten der Stadt und ihre « Grosse Götterschaft». In O 33-34 wird ein Erlass des Königs wörtlich wiedergegeben, der die Aufstellung eines Denksteins mit dem festgesetzten Text in dem Heiligtum des Thot befiehlt. Zuletzt schliesst P 34-35 das Ganze endgültig ab mit einer Verheissung der « Grossen Götterschaft» von Hermopolis für den König.

Die fünf kurzen Abschnitte L-P sind einzeln abgefasst worden und haben keinen inneren Zusammenhang, weder unter einander noch mit dem vorangegangenen Text A-K. Man hat offenbar nur die gute Gelegenheit benützt, die durch die Vollendung des Tempels der Göttin Wosret Nehmet-awaj geboten war, um noch zwei weitere Stiftungen des Königs (in L-M) zu preisen. Der Dank des Königs für diese Lobpreisung, die nun mehr eine Aufzählung als eine einheitliche literarische Komposition geworden war, bestand in der Genehmigung, sie

in seinem Namen öffentlich aufstellen zu dürfen. Dafür wählte der auf eine dekorative Wirkung bedachte Baumeister nicht den Tempel der Göttin Wosret Nehmet-awaj, sondern den neuen Eingang zu dem Heiligen Bezirk mit dem «Tor der Sphinxe»; der Text sprach ja von drei Heiligtümern, die in diesem Bezirk lagen.

Der Anfang der einzelnen Abschnitte setzt ohne erkennbare Gleichmässigkeit ein. Bemerkenswert ist in A, K und M das Datum, und in D die Formel der Bauinschrift. In dem ersten Satze des Abschnittes steht mehrfach nur «er» für den König (C, D, F, H) anstelle des klareren «Seine Majestät» (B, L, O); ebenso beginnt G mit «sie» für die Göttin. Diese Anfänge mit «er» und «sie» anstelle des Namens des Königs bezw. der Göttin machen den Eindruck, als ob der Text als Ganzes im Entwurf fertig war, bevor der Verfasser ihn in Abschnitte einteilte.

Den Abschluss jedes Abschnittes bildet der Königsname, meist im Nominativ lose angehängt, zuweilen (K, N) auch im Dativ in den letzten Satz einbezogen. Dabei wechseln die beiden Namen Choper-ka-Rê und Nacht-nebôf in regelmässiger Folge mit einander ab; sie überspringen die Abschnitte, die ohne den Königsnamen abschliessen. Hierin liegt zweifellos eine Absicht des Verfassers, der dann den Text in P mit beiden Königsnamen enden liess. Der Königsname ist als Abschluss vermieden in J und L, augenscheinlich wegen des am Angang des folgenden Abschnittes stehenden Datums «Jahr 8». Wenn M und O ohne ersichtlichen Grund ohne Königsnamen enden, so sind sie von dem Verfasser vielleicht nicht als selbständige Abschnitte gemeint gewesen, auch wenn sie sich für uns durch ihren Inhalt absondern.

Direkte Rede kommt in dem Text nur insoweit vor, als sie aus dem Zusammenhang heraus erwächst, also als Meldung an den König in J 25, als Befehl des Königs in O 33 und als Rede der Götter an den König in P 34-35. Die Ereignisse selbst liegen um vier Jahre aus einander, und die Abfassung des Textes, der mit dem 4. Jahre beginnt, kann frühestens am Ende des 8. Jahres erfolgt sein. Dabei sehe ich von dem Besuch des Königs in Hermopolis vor seiner Thronbesteigung ab (B 7-9), der fast ein Jahrzehnt vor der Niederschrift erfolgt war.

Der hinter dem Königsnamen zugefügte Wunsch «Er lebe wie Rê

ewiglich!» o. ä. hat verschiedene Form, aber anscheinend ohne Regelmässigkeit oder Bedeutung. Er lautet :

«er lebe ewig!» in C, H.
«er lebe wie Rê!» in B, G, P.
«er lebe wie Rê ewiglich!» in A, E, K.
«Leben, Heil, Gesundheit wie Rê!» in N.
«Leben, Heil, Gesundheit wie Rê ewiglich!» in F.
«beschenkt mit Leben, Heil, Gesundheit wie Rê ewiglich» in P.
«erglänzend als König usw.» in H, P.

Der Inhalt der einzelnen Abschnitte lässt keinen Zweifel darüber, dass sie sämtlich in Hermopolis verfasst sind. Zwar enthalten die Beiworte des Königs in A viele mythologische Anspielungen auf ortsfremde Gottheiten und auch eine Erwähnung von Memphis als Stadt des Königsgottes Schow. Aber über den ganzen Abschnitt verstreut erscheinen in Zeile 1, 3 und 5 Beiworte mit deutlicher Beziehung auf Thot, den Herrn von Chmunu. Der zweite Abschnitt B greift aus dem Leben des Pharao einen Vorfall nur deshalb heraus, weil er sich in Hermopolis ereignet hat, und Abschnitt C-P beschäftigen sich ausschliesslich mit dieser Stadt. Wenn es mir auch nicht gelungen ist, verschiedene Hände als Verfasser des Textes nachzuweisen, so haben diese doch sicher ausnahmslos in Hermopolis geschrieben.

Die Komposition des Textes für einen Denkstein mit zwei verschiedenen Daten ist ungewöhnlich, da solche Inschriften im Allgemeinen nur ein Datum am Anfang geben und dann einen einheitlichen Bericht über ein bestimmtes Ereignis geben, von dem Datum aus rückwärts schauend. Unser Text aber beginnt mit einem Datum aus Jahr 4 und berichtet dann, abgesehen von der Episode des um etwa ein Jahrzehnt zurückliegenden Besuches des General Nacht-nebôf, Ereignisse, die auf jenes Datum gefolgt sind. Auch das zweite Datum (Jahr 8) liegt noch mitten im Zuge der geschilderten Ereignisse, und erst das dritte späteste Datum (Jahr 8) lässt den Zeitpunkt vermuten, von dem aus rückwärts blickend der ganze Text verfasst oder wenigstens redigiert worden ist.

Unser Text mit seinem Bericht über Arbeiten an drei verschiedenen Tempeln in Hermopolis ist weniger ein einheitliches Werk von litera-

rischer Fassung als eine lose Folge von drei Schilderungen mit weiteren Zusätzen. Seine Kunstform ist also aus den Annalen heraus entwickelt, die König Thut-môse III. in Karnak anbringen liess oder der Hohepriester Osorkon in Bubastis. Ein Beispiel für eine Inschrift mit verschiedenen auf einander folgenden Daten ist die Stele aus Karnak mit der Adoption der Nitokris, Tochter Psamêtik I. (Breasted, *Ancient Records* 4 (1906) § 935) mit zwei Daten aus Jahr 9 im Abstand von 16 Tagen. Ferner die Einsetzung der Prinzessin Anch-nes-nofer-ab-Rê auf einer Stele in Karnak (Breasted § 988 A-J) mit vier auf einander folgenden Daren aus den Regierungen von Psamêtik II. und Apries im Abstand von 11 Jahren. Die Rückrufung der Verbannten auf der « Stèle Maunier» in dem Louvre aus Jahr 25 des Pinôtem I. (Dyn. XXI) aus Karnak (Breasted § 650) gibt nach dem ersten Datum ein zweites zurückliegendes für ein Ereignis, das der Vergangenheit angehört; das ist der gleiche Ablauf wie auf unserem Denkstein des Nacht-nebôf aus Hermopolis, wo nach dem einleitenden Datum die zurückliegende Episode des Besuchs als General in Hermopolis eingeflochten wird. Auf der Stele der Bent-resch, einer literarischen Komposition der Spätzeit, sind Ereignisse unter Ramses II. in fortlaufender Folge mit Einfügung von Daten erzählt [Roeder, *Urkunden zur Religion* (1915 oder 1923) 169].

Schrift und Sprache bei Nacht-nebôf zeigen eine weit vorgeschrittene Zersetzung. Durchgehend erkennt man, sowohl in der Ausdrucksweise wie in den Schreibungen, eine starke Verwandtschaft mit den Inschriften in dem Grabe des Hohenpriesters Pet-Osiris, der eine Generation später gelebt hat als König Nacht-nebôf. Einige Fehler allerdings dürfen hier nicht herangezogen werden, sondern sind offenbare Versehen des Steinmetzen, wie [hierogl.] statt [hierogl.] in *nswj·t* «Königtum A 5, und vielleicht auch das [hierogl.] für *bj3j·t* «Kostbarkeiten» A 7, das möglicherweise nach einem [hierogl.] des Vorzeichners falsch aus einander gezogen ist. In [hierogl.] *r nḥḥ* «bis in Ewigkeit» O 34 hat der Steinmetz seine Vorlage falsch gedeutet und [hierogl.] statt [hierogl.] gemeisselt, das in A 1, C 10 und in N 33 (zweimal) richtig eingesetzt ist.

Einige Schreibungen, die in ähnlicher Weise auch sonst in der Spätzeit, sogar schon in dem Neuen Reich vorkommen, beruhen auf

einer Abschleifung der Konsonanten oder der Endungen. So steht [hierogl.] für das Suffix *-ś* der 3. fem. Sing. häufig, z. B. in F 19 bei *pr·ś* «ihr Haus» und bei *n·ś* «für sie». Ferner [hierogl.] altertümlich für *tn* « diese» in « diese Halle» D 13 und in « diese Göttin» K 27. Das relativpronomen *ntj* « welcher» ist [hierogl.] geschrieben in E 16 und C 10 (?), in A 2 und E 16 sogar [hierogl.]; ebenso [hierogl.] *ḥr ntj* «weil». Andererseits ist [hierogl.] geschrieben für das Genitiv-Adjectiv *nj*, sowohl masc. B 8, wie fem. A 3. Die Präposition *r* «zu» ist [hierogl.] geschrieben in A 4 *r tr·f* «zu seiner Zeit», B 7 *r ḥsr·t* «nach Hesret», B 8 *r nḏ·tj* « zu dem Retter», F 21 *r śḫʿʿ* «um zu erfreuen», K 27 *r ḏr·ś* «bis zu ihrer Grenze», L 29 *r śḥtp* «um zu erfreuen», O 34 *r nḥḥ* «bis in Ewigkeit». [hierogl.] steht für *ḫnw* «Palast» D 15. [hierogl.] für *nn* «dieses» ist ohne [hierogl.] geschrieben. [hierogl.] K 27 bedeutet die Relativform *jrr·t* « das was (Seine Majestät) machte».

Einige Schriftspielereien kommen auch schon in älterer Zeit vor, wie [hierogl.] für *nsw·t bjtj* «König von Ober-und Unter-Ägypten», oder die Abkürzung [hierogl.] (Mann mit Kriegshelm) L 29 für [hierogl.] *jtj* «König» A 6. Etwas auffallend in fortlaufendem Text ist die Umstellung (zweimal in E 16) [hierogl.] für *n Rʿ*; ähnlich [hierogl.] H 24 und [hierogl.] N 32 für *mśj·t Rʿ* « die den Rê gebar». Unverständlich ist mir die Umkehrung der Richtung bei den Schriftzeichen [hierogl.] und [hierogl.] in A 1. Ausgesprochen späte Schreibungen sind [hierogl.] E 16 für «Amon», [hierogl.] H 23 und [hierogl.] N 32 für die Stadt *ḫmnw* « Chmunu-Hermopolis», und die unverständliche Gazelle [hierogl.] A 7.

Der Pavian [hierogl.], bei dem man zweifellos an das heilige Tier von Hermopolis gedacht hat, steht in A 1 für das Wort *jʿnj* « Pavian»; ferner für *nfr* «gut» in C 9, D 14 und H 24; endlich, wie oft in den Tempelinschriften der ptolemäischen und römischen Zeit, für *ḏd* « sagen» in O 33.

DIE GESCHICHTLICHEN EREIGNISSE

Um die politischen Hintergründe zu verstehen, auf denen der Text unseres Denksteins entstanden ist, muss man sich das Zeitgeschehen vergegenwärtigen, von dem er nicht spricht. Zu jener Zeit übten die Grosskönige der Perser immer noch die Oberhoheit über Ägypten aus,

obwohl einheimische Fürsten sich König von Ober-und Unter-Ägypten nannten. Diese besassen auch eine gewisse Macht, nicht nur in dem Delta, aus dem sie stammten, sondern auch in Ober-Ägypten, und man datierte Ereignisse nach ihren Regierungsjahren. Alle Ereignisse, die in dem Denkstein berichtet werden, fallen in die Regierung von Artaxerxes III. Mnemon 405-362 vor Chr. Während ihrer ist Nacht-nebôf als General in Hermopolis erschienen, vielleicht unter König Hakor (Dyn. XXIX, etwa 393-380), und hat dann seine eigene Regierung geführt (378-361).

Die gelehrten Priester in Hermopolis, die den Text unseres Denksteins entwarfen, vermieden eine offene Bezugnahme auf die weltgeschichtlichen Ereignisse ihrer Zeit. Sie schwiegen völlig von dem persischen Weltreich und von seinem Grosskönig. Die Erwähnungen der Fremdländer haben eine literarische Form und bleiben in den Redewendungen der überlieferten Fiktionen. Auch das grosse nationale Problem des 4. Jahrhunderts, die Befreiung Ägyptens von der persischen Be etzung, wird nur ganz von ferne angedeutet, so schwach, dass es aus den literarisch gefassten Sätzen kaum herauszulesen ist. In den beiden Bildern über der Inschrift verheisst Thot dem König, sein Herz werde froh sein « in allen Ländern (*t3·w*) » und seine Hand solle nicht abgewehrt werden « von allen Ländern (*t3·w*) »; er meint damit das Gleiche wie mit der Ausdehnung des Königtums des Atum « auf den Köpfen aller Fremdländer (*ḫ3s·wt*) ». Nehmet-awaj will es bewirken, dass das Zepter Seiner Majestät « ewiglich auf allen Fremdländern (*ḫ3s·wt*) » ruhe (G 22), und alle Götter von Hermopolis gewähren ihm, dass « alle Fremdländer (*ḫ3s·wt*) unter seinen Sohlen » liegen (N 33). Diese Versprechungen sind an den betreffenden Stellen nicht anders gefasst als bei Pharaonen, die niemals äussere Kriege geführt haben, und man kann zweifeln, ob die Wissenden wirklich die innere Empörung gegen die Perser herausgehört haben. Es bleibt sogar zweifelhaft, ob innere oder äussere Feinde gemeint sind, wenn Nehmet-awaj in dem rechten Bilde dem König verkündet, dass « Feinde von dir (*ḫftj·w·k*) ewiglich » nicht in Erscheinung treten sollen, und in der Inschrift G 21 « Seine Majestät vor den Anschlägen seiner Feinde (*ḫftj·w*) errettet ». Innere Feinde (*rkj·w* und *sbj·w*) sind sicher gemeint in der Schilderung des

Kampfes des General Nacht-nebôf um Hermopolis (B 7). So wird es auch zu verstehen sein, wenn Nacht-nebôf genannt wird : « Der starke König, der seine Feinde (*rkj·w*) niederwirft » (A 6). Zweifelhaft bleibt der Sinn einer Verheissung der grossen Götterschaft von Hermopolis an den König; sie wollen ihm « deine Feinde (*ḫftj·w*) vertreiben », und in dem folgenden, nicht sicher zu deutenden Satz ist Ober-Ägypten in Gegensatz zu Unter-Ägypten gestellt, vielleicht auch zu « allen Fremdländern (*ḫ3s·wt*) » (P 35). Von Bedeutung für die Zeitgeschichte ist vielleicht auch das Beiwort des Königs (A 4, Anm. *h*), nach dem er den Göttern ihre Leiber gegeben und ihre Gestalt gebildet hat. Diese Redewendung kann jedem Pharao nachgesagt werden, der Götterbilder hat wiederherstellen lassen. Aber die Ägypter haben niemals vergessen, dass persische Truppen unter Tempelschändung die Götterbilder entführt hatten, und spätere Könige rühmen sich, diese Gewalttat wieder gut gemacht zu haben.

Die tatsächlichen Angaben unserer Inschrift über geschichtliche Ereignisse sind die folgenden. Nacht-nebôf war vor seiner Erhebung zum König als General in Hermopolis, um einen Aufstand niederzuwerfen in der « Unglückszeit (*nšn*) » des Königs vor ihm (B 7-9). Wir haben Freiheit, das Ereignis unter irgend einem König der XXIX. Dynastie anzusetzen und dürfen als Hintergrund rekonstruieren eine Empörung der Ober-Ägypter gegen die Delta-Fürsten, die sich König nannten. Dabei hat es in Hermopolis eine Partei gegeben, vielleicht in Verbindung mit anderen Gauen Mittel-Ägyptens, die zu den Delta-Königen hielten; zu dieser königstreuen Partei rechnen sich, wenigstens nach dem Siege des General Nacht-nebôf, die Priester des Thot-Tempels in Hermopolis. Nacht-nebôf war der Sohn des Gaugraf Zed-Hôr, vermutlich in Sebennytos (Delta-Gau XII), das als Heimat des Königs angegeben wird. Wir wissen es durch den Sarg Berlin 7 des General Nacht-nebôf, eines Grossneffen des Königs, der später als Gaugraf an der Ostgrenze des Delta tätig war, vielleicht erst nach 340 während der persischen Herrschaft. Die Verbindung der Sätze B 7-9 mit C 10, E 17 und P 35 legt die Vermutung nahe, dass der Hasen-Gau bei der Erhebung von Nacht-nebôf zum König mitgewirkt hat, gewiss im Bündnis mit anderen Gauen von Mittel-Ägypten. Dann spielte dabei die Entfernung von dem

persischen Heer mit, die einen Aufstand mit grösserer Aussicht auf Erfolg wagen liess.

Die Einsetzung des General Nacht-nabôf als König von Ober-und Unter-Ägypten wird in unserer Inschrift (C 9-11) der Göttin Wosret Nehmet-awaj zugeschrieben, die sich als Schlange (Uräus) an seine Stirn gesetzt habe. Die Krönung ist 378 vor Chr. in herkömmlicher Weise in Gau I des Delta in Memphis erfolgt (A 3 und G 22); aber eigentlich ist es Schow, gewesen, der den Pharao in sein Königtum eingesetzt hat, weil er der Gott von Sebennytos, der Heimat des Nacht-nebôf in Gau XII des Delta, war.

In Jahr 4 (374 vor Chr.), im 2. Monat der Überschwemmung, muss irgendein äusseres Ereignis, vielleicht auch seine Verpflichtung wegen der Erhebung auf den Thron, den König bewogen haben, die Planung eines Tempels für die Göttin Wosret Nehmet-awaj in Hermopolis zu genehmigen (D 11-15). Der Bau wurde aufgeführt und eingerichtet, und die Gnade des Königs fügte auch Opferstiftungen aus seiner Schatulle der königlichen Verwaltung hinzu, d.h. eine Besoldung der Priesterschaft (E 15-H 25).

In Jahr 8 (370 vor Chr.), wiederum im 2. Monat der Überschwemmung, also genau vier Jahre später, nachdem die Vollendung des Baues an den königlichen Hof gemeldet worden war (J 25-26), zog die Göttin in den Neubau ein unter dem Jubel aller Bewohner von Hermopolis (K 26-28). Der König war zwar selbst nicht anwesend, scheint aber doch diese Gelegenheit benützt zu haben, um die Einkünfte des Heiligtums der Acht-Urgötter von Hermopolis durch eine Stiftung zu erhöhen (L 28-29).

Etwa fünf Monate später, in dem 3. Monat des Winters des gleichen Jahres 8, erfolgte eine neue Zuwendung des Königs an Hermopolis : die Planung einer grossen Erweiterung des Thot-Tempels (M 29-31). Die Arbeit muss auch sofort begonnen haben, denn die Inschrift, die vermutlich bald nach dem letzten Datum entworfen worden ist, spricht schon von der Gründung der Fundamente und von dem Legen des Fussbodens.

Wir dürften aus diesen spärlichen und nur andeutenden Angaben nicht die Zeitgeschichte rekonstruieren. Ich gebe deshalb in der folgenden Tabelle den Rahmen, in den wir die geschilderten Ereignisse

einzugliedern haben. Dabei habe ich für die Könige die Regierungszeit eingesetzt, für die Privatleute eine Lebenszeit unter der Voraussetzung, dass jeder 60 Jahre als geworden ist und sein Sohn in seinem 25. Jahre geboren ist. Alle geschätzten Daten sind also einem Irrtum von mehreren Jahren, sogar von Jahrzehnten unterworfen. Durch diese Tabelle berichtige ich meine Aufstellungen in *Ann. Serv. Ant. Eg.*, 39 (1939) 743 gemäss der Nachschrift auf S. 746. Ich schliesse mich damit der bis 1858 geltenden Auffassung an, die als richtig erkannt worden ist in : Spiegelberg, *Die sogenannte Demotische Chronik* (1914) 6 ; Eduard Meyer, *Ägyptische Dokumente aus der Perserzeit,* in : *Sitzungsberichte Akademie Berlin* 1915, Nr. XVI, S. 291-293 ; Roeder *Altägyptische Erzählungen und Märchen* (1927) 239 mit Übersetzung der « Demotischen Chronik» mit dem Orakel aus Hnês = Herakleopolis; Ernst Meyer in Z. *ägypt. Sprache* 67 (1931) 86. Ich befinde mich darin in Übereinstimmung mit der heutigen Auffassung der Alt-Historiker nach schriftlichen Mitteilungen von Ulrich Kahrstedt und Wilhelm Weber. Die Folge von Nacht-nebôf und Nacht-Hor-hebti ist umgedreht worden von Lepsius (1858), dem Wiedemann (1884), Maspero (1886), Petrie (1905), Gauthier (1912) und andere gefolgt sind, neuerdings auch noch Schur in *Klio* 20 (1926) 270.

Perser Grosskönig	Ägypter Pharao	Hoherpriester von Hermopolis Lebenszeit	Auswärtige Privatleute Lebenszeit
424-405 Darius II Nothos	Dyn. XXVIII : *Sais* (*Gau V*) Amon-ar-das	420-360 Zed-Thot-ef-anch I (*Amtszeit unter Nacht-nebôf*)	446-386 Zed-Hôr *Gaugraf in Sebennytos*
405-362 Artaxerxes II Mnemon	Dyn. XXIX : *Mendes* (*Gau XVI*) 398-393 Nef-aw-rit (Nepherites I)	395-345 Nes-Schow (*Amtszeit unter Nacht-Hor-hebti*)	*Sein Sohn :* General Nacht-nebôf, *geboren um 421 in Sebennytos, König ab 378*

Perser Grosskönig	Ägypter Pharao	Hoherpriester von Hermopolis Lebenszeit	Auswärtige Privatleute Lebenszeit
	393-380 Hakor (Akoris) 380 Pa-sche-n-Mut (Psamuthis) 379 Nef-aw-rit (Nepherites II)		380-320 *Urenkel des Zed-Hôr :* General Nacht-nebôf, *Gaugraf in Zaru (Sele, Gau XIV) etwa nach 340, Sarg Berlin 7.*
	Dyn. XXX : *Sebennytos (Gau XII)*		
362-338 Artaxerxes III Ochos	378-361 Nacht-nebôf (Nektanebês I)	370-340 Zed-Thot-ef-anch II. *(Amtszeit unter Nacht-Hor-hebti)*	EREIGNISSE IN HERMOPOLIS : 374-370 *Denkstein*
	360-359 Zed-Hôr (Teos, Tachos)	365-305 Pet-Osiris	
342 *Ägypten wieder erobert*	359-341 Nacht-Hor-hebti (Nektanebês II)		
338-336 Arses *(Kanzler Bagoas, Ägypter)*		340-280 Zed-Hôr	*etwa* 340-334 *Amtszeit des Pet-Osiris*
336-330 Darius III Godomannis	Chababasch (Nubier ?)	335-320 Thot-rech	
330 *erobert von* Alexander dem Grossen	MAKEDONIER : 332-323 Alexander I (III) 323-317		*Fassade des Thot-Tempels mit Säulen*
	Philippos Arrhidaios 317-311 Alexander II (IV)	315-255 Pete-kem	*Tuna, Grab des Pet-Osiris*
	311-285 Ptolemaios I Sotêr		
	285-246 Ptolemaios II Philadelphos		

TOPOGRAPHIE VON HERMOPOLIS

Die Stadt Hermopolis wird auf unserem Denkstein 13 mal Chmunu *ḫmnw* genannt, das 5 mal [Hieroglyphen] geschrieben ist, 6 mal [Hieroglyphen] und je 1 mal [Hieroglyphen] H 23 und [Hieroglyphen] N 32. Der Name wird 7 mal verwendet in der Verbindung « Thot, Herr von Chmunu » (rechtes und linkes Bild, A 2, C 10, M 30, N 32, O 34), einmal « Thot, Herr der Herren von Chmunu » (A 1). « Die grosse Götterschaft, die in Chmunu ist », erscheint 3 mal (H 24, P 34); in N 32 mit der Erweiterung « in dem ganzen Chmunu », als ob auch Gottheiten ausserhalb des Heiligen Bezirkes eingeschlossen werden sollten. Der Tempel der Wosret Nehmet-awaj ist ein « Haus von Chmunu » (H 23). In allen diesen Stellen kann Chmunu im engeren Sinne den Heiligen Bezirk bezeichnen. Nur an einer einzigen Stelle ist der name in weiterem weltlichen Sinne für die ganze Stadt gemeint bei « [Die Bewohner ? von] Chmunu » (F 19).

Der Name Hesret *ḥsr·t* erscheint 5 mal, fast jedes Mal in einer anderen Schreibung. Thot ist der « Erste von [Hieroglyphen] » (linkes Bild, unsicher), und sein Tempel liegt in [Hieroglyphen] (M 31). Die Göttin Wosret Nehmet-awaj ist die « Fürstin in [Hieroglyphen] (E 16; zerstörter Zusammenhang mit ... [Hieroglyphen] in E 17). An allen diesen Stellen kann Hesret den Heiligen Bezirk im engeren Sinne bezeichnen. Aber in B 7 ist [Hieroglyphen] als Ziel des Besuches des General Nacht-nebôf genannt, also wie eine weltliche Bezeichnung für die Stadt Hermopolis.

Der Name Wenu *wnw* [Hieroglyphen] für Hermopolis ist 2 mal verwendet, beide Male mit dem Zusatz « Das ober-ägyptische Wenu », also im Gegensatz zu dem unterägyptischen Wenu, der Hauptstadt des XV. Hasen-Gaues im Delta. In dem oberägyptischen Wenu ist in K 28 die « Grosse Götterschaft », in E 16 die Göttin Wosret Nehmet-awaj. Hier ist es also wieder erlaubt, die Bedeutung des Namens auf den Heiligen Bezirk einzuschränken.

Eine überraschende Bezeichnung für Hermopolis ist das Wort *nw·t* « Stadt », dreimal [Hieroglyphen] geschrieben; wir kennen es auch für Theben als Hauptstadt des Landes. Es ist zweimal von den Bewohnern « der Stadt »

gebraucht (K 27, L 29), einmal in der Verbindung «das Jubelgeschrei dieser Stadt» (F 20). Der Sinn ist offenbar : Hauptstadt des Gaues, ebenso in dem Beiwort der Nehmet-awaj «die die Stadt [rettete ? gründete ?]» (linkes Bild).

An allgemeinen topographischen Bezeichnungen erscheint zweimal ḥ·t-ʿ3·t «Das grosse Gehöft» in dem Titel der Göttin Nehmet-awaj : «Grosse (Älteste ?) in dem Grossen Gehöft» (linkes Bild und N 32). Das Wort, das sonst für den Palast des Königs oder Gaugrafen und für das Heiligtum einer Gottheit oder eine Halle in ihm verwendet wird, scheint hier den Heiligen Bezirk als Ganzes zu bezeichnen; in ihm ist Nehmet-awaj als Urgöttin die «Älteste». In demselben Sinne haben wir *ḥ·t-nṯr* «Gehöft des Gottes» zu deuten, das sonst auch ein allgemeines Wort für «Heiligtum» ist, in der Verbindung «das Gottesgehöft des Thot» (O 34), in dem der Denkstein aufgestellt werden sollte, d. h. in dem Heiligen Bezirk. Ebenso haben wir es zu verstehen, wenn Thot in der abschliessenden Verheissung an den König seiner gedenkt «in seinem Gottesgehöft» (P 35); die weitere Bedeutung «Heiliger Bezirk» trifft hier zu (im Gegensatz zu der Einengung auf den Thot-Tempel), weil vorher ja drei Tempel innerhalb des Heiligen Bezirks behandelt sind. Der Heilige Bezirk als Ganzes ist in D 15 geschildert mit seinem Garten *ḥsp,* in dem Bäume und Blumen wachsen.

Der wichtigste Schauplatz der mythischen Ereignisse in dem Heiligen Bezirk und das Kernstück der Kosmogonie von Hermopolis ist der Urhügel, auf dem die Sonne zum ersten Mal aufgestiegen ist. Er liegt «in dem grossen See der Flammen-Insel (*jw-nśrśr*)» (N 32), und dieser Ort, «aus dem Rê in Frieden aufstieg», ist «das grosse Wasser der Flammen-Insel» (H 24). Auf dem Hügel *k3ꜣ,* der auf dieser Insel liegt, wohnen «die Götter der Urzeit» (H 24). Dieser Schauplatz, an dem bei den Festfeiern das Mysterium des ersten Erscheinens der Sonne vorgeführt wurde, ist noch nicht wiedergefunden worden, ist nach zahlreichen Andeutungen aber innerhalb des Heiligen Bezirks zu suchen.

DER TEMPEL DES THOT

Unser Denkstein handelt von drei verschiedenen Tempeln innerhalb des Heiligen Bezirks. Nur anhangsweise spricht er von dem grössten Heiligtum der Stadt, dem Haupttempel des Heiligen Bezirks, in dem Thot, der Herr von Hermopolis, wohnte. Nacht-nebôf hat in Jahre 8 (370 vor Chr.) im 3. Monat des Winters den Grundstein zu einer Erweiterung legen lassen, die auf 110 m. Länge und 55 m. Breite angegeben wird (M 29-31). Diese Abmessungen passen auf die Fassade des Philippos Arrhidaios, wenn man zu den vorhandenen sechs Säulen (Breite über 40 m.) an beiden Seiten eine Mauer hinzufügt. Eine Länge von 110 m. hat meine Rekonstruktion des Thot-Tempels auf Grund der Fliegeraufnahme schon 1946 ergeben, als ich vor der Halle des Philippos mit den 12 Säulen einen offenen Hof mit einem grossen Pylon annahm : diese Ergänzung habe ich in Abb. 1 eingezeichnet. Die Grössen beruhen auf den Aufnahmen in der *Description de l'Egypte, Texte* 4 (1821) 171 mit *Planches* (1820) 51-52; hiernach *Mitteil. Deutsch. Inst. Kairo* 5 (1934) Tafel XI *b*; ferner auf Denon *Voyage dans la Basse et la Haute Egypte* 1 (1802) 240, und später wiederholt.. Hiernach muss man annehmen, dass der Neubau des Thot-Tempels, den wir als «Philippos-Bau» bezeichnen, schon unter Nacht-nebôf geplant und begonnen worden ist. Diese Folgerung ist wahrscheinlich aus der Zeitgeschichte und aus Beispielen an anderen Tempeln, an denen der Neubau unter den Ptolemäern auf einen Entwurf aus saitischer Zeit zurückgeht. Von dem Neubau wurde offenbar sofort die Gründung der Mauern d. h. das Ausschachten der Fundamente, ausgeführt, ferner das Legen der Steinplatten für den Fussboden. Diese beiden Arbeiten sind auf dem Denkstein von Jahr 8 noch erwähnt; dann mögen die Mittel zur Fortsetzung nicht mehr gereicht haben.

Weitere Nachrichten über die Vollendung der Erweiterung des Thot-Tempels liegen uns nur spätlich vor. An das Fassade des Philippos-Baues haben seine Namen bis zur Hohlkehle hinauf gestanden. Was in den Inschriften des Grabes des Hohenpriesters Pet-Osiris ausgesprochen wird, ist undeutlich und unbestimmt. Wir erfahren, dass an

dem Thot-Tempel nicht gearbeitet worden sei, seit die « Ausländer » nach Ägypten gekommen seien, d. h. die Perser 342-332 das Niltal erneut besetzt hielten [1]. Neben seiner Tätigkeit für die Verwaltung des Tempels, die Organisation des Kultus und die Bereicherung des Schatzhauses ist mit klaren Worten nur von einer einzigen Bauarbeit, die Rede nämlich der Wiederherstellung der Mauer (*šbtj*) des Tempels (*pr*) von Chmunu aus Ziegeln (Lefebvre 1, 105 = 2,37 : inscr. 61, 31-32). Sonst wird nur im Allgemeinen die Wiederherstellung des Heiligen Bezirks mit seinen Teichen, Gärten, Bäumen und Sträuchern gerühmt (*Eb.* inscr. 61, 18-20). Und doch müssen wir nach dem Gang der Dinge annehmen, dass in den späteren Jahrzehnten des Lebens des Pet-Osiris an der Erweiterung des Thot-Tempels gearbeitet worden ist. Pet-Osiris hat sicher noch während der Regierung des Philippos Arrhidaios (323-317) gelebt, wenn er damals auch vielleicht nicht mehr sein Amt als Hoherpriester ausübte, und er mag erst 1-2 Jahrzehnte später gestorben sein. Die Umfassungsmauer, die Pet-Osiris wiederhergestellt hat, ist gewiss die 15 m. dicke Umwallung von etwa 637 × 600 m. um den Heiligen Bezirk, die ich in Abb. 1 H gezeichnet habe; sie ist, wenigstens teilweise, sicher eine Erneuerung der unter Ramses III. erbauten Mauer, die Pap. Harris I 58, 1-6 geschildert ist.

DER TEMPEL DER ACHT-GÖTTER

Die Acht-Götter der Urzeit gehören zu den ältesten Gottheiten von Hermopolis, und sie haben selbstverständlich seit alter Zeit irgendwo einen Tempel für ihren Kultus gehabt. Hat-jai, Oberster der Metallarbeiter eines Königs der XVIII. Dynastie, hat neben vielen anderen Götterbildern auch solche gestaltet von den « Acht-Göttern, die in Chmunu sind in dem Hause des Netzes [2] ». Der Tempel der Acht-Götter scheint damals also derselbe zu sein wie das uralte Heiligtum des Netz-Hauses.

[1] Lefebvre, *Tombeau de Petosiris*, (1924) 1,80 = 2,32 : inscription 59, 2-3.

[2] Leiden V 1 : *Beschrijving*, VI, *Steles* (1913) 1, pl. I.

Hatschepsut hat den Acht-Göttern Opfer gestiftet [1]. Bei der Tempelweihe an dem Feste des Thot unter König Mer-en-Ptah erschienen die Bilder der Acht-Götter zusammen mit dem des Thot in der Prozession und sprachen den König an (G 14 ff.). Der Hohepriester Pet-Osiris war um 330 vor Chr. « Gottesdiener der Acht-Götter » [2] ebenso sein Sohn Thot-rech [3]; der Tempel, in dem sie den Acht-Göttern dienten, ist unbekannt. Von einem Gebäude für ihren Kultus hören wir wieder, als König Pianchi ein Opfer zuerst dem Thot darbrachte und dann « den Acht-Göttern in dem Hause der Acht-Götter » [4]. Dieser Tempel ist es offenbar, den König Nacht-nebôf nach seiner Inschrift (L 28) wiederherstellen liess und durch Stiftungen bereicherte. Unentschieden bleibt dabei, in welcher Beziehung dieser Bau zu dem Tempel der Wosret Nehmet-awaj steht, der ein « Aufenthaltsort der Acht-Götter » genannt wird (H 23-24).

DER TEMPEL DER WOSRET NEHMET-AWAJ

Unser Denkstein berichtet am ausführlichsten über den dritten Tempel, den Nacht-nebôf der Göttin Wosret Nehmet-awaj erbauen liess. Nimmt man die Andeutungen aller Stellen in D-J, die freilich keine genaue Beschreibung darstellen, zusammen, so erhält man folgendes Bild. Der Tempel wird ein *pr* « Haus » genannt (D 12, E 17, F 18-19, J 25, K 27, N 32) mit einer Länge von 60 Ellen und einer Breite von 30 Ellen (H 23). Das ergibt eine Fassade von 15 m. Breite, und die Tiefe von 30 m. erlaubt die Folge von mehreren Räumen. In der Fassade stehen Säulen aus Kalkstein, jede mit einem Kapitell von vier Gesichtern an einem Sistrum, mit Gold beschlagen (J 25); hiernach darf man etwa vier Säulen ansetzen, mit einem Sistrum-Kapitell, mit Hathor-Gesichtem, wie es für den Tempel von Göttinnen üblich ist, unten durch halbhohe Schranken verbunden. Die Beschreibung in D 12 nennt als

[1] Sethe in *Urkunden*, IV, 2 (1906) 388.

[2] 3 Mal auf seinem Sarge. 21 Mal in seinem Grabe.

[3] 3 Mal auf seinem Sarge : Lefebvre, inscr. 151-152.

[4] Schäfer in *Urkunden* III (1905-1908) 17.

Hauptteil des Inneren eine *ḥ'j·t* « Halle », bei der man sich ebenso einen offenen Hof wie einen gedeckten Saal denken kann. Wegen der mit J 25 übereinstimmenden Einzelheiten nehme ich den an die Fassade anschliessenden Bauteil an, also einen offenen Hof mit einem Umgang, dessen Decke auf Säulen ruht. Als Material wird hier *kjś*-Stein angegeben, und die Säulen haben wieder Sistrum-Kapitelle. Die Decke ist schön anzusehen mit Einlagen von echten Steinen; sie ist gedeckt mit Balken aus Zederholz und mit Gold beschlagen. Auch ein anderer Bauteil dieser Halle (D 13) ist mit Gold beschlagen und mit kostbaren Steinen eingelegt; vielleicht ist die Decke des Umgangs in dem Säulenhof gemeint. Ihr Fussboden besteht aus Alabaster. Nun folgt am Ende von D 13 eine *ḥ'j·t* « Halle », deren Decke aus Kalkstein besteht, gedeckt mit Zedernholz, beschlagen mit Gold, geschmückt mit Blaustein usw.; damit kann eigentlich nur der Säulensaal gemeint sein. Der letzte Raum, dessen Bezeichnung zerstört ist, besteht wieder aus Kalkstein und hat Türflügel aus Zedernholz (D 14). Dieses muss der Abschluss des Tempels in seiner Mittelachse sein, das Sanktuar mit dem Bilde der Nehmet-awaj, das in J 25-26 beschrieben ist als die « Grosse Stätte, beschlagen mit Gold in ihrem Inneren; ihre Türflügel sind aus Gold, graviert auf den grossen Namen Seiner Majestät ».

Auf Grund dieser Deutung, die keineswegs in allen Punkten sicher ist, habe ich einen Grundriss des Tempels entworfen, der die übliche Anordnung der Bauteile zeigt (Abb. 4). Die Fassade muss man sich ähnlich wie bei dem Tempel der Hathor in Dendera vorstellen. Die beiden Kapellen neben dem Sanktuar der Nehmet-awaj kann man mit den Gottheiten füllen, die mit ihr zusammen als verehrt genannt werden. Bringt man gemäss H 23 in der einen die Acht-Urgötter unter, in der anderen Rê, so sieht man den Charakter der Nehmet-awaj als Urgöttin betont; ihr Tempel hat nach H 23-24 offenbar etwas mit dem Urhügel und seinen Gottheiten zu tun. Ebenso wäre es, wenn man gemäss H 24 die Ahet-Kuh, die den Rê gebar, der Urgöttin Neit verwandt, heranzieht. Man könnte auch an Thot, den Herrn der Stadt und Gatten der Nehmet-awaj, denken; aber er wird nirgends in unmittelbarem Zusammenhang mit dem Bauwerk genannt.

Das Gebäude ist, ebenso wie alle anderen Heiligtümer, von einem

Bezirk umgeben, der von einer Umfassungsmauer umschlossen zu denken ist. Dort liegt der « schöne Garten, in dem jeder Baum und Dattelpalmen wachsen und jede Blume gedeiht » (D 15). So ergibt sich eine reizvolle und farbige Umgebung für den Tempel, den wir uns nach dem heutigen Zustand der Ruinen nur schwer vorstellen können. Aber für die Erbauer war der Tempel wie « das Land Punt » (E 16), dessen erlesene Erzeugnisse zu ihm gebracht wurden (E 18).

Endlich fragt man sich, wo in dem Heiligen Bezirk der Neubau des Nacht-nebôf gelegen hat. Man muss eine bevorzugte Stelle annehmen. Eine Bemerkung in H 22 deutet darauf hin, dass ältere Baureste verfallen vorhanden waren. Wenn man also auch einen Neubau auf bisher unbebautem Gelände nicht annehmen darf, so kann man ihn doch in Verbindung mit der grossen Planung bringen, die unter Nacht-nebôf für die Ausgestaltung des Heiligen Bezirks entworfen wurde. Da bietet sich der Platz dar, der an dem Ende des Zugangs (Dromos) zu dem Thot-Tempel vor diesem gegeben ist : gradeaus bildet der entworfene Pylon des Thot-Tempels den nördlichen Abschluss, an der Westseite steht der Pylon der Umfassungsmauer des Amon-Tempels, und die Ostseite würde durch eine entsprechende Anlage des Tempels der Nehmet-awaj geschlossen. Ein Blick auf Abb. 1 zeigt die grosse Wirkung der städtebaulichen Anlage, die sich bei einer solchen Anordnung ergibt. Die Ausgrabungen haben die fragliche Gegend noch nicht berührt sodass man sich den Tempel der Nehmet-awaj auch an anderen Stellen des Heiligen Bezirks denken kann.



Abb. 4. Rekonstruktion des Tempels der Wosret Nehmet-awaj, gemäss den Angaben des Denksteins von Nacht-nebôf.

In dem Grabe des Pet-Osiris ist von einem Tempel der Nehmet-awaj nur an einer einzigen Stelle die Rede, an der Pet-Osiris von seinem

Sohne Zed-Hôr angesprochen wird : « Du hast den Tempel der Nehmet-awaj erbaut, und (?) der Wenwet (Häsin) ebenso, und den Tempel der Hathor, Herrin der südlichen Sykomore, und der Nehmet-awaj, der Königsmutter, ebenso. Du hast (ihn) erbaut aus schönem weissem Kalkstein, vollendet in jeder Arbeit, (mit) Türen aus schönem Zedernholz von dem Gebirgswalde. Du hast diese Göttinnen dort ruhen lassen» [1].

Diese Sätze folgen unmittelbar auf einen Abschnitt, der ausser in dieser Inschrift noch an zwei weiteren Stellen in dem Grabe angebracht ist. Nach diesem Text hat Pet-Osiris auch ein « Haus der Göttinnen in dem Tempel von Chmunu erbaut», dessen Fassade nach Osten gewendet war, vor dem Hause der Ahet-Kuh [2]. Hier handelt es sich um einen Neubau, weil Pet-Osiris das Gebäude verfallen vorgefunden hatte, sodass die Göttinnen in dem Gotteshause des Thot, des Herrn von Chmunu, ruhen mussten. Man darf dieses « Haus der Göttinnen» aber nicht mit dem Tempel der Nehmet-awaj zusammen bringen.

Die Arbeit des Pet-Osiris an dem Tempel der Nehmet-awaj ist so dargestellt, dass man, wenn keine weiteren Nachrichten vorlägen, glauben müsste, er habe diesen Bau selbst begonnen und vollendet. Die drei neben der Nehmet-awaj erwähnten Göttinnen sind in ihm an untergeordneter Stelle verehrt worden, also vermutlich in Kapellen neben dem eigentlichen Sanktuar, das der Nehmet-awaj vorbehalten war. Mit der Göttin Wenwet (Häsin) ist die Schutzgöttin des Hasen-Gaues gemeint, die auf dem Denkstein des Nacht-nebôf in F 21 als Form der Nehmet-awaj erscheint. Auch Hathor wird in H 23 so gebraucht. Weshalb aber noch eine besondere Form der Nehmet-awaj als Königsmutter abgezweigt ist, lässt sich nicht erkennen. Es fragt sich nun, ob der von Pet-Osiris erbaute Tempel der Nehmet-awaj derselbe sein kann, den König Nacht-nebôf errichtet und bis zum Einzug der Göttin vollendet hat. Es fällt schwer, diese Frage zu bejahen. Aber angesichts

---

(1) Lefebvre 1, 102 = 2, 36 : inscr. 61, 23-27; ähnlicher Text in 1. Person : 1, 139 = 2,56 : inscr., 81, 56-60.

(2) Lefebvre 1, 80 = 2,32 : inscr. 59, 4-5, ergänzt nach 1,102 = 2, 36: inscr., 61, 20-23; ferner 1, 139 = 2,55 : inscr. 81, 51-56.

der Ruhmredigkeit aller ägyptischen Bauinschriften und der doch immerhin in ihrer Kürze vieldeutigen Ausdrucksweise möchte ich die Frage eher bejahen als verneinen; und ich möchte es unbestimmt lassen, wieviel Arbeit an dem Bau unter Pet-Osiris noch ausgeführt worden ist. Man könnte zu dem Ausweg greifen, dass Pet-Osiris eine kleine Kapelle für Nehmet-awaj und die anderen Göttinnen irgendwo in dem Heiligen Bezirk neu aufgeführt habe. Aber ich halte ihn nicht für notwendig.

Ist der unter Nacht-nebôf errichtete Tempel der Wosret Nehmet-awaj derselbe wie der Tempel der Nehmet-awaj, an dem Pet-Osiris hat arbeiten lassen, so gewinnen wir eine neue Möglichkeit, die beiden Kapellen neben dem Sanktuar der Nehmet-awaj mit Göttinnen zu füllen. Wir müssen ferner folgern, dass der Tempel in den vier Arbeitsjahren unter Nacht-nebôf nur im Rohbau soweit ausgeführt wurde, dass man das Götterbild einziehen lassen konnte. Den Tempel, dessen Errichtung vermutlich sein Grossvater Zed-Thot-ef-anch I. geleitet hatte, hat Pet-Osiris erst 3-4 Jahrzehnte später in seinem Inneren ausgestattet.

DIE RELIGION VON HERMOPOLIS

Die religiösen Einstellung des Verfassers unserer Inschrift geht von seiner Heimat Hermopolis aus. Die Götterschaft des Hasen-Gaues ist für ihn in erster Linie die Zusammenfassung der Mächte, die die Welt geordnet haben und jetzt leiten. Die kosmogonischen Mythen seiner Stadt sind für ihn die selbstverständliche Darstellung des ersten Weltgeschehens; er hat keine Veranlassung, sie ausführlich zu schildern, spielt aber wiederholt auf sie und auf ihre Vorführung in den Mysterien von Hermopolis an, wenn er die dabei mitwirkenden Gottheiten erwähnt. Im Sinne dieser Betonung der einheimischen Religion erscheinen in den beiden Bildern über der Inschrift ausschliesslich Thot, Herr von Hermopolis, und seine Genossin Nehmet-awaj. In den zehn Abschnitten der Inschrift werden, wenn überirdische Mächte angerufen oder zum Auftreten gebracht werden, zunächst stets die örtlichen Gottheiten von Hermopolis herangezogen. Sie bilden die religiöse Welt, in der Verfasser lebt und denkt.

Erst in zweiter Linie spielen Vorstellungen aus anderen Gauen und die Dogmen der allgemeinen ägyptischen Theologie herein. Hierbei erscheint Schow von Sebennytos, der Heimat des Königs Nacht-nebôf in dem XII. Delta-Gau, ferner die Gottheiten von Heliopolis mit ihrem Idealbild des Königskultes.

Gegenüber diesem ganz in Mythen und Dogmen befangenen Ideenkreis sind *naturalistische* Redewendungen so selten wie auch sonst in dieser Literaturgattung. In der Titulatur des Königs heisst es, dass die Götter ihm einen grossen Nil bringen zu seiner Zeit (A 4). Von der beliebten Darstellung der Nil- und Landesgötter ist das Bild genommen : zu dem König kommt Ober-Ägypten stromauf und Unter-Ägypten stromab mit ihren Kostbarkeiten auf ihren Köpfen, indem sie Leben von ihm erflehen (A 6-7) ; der Vorgang ist auf die Residenz Memphis bezogen. Dann erinnert der Verfasser seine Hörer an die Sonne, die an jedem Morgen von neuem die Erwärmung bringt : alle Menschen jubeln, wenn sie den König sehen, als ob sie Rê bei seinem Aufgang erblicken (A 6).

Die religiöse Umkleidung des *Pharao* gibt ein gutes Bild von dem Standpunkt, den der Verfasser einnimmt. Die grosse Titulatur des König (A 1-7) ist erfüllt von Beiworten örtlicher Färbung. Der König ist der Sohn des Thot (A 1), der aus dem Leibe des Thot hervorgegangen ist (A 3), und Thot lässt ihn leben (A 5). Er wird « Sohn des Thot» unmittelbar vor der Kartusche genannt (D 15, F 21, H 24), wo die offizielle Titulatur «Sohn des Rê» vorschreibt (so in A 1, B 9, P 34). Wenn der Gott später wiederholt als «mein bezw. dein bezw. sein Vater Thot» bezeichnet wird, so könnte man das zunächst als bedeutungslos ansehen, aber hier hat es doch einen bestimmten Sinn (linkes Bild, M 31, P 35, O 34). Thot ist für den König der Vermittler zu den grossen Göttern, der ihm « die Lebenszeit des Rê und die Jahre des Atum» und «das Königtum des Atum» verleiht (linkes Bild). Auch hier fügt Thot eine örtlich gefärbte Wendung hinzu, indem der König in seinem « grossen Königtum in Leben, Heil und Glück» nach dem Dogma von Hermopolis « die Wahrheit ausübt in diesem Lande» (rechtes Bild). Als Gottheiten, die dem König die übliche Verleihung der sehr zahlreichen Jubiläen seiner Regierung gewähren sollen, werden angerufen : « die grosse Götterschaft, die in dem oberägyptischen Wenu ist» (K 28), und : « die grosse Götterschaft, die in dem ganzen Chmunu ist» (N 32). Und dann ist es « die grosse Götterschaft insgesamt, die in Chmunu ist» (P 34), die dem König die Gnade des Thot zusichert. In Angelegenheiten von Hermopolis sind es die örtlichen Gottheiten, an die der König sich wendet; als er die Aufstellung des Denksteins befahl, fügte er als einzigen Wunsch für sich hinzu : möge Thot meines schönen Namens bis in Ewigkeit gedenken ! (O 34).

Alle diese Gnadenbeweise, die dem König zu Teil werden sollen oder die er für sich erbittet, sind der Lohn der Götter dafür, dass er dem Thot seinen Tempel erweitert hat und der Nehmet-awaj den ihrigen neu errichtet hat.

THOT

Die Beiworte, die Thot in der Inschrift und in den beiden Bildern über ihr erhält, kennzeichnen ihn zuerst als den einheimischen Gaugott, dem die Hauptstadt dient : «Herr von Chmunu» (linkes und rechtes Bild, N 32, O 34), oder « Herr der Herren von Chmunu» (A 1), und «Erster von Hesret» (linkes Bild). Auf seine Eigenschaften und Kenntnisse weist «der zweimal Grosse» (linkes Bild N 32, O 34), denn er ist der « Herr der Gottesworte» (N 32). Seine Stellung im Götterreich als «Richter und Wasîr» (A 1) macht ihn zum «Herrn der Wahrheit (des Rechts)», «der die Wahrheit richtet für die Götterschaft» (rechtes Bild), dem der König deshalb das Bild der Wahrheit darbringt (linkes Bild). In dem theologischen System, das ausserhalb von Hermopolis aufgestellt worden ist, aber dort auch anerkannt wurde, ist Thot der «Sohn des Rê» (rechtes Bild), oder «der Grosse Gott, der aus der Nase des Rê kam, des Schöpfers seiner Schönheit» (M 30). Aber in Hermopolis sieht man mehr in ihm. Dort ist er es, «der alle Wesen erschuf» (linkes Bild), und deshalb «der Grosse Gott, der Herr des Himmels» (linkes Bild), und als solcher « Oberhaupt der Götter» (rechtes Bild), und « König der Ewigkeit» (A 1). Dort gebietet er über seine Tiere als «Oberhaupt der Paviane» (A 1).

DER SONNENGOTT

Die Bedeutung des Sonnengottes in Hermopolis beruht darauf, dass er dort zum ersten Mal erschienen ist, und zwar auf dem Urhügel *ḳꜣꜣ* auf der Flammen-Insel *jw nśrśr* in dem Messer-See *mr dśdś*. Dieser örtlichen Beziehung gedenkt unsere Inschrift mit dem «Rê, der aus dem grossen See der Flammen-Insel aufstieg» (N 32). Deshalb wird für den Tempel der Wosret das Bild verwendet : «Aufenthalt der Acht-Götter am ersten Mal (in der Urzeit), und Ort, an dem Rê sich befand, als er in Frieden aufstieg», (H 23). Eine Verbindung zu den in Hermopolis einheimischen Gottheiten stellt es dar, wenn Thot als «Sohn des Rê» (rechtes Bild) bezeichnet wird, «der aus der Nase des Rê kam» (M 30). Nehmet-awaj heisst : «die im Hause des Rê wohnt» (linkes Bild), und «das Herz des Rê freut sich bei dem Anblick seiner Tochter», seiner Stirnschlange (E 16); und sie ist es, die «Schrecken vor ihm in die Götter und Menschen setzt» (D 11).

Gelegentlich denkt der Verfasser auch an das Gestirn, am liebsten, wie es morgens erscheint : «wenn [Rê ?] aufgeht, so kommt Leben zu jedermann» (A 3). Der Tempel der Wosret ist «wie der Horizont des Amon Rê im Himmel» und «der Horizont der Stirnschlange des Rê, der in dem oberägyptischen Wenu ist» (E 16). In dem Sonnenschiff, das über den Himmel fährt, hat Nehmet-awaj einen «prächtigen Platz» (rechtes Bild). Die Darstellung über der Inschrift gedenkt des Gestirnes als «Behedti», der geflügelten Scheibe von Edfu.

Als Götterkönig thront der Götterkönig im Himmel als das ideale Vorbild des Pharao, dem Nehmet-awaj deshalb «das Königtum deines Vaters Rê» gibt (linkes Bild). Er soll sein irdisches Königtum führen «auf dem Throne des Rê» (A 4) und die ewige «Lebenszeit des Rê» haben (rechtes Bild, G 22). Der Pharao ist «das lebende Abbild des Rê, das auf der Erde ist, der Sprössling des Stieres der Götter» (A 2), und «der Teil des Rê, das vortreffliche Ei des Herrn des Lebens» (A 3). Nehmet-awaj verleiht dem König, der wie der Götterkönig leben soll, «den Glanz des Rê im Himmel, ohne dass Feinde von dir (erscheinen) ewiglich» (rechtes Bild).

DIE ACHT-URGÖTTER

Ein bekannter und oft erwähnter Zug in der Kosmogonie von Hermopolis ist es, dass bei dem ersten Erscheinen der Sonne auf dem Urhügel acht Wesen gegenwärtig waren, die später als vier Frösche (männlich) und vier Schlangen (weiblich) gedeutet wurden. Deshalb gehören zu der Götterschaft von Hermopolis «die Acht-Götter, die Grossen der ersten Urzeit» (N 32), oder «die Götter der Urzeit des Hügels» (H 24). Der Tempel der Wosret gilt als «der Aufenthalt der Acht-Götter bei dem ersten Mal (der Urzeit)» (H 23). König Nacht-nebôf veranlasste, «dass die Acht-Götter, die Grossen der ersten Urzeit, sich in ihrem Hause niederliessen» (L 28), das er vernachlässigt vorfand und neu einrichtete.

NEHMET-AWAJ

Während in den Liedern an König Mer-en-Ptah die Göttin Nehmet-awaj noch ganz Hintergrund bleibt, spielt sie auf dem Denkstein des Königs Nacht-nebôf eine recht bedeutende Rolle. Diese ist darin begründet, dass der König ihr einen Tempel erbaut hat, dessen Errichtung erzählt wird. Aber die Tatsache dieses Baues und dann die zahlreichen verschiedenartigen Beiworte der Göttin lassen erkennen, eine wie weit gehende Entwicklung die Persönlichkeit der Nehmet-awaj inzwischen genommen hat und wie stark ihr Ansehen in Hermopolis gestiegen ist. Im Gegensatz zu dem Bilde über der Inschrift des Mer-en-Ptah erscheint Nehmet-awaj in den beiden Bildern des Nacht-nebôf als Begleiterin des Thot, und ihre Beiworte verraten ihr mächtiges Wesen. Eine innere Neziehung zur Persönlichkeit des Thot ist nirgends ausgesprochen, und sie ist auch nicht wahrscheinlich, da Nehmet-awaj ja dem Thot erst nachträglich angegliedert worden ist. Sie hat sich deshalb dem Thot gegenüber damit zu begnügen, ihm eine Gattin zu folgen und höchstens einmal «geliebt von Thot» genannt zu werden (F 21).

Nehmet-awaj ist gewiss seit der Urzeit irgendwo in dem Hasen-Gau verehrt und dadurch in das Pantheon von Hermopolis aufgenommen worden. Sie heisst deshalb «wohnend in Chmunu» (rechtes Bild).

Ihr Beiwort «Grosse in dem Grossen Gehöft» (linkes Bild) bezieht sich wohl auf den Heiligen Bezirk. Vielleicht ist sie, «Die den Bedrängten rettete», in der Urzeit wirklich eine Urgöttin gewesen und heisst deshalb «Die alles Seiende schuf» (linkes Bild), ebenso wie Thot in dem gleichen Bilde. Dann mag auch in dem folgenden Beiwort, nach dem sie etwas für die Stadt getan hat, gesagt sein, dass sie Hermopolis gegründet hat.

Nehmet-awaj hat ein besonders nahes Verhältnis zu dem Sonnengott. Sie ist seine «Tochter» (E 16) und wohnt «im Hause des Rê» (linkes Bild). Sie hat eine «prächtige Stätte» in dem Sonnenschiff (rechtes Bild), und ein Abglanz des Sonnenlichtes macht sie zu der «Ersten des Hauses der Goldenen» (rechtes Bild; H 23). Alle diese Beziehungen beruhen darauf, dass die Göttin dieselbe ist wie die Schlange (Uräus) an der Stirn des Rê. Sie ist das «Auge des Rê» (C 9, D 11), und in dem oberägyptischen Wenu ist sie die «Stirnschlange des Rê» (E 16).

Nehmet-awaj ist in Hermopolis, wie jede grosse Göttin in ihrer Heimat, die Himmelskönigin und die Beherrscherin Ägyptens. In den beiden Bildern und in der Inschrift (D 11) hat sie deshalb die Beiworte : «Herrin des Himmels, Fürstin aller Götter, Fürstin beider Länder, Herrscherin aller beider Länder». Dadurch erhält ihr Verhältnis zu dem irdischen Pharao eine besondere Färbung. Sie ist nicht nur seine «Mutter» (C 9-10, D 11, H 23, J 25, K 28), und er ist ihr «Sohn» (D 15, F 21). Sondern wie bei ihrem Vater Rê, hat sie sich auch an seine Stirn gesetzt, um als Schlange (Uräus) seine Feinde abzuwehren (C 10, D 12). So gibt sie dem König «eine Kraft wie Thot und eine Lebenszeit wie Rê» und «das Königtum deines Vaters Rê in Sieg ewiglich» (linkes Bild). Sie kann als kriegerische Göttin aber auch hinzufügen : «Ich gebe dir die Kraft des Montu und eine Macht wie die des Sohnes der Isis» (rechtes Bild); denn Montu und Horus (oder ursprünglich Sêtech ?) sind hier als Kampfgötter gemeint. Die Erbauung des Tempels der Nehmet-awaj ist von Nacht-nebôf offenbar so gemeint, dass er ihr dadurch seinen Dank abstatten will, weil sie sich einst als Schlange (Uräus) an seine Stirn gesetzt und ihn so als König von Ägypten und Sohn des Rê gekennzeichnet hat.

Die überragende Rolle der Nehmet-awaj als Göttin in Hermopolis, die sie auf dem Denkstein des Königs Nacht-nebôf spielt, kommt auch in den Inschriften des Hohenpriesters Pet-Osiris eine Generation später zum Ausdruck. Pet-Osiris hat der Nehmet-awaj einen Tempel erbaut und in ihm die Göttin zusammen mit Wenwet und Hathor ruhen lassen (oben S. 434, Anm. 1). Wenwet, die Häsin von Hermopolis, und Hathor, die goldene Himmelskönigin, sind auch bei Nacht-nebôf Beiworte der Nehmet-awaj (F 21 und H 23). Pet-Osiris hat diesen Tempel als ein «Haus der Göttinnen» erbaut und neu eingerichtet. Er legt grossen Wert auf die Bedeutung der Nehmet-awaj und fügt deshalb seinem Bericht über die Wiederherstellung der verfallenen Mauer um den «Tempel von Chmunu» hinzu, «um das Herz meiner Herrin Nehmet-awaj jubeln zu lassen bei dem Anblick dieser Arbeit ewiglich» (Lefebvre 1, 140, 42 = 2,57 : inscr. 81, 68-70; ähnlich 1, 105 = 2,37 : inscr. 61, 31-33); Pet-Osiris gibt sich hier so, als ob er die grosse Umfassungsmauer um den Heiligen Bezirk von Hermopolis nur um der Nehmet-awaj willen errichtet habe.

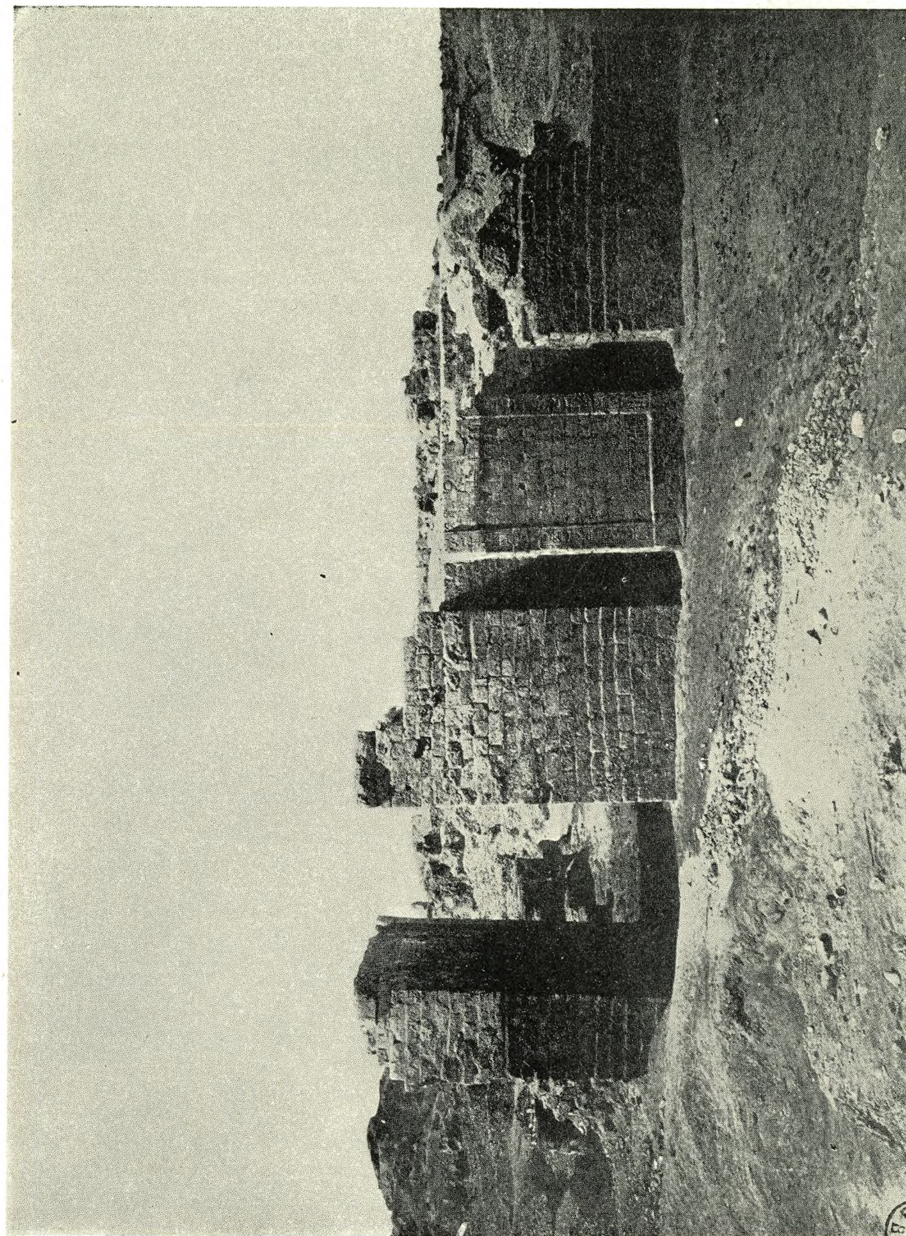
ORTSFREMDE GOTTHEITEN

Bei der Darstellung der Form, in der Thot und der Sonnengott auf dem Denkstein des Nacht-nebôf erscheinen, waren auch Züge aufgetaucht, die nicht in Hermopolis heimisch sind, sondern der allgemeinägyptischen Religion angehören; dabei war der starke Einfluss der Theologie von Heliopolis betont. Ortsfremde Gottheiten, die von ausserhalb in die religiösen Vorstellungen des Denksteins hineingetragen sind, treten kaum auf. Zu ihnen kann man Neit von Sais eigentlich nicht rechnen, denn sie ist nur als Verwandte der «Grossen Ahet-Kuh die den Rê gebar» genannt (H 24, N 32), also als Urmutter in dem Chaos vor dem Erscheinen des Lichtes, in enger Fühlung mit der Kosmogonie von Hermopolis. Pet-Osiris erwähnt in Hermopolis einen Tempel «Haus der Ahet-Kuh» (Lefebvre 1, 80 = 2,32 : inscr. 59,5; und 1, 102 = 2,36 : inscr. 61, 23), und zwei Verwandte von ihm tragen nach der angesehenen Urgöttin den Namen Pa-scheri-n-ta-Ahet «Der Sohn der Ahet-Kuh» (Lefebvre 1, 4).

In zwei Beziehungen, die man an der betreffenden Stelle nicht erwartet hätte, tritt Schow auf. In der grossen Titulatur des Nacht-nebôf « hat ihm Schow sein Königtum gegeben auf seinem Throne in Memphis » (A 2). Deshalb ist die Schönheit des Königs die des « Schow, des Sohnes des Rê » (A 2); etwas später ist vielleicht auf Schow als den Himmelsträger angespielt. Diese auffallende Heranziehung des Schow wird verständlich, wenn man an ihn als den Gaugott von Sebennytos (Gau XII von Unter-Ägypten) denkt, der Heimat des Nacht-nebôf. Nach der dortigen Theologie hat Schow als Nachfolger seines Vaters Rê einmal den Thron in dem Himmel eingenommen und das Königtum über Götter und Menschen ausgeübt; eine Auswirkung dieser Legende liegt in dem « Mythos von den Götterkönigen » auf dem Naos 2248 in Ismailîja aus El-Arisch vor, einer in Gau XX des Sopdu von Saft el-Henna redigierten Erzählung [Roeder, *Urkunden zur Religion* (1915 bezw. 1923) 150].

Endlich erscheint Horus, aber weder als Ortsgott irgend eines Gaues noch als Sohn der Isis (ausser : Rechtes Bild, Rede der Nehmet-awaj) und des Osiris, die beide trotz ihrer sonst hohen Einschätzung während der Spätzeit hier gar nicht auftreten. Vielmehr ist Horus nur der Königsgott nach der Theologie von Heliopolis : in der grossen Titulatur des Nacht-nebôf (A 1) und in dem Wunsche, er möge « erglänzen als König auf dem Throne des Horus, des Ersten der Lebenden ewiglich » (H 25, P 35).

Günther Roeder



Der Pylon des Amon-Tempels in Hermopolis, nach Westen gesehen. An der Fassade des rechten (nördlichen) Turmes ist der Denkstein des Königs Mer-en-Ptah eingemeisselt.
Photo Schiaparelli, von 1904 oder spater.

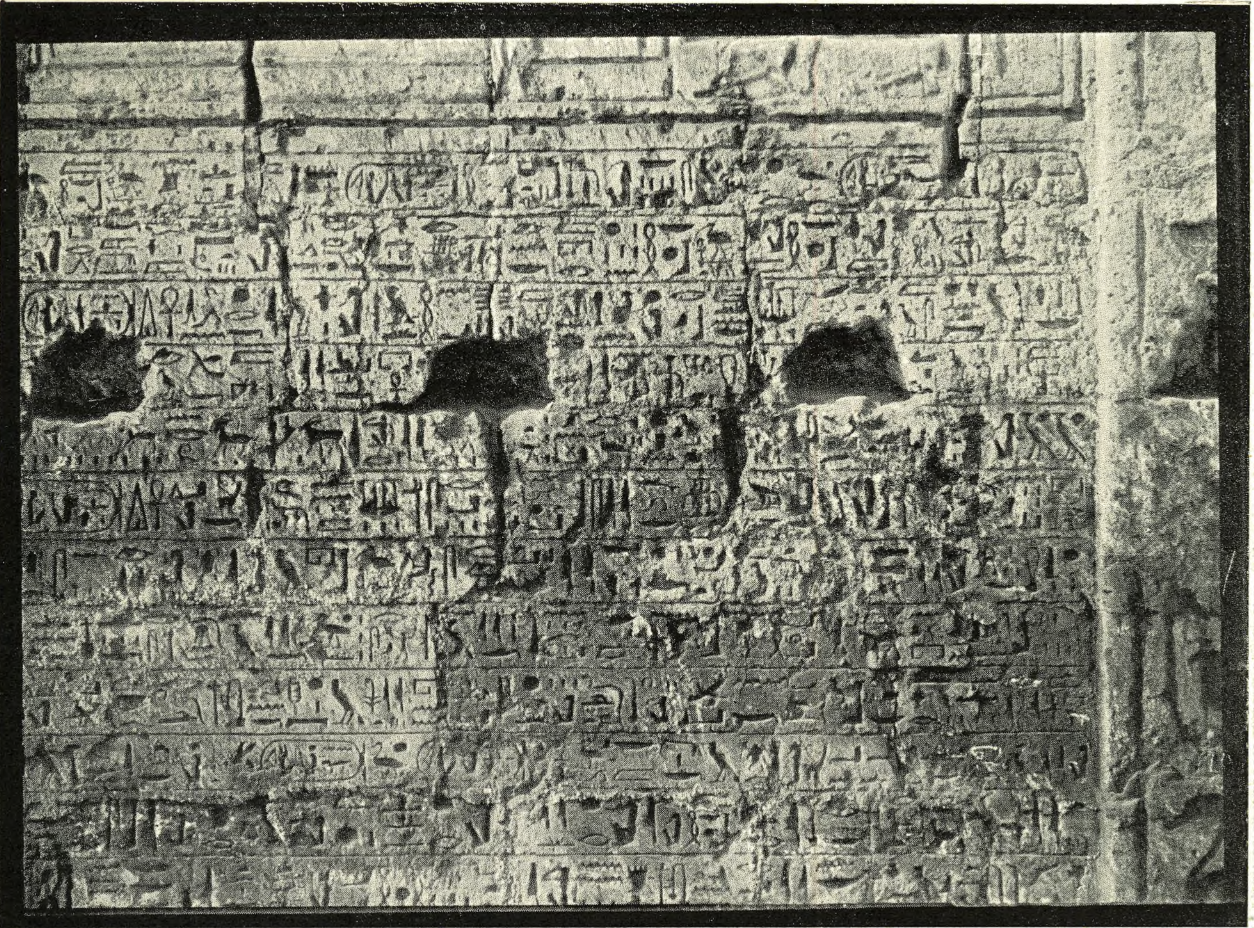


Der Denkstein des Königs Mer-en-Ptah. Höhe 3,22 m.
Photo Schiaparelli.



Weihinschrift des Königs Mer-en-Ptah, Zeile 1-12, linke Hälfte. Photo Quibell von 1901.

Pl. IV.





Weihinschrift des Königs Mer-en-Ptah, Zeile 1-12, rechte Hälfte. Photo Quibell.

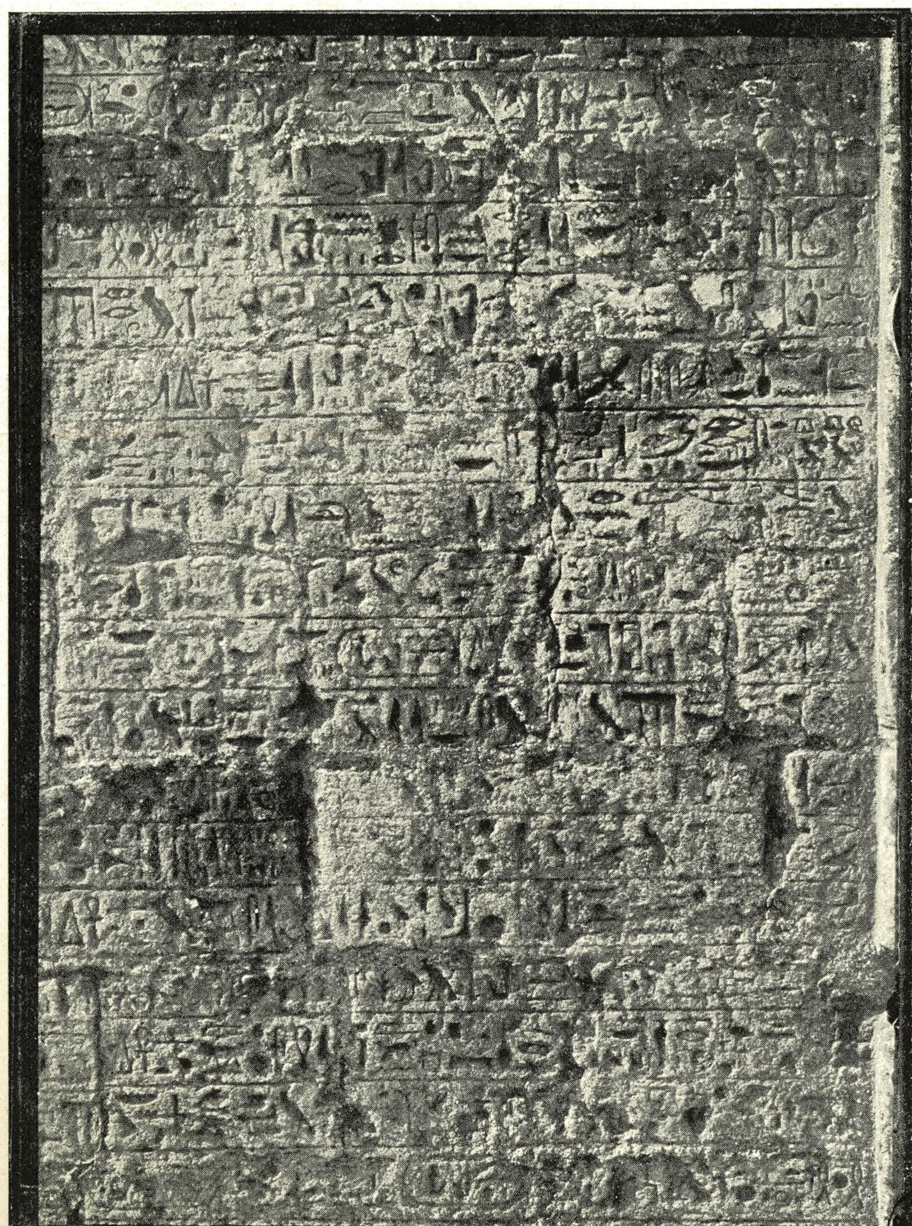
Pl. V.





Weihinschrift des Königs Mer-en-Ptah, Zeile 9-26, linke Hälfte. Photo Quibell.

Pl. VI.



Weihinschrift des Königs Mer-en-Ptah, Zeile 9-26, rechte Hälfte.
Photo Quibell.

Pl. VII.



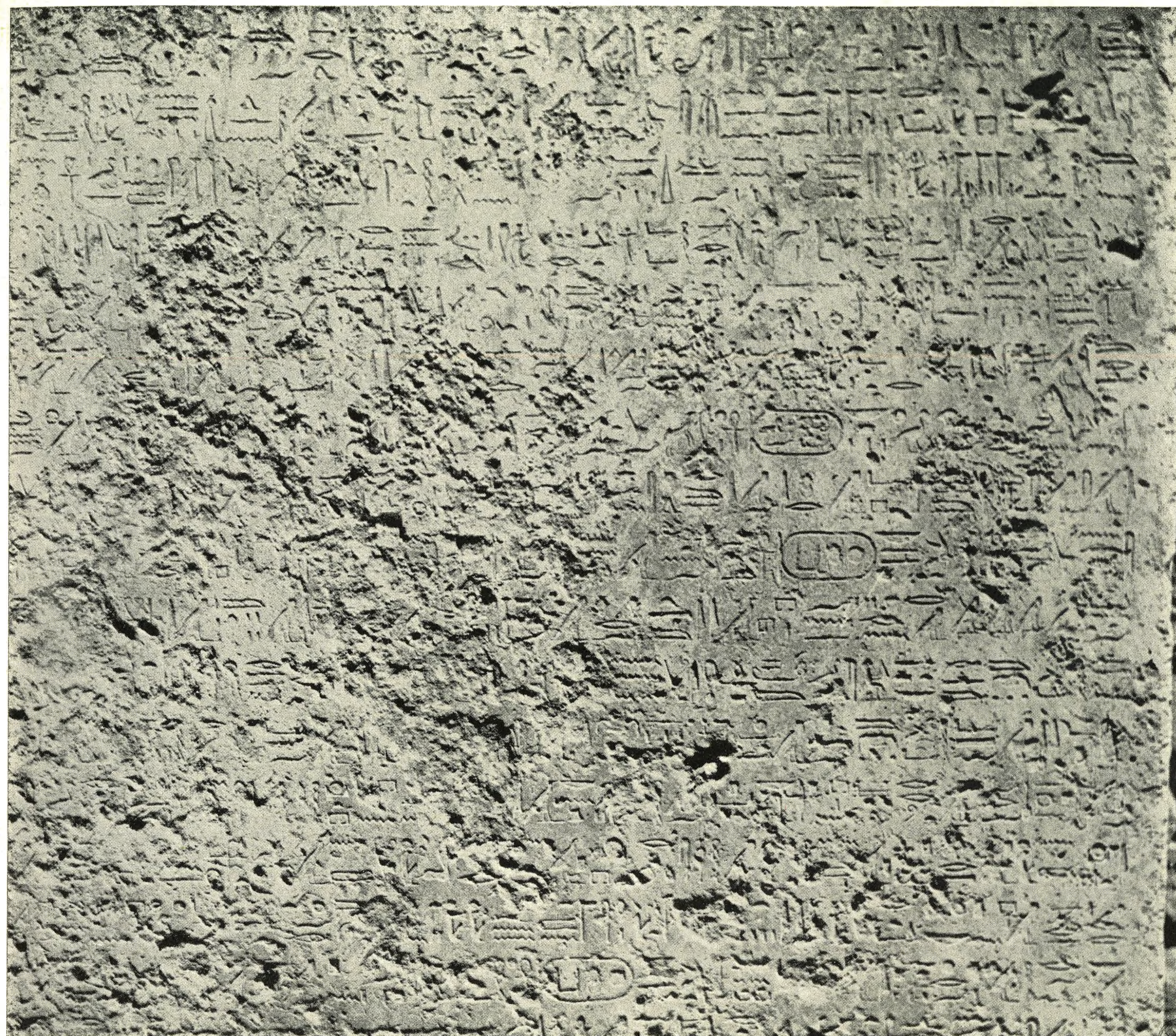
Denkstein des Königs Nacht-nebôf. Höhe 2, 26 m.



Denkstein des Königs Nacht-nebôf : Darstellung, linke Hälfte.

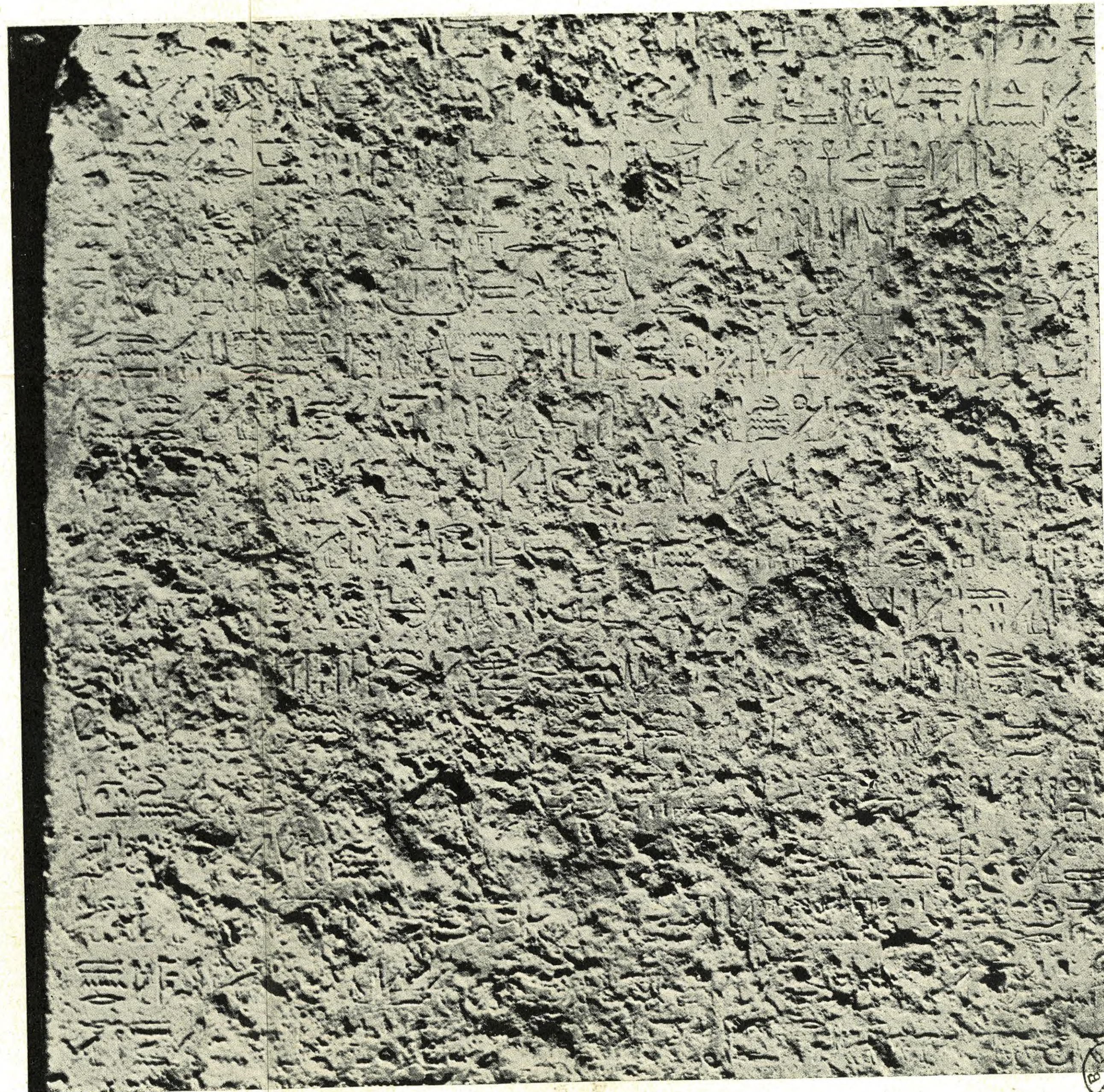


Denkstein des Königs Nacht-nebôf : Darstellung, rechte Hälfte.

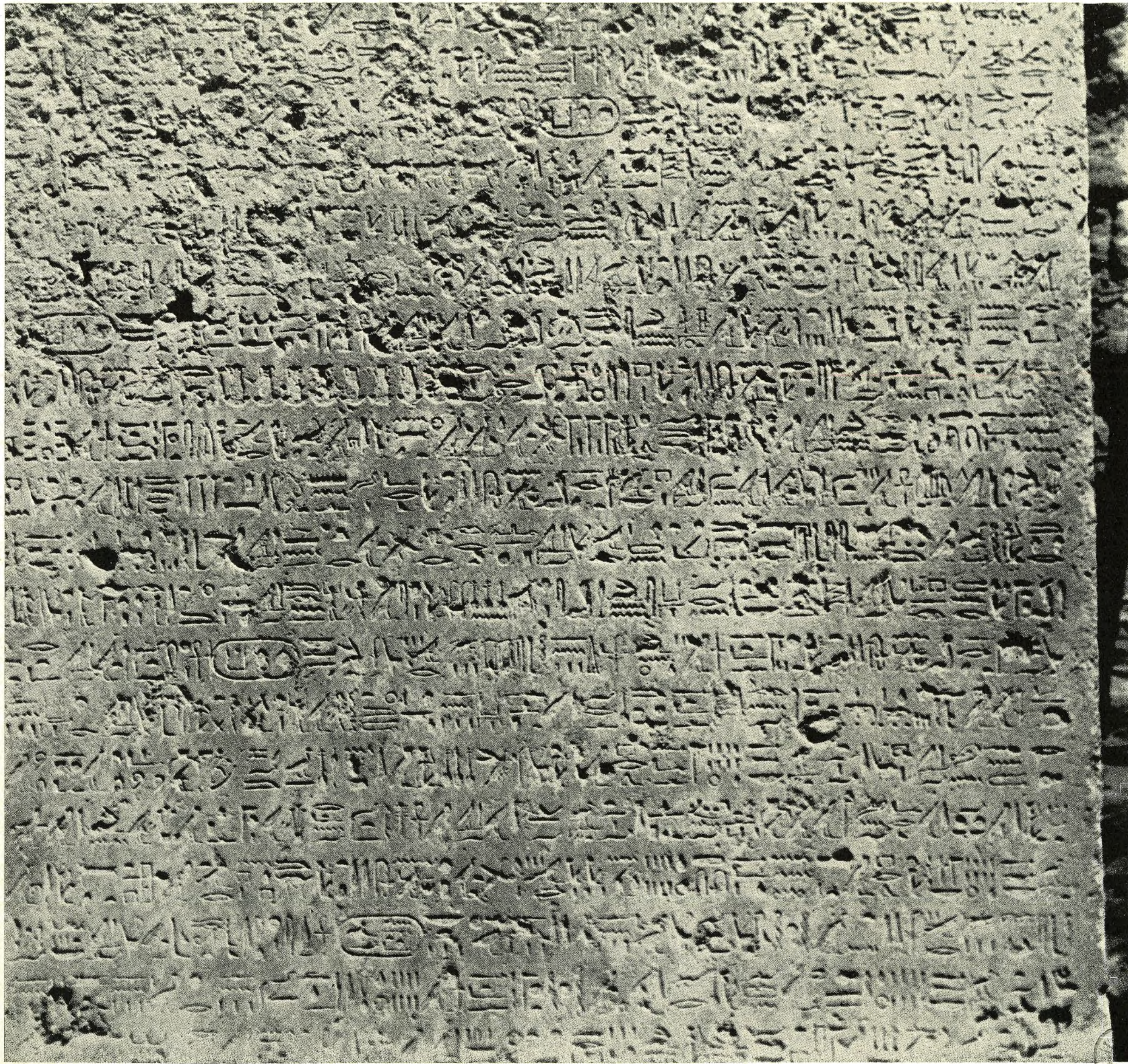




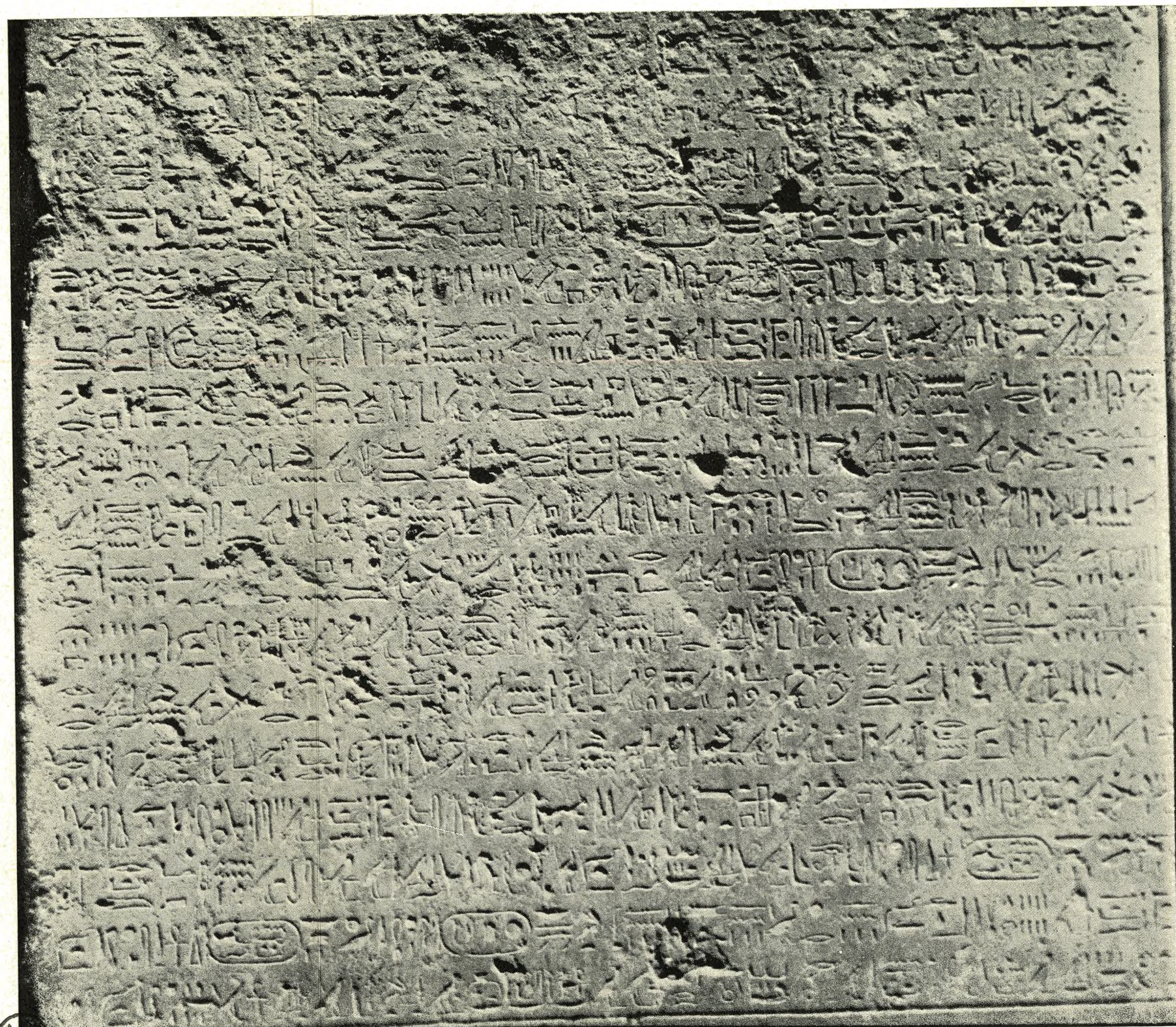
Denkstein des Königs Nacht-nebôf : Inschrift, Anfang der Zeilen 3-18.



Denkstein des Königs Nacht-nebôf : Inschrift, Ende der Zeilen 3-19.



Denkstein des Königs Nacht-nebôf : Inschrift, Anfang der Zeilen 17-35.





Denkstein des Königs Nacht-nebôf : Inschrift, Ende der Zeilen 19-35.

KHATÂʿNA-QANTÎR : IMPORTANCE

BY

LABIB HABACHI

INTRODUCTION

INTRODUCTION

In 1942, I did some soundings near the villages of Khatâʿna and Qantîr and since then I have been much interested in the history of the district. I inspected the whole area, picked up the inscribed blocks from the houses, the fields and the canal newly dug in the last few years and succeeded in persuading the Cairo Museum to purchase some blocks coming from the same district. Scanty was the information gathered from the excavations and not of very much value were the objects unearthed, gathered and purchased, yet it was evident that a big town flourished in the place round about Khatâʿna in the Old Empire. This town had been so much favoured by the kings of the Middle Empire that the Hyksos, when invading Egypt, chose it as their capital. The

name Avaris, by which this town was known, might have been the name of the town during the Middle Empire and even earlier. Somewhat neglected in the beginning of the XVIIIth dynasty, it began to be looked after by the great Pharaohs in the middle and the end of this dynasty. But it was only with the reign of the Ramessides that it began, not only to regain its importance, but also to be established on a new basis so as to surpass all the towns of the Delta and to prove to be a dangerous rival to Thebes, the Residence in the South. It was then that the kings of the XIXth and XXth dynasties built to the north of the old town a new one with magnificent temples, palaces, offices, houses and barracks. This was the town known as Piramesse in the papyri and as Rameses in the Old Testament and which occupied the place round about the modern village of Qantîr. There Hamza made his digging in 1928 and brought to light among other things potsherds, moulds and blocks which related the place to the Ramesside period. This led him to identify it with the long-sought Piramesse; a theory which was accepted by few scholars and rejected by many others.

In a later work we shall see that we have there not only the capital of the Ramessides, but also that of the Hyksos. Avaris and Piramesse are known to have had much in common and we shall see later how the latter is just an extension of the former and it is better to call them Avaris-Piramesse. The old town occupying the site of Qantîr, on the other hand, was so closely related to that which existed in Khatâ'na that we have to consider it just an extension, thence the name which we give to the whole district, namely Khatâ'na-Qantîr.

We shall give a short description of the old sites of this district, the result of the few soundings we carried out there and a description of the blocks gathered with those purchased by the Museum. From these it will be easy to fix the identification of Khatâ'na-Qantîr with Avaris-Piramesse. Later we shall study the history of the place from the outset to the end of the Pharaonic period. We shall follow then that history in its ups and downs as revealed by the monuments which once stood there.

But before doing so, it seems useful to speak about some monuments and objects in Khatâ'na-Qantîr which have particular importance. These

objects are related to others in other places so as to justify speaking of them separately. Here we are devoting nine chapters to these objects, showing that Khatâ'na-Qantîr, though only containing scanty remains, can boast of monuments of singular importance which, from far or near, would relate the district to Avaris-Piramesse.

The first three chapters will deal with objects and monuments which existed in the south of the district, near the village of Khatâ'na. The first will be about «The Gateway of Amenemhēt I and Senusert III in Tell Qirqâfa (Khatâ'na)». There we shall prove the existence of a hall erected by the founder of the XIIth dynasty and renewed by Senusert III, speaking of the activity of these two great Pharaohs in the district. At the end we shall give our proofs of the importance of the place and its buildings during the reign of these two sovereigns showing that Amenemhēt I was so keen on building in the frontier towns of the Delta.

The second chapter will be about «Statues of Sobknofru and Iamu-Saḥornedjḥeriotef Discovered at Tell ed-Dab'a (Khatâ'na)». In this chapter we shall give a description of the statues and a copy of their inscriptions. Unique as they are, these statues are spoken of together with other objects already known belonging to the queen and the king to show what information they can give about these obscure reigns. In connection with Khatâ'na, they are more instructive as they show the vast importance of the place at the close of the XIIth dynasty and at the outset of the XIIIth dynasty.

Yet in the latter dynasty, the place seems to have been flourishing even more than anyone could have imagined. For in the third chapter we are studying in detail «Two Pyramidions of the XIIIth dynasty from Ezbet Rushdi El-Kebîra (Khatâ'na)». The first is that of king Ay seized by the police in Fâqûs about 40 years ago. The way in which this pyramidion was decorated is given, the exact provenance is then discussed and the proofs are brought forward to show that it came from Khatâ'na. From the environs of the same place another pyramidion was picked up some few years ago. Though uninscribed, it is shown that it is not difficult to believe that it appertained to the same dynasty. At the end the results of the discovery in Khatâ'na of this type of monuments, usually placed on the kings' tombs, are discussed, showing that

the place was chosen as capital towards the middle of the XIIIth dynasty.

The remaining six chapters will be concerned with monuments and objects mostly dating from the reign of Ramesses II and coming from the north part of the district, that is from Qantîr and the environs. Thus in the fourth chapter we shall discuss « Monuments of Ramesses II in Es-Samâʿna ». Apart from a door-lintel of Pesiur, the famous vizier of Seti I and Ramesses II, nothing much was found in that village which is just 2 kms. to the S-E of Qantîr. Most important is a well with two inscriptions running all round engraved by Ramesses II. Comparing it with another well in El-Abqaʿîn, on the other side of the Delta, we are convinced that at Es-Samâʿna there existed also a temple nearby. The importance of the well lies in the fact that it is one of the very few monuments of Ramesses II in the Delta which is left *in situ*. The fifth treats « Doorways of the Ramesside Period Coming from Qantîr » and there we shall speak of two complete ones and a part of third one. The opportunity will be taken to speak about this kind of important monuments of which about twenty-five were brought to light in the district. The sixth chapter treats « Two Stelae of the Ramesside Period Coming from Qantîr », one appertaining to a prince of the Ramesside period while the other is engraved with the name of one of the important officials of the reign of Ramesses III. Both were purchased by the Department, but it is shown clearly how they came from Qantîr. The first pictures the owner offering to Ptah and Amûn, while the second shows Ramesses III in the presence of the god Seth.

The last three chapters may be the most important for they treat the so-called Horbeit Stelae and their connection with Qantîr. Few and unimportant were the monuments coming from the capital of the XIth nome of Lower Egypt until this town became quite renowned as a result of the discovery of a collection of objects including stelae with the representation of the statues of Ramesses II. According to statements of the people who made the illicit diggings ending in the discovery of these stelae, they were thought to come from Horbeit and they were so much related to that place that they were called by its name. In the first of these chapters, we shall give a description of « Objects from Qantîr Similar to the so-Called Horbeit Stelae ». Some of these objects were unearthed by ourselves in the fields close to the south of the houses of Qantîr while the others were purchased by the Cairo Museum and were said to come from the same site. Both groups of objects are exactly of the same material, form and type of the majority of the so-called Horbeit Stelae, while they agree with most of them in having the name or the representation of one of the statues of Ramesses II. This would lead us to believe that this collection came from Qantîr and not from Horbeit. In the next chapter concerning the « Contents of the so-Called Horbeit Stelae » we shall give a short description of the important stelae with the names of the different divinities and the various statues of Ramesses II adored in that place. The other stelae and objects of the same collection and those related to it will be enumerated to show how they all agree with the history of the place. The last chapter will then be devoted to the « Importance of the so-Called Horbeit Stelae ». It will be shown that Sobk and Reshep were worshipped and had most probably temples as used to have other divinities such as Ptah, Rēʿ, Amūn and Māʿet. The statues of Ramesses II will be enumerated and shown to have received great consideration in that place, thus pointing to the fact that Ramesses II has had a wide and important cult there.

These studies will pave the way to establishing the identification of Khatâʿna-Qantîr with Avaris-Piramesse and to understanding their history in the proper way.

Before beginning, I should like to express my gratitude to Dr. Drioton who followed my work quite closely and who encouraged me in every way. Mahmud Hamza, known for his interest in the history of Qantîr, tried to purchase every object coming from that place, thus giving me the opportunity of publishing many objects which added to my arguments. He gave me also every facility to study the objects in the Museum which had any relation with my work, Abbas Bayoumi, A. Hamada and Osman Rustum, filling the post of the General Secretary of the Department, were always ready to approve the necessary funds and to delegate the necessary staff for doing the work. To all these scholars I should like to express my thanks.

My thanks are also due to Fawzi Ibrahim responsible for the maps

and the plans, Youssef Khafaga, Ahmed Sidky, and Fahmy Abd el-Wahab who have made the drawing of the inscriptions and Abd el-Fattah Eid for taking some of the photographs published here.

It remains to thank heartily my professor Dr. G. P. G. Sobhy and my friend Dr. G. Hughes who were kind enough to look through all the manuscript and to correct its English; the latter scholar kindly suggested some new renderings for the translation of some of the texte here. I wish to thank also my colleague M. L. Christophe, the editor of the *Annales*, for doing his best ~~that~~ this article should appear in the best way and within the shortest time.

I. THE GATEWAY OF AMENEMHĒT I AND SENUSERT III IN TELL QIRQÂFA (KHATÂ'NA).

Discovery and Description.

In the year 1883 the peasants working on the farm of Ibrahim Eff. Helmi in Tell Qirqâfa, only 200 metres to the north of Khatâ'na (for the position of this mound and the others, see pl. I) came upon parts of a big granite doorway. The owner of the farm asked then for permission to dig the mound and the Antiquities Department delegated Ahmed Kamal to report on the discovery.

Ahmed Kamal inspected the ruins in the vicinity and picked up some objects from the neighbourhood. No dig seems to have been carried out, but a report of the inspection was made then by G. Maspero, the Director of the Department at that time. According to him, the doorway was inscribed with the names of Amenemhēt I and Senusert III. He published also the other monuments which were gathered from the neighbourhood, mostly belonging to the Middle Kingdom [1].

Two years later, Ed. Naville visited the same places and decided to investigate some of the ruins. In Tell Qirqâfa he could copy the visible

[1] *Notes sur quelques points de grammaire et d'histoire* in *Ä. Z.*, 23, 3 ff. For the parts of the door see p. 12 [1-3].

inscription on the parts of the doorway, namely one face of a lintel and the two sides of a jamb [1]. According to him the door was made by Amenemhēt I, Senusert III and his son [2].

In 1937 my colleague Zaki Sous got a small grant to clean round this doorway. The work lasted for about two months and ended with the discovery of another door-jamb, thus completing the doorway. Close to it a thick wall of sun-dried bricks was cleared and few blocks of limestone were unearthed. In 1942, while working in Tell ed-Dab'a to the other side of Es-Samâ'na Canal, I took the opportunity to study and investigate the place and to make a full report on it. I give here the description of the different parts of this doorway (pl. II) :

1) Block forming the lintel 104 cm. high, 275 cm. broad and 88 cm. thick, parts at the bottom projecting to fit with the jambs (lower left).

2) Two blocks which fit together and form a complete jamb 245 cm. high, 62 cm. broad and 78 cm. wide (upper left).

3) A block forming the other jamb with almost the same dimensions as the previous block (right).

This door is in red granite, all polished except for the external side which is left rough. The two faces are decorated with inscriptions which begin on the lintel and end on the jambs. The door, when standing, must have been a large one, compared with similar doors. It was 350 cm. high, 88 cm. wide and 275 cm. broad; the breadth of each jamb being 78 cm. The inscriptions on the lintel and one of the jambs were copied by Ed. Naville except for one side of the former piece and a part of the second which were invisible. Thus he could not give a complete and correct record of the whole inscription which decorated the two sides of the doorway. Thanks to Moh. Mahdi, the chief architect of the

[1] *Goshen and the Shrine of Saft el Henneh*, 22, pl. 9 A 1, 2, 3.

[2] The inscription of Senusert III on the lintel was not visible then and he could not read the whole inscription, so he believed that Amenemhēt III is meant there and that he renewed the doorway for his father Senusert III, (*ibid.*, p. 22).

Department, we were able to take the parts of the doorway out of a pit with subsoil water where they had lain since they were unearthed. It was possible to photograph them on the same scale to show how they used to look like on the two sides. With the photographs we can see that on the face decorated by Amenemhēt I is an inscription having the heaven-sign above, the two sceptres on the sides and a horizontal line underneath (pl. III). In the middle of the lintel the name of the king is written within a cartouche [1] and the vulture on the right side referred to as *Nekhbet* and the uraeus on the left referred to as *Uazit* are perching on the corresponding flower and are giving the eternity-sign to the cartouche. At the ends of the lintel are the *serekh* of the king surmounted by the falcon with the double crown, each time written as *Repeated of Life*. That to the right has the uraeus opposite and that to the left has the vulture, each having its name above and perching on its usual plant. It is to be noted that they also give the sign of eternity to the Horus-name as they do to the cartouche; an attitude which is described in each case by the inscription underneath reading : *she gives life*. The *serekh* on the ends of the lintel begins an inscription which is continued on the jamb and which reads :

Horus 'Repeated of Births', the king of Upper and Lower Egypt, 'Sehetepibrēᶜ', given life forever.

On the other face appears inside a frame with the heaven-sign above the prenomen of king Senusert III reading : *the King of Upper and Lower Egypt, 'Khaᶜkaurēᶜ'* (pl. IV). On each side is a cobra upon a papyrus-plant referred to above as *Uazit of Pe* and spoken of underneath thus : *she gives life and prosperity*. On each side at the ends of the lintel are two lines of similar inscriptions which begin with the falcon of Horus wearing the double crown. Opposite the Horus in each case is the vulture standing on a lily flower and giving him the sign

(1) On the other side as well as on the statue of the king found at the same place, the name of the king is found without the at the end.

of eternity; an act which is referred to in the inscription below reading : *she gives life and prosperity*. Each of these birds is referred to in the inscription above and behind it thus :

Nekhbet, the white of feather, lady of 'Abt [1]*, mistress of the Southern Sanctuary, lady of the two lands'.*

The two lines opposite the vulture begin on the lintel and continue on the jambs. These read :

Horus 'Neterkheperu', the king of Upper and Lower Egypt, lord of the two lands. 'Khaᶜkaurēᶜ' the Golden Horus' 'Kheper', the good god, lord of ceremonies, the son of Rēᶜ of his body 'Senusert', given life forever. (2) *He made as his monument erecting a doorway to the Zaza(t) of Amenemhē(t) by renewing what was made by his father the king of Upper and Lower Egypt 'Sehetepibrēᶜ', he made for him* (the ceremony of) *giving life.*

The parts of the door are in a very good state of preservation, only a very thin fragment of the lintel is missing and one of the jambs is broken but the two parts fit exactly. The inscriptions which are beautifully carved and wonderfully preserved are a little bit damaged on the side of the lintel with the inscription of Amenemhēt I and on the broken jamb on the side with the inscription of Senusert III.

Importance of the Place under Amenemhēt I and Senusert III

Did this door originally stand in the place in which it was found; this is the question which we shall try to answer in this paragraph.

(1) A town unknown up till now, perhaps a variant of the town of Dep, Gauthier, *Dict. géogr.* 6, 90.

As we saw above, the parts of this door are rather huge and being such, they are not likely to have been transferred from some other place. Moreover nothing in the place where they were found would necessitate such transference. On the other hand, the position of the different parts of the doorway shows that they were not moved after the door collapsed as can be seen from the photograph (pl. II) where the lintel lies in the middle and the jambs on each side. As a matter of fact, the lintel lies now on a stone foundation, most probably the original foundation of the doorway. It is a pity that the level of the infiltration water is so high that it makes digging in such a place quite difficult.

Close to this foundation stretches a wall of sun-dried bricks which is rather thick measuring about 3 ms. When my colleague Zaki Sous worked there he did not have enough funds to follow this in its extension, but he did unearth two blocks coloured in blue and engraved with stars; these came certainly from the ceiling. A third block has the representation of a king in the presence of a divinity. They are performing the ceremony of extending the cord which is one of the most important ceremonies of foundation (pl. VII, A). Nothing remains of the inscription which used to decorate this block except the signs *King of Upper and Lower Egypt*. These signs are engraved in relief and with such a care that we have to assign the block to the beginning of the XIIth dynasty with a great probability that it dates to the founder of this dynasty [1].

Another fact shows that the door was not the only object erected by Amenemhēt I in this place. About 25 years ago, a big statue of this same king arrived in Cairo to be sold to one of the antiquities' dealers. It was said then that it was found in a place near the village of Daidâmûn which lies 3 kms. to the north of Fâqûs. There is no ancient remains near Daidâmûn, but four kilometres to the north brings us to Khatâ'na where Tell Qirqâfa and other ruins are still to be seen. The information I was able to gather from the local residents in 1941 shows that this statue was lying not far from the stones of the door. Being almost upside down with a small corner of the pedestal visible, it

[1] The reliefs remind us of the beautiful work of the chapel of Senusert I at Karnak, rebuilt by H. Chevrier (cf. *Ann. Serv.* 30, 159 ff, pl. 2, 3).

lay unnoticed until a peasant, digging for earth beside it in 1929, partly uncovered it and realised its importance.

This statue which is now in the Cairo Museum, is of red granite showing the king almost lifesize, sitting on a throne with a pedestal on which are represented the nine bows (pl. V). The king wears the pleated tunic and the *nems*-crown with hands on his lap. We need not study its inscriptions nor compare it with the other statues of the same sovereign as this has been carefully done by Gauthier [1]. It is sufficient to say here that the statue was erected for the first jubilee of the king and that on the front and on the two sides the king is described as beloved by « *Ba, the lord of Mendes* ». This led Gauthier to guess that it was in that town where the *Ba-* ram or goat was worshipped that the statue originally stood. But gods are found sometimes away from their original centre of worship and we shall find, when discussing the identity of Avaris-Piramesse with Khatâ'na-Qantîr, that in this latter district many divinities are found whose chief centres of worship are elsewhere. The statue of Amenemhēt I stood in or near the building erected in Khatâ'na by that king, most probably at the entrance with another similar one. And yet I was lucky enough to find another object also inscribed with his name. Though small and with faint inscription, it shows his activity in the district. This is a stela (Now in Cairo Mus. No. 22|10/48|20) in limestone 34 cm. high and 28 cm. broad which I found among the blocks discovered when the land beside the Ezbet Rushdi El-Kebîra was prepared for cultivation in 1938. The inscription was so effaced that it was thought non-existent, but when it was cleaned and examined in different lights, it proved to consist of two horizontal lines followed by several vertical ones. Of the latter, only the beginning of the first line could be seen. These read :



[May be prosperous Horus], 'Repeating-of-Births', The king of Upper and

[1] *Une nouvelle statue d'Amenemhēt Ier* in *Mélanges Maspero* (Orient ancien), 43-53.

Lower Egypt, 'the good god' 'Seḥetepibrē', (2) may be prosperous the Son of Rē' 'Amenemhēt', beloved of Monthu lord of . . . (?)

The third line reads : [hieroglyphs] *year 20? [under] the majesty of. . .*

Undoubtedly the stela was made by one of the officials who lived under the reign of Amenemhēt. It is quite important to have here the king qualified as beloved of the god Monthu perhaps united with another divinity or related to a place-name. This shows that Monthu, as early as the reign of the XIIth dynasty, was worshipped in this district.

Thus we have from Amenemhēt I a statue depicting the king sitting, a stela of one of the persons who lived under his reign and perhaps also a slab showing him in the presence of an unknown divinity. But of Senusert III we have just an offering table which we unearthed at Tell ed-Dab'a near the statues of Sobknofru about 400 metres to the east. Only a small part of that table was recovered which luckily has the name of the sovereign followed by that of a divinity which was perhaps Renutet, goddess of the Harvest. It is in alabaster 24 cm. broad and 30 cm. wide (Now in Cairo Mus. No. $\frac{22}{48}|\frac{10}{17}$). It should have had in the line at the top two inscriptions beginning in the middle and running horizontally in opposite directions to be continued in vertical lines on the sides and to end in horizontal lines again at the spout. Of all this, only a part on the right side remains. This reads : [hieroglyphs] *'Kha'kaurē'*, (*son of Rē'*) *'Senusert'*, [*beloved of*] *Ren*[*utet*]. . .

Conclusion.

From this, it can be seen that the doorway is still lying near its original place; its parts being found beside the temenos wall of a big building and lying in the same position as they fell when the door collapsed. Also objects from the same period were unearthed closeby. The discovery of still other objects at some distance from the building, but within less than half a kilometre, shows also that a town of considerable size existed there.

Seeing that the doorway is still in its original place and that during the reign of Amenemhēt I and Senusert III who were concerned with the doorway, this district was flourishing, we may ask ourselves in what sort of monument the doorway stood. Unluckily we cannot deduce much from what is left in the ruins; the wall discovered cannot be followed easily, especially as it is quite likely that it lies for the most part under the neighbouring village. We have, therefore, to turn to the inscriptions on the doorway to see if there is still anything which would guide us in our investigation. We have seen above, that on one side of that doorway, we have just the names of Amenemhēt I, sometimes facing the protecting goddesses of Upper and Lower Egypt. On the other side the names of Senusert III were also found in company of these goddesses, then two similar inscriptions each with two vertical lines. The second of these is rather important as it reads :

[hieroglyphs]

"He made as his monument, erecting a door to the Zaza(t) of Amenemhē(t) by renewing what was made by his father the king of Upper and Lower Egypt 'Seḥetepibrē', he made for him (the ceremony of) *giving life".*

From this inscription, it is clear that Amenemhēt I was responsible for erecting a building here to which the door gave entrance, and that this door or even the whole building was renewed by Senusert III. Amenemhēt I erected more than one building in Lower Egypt, of which we have now just doorways or parts of doorways. In Bubastis the only object which is dated to the XIIth dynasty and which was sure to have been originally standing there, was a part of a red granite doorway which that king consecrated to the goddess Bastet [1]. This doorway might have been that of a chapel erected by the king or might have been added by him to an earlier temple. On the other side of the Delta in Kom el-Aḥmar in Wadi Natrûn my colleague Ahmed Fakhry found parts of a

[1] Naville, *Bubastis*, pl. 33 [A], cf. p. 8.

doorway also in red granite on which he could decipher the names of the same king [1]. It is to be noted that all these doorways were met with in places lying on the eastern and western limits of the Delta and not in the middle of the Delta. Did the king erect these buildings in the shape of fortresses to defend his frontiers? This is quite probable as, in Wadi Natrûn at least, there was no important religious site requiring the erection of a building with the huge doorway found there. In Bubastis the inscriptions on the remaining part of the doorway shows clearly that it was erected in a temple or a chapel dedicated to the chief goddess of the place. In Khatâʿna, the case is different, for on the doorway no mention is met with of any divinity except Uazit and Nekhbet who are spoken of, as usual, as blessing the king. The statue of the king, on the other hand, is dedicated to *Ba, the lord of Mendes,* and it is not unlikely that the building was dedicated to that god.

Now we must discuss what sort of building was erected here by the founder of the XIIth dynasty. We have seen that it had a huge wall which should have been a temenos wall enclosing the whole structure inside. The few blocks of limestone unearthed there show that this building was made of that material and that it was decorated with beautiful reliefs. The building was called , Zaza(t)-Amenemḥē(t) [2]. *Zazat*-buildings, sometimes determined with , are colonnaded halls which were erected from the time of the Old Kingdom [3]. We have thus to consider that the building whose ruins are found in Tell Qirqâfa was also colonnaded and partly or wholly roofed. What Senusert did for this building is not quite clear. Whether he made a new door or just engraved his names on the other side of Amenemhēt I's door is not easy to say. He speaks in his inscriptions *"erecting a gateway..." by renewing* [4] which is found on other monuments in the meaning of renewing an old monument. We have to consider then that by the reign of Senusert III, when more than a hundred years had passed since Amenemhēt I built his Colonnaded building, parts were already in ruins and he decided to rebuild them, erecting at the same time a new door. On one of the faces he may have copied the inscription of his predecessor from the old door and on the other engraved his own dedication inscription. This is quite probable as is shown by the presence of a hole in one of the jambs originally made to receive a pivot. This pivot shows that the jamb was used originally as a lintel, perhaps for the door of Amenemhēt I. It is not known why the founder of the XIIth dynasty erected the building with this door, but according to its name, it seems rather that he intended to use it as a palace and not as a temple. Again the absence of the names of divinities on both sides of the door can be explained as pointing to the same conclusion. Neither is it known why Senusert III directed his attention to the restoration of this hall. Was it because he had a special interest in the place or because he held the founder of the dynasty in esteem? Whatever the answer may be, there is no doubt that the place enjoyed a fair state of prosperity which only a few other places especially in the Delta shared at that period.

Apart from the doorways erected in Bubastis and Wadi Natrûn, Amenemhēt I did not leave any other buildings in the Delta. But in Tanis where there were statues of almost all the sovereigns of the XIIth dynasty, a statue of this king also was found [1]. Of Senusert III, the second king who was concerned with the Colonnaded Hall we have two statues engraved with his names [2] from Leontopolis. In Bubastis

(1) *Wadi-El-Natrûn* in *Ann. Serv.,* 40, 845-847. This was found in Qaret el-Dahr not far from Beni-Salameh. Fakhry refers to the doorway of Amenemhēt I in Khatâʿna (p. 847, note 1).

(2) The proximity of this name with that of the village of Daidâmûn, only 3 kms. to the south, suggests that it gave its name to that village but this cannot be proved.

(3) See for example Al. Badawi, *Architecture,* p. 53 [53], 1-10 figures.

(4) *Wb.* 4, 126, 12. It has a meaning similar to that of « meaning *made anew* «made *de novo*» also see Edwards, *The Prudhoe Lions,* in *The Annales of Archaeology and Anthropology,* 26, 3.

(1) Inscribed by Merneptah and kept in Cairo Museum. Petrie, *Tanis,* I, p. 4-5, pls. I [3 A-D], XIII, I; II, p. 15-6 and Evers, *Staat aus dem Stein,* I, 22-26, pls. 15-17. See also Gauthier, in *Mélanges Maspero* (Orient ancien), 50-2.

(2) The lower part which survived of these two statues are now in the British Museum, Nos. 1145, 1146. See Naville, *Ahnas El Medineh,* pl. IV [and C], c. [1-6], *Hierog. Texts, pt.* V, pls. 10. II and *Guide of the Br. Mus.* (Sculpture 1909), 47, [163], 47-48, [164].

also were found huge architraves with his cartouches [1]. Nothing of these monuments can be said to have been originally erected in the places where they were found. But in Khatâʿna, there is no doubt that the monuments unearthed in that place once stood there and that the place can boast of some importance at the beginning of the XIIth dynasty and in the reign of Senusert III. In the next chapter we shall see how it continued to be important down to the end of this dynasty and at the beginning of the next one.

II. STATUES OF SOBKNOFRU AND IAMU-SAḤORNEDJḤERIOTEF DISCOVERED AT TELL ED-DABʿA (KHATÂʿNA)

Description

Sometime towards the end of the year 1941 and near to the place where Ed. Naville found the XIIth and XIIIth dynasties' remains in Tell el-Birka [2] (known now as Tell ed-Dabʿâ) near Khatâʿna, the workmen engaged in levelling the lands of Hussein Rushdi and preparing it for cultivation came upon some fragments of statues. When this was reported to my colleague Rashed Nuweir, then inspector at Zagazig, he stopped the work until further orders from the Department. A few months later I was appointed to his post and found opportunity for working all round the place and reporting upon its importance.

Two months' work was sufficient to show that these statues were found near their original places, for close to them was unearthed a building in sun-dried bricks formed of thick walls (pl. VI) and containing burnt bones remaining of oxen offered as sacrifices. Here and there was found a tomb or an object of the Middle Kingdom or the Hyksos period, all of a date not far from the period to which the statues can be dated.

We shall give a detailed account of these discoveries when dealing with the district of Khatâʿna-Qantîr and its relation to Avaris-Piramesse. Here we give a description of these statues and the possible results of

(1) Naville, *Bubastis*, 9, 14, 36, pls. 26 C, 33 B-F, 34 C.

(2) *Goshen and the Shrine of Saft el-Henneh*, 21-22.

their discovery. The fragments of statues unearthed are six in number, two of which fit together. Thus they form parts of five statues. Four of these statues are to be attributed to the end of the XIIth and the beginning of the XIIIth dynasties as can be ascertained from their inscriptions. The fifth, though having no inscription, can still be dated to the same period, judging from its workmanship which resembles that of the others. Here is a description of each :

1) Statue of Queen Sobknofru showing her kneeling upon a rectangular pedestal. It is in basalt 85 cm. high; the upper part of the statue is missing. It shows signs of good workmanship for the body is well modelled and the muscles of the legs are shown in detail stressing the movement of kneeling in which the statue is shaped. A dorsal pillar supports the statue at the back; the hands are represented on the lap, perhaps originally holding something like vases (pl. VII, *B*).

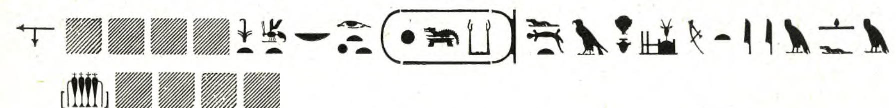
A horizontal line of inscription in front of the knees and upon the upper surface of the pedestal reads :



"May live the king of Upper and Lower Egypt 'Sobkkarēʿ', beloved of Sobk the Fayumite, the Horus residing in the Fayûm, the one of Khenteshe-en-perʿa, may she live".

2) This is a second statue of the same queen showing her this time as sitting on a throne. It is also in basalt, 73 cm. high; the upper part of the statue is missing. The statue has a dorsal pillar, the hands lie on the lap while the feet are represented on the nine traditional bows (pl. VIII).

Two inscriptions are figured on the front of the throne and continued on the top of the pedestal. These seem to have been identical, but of the left side we have just the inscription :



". . . . King of Upper and Lower Egypt, master of ceremonies 'Sobkkarēʿ', beloved of Sobk the Fayumite, the Horus residing in the Fayûm in peace, Sobk who is in . . .".

On the other side where the inscription is more complete we have :



"The Female Horus 'Meritrēᶜ', the king of Upper and Lower Egypt, master of ceremonies 'Sobkkarēᶜ', [beloved of] Sobk of the Fayûm, the Horus residing in Fayûm in peace, Sobk who is in Khentishe-en-perᶜa ...".

3) This is a third statue also of the same queen. The upper part, the feet and the pedestal are missing, but undoubtedly it has had the same position and the same size as the previous statue. Perhaps both all three statues represent the queen as lifesize. This third one is also in basalt, 64 cm. high.

The inscriptions on the two sides seem to have been identical with those on the previous statue, but as the pedestal is missing, only the following signs can be seen on the left :



On the right the Horus name of the queen is even missing.

4) Statue showing king Ḥetepibrēᶜ Iamu-Saḥornedjḥeriotef sitting on a throne. It is modelled in a little more than lifesize (pl. IX right). It is in schist, 140 cm. high. The upper part and most of the lower part to the spectator's left are missing but what is left shows the good workmanship. On the front of the throne inscriptions were on both sides, continued on the upper surface of the pedestal, but only the one to the right survives. This reads :



"The (good) god, lord of the two lands, master of ceremonies, King of Upper and Lower Egypt 'Ḥetepibrēᶜ', the son of Rēᶜ, of his own body, his beloved Iamu-Saḥornedjḥeriotef, beloved of Ptah-South-of-his-Wall, given life".

On the right side of the throne the representation of the binding of

the papyrus with the lily occupies the whole side. A similar representation which should have been on the other side is now missing.

5) This is a part of a pedestal and two feet, one advanced, showing that they belonged to a standing statue (pl. IX, left). It is in basalt, 64 cm. high. The feet are roughly modelled like those of the other statues and most of the Middle Kingdom statues. This would lead us to attribute our statue to the same period.

Monuments of the King and the Queen

Of the king Iamu-Saḥornedjḥeriotef, we have :

1) An inscribed block also bearing the two cartouches of the king (pl. X and XI *A*). This block used to form a part of the wall in a chapel erected by that king. It was found with other objects of the XIIth dynasty by Ahmed Kamal in ᶜArab el-Borg (El-Atâwla near Asyût) which, according to him, contains the ruins of [hieroglyphs], capital of the XIIth nome of Upper Egypt. The inscription on the block is well engraved and shows that it should be dated not far from the XIIth dynasty, thus the king was thought to have reigned towards the beginning of the XIIIth dynasty [1].

On the block is seen the king offering to a falcon-headed god above whom is : *"Utterance: I give to thee every provision (namely) Anti lord of..."*. The king is styled *"The good god, lord of ceremonies 'Ḥetepibrēᶜ', Son of Rē of his body 'Iamu-Saḥornedjḥeriotef', given life, health, stability, prosperity and joy"* (Cairo Mus. $\frac{25|4}{22|3}$).

2) Scarab in steatite found at Jericho (pl. XI *B*). It has inside a scroll design the inscription : "The good god, the good lord 'Ḥetepibrēᶜ'". It is now in the Palestine Museum of Jerusalem [2].

But of the queen a few objects were picked up, some in their original places and some faraway from these places. We give a list of them mentioning the inscriptions for comparison :

---

(1) Published by Ah. Kamal in *Rapport sur la nécropole d'Arabe-el-Borg* in *Ann. Serv.*, 3, 80, and by G. Daressy, *Notes et Remarques*, in *Rec. de Trav.*, 16, 133. The statue of the king published here was referred to by R. Weill in the *Revue Egyptologique*, 7, 194.

(2) Alan Rowe, *A Catalogue of Egyptian Scarabs*, 5 [18].

1) Sphinx in basalt found by Ed. Naville a very short distance to the east of the place where the statues of Khatâʿna were found. This had a *serekh* in which no sign was visible and a prenomen with the signs only visible. Naville rightly attributed the sphinx to queen Sobknofru but instead of reading its inscription as *Sobk[ka]re,* he reconstructed at the end of the cartouche, believing it to be the name of the queen [1] and not her prenomen (pl. XI *C*). The sphinx is still in its original place, but no trace of any sign can be seen now. It is visited by sterile women of the neighbourhood who sometimes break on it the vases from which they wash themselves in front of the *Maskhout.*

2) Columns and blocks in red granite published by Lepsius and Petrie and found beside the building close to Hawara Pyramid which is thought to represent the ruins of the famous Labyrinth. Three of these have parts of the cartouches of this queen (pl. XI *D* and XII *A*). The uncomplete cartouches were here again restored as Sobknofrurēʿ [2], but there is no reason for having the sign at the beginning.

3) A plaque which is said also to have come from the ruins of the Labyrinth. This has in a rectangle the name of the obscure goddess Deḥdeḥet facing the name of the queen and on each side is the prenomen of king Amenemhēt III [3] (pl. XII *B*).

4) Some architraves in red granite in a temple dating to the XIIth dynasty in Ihnasiya. On one of these Daressy read the following inscription . The prenomen of the queen which was hitherto unknown was rightly identified with hers found in the list of Saqqarah [4]. The writer of this list included only the names of the important sovereigns up to the VIth dynasty, those of the XIIth, and then those of the XVIIIth and XIXth to Ramesses II in whose reign he lived. Since the names of the kings of the XIIth are inscribed in a

(1) *Op. cit.*, p. 21 and pl. 9 *c.* He states that he was doubtful about the reading of the cartouche.

(2) *Denkmäler,* II, 140 *e, f-k.*

(3) F. PETRIE, *Kahun, Gurob and Hawara,* pl. 11 [1].

(4) *Deux grandes statues de Ramsès II d'Héracléopolis* in *Ann. Serv.*, 17, 34.

wrong order, the name of this queen occurs immediately after that of Pepi II and before that of her brother Amenemhēt IV [1].

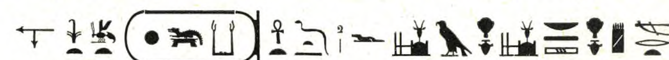
5) Cylinder now in the British Museum whose provenance is not known for sure, although Fayûm or its environs might be the original place, as the queen is described as beloved of Sobk of that town (pl. XIII *A*). This object has a particular importance as it bears beside the Horus-name and the prenomen of the queen which figure on other monuments, also her *nbtì-* and the *Ḥr-nb-* names [2].

6) A block in granite found by Petrie in the Labyrinth which has the end of an inscription. This reads "*.... her monument to her father living forever*" (pl. XIII *B*) [3].

7) A graffito found beside the Second Cataract of the Nile. This reads. "*The level of the Inundation on the third year under the Majesty of King of Upper and Lower Egypt 'Nofru-Sobk', living forever and to everlastingness*" (pl. XIII *C*) [4].

These are all the monuments of the queen known up till now but we can add to these two hitherto unknown objects.

8) A bead in the valuable collection of the ex-King Farouk which was kindly pointed out to us by M. Drioton. Here we are giving a short description of this object. It is 4.5 cm. long, shaped like an elongated cylinder resembling the known perfume vases. The green faience of which it was made was worn out; thus becoming almost white. Two columns of inscriptions are engraved opposite each other, written in a rectangle with the heaven sign above. These read :



"*King of Upper and Lower Egypt 'Sobkkarēʿ', living forever,* (2) *beloved*

(1) *Ibid.*, p. 35 and MARIETTE, *Mon. div.*, pl. 58, cf. p. 19, and ID., *La Table de Saqqarah* in *Rec. Arch.*, vol. 10 (1864), pl. 17, p. 169-186 see also below, p. [57].

(2) P. NEWBERRY, *The Scarabs,* pl. VI, 21, PETRIE, *Scarabs, and Cylinders with names,* pl. XIV after 28 and HALL, *Cat. of Egypt. Scarabs,* etc. *in the British Museum,* 270 (2639).

(3) PETRIE, *Hawara, Biahmu and Arsinoe,* pl. XXVII, 12.

(4) REISNER, *Fine Arts Museum Bulletin* n° XXIII, p. 20.

of Sobk the Fayumite, the Horus residing in the Fayûm, master of the Lake-Land residing in the Palace".

From this inscription it may be concluded that this bead came also from the Fayûm.

9) The second previously unknown object is a small part from the middle of a papyrus-bud column in red granite of which only a part of a complete stem and two halves of the plant are found (pl. XIV, XV). It is about 40 cm. high, but the column when complete, might have attained the height of seven metres. My attention was attracted to it by the kind thoughtfulness of the late G. Brunton who believed that it had some relation with similar parts of columns erected by Amenemhēt III at Fayûm [1]. Though it did not show any relation to these columns, yet it proved to have quite an interesting inscription which he permitted me to publish. There we find the Horus-name of king Amenemhēt III followed by his prenomen facing the Horus-name of the queen. But as Egyptians were fond of symmetry and, as it is usually the case with such monuments when partly decorated, we should have a fourth column bearing in this case the prenomen of the queen following her Horus-name. The whole inscription would have been enclosed in a rectangle with the heaven sign above. The importance of this object lies in the fact that the falcon standing in the *serekh*-name of the queen, which is here accompanied by the ⌓ sign of the feminine, receives the signs of life and of stability from the Horus of her father opposite.

Newberry wrote a short article some time ago in which he tried to prove that this queen reigned with her father as their names were found together on the plaque of the Labyrinth referred to above under No. 3 [2]. But how can such an idea fit with the established fact that Amenemhēt IV reigned for sometime with his father, then alone after the latter's death? [3].

[1] *Une vaste Salle d'Amenemhet III à Crocodilopolis* (Kiman Farès) by the present writer in *Ann. Serv.*, 37, 85 ff.

[2] *Co-regencies of Ammenemes III, IV and Sebknofru* in *J. E. A.*, 29, 74-5.

[3] See for example Edgerton, *Chronology of the Twelfth Dynasty* in *J. N. E. S.* 1, 312 notes 23 and 24 and Parker, *The Calenders*.., 68.

Examining this plaque, which is the sole monument on which this corregency is established, we find that the queen is there referred to as beloved of the obscure goddess Deḥdeḥet, with the prenomen of her father on each side of the inscription. Though objects engraved with the name of the queen are rather scarce, we should expect to find the name of her father on these objects if they actually reigned together. On monuments erected under the corregency of two sovereigns, they are usually placed on the same footing and referred to in almost the same expressions. This is at least the case with Amenemhēt III and his son when they reigned together, as can be proved by monuments such as the altar of Karnak [1] and the temple of Medînet Mâdi [2]. Whenever a name of either is mentioned, the corresponding name of the other is seen, which is not the case with the plaque of the Labyrinth. How can we then explain the presence of the prenomen of Amenemhēt III on the two sides of the inscription of his daughter?

Luckily the column of the Cairo Museum gives us the explanation. As we said above, we have there the Horus-name and the prenomen of the king facing the Horus-name of the queen which should have been followed by her prenomen. This monument could have been taken to be a clear proof of the corregency, had it not been for the fact that the Horus of the king is giving the signs of life and stability to the Horus of the queen. On no monument, as far as we can remember, is anything of the kind met with. It is only the divinities or their symbols who are seen sometimes giving these signs to the Horus perching on the sovereign's *serekh*. The cases are so numerous [3], especially with the vulture and the cobra standing for protecting goddesses of Upper and Lower Egypt, as not to need references. We have, therefore, to take the representation on the column in the Cairo Museum as showing Amenemhēt III as a god blessing his daughter by giving to her Horus the

[1] M. Pillet, *Rapport sur les travaux de Karnak* (1923-1924) in *Ann. Serv.*, 24, 65-68.

[2] S. Schott in Vogliano, *Secondo Rapporto degli Scavi.... nella Zona di Medinet Mādī*, 17 ff.

[3] For example on the stela of Senusert I from Halfa where Khnum is giving the sign of life to the king, see Budge, *The Egyptian Sudan*, 535.

signs of life and stability. This points to the fact that a very short time after the death of that king and already in the reign of his daughter he was deified. To have on the throne of Egypt a queen was always not a welcome fact. Queen Hatshepsut seems to have had difficulties to overcome and to have tried to show her claims to the throne by proving her divine birth as shown in Deir el-Bahari [1]. Queen Sobknofru might have experienced similar difficulties long before her great successor and therefore deified her father to show his support of her. The long life which that king lived, his great deeds and perhaps other facts of which we are still ignorant entitled him to be deified in later periods [2], and even in the Pharaonic period [3].

We spoke (under No. 6) above of a block on which is engraved the end of an inscription reading : ...*her monument to her father, may she live forever*. This block was found by Petrie at the beginning of the present century beside parts of columns and blocks of the queen and her father in the ruins of the Labyrinth. It is natural that we believe that the inscription speaks of some monument made by this queen to her father Such monument would be a temple in which the column of the Cairo Museum was most likely standing. There the king was adored by the queen and his cult continued for a long time after his death.

This being the case with Amenemhēt III, we can easily understand why his prenomen was found on the plaque of the Labyrinth. The queen liked to show her loyality to her father and so engraved his prenomen on both sides of her inscription. It is to be noted that on both the plaque and the Cairo Museum column, it is the prenomen of the king and not his name which is found. Most probably this is due to the fact that this king, when deified, was referred to by his prenomen from

(1) Ed. Naville in *Deir el Bahari*, vol. 2, pls. XLVI-LV, see also Werbrouck, *Le temple de Hatshepsout à Deir el Bahari*, 10-11.

(2) O. Guéraud, *Une stèle gréco-romaine au cartouche d'Amenemhet III* in *Ann. Serv.*, 40, 554.

(3) Statues of kings were usually adored as for example some representing Amenophis III and Ramesses II (see below p. [107]. For a list of deified royal persons, see Alan Rowe in *Ann. Serv.*, 40, 37 ff; for Amenemhēt III see p. 38 [XII].

which came down the name Lamares by which he was known as god in the late period [1].

This question being settled, we can easily follow the rule of the XIIth dynasty towards its end. Amenemhēt IV joined his father in the last three years of his reign, then reigned alone for nine years. He was then followed by his sister, who had perhaps better claims to the kingship, hence the erasure of his names as proposed by G. Brunton [2]. She may herself have had troubles which led her to deify her father and to show his support of her.

Speaking of the queen, it may be useful to discuss her titulary in full. Her Horus-name is now well known as [hieroglyphs] or [hieroglyphs]. The *nbti* and the *Ḥr-nb* names are only found on the cylinder of the British Museum and they are not very clear. The former is to be rendered meaning as : [hieroglyphs] *Daughter of the Powerful One, Lady of the two Lands* [3]. The latter name can be read [hieroglyphs] which means «*the one whose appearance is stable*». For the name and prenomen the case is easier. The latter is Sobkkarēᶜ while the former is rendered as *Sobkshedtinofru* or simply *Sobknofru*. From which of these two names came the name Skemiophris by which the queen was referred to by Manethon? It is difficult to believe that it came from the prenomen, and it is easy to say that it came from the name if we have to consider the word *Shedti* as not fundamental. This name has to be pronounced as Sobknofru since it was never written with the sign of Rēᶜ at the beginning as Newberry has already pointed out [4].

Conclusions

Being now acquainted with the monuments which were left by the queen and king, we can see how important and unique are those left by them in the district of Khatāᶜna compared with all the others erected by them in other parts of Egypt. Before speaking of the results attained

(1) O. Guéraud, *op. cit.*, p. 553-554.

(2) *A Monument* of Amenemhēt IV, in *Ann. Serv.* 39, 179-180.

(3) This name shows again that the queen held her father in great esteem.

(4) Cf. *op. cit.*, p. 74.

by such discovery, the first question to be asked is whether they were found in their original place or not. We have seen that the statue of the king was dedicated to Ptah-South-of-his-Wall while two of the statues of the queen and probably the third were consecrated to « Sobk the Fayumite, the Horus residing in the Fayûm». The known place of Ptah-South-of-his-Wall is Memphis and that of Sobk is Fayûm. But we have to bear in mind that Ptah was one of the universal gods of Egypt whose name was found away from the centre of his worship [1]. We shall see later that on the so-called Horbeit stelae which came undoubtedly from the district of Khatâʿna-Qantîr his name is found six times and how it is clear that he had a temple there [2]. We shall see, moreover, that on so many other objects, though also of a later date, his name figures so as to show that he was closely related to the district [3]. Sobk, on the other hand, was not a famous god like Ptah, but he is again met with outside the Fayûm. Yet on the so-called Horbeit Stelae, he is mentioned five times [4] even oftener than Amûn. Again we have to remember that on the statues of the queen he is described as *"Sobk the Fayumite, the Horus residing in the Fayûm, the one who is in Khentishe-en-perʿā"*. In the Fayûm and environs he is met with as *"Sobk the Fayumite, Horus who is residing in the Fayûm"* [5] but on no monument there, though they are numerous, is his name styled as *"the one who is in Khenteshe-en-perʿā"*. To have his name here on two monuments and perhaps on a third with the latter title leads us to believe that it comprises a name of the district or rather that of a part of the district at the end of the XIIth dynasty. This name meaning « the Garden of the Palace» means

(1) In M. S. Holmberg, *The God Ptah,* 204 ff. [XII], we have all the places of worship of Ptah.

(2) This we shall publish at the end of this series of articles. For the mention of the god, see below p. [65] note 1.

(3) We found a pedestal of a statue of the time of Merneptah which is certainly that of the god Ptah and other objects with the name of the same divinity.

(4) See below Chapter VIII.

(5) The name of this god is found on columns of Amenemhēt III at Fayûm. See our article *op. cit.,* p. 95 and on a lintel from the Labyrinth now in British Museum, see *Texts from Egyptian stelae etc. in British Museum,* pl. IV, pl. 15 [No. 171].

literally, « that in front of the Pool of the Palace», most likely referring to the presence of a pool in the district. Strange to say, the ruins where the statues were found were called until the end of the last century « Tell el-Birka» or « *the Mound of the Pool*» [1], and quite recently a pool was always formed in the close vicinity especially when the level of the subsoil water was relatively high. It is known that Sobk was usually worshipped in places where pools, lakes or swamps were found.

We may then be sure that the statues were found not far from the place where they were originally erected. This is again ascertained by the fact that they were found close to a building of sun-dried bricks which should be dated around the period of the erection of the statues. Beside this building were unearthed traces of the Middle Kingdom and the Hyksos period, all showing that the place was important during these periods. This being established, it may be asked how so many and important monuments could be found in Khatâʿna to such an insignificant queen as Sobknofru and to quite an obscure king like Iamu-Saḥornedjḥeriotef. It is known that the queen reigned for three or four years after the death of her brother and that she left very few and unimportant objects in Upper Egypt. In Khatâʿna she left, apart from the sphinx unearthed by Naville, three statues in granite almost lifesize and of good workmanship. This shows that her power also extended to the north and that the art in her reign was keeping to its old tradition. The king, on the other hand, was only known to us by an inscribed block in limestone in Arab el-Borg, perhaps the remainder of a chapel most likely built of mud walls. That he has left in Khatâʿna a statue in hard stone like schist, modelled little more than lifesize and in good workmanship seems to show that he was a capable king and that he governed not only Middle Egypt, as was thought [2], but some other parts if not the whole of Egypt. Again it is so strange to meet in Khatâʿna with

(1) *Ḫntš-nprʿ3* is not found, but *š-nprʿ3* is found as being a place sacred to Rēʿ. See Montet, *Byblos* 69-70. For a place with similar name cf. Gauthier, *Dict. géog.* 5, 115.

(2) This was the idea of R. Weill, *La fin du Moyen Empire,* 315, but he himself changed his idea on the basis of the discovery of the statue here published, *Revue Egyptologique,* 7, 194.

the only statue of the king and with the only statues, four in number, of the queen. No doubt they were related with the district to erect such a number of statues there. We have seen that Sobk is qualified as being the one of or in Khentishe-en-perāᶜ which should have been the name of the place or a part of it. The meaning of this name is «the Garden of the Palace». Was there then a palace in which some of the sovereigns resided? We shall see in the following chapters that some of the kings of the XIIIth dynasty must have resided in this district and have been buried there. That the queen left so many statues in the district leads us to think that she might have resided there or at least have chosen the place as a summer resort. Again, as the name of Sobk, the god to whom she dedicated the statues, is found in her prenomen and her name, contrary to all previous sovereigns, it is quite likely that she was related with the district, perhaps being born or brought up there. The name of the king also tends to bind him with the district. His name seems to mean either "The Beduin Saḥornedjḥeriotef", or "The Beduin's son Ḥornedjḥeriotef". Whether this explanation is true or that, this king seems to have been related to the Beduins and was more likely to have lived in the vicinity where the desert extended and where other Beduins used to live [1]. This king, on the other hand, might have been related to the queen as to having married her and he may have reigned with her or after her death, founding the XIIIth dynasty.

These cannot be taken as more than mere hypotheses, but what we are sure of is that in the district round about Khatâᶜna there existed at the end of the XIIth and the beginning of the XIIIth dynasties a big town with a part named Khentishe-en-perāᶜ and that it had among other divinities the gods Ptah and Sobk.

[1] See Petrie, *History of Egypt* 1, p. 234.

III. TWO PYRAMIDIONS OF THE XIIIth DYNASTY FROM EZBET RUSHDI EL-KEBÎRA (KHATÂᶜNA)

Pyramidion of Ay

Among the numerous kings of the XIIIth dynasty of whom not much is known is the king Mernoferrēᶜ Ay. According to the Turin papyrus he was preceded by king Waḥibrēᶜ Iaìb, was followed by king Merḥeteprēᶜ, and reigned 13 years, 8 months and 18 days [1]. If we believe this papyrus, Ay would have reigned longer than any other king of this dynasty [2]. But looking for monuments dating back to his reign, we find almost nothing but scarabs. These were gathered from many places such as Koptos, Abydos, Lisht, Tell el-Yahudiyeh and Bubastis. Two of these are of particular interest as they mention both the prenomen and the name of the king :

[hieroglyphs]

« *The good god 'Mernoferrēᶜ', the son of Rēᶜ 'Ay'* [3]».

Apart from these scarabs, nothing was found inscribed with the name of this sovereign except for a block (Cairo Mus. 41468) of limestone 57 cm. long, 19 cm. high and 8 cm. thick with the inscription :

[hieroglyphs]

« *May live the good god 'Mernoferrēᶜ', given life*».

[1] G. Farina, *Il Papiro dei Re Restaurato,* 43, 46.

[2] This is according to Farina. G. Legrain believes that he reigned for 23 years, 8 months and 18 days, see *Notes d'inspection* in *Ann. Serv.,* 9, 271, but it seems that the duration given by Farina is the correct one. Admitting this, he can still be considered to have reigned more than any other king of this dynasty whose duration of reign is known up till now.

[3] For these scarabs and all the monuments of this king, see H. Gauthier, *Le livre des rois,* 2, 44-45; see also R. Weill, *La fin du Moyen Empire égyptien,* 497-499.

G. Legrain, who was responsible for the discovery of this block near the Sacred Lake of Karnak in 1908, was of the idea that it should have formed half of a door-lintel of a sun-dried brick temple erected by this king near the place of the discovery. According to him, this king reigned in Thebes rather than Memphis or Xois as Lieblein believed [1].

In 1911 a big fragment of an inscribed pyramidion was seized by the police in Fâqûs and sent to the Cairo Museum. It was never published, but H. Gauthier, at the end of the second volume of his quite important book *Le livre des rois* under the title *Additions et Corrections,* refers to it among other things in the following words « Le cartouche, se trouve dans un titre de fonction sur un pyramidion en granit noir provenant de Faqous, entré au Musée du Caire pendant l'été de 1911 (*Journal d'entrée* n° 43267) ; sur une autre face du monument, on voit le cartouche prénom du roi » [2]. But inspecting this pyramidion, which is placed near the other pyramidions in the first floor of the Museum in the so-called Atrium, I found that nothing showed that the name of the king entered into the title of an official as Gauthier stated [3]. On the contrary, the inscription it bears shows clearly that the king himself is meant and that it was made for him and not for any one else.

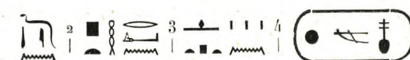
The pyramidion is of dark grey granite 85 cm. high and 83 cm. wide at the base when complete. Almost in the middle of the bottom is a square projection with a round hole in the middle, made to fit into its pyramid (pl. XVI *A*). On each face there was the representation of the king offering to a deity, but as only a part of the pyramidion is preserved,

[1] *Op. cit.,* 271-277.

[2] P. 400. This paragraph is exactly quoted by R. Weill, *op. cit.,* 499.

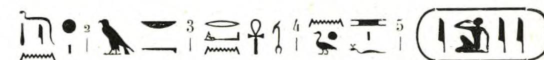
[3] Gauthier may not have been able to see that the inscriptions on the pyramidion spoke of the king, as a part of these was mutilated. The trustees of the Cairo Museum, however, were conscious of this fact, as can be seen in the *Entry Book* and on the label placed on the pyramidion. G. Jéquier, speaking of the pyramidion of Khenzer refers to that of Ay as being a royal monument, but he noticed that the inscriptions on the two monuments had no relation to each other (*Deux pyramides du Moyen Empire,* 20, note 1). We shall show below that the general conception of the decoration for both of these objects is somewhat identical.

the whole scene on one face and a part on two others are missing; thus there is only one scene which is complete. To begin describing this scene (pl. XVI *B*), we find it carved in the middle, having the heaven-sign above, two vertical lines on the sides and a horizontal line underneath. Inside is the representation of the king dressed in an apron and wearing an artificial beard, a wig and a tail. He offers two cups to the god Ptaḥ represented in his usual form standing on a *m3ʿt*-sign and envelopped in a long garment from which project the two hands seizing the *w3s*-sceptre. Here, as in the inscription on the other faces, the first three lines are to be read from right to left, though the signs face left. This is found in a few instances with inscriptions written in vertical lines [1]. Here, as also in the other surviving inscriptions, the lines referring to the king and the wishes expressed for him were mutilated, while the other lines concerned with the divinities were spared; a fact which shows that such mutilation was intentionally done. The inscription above reads :



« *Utterance of* (2) *Ptah : (I) gave* (3) *provision to* (4) *'Mernoferreʿ'* ».

Facing this scene, we find on the side to our left another somewhat similar one (pl. XVII) having again the heaven-sign above, the two vertical lines on the sides and the horizontal one underneath. But here both the king and the god are represented standing in a bark which stands in its turn on a rectangular pedestal. The king is also offering two cups and though the lower part is missing, he seems to have been dressed in the same way as he appears in the previous scene. The god opposite him is falcon-headed wearing an apron and holding the *w3s*-sceptre in one hand and the *ʿnḫ*-sign in the other. The inscription above says :



« *Utterance of Horus-Rēʿ* (2) *lord of heaven* (3) : *(I) give life and power* (4) *to the son of Rēʿ, his beloved* (5) *'Ay'* ».

[1] For this see A. H. Gardiner, *Egyptian Grammar,* § 16 and note 1.

On the third face, though a big part of the scene does not exist, there was undoubtedly a scene similar to the previously described ones, for we can see the king and the god standing again in a bark within a rectangular frame with the heaven-sign above. The king, dressed in an apron and offering two cups, stands before a human-headed god whose name is not preserved. From the inscription above we have only the following signs :



..... (+1) *provision to* (+ 2) *the son of Rēʿ of his own body* (+ 3) *'Ay'*.

On the fourth face there should have been a similar scene, but as we have said above, the whole side is missing and we cannot, therefore, know the name of the divinity which was represented there.

Provenance of Ay Pyramidion and the other One

As we have stated above, this pyramidion was seized by the Police in 1911 in Fâqûs. This town, standing near the edge of the desert, is somewhat isolated and almost out of the way from the rest of the Delta, and the pyramidion may have been found in a place nearby. Fâqûs itself has no important remains and nothing is known to have been discovered there. F. Ll. Griffith, visiting it in 1886 said that it had « low mounds on both sides of the railway almost levelled by the sebakhin. In Baedeker's Lower Egypt, it is stated that there are inscriptions here, some even from the time of Ramesses II. I have not been able to find any of these. Probably those of Qantîr are intended » [1]. Nowadays you cannot see in the town any conspicuous remains nor can you find any inscribed blocks. But within its districts lie many of the most important sites of the whole Delta such as Khatâʿna, Qantîr, Tell Daphnae, Tell Farʿûn (Nebesheh) and Tanis [2]. Among these the only

[1] *Gemayemi* in W. M. Flinders Petrie, *Tanis II, Nebesheh (Am) and Dafenneh (Tahpanhes)*, 45.

[2] For the reference to the monuments of Tanis see Porter and Moss, *Bibliography*, 4, 13-26. For those of the other places see p. 7-10.

places which have produced monuments of the XIIIth dynasty are Khatâ'na and Tanis. In the latter place there were discovered the following monuments :

(1) Granite block of Neḥsi made for his father Seth of Ro-Aḥet. (2) Four statues of Khanoferrēʿ Sobkhotep dedicated to Ptah. (3) Two big statues of Mermeshaʿ with dedication to various divinities [1]. In Khatâʿna, on the other hand, there was just discovered the statue of king Iamu-Saḥornedjḥeriotef of which we spoke in the last chapter. This shows that the remains of this dynasty in Tanis far surpass in number and importance those found in Khatâʿna. But we must remember that in this latter site buildings and small objects like scarabs of the same dynasty have been found but that the place itself has not been carefully examined to learn what remains it once had. Again we have to remember that Khatâʿna is less than 7 kilometres from Fâqûs, while Tanis is 42 kilometres distant and that in 1911, it was not so easy for the inhabitants to transport a block of the size of the pyramidion from such a faraway place. The ruins of Khatâʿna, unlike those of Tanis, lie for the most parts in the lands appropriated to the inhabitants who are always active in preparing their lands for cultivation and always finding opportunities for unearthing monuments. For these facts we believe that Khatâʿna is the more probable site from which the pyramidion came.

A further indication in favour of Khatâʿna is afforded by the fact that another object of the same kind was brought to light in the same place, and monuments of this kind used in the kings' burials are apt to be found not far from each other. Early in 1942, when passing by Ezbet Rushdi el-Kebîra, less than 2 kilometres to the N. E. of Khatâʿna and less than a kilometre to the north of Tell ed-Dabʿa, I found beside one of the houses a pyramidion in basalt (pl. XVIII *A*). According to the inhabitants who were present at the time of the discovery, this object was found one year before, when the work was going on in levelling the land nearby and preparing it for cultivation. The base of the pyramidion is 53 cm. broad every side. In the middle of the bottom a square part is projecting for 2 cm. The sides at the corners must have had

[1] See Montet, *La drame d'Avaris*, 66-67.

the length of 70 cm., but of this 20 cm. at the top is cut off, then 30 cm. are left umpolished, while the rest which, is beautifully polished, has a surface nearly 1 ½ cm. higher than that of the unpolished surface (pl. XVIII *B*). There is no explanation for the upper part being unpolished and somewhat deeper than the polished lower parts unless they were meant to receive plates of some sort of a precious metal [1]. This is assured by the presence of the space left at the top of the pyramidion and of four recesses made in a regular form on the four sides at the corners just at the base of the unpolished part. On the top and in the recesses of the four sides, slabs of a metal such as gold were fixed to each other and on them were engraved scenes showing the figure and names of a king before some divinities.

Conclusions.

Having now shown how the two pyramidions looked like, can we find out how they were decorated and used? The royal pyramidions known to us to-day are four in number, two of these are unfinished and bear no inscription but can be safely dated to the XIIIth dynasty (pl. XIX *A, B*) [2], while the third is engraved with the name of Khenzer of the same dynasty (pl. XIX *C*), and the fourth was decorated for Amenemhēt III (pl. XIX *D*). Considering the latter two, which closely resemble each other, we find that each face had a prayer to a certain divinity and was facing one of the cardinal points. So in both, the eastern face had Horus-Rēʿ, the western Anubis, the northern Saḥu (Orion) and the southern Ptah-Resanbef [3]. On the pyramidion of Ay we have on the complete face Horus-Rēʿ adored by the

[1] Pyramidions of obelisks were usually decorated with a casing of metal, usually gold or electrum; E. A. Wallis Budge, *Cleopatra's Needles and the Other Egyptian Obelisks,* 36-37. Pyramidions may have had sometimes a similar casing.

[2] G. Jéquier, *Deux pyramides du Moyen Empire,* fig. 42 and pl. 16 and Id., *Douze ans de fouilles dans la nécropole memphite* (1924-1936), 144-145 and 153.

[3] For the pyramidion of Amenemhēt III see Maspero in *Ann. Serv.,* 3, 206-208. For that of Khenzer see Jéquier, *Deux pyramides du Moyen Empire,* 19-25, fig. 16-20 and pl. VI.

king, both being in a bark. If we consider that this side was directed to the east, as was admitted for the other two pyramidions, we can see that the northern face had Ptah, while the western one had a human-headed god also standing in a bark. Having thus two of the four divinities represented on the faces of the other known pyramidions, we may assume that the remaining ones were on the other faces. Thus Orion, being human headed, would be on the western face and Anubis should be on the southern one. In such a case the order in which the divinities appear would be different from that followed in the other known ones, but we may assume that, as the king and the divinities on the eastern and western faces on the pyramidion of Ay were shown in the solar bark standing for day and night respectively, it was found that Saḥu (Orion) or the night stars would better represent the night than Anubis. The divinities who used to decorate the four sides of the pyramidion of Ezbet Rushdi El-Kebîra would quite likely be the same and most likely arranged in the same way as on that of Ay.

Pyramidions were always believed to have been placed on the top of pyramids built in sun-dried bricks and cased with some sort of stone, usually limestone. All the hitherto known pyramidions were found in or close to the ruins of pyramids. A shade of doubt, however, was cast on this belief when G. Jéquier found the two unfinished pyramidions referred to above on a slope of one sole pyramid [1]. As no other pyramid was lying nearby, no explanation could be found for the presence of the two pyramidions. But these were found unfinished in the ruins of a pyramid of which not much was above ground. Therefore we cannot say that these pyramidions were found in their original places, and most likely they were destined to be erected on the top of pyramids of two kings of the XIIIth dynasty who were unable to complete their tombs, in view of the fact that the reign of that dynasty was much disturbed. If we examine all the known pyramidiones we find that each has quite a peculiar shape at the bottom. In each we have a projection or a depression or even both (pls. XVIII *B*, XIX *C, D*). The only explanation for the presence of these is that they were fixed to a building

[1] *Op. cit,* 58-60.

underneath, which should have had a pyramidal shape to fit them. The only exception is the two pyramidions found on the pit at Dahshour, but these were found unfinished and might have had a projection or a depression when completed. Therefore, we believe that there is no logical reason to doubt that such monuments were erected on pyramids. When the kings of the XIIth dynasty and those of the following dynasty were incapable of building pyramids in stone as did their predecessors of the Old Kingdom, they were obliged to build them of sun-dried bricks with a casing in stone surmounted by a pyramidion. Pyramidions of the XIIth dynasty were bigger as can be judged by that of Amenemhēt III which was the only one of its kind recovered from this dynasty. Of the XIIIth dynasty we have that of Khenzer, the other two unfinished pyramidion of the Cairo Museum, that of Ezbet Rushdi El-Kebîra and that of Ay. The last two are small, undoubtedly due to the fact that they were made by sovereigns who were relatively powerless in comparison to other kings of the XIIIth dynasty and especially to those of the XIIth dynasty. Kings of the latter dynasty were buried in Dahshur and the environs of Fayûm, but not much is known about the burial-place of the sovereigns of the XIIIth dynasty [1]. Concerning king Ay nothing was known of him except for scarabs, and it was thought that he reigned in Xois or Memphis, but with the discovery of the fragment of lintel in Karnak, it was believed that he may have resided in Thebes [2]. None of these monuments on which the location of the residence of the king was based can be described to be a funeral object and to have come from his tomb. On the contrary his pyramidion which, as we have seen above, should have come from Khatâʿna is a fragment forming an important part of his burial. He, together with the king whose name was on the other pyramidion of Ezbet Rushdi El-Kebîra, have been buried in a place in the vicinity. Inasmuch as kings were not buried faraway from the place where they lived, we may conclude that they chose a place in the close neighbourhood for their residence.

[1] Of the tombs of these kings, the most important is that of Khenzer near which the pyramidion inscribed with his name was unearthed.

[2] See above p. [30].

Now, it has been claimed that one group of kings of the XIIIth dynasty reigned in Thebes and another group in Memphis, on the basis of the fact that each group left monuments in one of these towns. As to the latter group it was noticed that monuments of some of them were found in Tanis, dedicated to Ptah and described mostly as *Ptáh of Ankhtaui* or *Ptah Resanbef;* a fact which made the savants sugg st that these were originally in Memphis. They, therefore, preferred to call that group as Memphis-Tanis kings which is rather an ambiguous nomination [1]. We shall show later how these kings reigned in Khatâʿna rather than in Tanis or Memphis. For the time being, we can say that Ay who reigned over all Egypt and at least one other king of the XIIIth dynasty resided and were buried in the vicinity of the place occupied now by the modern village of Khatâʿna.

IV. MONUMENTS OF RAMESSES II IN ES-SAMÂʿNA

The Rev. Father Jacob Muyser who has been residing in Fâqûs since 1920 has many friends in that place who know of his interest in Egyptian history. One of them told him of the presence of an inscribed well in the village of Es-Samâʿna, 2 kilometres to the S. E. of Qantîr and about 7 kilometres to the N. E. of Fâqûs. Given this information, I visited the village early in 1943 to make enquiries about any old remains [2]. My visit ended in the discovery of a well which proved to be inscribed with the name of Ramesses II and a door-lintel of Pesiur, the known vizier of that sovereign.

Monuments at Es-Samâʿna

This door-lintel was used as a threshold in the house of the *ʿOmdeh* or Mayor of the village. It is of limestone 105 cm. broad, 15 cm. thick,

[1] Hans Stock, *Studien zur Geschichte und Archëologie der 13. bis 17. Dynastie Agyptens* 51-53.

[2] In 1886 F. Ll. Griffith visited the place and reported that «west of it is a stretch of sand with pottery on the surface and remains of buildings. A large heap of limestone debris mixed with granite lies immediately N. W». See *Gemayemi* in W. M. Flinders Petrie, *Tanis II, Nebesheh (Am) and Dafenneh (Tahpanhes)*, p. 45.

55 cm. high. A large part of the left side is missing; when complete it must have attained the breadth of 180 cm. It had in the middle the prenomen and the name of king Ramesses II, each facing outerward placed on a *nwb*-sign, and surmounted with the sun-disk between two feathers (pl. XX). On the two sides there must have been the figure of a man with some lines of inscription in front and above him. Behind were two horizontal lines which were continued vertically on the lintel and should have ended on the jambs. But of all this nothing remains on the side to the spectator's right except part of a vertical line facing the name of the king and reading :

(5 groups)

« ..... *the prince and governor, the divine father and* sm-*priest, the director* ..... ».

On the other side, luckily complete, is the figure of a man standing and lifting his arms in adoration. An inscription speaking of this man is found in front of him and opposite the name of the king. This is formed of four vertical lines reading :

(?) (2 hroups)

« *Adoration of the (strong) king Beloved-of-Truth by the prince, governor, the beloved god's father, the* sm-*priest, the one who fills the heart* (of his lord ?...) (2) *the mayor and vizier* (3) *Pesiur* (4) *the blessed*».

Behind him are two lines which should have had their ends on the jamb now missing. The first line reads :

← ....

«*An offering which the king gives* (to) *Mā*ʿ*et the daughter of Rē*ʿ, *the beautiful of face, the beloved of Rē*....».

The second says :

← (?) ....

« *An offering which the king gives to Thoth, master* (?) *of horses*.....».

It was not easy to find the inscribed well, for in Es-Samâʿna the people, being mostly Arabs, were living a short time ago in tents but lately decided to settle down. They built houses composed of one or two rooms within a courtyard. In one of these which belonged to a certain Moḥ. Mustapha ʿAwwâd, I came across the well. It is built of limestone blocks in layers varying in height with an average of 40 cm. Its diameter is 155 cm., but its depth cannot be estimated as a part of it has not yet been dug out and is filled with subsoil water. It is built of blocks from earlier buildings (pls. XXI-XXII), some possibly of Akhenaton. On the upper layers are two inscriptions which run in opposite directions to meet at the ends (pls. XXIII *A, B*). Some few signs are no longer clear, but what is left is sufficient to show that the two inscriptions are identical and that they read :

a..a a..a

[a.....a is common for both inscriptions]

«*May live the king of Upper and Lower Egypt, lord of the two lands 'Usermarē*ʿ *setpenrē*ʿ', *son of Rē*ʿ, *lord of diadems 'Ramesses-meramun', given life like Rē*ʿ».

Nothing referring to the name of the locality or its chief divinity is found here. The same can be said about two more inscriptions running all round the well about a metre lower down and reading :

a...a a...a

[*a*..*a* is common for both inscriptions]

«*May live the good god, lord of the two lands 'Usermarē*ʿ*-setpenrē*ʿ' *son of Rē*ʿ, *lord of diadems, 'Ramesses-meramun', given life like Rē*ʿ».

Of these inscriptions, there are many missing signs, but what is left is sufficient to show that they stand for two similar inscriptions running in opposite directions and reading almost like those of the upper layers, having the prenomen and name of Ramesses II preceded by the usual titles. Here these inscriptions show us clearly how this king was active in that part of the eastern Delta. Nothing was found close to the well

except chips of different kinds of stone, especially in the piece of land to the north which is relatively high. Did this well stand alone or was there some sort of a building closeby and in the latter case how did that building look like?

Well and Temple of El-Abqaʿîn

To answer such questions we have to turn to the village of El-Abqaʿîn (Markaz Ḥosh ʿIssa, Mudiriet El-Buheira) lying almost on the same latitude and also on the edge of desert. In September 1903, G. Daressy visited the ruins close to this village to examine some inscribed blocks which were brought to light a short time before. Inspecting the ruins, he found that they were made of two adjacent mounds, each of which was about 150 metres in diameter and not more than 6 metres in height. The taking of sebakh, which had been going on for a long time, uncovered walls built of yellow bricks made for the most part of sand. Regarding the inscribed blocks, he stated that they were lying under the sand turned upside down in the south-eastern angle. Describing them and the adjacent building, he said « Un des morceaux porte en gros caractères :



un autre ne donne plus que :



C'était donc encore un monument de l'inévitable Ramsès II. Les autres pierres ne pourront être dégagées que plus tard. Près de là, on remarque une cour de 12 mètres de côté, qui faisait peut-être partie de l'édifice auquel la porte de Ramsès II donnait accès. Aucune autre construction importante ne se remarque dans les buttes, qui ne laissent pas voir d'autres vestiges de maçonnerie, et où l'on ne rencontre même pas de tessons de poterie [1]. »

[1] *Rapport sur Kom el-Abqaîn* in *Ann. Serv.,* 5, 130.

This description was fresh in my mind when I visited the place for the first time early in 1941. Going all through the ruins, I found that this description could fit their condition. Not much has been taken away since the visit of Daressy. The land where the ruins are, did not seem fit for cultivation, nor has there been any important object discovered which would have induced the inhabitants of the neighbouring villages to do any digging there. Though these ruins cover a large area, they contain nothing of particular importance except for some buildings in the south-eastern corner where the above-mentioned blocks were brought to light. I looked in vain for these blocks in all parts of the mound, but later I learned that they were transferred to the Graeco-Roman Museum of Alexandria (*J. E.* 21009). Up till 1940 the keeper of that Museum and his assistants were charged to look after the district all round Alexandria including the ruins of El-Abqaʿîn. It seems that sometime after the discovery of the blocks it was decided that the inscribed parts should be sawn off the big blocks and sent to Alexandria. The two blocks, 115 cm. high, proved to fit each other; thus we have between two vertical lines 36 cm. apart, the following inscription :



«...*King of Upper and Lower Egypt ʿUsermarēʿ-Setpenrēʿʾ Son of Rēʿ ʿRamesses-meramun [beloved of] Ḥarakhti*».

It seems that Daressy could not rightly read the inscription, neither was he able to realize that the two blocks would fit with each other owing to the fact that they were found turned upside down.

Near the place where these blocks were discovered, we found in our first visit to the mound a big block of limestone 95 cm. broad, 103 cm. high and 93 cm. thick. In the middle of one of its faces is a column of inscription running between two vertical lines, 36 cm. apart, and reading :



« .... *ʿ(Ra)messes-mer(amun)ʾ beloved of Shu, Son of Rēʿ*».

It was apparent that this block formed the lower part of a door-jamb, as it had fallen on a pedestal which was lying at the end of a mud-brick wall. According to its position and to the direction of the inscription, it should have been the door-jamb to the (spectator's) right. The other block of the Alexandrian Museum should have formed the lower part of the left jamb of the same door. They were found near the other jamb, their hieroglyphic signs are comparatively of the same size and face in opposite directions while the distance between the two lines embracing the inscriptions is exactly the same. The upper parts of this door were not found, and it is quite probable that they were taken a long time ago to be used as building material or to be made into lime. It is not easy to reconstruct the inscription which used to decorate the door, but it can be safely assumed that there was in the middle of the lintel the cartouches of the king followed by two inscriptions running in opposite direction to be continued on the two jambs. These inscriptions may have begun with the Horus-name of the king, perhaps given in two different forms followed by his other names, and have ended with the divinities' names and the word as is seen on the remaining parts of the jambs. Each jamb was 95 cm. broad and 93 cm. thick, but the height cannot be exactly estimated, although it cannot have been less than 2,5 metres. Parts of the foundations of the doorway are still lying in their place showing that the width of the doorway was about 2 metres.

Not much remains of the building in which the door-jambs stood. The outer walls were made of sun-dried bricks which have suffered much from the atmospheric changes. Rain which falls often and in big torrents in that district has washed away a large part of the building. Still, the south side or façade can be easily traced; it was about 80 metres long. As in the case of the door-jambs, its height cannot be exactly known, though it should have been more than 3 metres. As to the extent of the walls, this cannot be determined with certainty until the building is completely cleared. Digging in such a place, though not much promising, would solve some problems. It might give us the exact plan of the building, its extent, how it was paved and how it was roofed. It might end, at

the same time, with the discovery of an object bearing on the importance of the place so as to give us its ancient name. All that we can say at the present time is that this building stood for the temple of the town; a temple which was a poor one erected of sun-dried bricks with only a few parts such as the door in limestone. If it was ever roofed, it is quite likely that it had wooden supports [1]. It was consecrated to Horakhti and Shu who connected it rather with the Mariût district [2] than with the IIIrd nome of the Delta [3].

At about 80 metres to the west of the door of this temple lie two wells, one of which was reported to me as having some inscriptions (pl. XXIV, *A*). On a later visit I tried to dig them out, but as the level of the infiltration water was rather high, I was obliged to postpone the work until a more suitable time. This I could not do until July 1944, when the subsoil water was comparatively low; but even then, I could not dig more than 2 metres deep. This was sufficient to show that the northern well was decorated with a set of nineteen cartouches in which the prenomen of Ramesses II was arranged alternately with his name. Above each cartouche was a sun-disk between two feathers and underneath was the sign (pl. XXIV *B*). In the other well, where the corresponding layers no longer existed, there is no inscriptions at all. At any rate, there is no doubt that these two wells were annexed to the neighbouring temple as they were built close to it with one of them inscribed with the names of the same Pharaoh as erected the temple.

---

(1) For example, the temple of Mern-ferrēʿ Ay in Karnak, see above p. [30].

(2) On the column of Gharbaniyât of Ramesses II referred to by Anthony de Cosson, *Mareotis,* 127-128, many solar divinities including Shu are figured. The same may be said of the two stelae found during the last war in Alamein. One of these, in granite and now in Burg el-Arab, has Ramesses II smiting his enemies before the god Shu, J. Brinton, *Some Recent Discoveries in Alamein* in *Bulletin de la Société gréco-romaine royale d'Alexandrie,* vol. 11 [no. 35] 78, pl. 19, fig. 3 *a*. The second block in limestone which is left in its place has the same king offering to Ḥarakhti p. 81 and fig. 4, 5 and Alan Rowe, *New Light on the History of Ancient Cyrenaica* (*Cahier 12 of the Annales*), p. 4, fig. 4.

(3) The divinities of the IIIrd nome of Lower Egypt has Hathor as the chief divinity, see J. de Rougé *La géographie ancienne de la Basse-Egypte,* p. 17.

Conclusions

Such being the case in El-Abqaʿîn [1], situated also on the edge of the desert as is Es-Samâʿna, we cannot help thinking that the inscribed well of this latter site was once annexed to a temple. We have seen above that to the north of this well is a piece of land which is comparatively higher in level than the rest of the place. Here may be the remains of this temple or its foundation. Few are the monuments of the Delta dating to the Ramesside period or earlier which are found in their original places, especially in the eastern Delta. Many of these monuments have been partly or even wholly destroyed, therefore we have to consider any of them, when found still in their original place, as being of some importance. Ramesses II must have built, then, in Es-Samâʿna a temple with a well which he decorated with his names. It is not possible to know now to which divinity this temple was consecrated, nor can we know how the well annexed to it was named. It can only be stated that a well called *ḫnm-n-smn-taui* was in the vicinity [2], but whether this was the same well or not, we cannot say.

The lintel of Pesiur found also at Es-Samâʿna must have formed part of a door of some building related to that vizier. We shall see in the next chapter how more than twenty five of that kind of monument were found in Qantîr and its environs and how they were used in offices or houses erected for some officials and members of the royal family. The discovery of a large number of these doors in the district shows rather that they were originally there and not transferred from other places. It cannot be said that the door of Pesiur was actually erected close to the place where it

(1) G. Daressy relates the name of Abqaʿîn to that of or which figures among other places-names of the Lybian nome on a block coming from Ashmûn (Cairo Museum 45936), see *Une inscription d'Achmoun et la géographie du nome Lybique* in *Ann. Serv.*, 16, 226, 236-237, but that is difficult to accept. Divinities in El-Abqaʿîn show its relation with the district of Mariût rather than with the Lybian nome. Again the absence of the *ʿîn* in the proposed original shows the impossibility of such a view.

(2) See below in the vith chapter, p. [70].

was found, but it may be assumed that it was brought from Qantîr or the fields closeby to be reused as a threshold for the headman of the village. Pesiur, the famous vizier of Seti I and Ramesses II, was known to be buried in the Theban necropolis [1] and to have left monuments in certain places. In Lower Egypt the only monument discovered of this vizier is a stela found in Tanis and now in Musée Stern in Antwerp [2]. There, as well as on other monuments of this vizier [3], Thoth and Māʿet, whose names we find on the lintel of Es-Samâʿna, are mentioned, showing that Pesiur was quite loyal to the god of Wisdom and the goddess of Truth. The epithets given to these divinities on the lintel are of special interest, for, though Māʿet is known to have been considered as the daughter of Rēʿ, rarely was she spoken of as « beautiful of face and favourite of Rēʿ [4] ». Thoth has here quite a strange title when he is referred to as master (?) of horses; a title which, as far as we remember, has never been met with before. Horses are related to the Syrian goddess Astarte who is described once as «the lady of the horses and the mistress of the chariot [5] ». They may again be related to Monthu and Seth, of whom they are sometimes considered the sacred animal [6], but in no text they happen to show any relations to Thoth.

The name of Thoth does not appear on any monument coming from Es-Samâʿna or its environs, but Māʿet, on the contrary, is met with

(1) Tomb no. 106. See Porter and Moss, *Bibliography*, I, p. 134 ff.

(2) Capart, *Mélanges* in *Rec. de Trav.*, 22, 110 [3], III [top left], and *Cat. de la collection d'ant. egy.* (1881) 50-51.

(3) For example, the statue No. 561 (Cat. Gen. Cairo), from Deir el-Bahari. See Borchardt, *Statuen und Statuetten*, 2, 109-110, pl. 95.

(4) Māʿet is known to have been considered as the daughter of Rēʿ and the consort of Thoth, see B. Grdseloff, *L'insigne du grand juge égyptien*, in *Ann. Serv.*, 40, 193 ff. The title «beautiful of face» is usually given to Ptah, represented always as a human-headed divinity as is also Māʿet. For the other title, «beloved or favourite of Rēʿ», this is given to her as being daughter of this god. Goddesses are described as favourites of the chief of the triad, for example Sekhmet who is referred to sometimes as «the beloved of Ptah».

(5) R. V. Lanzone, *Dizionario di Mitologia egizia* (Turin), pl. 47.

(6) For this see Capart, *Le cheval et le Dieu Seth* in *Mélanges Maspero* (*Orient Ancien*), p. 227-231.

there. Among the so-called Horbeit Stelae, of which we shall speak later showing that they came from the environs of Qantîr, is one of «*the scribe of the Temple of Mạ͑et*» (no. 1083 of Pelizaeus Museum in Hildesheim see below p. [91])[1]. This shows that in the district Mā͑et had a sanctuary to which were attached employés.

Apart from the lintel of Pesiur, Es-Samâ͑na has yielded from time to time objects which have passed to the antiquities' dealers. It is known among the inhabitants that in the place occupied now by the modern cemetery there are found sometimes bricks in faience. According to their description they resemble much those of the Metropolitan Museum dating to the Ramesside Period. Hayes, who studied these among other faience tiles, states that they came from Qantîr which is only 2 kilometres away[2].

A royal head which is now in Washington is said to come from Es-Samâ͑na. It was the subject of a detailed study in the last days of the long and fruitful life of G. Steindorff. He concluded that it must date from the VIth dynasty[3]. Nothing of this dynasty or earlier was found in Es-Samâ'na, but the place round about undoubtedly attained a certain state of prosperity at that time as we shall show when considering its history. It is quite likely that the statue to which this head belonged once stood in Khatâ͑na where early remains are more likely to be found.

From all this it is clear that in this district there have been found monuments of different periods, most important of which are an office or a house of Pesiur, the famous vizier of Seti I and Ramesses II, and

(1) G. Roeder, *Ramesses II als Gott,* in *Ä. Z.,* 61, 61.

(2) *Glazed Tiles from a Palace of Ramesses* II *at Ḳantîr* p. 6.

(3) *A Royal Head from Ancient Egypt* (*Freer Gallery of Art, Occasional Papers,* Washington), p. 24. Speaking about its provenance, he says that according to Cooney «It is very probable that a dealer in Cairo bought it at El-Samâ͑na, a place in the eastern Delta about 20 kilometres northeast of Qantîr, where some years ago preliminary excavations by the Service des Antiquités of Egypt produced sculptures of the Middle Kingdom» (p. 1) Es-Samâ͑na is only 2 kilometres distant from Qantîr and lies to the south-east of this village. The excavations of the Department referred to here are those which resulted in the discovery of the buildings beside the statues of Sobknofru and Iamu-Saḥornedjḥoriotef, see under chapter II.

a temple of the latter king. The discovery of the inscribed well is a strong proof, since it is undoubtedly in its original place, that Ramesses II was quite active in that part of the eastern Delta and that he contributed to the prosperity of the place; a matter which we shall try to show in detail later on.

V. DOORWAYS OF THE RAMESSIDE PERIOD FROM QANTÎR

In 1928, when Hamza was doing his excavations near the village of Qantîr, he succeeded in procuring a jamb of a door and a lintel of a second one, both from the reign of Ramesses II[1]. Three years later, the police seized in Fâqûs parts of a third door coming from Qantîr; this time forming a complete portal dating back to the reign of Seti II[2].

While doing some soundings in 1941-1942 in the fields to the south of Qantîr, not far from the place where Hamza carried out his work, I tried to gather from the fields and the houses the reused inscribed blocks. The result was the discovery of many blocks, some of which formed parts of four more doors from the reign of Ramesses II and Ramesses III. Among these was a lintel of a certain Iyroy who lived in the reign of the latter sovereign. Among the blocks in the Cairo Museum which came from Qantîr, a door-jamb and a part of the second procured sometime ago, proved upon study to belong to the same lintel, thus completing to a certain extent the door of this man.

In 1945, it was decided that a big canal passing by Qantîr must be dug. Hussein Khalil, our inspector at that time, insisted that the

(1) The lintel is that of a certain who is seen on both sides of the cartouches of Ramesses II in the centre. The door-jamb *J. E.* no. 64730 is inscribed with the name of «the royal scribe, the steward in The-Temple-of-Millions-of-Years-of-Ramesses-Meramun» in the House of Rē͑ Ptah-Mey the blessed», see *Excavations of the Department of Antiquities at Qantîr* (*Faqûs District*), in *Ann. Serv.,* 30, 35-38.

(2) *J. E.* no. 58705 Gauthier, *Une tombe de la XIXe dynastie à Qantîr* (*Delta*), in *Ann. Serv.,* 32, 116, 118-119 with plate.

work near the village must be done under the supervision of our ghaffirs. This being approved, many fragments were unearthed, some of which formed parts of about twenty doorways of the Ramesside period. Among these were the parts of a complete doorway originally made by Setpenrēʿ, then usurped by Ramessu-Setekhemnakhtu, both being sons of Ramesses II and another of the chief of works Thenry. Here we describe these two doorways, that of Iyroy referred to above and the parts of two more doorways which were connected with the so-called Horbeit Stelae and which must have come from Qantîr.

Doorway of Setpenrēʿ Usurped by Ramessu-Setekhemnakhtu

Limestone 215 cm. high, 190 cm. broad with jambs 40 cm. broad.

The lintel was found in two fragments, the right jamb in three and the left in two, but all fit together forming a complete doorway. This was found in 1945 in the part of Samâʿna Canal to the west of El-Yasergi village immediately to the south of Qantîr and is now kept in the ghaffir's house (pl. XXV).

In the middle of the lintel are the prenomen and name of Ramesses II, each inscribed in a cartouche, facing the outer side and preceded by one of the Horus-names of the king. Thus we have on the left the following inscription :



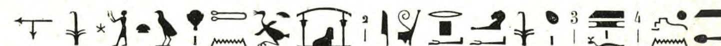
« *Horus 'Master of Festivals like Rēʿ',*
the king of Upper and Lower Egypt 'Usermarēʿ-setpenrēʿ' »

and on the right is the inscription :



« *Horus 'Master of Festivals like Tatenen', son of Rēʿ 'Ramessu-meramun'* ».

All these are engraved within a frame formed of the heaven-sign above, a horizontal line underneath and the sign for year on both sides with the sign of eternity at the bottom surmounted by the tadpole. On each side is an inscription referring to the owner who is represented kneeling, holding in his right hand the short-handled *Khu*-fan and a piece of cloth, lifting his left arm in adoration. He is wearing a pleated wig and a garment beautifully represented. The inscription to the left reads :



« *Adoring the king (when) appearing on the palanquin* (2) *by the prince, governor and the son of the king,* (3) *his truly beloved one,* (4) *Setpenrēʿ, the blessed* »,

while that of the other side reads :



« *Adoring the king, beautiful upon the palanquin* (2) *by the prince, the governor and the son of the king, his beloved,* (3) *Setpenrēʿ, the blessed* ».

In both inscriptions the last line was plastered over to receive the inscription :



« *Ramessu-Setekhemnakhti, the blessed* ».

Note : on the left side the *m* after the animal of Seth is not found.

Two vertical lines are engraved on each of the two jambs. Those on the left read :



Adoration to thy ka, *O lord of the two lands 'Usermarēʿ-setpenrēʿ', mayest thou cause that I shall be vigorous to follow thee while thy* ka *knows my face in the duration of the day (namely) to the* ka *of the son of the king, of his own body, his beloved 'Setpenrēʿ', the blessed.* (2) *Adoration to thy* ka, *O lord of the diadems 'Ramesses-meramun', mayest thou cause that I may*

be sated with thy beautiful face [1] *while thy praises should be towards me from moment to moment (namely) to the* ka *of the son of the king of his own body, his beloved, Setpenrēʿ, the blessed.*

On the other jamb we have :



«*Adoration to thy* ka, *O lord of the two lands 'Usermarēʿ-setpenrēʿ', mayest thou (give) to me..... the fear towards thee (namely) to the* ka *of the prince and governor, the son of the king, of his own body, his beloved, 'Setpenrēʿ', the blessed.* (2) *Adoration to thy* ka, *O lord of the diadems 'Ramesses-meramun', mayest thou cause that my eyes be strong in seeing thy beauty without cessation* [2] *in thy favour (namely) to the* ka *of the prince and governor, the son of the king, of his own body, his beloved, 'Setpenrēʿ', the blessed*».

In these four lines the name of the original owner was plastered over to receive that of «*Ramessu-Setekhemnakhtu*». (Note that on the right jamb the signs before the name were changed to to give room for the long name of Ramessu-Setekhemnakhtu).

This door was used three times, since on the lintel there are unmistakable traces of an earlier inscription, showing that it was used before it was carved by Setpenrēʿ [3]. This inscription was then effaced but later when Ramessu-Setekhemnakhtu appropriated the doorway to himself, he just plastered over the names of Setpenrēʿ [4], leaving the

(1) For this expression compare Berlin 20376.

(2) On the door-jamb of Victoria Museum in Uppsala, we have an invocation to Khonsu and the *ka* of Ramesses II «that they give that my eyes be sated with seeing your love without cessation every day», see below p. [102].

(3) On the left it is clear that there was a horizontal line continued in a vertical one of which one sees the signs kissing (the earth).

(4) The name of Ramessu-Setekhemnakhtu is even less deep than that of Setpenrēʿ and the former must have plastered over the name of the latter to make his name visible.

name of the king and the titles of the first owner. This shows that he lived under the same king and he held the same offices as Setpenrēʿ, both having been :



«*Prince and governor, the son of the king, his truly beloved one*».

Setpenrēʿ is mentioned by Gauthier under nº 11 of the numerous sons of Ramesses II. He is found in the lists of Luxor and Es-Sebuʿ temples. His name also occurs four times in the Ramesseum, three times in the lists and a fourth time in the scene depicting the besiegement of Dapur; showing that he played a part in this battle. In all these he is described as [1], while on his doorway he is given also the titles . Ramessu-Setekhemnakhtu was unknown before, but he may be whose name is found on a block reused on the outside of a chamber attached to the south of Medinet Habu Temple of the XVIIIth dynasty (mentioned under nº 49 of the list of the sons of Ramesses II by Gauthier) [2]. It is strange that a doorway of one of the king's sons should be usurped by another son, but this may be due to the fact that Ramesses II lived for a long time. Perhaps Setpenrēʿ died or was deprived of his place in Qantîr [3] and then Ramessu-Setekhemnakhtu had the opportunity to appropriate his brother's gateway.

It may be noted that the Horus-names used here describe the king once as 'lord of jubilees like Rēʿ' and once as 'master of festivals like Tatenen' and that opposite these the king is adored as being on a palanquin. All this would point to the fact that when the doorway was first erected some festival of the king was celebrated.

Gateway of Iyroy

This is in limestone 235 cm. high, 190 cm. broad, each jamb being 175 cm. high and 45 cm. broad. The lintel is broken into four fragments; a small part being missing. The left jamb is in three fragments,

(1) *Le livre des rois,* 3, p. 93.

(2) *Ibid.,* 3, 101.

(3) Owing to the fact that Ramesses II had many wives and children, there were always family troubles.

but of the right one we have just the fragment forming the lower part (pl. XXVI). The lintel was found in the land of Ḥag Aḥ. Saleḥ Yacoub to the east of Ezbet Silmi in 1943 and is now kept in the ghaffir's house. The parts of the jambs were found in 1935 by one of the inhabitants of Qantîr with a part of a jamb of another door and then handed over to the Inspectorate of Zagazig. By the letter of this inspectorate nº 30-7-544 dated 9-8-1934 (see File of the Dept. nº 4-6-45, part II Paper 20), the Dept. was given notice that these blocks were sent to the Museum. Since then they have been kept there under the Temporary nºs 30-1-35-1*a-d;* the jamb of the other door was given letter *e* of the same number.

The lintel has a concave cavetto and a torus below which is the decorated part. Here we have in the middle, the heaven sign then a winged sun under which are the cartouches of Ramesses III each facing outward and surmounted by a disk between two feathers. Underneath is the *smꜣ*-sign and on each side is the sign for year with a tadpole on the sign of eternity. On the left side, facing the prenomen of the king, is an inscription of three vertical lines, then the representation of the owner kneeling, lifting his two arms in adoration and wearing a pleated wig, a long garment and sandals. Behind him is an inscription formed of a horizontal line which becomes vertical to be continued on the jamb. The inscription between the cartouche of the king and the owner reads :

« *[Adoring] the king in the horizon of eternity, the dazzling Rēʿ appearing (in) the blue crown* [1] *may he cause that (I) go in* (2) *[and out] the Palace laden with his favours (namely) to the* ka *of* (3) *[the royal scribe], the chief of the* wʿb*-priests of Sekhmet Iyroy of Bubastis, the blessed* ».

The inscription behind reads :

[1] From Qantîr came parts of many crowns of that type and with the same colour.

« *May the king give offering (to) Atum lord of the House of Life, master of Tauz (au)* [1] *in the House of Rēʿ, lord of eternity without cessation (namely) to the* ka *of the scribe of the king, his truly beloved one, the chief lector-priest, the chief* wʿb*-priest of Sekhmet, the one who foretells the festivals from day to day* [2], *pure of hands of Usert* [3] *Iyroy of Bubastis, the deceased in peace* ».

The name of the king, on the other side, faces also an inscription of three vertical lines, then the representation of the owner also kneeling, lifting his arms in adoration and wearing a long garment and sandals, but in that scene he is shown without a wig. The inscription behind has also a horizontal line continued in a vertical one, but of the jamb there remains nothing but the end. The inscription opposite the king's name reads :

« *Adoration* [4] *to thy* ka, *O beautiful ruler beloved like* [5] *Amūn, may he give life, prosperity, health, fitness,* (2) *favour and love to the* ka *of the scribe of the king, his truly beloved one, the chief lector-priest* (3), *the chief* wʿb*-priest of Sekhmet, Iyroy of Bubastis, the blessed* ».

Of the inscription behind, the following phrases survive :

« *May the king give offering (to) Sekhmet-Bastet, mistress of the House of Books, the eye [of Rēʿ]..... [to the* ka *of]..... Iyroy of Bubastis, the blessed in peace* ».

[1] This can be associated with a place called Tauzoi occurring in lists of the late period as the agricultural territory of the XXIIIrd nome of Lower Egypt which is placed by Brugsch (*Dict. Géogr.*, 182) in Sirbonis Lake, Gauthier, *Dict. Géogr.*, I, 211.

[2] reading *rēʿ*, See Drioton, *Rec. de Cryptographie mon.* in *Ann. Serv.*, 40, 381 [VI, 12] and 385 [VII, 2].

[3] Usert may refer here to Sekhmet-Bastet who is invoked on the other side of the gateway.

[4] The sign depicts a man kneeling and with uplifted arms exactly like the figure of the owner represented on the lintel.

[5] are partly damaged but we have often such as expression showing the relation of the king with the god.

The doorway of Iyroy is a good piece of work as can be seen from the inscription and the figures of the owner which are carefully carved. It is a new document from the reign of Ramesses III which shows further that the town occupied by Qantîr and its environs was flourishing during the reign of that king [(1)]. The owner is mentioned four times on the doorway, and each time his name is followed by meaning the one of Bubastis or the Bubastite. This epithet, or rather surname, shows that he was so closely related to Bubastis that he was always called Iyroy the Bubastite or perhaps simply the Bubastite [(2)]. Nowadays we have many people called after towns, such as the Assiuti, or the one of Assiut, and the Masri *i. e.,* the one of Masr. Such names are given to persons who were originally born in these places and then moved to other places. We believe, therefore, that Iyroy was born in Bubastis, perhaps lived for sometime there, then went to the district of Qantîr to assume his functions there. Again his relation to Bubastis is attested by the divinities invoked on his doorway. Here we have Atum and Sekhmet-Bastet who were the chief divinities of that town [(3)]. The epithets given to these divinities are somewhat peculiar, for here Atum is described as being the master of the House of Life, supposed to be the House where books were copied [(4)] and Sekhmet-Bastet is referred to as the mistress of the House of Books where books and papyrus rolls were kept. These epithets were given here, perhaps, to show that Iyroy was much concerned with books and their copying, having been « the scribe of the king, his truly beloved one, the chief lector-priest, the chief *wˁb*-priest of Sekhmet, the one who foretells the festivals from period to period». Such titles show him again as quite an important person who had a very distinguished position in the state. It is to be noted that he was the man who could

(1) For this see below, p. [68] notes 1, 2.

(2) On the stela of Rahotep the vizier of Ramesses II, the owner is described as , see *Ä. Z.* 70, 47 ff.

(3) Naville, *Bubastis,* p. 48.

(4) See Gardiner, *J. E. A.,* 24, 157 ff. where it is shown that this is the place where books were copied. Volken in *Demotische Traumdeutung* (*Analecta Aegyptiaca,* III, Copenhagen, 1942), pp. 17-144 shows that it was rather a school where books dealing with religion, magic, medicine and so on were studied and copied. Thoth is not associated with this place before.

tell when the festivals should be celebrated. Was this person known to us before?

The name of the owner of the doorway has the first sign written cursively but there is no doubt that it imitates the hieratic sign, this shows that the text was copied from a hieratic one.

Looking this name in Ranke, *Personennamen* we find that nobody was given that name except a man [(1)] who was concerned with the juridical papyrus of Turin. This papyrus relates in detail the story of a conspiracy which took place in the time of Ramesses III. There his name is mentioned with four other important personnalities, who, with some women working in the Palace, made a conspiracy against the king. He is referred to as :

(pl. XXVII, *A*)

« *The great criminal Iyroy who was chief of the* wˁb-*priest of Sekhmet* » [(2)].

It seems that the identification of this man with the owner of our doorway is sure since the latter : 1) lived under Ramesses III when the conspiracy happened ; 2) that among his titles the most important one occurs last and describes him as the chief *wˁb*-priest of Sekhmet ; a title also held by the man mentioned in the papyrus ; 3) that he had some relation with the Palace as can be deduced from the wish expressed on the lintel saying « that he may go in [and out] the Palace laden with his (*i. e.* the king's) favours». It may be added that the name is rare and that the man of the conspiracy is the one of the few known with that name. Therefore we believe that he was the same as the man whose name occurs in the juridical papyrus of Turin especially as both were connected with the goddess Sekhmet. Nothing is said in this papyrus about the result of the case, but most probably Iyroy and the others found a way to prove themselves innocent [(3)].

(1) P. 10, 12 transcribed as *ijiry?*

(2) Dévéria, *Le papyrus judiciaire de Turin,* V, v. and Du Buck in *J. E. A.* 23, 156 [C. 5].

(3) People in distinguished positions were accused sometimes, but the monuments they left were untouched, see Sauneron in *Revue Egyptologique,* 7, p. [61].

PARTS OF OTHER DOORWAYS.

Apart from these two doorways which were found almost complete, there were encountered in Qantîr parts of others, such as that of Thenry (pl. XXVII). Of this man we have just the upper part of the right side of the doorlintel. This is in limestone, 35 cm. high and 84 cm. broad but originally it should have been nearly 60 cm. high and 190 cm. broad. It has, as usual, a concave cornice, a torus, then a flat surface on which there was an inscription with two figures of the owner on the sides. Of these two figures nothing survives but the upper part of the right one from which we can conclude that it depicts the owner as kneeling and with uplifted arms. There were two inscriptions beginning in the middle and running in opposite directions, but of these a part only of the right one is left. This reads : + 2 [4 groups] + 3 (4 groups) + 4 + 5 + 6 + 7 + 8

«... [*the rays*]. *When he shines all people live. Mayest thou cause* [*that the king of Upper and Lower Egypt 'Usermarēᶜ-Setpenrēᶜ'*] (+ 2) *son of Reᶜ 'Ramessu-meramun'*..... (+ 3) *there, powerful of his arm*..... (+ 4) *the greatly favoured of the good god, the chief* [*of the works in every monument*], (+ 5) *the one who is over the secrets in heaven and earth, the deputy of the king* [*to every foreign land*], (+ 6) *the one who foretells the events* (+ 7) *the royal scribe and the chief lector-priest* (+ 8) *Thenry, the blessed*».

Fragments of other lintels and jambs were found with this part of lintel, when the canal of Es-Samâᶜna was dug, but these were not complete enough to make it possible to know whether any of them pertains to this lintel or not. But luckily we have enough information about the owner of the lintel to know his personnality. According to his titles he should be the same man as the owner of the tomb of Saqqarah in which the list of kings ending with Ramesses II was found. This latter man lived also in the reign of this king and was, at the same time, . These are exactly the same titles as those

of the owner of the lintel of Qantîr. Thenry occupied quite an important civil and religious position as can be seen from his various titles. His tomb, though totally destroyed, was always important since in its ruins the list of the important kings of Egypt was found [1].

Many more parts of doorways were also found in Qantîr as we have stated at the beginning of this chapter, though mostly uncomplete. These we shall publish when speaking of our work at Qantîr and its environs; sufficient to speak here of parts of two doors which were closely related to the so-called Horbeit Stelae which we shall show below to be originally from Qantîr. One of these was just mentioned by Rœder who did not give any particulars about it [2]. This is a lintel, carved by one of the sons of Ramesses II and who is described as : «*King's son, of his own body, his beloved, fan-bearer on the right of the king Ramessu-merysetekh, the blessed, repeated of life.* Another published by Säve-Söderbergh, is said to have been presented by the Egyptian Government to the Victoria Museum in Uppsala where it is now kept. Horbeit is spoken of as being its provenance, owing to its similiarity with the two parts of doors purchased with the other so-called Horbeit stelae. As no monument of that kind was found in that town, it rather came from Qantîr where scores of that kind of monument came. On this door-jamb we have three vertical lines, each having an invocation to one of the members of the Theban triad and the *ka* of Ramesses II for the benefit of a man who was :

« *The royal deputy to every foreign land, the first charioteer of His Majesty of the Great Stable of Usermarēᶜ-Setpenrēᶜ, Meramun, of...* » [3].

Meramun following the prenomen of Ramesses II is translated as *beloved of Amūn* and as describing the king's name or that of the Great

(1) For this, see above p. [21] and note 1.

(2) See *Ä. Z.*, 61, 67, see below p. [101-102].

(3) *Zwei neue Denkmäler des Konigskults in der ramessidischen Militärkolonie Horbeit* in *Einige Aegyptische Denkmäler in Schweden*, 25-28, Abb. 4, see below p. [102].

Stable, but we believe that it must here stand for the owner's name. In the third line where this name occurs we have, contrary to the two previous lines, few titles and epithets of the owner to leave room for saying some particulars about him such as the name of his parents. The following the name may introduce the remaining part of the title which precedes the name or may show the original town of the owner as has been the case on the doorway of Iyroi.

Now as we have enumerated the doorways or parts of doorways which came from Qantîr and as we have given a short description of the most important of these, we must ask ourselves to what sort of building did these portals gave entrance. Säve-Söderbergh speaking of the door-jamb of Uppsala says that it came from a house or a tomb [1]. But when we study the wishes expressed on this door-jamb and the other parts of similar doorways, we find that these are appropriated for livings rather than with the dead. No divinities of the underworld are mentioned, but usually those of different parts of Egypt. Side by side with these the *ka* of the king is always invoked to grant the owner sometimes life, prosperity, health and sometimes fitness, favours, love (above p. [53]). In some cases a wish is expressed that his eyes may be powerful to see the beauties of the king (above p. [50]), or that he may be capable of following him (above p. [49]). These all show that such doorways, like similar ones in Amarna and Deir el-Medineh, pertained to dwellings or offices, where the owner put in a prominent place the name of the king whom he flatters most and of whom he would like to gain the favour.

When we speak of our work in Qantîr, it will be possible to describe the other different doorways which were purchased or gathered there, and to show how numerous and important were the persons who resided in the Ramesside period round about the place occupied by the present village of Qantîr. We shall see then how this adds much to our arguments that in that place once stood the long-sought capital of the Ramessides.

---

[1] *Ibid*, p. 28. Gauthier spoke of another door of the same place as appertaining to a tomb, *Ann. Serv.* 32, 115 ff.

VI. TWO STELAE WITH THE GREAT DIVINITIES OF THE RAMESSIDE PERIOD COMING FROM QANTÎR

The two stelae which form the subject of the present chapter are inscribed with the names of two persons who lived in the Ramesside period; the first being prince who may have reigned afterwards in the name of Ramesses VIII while the second was one of the big officials who flourished under the reign of Ramesses III. Both stelae were purchased together with other objects by the Cairo Museum from Abd el-Raḥman Eff. E. Sadiq, the antiquities' dealer of Hehia. According to him, they were found in the fields to the south of Qantîr, not far from Ezbet Silmi. Their contents reveal the truth of this statement, as we shall show when giving the description of each.

Stela of Setekh-ḥirkhopshef

It is of limestone 52 cm. high, 37.5 cm. broad, Cairo Mus. n° 87829 It has two registers, the upper one divided into two parts while the lower one has three horizontal lines of inscriptions. In the upper register we have, to the (spectator's) right, the owner of the stela represented standing, wearing a wig and clad in a long wide garment. As usual in the Ramesside period (pl. XXVIII) the garment is elaborately decorated, this time with two triangular tablets. The owner, referred to in an unclear inscription above, is shown lifting his right hand in adoration and offering with the other the sign of truth; an attitude which is referred to in a vertical line of inscription opposite reading : *Giving* (the sign of) *truth to the lord* (?) *of truth*[1]. Another line seems to have been added afterwards, but this is in unclear cursive writing and speaks of a person named *Unnakht*. Opposite is Ptah represented in a kiosk, standing, as usual, on a pedestal and

---

[1] This action is usually described as such, though here we have instead of the usual the sign of a god, perhaps Ptah who has this value, *par rebus*. See Drioton, *Recueil de Cryptographie monumentale* in *Ann. Serv.*, 40, p. 382 [VI, 15] and p. 416.

envelopped in a mantel from which appear his hands. He is seen holding a *wꜣs*-sceptre to which is added below the top the *ꜥnḫ*-and the *ḏd*-sceptres. Above the god are two inscriptions, one inside the kiosk which reads ← [hieroglyphs] *Ptah-South-of-his-Wall,* and outside it is another which reads → [hieroglyphs] ← [hieroglyphs] *Protection and life behind Ptah.*

On the other side, we see again the owner offering this time to Amûn. He is here represented also in a long wide garment under which is an apron. He has the sidelock of hair which distinguishes the king's sons. He has two bundles of flowers, each formed of a flower of papyrus between two buds. This action seems to be explained by the words opposite [hieroglyphs] *sic* meaning perhaps «*giving flowers*» (1). The god opposite is represented standing, clad in a short kilt, wearing his usual crown composed of the tall feathers, holding in one hand the *ꜥnḫ*-sign and seizing with the other the *wꜣs*-sceptre. Above the head of the owner of the stela is the inscription : [hieroglyphs] *Made by the king's son Setekh-ḥirkhopshef, the blessed,* while above the god we have his name as [hieroglyphs] *Amûn of the true lapis lazuli*

Underneath is the inscription :

← [hieroglyphs]

[hieroglyphs]

The prince and the governor, father of the god, (his) *beloved, the one who is over the secrets of the Palace* (a), *the chief of* (2) *the whole land* (b), *the sm-priest of the good god* (c), *the prince and the one of Judgement Hall* (d) *the leader of the flat lands and the* Hꜣw-nbwt (e), *the son of the king* (3) *who unites with the throne of Horus* (f), *the prince and the royal scribe Setekh-ḥirkhopshef, the blessed.*

(*a*) This is an epithet which is applied to viziers as it occurs six times in Weill, *Vizierat,* p. 124 (add. 22). Vercoutter in his detailed study

(1) It is difficult to find a meaning for this sentence, but as it describes the action of the owner of the stela, we cannot help rendering it as «giving flowers». The sign [hieroglyph] which is quite similar to the *ṯ* represents «flower on long twisting stalk», *Sign List,* M., 11, which in our case are the flowers offered here by the owner of the stela.

about «Les Haou-Nebout ([hieroglyphs]) *B.I.F.A.O.*, XLVI, 125-158 and XLVIII, 107-209, gives a copy and a translation of the first two lines of our stela in *ibid.*, p. 186 (Document XCVII). We have to remember that in the variants published by Gardiner in the *Onomastica,* it is always written with the *t* of *pr-nsw* under the *n* as we have it here; see vol. 1 A, (103).

(*b*) This is also an epithet of a vizier, though also used for high officials. It is to be noted that often it occurs as *ḥry tp n tꜣ ḏr·f* and not with the *r* as it is found in our text, A (104).

(*c*) *Sm* or *Stm*-priest was the one concerned with clothing and adorning the god, *ibid.*, A (126). Here the title is given to the owner as being concerned with the good god or the king.

(*d*) [hieroglyph] is thought to represent a gateway (?) and [hieroglyphs] «the one of the curtain (?)» by Gardiner, *Sign-Lists* O 16 or «the one of the gateway». As the sign is often represented open at the bottom, it seems quite probable that its upper part stands for the facade of a big hall and its lower part for the plan of such a hall. As this title is found sometimes attached to the known one [hieroglyph] meaning «judge» and as it is sometimes used as a surname of Osiris who is closely attached to «the judgement hall» it can be rather rendered as «the one of the Judgement Hall». Vercoutter copied this title as [hieroglyphs] and translated it as «*Celui du Rideau du double pays*», *op. cit.*, XLVIII, p. 186 and note 5. The two lands are not known to have been connected with this title, and here we have simply the two diagonal strikes of the *nisbe*-form. The title would thus mean «the one of the Judgement Hall».

(*e*) Copied by Vercoutter as [hieroglyphs] and translated as «Chef des pays Haou-nebout», *ibid,* p. 136. The first sign said to be elongated so as to resemble the sign for tree (footnote 3), but as can be seen from the photograph, the sign is not unusual and resembles rather the *ḫrp*-sceptre. He takes the word lands as referring to the *Hꜣw-nbwt* and so he believes that this title shows the owner of the stela as controlling only the lands of the *Hꜣw-nbwt*. He again copies the determinative of the three lands as three strokes but they are clearly the three tongues of land, Sign List N. 21.

(*f*) The phrase following the title «the son of the king» is quite unusual

and rather vague It may mean «the one who unites with the throne of Horus». Reigning kings are spoken of often as « appearing on the throne of Horus of the living» or just as « appearing on the throne of Horus». It seems quite probable then that the idea of adding this expression is to show that the owner was the son of the reigning king and not of one of the deceased kings, as may have been the case with some other princes.

Importance of this Stela

Setekh-ḥirkhopshef had numerous and important titles, showing the prominent position which he occupied in his country. It is noteworthy that he is shown offering the sign of truth to Ptah, the master of truth. This action is reserved for kings and persons of quite distinguished positions such as viziers. His titles are divided into three parts each beginning with . The first division shows him as *prince and governor, father of the god,* (his) *beloved, the one who is over the secrets of the Palace, chief of the whole land, the* sm-*priest of the good god.* These can be taken less as titles than epithets, mostly connected with viziers. The second division shows the owner as *prince, the one of the Judgement-Hall, controller of the flat lands as well as the Hꜣw-nbwt and the son of the king who unites with the throne of Horus.* In this set of titles he is shown as the son of the reigning king and as such he is entitled to rule the lands and the coasts and to be the judge. In the last division he is just styled *prince and royal scribe.* This title must have been very significant to be placed at the end.

It is quite strange to have the title repeated three times. Lately Christophe in *Ann.* 51, 325 ff and Helck in *Orientalia,* 19, 416 ff have studied that title. Gardiner in his *Onomastica* 1, 14 ff (72), devoted to its study a long paragraph at the end of which he partly agreed with the idea of Newberry that it implied the idea of inheritance. It is difficult here to see whether the owner was entitled to inherit the throne or not, but there is no doubt that he was among the important princes. After the enumeration of his titles it may be asked, who was this Setekh-ḥirkhopshef? In a house at Qantîr, Naville saw, more than sixty years ago, a trough on which was written the cartouches of Ramesses II. The owner is sty-

led there once as *prince and governor, the father of the god,* (his) *beloved the royal scribe and the chief commander of the army Setekh-ḥirkhopshef* and once as *the prince and governor...., the royal scribe and prince Setekh-ḥirkhopshef*[1]. Thus he had some of the titles which the owner of the stela held. But he cannot be the same man since the latter had many titles and was, at the same time, a royal son; a title which the owner of the trough would never omit had he been of royal blood.

We have to turn then to the princes to see if any of them can be identified with the owner of our stela. Three princes seem to have been called Setekh-ḥirkhopshef. The first of these is one of the numerous sons of Ramesses II who seems to have lived late in the reign of his father. His name occurs only once and that is on the Ostracon n° 2261 of the Louvre Museum dated in the 54th year. There he is spoken as « *the son of the king, the hereditary prince Setekh- ḥir-khopshef of the children (?) of his Majesty (?) the king l. p. h.*»[2]

The second prince is one of the sons of Ramesses III whose tomb is found in the Valley of Queens (n. 43). There the owner is depicted behind his father and is qualified sometimes as *the eldestest son of the king, his beloved, the charioteer of his Majesty Ramesses-Ruler of-Heliopolis* and sometimes as *the charioteer of the great stable Usermare-mer-amun of the Residence of Ramesses-Ruler-of-Heliopolis*[3]. The third prince with that name was *the fan-bearer on the right of the king, the royal scribe, the great chief of the cavalry of the king, the son of the king of his own body.* This latter prince is known to have reigned as Ramesses VIII, but some believe that he was

[1] Griffith in Petrie, *Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes),* p. 45-46 and Griffith in Naville, *The Mound of the Jew and the City of Onias,* pl. XIX, 29.

[2] Spiegelberg in *Rec. Trav.,* 16, 65 quoted by Gauthier, *Le livre des rois d'Egypte,* 3, 98.

[3] These tittles were copied by ourselves from the tomb. For a report about the tomb, see Schiaparelli, *Relazione.....,* p. 124-133 with fig. 93.

the son of Ramesses IIIrd while others think that he should be that of Ramesses VIth [1]. The second hypothesis seems to be the more probable.

Considering the titles of these three princes we find that none among them would fit exactly with those of the proprietor of our stela. This latter must have had a very important position, for he held titles that made him assume the functions of the vizier. At the same time he was controlling the lands *Ḥ3w-nbwt*. Vercoutter in his exhaustive study of this latter word says that in the 20th Dynasty to which he attributed this stela, it had the general meaning of enemy or barbarian. But he adds that « il faut se demander d'ailleurs si, même à cette époque, le mot n'est pas encore employé pour désigner les plaines côtières contrôlées par l'Egypte à partir du Delta oriental ». He concludes concerning the proprietor that he « a donc pu avoir effectivement sous sa juridiction les pays de la côte syro-palestinienne conquis par Ramesses III »[2]. That a prince is described as controller of the *Ḥ3w-nbwt* seems sufficient to show that already during his life the Egyptians occupied that place, and we have thus to place our prince in the reign of Ramesses III or later. It is unlikely that he should be that king's son whose tomb is found in the Valley of the Queens. This prince most likely died young as he is seen always in his tomb following his father. The other prince with the same name may be identified with the one meant here since his cartouches were found in the Delta [3] and since he was a royal scribe which is also one of the main titles of the owner of the stela.

According to the statement of the antiquities dealer who sold this stela to the Museum it should have come from Qantîr. The presence of Amûn and Ptah in the upper register shows the truth of this statement. Apart from the mention of these deities on some stelae and other objects coming from that place [4], the former god is found three

(1) See Gauthier, *op. cit.*, III, p. 176 [4] and p. 205 and footnote 4.

(2) For these quotations, see Vercoutter in *B.I.F.A.O.*, XLVIII, p. 194 and p. 187 respectively.

(3) Hamza unearthed in Qantîr many moulds engraved with the name of this sovereign. See *Ann. Serv.*, 30, p. 60.

(4) Naville purchased in Qantîr a stela of Ramesses III showing him in presence of Amûn, see *Goshen and the*

times and the latter six times on the so-called Horbeit Stelae [1] which came also from Qantîr. It is worth mentioning that on one of these stelae [2] is the representation of both Amûn and Ptah as we have on our stela. This shows the close relation between these deities and the district. The title given here to Ptah showing him as *Ptah-South-of his-Wall* is a title peculiar to him in his chief place of worship, but it is also found elsewhere. In Tell ed-Dabʿa, only two kilometres to the south of Qantîr, was found the statue of Iamu-Saḥornedjḥeriotef dedicated to the same divinity with same title [3]. But the title given to Amûn as being *Amûn of the true lapis lazuli* is somewhat unusual. It has never been found in the district Khatâʿna-Qantîr and is rarely found elsewhere [4]. It may point to the material of which the statue of that god was made.

Stela of Usermare-Nakhtu

This is a bigger and a more important stela. It is round-topped, of sandstone, 90 cm. high and 40 cm. broad and is kept now in the Cairo Museum under the Entry Number 88879 (pl. XXIX).

It has two registers. The upper one has the representation of Ramesses III under a sun-disk from which hangs an uraeus on each side. He is referred to as . *Lord*

Shrine of Saft el Henneh, p. 22, pl. IX F. Hamza says at the end of the report on his excavations in Qantîr that the name and the titles of this god were found on many objects there and that he must have possessed, together with Ptah, temples there, *op. cit.*, p. 64. We have also gathered from the same place many blocks with the name of Ptah.

(1) The former is found on stelae nos 375, 402 and 426, Hild. Mus. and the latter on nos 374, 375, 492, 1103 and 1892 Hild. Mus. and n° 3049 Roy. Mus., Brussels, see below chapter VIII.

(2) N° 375 Hild. Mus. below p. [94]

(3) See above p. [18].

(4) See *Wb.* III, 334, 9. A lintel of king Siamun was found in Memphis where Amen-rēʿ is described once as and once as and Mut as see Petrie, *The Palace of Apries* (Memphis II), p. 18, pl. XIX, cf. p. 20 and pl. XXIII-XXIV.

of the Two Lands 'Usermare- meramun', lord of diadems 'Ramesses-Ruler-of-Heliopolis'.

The king is represented wearing the *Khepresh*-crown on which is fixed the uraeus on the front and from which hangs in the back a long ribbon. He has a short kilt tied at the waist with a belt from which hangs a tail at the back and several ribbons at the front. He is leaning forward seizing with the left hand the hair of two prisoners and is about to give them a fatal blow with the scimetar which he holds aloft with the other hand. The prisoners, represented bearded, should stand for Asiatics, but to what country of Asia they appertain, it is difficult to say. Both are represented kneeling, one stretches his left arm toward the king and throws the other over the shoulder of his companion, while the other lifts one hand towards the king and slightly extends the other to the god.

Opposite is a god holding in his left hand a *wꜣs*-sceptre and in the other a scimetar which is exactly similar to that with which the king is about to kill the Asiatics. This shows that it is through the god that the king is triumphant over his enemies. The god is shown wearing a conical turban from which hangs an undulating rope reaching almost to the ground and ending in a conical object resembling a papyrus flower. He is shown with Asiatic features; his nose is rather big, his lips are comparatively thick and the chin is almost flat. He is dressed in quite an unusual way, for he wears an apron which is decorated with stripes ending also in conical objects like the papyrus flower. The place where the name of the god must have been is destroyed, but there is no difficulty in recognising in his figure the representation of the god Seth whose name was rarely left untouched.

The inscription in the lower register reads :



(May live) Horus 'The-Strong-Bull-Great-of-Kingship', the Two Mistresses 'Great-of-Jubilees- (2) like-Tatenen' the king of Upper and Lower Egypt, lord of the Two Lands 'Usermare-meramun', son of Re, lord of diadems (3) 'Ramesses-Ruler-of-Heliopolis' (a). Now his Majesty ordered to give (4) 16 arouras of land (b) as a reward to the shield-bearer (5) (c) of the mountaineous lands (?) Usermare-nakhtu, the blessed (d), in the district of (e) the city of Kheriu (6); its flowing well (f) being the Well of Smontaui.

(*a*) Here we have all the names of the king except that of the *Ḥwr-nwb* which is perhaps omitted owing to the limitation of space.

(*b*) The sign is here for and the sign for ; the hieratic signs are quite similar. For these see Möller, *Paleographie*, nos 288, 323, 111 and 683 respectively.

(*c*) is known to mean the shield-bearer; for this see *Wb.* V, 12, 14 and Gardiner, *Wilbour Papyrus*, II, p. 81-82. Usually it occurs as shield-bearer to the king or to his Majesty, sometimes even to the Hittites. Here it is followed by the word which is to be rendered, perhaps as distinguished from the usual shield-bearer attached to the chariot, by the mountainous lands (?).

(*d*) Undoutedly the scribe made a mistake here, for instead of writing the usual or *the deceased,* he wrote two signs each reading *mꜣʿ*.

(*e*) meaning *in the vicinity of* or *in the district of* is found often in similar texts to locate lands to be sold, to be let or to be presented. It is rarely met with on stelae as is the case here, since such texts are more often inscribed in hieratic on papyri.

(*f*) is found here before the word , a singular feminine noun which requires the definite article , if it requires any article at all. It is clear then that there is something irregular in this sentence. Perhaps should be placed before the preceding word, and in this case we have in the meaning of «*the east*», see *Wb.* I, 294, 8. The sentence would mean in such a case « its east is the well of Smontaui». But rarely do we have used for showing the position of land, for usually in that case the word is used. Again both the subject and the predicate in this sentence would be nouns placed in direct juxtaposition which is rare later than the Pyramid Texts, Gardiner, *Eg. Gr.*, § 125. We may then better assume that here is for

the demonstrative pronoun, used to relate the subject and predicate when both are nouns, see GARDINER, *op. cit.*, § 130. In such case the meaning would be « its flowing well is the well of Smontaui», lit. «its flowing well is it (namely) the well of Smontaui». is used in the sense of source, see for example in the Kharga stela (*Id, J.E.A.*, 19 ff. cf. 20).

IMPORTANCE OF THE STELA

The name of the king and that of the god represented here are previously known in the district of Qantîr. Naville saw there on the pedestal of a column the name of the god Seth and purchased there the upper part of a stela which was inscribed by Ramesses III [1]. This king is also shown in a baldaquin on a block which was among the so-called Horbeit Stelae coming from Qantîr [2]. Again we have to remember that in that place there were discovered many stelae and other objects of the Ramesside period on which kings are seen smiting enemies, especially the Asiatics [3]. Hamza uncarthed also many moulds, some having the cartouches of Ramesses III and others having the figure of the god Seth [4]. If we remember moreover that this stela was purchased with parts of doorways as those gathered by ourselves in Qantîr (see the previous chapter), we cannot doubt that this stela came from the same place.

Usermare-nakhtu meaning *Usermareʿ is victorious* is a known name in the Ramesside period. Usermareʿ is the important element in the prenomen of both Ramesses II and III and it may refer to either of these two great sovereigns. Still it seems to refer more often to the latter than the former, as is the case with the proprietor of our stela. This man was given one single title which qualifies him as *the shield-bearer of the foreign lands* (?). Was this man known to us before? None among the persons with that name had his title or even the simple title of shield-bearer. But in Qantîr itself Hamza unearthed, more than

(1) *Op. cit.*, p. 22, pl. 9 F and G 2.

(2) N° 379 Hild. Mus., published by STEINDORFF in *Ä. Z.*, 53, 71 Abb. 12.

(3) These we shall publish when speaking of our work in the district of Khatâʿna-Qantîr.

(4) *Op. cit.*, p. 64.

twenty-five years ago, some potsherds inscribed with hieratic inscriptions mentioning a man with the same name. The inscriptions on each fragment are incomplete, but it is clear that they speak of a vineyard which was *to the west of* *Per-Ramesses-meramun l. p. h. the Great-Spirit-of-the-Sun-Horus-of-the-Horizon* and which was entrusted to *the royal scribe of the army Usermare-nakhtu*.

These ostraca [1] which were the clue for Hamza in identifying Qantîr with Piramesse are to be dated after the reign of Ramesses II. The epithet following the name of the town of Piramesse « The Great-Spirit-of-the-Sun-Horus-of-the-Horizon» points to that conclusion [2]. Thus the man spoken of on the potsherds may have lived about the time in which the proprietor of our stela lived; and as he was also connected with the army, we may assume that he was promoted to the position of shield-bearer of the mountaineous lands (?) and thus he would be identical with the man whose name figures on our stela.

Whether this is true or not, Usermare-nakhtu had undoubtedly done a great deed to have deserved such a generous gift as the sixteen arouras granted to him by the king and must have been very proud of this gift to erect such a big stela to commemorate it. One of the distinguishing features of the stela is that the decoration occupies only the two thirds of the whole height. The remaining part was left uninscribed and unpolished, showing that it was hidden. If we remember moreover that the stela is comparatively thick, we find no difficulty in believing that it was originally fixed to the ground, most probably to that of the granted land.

Nothing is related about the reason why Usermare-nakhtu was thus favoured by the king but inasmuch as he was attached to the army we may safely assume that this was due to the fact that he played an important rôle in some battle.

This reminds us of the famous stela of Moses which may be considered to be the most important among the so-called Horbeit Stelae

(1) *Ibid.*, p. 43-45. — (2) GARDINER in *J. E. A.*, V, p. 136-137.

coming from Qantîr. There Ramesses II is seen distributing gifts to the people attached to the army, perhaps on the occasion of the festival of the statue of which is shown on the stela [1].

It is interesting to know the limits of the land granted to Usermare-nakhtu. Regarding it, it is said : « Now his Majesty ordered to give 16 arour as of land as a reward to the shield-bearer of the foreign countries (?) Usermare-nakhtu the blessed *in the district of the town of Kheriu, its flowing well being the well Smontaui*. There is no well in Qantîr or in the environs except that of Es-Samâʿna spoken of in the fourth chapter. This is dated to the reign of Ramesses II and being still in a good condition, it must have been so in the reign of Ramesses III. As wells dug in the inhabited lands of Egypt are quite rare we may assume that in Qantîr where the stela was found, there was only this well and that it was the one meant here. In this case this well was perhaps given a new name in the reign of Seti II, since *Smontaui* appears as an element in one of the Horus-names of this king, see Gauthier, *Le livre des rois*, III, 132, VI C and 422. The land lay then in the neighbourhood of the well of Es-Samâʿna within the district of the town of Kheriu. It has been seen above how in the cultivated lands of Qantîr which lie to the west of Es-Samâʿna there were found ruins of a town of which buildings in brick and stone were unearthed. When speaking of our work in Qantîr and the environs we shall speak in detail about the importance of this town. It is sufficient to state here that this town or a part of it was called *the town of Kheriu*. It was unknown to us before, but looking in the detailed list which Gardiner gives of the texts in which the name of Piramesse occurs, we find that mention is made of *Kher-Ramessu-meramum l. p. h. on the bank of the Waters-of-the-Sun*.

This place-name occurs in *Pap. Anastasi VIII* in connection with *srt*-wool (?). If we remember that this papyrus dates back to Ramesses III [2] in whose reign the stela of Usermare-nakhtu was erected, we do not

(1) N° 374 Hild. Mus. For this stela see below p. [93]. — (2) Gardiner, *op. cit.*, p. 197.

find great difficulty in admitting its identity with the town which figures on the stela. can be the same name as , since can come from [1], and the at the end may have been added to show the vocalisation of the word, while the sign of the town at the end shows that it is the name of a town. Gardiner says about this town : "The word *ḫr* elsewhere means « tomb »; but the tomb of Ramesses II was at Thebes and not on the arm of the Nile known as « The-Waters-of-the-Sun. Some mistake or unusual word may here be concealed and 'Tomb (?)-of-Ramesses' may possibly be a variant name of the Delta Capital" [2]. But from our stela, it is clear that it stood for a town which should have been lying in the district of Qantîr. This town had Seth as one of the chief divinities [3].

The god Seth is here represented in quite a peculiar form. He is shown human-headed, his features are not Egyptian and his dress is altogether different from that worn by the Egyptian divinities. In this he resembles to a great extent the representation of him on some stelae especially the famous stela of the Four Hundred Years.

Montet who was the last to discuss in detail this latter monument, gives an interesting analysis of the inscriptions and the figures on it. Special care is devoted to the description of the representation of the god Seth, who is represented, as on our stela, with dress and features quite different from those with which the Egyptians usually represented their divinities. In Montet's mind the sceptre and the necklace are Egyptian, the features are Syrian and the conical turban and the apron owe their origin to the people of the sea. He explains the combination of all these elements in one and the same god with the idea that the Hyksos tried to combine in their deity elements from different countries so that he would be accepted by all of them [4]. It is rather difficult to believe that the Egyptians should give special consideration to the god of the Hyksos and should celebrate his jubilee of Four Hundred Years as Montet and the others tried to prove. We hope to be able to discuss

(1) For with the value of *ḫr*, see Sign-list, T. 28, footnote 2.

(2) *Op. cit.*, p. 197 [35].

(3) *Ibid.*, p. 195.

(4) La stèle de l'an 400 retrouvée in *Kemi* IV, p. 191 ff, cf. p. 209.

this important monument in a short time and to be able to give a better explanation of the strange date which is found on it.

Suffice it here to say that our stela shows clearly that Seth was greatly esteemed in the place occupied by Qantîr and that the site or a part of it was known as Kheriu in the time of the Ramessides.

VII. OBJECTS FROM QANTÎR SIMILAR TO THE SO-CALLED HORBEIT STELAE

The so-called Horbeit stelae.

In the Delta, few are the ruins in which any dig has ever been done, and fewer still are the sites which have been satisfact rily excavated. This is mostly due to the fact that the ruins of the Delta lie sometimes under modern dwellings of villages and towns, sometimes under recent cemeteries and in some cases in the possession of private individuals. Even in cases where these ruins are far from dwellings and cemeteries and belong to the State, not much has been done owing to the belief that nothing of importance can be unearthed to repay the work of the excavator. The level of the subsoil water has become higher than that of the old remains, especially those dating back to the Pharaonic periods, and the work is rather tiresome and expensive while the discovered objects may prove to have been spoiled or even destroyed.

For these reasons excavations have rarely been undertaken or even not undertaken at all at many sites in the Delta, some of which were so important as to have been chosen as capitals of vast and renowned nomes. What we know about these sites is mostly gained from scattered objects which usually have appeared during the removal of the sebakh or from illicit diggings. A few of these were handed or confiscated by the agents of the government and their provenance is known for sure. But in most cases the finds find their way or individual collections or to one of the museums abroad, mostly through the intermediation of one of the antiquities dealers. In such cases we have to depend upon the statement of the discoverer or the antiquities' dealer for knowledge of the

place from which the objects were taken. These statements can sometimes be checked if the objects bear an inscription which contains the name of a divinity or a place referring to the provenance. But in many cases they may bear an inscription without any mention of these names or may not have any inscription at all, and in such cases we have to depend wholly on these statements until a new element may come forth such as the discovery of another object of known provenance which has some relation with the earlier object.

Among the important towns of the Delta where no excavating has ever been done is the town of Pharbaetus, capital of the XIth nome of Lower Egypt. The ruins of the town lie, for the most part, under the village of Horbeit (Markaz Abu Kebir, Mudiriet Esh-Sharqiyeh). It is, therefore, difficult to do any digging or to supervise the work of the sebakh. Still round about the village where modern cemeteries were abandoned, some sounding were carried out and some study pieces, about 100 in number, were unearthed. These we hope to publish later with some other objects which we were able to collect from the village and from the environs.

From these, from the monuments already known and from lists of late temples, [hieroglyphs] must have been the civil name of the place and [hieroglyphs] may have been the religious name from which came the names ⲫⲁⲣⲃⲁⲓⲑⲟⲟϩ of the Greek period, ϯⲃⲁⲕⲓ ⲫⲁⲣⲃⲁⲧ of the Coptic period[1] and فرواط — هربط or Horbeit by which it is known now. Its main divinity was [hieroglyphs] who was worshipped with Hathor and Osiris[2]. Some fifteen years ago quite an important burial of sacred bulls from the XXXth dynasty was unearthed in Abu-Yassin, only three kilometres from Horbeit[3].

---

[1] Most of the old towns had, in addition to their civil names, another religious name formed with name of the chief divinity of the place. Horbeit should have had such a name from which came its name at present. For the name in hieroglyphics, see Gauthier, *Dict. géogr.*, I, 17 and in Greek and Coptic. See Munier, *Rec. des listes épiscopales de l'église Copte*, 53, 40 and 46.

[2] J. de Rougé, *La Géographie ancienne de la Basse-Egypte*, 66.

[3] A. Abdel Salam, *Rapport sur les fouilles du Service des Antiquités à Abou Yassin (Charquieh)* in *Ann. Serv.*, 38, 609 ff.

This town is known to us by a stone sarcophagus, an offering table, both of late period, and a door bolt in bronze of the Saitic period, all of which were handed to the agents of the Department and then sent to the Cairo Museum where they are kept now [1]. Yet it is better known by a big and important collection of the Ramesside period formed mostly of stelae which were so closely related to the town that they were called the Horbeit Stelae [2].

These stelae were found early in the present century in illicit digging, then purchased for the most part by W. Pelizaeus who placed them in the Museum bearing his name in Hildesheim. Rœder, once keeper of this Museum, was the first to write about these stelae, first in the guide-book to the Museum with Ippel [3] and second in an article proving that these stelae show «*Ramses II als Gott*» [4]. Struck by the identity of their material, form, execution of figures and inscriptions and their contents in having one or more persons offering to one or two divinities or statues, he could not but believe that they came from one and the same site, which he thought to be Horbeit as had been pointed out to him by the people who discovered them. Six objects only seem to be somewhat different from the rest. About these and the reason why they were in the collection, he could say nothing, but about the others he could give an analysis of the contents. The owners of these, usually small stelae, were all considered by Rœder to belong or be related to the army except for three which he connected with religious offices. The divinities adored are of two types. One consists of the chief divinities of Egypt such as Ptah and Amûn and the other, found more frequently, consists of statues of king Ramesses II showing him in four forms, the most popular being the one representing him as «Usermareᶜ-Setpenrēᶜ-Monthu-em-taui». The biggest and the most

(1) For the first object see Kamal, *Tables d'offrandes* (*Cat. Gén.*, n° 23078) pl. XVII, 64-66. For the second, Naville, *La plante de Horbeit* in *Ann. Serv.*, 10, 191 and 16, 187 and for the third see Pillet *Le verrou...* in *Ann. Serv.*, 24, 187 fig. 1, cf. 191-192.

(2) For the finds of Horbeit see Porter and Moss, *Bibliography*, IV, 26-27.

(3) *Die Denkmäler des Pelizaeus Museums zu Hildesheim*, 93-97.

(4) *Ä. Z.*, 61, 57 ff.

important of these stelae is that belonging to a certain Mosi related also to the army. He is represented once alone and once among warriors receiving gifts from king Ramesses II. Rœder took that as showing Ramesses II distributing gifts on one of his visits to the military post at Horbeit. From all this he concludes that in Horbeit there was a temple with royal statues and perhaps also with a palace and, moreover, a town with barracks and a workshop for sculpture [1].

Long before these stelae were published and even until quite recently they were closely related to some more stelae of the same nature in other collections. These were characterised by the presence of statues of Ramesses II showing him as Usermareᶜ-Setpenrēᶜ-Monthu-em-taui. In the Museum of Brussels were three similar stelae of which Capart spoke some forty years ago [2]. A few years ago Säve-Söderbergh published «*Zwei neue Denkmäler des Königskults in der ramessidischen Militärkolonie Horbeit*» [3]. One of these is found in the Egyptian Museum in Stockholm and forms the upper part of a stela with the representation of a man attached to the Temple of Ptah who is standing before the statue of Ramesses II as Monthu-em-taui. The other is a door-jamb in the Victoria Museum in Uppsala of an official of important position in the reign of Ramesses II. Säve-Söderbergh, after giving a description of these two objects, speaks in detail about the cult of Ramesses II in Nubia and other places, showing that in Horbeit there was as strong a cult of the king as that in Nubia, both being stronger than any cult of his anywhere between them.

Quite recently Clère wrote a long and interesting article in which he brought forward some «*Nouveaux documents relatifs au culte de colosses de Ramsès II dans le Delta*» [4]. There he published five stelae of the same type as those of Horbeit, four having also the statue of Ramesses II as

(1) *Ibid.*, 67.

(2) *Une importante donation d'antiquités égyptiennes* in *Bulletin des Musées Royaux des Arts décoratifs et industriels à Bruxelles*, 7, 29 nos. 29-31 also in *Stèles égyptiennes* in *Bulletin des Musées Royaux du Cinquantenaire*, 12, 61-63, fig. 2, 3. See also *Kêmi* XI, 35, 40-41 and pl. IV, B.

(3) *Einige ägypt. Denkmäler in Schweden*, 21 ff., figs. 3, 4.

(4) *Kêmi*, XI, 24 ff., for views of the stelae see pl. III A, B and pl. IV A, B, C.

Monthu-em-taui while the fifth, which is unfinished, has a statue most probably with the same name. Three of the owners are related to the army while the other two held religious positions. About the provenance of these stelae and similar ones which he discussed in detail, Clère could not give an idea. He shows his doubts about Horbeit being the site of the find since the local god of the place is not found on any of the stelae. He enumerated also the places where the names of the statues found on these stelae were otherwise met, and after hesitating over many places he says that they probably came from some military foundation in the eastern Delta where copies of the royal statues were kept [(1)]. Yet even of that idea he seems not to have been quite convinced as he says still further : « En résumé, la documentation actuelle permet d'envisager un certain nombre de possibilités quant à la provenance des stèles de la « trouvaille d'Horbeit», mais ce sont seulement des possibilités et aucune des solutions proposées ne s'impose plus qu'une autre. La localité dans laquelle se trouvaient les stèles, les genres d'édifice qui les contenaient, la situation de cet édifice relativement aux colosses que les stèles mentionnent, tout cela reste en fait inconnu» [(2)].

Such are the so-called Horbeit Stelae in Hildesheim and in other places and such are the ideas about their contents and about their provenance. So important have they been shown by the scholars who studied them that it has always been intriguing to find out from where they came and the results which might be drawn from that knowledge. Luckily we were able to discover the provenance of these stelae and thus enumerate the important results of this discovery.

Stelae Discovered in Qantîr.

In December 1942, while making soundings in some land in Qantîr belonging to Ḥag Ahmed Saleh Yacoub, the ex-omdeh of the village [(3)].

[(1)] *Ibid.,* 32-33.

[(2)] *Ibid.,* 34.

[(3)] This lies close to the west of plot 34 dug by Hamza. See fig. 3 in his article *Excavations of the Department of Antiquities at Qantîr* (*Faqûs District*), in *Ann. Serv.,* 30, 31 ff.

I found two small stelae which proved to be nearly identical with the so-called Horbeit Stelae. Their material, workmanship and contents show that they are similar to these stelae. Sometime later, early in 1944, passing by the shop of Abd er-Rahmân Es-Sadiq, the antiquities' dealer of Hehia, I saw a lion with the cartouche of Usermareʿ-Setpenrēʿ-Monthu-em-taui and an unfinished stela of the same type as the so-called Horbeit Stelae. When I asked about the provenance of these objects, he mentioned Qantîr, adding that he had got from the same site two coloured pots and a stela with Reshep, Horoun and Amenrēʿ [(1)]. The whole lot was immediately purchased by the Department and added to the acquisitions of the Cairo Museum. In 1946, the Museum succeeded in obtaining from the same dealer another collection, most of which came also from Qantîr and among which is another stela of the same type. Here is a description of these objects.

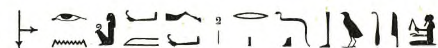
Stela of [hieroglyphs]. Limestone 20 cm. high found in December 1942 and then sent to the Cairo Museum (pl. XXX, *A*).

It is a round-topped stela with a line outside following its form. This is drawn double at the bottom. On the stela is the representation of a man adoring a statue opposite. The statue is shown standing, facing right and in profile except for the shoulders which are shown as if seen from the front. It wears the crown of Upper Egypt with the uraeus on the front, the artificial beard and a necklace of four rows. It holds in each hand the handkerchief (?) and wears a kilt from which hangs the artificial tail behind. It stands on a pedestal and leans on a dorsal pillar of which only the part from the crown to the shoulders is finished. The statue is referred to in the cartouche in front of it reading [hieroglyphs] Usermareʿ-Setpenrēʿ-Monthu-em-taui.

The man opposite is represented facing left towards the statue and lifting his arms in adoration. He is wearing a long pleated skirt, tied at the middle with a knot and reaching to a little above his ankles. A vertical line of inscription is engraved above him and is continued by

[(1)] Cairo Mus. 86123, see J. Leibovitch, *Amon-rāʿ, Rechef et Horoun sur une stèle* in *Ann. Serv.,* 44, 163 ff. and pl. XIV.

another below his arms, both being between two lines. These read :



« *Made for the guardian attached to the sword-bearer* (*a*) (2) *Redjakeboti*».

(*a*) *Ḥpšy* means « sword-bearer» see Gardiner, *Wilbour Papyrus*, II, 82, footnote 3.

The workmanship of the stela is good and it is in a fair state of preservation.

The title of the owner is somewhat strange, but he should have been the assistant of a warrior who was the bearer of the sword, perhaps of the king. The name is also strange and it does not appear in Ranke, *Personennamen*. It sounds semitic and as M. Drioton kindly suggests to me, it may be the Egyptian transcription of the word רֹצֵעַקְבוֹת *Roses-Kabot*, « the one who opens the belly» which quite fits a warrior like the owner of the stela.

As to the figure whom this man adores, there is no doubt that it represents a statue of the king since it has the dorsal pillar and pedestal. In comparing it with statues having the same name and represented on the other stelae said to come from Horbeit whether in Hildesheim Museum, in Brussels Museum, or in any of the other museums (see the next chapter), it is quite clear that it belongs to the same type. The material, form, workmanship and contents of these stelae are all the same.

Stela of an Unknown Warrior. This is in soft limestone 17 cm. high 15.5 cm. broad, found in December 1942 in the *Omdeh's* land in a place not far from that in which the previously described stela was unearthed. Now it is in the Cairo Museum registered under the Entry number 88666, pl. XXX, *B*.

The original form and contents of the stela cannot be exactly described, since it has suffered much. Still we can safely assume that it was of the ordinary type of the round-topped stelae. Of the decoration we have to the right the representation of a man looking left and with uplifted arms. He is wearing a wig and a military skirt with a front

in the shape of a triangle whose base is found at the waist. Nothing is left of the owner's name except perhaps the determinative which looks in the direction of the figure. Opposite are two vertical lines which have much suffered but which can be restored as : [hieroglyphs]. From this inscription and from the very few traces which can be still seen on the stela, it is certain that we have had opposite the owner a statue of Ramesses II depecting him as 'Monthu-in-the-Two-Lands'. This stela resembles then in material, form and contents the one previously described, and thus we actually found in Qantîr two stelae exactly typical of the stelae thought to come from Horbeit.

Purchased Objects Coming from Qantîr.

In addition to these two stelae which we unearthed in Qantîr, two more similar stelae and a lion which were purchased from Abd er-Rahman es-Sadiq came from the same site. Here is the description of these objects :

Unfinished stela with a statue. Limestone, 19,5 cm. high and 10,5 cm. broad, purchased in 1944 and kept now in the Cairo Museum under the Entry N° 86124 (pl. XXXI).

It is a round-topped stela with the representation of a man offering to a statue, which is shown in the same way as that of Redjkeboti except that it has neither a necklace nor an artificial tail and the dorsal pillar is not traced. It faces right, like the statues on the previous stela and many of the so-called Horbeit Stelae, towards the man who is represented opposite. The man on our stela is seen offering with his left hand three lotus flowers while he lifts his other hand in adoration. He is wearing a wig and a military garment equipped with a triangular front. Between him and the statue stands an altar with a cup surmounted by a lotus flower. The workmanship is not so good as that of the previous ones and a part of the right lower corner is missing and the top is partly worn off.

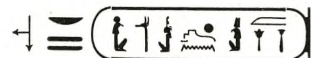
No inscription at all is found on the stela to tell us either the name of the man or that of the statue. Still it is not difficult to guess the statue's

name, for it should have been one of the two standing statues usually represented on similar stelae. Thus it may be either Usermarēʿ-Setpenrēʿ-Monthu-em-taui or Ramesses-Beloved-of-Amûn-the-God. The former is the more probable as it is the more popular among all the statues. The latter statue has been found on only one stela. It is strange that among the so-called Horbeit Stelae many are left unfinished. Twelve of these are among those in Hildesheim Museum published by Rœder (1), two among those published by Clère (2), and this one, thus amounting to fifteen or about a fifth of the whole collection. Perhaps some were kept in that condition to have the wanted inscription added in urgent cases.

Statue of a lion. Limestone, 23 cm. high, 17.5 cm. broad and 27 cm. wide represented on a pedestal 5 cm. high, purchased with the previous stela and now in the Cairo Museum, Entry n° 86121 (pl. XXXII).

The lion is represented sitting and looking towards the right side, his front legs crossed over each other with the sign of eternity ♀ underneath. The mane is beautifully represented round the face, and the features and the muscles are rendered in detail. Only the front of the face, namely the mouth, part of the nose, and the hinder part of the body are missing.

On the right side of the body above the joint of the right foreleg is a vertical line of inscription reading



The lord of the Two Lands 'Usermarēʿ-Setpenrēʿ-Monthu-em-taui'.

The part of the lion close to the inscription is missing and it is, therefore, difficult to decide whether this inscription was continued by another or not, though the latter hypothesis seems to be the more probable. To carve a lion and to have it inscribed with the name of the statue of Ramesses II as Monthu-in-the-Two-Lands is quite strange, for, up till now, this name has always been found referring to standing

(1) *Op. cit.*, 64. — (2) *Op. cit.*, 40-1, pl. IV B, C [Document 4, 5].

statues represented on stelae. Monthu, the war god, is always represented as a falcon-headed god, but he may have had some relation with the lion like the god Miḥos, and as such was chosen to receive the name of the statue of Ramesses II showing him as Monthu-in-the-Two-Lands (1).

Statues of lions looking to one side are not frequent before the middle of the XVIIIth dynasty. The two lions of Gebel Barkal in the British Museum, made by Amenophis III (2), are among the earliest and the most beautiful of this kind of monument.

Stela of [hieroglyphs]. Limestone; 43 cm. high, 28 cm. broad; procured with other objects from Abd er-Rahman Es-Sadiq in exchange for some ushebtis. According to him he purchased these objects from workmen from Tell el-Moqdam who were doing the digging of the Samâʿna Canal in 1945. The stela is now kept in the Cairo Museum under the Entry no. 87832, (pl. XXXIII).

It is a round-topped stela having a line following its form as a frame. Inside is the representation of a man offering to a statue with an offering table surmounted with a flower and a cup in the middle. The statue is shown standing on a pedestal and facing to the right. It is also carved in profile and, like the statues on the other stelae here described, it has the shoulders as if seen from the front. It has an undecorated short kilt with the artificial tail hanging from the waist and the handkerchief (?) in each of its hands. On the head the crown of Upper Egypt and the uraeus are seen, but the dorsal pillar is missing. Its name is found within the cartouche and the signs, though not quite clear, can be rendered as :



« *Usermarēʿ-Setpenrēʿ-Monthu-em-taui* »

The man in front is seen standing on a lower level than the statue

(1) Bisson de la Roque, *Le Dieu Monthu* in volume 40 of *B. I. F. A. O.*

(2) Edwards, *The Prudhoe Lions* in *Annales of Archaeology and Anthropology* (Liverpool), 26, 3 ff.

which stands on a high pedestal. He is wearing a wig of which the curls of hair are represented in detail, but these and the face seem to have been intentionally damaged. He is wearing a long kilt with a rectangular front reaching a little above his ankles. With the right hand he offers three flowers as is the case with the man represented on the unfinished stela described above. With the left hand he seizes a standard with a tall sceptre as a handle. The man is spoken of in two vertical lines in front of him. These read :



« *The standard-bearer Ramose, the blessed*».

The workmanship is fair and it is in a good state of preservation, but it can be noticed that scratches are found here and there on the surface denoting that it had probably been used before it was inscribed by its owner.

The stela should have come from Qantîr since most of the objects purchased from the antiquities ' dealer with it came undoubtedly from that place. Among these is a part of a lintel of which we found the jamb [1] and many fragments of faience inscribed with the name of Ramesses II similar to those found by Hamza [2].

The owner of the stela must have lived during the reign of Ramesses II as it is unlikely that the cult of that king lasted for long after his death. A stela coming from Abydos and now in the Cairo Museum (*Cat. Gén.*, no. 34062) bears the name of «*the standard-bearer Ramose* [3]». But this seems to date back to a period previous to the Ramesside period and it is quite unlikely that it was engraved for the same person as is depicted on our stela.

This stela, the unfinished one described above and the lion inscribed with the name of the statue of Usermarēʿ-Setpenrēʿ-Monthu-em-taui must have come then from Qantîr. They were bought with other objects

(1) Both are inscribed with the name of a certain which we shall publish when speaking about our work in Qantîr.

(2) *Op. cit.* 51 and pl. II, III. Hundreds of pieces of this faience were picked up from the fields round about Qantîr.

(3) Lacau, *Stèles du Nouvel Empire,* 109, pl. XXXVII.

coming from Qantîr and have something in common with the objects found in that place. They have, moreover, the same statue which appears on the stelae which we had personally unearthed in Qantîr, and, apart from the lion, they agree in material, form and contents with these stelae. On the other hand, these stelae and the other two purchased by the Department are exactly of the same type of work and contents as the so-called Horbeit Stelae. We have then to consider that all these stelae also came from Qantîr and not from Horbeit as was thought before. It is strange that Rœder was content to believe that they came from Horbeit, though they have no mention of the name of this town or its chief divinity and though they belonged to a period to which no object known to come from that site belonged. On the authority of the discoverer he was assured that the place of discovery was Horbeit and not any other place. Did the discoverer try to hide from him the real place of discovery or was this due to a misunderstanding ? The so-called Horbeit Stelae were found at the beginning of the present century and the majority of them was then sold to W. Pelizaeus who sent them to Germany. About the same time some fragments with reliefs of the XXXth dynasty, said to come from Qantîr, were also picked up, sold and sent to Germany [1]. Now it is clear that these stelae came from Qantîr, where nothing of importance later than the XXth dynasty has been found [2]. During the XXXth dynasty Horbeit was flourishing as can be concluded by the presence of monuments of that period [3] in the village.

(1) These have the cartouches of Nectanebos I, Teos and Nectanebos II, and are now kept in Munich Museum Antiker Kleinkunst see Spiegelberg *Relief-bruchstücke aus der Zeit der 30. Dynastie* in *Ä. Z.,* 65, 103-104.

(2) The latest object from the Pharaonic period found in the district is an amulet with the name of Siamun unearthed by Naville in Tell el Birkeh (known now as Tell ed-Dabʿa). This may not have been originally there, but transferred some time later, as no other remains of the same period were met with. In Tell Abu el-Filus, not far from Tell Qirqâfa, are some remains of the Roman period. In the interval between that period and the Ramesside period nothing has been found except the above-mentionned amulet of Siamun; Naville, *Goshen and the Shrine of Saft el Henneh,* 28, pl. IX E.

(3) There is still beside the big mosque of the village a big block in red granite of Nectanebos II (Nakht-ḥarḥebi), perhaps coming from an obelisk.

Qantîr may have regained some of its previous importance at that period, but it is improbable that any building of importance was then erected there. It is quite probable, therefore, that these fragments with reliefs came from Horbeit and not from Qantîr, and that the provenance of each of these two groups was taken for the other. Thus there may have been a misunderstanding behind the belief that the stelae came from Horbeit. Horbeit was always open to criticism and already Steindorff, Alt, Couroyer and Clère have expressed their doubts about its being the source of these objects. For the first scholar the source of these objects was Piramesse of which the site was believed then to be Pelusium [1], for the second it might have been the same town which he placed beside Fâqûs [2] for the third and fourth, to whom we expressed our doubts about Horbeit and designated Qantîr [3], it is not yet decided (see above p. [76]). As a matter of fact, in Qantîr there have already been found many more objects which fit from many points of view with the contents of the stelae than in any other site including Horbeit. The period to which these stelae belong, the divinities which appear on them and even the names of the statues which are found on them are mostly met with on the objects discovered at Qantîr by Naville and Hamza [4].

---

[1] For the article of Steindorff see *Z. D. M. G.*, 77, VI. At the time when he wrote his article, the excavations of Montet at Tanis had not been started and the idea about Piramesse was that pronounced by Gardiner in *J. E. A.*, 5, 127-138, 179-200 and 242-271, proving that it was Pelusium. See in particular p. 250-261.

[2] *O. L. Z.*, 28, 578.

[3] For the fourth scholar see *op. cit.*, p. 30 and 34, note 1. For the third see his article *La résidence ramesside du Delta et la Ramsès biblique* in *Revue Biblique*, 53, 82. As he stated at the end of his article, p. 98, we gave him some information about our dig in Qantîr, but, as a matter of fact, this was given at his desire to use it only in his lectures in the school at Jerusalem.

[4] As we shall see below, there were found in Qantîr, moulds, stelae, etc., of the Ramesside period inscribed with the names of statues and divinities seen on the so-called Horbeit Stelae.

VIII. CONTENTS OF THE SO-CALLED HORBEIT STELAE

General Description.

In the last chapter we have shown clearly that these stelae came from Qantîr and not from Horbeit as was previously believed. It is necessary now to give a short description of each object and an account of its contents to be able afterwards to show the importance of the collection and the information it adds to our ideas concerning the place where they were found.

The present chapter will be devoted then to the contents of the stelae, which have not yet been given in full and the next one will be concerned with their importance. Those who have already treated these stelae, have given just a general idea of the whole, discussing in particular the worship of Ramesses II. Undoubtedly this is an important feature of the collection, but there is no doubt also that the other divinities and the names of the owners and their titles have their particular importance especially in connection with their provenance. Therefore we shall give a complete list of those in Pelizaeus Museum and in other museums, reproducing photographs of the most important ones, especially those which have not yet been published. It would have been difficult to draw up such a list, had it not been for the great help which was given to us by Dr. Kayser, the Director of Pelizaeus Mus. where most of the stelae are kept. He not only gave us permission to publish them, but he furnished us with a complete set of photographs information about their dimensions and a short description of the figures represented on each. Luckily we could visit Hildesheim in May 1954. There we were given by Dr. Kayser all facilities for studying the stelae. This shows to what extent we are indebted to him in writing this list and how kind he was in supplying us with what we were in need of. We take the present opportunity to express our deepest gratitude for his great kindness and to address to him our warmest thanks.

The collection in Pelizaeus Mus. in Hildesheim consists of 69 objects, all being stelae except a head in bronze, a cup in faience, a block of a

chapel in limestone and two lintels in the same material, one of which came from a chapel and the other from a house. The stelae have so much in common as to justify the belief that all of them came from one and the same site. They are all in limestone, mostly small in size, for among the 64 stelae of this collection, 11 are less than 15 cm. high, 34 are 15-25 cm., 12 are 25-35 cm. and only 7 are more than 35 cm. The workmanship is below the normal standard, for the figures are, in most cases, not well represented and the inscriptions are not always well carved. Usually the owner is represented offering to one of the chief divinities or the statues of Ramesses II. Similar stelae were found in various museums, but it was difficult to show their connection with our stelae when they had only the figures of one of the chief divinities, as these were found as well on stelae unearthed at many other sites. But when they bear one of the statues, the case is easier, for up till now such stelae are thought to come from one site only.

On this criterion 8 more stelae proved to belong to the same collection. One of these was in the Pelizaeus Mus. in *Hild.* with the rest of the objects and then was presented to Ägyptisches Mus. der Universität in *Leipzig,* a second in the Kulturhistorische Museet in *Lund,* a third in Musée *Rodin* in Paris, a fourth was seen in the collection of Kelikian in 1934 in *Paris,* a fifth in the Egyptiska Museet in *Stockholm* and three more are now in the Musées Royaux du Cinquantenaire in *Brussels.* A door-jamb in the Victoria Museum of *Upsala* was connected with this collection, perhaps because it formed a part of a door as did the lintels of the Pelizaeus Museum just mentionned. With the four stelae and the lion of the Cairo Museum, which were described in the previous chapter, the list of the so-called Horbeit stelae ends, thus amounting to 83 objects, 76 of which are stelae.

(Note : These objects will be referred to by their numbers preceded by the name of the Museum or the town where it is kept written here in italics).

The stelae have much in common, as has been already noted, and to avoid repetition, it is important to give a general description of their decoration. *They are in limestone having in most cases traces of colour and one register with the owner to the (spectator's) right, standing and lifting his arms in adoration. Almost always there is an altar with a cup and a lily above. In most cases the figure represented opposite is the statue Usermarēʿ-Setpenrēʿ-Monthu-in-the-Two-Lands. It is usually bearded, stands on a pedestal with a dorsal pillar, wears the short kilt with the tail and the crown of Upper Egypt with a uraeus, and holds the hankerchief (?). It is usually shown in profile except the chest which is drawn as if seen from the front.* To be as brief as possible, we shall point only any detail of position or action when there is any difference from the usual decoration. Even this may be omitted when the object is reproduced here or elsewhere. It must be pointed out from now that our description of these objects cannot be said to be perfect, since we depended in most cases on photographs and not on the orginal.

Stelae with Owner before Monthu-in-the-Two-Lands.

Hild. 376, H. 9.5 cm. Woman with a wide long garment, a wig and a flower above her head, standing before the statue. An offering table surmounted by a vase is seen between. The owner is referred to as [hieroglyphs] (?) [hieroglyphs] and the statue as [hieroglyphs] *sic* [hieroglyphs] *sic* (see *Personennamen,* 325,3).

Hild. 378, H. 20 cm. Man dressed in a long kilt and designated as [hieroglyphs] represented before the statue which is shown in profile including the chest. It is here referred to by the name of the king as [hieroglyphs]. A certain [hieroglyphs] and [hieroglyphs] *sic* (female) are shown on the sides of the stela.

Hild. 380, H. 15 cm. Woman dressed as in 376, lifting the left arm in adoration and carrying a sistrum in the right hand. She is spoken of as [hieroglyphs]. Then comes an offering table and the statue whose name is written within a cartouche as [hieroglyphs] *sic*.

Hild. 397, H. 32.5 cm. (see *Ä.Z.* 61, 68, pl. V, 2). Man with a military skirt and a trumpet under his arm. In front are the words : [hieroglyphs] *sic* [hieroglyphs] (?). The statue opposite wears the double crown and is described as [hieroglyphs] (prenomen) [hieroglyphs], the two groups after the cartouche were originally [hieroglyphs]. See Kêmi xi, p. 28, note 1.

Hild. 403, H. 23 cm. Man with a wig and a long wide garment tied at the waist lifts his hands in adoration. In front of him is an offering table with a vase then a statue with the chest in profile. Above the man is the inscription sic and before the statue is the text (prenomen).

Hild. 404, H. 20 cm. Man with a long kilt kneeling, and offering a lily flower on an offering table to a statue drawn with the chest in profile but without a pedestal or a dorsal pillar. Above the man are the three lines sic and above the statue (prenomen) (For the name of the owner see *Personennamen* 149, 29).

Hild. 405, H. 15 cm. Man wearing a wig and a long pleated skirt lifts his arms in adoration and offers a bouquet of flowers and a vase on an offering table in the shape of a papyrus stem to a statue represented without a pedestal and with the chest in profile. Above the head of the statue is the sun-disk with the two uraei and in front is the inscription (?) (prenomen). Opposite are three unclear lines whith a prayer sic.

Hild 406, H. 15.5 cm., unfinished. It has a man represented before a statue without a dorsal pillar or a pedestal. No offering or inscription is found on the stela, but as the representation of the statue is the same as on the other stelae, it must be the same statue.

Hild. 407, H. 18 cm. Woman with a tall wig and a long garment offering a lily flower and two buds (?) on an offering table to a statue represented with chest drawn in profile. The name of the statue is inscribed within a cartouche thus : prenomen sic sic, but the name of the owner is not present.

Hild. 408, H. 21 cm. Man in a military garment offering to a statue. The former is spoken of as (prenomen) and the latter as

Hild. 409, H. 17 cm. Man to the left clad in a long wide pleated garment lifts his two hands, the left holding a flower. Opposite is the statue, but no offering table is depicted. Above the statue is (prenomen) sic and above the man

Hild. 429. H. 15.5 cm. Man in a pleated military garment adoring a statue, chest drawn in profile, but no dorsal pillar or pedestal. Before the statue is (prenomen sic) and in the middle, in the place of the offering table, is (see *Personennamen*, p. 307, 8).

Hild. 430, H. 22.5 cm. Man clad in a wide, long garment tied at the waist offering with his right hand a goose on a stand and lifting the other in adoration. Before him is an offering table with two tall vases underneath. Opposite is a statue with the chest in profile. Above it is the inscription (prenomen) sic and above the man

Hild. 487, H. 14 cm. Man adoring a statue, no offering table between. Above the man is and above the statue is (prenomen) sic

Hild. 493, H. 23 cm. Man in military garment offering to a statue drawn in profile including the chest; between is an offering table with unrecognised object above. Above the statue is (prenomen) and above the man is

Hild. 494, H. 18 cm. Man seizing with his left hand a stand having a goose on a fire (?) before a statue. The lower part of the stela is lost so we cannot tell whether if there was an offering table or not. Before the statue is written within a cartouche (prenomen) and above the man is the inscription sic (For the name see, Ranke, *Personennamen*, 115, 27).

Hild. 495, H. 17 cm. Man stands before a statue with an offering table between, but as the lower part of the stela in missing and the upper part is mutilated, not much can be seen. The statue is described as (prenomen). Of the inscription speaking of the man we have only .....

Hild. 983, H. 30 cm. Man in a pleated, short-sleeved military garment tied at the waist stands before a statue; no offering table is seen between. The name of the statue is inscribed in a cartouche as . Above the man and in front of him is the inscription *sic* (see *Personennamen*, 149, 14).

Hild. 1077, H. 40.5 cm. Man in pleated military skirt is shown adoring a statue with chest in profile. The former has the inscription and the latter has (prenomen) (for the title see *Ä.Z.* 61, 59).

Hild. 1078, H. 25.5 cm. Man in a military skirt is seen lifting an altar with incense. Before him is an offering table with two stands bearing many kinds of offerings placed within an oblong frame. The statue which is represented with the chest in profile and without a pedestal is described as , the man opposite as (see *Personennamen*, 28, 3).

Hild. 1080, H. 24 cm. Woman wearing a tall wig with a flower above it and dressed in a long, wide garment. She holds in her right hand a flower and a sistrum(?). Behind her is a stalk with five flowers and opposite her is the statue but there is no offering table. The statue is described as (prenomen) *sic* and the woman as (?) .

Hild. 1081, H. 21 cm. Man adoring statue represented with chest in profile but without pedestal. It is described as (prenomen) while the man is spoken of as (?) .

Hild. 1082, H. 13 cm. Unfinished stela with a man represented to the left before a statue; between is an offering table with a cup upon it and two pots underneath it. No inscription is engraved on the stela except the signs .

Hild. 1083, H. 19 cm. Lower part missing (pl. XXXIV, *A*). Man with a pleated wig and garment. Statue described as (prenomen) and the man as .

Hild. 1087, H. 11 cm. Man with a pleated, long kilt opposite a statue without a pillar or a pedestal; no offering table between. The statue is designated as (*sic*) and the man as .

Hild. 1088, H. 17 cm. Man adoring a statue. Between them is an offering table with a cup only. Before the statue is the inscription: (prenomen) *sic* and above the man is (for the name, see *Personennamen*, p. 222, 8).

Hild. 1090, H. 10.5 cm. unfinished. Man wearing a long kilt and lifting his hands in adoration to a statue whose chest is drawn in profile, but which has no pedestal. No offering table is seen between and no inscription except (prenomen).

Hild. 1092, H. 18 cm. Man with a pleated military skirt adoring a statue represented with chest in profile. The crown it wears is that of U. Egypt supplied with the metal-front of the crown of L. Egypt. An offering table in the middle has three cakes upon it and two tall vases beneath it. There seems to have existed an earlier inscription which makes the present text difficult to read. That of the statue can be read as (prenomen) *sic* (?) , while behind the man is a line and above him two lines reading (?) .

Hild. 1093, H. 17.5 cm., unfinished. Man with a short kilt adoring a statue without a pedestal or a dorsal pillar. No inscription except for the name of statue.

Hild, 1094, H. 18 cm. unfinished. Man with a kilt lifting his left arm in adoration and holding with the other a goose. Opposite is a statue whose chest is represented in profile and which is described as (prenomen) sic.

Hild. 1095, H. 17 cm. Man with a long kilt adoring a statue. In-front of the statue : (prenomen) sic and above the man : sic.

Hild. 1097, H. 22.5 cm. Man with a long kilt on the left adoring a statue in profile but without a dorsal pillar. Before the latter is (sic) and above the former is (See *Personennamen,* 43 (?), 19).

Hild. 1098, H. 26.5 cm. Man offering three flowers to a statue without a pedestal. The statue has the inscription and the man has.

Hild. 1099, H. 18 cm. unfinished. Woman with a long wide garment holding a flower and an incense vase before a statue represented without a dorsal pillar. No inscription is found except the name of the statue reading sic.

Hild. 1105, H. 31.5 cm. Man with long kilt adoring a statue with chest in profile; a table laden with different kinds of offering is seen between. The inscription above is carelessly written and the reading of some signs are not quite sure. That belonging to the statue reads ((?)) and that belonging to the man reads sic.

Brussells E 3048 — see (above p. [75] note 2) Man with pleated long skirt lifting one arm in adoration and offering with the other two flowers to a statue; an offering table is seen between. Above the statue is (prenomen) sic and above the man :.

Leipzig 3618 (previously Hild. 396), H. 32 cm. (see *Kemi* XI, p. 38-39, pl. III, B). Man clad in long, wide garment offering two flowers to a statue with chest in profile and without a pedestal. The inscription belonging to the statue reads : (prenomen) sic and that of the man says : (prenomen).

Rodin 156, H. 17.5 cm. (*Ibid,* 39-40, pl. IV, A), lower part missing. Man adoring a statue with an offering table between. Above the statue is : (prenomen) and above the man is.

Lund 32156, H. 25.5 cm. (*Ibid.,* 41, pl. IV, C), unfinished. Man with a long kilt and a wig opposite a statue with chest in profile; no dorsal pillar and no pedestal. No inscription at all is seen on the stela.

Stockholm (Säve-Söderbergh, *op. cit.,* 21-24, fig. 3), upper part missing. Man adoring a statue with an offering table between. Before the statue is : (prenomen) and above the man is :, for the title of the man see *Kemi* XI, 26, note 3.

Other Stelae and Objects.

Hild. 374, H. 67.5 cm. (see *Ä.Z.,* 61, p. 65-66, fig. 2; Ippel-Roeder, *Die Denkmäler des Pil. Mus. zu Hild.,* p. 96, fig. 33 and Roeder *Der Schmuchwert der ägypt. Hieroglyphen* in *Buch und Schrift,* 2, fig. 4). This is the most important piece in the whole collection, but as it has already been referred to and reproduced many times, we need not give a detailed description of it. Suffice it to say here that it has two registers. The upper one has to the left the figure of Ptah spoken of as, then comes the figure of Ramesses II in the Window of Appearance throwing gifts to, the owner of the stela. In the lower register is a seated statue styled (name) beside which is the king also throwing gifts, this time to the men of the army and the owner styled as (name) [].... at the front.

Hild. 375, H. 34.5 cm. (pl. XXXIV, *B*). It has two registers. The upper one has, from the left, Amenre styled as : , opposite Ptah qualified as : , the statue called : (prenomen) and six ears. In the lower register are seen three kneeling persons; a man , his wife and perhaps their daughter . They are followed by two standing, naked persons, the first may be a son named and the second a servant called .

Hild. 377, H. 34.5 cm. (*Ä.Z.* 61, 59, pl. IV, 3). Two registers : the upper one shows Ramesses II burning incense and pouring libation water before the statue represented with chest in profile but no dorsal pillar or pedestal and described as (prenomen) . Above the king are the prenomen, nomen and the disk with two uraei and the *ʿonḫ*-signs, behind him is the Horus-name on the *ka* and before him is an offering table surmounted by a cup. In the lower register, the owner is seen clad in a long, wide garment kneeling before a table with many kinds of offerings. Opposite is the inscription (prenomen) .

Hild. 379, H. 20.5 cm. (*Ä.Z.* 53, 71 Abb. 12). This is a block from a chapel on which Ramesses III is seen sitting in a palanquin. Above him is the disk and opposite is the Horus-name, the prenomen and the nomen preceded by the usual titles and followed by . He is wearing the *khopresh*-crown and grasps with his right hand the crook and the flail and with his left the *wȝs*-sceptre.

Hild. 398, H. 23 cm. (H. Kayser, *Göttliche Tiere,* p. 17, fig. in p. 37). Two registers : in the upper the owner kneels and offers a flower to a crocodile sitting on an altar and wearing the *atef*-crown. Above is a tree (?), (*B.I.F.A.O.,* 28, 157-62 and 171) and the words . In the lower register is the owner lifting his hands in adoration to a standing crocodile-headed god with a table surmounted by many offerings between. Before the god is the inscription *sic* and behind him is the line . This line may be continued in the two inscriptions referring to the owner, the one in the upper register reading while the second in the lower register reads *sic* *sic* *sic*. (For the name see *Personennamen,* 107, 3).

Hild. 399, H. 23.5 cm. (pl. XXXV, *A*). Two registers : the upper one has a crocodile with the *atef*-crown sitting on an altar. Opposite is a table of offerings having three stands and above is a tree (?) and an inscription of which is seen left. In the lower register is a man with uplifted arms kneeling and wearing a long kilt. In front of him is the inscription *sic* *sic* .

Hild. 400. Man standing, clad in a long skirt and lifting his hands in adoration to a crocodile-headed god which wears an *atef*-crown and a short kilt and seizes with one hand the *ʿnḫ*-sign and with the other the *wȝs*-sceptre. Before the god is : , and above the man is : *sic*.

Hild. 401, H. 21 cm. Man clad in a wig and a military skirt lifts his arms in adoration to a standing crocodile-headed god opposite. The god stands on a pedestal and is shown in the same dress as the one just mentioned. It is styled , and above the man is the inscription : . For the epithet given to the god, see, *Ä.Z.* 61, 61 for the title of the man, see p. [103].

Hild. 402, H. 21 cm. (pl. XXXV, *B*). Statue named (prenomen) represented standing to the right in front of . The god has the usual crown with the double feathers, the *wȝs*-sceptre in one hand and the *ʿnḫ*-sign in the other, and is clad in a short kilt. An offering table with two flowers and a cup is seen in the middle.

Hild. 410, H. 14 cm. (*Ä.Z.* 61, 63, pl. V, 3). Statue (name) to the right represented opposite the statue (prenomen) .

Hild. 411, H. 24 cm. (*Ibid.*, p. 60, pl. IV, 4). A couple dressed in long, wide, pleated garments wearing wigs. Before the statue is the prenomen of the king followed by the words, and above the couple is :.

Hild. 422, H. 14 cm. (pl. XXXVI, *A*). Cup in faience having in black a decoration on the edge in the shape of a circle between two triangles. Three columns of inscriptions are traced also in black beneath. These read :. It is thus inscribed with the name of Ramesses VI and not with that of Ramesses III as Roeder stated. *Ibid.*, 67.

Hild. 426, H. 10.5 cm. Two registers : the upper one has the representation of Amûn to the right giving the *ʿnḫ*-sign to a king opposite wearing a *khopresh*-crown and a long garment formed of two layers. In the middle is seen an offering table and above are two lines :. In the lower register to the left is a man holding a feather before Bes who is shown lifting in one hand the *ʿnḫ*-sign and in the other the *wꜣs*-sceptre. An offering table is seen in the middle.

Hild. 427, H. 18.5 cm. (*Ibid*, p. 59, pl. V, I), unfinished. Man with a long kilt lifts his arms in adoration to a statue without a dorsal pillar; an offering table with cakes and vases is seen between. Before the statue is the prenomen followed by and above the man are the words. The name of the man is missing.

Hild. 428, H. 14.5 cm. Two registers : in the upper register to the right is the goddess Māaʿet styled as, then an offering table with a flower above and two jars underneath, and to left is the statue referred to as (prenomen) *sic*. In the lower register to the left is a table with offerings above and two jars underneath, and a man kneeling with a trumpet (?) under his arm. A line of inscription reads : *sic*.

Hild. 488, H. 18 cm. Man with a wig and a pleated skirt followed by his wife having also a wig and long garment. In front is a statue without a pedestal, a pillar or a name, but most likely it represents the king as Monthu-in-the-two-Lands. Above the man is : and above the wife is : *sic*.

Hild. 489, H. 27.5, unfinished. Man with a short skirt lifting in his right hand a flower; then comes an offering table and a statue with chest in profile but without a dorsal pillar. The statue is referred to by the prenomen of Ramesses II, but it should be called Monthu-in-the-Two-Lands.

Hild. 490, H. 37 cm. Man with long and wide garment tied at the waist offering an incense vase to a crocodile-headed god with the *atef*-crown sitting on a throne and described as. The owner is styled as :.

Hild. 491, H. 24 cm. Statue designated as (prenomen) facing right with the chest in profile. Behind is a branch with a flower at the top and in front is an offering table with a vase and a flower above and two jars underneath. No space was left for any figure or inscription; perhaps the other side of the stela was intended to be used in case something of the sort was to be engraved.

Hild. 492, H. 24 cm. (pl. XXXVI, *B*). Two registers : the upper one has the owner clad in a long, wide garment tied at the waist. He lifts his arms in adoration to Ptah represented sitting in a shrine; an offering table surmounted by a vase and a flower is seen between. Beside the god is : *sic*, and above the man is :. In the lower register there is perhaps his wife preceding the son and adoring the cow coming out of the marshes and described as : (?).

Hild. 1079, H. 23.5 cm. (*Ä.Z.* 61, 62; pl. V, 4). Man wearing long wide garment tied at the waist, offering two flowers to two statues, both represented standing and dressed in short kilts and the crown of U. Egypt. A table is seen between laden with different kinds of offerings and with a jar underneath. The first statue is styled as :

(prenomen) [hieroglyphs] and the second as : [hieroglyphs] (name) [hieroglyphs] while the owner is described as : [hieroglyphs] *sic*.

Ranke in *Personennamen* quotes this example and states that it belongs to a prince, reading the title as [hieroglyphs], see, p. 218, 13.

Hild. 1084, H. 20 cm. Man with a short skirt lifting his arms in adoration to a statue with chest in profile and without a pedestal; a table with cakes, meat, etc., is represented between. The statue is referred to only by the name of the king; perhaps it represented him as «the god». Above the man is a carelessly written inscription, perhaps engraved over an earlier one. This reads [hieroglyphs] *sic* [hieroglyphs].

Hild. 1085, H. 17 cm. To the left a man in long kilt is seen lifting his arms in adoration to a statue. This is shown sitting on a throne wearing the kilt and the *nems*-crown surmounted by the double crown. It is described as : [hieroglyphs] (name) [hieroglyphs]. Above the owner is the inscription : [hieroglyphs] (?) [hieroglyphs] (the title is thought to read [hieroglyphs] by Roeder, *Ä.Z.* 61, p. 59).

Hild. 1086, H. 18.5 cm. (pl. XXXVII, *A* and *B*) has a part missing. It is inscribed on both faces. On one of these was the owner of whom there can be seen now only one hand holding an incense vase. Before him is a table with two stands and many offerings above and three jars (?) below it. He is referred to by the words : [hieroglyphs] . . . . . On the other side are two statues between which is an offering table with a cup and two flowers above and two jars (?) below it. One of the statues represented standing with a dorsal pillar behind it and wearing the apron and the crown of U. Egypt is referred to by the name of Ramesses II which was perhaps followed by the words [hieroglyphs]. Of the second only the fist and the uraeus which was on the forehead remain, but it should have had the same form and dress as the other one. Its name is formed of the prenomen of the same king followed by the words : [hieroglyphs] *sic* [hieroglyphs].

Hild. 1089, H. 6.5 cm., unfinished. It has a standing statue of Ramesses II before which is an offering table and a branch of a tree (?).

Hild. 1096, H. 13 cm. unfinished. It has two registers. In the upper one is depicted Ramesses II with his cartouches, facing right and dressed in the crown of U. Egypt and a kilt. Opposite is an offering table with a cup above. Underneath the feet of the king is the figure of an enemy stretched on the ground with the face looking upwards. In the lower register is a man with a long skirt facing right and lifting his arms in adoration; opposite is an offering table with a cup above it as in the upper register.

Hild. 1100, H. 46.5 cm. (*Ibid,* 61-62, fig. 1; Ippel-Roeder, *Die Denkmäler...,* p. 96, fig. 33). It has only the figure of the god Reshep represented, as usual, with a short kilt and a turban like the crown of U. Egypt from the back of which hangs a ribbon. It holds in its hands the spear and the shield and has behind it the usual instrument (see *Ann. Serv.* XXXIX). Above is the inscription [hieroglyphs] (the last phrase is copied as [hieroglyphs] by Roeder, *ibid.,* p. 61, but corrected by Clère, *Kemi,* xi, p. 27 and note 2.)

Hild. 1102, H. 44.5 (pl. XXXVIII). This is an important stela with two registers. The upper one shows a man with a side-lock dressed in a long garment on which a leopord skin is stretched. He is burning a long incense vase in front of a statue named [hieroglyphs] (prenomen [hieroglyphs]) represented with chest in profile. In the middle is a table laden with three cakes and pieces of meat. The inscription above reads [hieroglyphs] (for the name, see *ibid.,* p. 46, note 2). In the lower register is a man clad in a long skirt standing and lifting his arms in adoration before an offering table similar to the one above. Then comes an inscription reading [hieroglyphs] (prenomen [hieroglyphs] *sic* [hieroglyphs]) [hieroglyphs].

Hild. 1103, H. 32 cm. Man before Ptah with an offering table between them. The god is styled as : [hieroglyphs] while the man is spoken of as : [hieroglyphs] *sic* [hieroglyphs] *sic* [hieroglyphs].

Hild. 1104, H. 21 cm., unfinished. It has just a statue with the crown of U. Egypt and a kilt, no pedestal or dorsal pillar. An offering table surmounted with a cup is seen opposite, but no inscription was ever engraved on the stela.

Hild. 1892, H. 39 cm. (*ÄZ.* 61, 61, pl. IV, 2). Man with a long pleated skirt, lifting his two hands, one holding an incense vase. Above is the inscription . In front is an offering table with a vase and a flower above, and opposite is Ptah represented in a kiosk at the back of which is a column, thence the name of the god found here as ← .

Hild. 1893, H. 44 cm. (*Ibid,* 64, pl. IV, 1). Stela with a triangular top on the upper part of which is engraved the figure of a jackal. Underneath is a man offering a bouquet formed of a flower between two buds. Opposite are an offering table and a god sitting on a throne. The god wears an *atef*-crown, holds a flail and a crook and is envelopped in a garment covering all the body. Above is its name and that of the man .

Kelekian, Paris, H. 44 cm. (*Kemi* xi, 36-8, pl. III, A). It has two registers. In the upper one Ramesses II offering an incense vase is designated by his prenomen and name preceded by the words . Then come two offering tables with a flower and two cups above and two jars underneath. The statue appears at the end described as (prenomen) . In the lower register is a man kneeling, clad in a military skirt, lifting his arms in adoration and seizing in his right hand a standard with the name . In front is the inscription : (prenomen) .

Brussels E. 3049, H. 16 (*Ibid,* 40-41, pl. IV, B), unfinished. Man lifts one hand in adoration and offers an incense vase with the other to a statue and to Ptah. Of the inscriptions referring to all these, there is nothing which concerns Ptah, only the sign within a cartouche pertaining to the statue and the words : refering to the man.

Brussels E. 3047 (above p. [75] note 2), unfinished. It has two registers. The upper one shows a man wearing a wig and military skirt. He is shown lifting his arms in adoration to a statue with the chest in profile. Before the statue is an offering table and behind it are two ears. In the lower register is a naked young girl holding a flower in one hand and lifting the other in adoration. Opposite is shown a woman kneeling and clad in a hall wig and a long garment; an offering table, like the one in the upper register, is seen in the middle.

Hild. 1107, H. 42 cm., Br. 195 cm. (pl. XXXVII, *C*). This is a door lintel of a chapel or a palace having in the middle the prenomen and the name of Ramesses II preceded by the usual epithets and followed by the words . A uraeus, crowned with the *atef*-crown and having a flower around it, is seen on each side surmounting the sign . On the left Ramesses II, identified by his prenomen, is shown kneeling on the sign for "festival" and holding a similar sign to the god Thoth who sits opposite and is described as . Behind him is sitting and writing on the sign for "year". On the other side the king is shown again kneeling on the sign for "festival". He is seen here grasping in one hand two signs for "year" and holding out with the other sign for *ḥb-sd* in the direction of Ptah in his kiosk opposite. Behind the king is the phrase and above is his name. It seems that there was a goddess as on the other side, perhaps in this case the goddess Wert-Hekau, cf. Smith, *Ancient Egypt,* 20, 112, fig. 69.

Hild. 1890, H. 41 cm., Br. 132 cm. (pl. XXXVII, *D*). This is a door lintel of a house having in the middle the inscription : → . On each side the owner is seen kneeling, having the side-lock, wearing a wig and a wide, long garment and lifting his arms in adoration. Opposite him in each case is Ramesses II sitting

in a kiosk dressed in a long garment and holding a crook in one hand and the *ʿonḫ*-sign in the other. On the left he wears the crown of L. Egypt and on the right the double crown. Almost identical inscriptions are seen above, behind and before the owner in both cases, these read : [hieroglyphs]. Perhaps the 23rd son of Ramesses II, *Livre des rois,* III, 99.

Uppsala, H. 190 cm. (Säve-Söderbergh, *op. cit.,* p. 25 ff). This is a door-jamb with three columns of inscription. Each contains an invocation to one of the members of the Theban triad and to the *Ka* of Ramesses II in favour of [hieroglyphs] [or [hieroglyphs]] [hieroglyphs] (prenomen) [hieroglyphs] also [hieroglyphs]. Säve-Söderbergh, *op. cit.,* p. 28 takes the words [hieroglyphs] as an epithet of the king or of the stable, but we believe it may rather stand for the name of the owner interpolated in the last title with [hieroglyphs] (name) at the end (see above p. [57]) since in the third column the titles are relatively abbreviated to permit mention of the name of one of the owner's parents.

Apart from all these stelae, there is a bronze head, said to belong to the same collection in Hildesheim Mus. Again we have to mention the lion and the four stelae of the Cairo Mus. which we described in the last chapter.

This is a short description of the so-called Horbeit stelae of which we shall show the importance in the next chapter.

IX. IMPORTANCE OF THE SO-CALLED HORBEIT STELAE

People Dedicating the Stelae.

According to Roeder, all the stelae in Pelizaeus Museum of that collection except three were made by people belonging or related to the army. He was led to that conclusion by the fact that some of the owners of these stelae were shown dressed in a garment which he considered to be the military skirt, others were given a title which he took as connecting them with the army. It is true that some of the stelae of Pelizaeus Mus., together with a few of the same type in other museums, were inscribed by members of the army or by people connected with it as can be ascertained either by their titles or by their military dress formed of a skirt and triangular front. On these criteria it can be said that the following stelae were inscribed by people of the army.

Hild. n° 374 and Rodin n° 156 of [hieroglyphs], *the scribe of the army of the lord of the two Lands.*

Hild. n° 403 of [hieroglyphs] *scribe of the cavarly,* Cairo stela of [hieroglyphs], *the guardian of the sword-bearer,* Cairo n° 87832, [hieroglyphs] *standard-bearer.* N°s 374, 397, 408, 493 and 1078 belonging to [hieroglyphs] or [hieroglyphs], *officers.*

Hild. n° 401 of [hieroglyphs], the sailor of the Pharaoh.

Hild. n° 429 of [hieroglyphs], *the servant.*

Hild. n° 1077 of [hieroglyphs], *the servant (?) of the Pharaoh, l.p.h.* Kelekian of [hieroglyphs], *the bearer of the standard of the lord of the Two Lands of the regiment of the Sun-of-the-Rulers.*

Hild. n° 1082 and Cairo n° 86124 which are unfinished, and Cairo n° 88666 which is mutilated.

The owners of these stelae were in or related to the army, but to say that the others whose titles are formed with ... and ... as elements were also in the army cannot be accepted. These have been taken to denote «... *of* (the army of) *the lord of the two lands*» and «... *of* (the army of) *the Pharaoh l.p.h.*» respectively, but we must rather consider the owners as related to the king and to the Palace and not to the army. Again Roeder assigns to the army people who are wearing the long wide garment tied at the waist as such as represented on Hild. n° 1892 (*Ä.Z.* 61, IV, 2) and 983, and other people connected with storehouses and factories such as (Hild. n° 398). But nothing shows that this garment was only worn by people working in the army, nor can we admit that men engaged in the factories and in the storehouses should be related to the army. For him the three stelae, Hild. n°s 983, 1083 and 1102, were the only ones in the collection of the Pelizaeus Mus. that were not related to the army (see *Ä.Z.* 61, 59-61).

The biggest and the most important of the stelae of this collection is that belonging to the officer Mose (Hild. n° 374). There he is represented once alone and once among members of the army receiving gifts from Ramesses II. Roeder took this as showing the king distributing gifts on one of his visits to the military post at Horbeit. From all this he concludes at the end of his study that in the place where the stelae were found, there were, in the first place, a military colony having a temple with royal statues, perhaps a small palace and moreover a town with barracks and a workshop for sculpture (*Ibid.*, p. 66-67). In this theory he has been followed by other scholars who have treated in general or in detail these stelae such as Säve-Söderbergh, Couroyer and Clère, (see p. [75-6]). Now it is time to see whether we have to accept this theory or reject it. There is no doubt that in or near to the place where the stelae were unearthed there was an army installation whose members dedicated stelae to statues and to the divinities of the place. But side by side with these there were many others who occupied civil and religious positions and who also dedicated stelae. We have seen that many stelae were left unfinished; we can add now that others have unclear inscriptions or lack titles, thus making it impossible for us to

know what position the owner used to occupy. Still we can attribute to the Palace the people who were such as «*scribe of the lord of the Two Lands*» [Hild. n°s 487, 490], «*scribe of the tables of the lord of the two Lands*» (Hild. n°s 430, 1085, Leipzig 3618, «*royal scribe*», (Hild. n° 492), (Hild. n° 1086), «*scribe*» (Hild. n° 1088), «*the door-keeper of the lord of the Two Lands*» (Hild. n° 427), *the door-keeper of the Pharaoh l.p.h.* (Hild. n° 1892). Two persons seem to have been much connected with the Palace, these are *the royal butler, Ramessumen* and (sic) *the singer of the Palace l. p. h., Paḥerpedet* (see Hild. n°s 1079 and 494 respectively). Two princes, both sons of Ramesses II, left their names on objects of that collection. These are : *the king's son, the great of the seers and the pure of hands in the temple of Re, Mery(Atum)* and *the king's son of his own body, his beloved and the fan-bearer on the right of the king, Ramessu-merisetekh* (see Hild. n°s 1102 and 1890 respectively). From this it can be seen that in the place where these stelae were found there were many palaces of great importance and not a small palace for temporary visits. There were attached to these palaces many officials, some of whom were of high rank such as the owner of stela Hild. n° 495 of *the fan-bearer on [the right of the king]*. Many were of low rank *the servant* (Hild. n° 1077) and *the servant* (?) (Hild. n° 1098). To these palaces were annexed storehouses and workshops with which were connected *the scribe of the storehouse* (Hild. n° 400), *the chief goldsmith* (Hild. n° 398), *the tax-collector* (?) *of the storehouse* (Hild. n° 378) and *the one attached to the balance* (Brussels 3048).

With these palaces, workshops and storehouses there were temples for various divinities to which were attached some people. The three stelae which Roeder connected with people not related to the army prove the presence of a temple of Rē and another of Mā'et. The first temple is mentioned on stela Hild. n° 1102 where are mentioned *the king's son, the great of the seers, the pure of hands in the temple of Rē Mery-[atum]* and

the pure of hands in the house of Rēʿ, Okhpet, and on stela Hild. nº 983 inscribed for *the scribe of the lord of the two lands, Mama.* The second temple is met with in the inscription of *the scribe of the temple of Māʿet, Mey* (Hild. nº 1083). To these we have to add now a third temple to Ptah as can be ascertained from the stela in Stockholm belonging to *the shoemaker in the storehouse of the temple of Ptah, Khonsu* and a fourth to Amûn as can be proved by the stela Hild. nº 399 of *the chief of the sculptors in the temple of Amenrēʿ lord of Ta-Beneret, Bakenamen.* Ta-Beneret is believed to be a place in the sixth nome sacred to Amûn, see Gauthier, *Dict. geog.*, VI, 13. Here it is clear that it was consecrated to this divinity, who is rather related to Qantîr and not to the sixth nome in the middle of the Delta.

Divinities and Statues Shown on the Stelae

Thus we had four temples in Qantîr, one to Rēʿ, whose presence can also be deduced from a door-jamb of a certain Ptahmey found by Hamza (see above p. [4] note 1). The second temple was dedicated to the goddess Māʿet whose name is also found on the Hild. stela nº 428. The third temple was built for Ptah whose figure is found on six stelae : Hild. nᵒˢ 374, 375, 492, 1103, 1892 and Brussels E. 3049. The fourth temple was consecrated to the god Amûn or Amenrēʿ whose name was also found on three stelae : Hild. nᵒˢ 375 422 and 426. Other divinities are mentioned on other stelae of that collection, such as the god Sobk whose name and figures shown on five stelae : Hild. nᵒˢ 398, 399, 400, 401 and 490. Other divinities are found only once such as Reshep (Hild. nº 1100), Bes (Hild. nº 428) and Hathor (Hild. nº 492). There is a great probability that Sobk had a temple there but as to the other divinities probably none had a temple or a chapel in Qantîr.

Studying the names of the owners, we find that Amûn occurs as an element in the names of the owners of Hild. nᵒˢ 378, 399, 403 (?), 411, 428, 1078, 1095, and 1893; the names of the owners of stelae

nᵒˢ 429 and 1103 even show that they were originally from Thebes. Thoth is found in the names of the owners of Hild. nᵒˢ 377, 408 and 430; Osiris in 400; Isis in 380; Atum in 1102; Seth in 1890 and Khonsu in Stockholm stela referred to above. Two kings were much favoured in Qantîr, since their names appear in the names of people who lived there. These are Seti I and Ramesses II. After the first king, the owner of Hild. nº 1092 was named, his name is found as an element in that of «*Menmatre-nakhti*», *i.e. Seti I is victorious* (Hild. nº 487), «*Seti-nakhtu*» which has the same meaning (Hild. Brussels nº E 3048) and «*Seti-erneheh*», meaning *Seti I* (lives) *forever* (Hild. nº 375). After the second king is named the owner of Cairo stela nº 87832 but his name appears as an element in those of *Ramessu-men*», meaning *Ramesses is firm* (Hild. nº 1079) and *Meramun-nakht* (Hild. nº 1077). As for the first name, it may refer to any of the kings named Ramesses and as for the second, it could refer to Ramesses II or III, but it is rather Ramesses II who is meant in both cases. From this it is clear that the kings Ramesses II and his father were held in esteem there.

Ramesses II, in particular should have had in that place quite a special position which no Pharaoh enjoyed elsewhere, since that king was highly regarded there and was worshipped under many forms, the most important being the four following statues :

1) «*Usermarēʿ-Setpenrēʿ-Monthu-in-the-Two-Lands*». The king is shown standing on a pedestal and leaning on a dorsal pillar. He has the crown of Upper Egypt with the uraeus, the artificial beard and sometimes a necklace. He is shown usually wearing the *shenti* from which hangs the artificial tail and in some cases he holds in each hand that object usually taken as the handkerchief. This statue occurs fifty six times on the stelae.

These are Hild. nᵒˢ 375-378, 380, 397, 402-409, 411, 427-430, 487-489, 491, 493-495, 983, 1077-1083, 1086-1090, 1092-1099, 1102, 1104, 1105, Stockholm E. 1450, Brussels E. 3047-3049, Lund, nº K. M. 32156, Rodin 156, Kelekian, Leipzig

3618, and the 4 stelae of Cairo Museum described in chapter VII.

It is to be noted that in some of these stelae the name of the statue is not correctly rendered (see *Kemi* XI, p. 42), and in others it has never been engraved, but judging by their forms, it is almost certain that it is the one meant.

2) « *Ramesses-meramun-the-God* » represented three times on the stelae (Hild. n°s 410, 1079, 1086 [?]). It is usually shown in the same form and dress as the previous one.

3) « *Usermarēʿ-Setpenrēʿ-Beloved-of-Atum* mentioned only once (Hild. n° 410), where it is found in company with the previous one. The king is there represented sitting on a throne with uraeus on his brow. He is wearing the short kilt, his hands are on his lap and he has on the *nems* and the double crown.

4) « *Ramesses-meramun-Sun-of-the-Rulers* » represented twice (Hild n°s 374, 1085 [1]) in almost the same position and with the same dress as the previous one.

These are the statues which occur so often on the so-called Horbeit Stelae. They show clearly that in the place occupied now by Qantîr Ramesses II was highly regarded and that he was worshipped there under the four forms represented by these statues, thus pointing to the importance of the town once existing there and its relation with Ramesses II. Roeder, who was the first to discuss the stelae, was aware of their importance and so were all the other scholars who have written about them. But most have believed that they came from Horbeit whose importance is known to a certain extent. Some have, at the same time, thought that the statues whose names and figures are engraved there are found in other places as well. Roeder referred to these places, but it was Clère who collected all the instances in which

[1] On Hild. n° 1085 it is called (prenomen) « *the great statue of Ramesses-meramum-Sun-of-the-Rulers* ».

the names occur. Thus he says that Monthu-em-taui is invoked in the *di-nsw-ḥtp* formula on an offering table from Athribis from a period later than the New Empire.

There is nothing to show that the cult of Ramesses II was continued after the New Empire so as to relate the Monthu-em-taui mentioned on the offering table to a statue of the king with this name. Clère mentions also that Monthu-em-taui appears as a proper name on the same object [1] and on a doorway from the same site. Such a name can not be related to the cult of the god or that of the king. But though these are of a later date and cannot be connected with the statue of Ramesses II assimilated to the god of war, in Qantîr there was found a mould with the full name of our statue [2]. Another mould of unknown provenance has the same name. This reads



« *The Great Statue of the Lord of the Two Lands Usermarēʿ-Setpenrēʿ-Monthu-em-taui* ».

On the basis of similarity in shape and inscription to others discovered in Qantîr, it should have come from that place [3].

Regarding the second statue called « Ramesses-meramum-the-God », it is said that its name occurs on the Manshiyet es-Sadr Stela and that it was intended for a temple in Heliopolis or in Piramesse [4]. Now when we read the first few lines on this stela we find that it relates how Ramesses II passed by Heliopolis in his eighth year and that after performing

[1] *Op. cit.*, that is the offering table 23091 published by DARESSY, *Rec. Trav.*, 141, 79 ff. and AH. KAMAL, *Tables d'offrandes* (*Cat. Gén. Caire*), I, 77. For the doorway see *Ann. du serv.*, XXI, 18-21.

[2] This (Cairo Mus. n° 64592) was found by Hamza who reads it as *m tꜣ n imn*, i.e., *in the land of Amûn*, *op. cit.*, p. 61, fig. 15, n° 1, but there is no doubt that it should be read Montu-em-taui.

[3] See YOYOTTE in *Kêmi*, X, 86-87 (13). Other moulds, similar in form and with somewhat similar inscriptions were found in Qantîr. Cf. HAMZA, *op. cit.*, p. 61, fig. 15, n° 11.

[4] CLÈRE, *op. cit.*, 31.

ceremonies to Horakhti and Atum, the local divinities, and after walking in the desert of Heliopolis « *His Majesty came upon a huge monolith of* Bia-*stone, the counterpart of which had not been found since the time of Rēʿ, and the height of which was more than that of an obelisk of red granite. It was His Majesty himself who discovered it as it glittered like His Horizon. Then His Majesty himself committed it to the care of selected, skillful men in year 8, 3rd month of summer, 21st day,* [hieroglyphs] *and it happened for him on the completion of year 8th, 3rd month of summer, 18th day, making one year and three days, the-Great-Statue-of* Ramesses-meramun-the-God [1] ».

Nothing shows here where this Pharaoh was intending to erect this huge statue, but further in the text we read in line 6 the following : « When His Majesty found it beside another quarry (fit) for statues of *Bia*-stone which surpass a *fir*-tree, he dedicated them to the temple of Ptah and they were called by the great name of His Majesty—namely Ramesses-meramun-son-of-Ptah and (he dedicated) some other statues of them to the-temple-of-Amûn-of-Ramesses-meramun and to the-temple of Ptah of Ramesses-meramun in the city of Piramesse-Great-of-Victories» [2]. After enumerating all the statues ordered to be engraved from the quarries of quartzite, he explicitly states that these were intended to be placed in Amûn and Ptah Temples in Piramesse. If he was shown on the stela worshipping Horakhte and Hathor that was due to the fact that they were the divinities of the district from which the stone necessary for the statues were extracted. Again we have to remember that these divinities, together with the other gods mentioned on the stela, were among the most important divinities worshipped in Piramesse. This would show that these statues including the one showing the king as «the God» were intended to stand in Piramesse. That two stelae with that same statue were found in Qantîr, that moulds [3] and a door-jamb [4] with its name were uncovered there and that no other

[1] Hamada, *A Stela from Manshîyet es-Sadr* in *Ann. Serv.* 38, 223-5.
[2] *Ibid.*, p. 225-6.
[3] Hamza, *op. cit.*, 67.
[4] Naville, *Goshen and the Shrine of Saft el-Henneh*, 23.

similar object has been met with elsewhere seems sufficient to show the identity of this place with the Capital of the Ramessides.

Regarding the third statue Clère says that a statue called [hieroglyphs] « *The-Great-Statue-of-Ramesses-meramun-Beloved-of-Atum* », is mentioned on a papyrus concerned with the issuing of grain by a domain belonging to that statue beside Neferousy [1]. Glanville says that it was placed in a small temple or chapel in Neferousy, but Gardiner, believing that it should be a big one and considering its connection with Atum, the chief god of Heliopolis, places it in the latter town [2]. But we must remember that the name of the statue is not the same as that of the statue of Qantîr. The latter is formed with the prenomen of the king and not with his name. Again if it is the same, Atum also was worshipped in places other than Heliopolis, especially in the eastern part of the Delta [3]. In Piramesse again the same god has a special position since his name figures in the Treaty with the Hittites as one of the gods worshipped by Ramesses II [4].

Thus the name of this statue and those of the two previous ones do not occur outside of Qantîr, but this is not true in the case of the fourth statue. A statue with the same name was found in each of Abu-Simbel, the Ramesseum, the Luxor Temple and at Bubastis [5]. Nowhere in these places could we find traces of the worship of the statue with that name as we find in Qantîr and we cannot help believing that these statues were copies of the original one erected in Qantîr. Apart from the two stelae showing its presence in the latter town, there were found there also moulds commemorating its erection. It seems that it had a particular importance to occasion the erection of statues with

[1] *Op. cit.*, 29.
[2] Gardiner, *Ramesside Administrative Documents*, 59, lines 4, 13 and p. 99. See also Id., *J. E. A.*, 27, 58-59. Temples could possess fields at a distance, see *ibid.*, p. 59.
[3] He was one of the chief divinities of Bubastis (see Naville, *Bubastis*, 54, 55 and 58), and was the chief divinity of Pithom.
[4] Gardiner, *J. E. A.*, 5, 181, document 4. On a stela from Qantîr showing Ramesses II before Horakhte, the king is described as *Beloved-like-Atum* (Cairo Mus. n° 72037).
[5] Clère, *op. cit.*, 31-32.

the same name in the Luxor Temple, the Ramesseum and at Abu-Simbel [1].

Now we can discuss the other objects of the same collection which we have kept for the end. A royal head in bronze (Hild. n° 384) was purchased by W. Pelizaeus with the stelae but, as the date of this head is still undetermined, nothing can be said about it. But with the slab of Ramesses III showing him in a palanquin we are better acquainted [2]. Already we have of that king in Qantîr many objects, such as the upper part of a stela purchased by Naville [3], moulds found by Hamza [4], some stelae and inscribed blocks purchased from Abd er-Rahman es-Sadiq (see above p. [65]). That a cup in faience (Hild. n° 422) inscribed with the name of Ramesses VI came from Qantîr is not strange. More faience objects, small and large, were unearthed in Qantîr than in any other place in Egypt. These came from palaces erected by the Pharaohs of Egypt. Beside these palaces there were dwellings and offices of the royal family, the courtiers and officials of which doorways remained. Among these is door-lintel now in Hildesheim and a door-jamb in Victoria Museum in Uppsala. We described these when discussing similar doorways of other persons who used also to live in the district of Qantîr (see above p. [57-8]). Another door-lintel was found in the Hild-collection (n° 1107) but this seems to have been erected at the entrance of a chapel built for the king's jubilee. But still there remains one piece of the whole collection which seems to have been originally used as a funerary object. This is a small stela of a certain Nebamun who is represented offering to Osiris [5]. The representation above of the jackal, sacred animal of Anubis, assures us

(1) A statue of Ramesses II in grey granite, showing him almost lifesize sitting on a throne, has an inscription on the back reading



(Now in the garden of Mr. Anastasi Cargo in Street Selim, n° 22, Zeitun, Cairo). It is not certain that this statue is also one of these called Rē-en-Ḥekaw.

(2) N° 379 (Hild.), Steindorff, *Die Blaue Königskrone,* in *Ä. Z.*, 53, 71, Abb. 12.

(3) *Op. cit.*, 22, pl. I F.

(4) *Op. cit.*, 64.

(5) N° 1893 (Hild); see Roeder, *Ramses II als Gott,* in *Ä. Z.*, 61, 64, pl. IV, 1.

that the object must have been placed in a tomb. This is not unusual in Qantîr, for we met with tombs of the Ramesside period and it would not be strange that this Nebamun was buried in that district.

The last object to be mentioned is an important stela in the *Ägyp. Seminar* in Munich. It is of good workmanship inscribed with the name of Rahotep, the vizier of Ramesses II, who assumed his office in the 21st year of the reign of that king. It was published by Scharff who rejected the proposal of Roeder to connect it with the so-called Horbeit Stelae since it is of a better workmanship made by a vizier while the others were made for people of inferior position and since it bears the name of a different statue called :



« *Ramesses-meramum-the-Ruler-of-the-Rulers* » [1].

It was difficult to accept the presence of such an important stela in the military post of Horbeit where the other stelae were supposed to have been found, but now that they have been shown to have come from Qantîr where palaces, dwellings of great personalities and temples existed, it is not strange to find there a stela of a vizier.

Summary.

Having passed in review the different titles born by the owners of the so-called Horbeit Stelae and the deities and the kings adored by these people, it may be asked whether these have been actually living in the place where the stelae were unearthed or that they were living in other places and in a visit to the place of the discovery of the stelae did they dedicate these stelae. It is known that the discovery of a stela or of a statue of a certain person in a place does not mean that this person did actually live in such a place. But we have to notice that our stelae are characterised with a unity which can be hardly found in any

(1) *Ein Denkstein des Vezirs Rahotep aus der 19. Dynastie,* in *Ä. Z.*, 70, 47 ff.

other one. The majority of the stelae of our collection is similar in material, size and form. Again most of these are engraved for persons attached either to the palace or to the army, to which were attached many people whose names were found on doors of houses or offices and who should have been living there. We have to bear in mind also that among the people who dedicated stelae were some persons who have got undistinguished titles or no titles at all and whose means of living would have not permitted them to travel to other places to dedicate such monuments. We have to add to all that the fact that Qantîr, where the stelae were found, have not been an important religious centre and that it could not have attracted people from faraway places to visit it and dedicate stelae there.

We believe, therefore, that all the people whose names were found on these stelae were closely connected with the district of Khatâʿna-Qantîr and most of them, if not all, were actually living there. With the help of these stelae and with the other objects of the Ramesside period which we studied in the ɪvth to the vɪth chapters we shall try here to give a picture of the town which used to stand then in that district. According to the Horbeit Stelae, two of the sons of Ramesses II were living there. These are Ramessu-merisetekh (Hild n° 1890) and Meriatum (Hild n° 1120), to whom should be added, according to the other objects, Setpenrēʿ and Ramessu-setekhnakhtu, sons of the same king (p. [48 ff.]) and Setekherkhopshef (p. [59]), who was perhaps son of Ramesses IVth and the future Ramesses VIII. Numerous high officials, occupying either civil or military positions were also living there. Among the former category should be first mentioned Paser, the famous vizier of Ramesses II (p. [37 ff]). Many others were living in the same place, such as an unknown fan-bearer on the right of the king (p. [90]), the chief of all the works of the king Thenry (p. [56]), the royal scribe Iyroi (p. [51 ff]), the king's butler Ramessu-men (p. [97]). Of the second category may be mentioned the shield-bearer in the foreign-countries (?) Usermarenakhtu (p. [65]), the standard-bearer Ramose (p. [81]), the officer Mose and (p. [93]), the one attached to the sword-bearer Redjkaboti (p. [77]).

Most of these were attached, in addition to their civil and military

positions, with religious preoccupations, especially the princes and the high officials. From titles pointing to that direction and from titles of others who were solely concerned with religious positions, it is easy to detect the presence of temples for Amûn, Ptah, Rēʿ and Mā'et. The occurrence of the name of other divinities numerous times on different monuments, such as that of the gods Sobk and Seth makes it quite probable that these had also chapels if not temples there.

An important feature is to be noticed in the so-called Horbeit Stelae. In many cases, the owners have got unimportant titles or no title at all; so as not to be able to afford for such a kind of monuments, had it not been for the fact that they were in an important town. A similar feature was found in the workmen's town at Deir el-Medineh, where we got many stelae of some undistinguished labourers. On these stelae as well on the Stelae which form the subject of our present study, the divinities adored represent the popular religion at that time [1]. It is to be noted that some of the divinities shown are qualified as «hearing the petitioners», such as Reshep (Hild. n° 1100) Ptah (Hild. n° 374) and Ramesses II (Hild. n°s 403 and 1092) are given that title, which would rather mark the hope of people in adoring their divinities. In Qantîr, the worship of the statues of Ramesses II was quite popular in the time of that king. During his reign also there should have been existing in this district temples, palaces, houses for princes and officials of high and low rank, factories, storehouses and barracks. Thus there was in that place a big and important town of the Ramesside period and not only a military post with some buildings and dwellings attached to it. This town could only be identified with the long-sought Residence of the Ramessides, since the divinities of that capital were worshipped there and the remains found there could only be that of a place where kings resided.

---

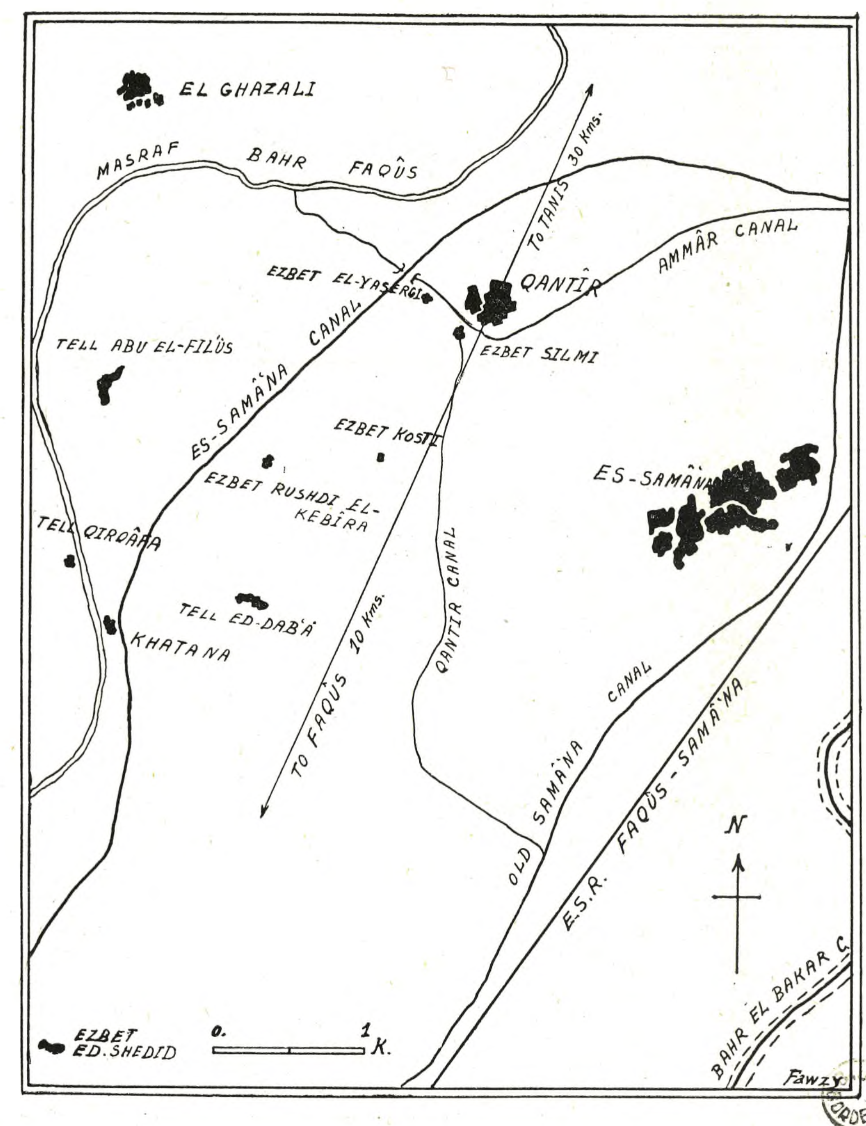
[1] For this see Bruyère, *Quelques stèles trouvées par M. É. Baraize à Deir el Médineh,* in *Ann. du Serv.* 25, 76 ff and B. Gunn, *The Religion of the Poor* in *J.E.A.,* 3, 91 ff. In Deir el-Medineh, as we have here, there was a body of artizans taken from the lower ranks of the people, but rendered literate by the necessities of their occupation, with ample opportunities and material for making for themselves monuments such as would be beyond the reach of others of their class, *ibid.* p. 93.

This town could boast of a great past. As we have seen in the first three chapters of our present study, it enjoyed a great state of prosperity during a good part of the XIIth and XIIIth dynasties. It was seen that a big hall erected by the founder of the XIIth dynasty and restored by the great king of that dynasty Senusert III was standing there. Some objects of these great sovereigns were unearthed at some distance of this hall; thus showing that a town of considerable size was existing there in the reign of these kings. We spoke of the big statue of the obscure king Iamu Saḥornedjḥeriotef and of the numerous statues which were also found for the queen reigning at the end of this XIIth dynasty. No statue of the king or the queen was ever found anywhere in Egypt, and thus it is clear that the province attained a particular state of importance during their reign and that they may have even resided there. This is sure to have been the case of this town during a part of the XIIIth dynasty. Two pyramidions, one of which belonged to the king Mernoferre Ay, were unearthed there. The discovery of that kind of monuments usually placed on the top of the pyramids, shows that this king and the other unknown one should have been buried in the vicinity of the place. Seen that the burial place of the kings was chosen not far from the place where they resided, it was proved that these two kings were living in this place.

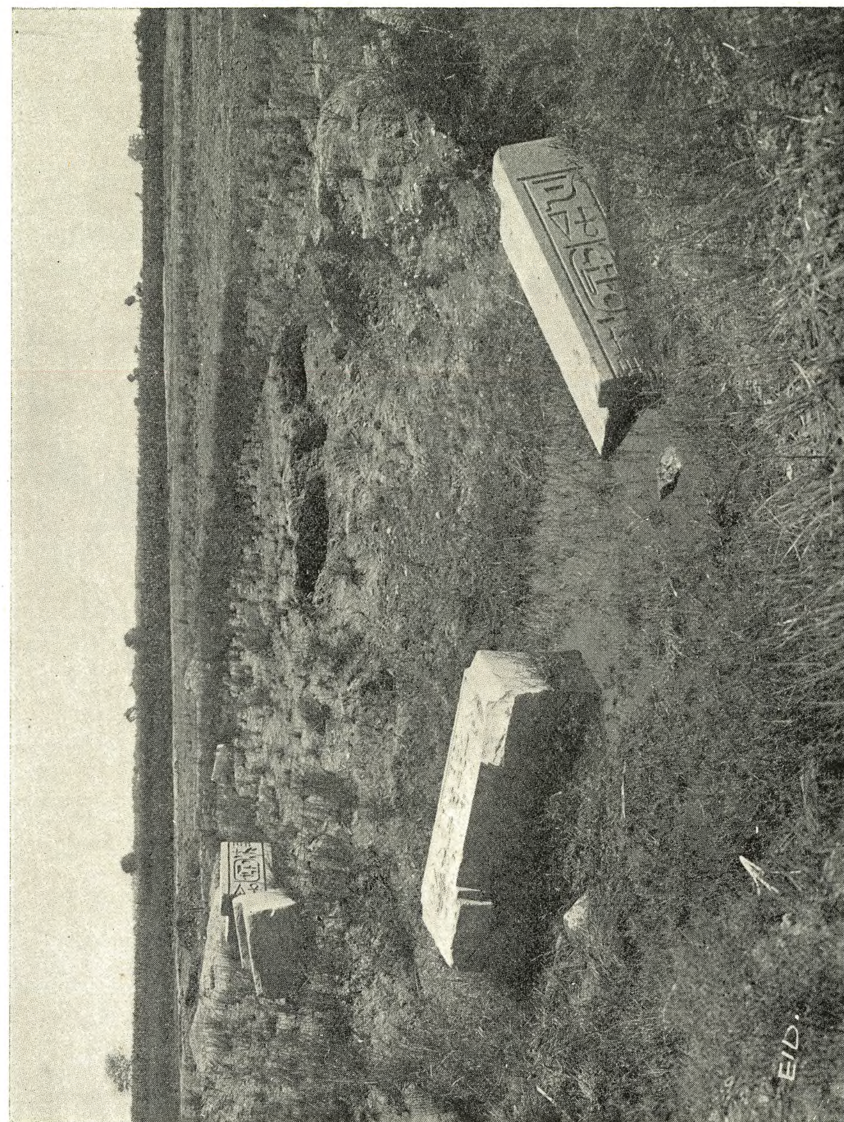
Such was the importance of the district during the Middle Empire and in the Ramesside period as revealed by the discovery of the few objects we have spoken of in the present work. We shall speak in detail about the district and its importance when speaking of our work there. It would be possible, then, to give an account of the soundings we carried out in the different parts of the district and a description of the objects we were able to uncover or to gather up from the district. From these and from the objects we have studied here and those unearthed sometime ago in the district, it would be easy then to see how the district can boast of a great importance from the early times of the dynastic periods down to the end of the Ramesside period. With this and with the enumeration of the divinities adored in the district, it would be possible then to establish its identification with the most important town in the Eastern Delta. This town was known with different names during the successive periods, but it was known as Avaris during the Middle Kingdom and the Hyksos periods and as Piramesse in the Ramesside period; thence the name we gave to it namely Avaris-Piramesse.

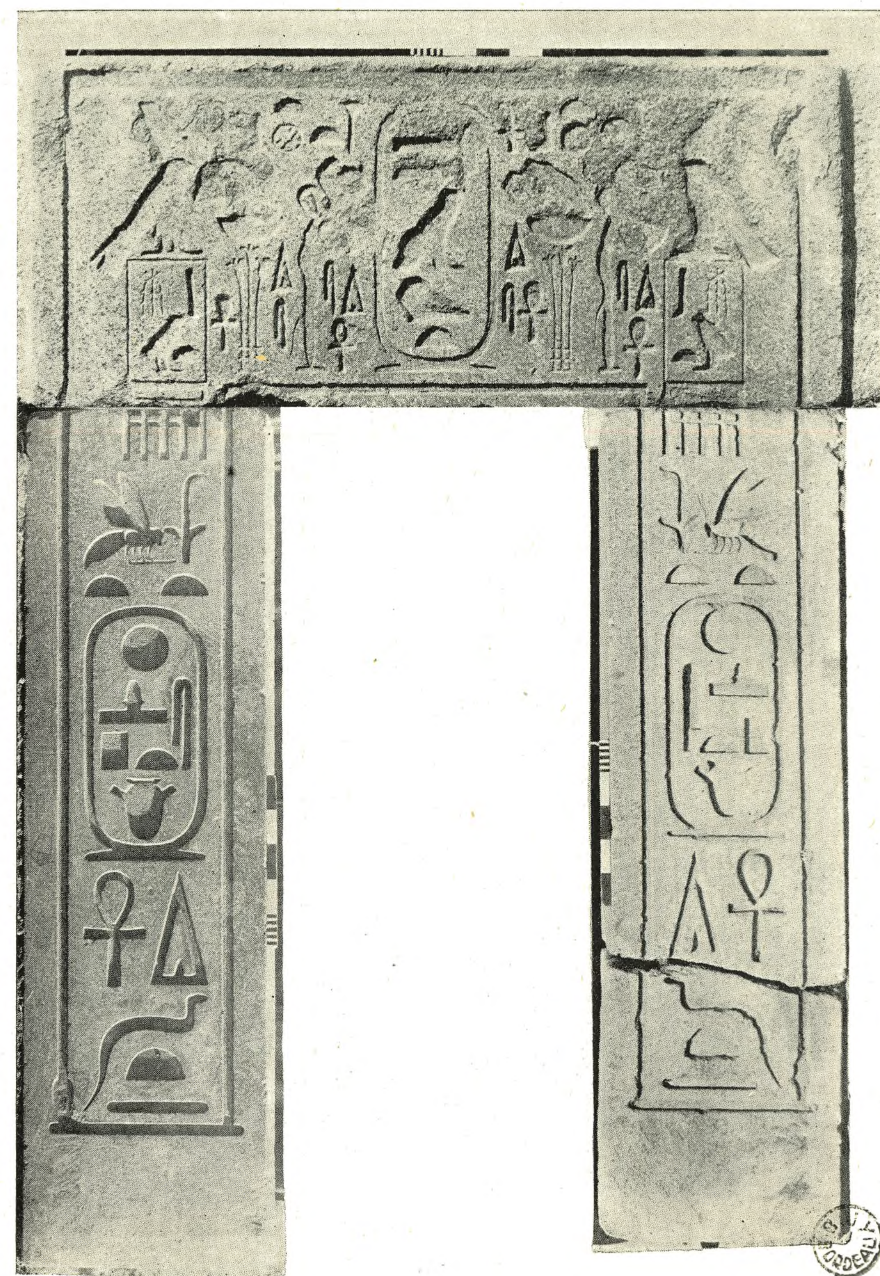
When this identification will be established, it will be possible then to discuss the arguments of the different scholars identifying other places with the famous capitals of the Hyksos and the Ramessides such as Tanis. This discussion will show us that such places have taken numerous blocks from Khatana-Qantîr. It will be seen that it is not easy to find out all the blocks taken to these places. We shall try, however, to point out then the blocks which show any sign of similarity to other monuments in the district of Khatâʿna-Qantîr. With these it will be possible to give a detailed history of the district from the very beginning until the place was neglected or even abandoned by the end of the Ramesside period.

TABLE OF ILLUSTRATIONS



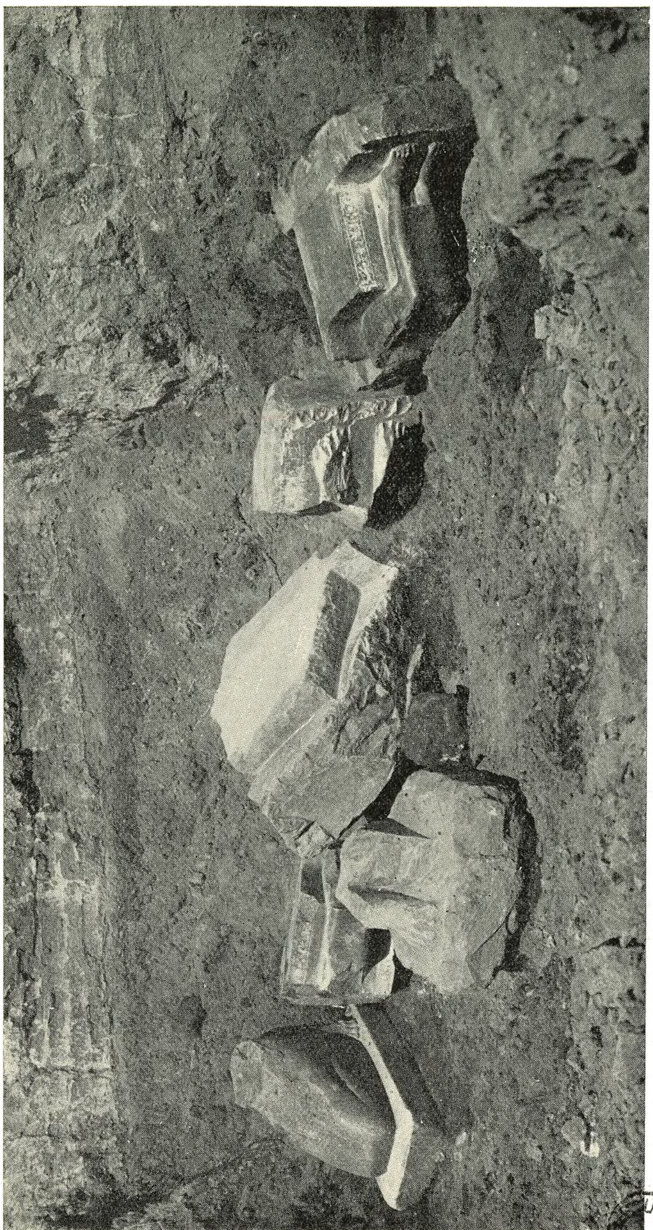
EL GHAZALI
MASRAF BAHR FAQÛS
TO TANIS 30 Kms.
EZBET EL-YASERGI
QANTÎR
AMMÂR CANAL
TELL ABU EL-FILÛS
ES-SAMÂNA CANAL
EZBET SILMI
EZBET KOSTI
EZBET RUSHDI EL-KEBÎRA
ES-SAMÂNA
TELL QIRQÂFA
QANTÎR CANAL
TELL ED-DABʿA
KHATANA
TO FAQÛS 10 Kms.
OLD SAMÂNA CANAL
E.S.R. FAQÛS-SAMÂNA
N
BAHR EL BAKAR C.
EZBET ED.SHEDID
0. 1 K.
FAWZY

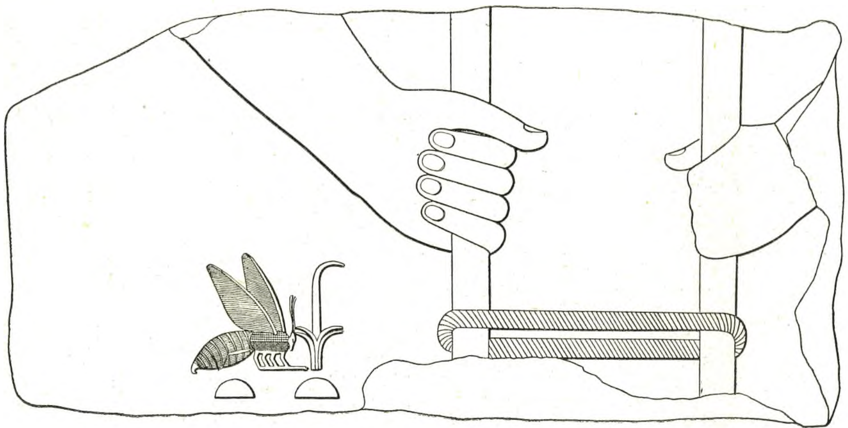












A



B

Pl. VIII



Pl. IX

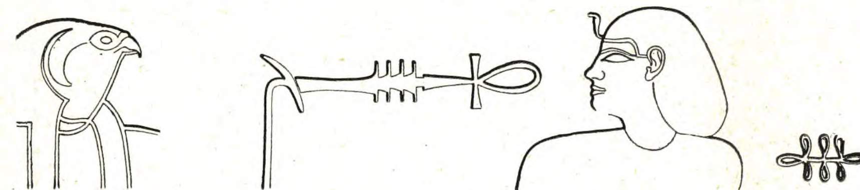


Pl. X

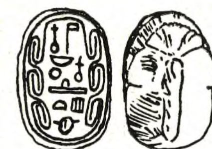


Pl. XI





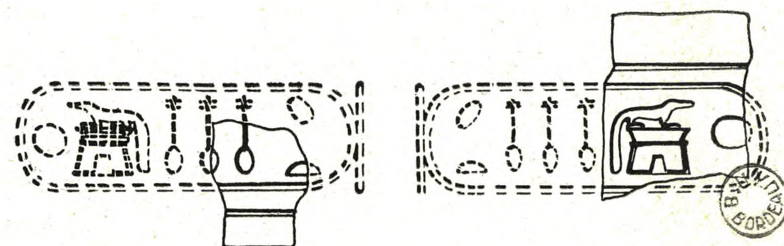
A



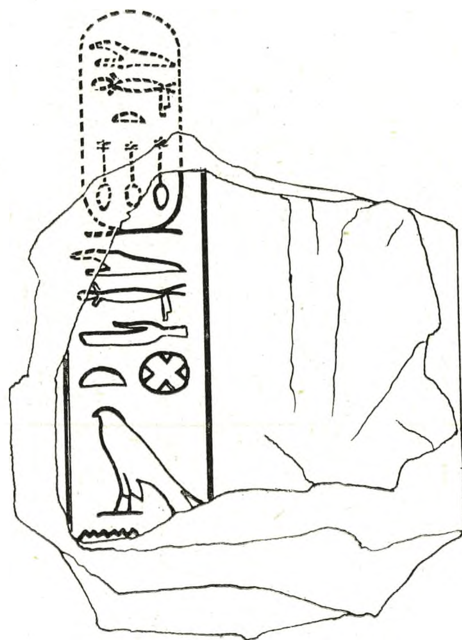
B



C



D



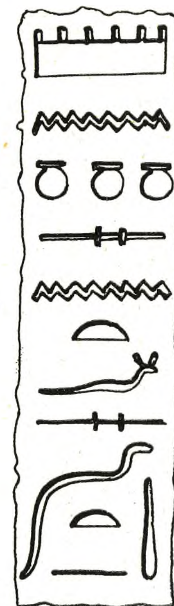
A



B



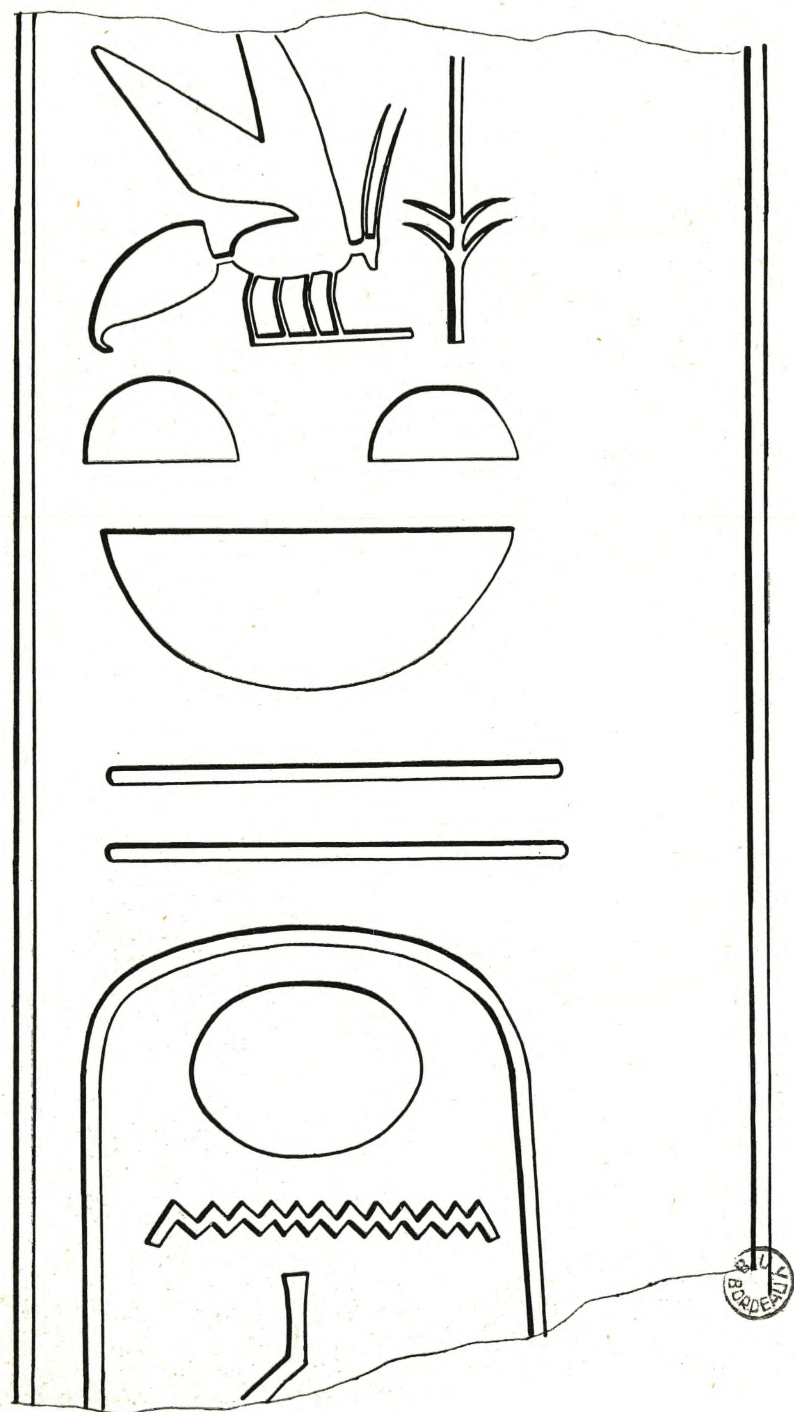
A



B

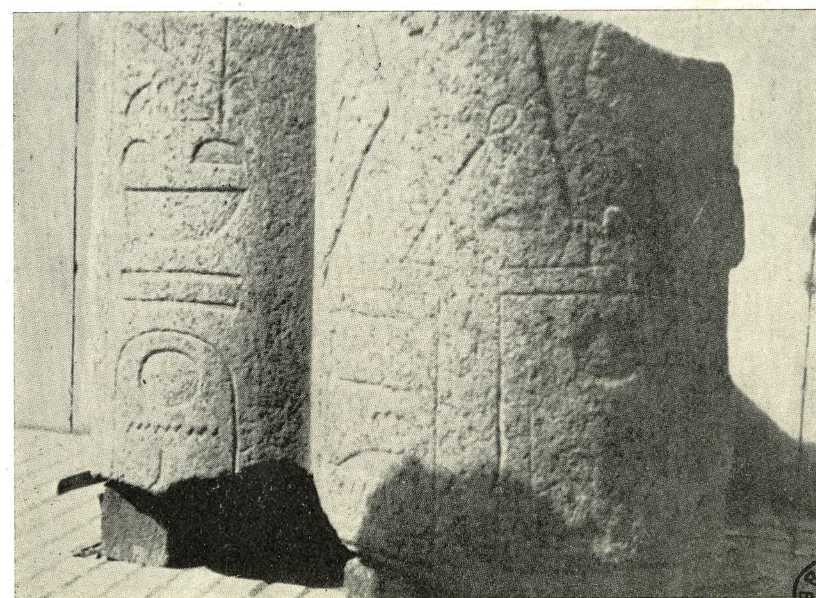


C

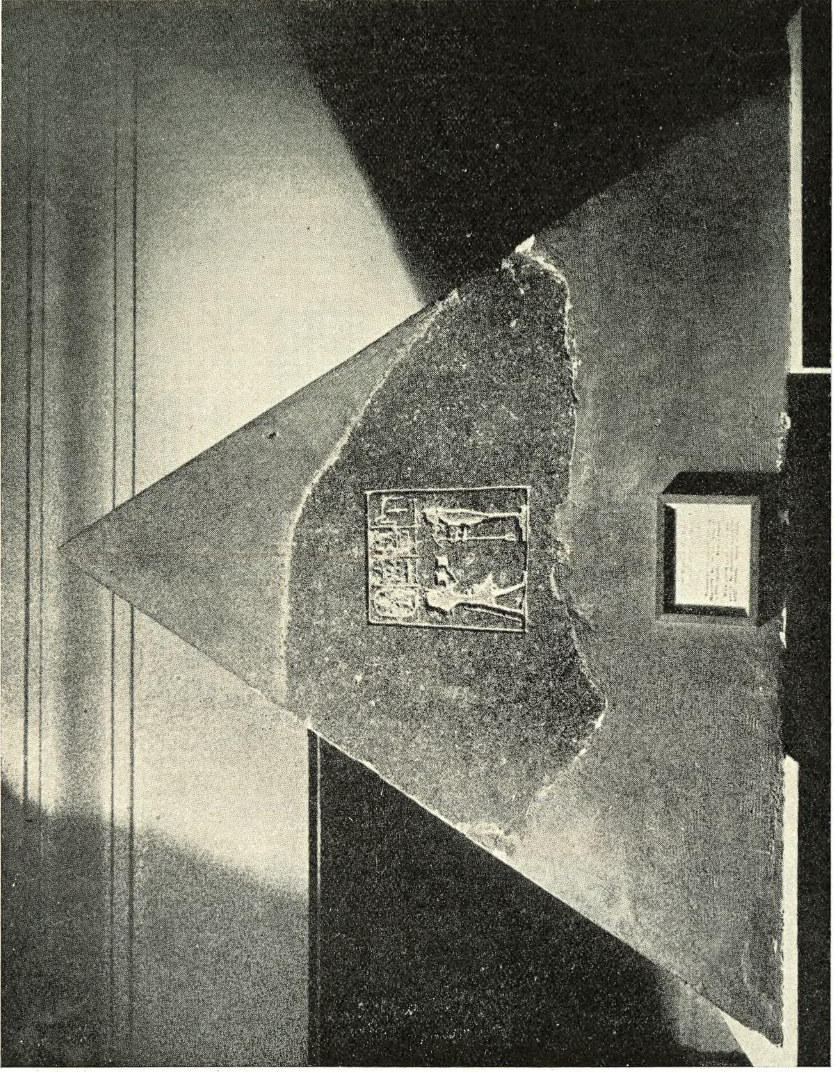




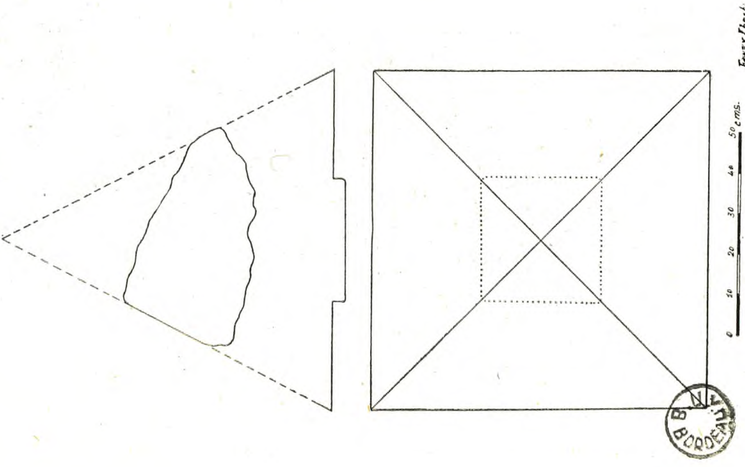
A



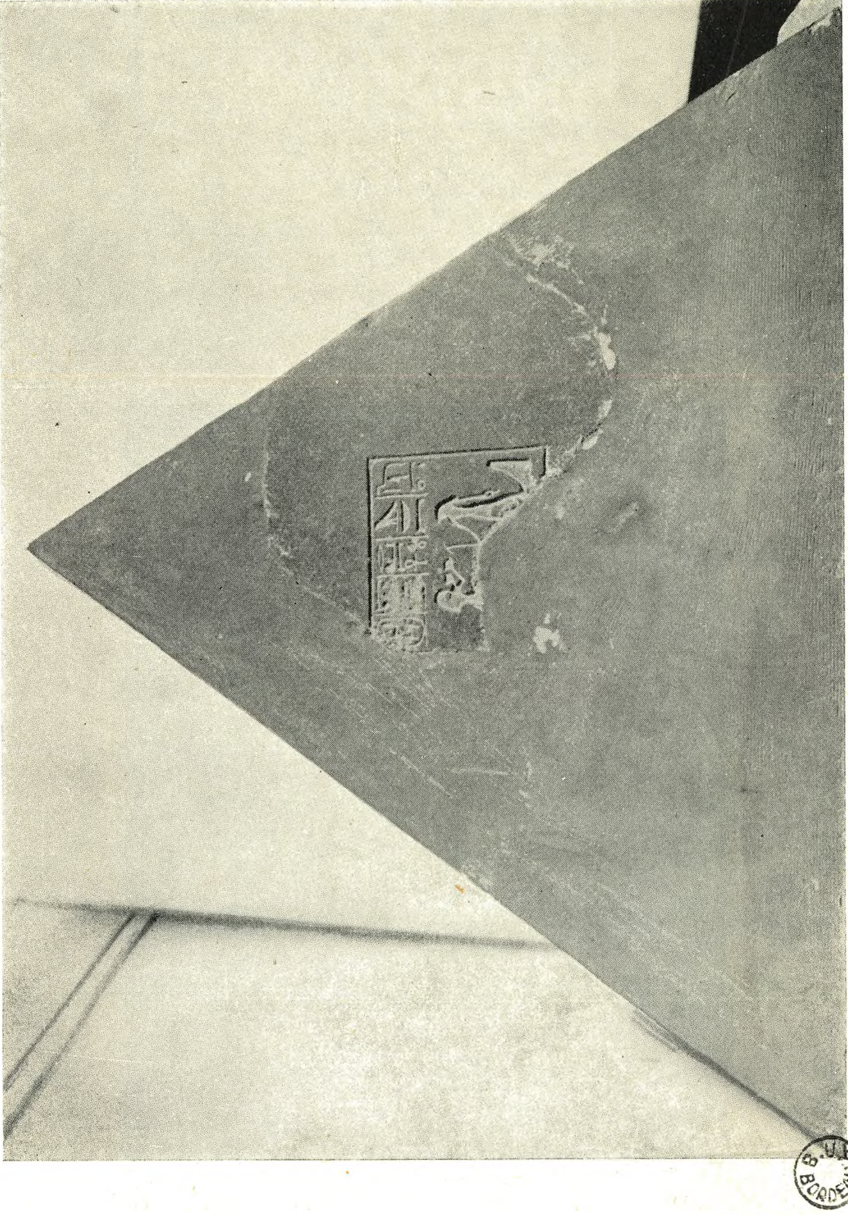
B



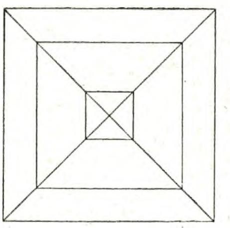
B

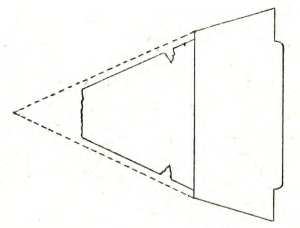


A

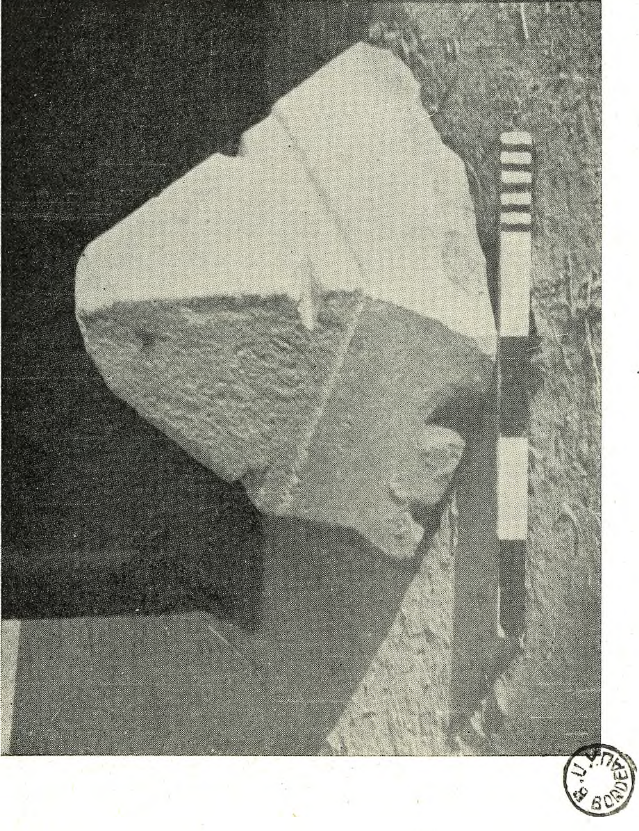




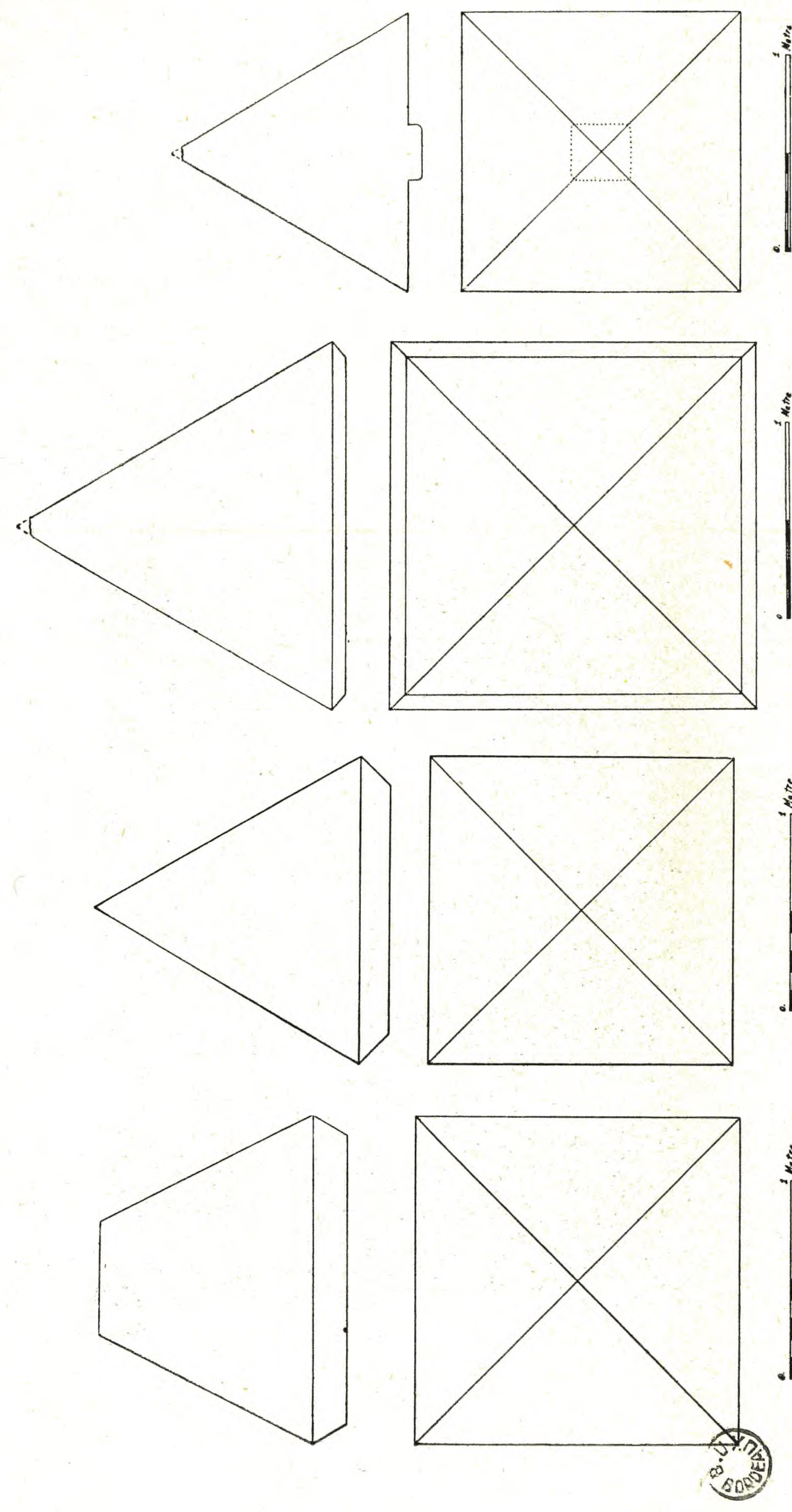




B

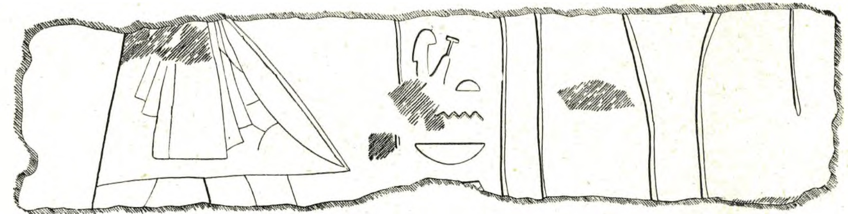


A

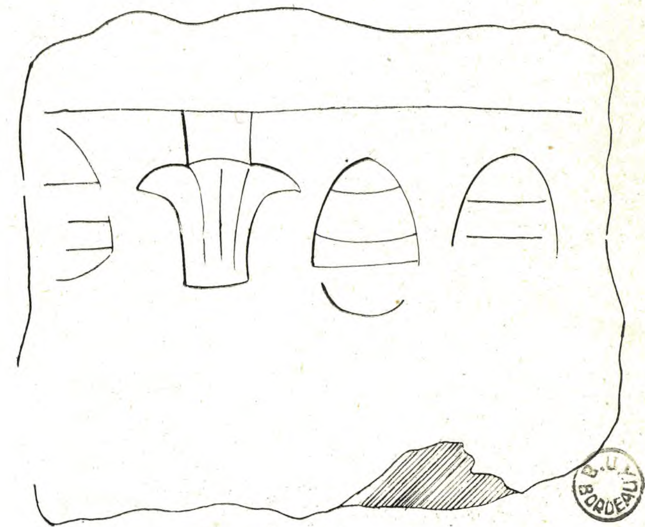








A





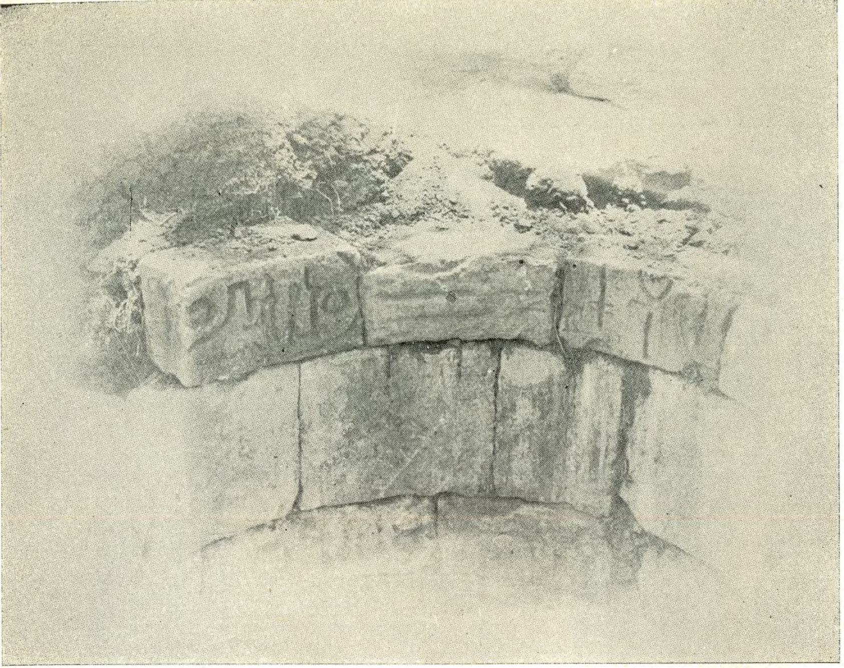
B

Pl. XXII





Pl. XXIII

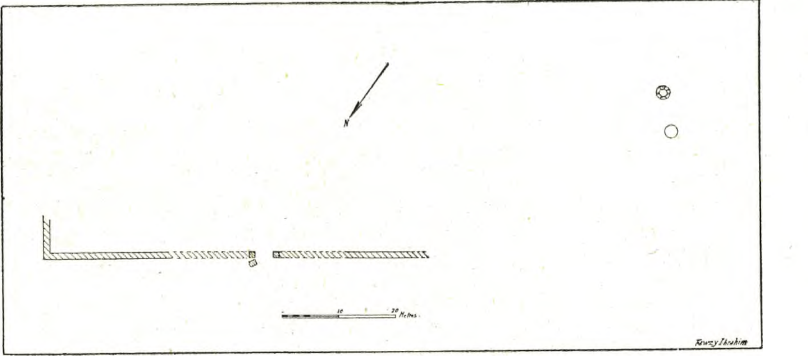


A





B



A





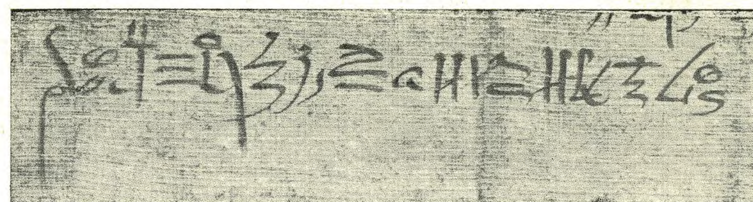
B



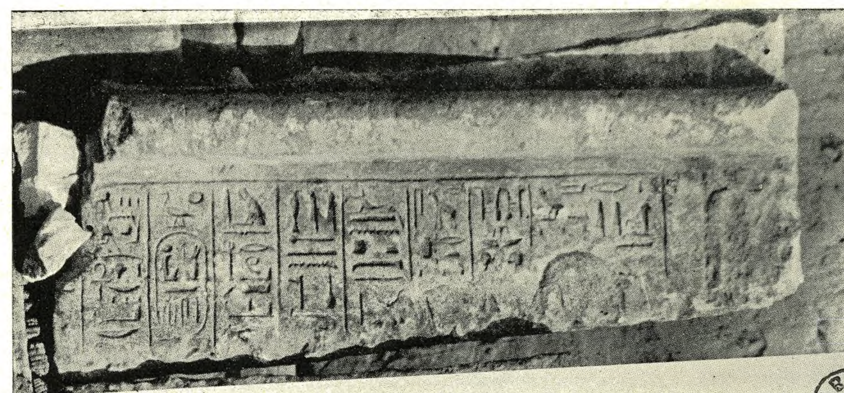








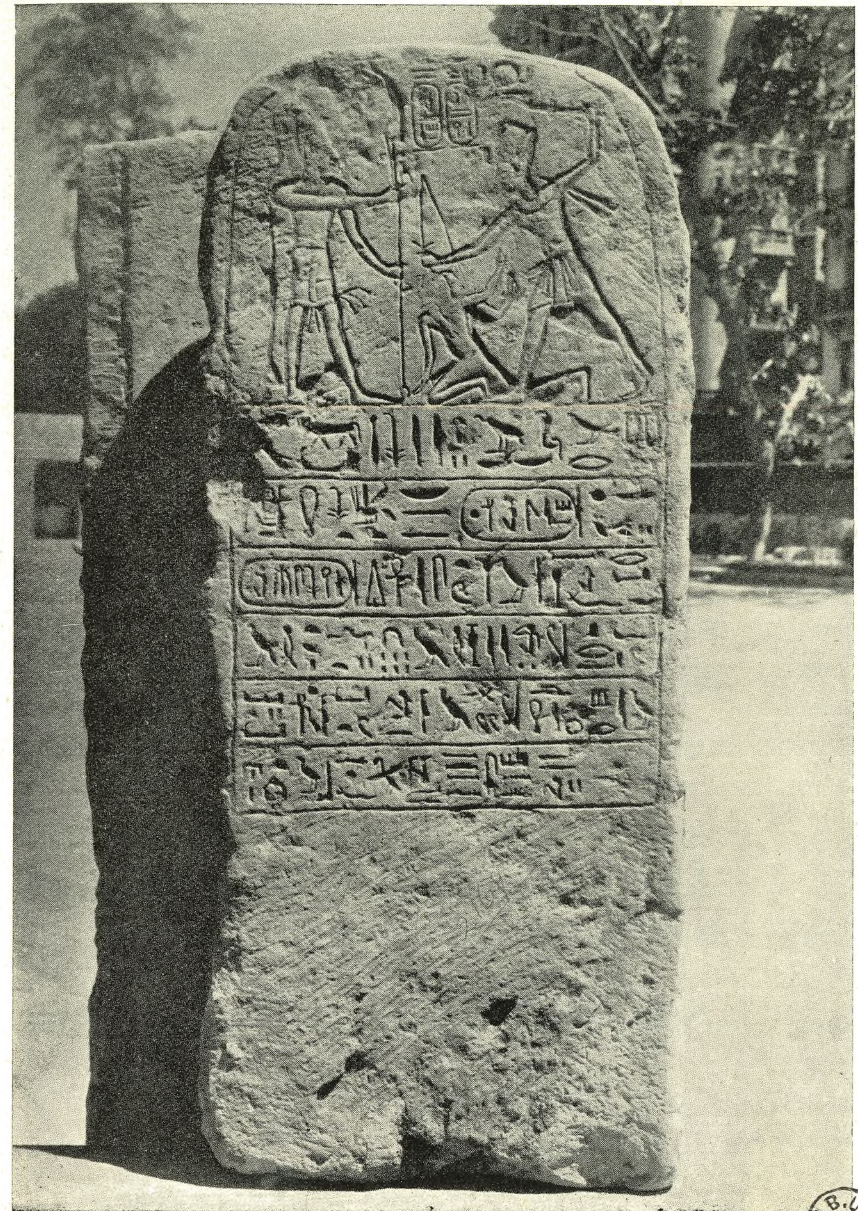
A



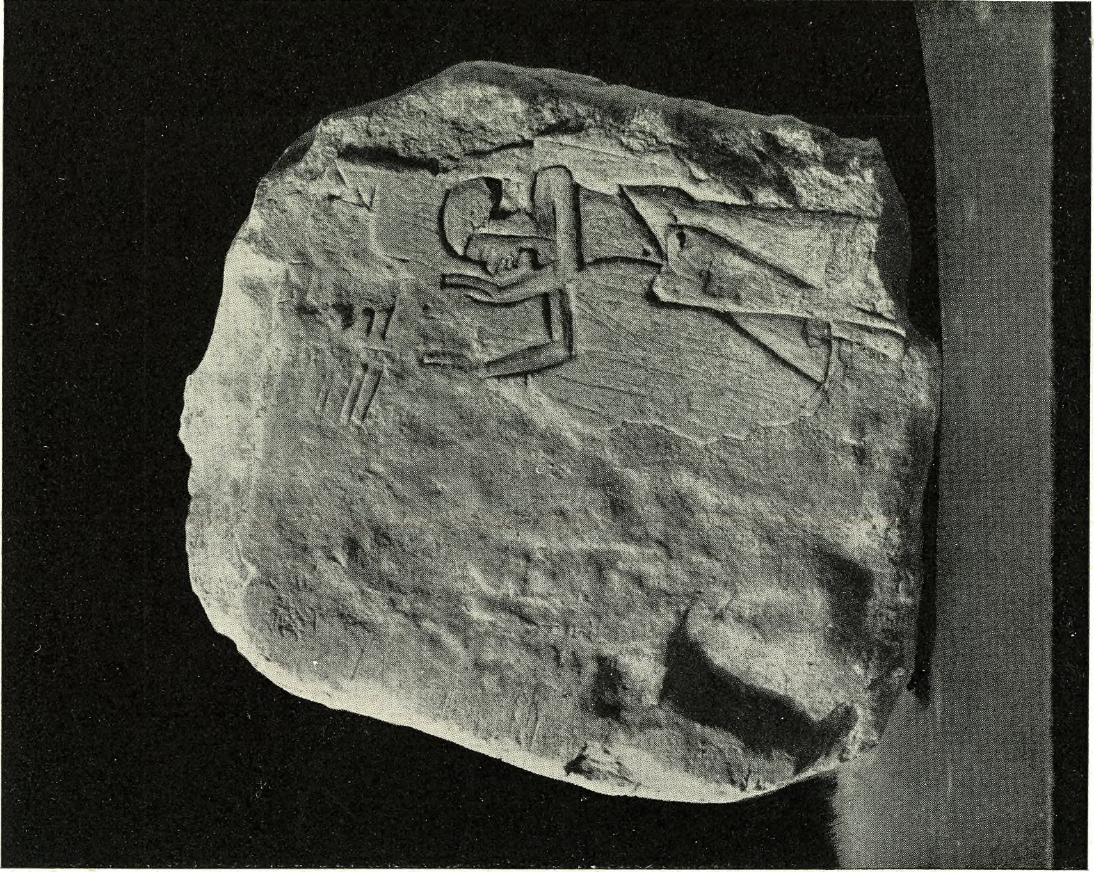
B











B



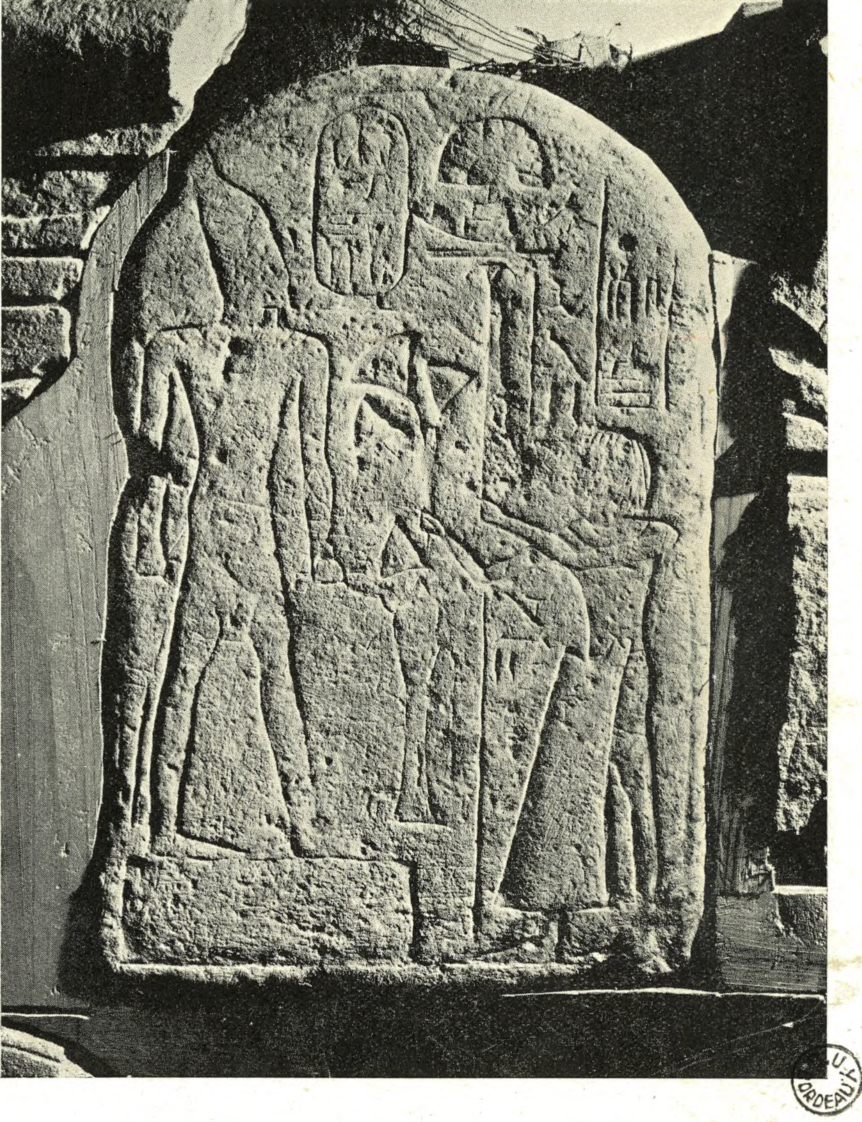
A



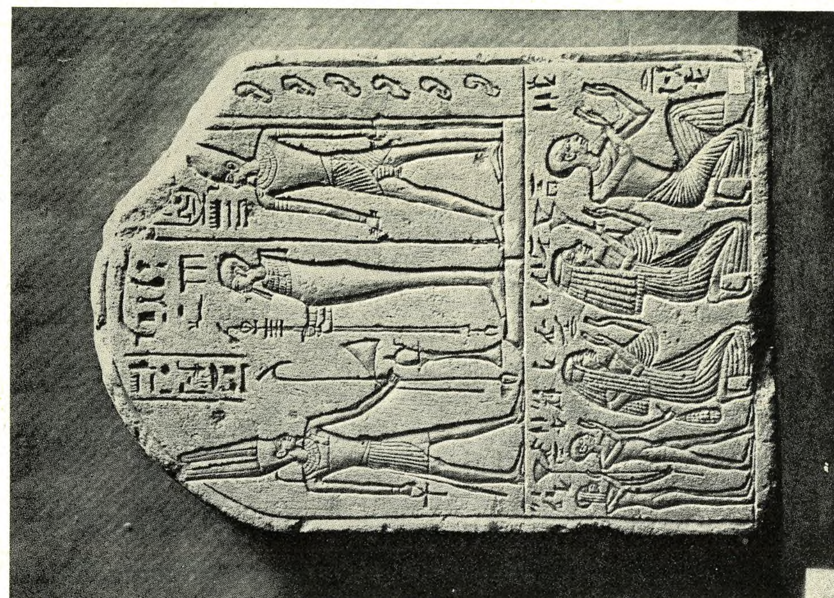





86121



Pl. XXXIV



B



A

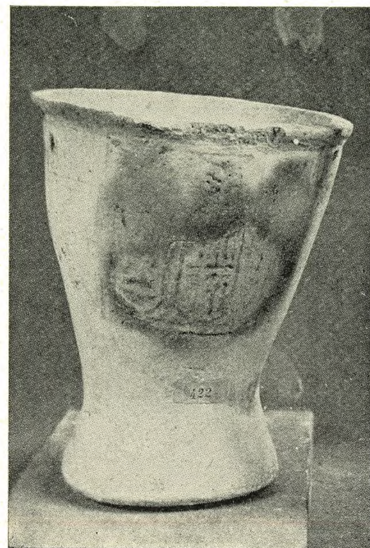
Pl. XXXV



B



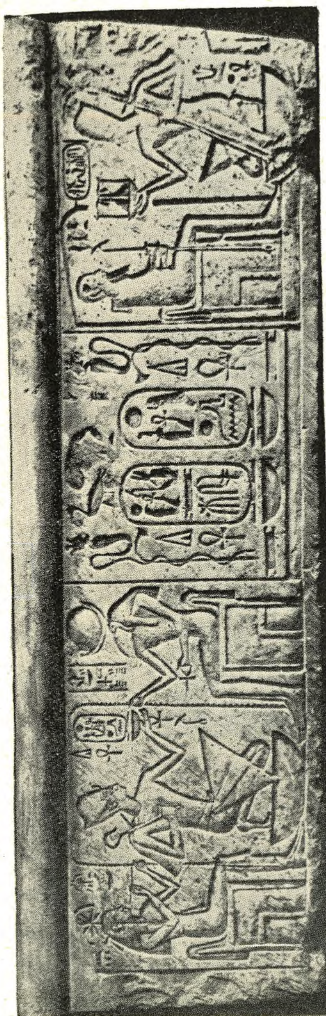
A


A


B




A


C


D

B







THE EXCAVATION

OF SNEFRU'S MONUMENTS AT DAHSHUR

SECOND PRELIMINARY REPORT [1]

BY

AHMED FAKHRY

§ 1. INTRODUCTION

The second season of the excavations of the Antiquities Department at Dahshur began on the 16th of October, 1951, and was closed down at the end of March, 1952; the work accomplished during this period was as follows :

(A) Continuing the clearance and study of the Funerary Temple of the Southern Pyramid of Snefru.

(B) Cleaning the east and north sides of the small Ka-pyramid to its south.

(C) Excavating the small mound of debris in the south-eastern corner of the pyramid enclosure.

(D) Beginning the excavation of the Valley Temple of the same pyramid.

But in addition to these excavations, there were other works in connection with it going on; these were the valuable efforts of Dr. H. Ricke, the scientific expert of the Swiss Institute in Cairo, who had kindly

---

[1] The first preliminary report was published in *Annales du Service*, vol. LI, p. 509-522, under the title of *The Southern Pyramid of Snefru*. I shall refer to it in this paper as the first Report.

accepted my invitation to make an architectural study of the newly-found monuments, and to make their plans; and the great services rendered by Dr. Hassan Mustapha, the Assistant-professor of Survey in the University of Cairo, who had volunteered to make a survey of the interior and exterior of the Bent Pyramid. The preliminary reports of both of these gentlemen are published in this number of the *Annales.*

I was assisted in the field-work by Mustapha Osman as an assistant-archæologist, Ahmed Lotfi for the surveying and plans, Hassan Osman and Mahir Shaᶜlan as draughtsmen, and Mohammed Abdul Hamid for the administration of workers and stores. All of them had shown the greatest devotion to the work, and stood very bravely all the difficulties of a long season in such a place as Dahshur.

§ 2. THE FUNERARY TEMPLE

Since the beginning of the season in October, the work was divided into two sections; one of them was for the continuation of the cleaning of the Funerary Temple and the monuments around it, and the other section was for the excavation of the Valley Temple.

The work in the Funerary Temple was concentrated on the examination of the walls and floor to enable Dr. H. Ricke to make a thorough study and a plan of the temple. The results of Dr. Ricke's work are mentioned in his report, and will be given in detail in the forthcoming publication. I must point out that the new plans of Ricke, and his arrangement of the building periods of this temple, can be considered as the final ones.

I mentioned in the first Report, p. 515, the discovery of limestone fragments «of a monumental inscription of the name of Snefru inside a cartouche, as well as parts of his name *Neb-ma'at* contained in a *serekh* and surmounted by a falcon. These fragments were found high in the debris, around the top of the two stelæ, and over the roof of the shelter; their original place in the temple is still an unsettled problem». The excavations of this season have settled the problem, and we now know that the two *uninscribed stelæ* still standing in this temple, are

the lower parts of monumental stelæ which rose to the height of *circa* nine metres, the upper parts of which were inscribed, and had rounded tops. The fragments found last season show that the two stelæ were decorated in the same way as the stela found at the east of the Ka-pyramid (see below), or the other two stelæ erected at the two corners of the southern side of the Valley Temple. All these large stelæ were inscribed only with the names of Snefru included in a rectangle, over which was perched a falcon wearing the white crown, and below, the usual facade of the palace.

The study of this temple made it necessary to remove some of the later brick walls, which might be dated to Ptolemaic times.

§ 3. THE KA-PYRAMID OF SNEFRU

This is the small pyramid to the south of the Southern Pyramid of Snefru, immediately opposite to its centre, and at a distance of about 55 metres from its base [1]. The interior, as well as the northern face, were cleaned in 1946-1947 by the late Abdulsalam Mohammed Hussein, but nothing of importance was found. Unfortunately, some of the remains of the quarry marks on a block were wrongly read as a part of the name of Queen Ḥetep-ḥeres, and since that time we find that this mistake has been mentioned in some recently published works. The statement made by the excavator in the *Illustrated London News* April 5th, 1947, p. 344, was repeated by L. Grinsell in his book *Egyptian Pyramids* (1947), p. 164, and again in an article by the late Abdulsalam, which appeared this year in the *Proceedings of the Royal Society of Historical Studies,* vol. I (Cairo, 1952), p. 27 ff. But since these statements were published, most of the scholars refused to accept them, because they were against the established knowledge known from other monuments, and I found it necessary to settle this point. For

[1] This pyramid was studied by Perring and Vyse who give its dimensions in their work, *Pyramids of Giza,* vol. III, p. 70. The distance between the Bent Pyramid and the Ka-pyramid is equal to the length of its base.

this purpose, I decided to excavate the eastern side of the pyramid to see if there were any monuments which would help in settling this matter, and luckily there were found in the centre of the pyramid, and inside its stone girdle wall, two stelæ (see Pl. II). The remains of the base of one of them still exists, but all the upper part was destroyed, and no fragments of it found in the debris; but the other stela was found lying face downwards. The lower part is still *in situ,* but the rest of the stela, which fell down, was broken into three pieces. The height of the part remaining is 3 m. 80 and its breadth is 1 m. 27. As may be seen from Pl. III, it is well preserved, rounded at the top, and bore on its face a decoration in marvellous high relief, showing the falcon standing on a *serekh* rectangle. To the right may be read the names of Snefru : « (Horus) Lord of Rightiousness, King of Upper and Lower Egypt, the Two Ladies, Lord of Rightiousness, Horus of Gold Snefru». Below the cartouche is a representation of Snefru, wearing a costume similar to that of the *Ḥeb-šed* and holding a flail in his right hand; on his head is the double crown. Under the inscription is the usual decoration of the façade of the King's palace.

The discovery of this stela at once solved the problem of the decorated fragments found over and around the two stelæ in the Funerary Temple during the last season, and it became obvious that the two bore more or less the same texts, arranged in the same manner.

Between the two stelæ, a little further towards the east, there were found remains of a brick altar (?), but it is rather difficult to say if this is contemporaneous with the stelæ or not, and whether it had any connection with them.

The discovery of this stela also put an end to any supposition as to the attribution of this pyramid to any other person, and it is undoubtedly the Ka-pyramid of Snefru himself.

The northern side of the same pyramid, and especially the part in front of the entrance, was re-cleaned, and it was found that one-roomed chapel existed in front of it. In the middle of this room is a built shaft (see Fig. 1), which becomes narrower as it goes down. The interior of this pyramid, as well as the chapel, were cleared a few years ago (see above), and we found nothing but drift sand.

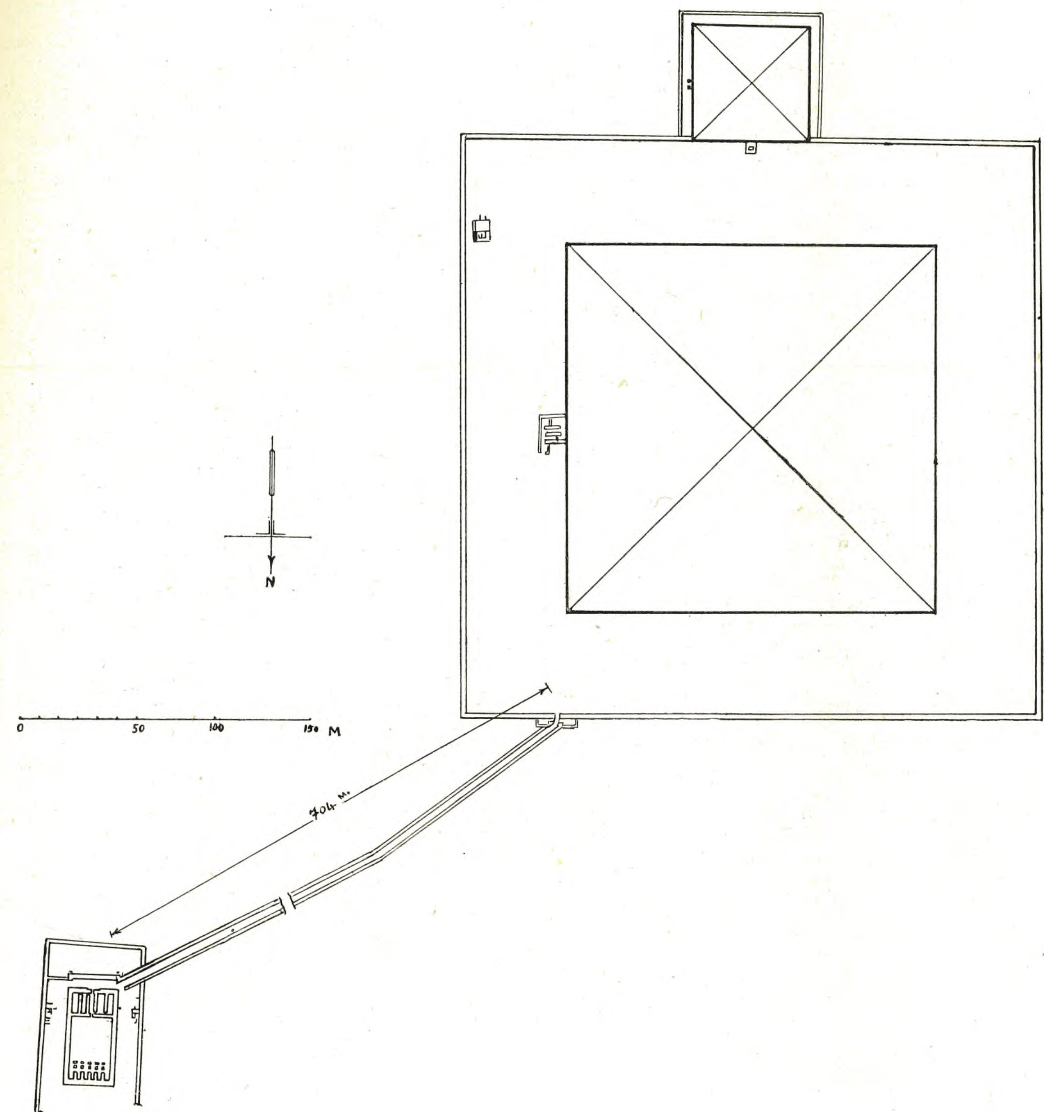


Fig. 1.

The relation between this kind of small pyramid and the main one is one of the subjects of discussion among archæologists, but it is quite certain that some of the provisions, and especially wine-jars, were stored in its interior [1].

§ 4. THE SOUTH-EAST CORNER OF THE PYRAMID ENCLOSURE

At the south-eastern corner of the enclosure of the Southern Pyramid of Snefru was a small mound of debris which suggested the existance of some kind of building underneath it [2]. The soundings made last season proved the existance of a brick wall (*First Report,* p. 521) at the extreme eastern side of the debris, which decided me to make the excavation of this part among the programme of the work to be done in the present season.

Nothing at all was found under the mound, and the wall proved to be the western wall of a house, built in this part of the enclosure. As can be seen in Fig. 1, this house is a part of a large complex of buildings, with mud-brick walls, plastered and whitewashed. The preserved walls rise to a height of about four metres, which were completely buried under the flat surface of the desert; a fact which suggests the possibility of the existance of many other buildings in this large area.

The sketch-plan published in Fig. 2 shows that here are four large corn-bins in one room, while the neighbouring chamber might have served to house animals.

No objects of any kind, except a few fragments of Old Kingdom pottery jars, were found during the cleaning of this part of the dwellings, but the size of the bricks and the mortar used in building its walls, show that it was contemporaneous with the earliest parts of the Funerary Temple, and that it certainly dates from the reign of Snefru.

The excavation of this part of the site is of the greatest importance,

[1] The latest discussion is that of Ricke in his book *Bemerkungen,* II, p. 125-126.

[2] Ricke (*Bemerkungen,* II, p. 42, and fig. 12) thought that here was the temple of Khenti-Amentiu.

and I hope one day to find at my disposal the necessary funds for the work. Here we have an opportunity to find dwellings dating from the beginning of the IVth Dynasty, which are a part of the temple, and which were inhabited by its priests; perhaps in the neighbouring dwellings would be found documents which might throw some light on the administration of the pyramid and its property.

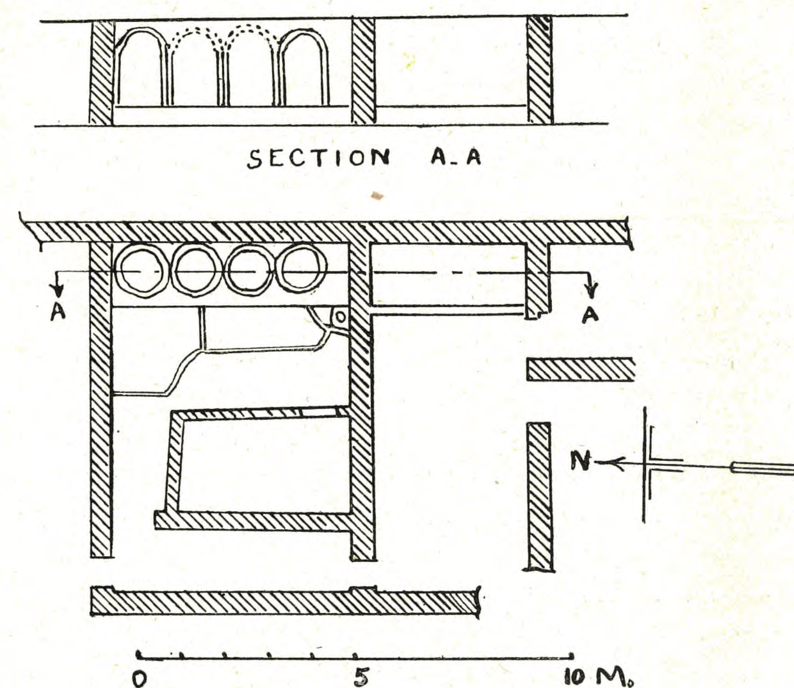


Fig. 2.

§ 5. THE BEGINNING OF THE WORK IN THE VALLEY TEMPLE

The excavation of the Valley Temple began on the first day of the beginning of the season's work, *i. e.* on the 16th of October. There was no difficulty in detecting the site of the Valley Temple, as there was on the surface of the desert a broad line of chips of limestone, which ran down from the north side of the enclosure, and continued for about 700 metres, ending in the middle of the valley in a wide

surface covered with limestone chips [1]. After my excavations of the previous season, it was clear that this broad line, which was visible in the air photographs, and even to visitors standing at the top of the plateau, was nothing but a causeway, the two walls of which, and the mud pavement, led towards the edge of the cultivation [2]. The supposed causeway ended at a place not less than a kilometre from the present line of cultivation, but there was not much doubt that there was the end of the causeway and the remains of some stone building.

We began the work with about forty workmen, and decided to commence at what appeared to be the end of the causeway, and proceed eastwards. The place for throwing the debris was chosen in the same valley a few days before, after the necessary soundings had assured us that there were no buildings or cemeteries in that direction. In such a work, no results can be excepted until after the first ten days, when a great part of the accumulated debris has been removed, but to my great surprise, before the end of the second hour, the top of one of the walls was discovered.

I was only hoping to find sufficient remains which might enable us to make the plan of the temple, and the finding of a large high wall with its top part, was beyond my expectations [3]. Before the end of the first day some inscribed fragments were uncovered, and thus the excavations of Dahshur proved to be lucky from the first. The second day brought more surprises, because there was uncovered, high in the sand near the same wall, a red granite bust from a XIIth Dynasty statue; and before the end of the day, more inscribed fragments were found, some of which belonged to statue pedestals of the Middle Kingdom. But there were also fragments of wall-reliefs, undoubtedly belonging to the Old Kingdom. Already at that early part of the season, after only one and a half days of the work, I began to ask myself if these

---

(1) The causeway and site of the Valley Temple are marked on the map of DE MORGAN, *Carte de la Nécropole Memphite* (1897), pl. I.

(2) See the *First Report*, p. 514.

(3) The first part of the wall which came to light was the outer southern wall of the temple; it was, like the rest of the building, entirely covered with sand, and its place was not previously apparent under the surface of the desert.

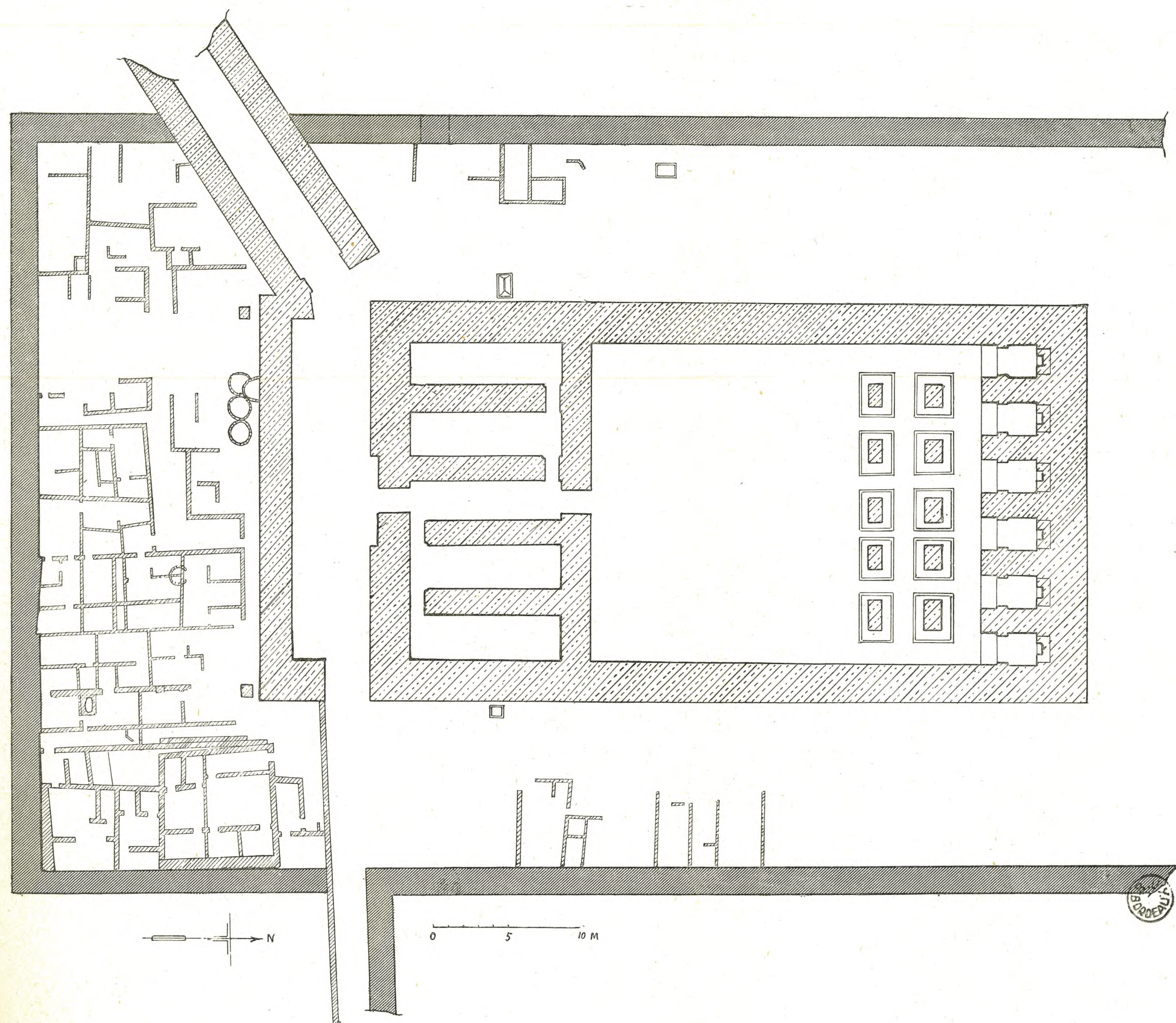


Fig. 3.

reliefs belonged to this temple, or were brought there from somewhere else. In other words, I began to think of the possibility of finding decorated walls from the reign of Snefru. It looked like a happy dream, but the next few days proved that my hopes were justified, and the sands of that quiet valley at Dahshur began to reveal every day a series of important discoveries, until I stopped the work after four and a half months.

§ 6. THE DESCRIPTION OF THE VALLEY TEMPLE

The Valley Temple of the pyramid of Meydum is not yet excavated, and the same may be said of the pyramids of Khufu at Giza and Ḏedef-Reᶜ at Abu Rawash, and thus the oldest Valley Temple known to us was that of Khafraᶜ [1]. A few years ago, Ricke tried to give us a reconstructed plan of Snefru's Valley Temple, based on his studies of later monuments, and especially that of Khafraᶜ, and the development of the cult in these buildings [2]. But the result of our excavations have proved that the Valley Temple of the Southern Pyramid of Snefru is different in its plan from all the later monuments.

As may be seen from the plan published in Fig. 3 the main temple has one entrance, which opens to the east, situated at the southern side of the temple façade. The main entrance leads into a long, open corridor, giving access to the temple proper, and at the end of which begins the ascending causeway.

The temple proper is built of large blocks of limestone, and has an entrance in the middle of the southern façade. The plan is very simple; there is a central hall, with two rooms at each side, the doorway leading to the eastern group is near the entrance (see Plan, fig. 3), while that leading

(1) It seems that the introduction of the Valley Temple began with the development of the cult which took place at some time at the end of the Third Dynasty. There is no Valley Temple for the pyramid of Zozer at Sakkara; and no traces of such a building were noticed at either of the two pyramids at Zawiet el-Arian, or to the east of the pyramid of Seila at Fayoum.

(2) Ricke, *Bemerkungen,* II, p. 48, Abb. 14.

to the vestern group is near the door of the central hall, at its northern side. The central hall, as well as the four chambers, and the two small corridors, were roofed with stone blocks. The northern exit leads to a wide, open court, at the northern side of which lie the six chapels, fronted by two rows of five pillars; a ceiling of stone blocks covered the portico and the chapels.

It is very unfortunate that this temple was used as a quarry, a fate shared by most of the temples with walls built of such a fine quality of limestone, but the remains are quite sufficient to give us a complete idea of its plan and arrangement. Most of the walls were pulled down and broken to pieces; all the ten pillars and the greater part of the blocks of the ceiling met the same fate. The destroyers of the temple used the open court as a workshop, and to it they dragged most of the large blocks, and began to prepare them for transport.

The decorated parts of the temple were the following : (A) The central hall, (B) the pillars, (C) the east and west sides of the portico, (D) the chapels.

The Central Hall. The two sides of this hall were covered with reliefs, the lower part bears the names of some of the nomes and the different estates of the King, which are personified by the figures of women; these face in the direction of the chapels. Over the estates in the nomes there were reliefs representing Snefru performing various ceremonies. Some of the lower parts of these scenes are preserved on the western wall, and it is a great pity that the representations of these ceremonies were destroyed. It is true that many fragments from these scenes were found in the debris and among the stones in the court; but although we can recognise some of the famous ceremonies, the places of many of them on the walls or on the pillars, can never be determined with certainty.

The pillars. Many parts of the pillars were found, which prove that every one of them had more than one side decorated. The fragments of these scenes show Snefru in the presence of other deities, or performing some of the ceremonies which are known to us from other monuments, and particularly from the temples of the Vth Dynasty.

The walls under the portico. On these walls are found the remains of some female figures representing the estates of Snefru in the different nomes; on the floor in front of them was found a huge decorated block bearing part of a relief of a representation of the torso of Snefru. This suggests that these parts of the eastern and western walls of the court, which were covered by the ceiling of the portico, were decorated in the same manner as the central hall, *i. e.* at the bottom were the women representing the different estates, and over them, were scenes representing the King performing some of the ceremonies. All the figures of the women personifying the estates face in the direction of the chapels as do those at the southern side of the temple. The study of these estates in the nomes show that those belonging to Upper Egypt are on the western side, beginning from the chapels, and ending at the entrance to the temple, while those of Lower Egypt (which are not so well-preserved as the others) were carved on the opposite wall.

The chapels. The remains of the six chapels do not now preserve to us any parts of their decorated walls *in situ*. But the finds prove that at least some of them were decorated. The fragments of reliefs found in and around the two western chapels preserve some beautifully painted reliefs, differing in style from those of the rest of the temple. The preserved fragments show Snefru wearing the same bracelets, decorated with designs of the sign of the God Min and sixteen-petalled rosettes, which appear on the wrists of his statue (see Pl. XIX *a*).

All the large statues, whether from the Old or Middle Kingdoms, and the altars, were found in front of these chapels. The small ebony statuette of Snefru-hotep was found on the floor at the side of the doorway of the second chapel at the east.

Outside and inside the Temple.

This very brief description cannot be complete without mentioning the following facts :

A. At the two corners of the outer southern wall of the temple, there were found two large stelæ, the height of which exceeds 5 metres.

They are more or less a copy of the other two stelæ at the east of the Ka-pyramid, and the remains of the stelæ in the Funerary Temple.

B. It must be born in mind that the temple was restored and used during the Middle Kingdom, and consequently, it is not easy to say with certainty whether the basins in front of the eastern wall of the temple, and the pots inserted in the floor of the corridor date from the time of Snefru, or from the XIIth Dynasty.

This point is left until the next season, when the floor of the temple will be carefully examined.

C. Some dwellings built of mud bricks were found in front of the southern entrance of the temple proper, as well as in the open court; these buildings date from the New Kingdom, and consequently show that the place was used for a long period. The floor of the open court was much deepened at that period than it was originally intended to be.

D. A large mud-brick enclosure wall surrounds the stone temple; remains of walls are found in front of the eastern façade, and at the western side. The excavations at the southern side revealed a large area of dwellings, which did not, however, yield any antiquities beyond the remains of stone jars, pottery, and a very few other objects, which date from the Old and Middle Kingdoms. The walls at the eastern and northern sides have not yet been fully excavated, and we have to wait until the next season.

E. The area between the western stone wall of the temple and the brick surrounding wall is worth a special mention. Besides the different chambers already mentioned, there are a broken limestone sarcophagus, and two stone basins inserted in the floor; a special entrance through the stone wall in the main corridor leads to this part of the temple. The presence of the sarcophagus and the stone basins, as well as the remains of fire and the existance of fireplaces in the brick chambers, persuaded several colleagues to suggest the possibility that this place may have been used for any ceremonies connected with washing. It might be said that the sarcophagus was made at a later period from one of the large blocks of the temple, and left unfinished in its place because it cracked in transport. But this argument is out of place, as the dimensions of the sarcophagus are larger than the size of any of the

stone blocks of the temple, and it is impossible to presume that the coffer was brought here for no purpose [1]. It is very tempting to suggest that the sarcophagus, the washing-basins in the floor and the remains of rooms and fire-places, might connect this part of the temple with the washing of the body or the embalming, which had to take place in the Valley Temple [2]. But until such a suggestion can be accepted, there are several difficulties which must be solved; these are the date of the entrance to this area, and the date of the enclosure wall, and the rooms there. I prefer to leave this question an open one until these different points are settled through further studies.

§ 7. THE FINDS

The finds in this temple can be classified as follows :

1. Fragments from the reliefs of the walls which date from Snefru's period. These fragments are of all sizes, and their total number is about 1400 pieces, many of which belong to the same scenes and complete each other.

2. Objects from Snefru's period. The most important of these are the two broken statues of Snefru himself (see below), flint implements, and a few other objects, and especially the pottery jars and some stone vessels.

3. There are other statues which date from the Old and Middle Kingdoms.

4. The temple was restored and reused during the XIIth Dynasty, and Snefru was deified; several statues, naos, pedestals etc., date from this period.

5. A very few objects from the New Kingdom were found in the chambers built in the large open court.

The condition in which these objects were found suggests that the temple continued in use until the end of the VIth Dynasty, and the cult of Snefru, although it had been much affected by the general situation in the country, and the anarchy which prevailed, continued to

[1] If the sarcophagus was ever cut in this temple, then one of the ten pillars was used. The dimensions of the pillars are larger than the other blocks.

[2] See B. Grdseloff, *Das Ägyptische Reinigungszelt* (Cairo, 1941); see also Et. Drioton in *Annales du Service,* XL, p. 1014, and Junker, *Giza,* VII, p. 120 ff.

exist [1]. But since the time when some of the Kings of the XIIth Dynasty chose Dahshur for the site of their pyramids, the district achieved a great importance, and the monuments of Snefru began to receive special attention; while the ancient King Snefru, who was renowned as a good and just Ruler, began to be considered as a God [2]. We find his name mentioned on many of the monuments discovered in his temple, by the side of the names of Osiris, Ptaḥ and other deities. Perhaps at some time during the Second Intermediate Period, when the central government was weakened, this temple was sacked during one of the revolutions. The statues of King Snefru were dragged out from their chapels and broken to pieces, while the other statues of private persons, as well as the stone vases, were also smashed, regardless of where the blows fell. Several thousands of fragments of diorite, granite, basalt, limestone and other stones, show us that statues of all sizes were standing in this temple, and were mercilessly destroyed by force. Some heads of statues escaped destruction, while the bodies to which they had belonged were destroyed, and in other cases, the torsos, busts and lower parts of the statues escaped, but were headless.

The temple must have been already deserted as a place of worship about the XVIIIth-XIXth Dynasties, as its court was then used for dwellings. We cannot tell at what time the Valley Temple received the hard blow, when its pillars and walls were pulled down and broken into small pieces and carried away. Nothing has been found up till now which could help us to give a date, as the few objects found in the dwellings of the New Kingdom are the latest which we have; and no clue was left by the destroyers which would permit us even to say if the building was destroyed in ancient or in modern times.

---

(1) Cf. The Decree of King Pepi I; see Borchardt, *Ein Königserlass aus Dahchur,* in *Z. Ä. S.,* XLII, p. 1, and Sethe, *Urkunden,* I, 209 ff.

(2) The deification of Snefru is known to us since a long time from the monuments of Sinai. On a stela dated from year 27 of Amenemḥat III, Snefru is mentioned in the manner of a god by whom the reigning King was beloved. (Gardiner-Peet, *Inscriptions of Sinai,* vol. I, pl. XXXVI, 104). At Sarabit el-Khadim (*ibidem,* pl. XLVII, 125) we find him represented among the Gods worshipped by Ḥatshepsut.

It is worth mentioning here that no important graffiti were found inscribed on the walls of the temple; the very few drawings of later times are one or two boats, a representation of a king in his chariot, and a few other small figures, which can be dated to the New Kingdom, but no inscriptions of any kind which are later than this period [1]. But it must be remembered that the cult of King Snefru did not cease at the end of the Middle Kingdom, because there are some monuments which refer to the continuation of this cult until the Ptolemaic Period, as for example, the stela of Psamtik-Menekh, found in the Serapeum (Dyn. XXVII; *Rec. Trav.,* XXII, p. 173) who was a *ḥm-nṯr* of Snefru; and the stelæ of a certain Imḥotep, who lived in the Ptolemaic Period, and who held the same office [2].

In any case, the excavations in this temple are not yet terminated, and we have still in front of us the great task of examining the brick buildings, and especially the part which was constructed at the beginning of the causeway.

As I have already mentioned, it is possible that this temple was deserted by the time of the New Kingdom, and that the cult of Snefru was practised in his Funerary Temple, which existed in use for a longer period (see *First Report,* p. 518, and above, p. [2-3]) or in his other temples which are not yet discovered.

§ 8. THE LIST OF SNEFRU'S ESTATES IN THE NOMES OF UPPER AND LOWER EGYPT

The personified and named estates of Snefru are represented on the two sides of the covered portico, not in the open court, and are

---

(1) There is only one granite head of a statuette which can be dated possibly later than the New Kingdom, but the presence of a single small object cannot be taken as a basis for an argument.

(2) One of his stelæ is in the Leyden Museum, and the other is in the British Museum. (See Erman, *Z. Ä. S.,* XXXVIII, p. 112). I can refer also to another priest who lived during the Ptolemaic (?) Period, and was connected with Snefru's cult. He was *Ḥ'pi-ʿankh,* whose sarcophagus is now in the Louvre Museum. (Brugsch, *Thesaurus,* p. 1256).

continued in the central hall. As already mentioned, the estates in Upper Egypt were sculptured on the western side, and those of Lower Egypt are on the eastern side. In other words, the estates of Snefru which were in the first nome of Upper Egypt, began at the corner of the westernmost chapel. The length of the part which contained the first eight nomes is 742 cm. and must have consisted of twenty figures; we now have the remains of eight of them. A study of the few fragments of the names of the estates have proved that although the nomes are arranged according to what we know from later lists, they cannot be considered as a list of the nomes of Egypt; they are simply the names of the estates of Snefru, grouped under the name of the nome in which they occured. in topographical order from south to north. Thus, the nomes in which no estates of Snefru existed were omitted from the list.

Luckily, the rest of the list, which is on the western wall of the central hall, is well preserved, and begins with the IXth nome of Upper Egypt. All the estates are represented in the same way : the name of the nome is written by itself, as a title, and then follow the estates in it, each personified as a female figure bearing on both her arms an offering-table laden with bread and water, while the sign *ʿankh* hangs from her right hand. Over her head is the top part of a standard, surmounted by the sign of the town ⊗, and over it the name of Snefru framed in a . Each figure of a woman in this attitude represents one of the estates of Snefru, who brings to his chapel bread and water, symbols of the two essentials of life. In front of every one of these women may be read the name of the estate which she represents, and these are always compounded with the name of Snefru in a cartouche. I give here the names of the estates as they occur on the wall from right to left; see Figs. 4, 5 and 6 and Pls. VIII, IX and X.

The name of the last nome is written in a different manner from the others, and is not placed on the standard, but the sign of the nome was not omitted; the reason for this deviation in writing was no doubt the lack of space. As we have seen in this list, all the nomes are mentioned in their geographical order from south to north, but we find that nomes XVII, XIX, XX and XXI are omitted. It can be

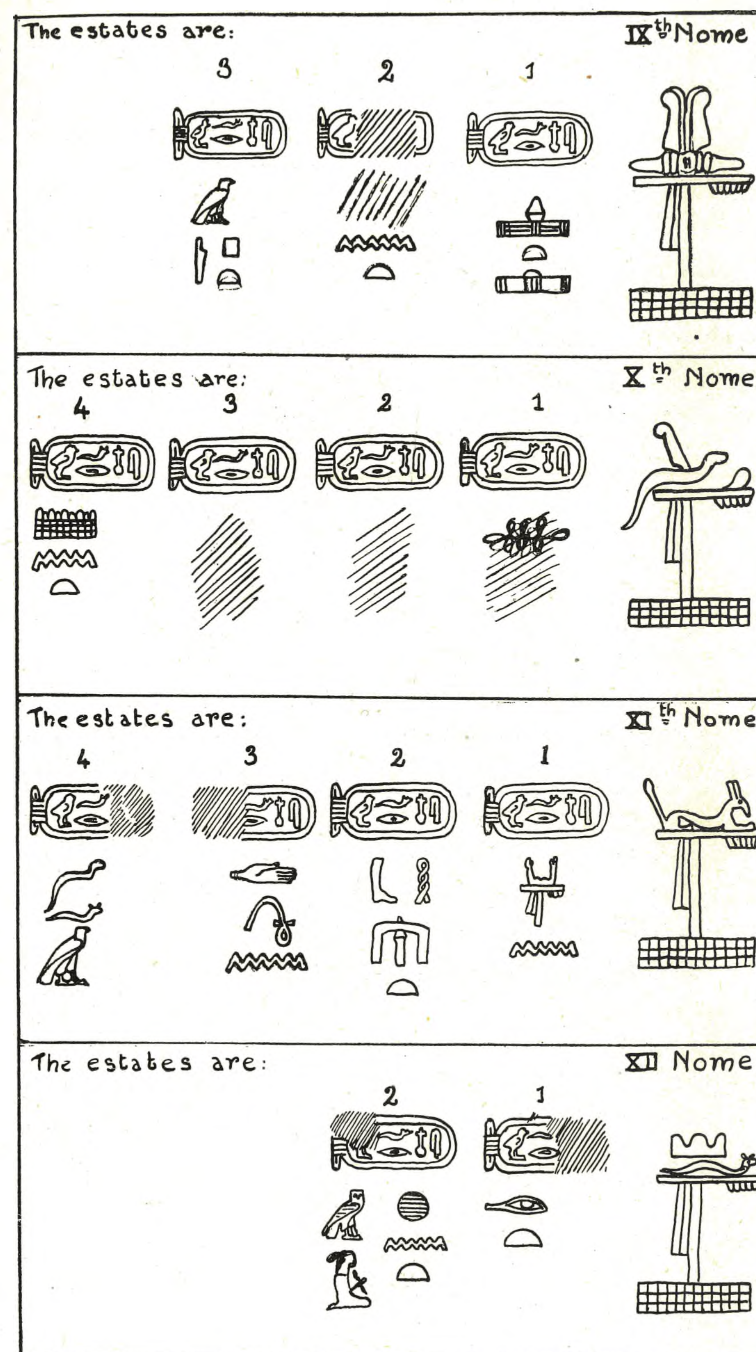


Fig. 4.

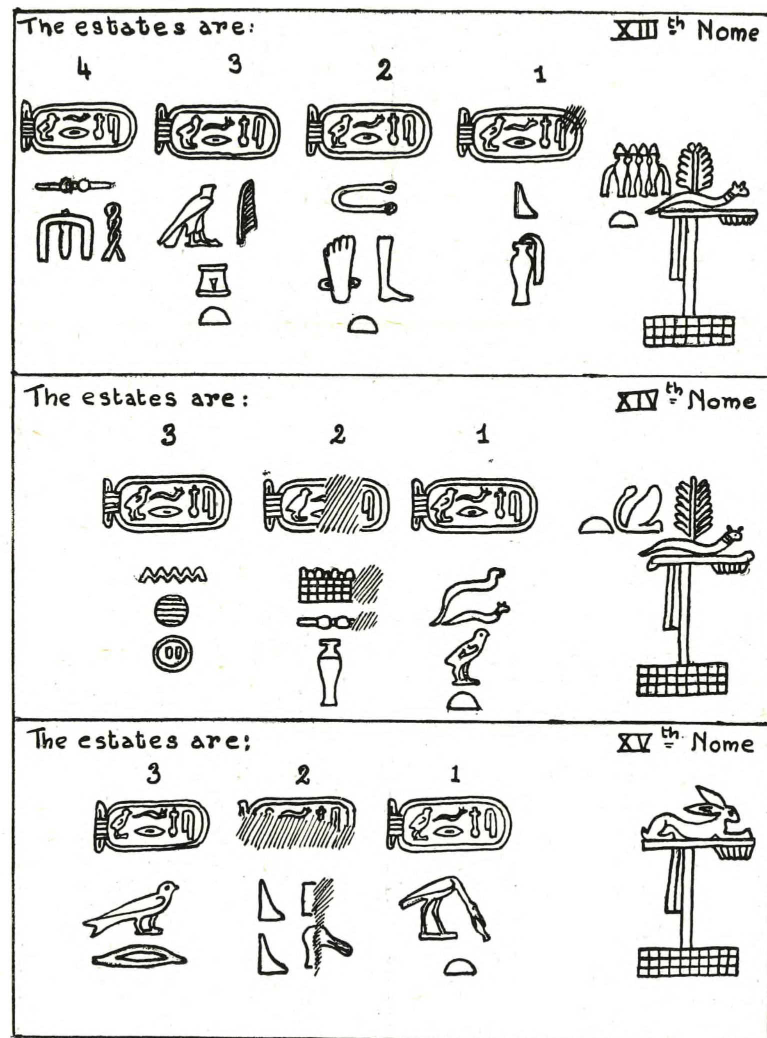

The estates are:
XIII th Nome
4
3
2
1
The estates are:
XIV th Nome
3
2
1
The estates are:
XV th Nome
3
2
1

Fig. 5.

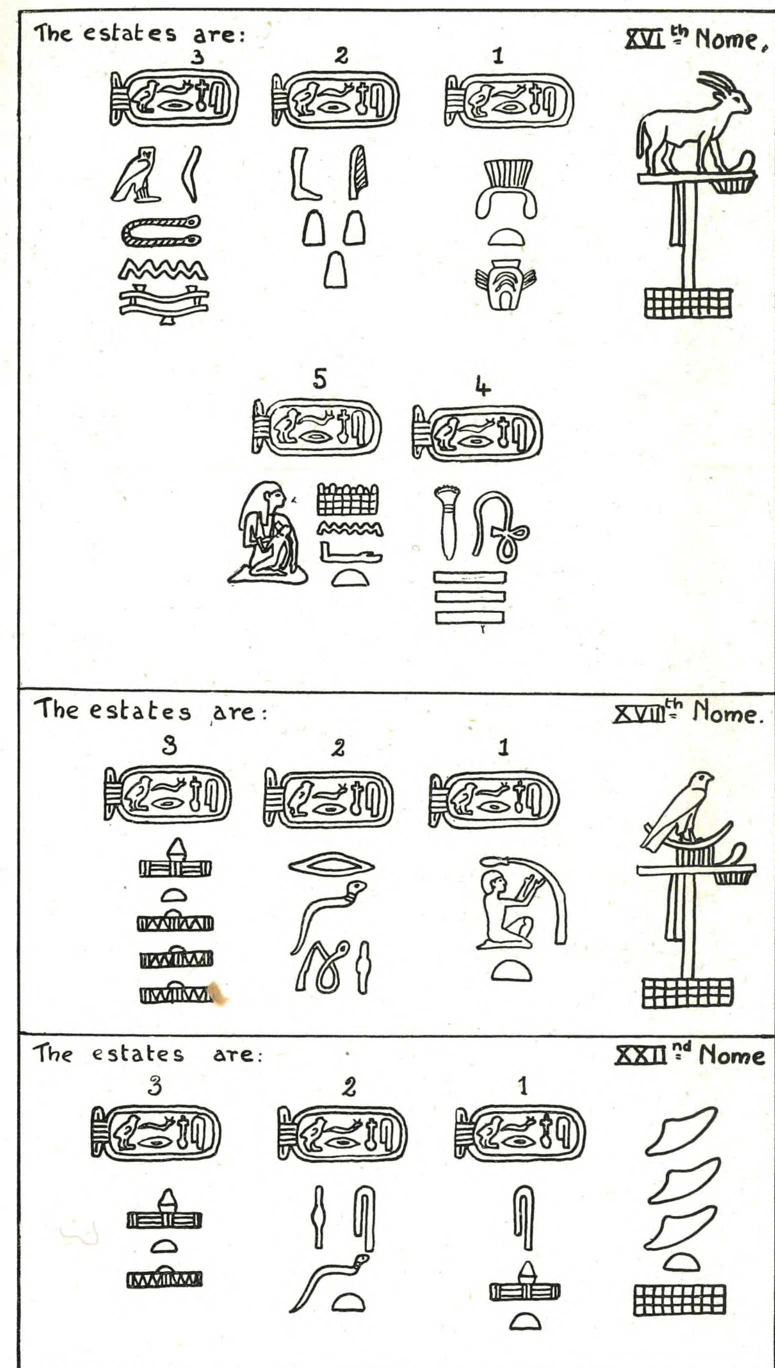

The estates are:
XVI th Nome,
3
2
1
5
4
The estates are:
XVII th Nome.
3
2
1
The estates are:
XXII nd Nome
3
2
1

Fig. 6.

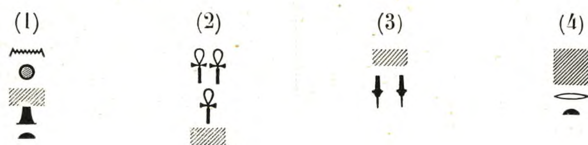
said that lack of space is responsible for this omission, but I prefer to say that Snefru might not have possessed private estates in these nomes. Among the fragments found in the debris were some blocks from the wall under the portico; on one of them are the names of two estates :



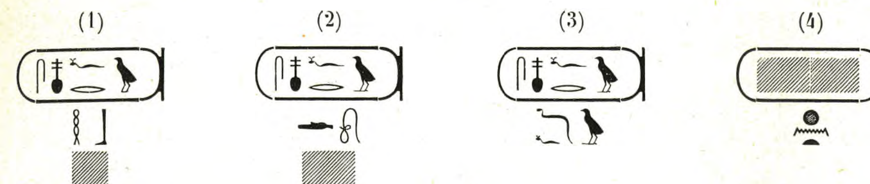
The Estates in Lower Egypt.

Opposite to the list of the estates in the nomes of Upper Egypt there was a list of the estates in the nomes of Lower Egypt, which were arranged in the same manner. The estates were represented by women, and began from the north-east corner of the portico and continued on the eastern wall of the central hall, on the door-thickness, opposite to the estates of the IXth nome of the south. The list of Lower Egypt had suffered greatly, we find some of the lower parts of the bodies of the women near the chapels but the eastern wall of the central hall had been demolished; the only part preserved is the door-thickness, where we find the following estates in the nome of Heliopolis. (They are written from left to right, as all of them are supposed to be proceeding towards the chapels).

XIIIth nome of Lower Egypt : . The preserved names of the estates are :



Some of the names of the other estates are preserved on the blocks found in the debris, but which certainly belonged to this list. One of these blocks measures 99.0 cms. in length, and has preserved the names of four of the estates :



There are other names of estates on separate blocks; on one of them is inscribed : , on another is : and on a third one is : which resembles the name of the first estate in the XIth nome of Upper Egypt. These very few names of estates in Lower Egypt show that many of them have their parallels in Upper Egypt. The material at our disposal is too scanty to allow us to approach this question more closely.

Many of these estate names occur in the tombs of some members of the royal family of the IVth Dynasty, while others are known to us from their occurance in private tombs, but such a commentary cannot be given in a preliminary report, and is left to the publication.

§ 9. THE TEMPLE RELIEFS

In such a preliminary report, I cannot give more than a few examples of the reliefs, to show the style and the standard of work, pending their publication, until they are studied.

The number of the fragments collected from the debris is more than one thousand and four hundred; many hundreds of them measure only a few centimetres square (see for example Pl. XVII), but they are kept and numbered in the hope of fitting them to any of the larger pieces.

The necessary steps for their study have already been taken; they are numbered and stored in a special room, and all of them are photographed to scale, while every piece has a special card on which it is drawn to scale. The study of all these fragments, and the identification

of the scenes to which they belong, needs time, but the work is progressing in a satisfactory manner.

The greater number of these fragments were not found near their original places, but were found in the large open court to which the great decorated blocks had been dragged and broken to pieces. The fragments which have reached us are the small chips which were thrown away as useless, or some larger pieces, which for some reason or other, were abandoned there. But there were also decorated fragments found in the central hall, and in the chapels; and these facts are taken into consideration.

All the decoration of the walls of the central hall, the portico, the pillars and the chapels, were executed in high relief, and were painted. Their technique is very high, and they are certainly to be regarded as supreme examples of early IVth Dynasty relief sculpture.

I have chosen some of these reliefs to give an idea only, and I must add that the decorated walls of this temple, as well as the pillars, were covered with scenes representing Snefru in the presence of other deities, or taking part in some ceremonies, such as those of the *Sed*-feast, with its different details, as well as other ceremonies, like the foundation of a temple. The reliefs published in this report are as follows :

1. Pl. XI A. Dimensions : Max. height 54.0 cms. Max. breadth 81.0 cms. This relief shows the head of King Snefru wearing an elaborate crown. As may be seen by the photograph, this crown is composed of a pair of cow's horns, a pair of ram's horns and two tall feathers; all three elements are attached to a cap. Below the crown is a narrow circlet, round which is entwined the body of the uraeus serpent, while the reptile's head and inflated neck are upreared above the King's brow. This is the famous feather crown which is known to have been first used by King Snefru, and was found on a fragment from Meydum, on the monuments of Ḥetep-ḥeres, as well as in Sinai [1]. The upper part of the feathers is missing, and so we cannot say if they were curved at the ends, as the ostrich feathers, or straight, as the falcon's feathers;

[1] See Abdel Monim Abubakr, *Untersuchungen über die ägyptischen Kronen*, p. 38-40.

in any case, both types of feathers are known to have been worn by King Snefru. When this block was found, it retained much of its original colouring.

2. Pl. XI B. Dimensions : Max. height 72.0 cms. Max. breadth 39.0 cms. The head of King Snefru, wearing the Double Crown. Remains of colouring are still preserved, and as may be seen from the photograph, the modelling of the different planes is very finely executed.

3. Pl. XII A. Dimensions : Max. height 23.0 cms. Max. breadth 33.0 cms. This fragment preserves much of its ancient colouring, and is a part of a scene representing Snefru standing between two deities. On this fragment we see him inhaling the breath of life from one of the feline-headed goddesses; while the reddish coloured hand of the other (male) god is seen on his shoulder. The modelling of this fragment is of an unusually high standard, and is a good example for the sculpture of this period.

4. Pl. XII B. Dimensions : Max. height 90.5 cms. Max. breadth 89.0 cms. Here is part of a large relief which represented King Snefru taking part in the *Ḥeb-Sed* ceremonies. He holds the crook and the flail. From the text before him we know that this fragment belongs to a representation of the King's visit to the two principal chapels of the land [1].

5 and 6. Pl. XIII. The six chapels in the northern side of the temple were certainly decorated, and their façades and entrances were adorned with reliefs. In our present state of knowledge, we cannot say if the decoration of each chapel was different, or if some of them were identical. Sufficient fragments from one chapel remain to show how one, at least, of them looked. Fig. 7 shows the fragments shown on Pl. XIII in their original positions. The drawing was kindly made by Dr. Ricke.

7. Pl. XIV. Dimensions : Max. height 71.0 cms. Max. breadth 31.0 cms. Around and in front of the two westernmost chapels in the Valley Temple, were found many fragments which preserve their colouring, and also display an unmistakable difference in their style of work

[1] See Kees, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-woser-re*, Band III, p. 14.

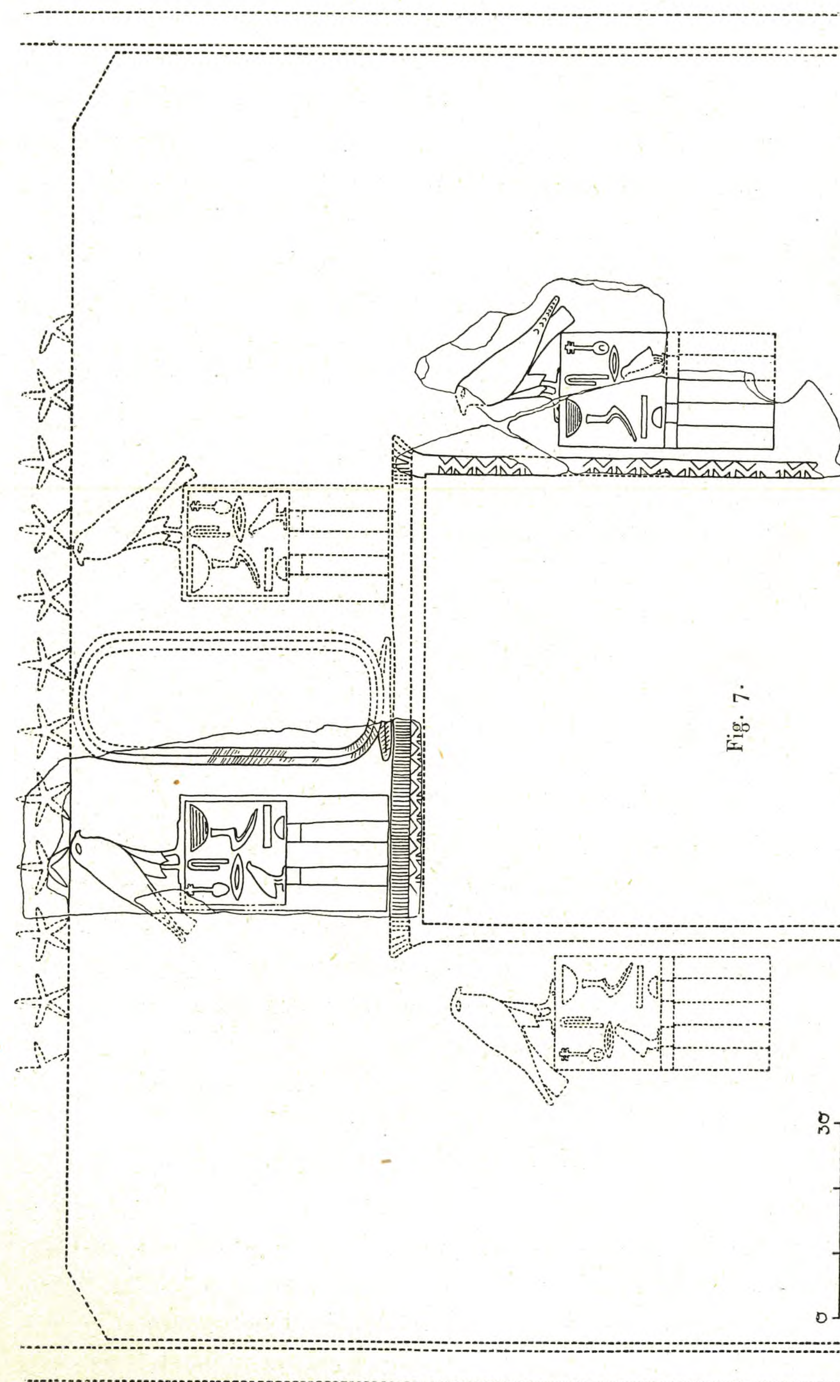


Fig. 7.

from the reliefs of the rest of the temple. These reliefs are much higher and more deeply modelled, but it is hazardous to say whether they originally came from one of these chapels, from the pillars, or from the neighbouring wall. On the fragment shown here is depicted part of the torso of King Snefru, who holds the *mks* in his hand; he is represented wearing the same bracelet which is seen on his statue, *i. e.* decorated with the emblems of the God Min and sixteen-petalled rosettes.

8. Pl. XIV. Dimensions : Max. height 142.0 cms. Max. breadth 52.0 cms.

The lower registers of some of the pillars bore representations of the Niles carrying provisions to the King. As the photograph shows, the upper part of the pillar was occupied by a large figure of the King himself.

9. Pl. XV A. Dimensions : Max. height 88.0 cms. Max. breadth 94.0 cms.

A large fragment of a relief which represented the King standing. The muscles and other anatomical details are very finely modelled, and great care has been given to the execution of the hieroglyphs.

10. Pl. XV B. Dimensions : Max. height 68.0 cms. Max. breadth. 151.0 cms.

This is one of the rare reliefs which we possess from the Old Kingdom. It represents the King himself, wearing a double kilt; he holds a mace in his hand. This relief was found not far from its original place in the eastern wall of the portico, above the register depicting the personifications and names of the estates. The King is facing the south, that is to say, to the entrance of the temple, in the usual manner. The remains of colour are still preserved.

11. Pl. XVI. Dimensions : Max. height 295.0 cms. Max. breadth 36.0 cms.

Some of the fragments which luckily fit together and form part of a scene on one of the pillars. It represents the visit of the King to the shrines of Buto, and gives some details of this interesting ceremony which is a part of the *ḥeb-sed*. At the top may be seen the name of the God Ḥorus *Ḏbʿ-ty,* and below it the rest of the details of this ceremony. This pillar, like all the others, was inscribed on at least three sides.

On Pl. XVII A and B will be seen a selection of smaller fragments of the reliefs, photographed to a special scale; many of these fragments will be fitted to other larger pieces.

§ 10. THE STATUES

A great number of fragments of statues and statuettes was found in the Valley Temple, of which the most important are two large, broken statues of King Snefru himself, wearing the White Crown of Upper Egypt. Both statues, like all else that stood in this temple, were broken to pieces, but luckily, many of the fragments were found in the debris, including the heads, which were only slightly damaged.

Both statues were painted, but they differed in size, and most probably, in attitude. The head published in Pl. XIX A belongs to the smaller of the two statues, and is life-sized. Pl. XVIII shows a part of the other statue, which is about one and third times life-sized, and is better preserved. Most of the fragments of this statue were found, together; while a number of small pieces missing from it were found strewn in the sand at the place where the destroyers had dragged it to break it up. This statue was originally cut in one piece with the naos in which it stood, and it represented King Snefru standing, with his arms hanging at his side; his name is inscribed upon his belt : (see Fig. 5 in Dr. Ricke's report) .

The statue preserves much of its original colour; its technique reaches a very high standard, and all the details were carefully studied and executed. Most of the fragments of it have been recovered, and we hope to be able to clean it from the salt and successfully restore it. The right hand of this statue (see Pl. XIX B) wears a bracelet with a design of the emblems of Min and sixteen-petalled rosettes, which was also represented in his reliefs.

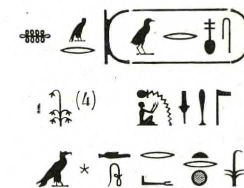
Among the objects which date from the reign of Snefru, are a great number of flint implements, the technique of which suggests that they were from the original equipment of the temple; the axe-head and two knives shown in Pl. XX are among them. These flints were found in the debris, and especially in the easternmost chamber of the temple.

The stela of Prince Neter-ʿaper-ef, shown on Pl. XXI (see below, p. 29) also belongs to the IVth Dynasty.

The cult of Snefru in the temple continued, and many of the statues which were found date from the IVth, Vth and VIth Dynasties; while many others date from the XIIth Dynasty. All the statues, without exception, were intentionally broken, and in some cases we find heads without bodies, and in other cases, bodies of statues and statuettes without heads. Thousands of fragments of all sizes and materials were found, and I hope that the complete clearance of the temple floor will add more, in which case, we might be able to restore some of the figures.

I give here the names of the owners of some of these statues. One of the best (see Pl. XXII A.) belonged to «The Greatest of the Ten of the South, the Superintendant of the *Khʿ*-pyramid of Snefru, the Nobleman, *Dwꜣ-Reʿ*». The tomb of this man was found at Dahshur [1] and was dated to the reign of Snefru [2], but from his offering-table, which was also found at Dahshur, and is now in the Cairo Museum [3], we know that he lived in the Vth Dynasty, and was also a *wʿb*-priest of the pyramid of King Weser-ka-f.

The lower part of another statuette of *Dwꜣ-Reʿ* was also found in our Valley Temple. Here he is represented as a scribe, and on the roll of papyrus spread open upon his lap is inscribed :



« *The Prophet and Chief* wʿb-*priest of Snefru, the Superintendant of the Phyle of the South, the Nobleman,* Dwꜣ-Reʿ».

---

[1] Maspero, *Trois années de fouilles,* in *Mem. Miss. Arch. Franç.*, vol. I, p. 190.

[2] Porter and Moss, *Bibliography,* vol. III, p. 239.

[3] Borchardt, *Denkmäler des Älten-Reiches,* vol. I, p. 34.

[4] The sign of *šmʿ* is turned in the other direction on the original.

Among the interesting statuettes of the Old Kingdom, is that of the lady *Wmt-t-(ka)*, the natural position of her legs, crossed to one side under her body, is not a very usual one. The height of this statuette is 38.0 cms. On the front part of the pedestal is inscribed : « *King's Daughter of (his) body, his beloved,* Wmt-t-(ka) »[1]. The remains of this text suggest that the lady was a member of the royal family.

Pl. XXIII shows a small statuette of ebony, representing the « Lector-priest and Inspector of the Prophets of Snefru in the *Khʿ*-(pyramid), the Beloved one of his Lord, Snefru-ḥotep ». The workmanship of this statuette is excellent, and it dates from Middle Kingdom; there is a great possibility that the Snefru-ḥotep represented by this small figure, is the owner of Tomb No. 3008 at Giza, which is dated in the Old Kingdom[2].

Among the other statues dating from the Middle Kingdom is that of Sa-Ḥatḥor, who was a « Chief *wʿb*-priest of Snefru » (Pl. XXIV A) and that of *Fai-ḥedjiu,* who was a « Superintendant of the Temple and Inspector of the Prophets of the Southern *Khaʿ*-pyramid of Snefru ». Both of these statues are covered with inscriptions.

The granite bust of a statuette, and the basalt head published in Pl. XXIV B also belong to the Middle Kingdom; and the head of the basalt statue shown in Pl. XXV A is an excellent example of Middle Kingdom statuary.

Pl. XXV B. shows part of a bust of a rose granite statue of one of the great personalities of the Middle Kingdom, the names of the owners of these two statues are not yet known to us.

A number of interesting pedestals of statues were also found, all of which are inscribed on the top and three sides. The inscriptions on the sides of these pedestals generally mention the names of various relatives of the owner of the statue, and sometimes their representations are given as well (see Pl. XXVI A and B). None of the statues which have so far reached us, can be attributed to any one of these pedestals.

---

[1] For the reading of this name, see Junker, *Giza,* vol. IX, p. 104.

[2] See Fisher, *The Minor Cemetery at Giza,* p. 154 ff, and Porter and Moss, *Bibliography,* vol. III, p. 21.

§ 11. OFFERING-TABLES

Several offering-tables, and a well preserved libation-table were also found, these being principally from the Middle Kingdom, and belonging to priests of the temple. One of the most important objects found in the temple is a limestone altar belonging to a Superintendant of Prophets, named Snefru, son of Maket. The name of this man is familiar to us from other monuments of his, found in the Valley Temple. This altar measures 74.0 cms. high, and each of its three sides bears representations of the owner presenting offerings in the special ceremonies of the funerary cult; while the fourth side, which was perhaps placed against a wall, bore a representation of offerings. There must have been another slab forming a table-top laid over this monument, as traces of the ancient mortar are still preserved.

§ 12. STELAE

Apart from the large stelæ found at the eastern side of the Ka-pyramid and to the south of the Valley Temple, there were other stelæ which came to light during the excavation of the latter building. The most important is that of Prince Neṯer-ʿaper-ef (see above p. [27]). Pl. XXI shows this stela : it was found lying in the central hall, and was either placed standing against the uninscribed part of the wall, or had been reused in a later period as a lintel over the entrance to the hall. This stela measures 223.0 cms. in height and 70.0 cms in width, and may be seen in the Plate; the owner, Neṯer-ʿaper-ef was a King's Son, and was directly connected with the pyramid cult, being the *ḥm-nṯr*-priest of Snefru-who-is-in front of the-*Khʿ*-pyramid[1], as well as holding several other high posts, among which was Director of the Missions of the Nomes of Coptos, Diospolis Parva (Hiu) and Denderah.

Although in this report, I do not intend to discuss any question, yet it is necessary to draw attention to the significance of the scene on the lower part of this stela. The first of the two persons represented

---

[1] This translation was suggested to me by Dr. Hans Goedicke.

holds a jar of milk, and the sign behind the second person is certainly a face inside a circle. Is it possible that these two persons, who are bringing offerings, have a relationship with the three nomes which were under the administrative power of Neṭer-ʿaper-ef; or do they perhaps represent two of the estates of the King's Son, the names of which are inscribed above them?

§ 13. OTHER OBJECTS FOUND IN THE VALLEY TEMPLE

Several naos were found during the excavations, among which is a very interesting specimen, made of limestone. It is inscribed on the top and three sides, and the open front was originally closed by a stone slab, also inscribed. The chief point of interest in this monument is the mention in the text that it was intended for the . On the top may be seen the socket in which the torch stood, and the holes in which were fixed the bronze stand which held the torch in place [1]. This monument was presented to the temple by the Superintendant of the Sculptors, Seshem. The texts on this object add much to our knowledge concerning this important ceremony in the funerary cult.

There were also found a few stone boxes, and the stone lids of others. A fragment of one of these lids was inscribed. Unfortunately, the names of the kings mentioned upon it were not preserved, but it certainly dates to some period during the Middle Kingdom, from the XIIth Dynasty onwards.

While speaking about the occurrence of royal names on the monuments found in these excavations, I must mention that in addition to the names of King Snefru, there were also found the names of Khufu, on a fragment of a statue, as well as the names of Senusert I, Amenemḥat I, Amenemḥat II and Senusert II.

There were also found inscribed basalt pestles, and mason's weights

[1] A certain Reʿ-ḥotep, who held the title of « Steward of the House », left some of his monuments in this temple. He lived during the XIIth dynasty and in one of his inscriptions he says : « I am the guardian of the boat of the torch of the Ḥorus, Lord of Rightiousness » (*i. e.* Snefru).

for plumblines, of diorite, basalt and limestone. Small antiquities were very rare, and of these there were found only a small cylinder-seal of faience, bearing the name of Snefru, but of Middle Kingdom date, a bead of gold, and a small fragment of gold-leaf bearing the remains of an inscription. These last were found in the sand near a small crypt in the floor of the easternmost room of the temple, which almost certainly dates from the Middle Kingdom restorations.

Many thousands of fragments of stone vessels, in all kinds of stone, were found in the rooms of the temple, in the brick constructions to the south of it, and scattered all over the site. Up till now, I cannot claim to have succeeded in the restoration of any of them, but it is hoped that this will be accomplished in the future. But if these stone vessels cannot be restored, and we cannot define their forms or dates, the great collection of pottery which was found in the temple, is of great interest, and shows many varieties of form. This pottery included model vases and practical vessels.

The results of the excavations of last season need several years of study and preparation for publication; but we have to continue the work around the Valley Temple.

§ 14. THE EXCAVATIONS OF THE NEXT SEASON

The important aim of next season's work is clearing the Valley Temple completely, and investigating all the mud-brick buildings around it. I had also intended to begin searching for the Funerary Temple of the Northern Pyramid of Snefru, but a few days investigation of the site during the summer convinced me that it was going to be a very difficult piece of work, because the middle of the eastern face of that pyramid is encumbered with huge blocks of stone, fallen from the casing in great quantities, and no work can proceed before the removal of some hundreds of large blocks of stone, which might cover the Funerary Temple (should such a building exist there). The use of large cranes is necessary for this work, and consequently, I do not think that this can be done in the coming season, it must wait until some future time.

If time permits, there is an urgent work that is waiting. This is the completion of the excavation of the Funerary Temple of Issy (Haram el-Shawaf), which was commenced by the late Abdel Salam. This is a work which cannot be postponed any longer.

The surprises of the site of Dahshur have certainly not come to an end. It is true that the Funerary Temple excavated last year, and the Valley Temple excavated this year have added greatly to our knowledge of the art, architecture, religion, civilization and history of the Old Kingdom, but I must say that the surroundings of the Valley Temple are far from being exhausted, and also, our knowledge of the pyramid complex can never be complete without the methodical exploration of all the interior of the enclosure wall surrounding the pyramid itself, and the investigation of all the constructions inside this enclosure. And whether I continue with this work, or whether this duty falls upon the shoulders of one of my colleagues, I hope that the excavation of Dahshur will continue regularly, and not be neglected. Dahshur is one of the most important parts of the great Memphite Necropolis, and its surface has hardly been scratched by the excavator's pick, and its sands are still preserving great surprises for the archæologists.

Pyramids, August 15th 1952 AHMED FAKHRY.

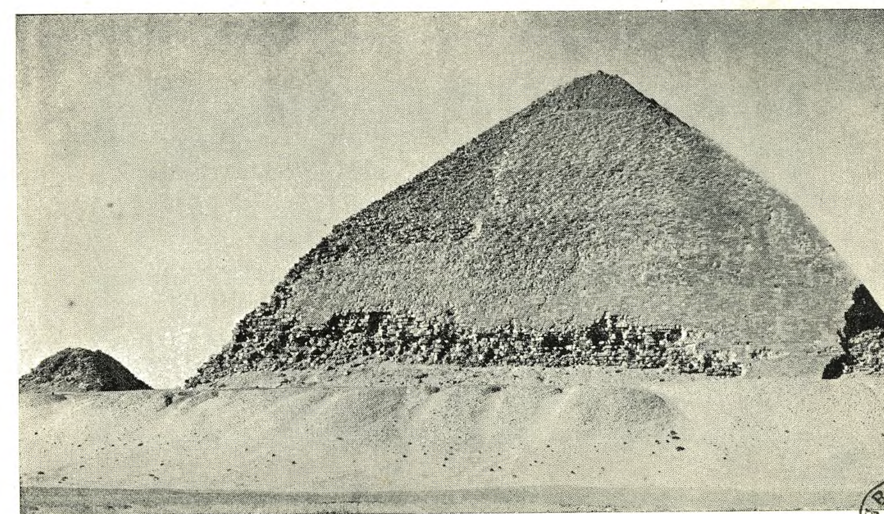
PLATES

Pl. I A. A general view taken from a ridge to the north-east of the Valley Temple of the Bent Pyramid. The ruins of the Valley Temple may be seen in the middle of the photograph, as well as the line of white chips marking the course of the part of still unexcavated causeway. The light building in the temple is the newly built shed for the protection of the preserved sculptures in the hall of nomes. The length of the causeway is over 700 metres.

Pl. I B. This photo shows the eastern side of the Bent Pyramid before starting the excavations in 1950. The small pyramid to the left of the plate is the Ka-pyramid of Snefru, which was partly excavated this season. The Bent Pyramid of Snefru still retains a great part of its ancient casing, as may be seen from this and other photographs.



I-A





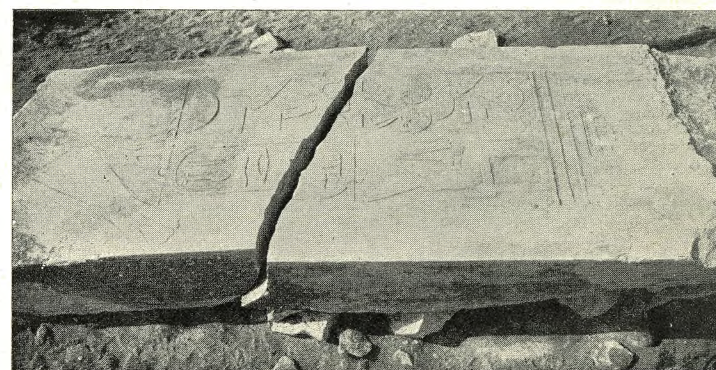
I-B

Pl. II A. The Ka-pyramid of Snefru, after cleaning its east and north sides. The entrance to this pyramid is in the northern face, as in all other pyramids of the Old Kingdom, and in front of the entrance, there was built a small chapel, the remains of which we found. There is an enclosure wall of limestone masonry surrounding the eastern, southern and western sides of this pyramid. In the middle of the eastern side there stood two large stelæ of limestone, one of which was found almost intact. The part projecting from the ground was not less than 5.0 m. high. Between the two stelæ, and a little in front of them, were found the remains of a small altar built of mud-brick, but it is uncertain whether it was contemporary with them, or from a later period.

Pl. II B. This large white limestone stela was found fallen face downwards on the ground, near its original place. It is the southern one of the two which stood in front of the Ka-pyramid. It was found broken into four pieces, the two lower parts (not shown in the photograph) were uninscribed. One piece is still standing in its original place. This photograph was taken on the day the stela was discovered; a few days later, it was removed to the Cairo Museum for safety.



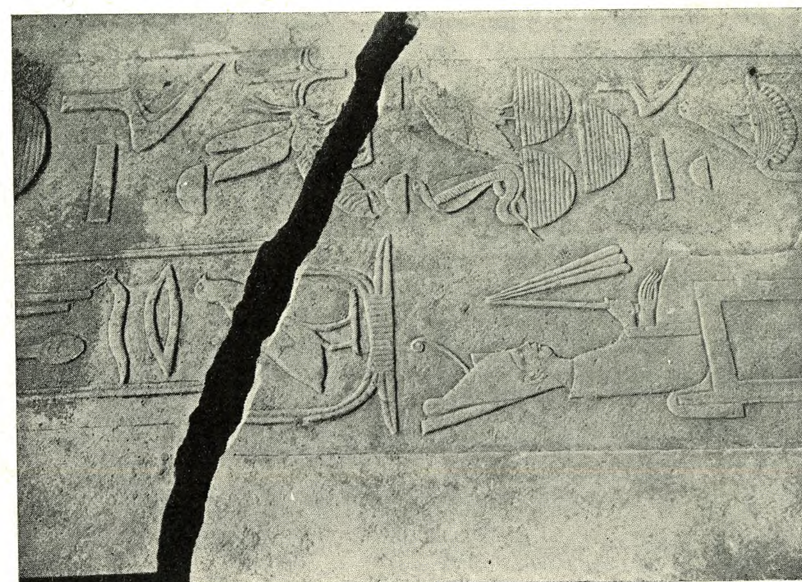
II-A



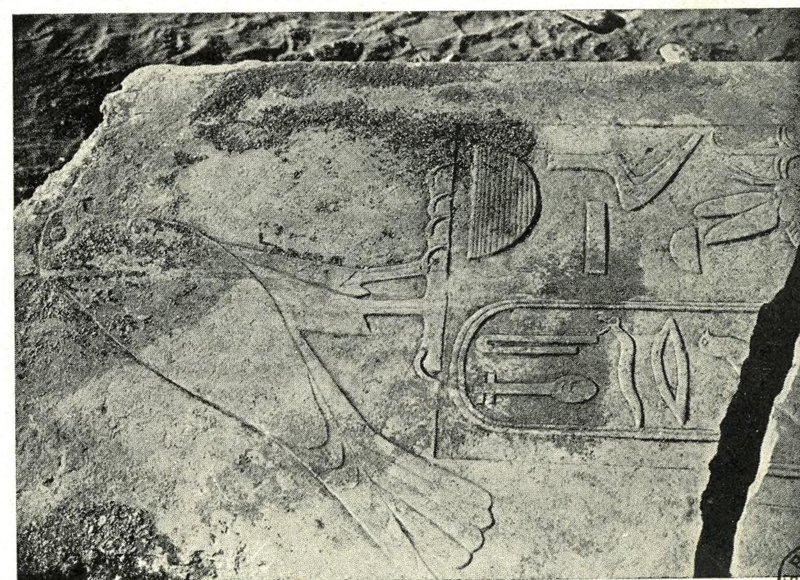


II-B

Pl. III A, B. These two photographs show the details of the stela found in front of the Ka-pyramid. Unfortunately the upper part is missing, and the crown of the falcon is not preserved. From what remains, it is probable that the Double Crown was represented, as the back part is straight. In the rectangle may be read the names of King Snefru, the hieroglyphs of which are beautifully carved. Comparing these hieroglyphs with those on the objects from the tomb of Queen Ḥetep-ḥeres, there seems to be no doubt that they are the products of the same school of artists. Under the cartouche of Snefru is a representation of the King seated upon his throne, and wearing a garment similar to that worn for the *Ḥeb-sed*. He wears the Double Crown, and carries the flail in his right hand. Among the reliefs of the Valley Temple there were found many faces of Snefru, but the one of the figure on this stela is the best preserved. The details of the « palace façade » under the hieroglyphs may be seen on the previous plate.



III-B



III-A



Pl. IV A. The beginning of the work in the Snefru Valley Temple. This photograph was taken looking eastwards in the direction of the cultivation, and shows the top of the walls which began to appear during the first morning's work. This part just discovered, was in front of the central hall of the building.

Pl. IV B. This plate shows the same place as on Pl. IV A, after cleaning (Photo taken facing west) and shows the outer stone wall of the temple with its bevelled top, and the entrance to the back court and the central hall. At the two sides of the central hall there were buttresses of mud-brick, which suggest the use of the temple as a kind of fortified post at some late period. These buttresses were removed, and were found to contain some fragments of the reliefs. The causeway leading to the pyramid at the top of the plateau begins at the end of this gallery, making an angle slightly deviating to the south.



IV-A



IV-B

Pl. V A. Another general view of the temple before excavating the southern side. In the foreground can be seen a rounded stone, which suggests that at some time (perhaps during the New Kingdom) this temple was used as a quarry, and some of its blocks were re-cut *in situ*, before being transported elsewhere. This fragment was intended to be a drum for a column. During the excavations here many stone objects were found, such as rough head-rests and unfinished statues.

Pl. V B. The walls of some parts of the Valley Temple were covered with reliefs; this photograph shows the middle part of the temple, *i. e.* the hall between the chambers, with sculptures representing a series of the estates of King Snefru in Upper Egypt. These estates cover the lower part of the wall, while the upper parts bore large reliefs depicting the King performing different ceremonies. The low wall nearest to the camera is the eastern wall of this hall, on which are represented the estates in the nomes of Lower-Egypt. As can be seen, it has been nearly all quarried away. The stela of Prince Neṯer-ʿaper-ef may be seen to the left, lying face upwards where it was found.



V-A



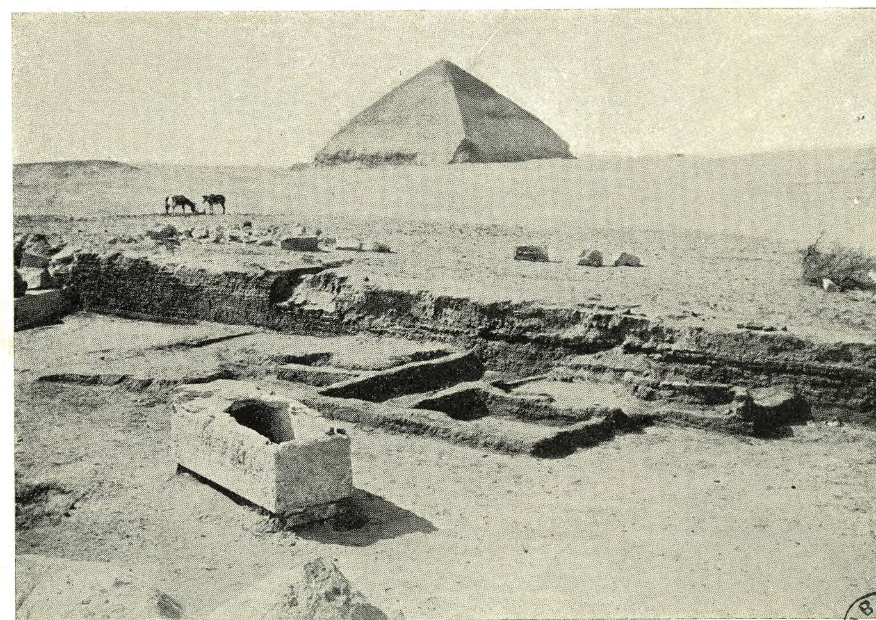
V-B

Pl. VI A. A general view of the open court, looking towards the south-west. Most of the large blocks and pillars of the temple were dragged here to be broken up. The remains of mud-brick buildings seen in the photograph, are the ruins of dwellings dating from the New Kingdom. It is possible that they date from the time when the temple was being used as a quarry, and are the remains of the workmen's dwellings.

Pl. VI B. The back court of the temple, showing the remains of mud-brick buildings near the mud-brick enclosure wall. In this court are two large limestone basins inserted in the floor, and a sarcophagus, which was broken during transport, and left lying there upside down. Traces of fire along the large mud-brick enclosure wall, and inside some of the small rooms, are noticeable.



VI-A



VI-B

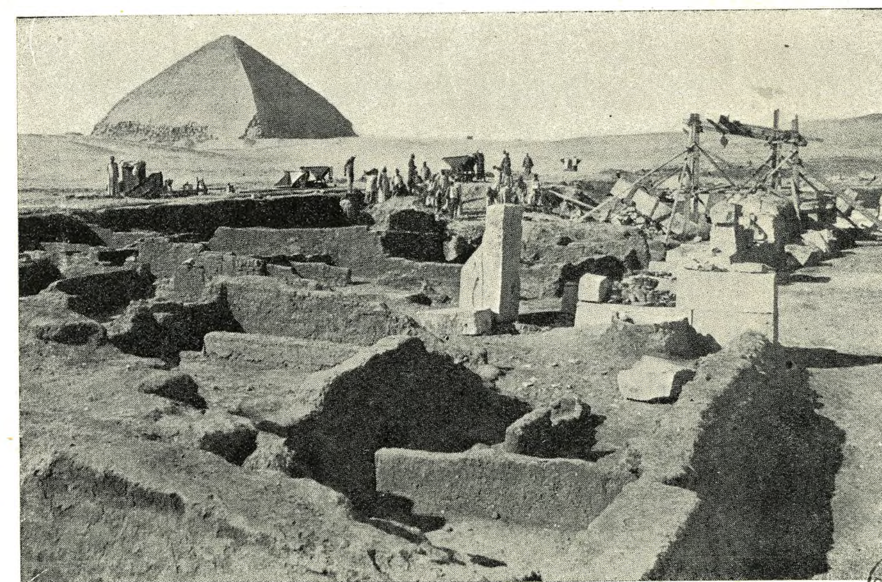


Pl. VII A. A part of the open court, and the row of six chapels at the northern end of the limestone temple. In front of these six chapels there stood ten stone pillars, in two rows of five each, which were decorated with reliefs. They supported a portico in front of the chapels. The pillars themselves were demolished, but their foundation pedestals are still *in situ*. The two large statues of King Snefru, which were found during the excavations, originally stood in two of these chapels. It is possible that each chapel contained a statue. In front of these chapels stood some of the statues and statuettes of the temple priests; the small ebony statuette of Snefru-ḥotep (pl. XXIII) stood on the floor near the entrance to the second chapel from the east.

Pl. VII B. The stone Valley Temple of Snefru is surrounded by a large enclosure wall of mud-brick. The excavations of this season have cleared the stone building and parts of the area between its outer stone wall and the mud-brick wall. In this plate may be seen the remains of mud-brick buildings at the southern side of the temple. These buildings, which date from the Middle Kingdom, and were built over earlier structures, contained many fragments of stone and pottery vases, mostly dating from the Old Kingdom, but nothing of special importance was found in them. The most important discovery made in this part of the temple were the two large limestone stelæ, which stand at the outer corners of the temple. They preserve a great part of their reliefs, and are more or less similar to those found in front of the Ka-pyramid. The eastern stela was still standing in its place, but the western one was found fallen down. It may be seen in the course of re-erection, suspended by ropes attached to the scaffolding.



VII-A





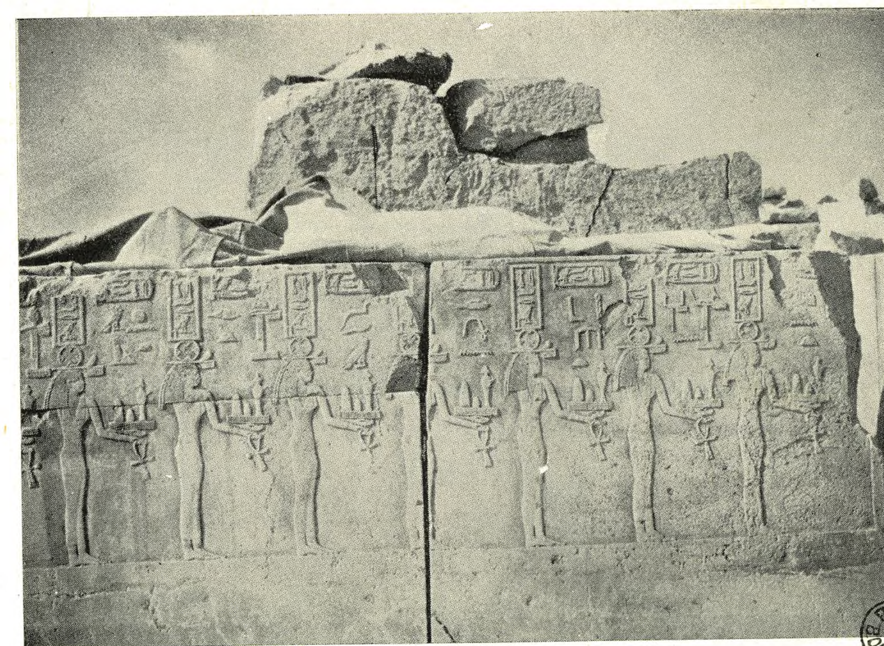
VII-B

Pl. VIII A. The estates of Snefru in the nomes of Upper Egypt were represented on the western wall of the roofed part of the hall, under the portico. Although we found the lower parts of the women representing the estates, their names are preserved only from the IXth nome onwards. In this photograph may be seen what is recorded on the thickness of the entrance at the north of the hall. The series begins with the IXth nome, which contains three estates, and then follows the Xth nome, also with three estates. Unfortunately the surface of the stone in this part of the wall has suffered greatly, and caused the disappearance of some of the names of the estates.

Pl. VIII B. This photograph shows the continuation of the estates of Upper Egypt; the first figure belongs to those of the Xth nome, and behind her are four more, belonging to the XIth nome, followed by two more, belonging to the XIIth nome. The sign of the nome is written with [hieroglyph] in place of the more usual [hieroglyph].



VIII-A





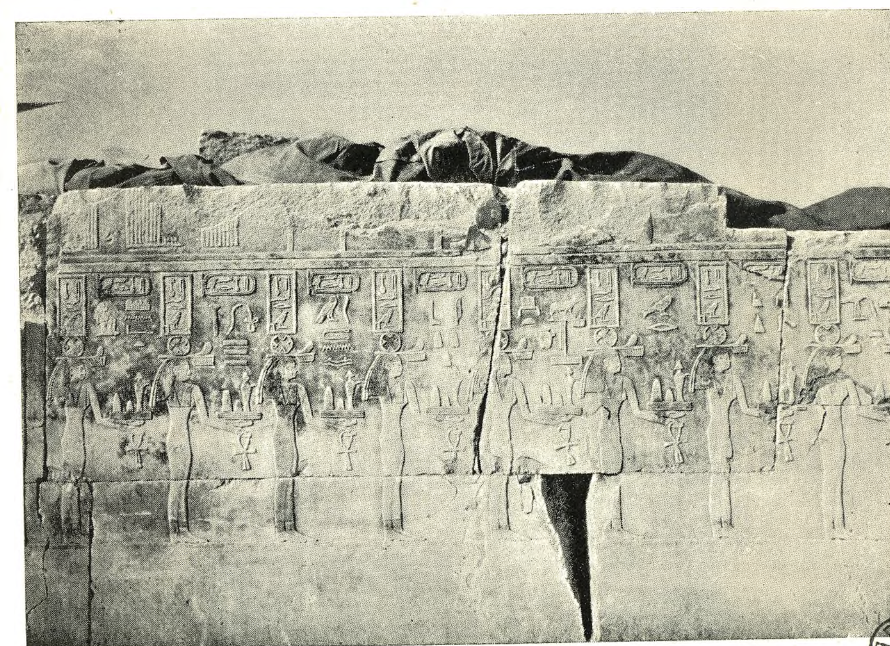
VIII-B

Pl. IX A. The number of the estates of Snefru in the XIIIth nome were four, followed by three others in the XIVth nome.

Pl. IX B. In this plate is shown three estates from the XVth nome, and five estates in the XVIth nome. Remains of the colouring of the womens figures are preserved, and show that they were wearing dresses of geometrically patterned material, coloured red, blue and yellow. Their bracelets and necklaces were painted on, but were not carved in the stone.



IX-A



IX-B

Pl. X A. We cannot say with certainty whether Snefru did not possess any estates in some of the nomes, or if the shortage of space on the wall was responsible for the ommission of some of the nomes and their estates. After the last estate in the XVIth nome, the wall was left blank, probably because the door leaves opened and hid this part; but on the thickness of the entrance, there is no trace of the XVIIth nome, and the representations begin again with the XVIIIth nome, having three estates, followed immediately by the sign of the XXIInd nome, with the last three estates. The last figure occupies the extreme end of the wall, where we find the main entrance of the temple. In this same photograph may be seen the lower part of a scene representing Snefru in front of one of the Gods.

Pl. X B. The figures of the women shown in this plate are from the only preserved part of the long eastern wall of the central hall. The size of the figures on this wall differs from those on the western wall; they have the same appearance, facing north, bringing their offerings to the chapels. The arrangement of the estates of Lower-Egypt was certainly like that of Upper Egypt, *i. e.* one would expect the Ist nome of Lower Egypt to be near the easternmost chapel, and continuing under the portico, to be resumed in the central hall. On the eastern thickness of the southern entrance to that hall is found the XIIIth nome of Lower Egypt (Heliopolis) with some of its estates.



X-A

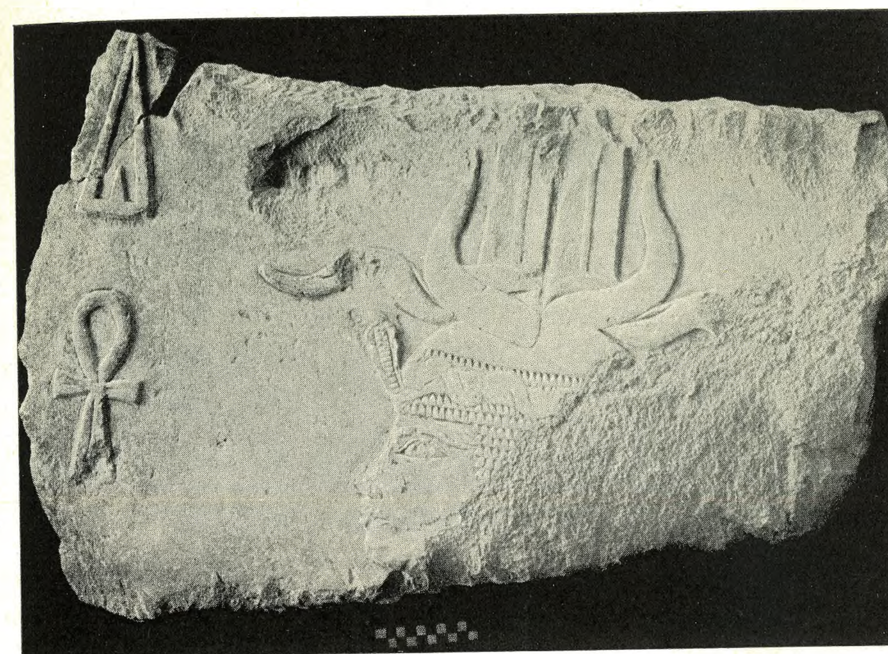




X-B

Pl. XI A. About 1400 fragments of reliefs of all sizes were found during the excavations. Here is shown one of the most interesting of them, which preserves the head of Snefru, wearing the composite crown which he appears to have innovated, and which is already known to us from other monuments of this King.

Pl. XI B. Here is another head of Snefru, in beautiful high relief. It shows him wearing the Double Crown and a wide necklace. Some of the colours are still preserved, especially around the eyes. The modelling of this head is unusually rounded, and might have come from a certain part of the temple where the walls were decorated in this way, as other fragments show.



XI-A



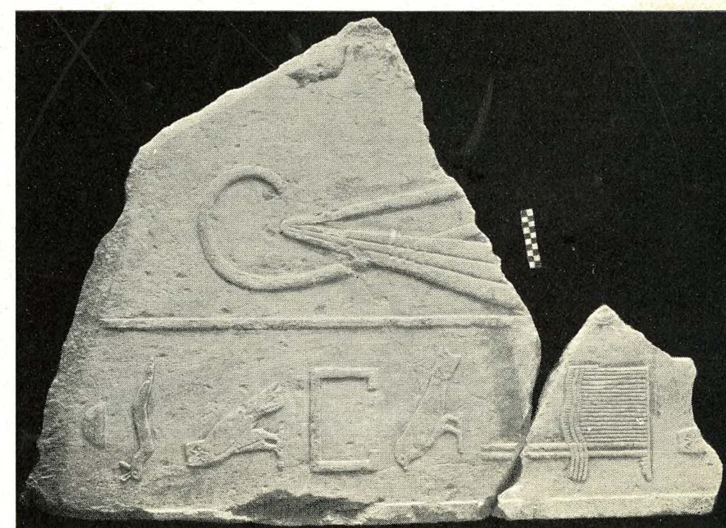
XI-B

Pl. XII A. This plate speaks highly of the great ability of the sculptors of this period. Here is King Snefru inhaling the breath of life from one of the feline-headed deities. The expression on the preserved parts of Snefru's face is very striking. The colours are very well preserved.

Pl. XII B. Here is part of an interesting relief representing one of the ceremonies of the *Ḥeb-śed*, in which we know that the Souls of Pe and Nekhen introduce the King into the chief temples of the Kingdom. The text in front of him is a part of the complete formula (*Ir·t f̣ ir·)t f̣ m pr wr m*...(« He does what he has) to do in the Great House (*pr wr*), and in...» Perhaps the missing part of the text stated that the King had to perform the same ceremonies in the *pr nsr*. The sign determining the *pr wr* gives very interesting details for the study of this early type of architecture.



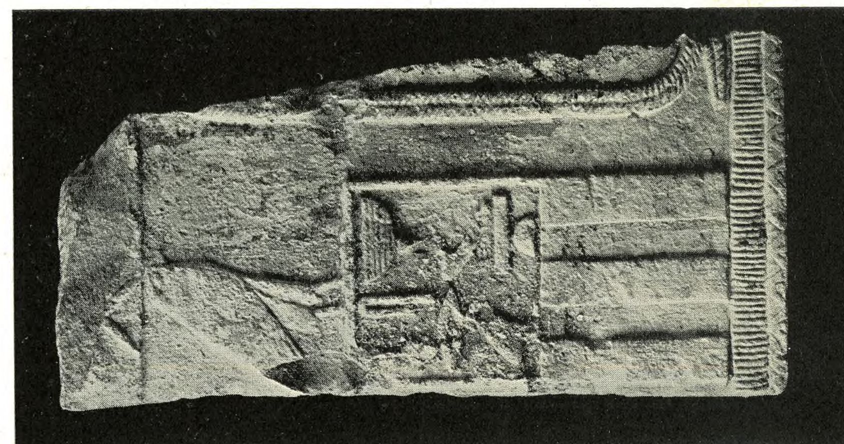
XII-A



XII-B

Pl. XIII A, B. Here are some fragments from the façade of one of the chapels (see Fig. 7 in the text). A, shows a part of the right hand jamb, while B, is from the lintel. The upper frieze of this chapel was decorated with stars. The name of Snefru in the cartouche was probably the central decoration of the lintel.

XIII-B



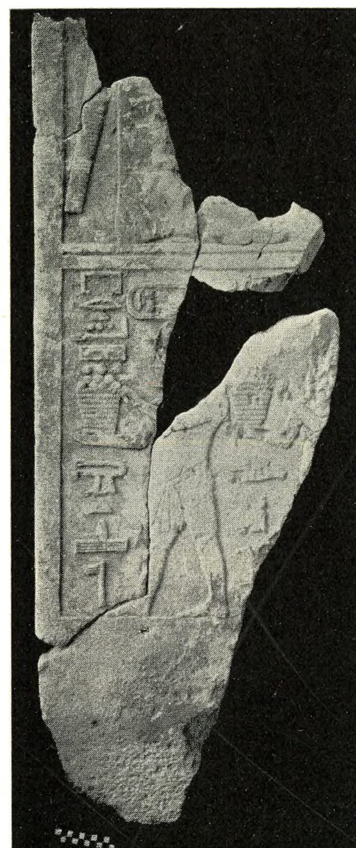




XIII-A

Pl. XIV A. Here is the lower part of one of the pillars which stood in front of the chapels. In the upper part was a large figure of the King, facing south, while on the dado below were represented Niles bringing different provisions in the direction of the chapels. The inscriptions partly indicate the nature of the provisions brought.

Pl. XIV B. This fragment is part of a large figure of Snefru, found near the last chapel at the western side of the temple. Its type shows a very high and detailed kind of relief (cf. Pl. XI B). Remains of the colouring are still preserved. The King holds the *mks* instrument, and the bracelet on his wrist is similar to that on the hand of the large statue (see Pl. XVIII).



XIV-A



XIV-B

Pl. XV A. A large fragment of a standing figure of Snefru, from a pillar. The anatomical details of the arm and torso are rendered with forceful fidelity to nature. The fragmentary inscription refers to the stalls of the antelopes.

Pl. XV B. This huge block lies near its original place in the eastern side of the portico. On it Snefru is represented holding a mace in his hand, and wearing two kilts one over the other. Among the reliefs of the temple there are other representations of the King wearing this double kilt, which might be the costume for performing a special ceremony. Snefru is here represented standing, and facing all who enter towards the chapels.

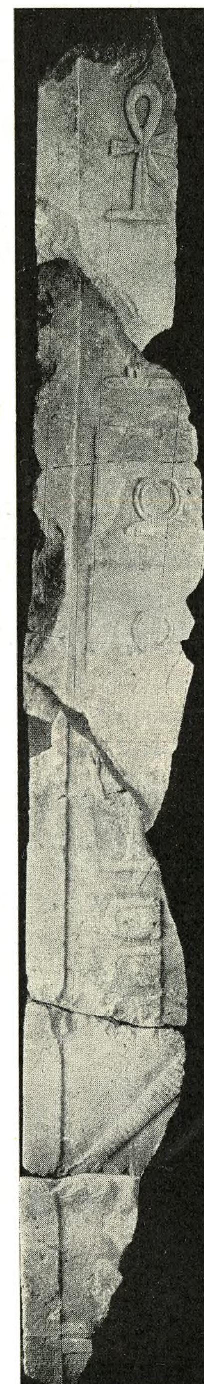


XV-A

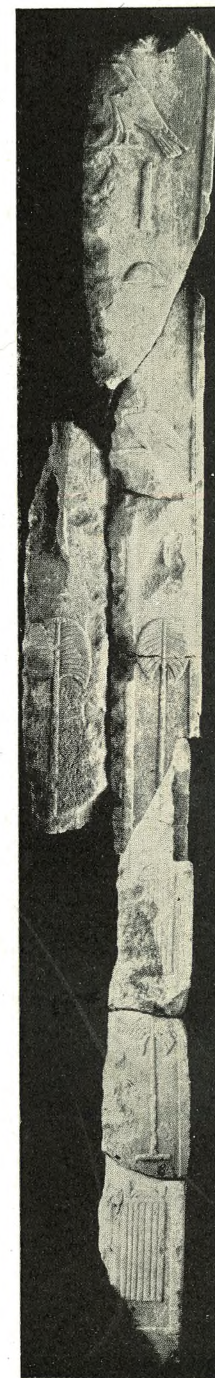


XV-B

Pl. XVI. Here are many fragments which fit together and compose a corner of one of the pillars. We see in these reliefs the different emblems and signs which were always associated with some of the ceremonies of the visit of the king to Buto.



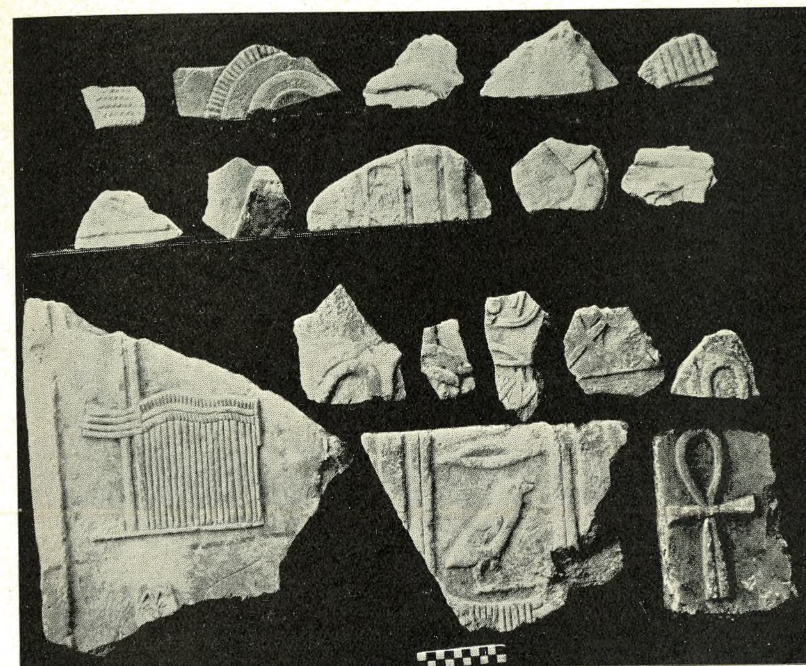
XVI-A



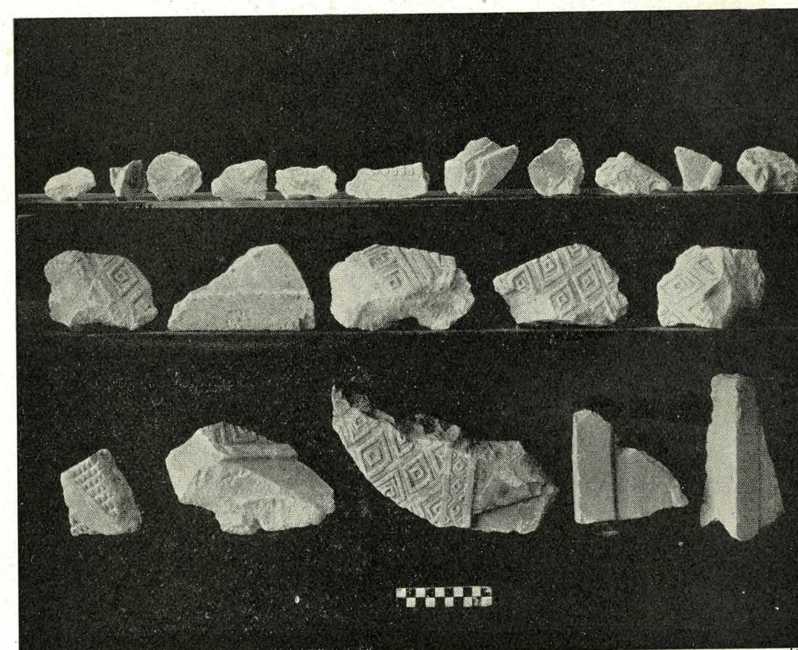
XVI-B



Pl. XVII. It has already been mentioned that the 1400 fragments of reliefs are of all sizes, and some of them are only a few centimetres square. All these fragments have been photographed to scale, and here is a selection of the smaller pieces from different scenes, just to give an idea about them.



XVII-A



XVII-B

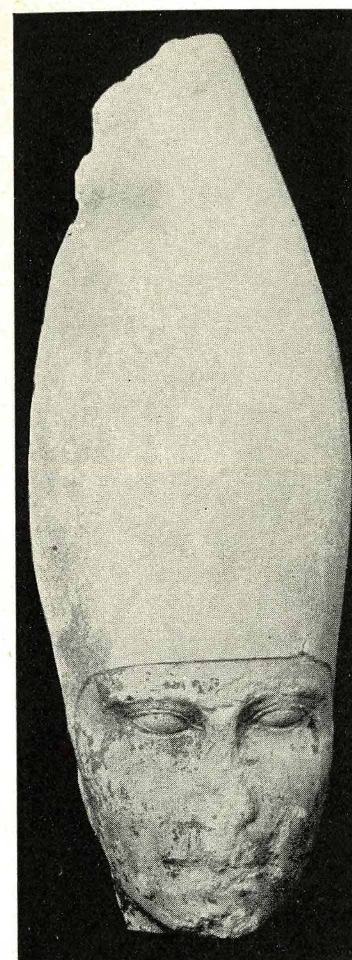
Pl. XVIII. The royal statues of the latter part of the IIIrd dynasty and the early IVth dynasty have not reached our hands. After the statue of Zozer, now in the Cairo Museum, we had only the small ivory figure of Khufu; but from the reigns of Khafr'a and his successors, we have a great number of royal statues. Although the Statue of Snefru shown in this plate is not yet cleaned and restored, it gives us a good idea of the royal statuary of that period, and shows that the sculptor's art had advanced step by step with the achievements of the architects. This statue is one and one third times life-size, and has the name of Snefru inscribed upon the belt. Many fragments of this statue were found, and there is a great hope of restoring it.





Pl. XIX A. This painted limestone head belongs to another statue of Snefru, which originally stood in one of the chapels. The King is represented here in life-size, and wears the crown of Upper Egypt. Although the nose and some parts of the face are damaged, the stone is in a good state of preservation and retains much of its colour. Other fragments of this statue were found.

Pl. XIX B. In this photograph we see a masterpiece of the sculptor's art for this period. Not a detail is lacking, and the finish is remarkable. The beautiful bracelet is already familiar to us from the reliefs of the temple, and its sixteen-petalled rosette also occurs on some of the objects from the tomb of Queen Ḥetepḥeres. This bracelet is composed of rosettes and the emblems of Min, with spacers.

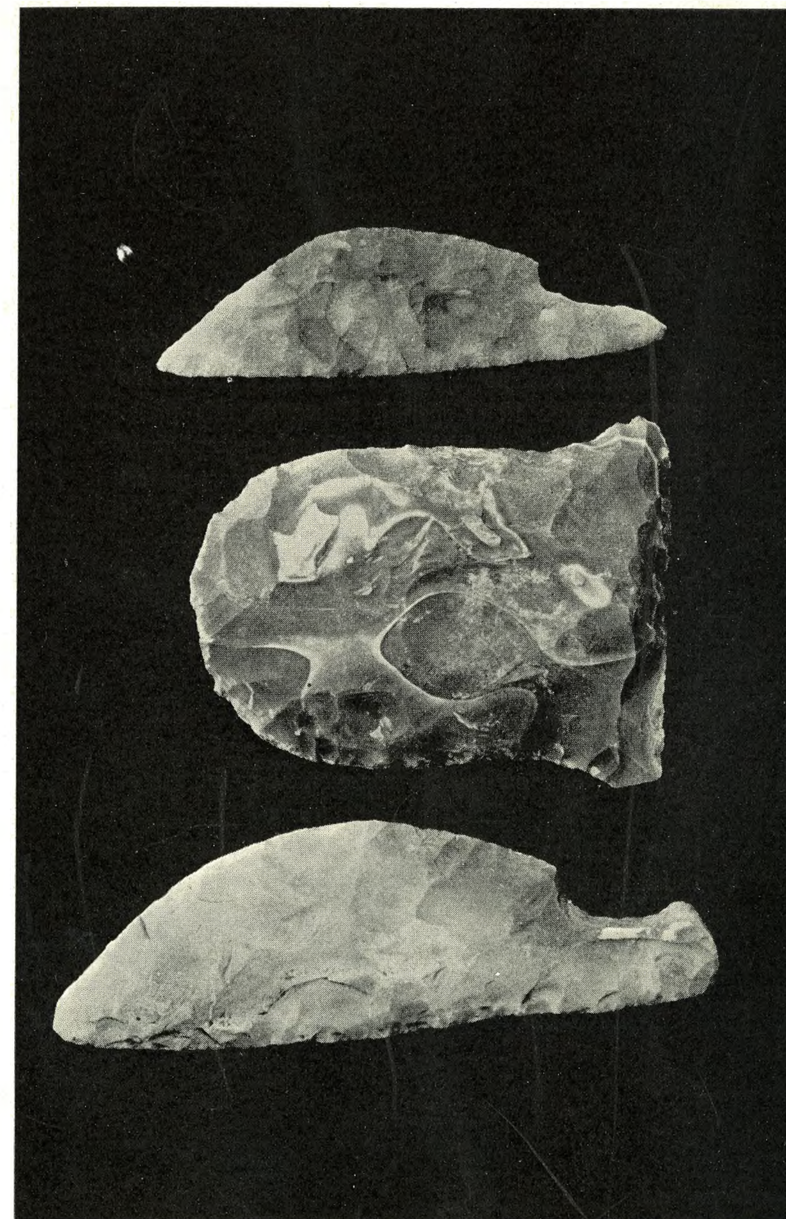


XIX-A

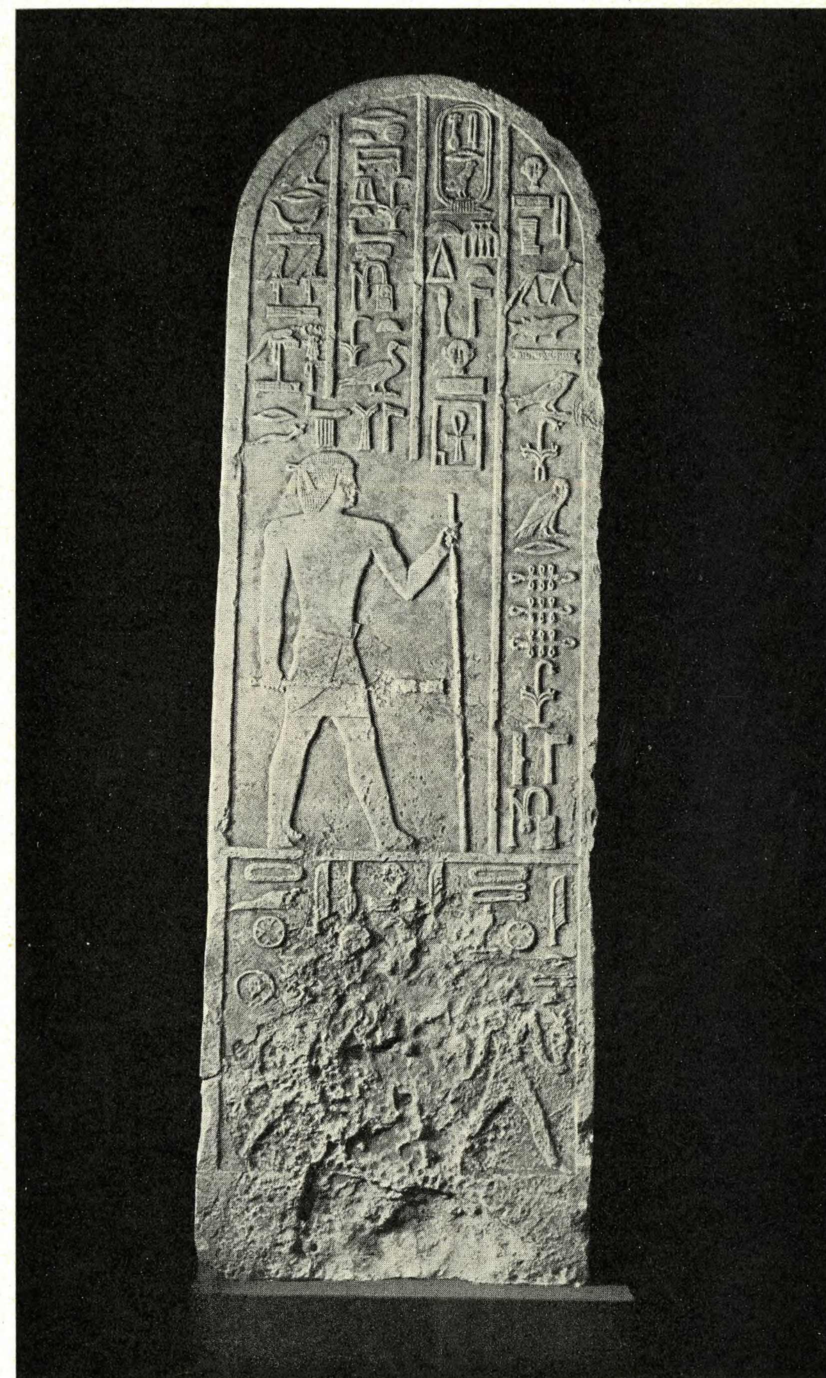


XIX-B

Pl. XX. A number of flint implements, including an exceptionally fine axe-head and some large knives were found during the excavations. On the plate are three of the largest pieces, the axe-head and two large flint knives. The technique of these objects indicates that they were probably part of the original equipment of the temple.

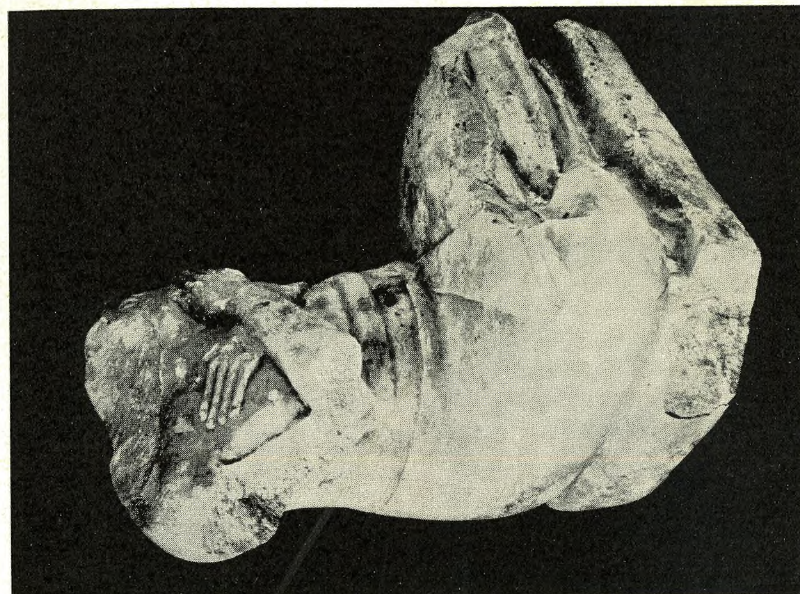


Pl. XXI. Apart from the monuments of Snefru, the most important object found in the temple is the stela of Prince Neṯer-'aper-ef, shown on this plate. It is about 2.25 m. high, and with the exception of some erosion of its lower part, is in an almost perfect state of preservation. We have no direct proof that Neṯer-'aper-ef was one of the sons of Snefru, neither is this name known elsewhere, but there is no doubt that this stela dates from the early IVth dynasty. It is interesting to read among the titles of this man, that he was associated with the funerary cult in the *Kha*-pyramid of Snefru, and was also one of the high officials in the country. The lower part of the stela, with two offering-bearers, represented as hurrying, presents several points of interest. These figures might represent the estates in the nomes in Upper Egypt, of which Neṯer-'aper-ef was « Director of the Missions ».



Pl. XXII A. A damaged, headless statue of *Dwꜣ-Reʿ* represented as a scribe. He was a Director of the Pyramid of Snefru, as we know from his titles on other statues and monuments. *Dwꜣ-Reʿ* was buried at Dahshur, and had lived during the Vth dynasty.

Pl. XXII B. The name of the owner of this headless statue is not preserved, but from the inscription on the left side of his kilt, we know that he was a *ḥm-nṯr* priest of Snefru. The technique of this statue is remarkable, and in all probability it dates from the Vth dynasty.



XXII-B



XXII-A



Pl. XXIII A, B. Two views of a small ebony statuette of the priest, Snefru-ḥotep, who was attached to the cult of King Snefru. It might be dated to the Middle Kingdom (see text on p. [28]).



XXIII-A





XXIII-B

Pl. XXIV A. A limestone statue of Sa-Ḥatḥor, son of Maket, who bore the title of Chief-priest, and whose father was a *wʿb*-priest of Min, and was named Snefru. The preserved part of this statue is 65.0 cms. high, and apart from the inscription on the front, there are other texts on the two sides of the dorsal pillar, and on the back. It dates from the XIIth dynasty, and was found in the open court of the temple.

Pl. XXIV B. The bust to the left is made of granite, while the head is of basalt. The left-hand bust is 11.0 cms. high, and though the face is damaged, the work is fairly good; it dates from the XIIth dynasty. The basalt head is 6.0 cms. high, and is well preserved. This head also dates from the Middle Kingdom, and was found in the debris of the central hall of the temple.



XXIV-A





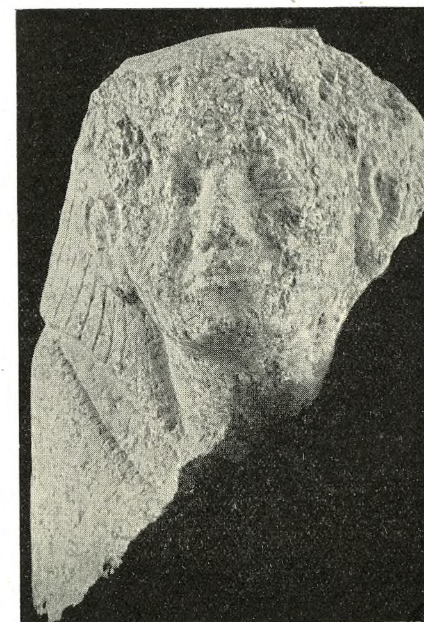
XXIV-B

PL. XXV A. A beautiful head from a black granite statuette, which was deliberately damaged, but some of its fragments were found, and may be fitted together. The maximum height is 17.0 cms., and its maximum breadth is 14.0 cms.; it was found in the sand filling the central hall. XIIth dynasty work.

PL. XXV B. This is the upper part of a rose-granite statue, about half natural size. The wig is damaged in the front, but the features of the face are well-preserved, and show a great resemblance to the known statues of the rulers of the XIIth dynasty, which betray a mixture of southern blood. The owner of this statue, who might have been a vizier of the XIIth dynasty, wears a wavy wig and a cloak. This fragment measures 29.0 cms. high.



XXV-A





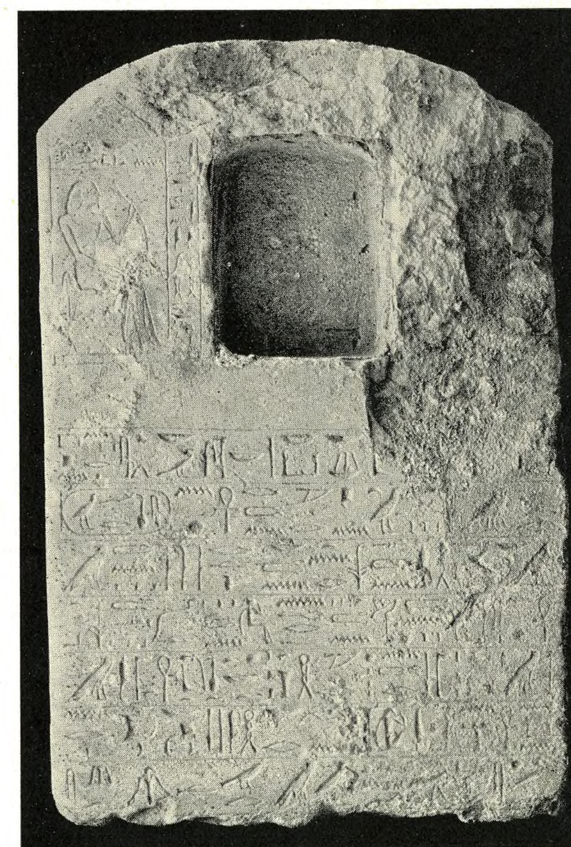
XXV-B

Pl. XXVI A. In the court of the Valley Temple were several pedestals for statues, made of limestone, and inscribed. Here is the pedestal of a statue made for a certain Snefru-ḥer-khent, who was a *ẖrj-ḥb*-priest. The sides of the pedestal bear figures of various members of his family, and their inscriptions.

Pl. XXVI B. This is another pedestal for a statuette, and still preserves the mortar which fixed the statuette in place. The owner was named ʿAnkh-ḥeḳa-iti, who is also represented on three sides of the pedestal, together with various members of his family.



XXVI-A



XXVI-B

THE SURVEYING OF THE BENT PYRAMID AT DAHSHUR

BY

HASSAN MUSTAPHA, PH. D.

ASSISTANT PROFESSOR OF SURVEYING IN THE FACULTY OF ENGINEERING, UNIVERSITY OF CAIRO

INTRODUCTION

The surveying of the exterior and interior of the Bent Pyramid at Dahshur was always one of the objects desired by Egyptologists, and especially after the discovery of the name of Snefru in this pyramid, proving that it was the first-fruits of the efforts of the architects of the IVth Dynasty, which culminated in the building of the Great Pyramid of Khufu, an everlasting masterpiece of architecture for the whole world.

For this reason it was a great pleasure for me to accept the invitation of the Antiquities Department of Egypt to make a survey of this pyramid at Dahshur.

The discovery of the temples of Snefru at Dahshur have caused a great sensation among all the scholars. The historical and artistic value of these discoveries will be made clear in the reports of Dr. Ahmed Fakhry the excavator of the site, and in the architectural report of Dr. Ricke on these temples, which he wrote at the invitation of Dr. Fakhry; both of which reports appear in this number of the « *Annales du Service des Antiquités* ». I am glad to take a share in the study of these monuments, and to feel that some service could be rendered. I seize this opportunity to express my sincere gratitude to the Faculty of Engineering, which kindly permitted me to do the work, and also allowed me to make use of all the instruments of our department which the task required.

THE DETERMINATION OF THE INCLINATION OF THE SURFACES AND THE HEIGHTS OF THE DIFFERENT PARTS

For external observations, it is noticed that as the casing at three edges is completely destroyed, the north-eastern edge is the most suitable for observations, as it is the best in condition [1] (see Plate 1, A). The sharp edges of the casing, as well as the corner of the foundation

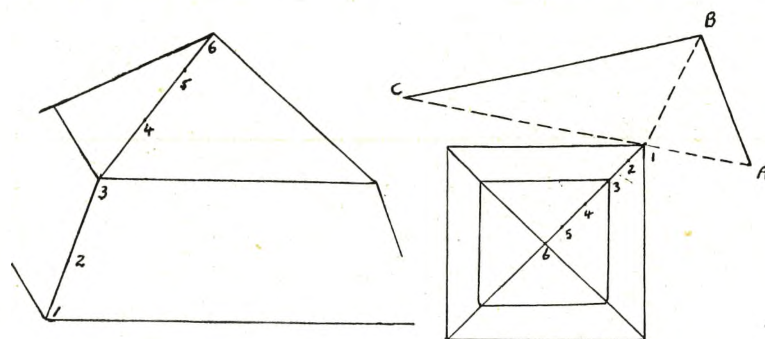


Fig. 1.

base, are clear. Also the lines of intersection of the truncated pyramid with the perfect one is very distinctive in that part.

Although that corner was the most suitable for these observations, there was the difficulty of its smoothness, which prevented any one from climbing up to put a graduated staff or a ranging pole. It was then necessary to find an indirect method for the determinations of the heights and inclinations.

Three stations A, B and C were chosen to be taken as two bases (fig. 1), in order to get computed coordinates for these different points, and the distances A B and B C were measured with steel tape to the nearest centimetre.

From each station A, B and C the horizontal and the vertical angles

[1] Ahmed Fakhry, *The Southern Pyramid of Snefru,* in *Annales du Service,* vol. LI, Pl. I *a* and *b,* opp. p. 532.

to every point 1, 2, 3, 4, 5 and 6 of the north-eastern edge were observed with a Wild Theodolite T 2, to the nearest one second of arc.

Also tacheometrical observations were taken on a graduated staff put on point 6, the top of the pyramid, to get its elevation. Point 1, the corner of the foundation base, was about three metres below the surface of the ground. A pole was set on it, and observations were taken on its top, to be reduced to the point 1.

From the horizontal angles and the lengths of the base, the horizontal positions of the points 1, 2... are determined. From these computed horizontal positions and the vertical angles, the vertical positions of these points are computed. From these space coordinates of the different points, the inclinations of the edges to the horizontal are computed, and also the inclinations of the surfaces are determined. Two bases were chosen to get extra check of the results obtained.

Mathematical computations were carried out in the following manner : Taking A B as a base (fig. 2), Lammy theorem was used to find the horizontal projections A 1, A 2, A 3, A 4, A 5, A 6. Then their projections X's, on A B and Y's, perpendicular to it were found. Using the vertical angles, the elevations of each point with respect to the foundation base were determined.

The linearity of the points 1, 2, 3,... was noticed. The horizontal angle between that edge and A B is found. An angular transformation of the axis is made, to get new axis equally inclined to the edge at point 1 (fig. 3), which being taken as origin, the space coordinates of points 2, 3,... are determined. X and Y of each point are checked to be equal. Then any X or Y and Z of points 2 and 3 give the inclination of the surfaces of the truncated cone; while those of points 4 and 5 give the inclination of the perfect pyramid above it. Z is the elevation of the different points above the base.

The final results are : (fig. 4).

The inclination of the lower portion of the horizontal	= 54° 31′ 13″
The inclination of the upper portion of the horizontal	= 43° 21′ 00″
The perpendicular height of the lower part	= 49.07 ms.
The perpendicular height of the upper part	= 52.08 ms.
The total height :	= 101.15 ms.

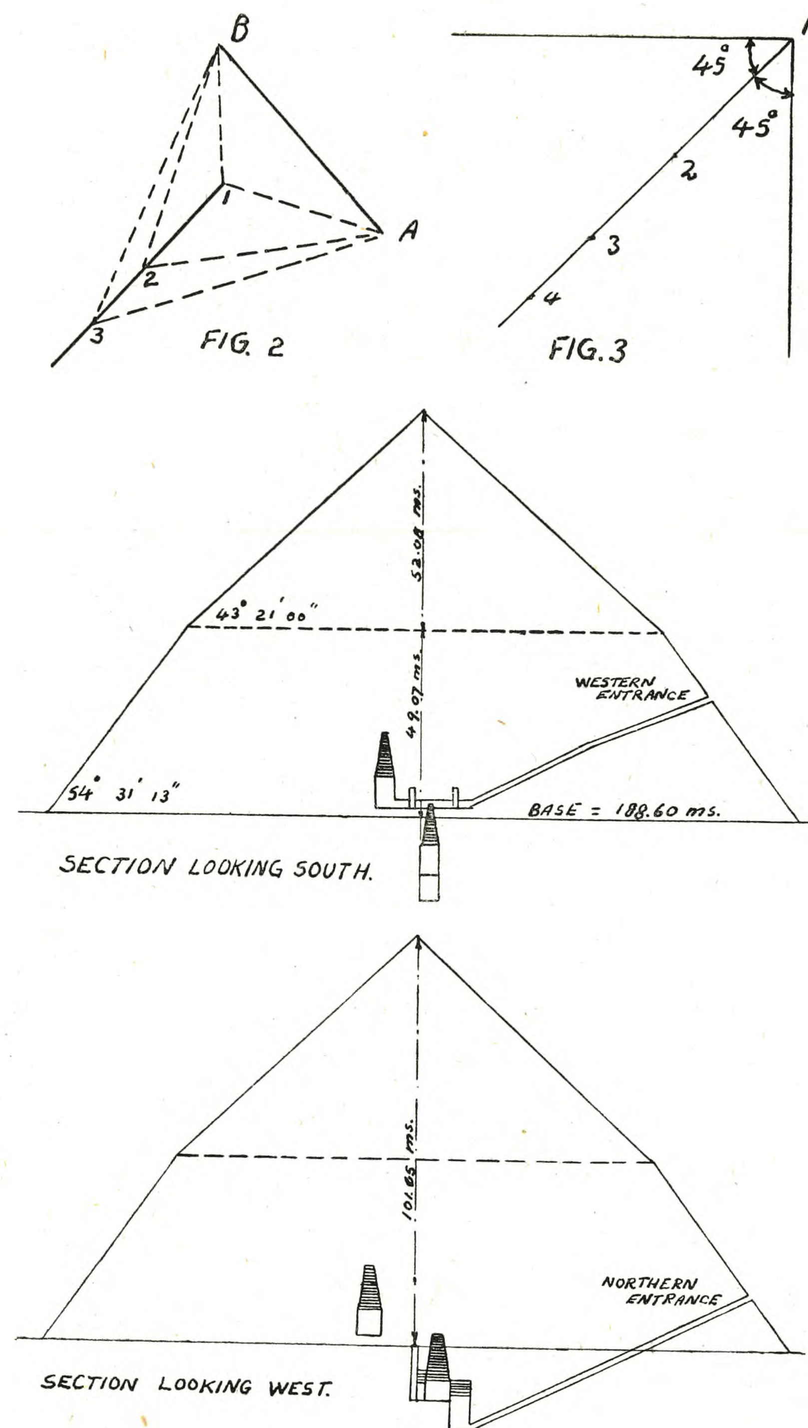


Fig. 4.

THE INTERIOR OF THE PYRAMID.

THE DESCRIPTION

It is composed of two main chambers connected by passages (Plates 3, 4 and 5). The entrance passage is in the centre of the northern face, and at an elevation of 11.80 ms. above the base. It is inclined downwards at an angle of 25° 24′. The passage is 1.10 ms. high and 1.06 ms. wide, with a total length of 79.53 ms. and ends with a horizontal part, 4.90 ms. of the same width, and having a corbelled roof of 12.60 ms. high. The floor of the lower chamber is at a height of 6.25 ms. from that passage. This chamber is 6.25 ms. north-south and 5.00 ms. wide and 17.30 ms. high (see Plate 3 A). At a height of 12.60 ms. from the floor, the courses of masonry forming the walls project 0.15 ms. on all sides, until the ceiling measures only 0.30 × 1.60 ms.

There is an entrance in the southern wall, exactly opposite to the passage, which leads to a vertical shaft.

A at height of 12.60 ms. from the floor, and at the center of the southern wall (Plate 3 A) an opening 0.74 × 0.92 ms. leads to a passage, neither straight nor regularly formed, but slightly inclined upwards. The exit of this passage is exactly to the south of its entrance, but higher by 5.47 ms. It leads to a horizontal east-west passage 1.02 ms. wide and 1.55 ms. high. This passage leads eastwards at last to the upper chamber, after passing a portcullis.

The upper chamber is constructed in the same way as the lower one, but its ceiling blocks are damaged. It is 6.70 ms. north-south and 5.20 ms. east-west, and 16.50 ms. high. There are large beams of cedar wood laid across the chamber and along the walls (Plate 3, B).

The horizontal passage leads westward after passing the second portcullis to another passage 1.00 ms. wide, 1.10 ms. high, inclined at 24° 17′ upwards for a distance of 42.62 ms., and inclined at 30° 09′ upwards for a distance of 21.81 ms. It ends in the western face at a height of 33.32 ms. from the base, and 13.70 ms. to the south of the centre of the face (Plate 2, B).



THE SURVEYING

Owing to the complication of the passages, a closed traverse was necessary to get the accurate positions of the different details. According to the different elevations, a space traverse was run from the north entrance to the western one (see Table I). These two points were tied with two external traverse stations set by the Survey Department outside the pyramid.

It must be noticed that all points but two were taken in the passages. This made it impossible to set the tripods, because the passages are narrow and low. Therefore a special base, usually used in laboratory adjustments, was employed to set the theodolite on.

A difficulty arose when levelling the theodolite, because all the passages were inclined. Precautions were made to avoid this difficulty by using two boards hinged together at one end, and a wedge was inserted in between to give approximately the required inclination. The theodolite was then put in adjustment with the levelling screws.

Another difficulty was the extreme variety of elevations in short distances. For example, at the point in the entrance at the top of the lower chamber (Plate 3, A), three types of theodolites were tried at that point to sight the floor of the lower chamber. Because the angle of depression is 69° and the space is full of scaffolding, it needed many trials to get the suitable point on the floor of the chamber. Also it was very difficult to sight from this point up, even with the diagonal eye-piece. The Wild Theodolite T 2 was used in all observations. It was the most suitable on account of its handy use, small volume, accuracy and simplicity of reading the horizontal and vertical angles through the auxiliary telescope, parallel to the main one. It would have been impossible to use Vernier or Microscopic-micrometer theodolites at most of the points, because the space is extremely narrow and the range of their telescopes to measure the vertical angles is limited.

Some other difficulties were the darkness in the interior of the pyramid, air currents, especially in the passage from the top of the lower room. Currents, beside causing trouble with the lights, arouse the fine

dust around the instrument, which was put almost on the floor. Special care was taken to keep the lenses and mirrors of the instrument clean. A cloth curtain was fixed at the western portcullis, to weaken the effects of the air currents.

The western entrance was very slippery, especially the upper part of it. Great care has been taken to put the instrument at its upper end to sight the point down the passage, and then the Survey Department's stations outside the pyramid, in a space 1.00 × 1.10 ms. and at a height of about 33.0 ms. above the ground, and between two inclinations, the passage 30 degrees downwards and the face of the pyramid 54 to the horizontal (Plate 2, B). A wooden beam was strutted outside the entrance, and was tied to a rope suspended inside the passage, and tied in the porticullis. It helped during the observations in the slippery part.

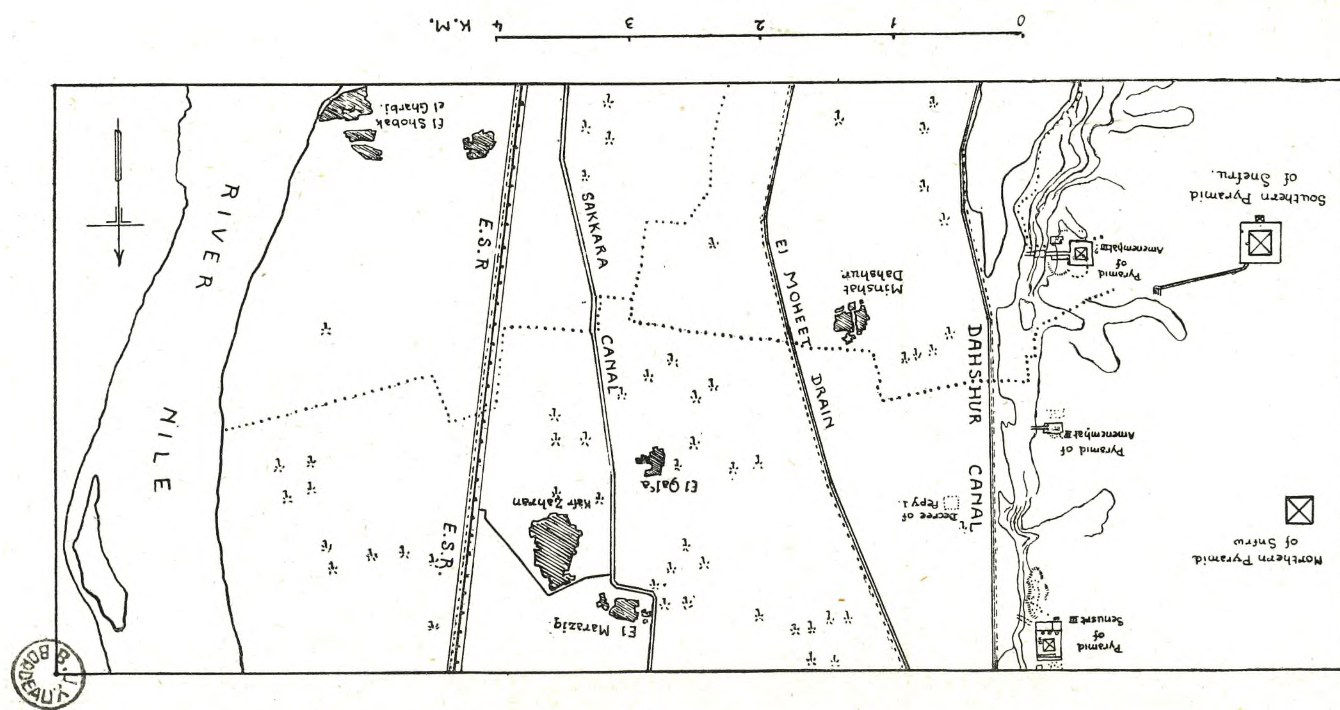
The determination of the interior of this pyramid has shown clearly the accuracy of the measurements of M. Perring [1], considering the fact that he worked more than one hundred years ago. Moreover, it also shows that the architecture of the Great Pyramid of Khufu was a development of that of his father; and I hope that the interior of the northern pyramid of Snefru at Dahshur will be done as well, in order to have the complete survey of the interiors of the pyramids of this important time for the development of Egyptian architecture.

---

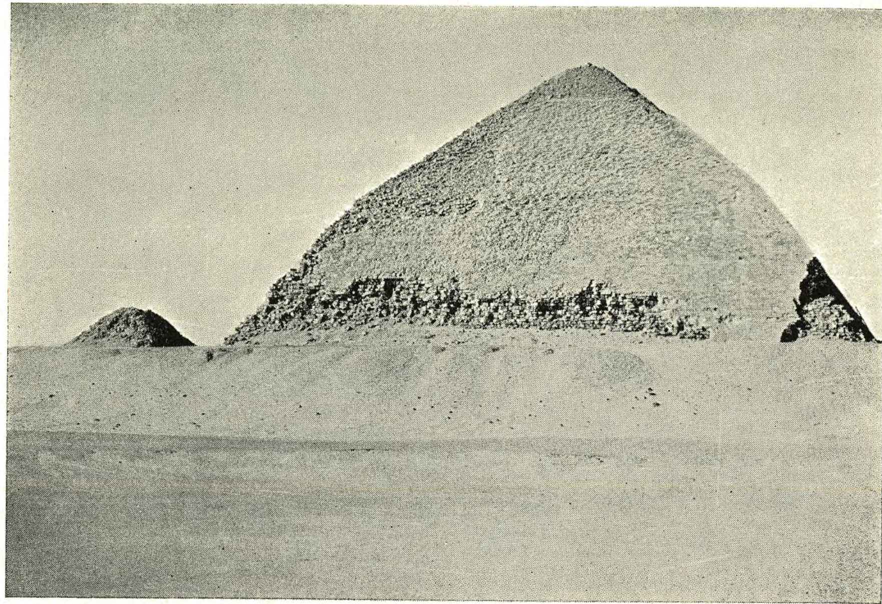
[1] See Perring and Vyse, *The Pyramids of Giza*, vol. III (1842), p. 65.

TABLE I.

LINE	LENGTH (metres)	MAG. BEARING	QUADRANT	REDUCED B.	COORDINATES N	S	E	W	ELEVATIONS
AB	71.00	178° 00′ 00″	SE	2° 00′ 00″		70.959	2.478		− 33.71
BC	7.02	180 12 00	SW	0 12 00		7.020		0.025	+ 6.80
CD	2.35	297 12 45	NW	62 47 15	1.075			2.085	0.00
DE	4.89	172 38 40	SE	07 21 20		4.850	0.626		+ 12.53
EF	5.65	180 20 36	SW	00 20 36		5.650		0.034	+ 1.50
FG	2.78	150 14 41	SE	29 45 19		2.422	1.385		+ 1.07
GH	3.27	181 39 36	SW	1 39 36		3.269		0.095	+ 1.53
HI	6.18	194 32 01	SW	14 32 01		6.118		1.586	+ 1.37
IK	10.64	266 48 27	SW	86 48 27		0.593		10.624	+ 1.66
KL	37.17	267 45 12	SW	87 45 12		1.457		37.142	+ 16.77
LM	20.66	266 31 02	SW	86 31 02		1.255		20.622	+ 12.00
MN	160.13	334 00 40	NW	25 59 20	143.940			70.168	− 32.67
NA	143.13	106 19 30	SE	73 40 30		40.232	137.330		+ 11.26



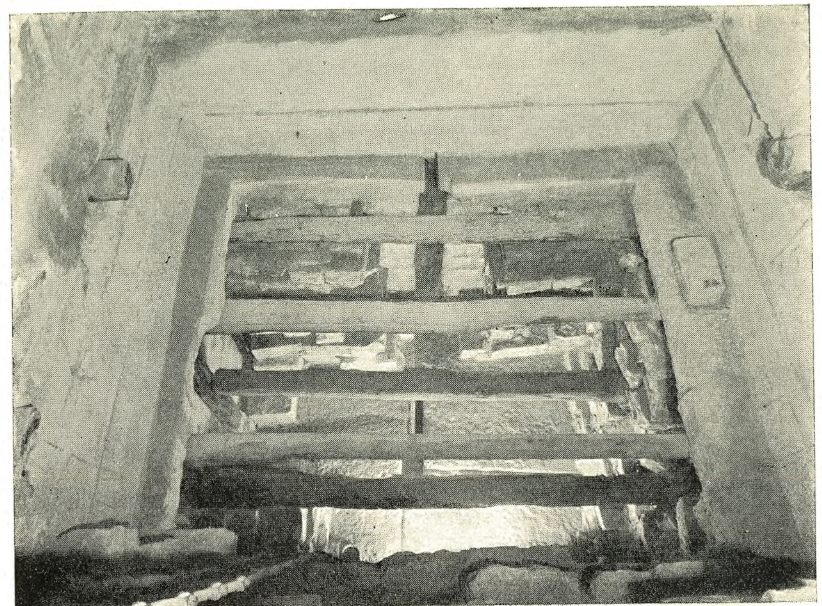
Pl. I



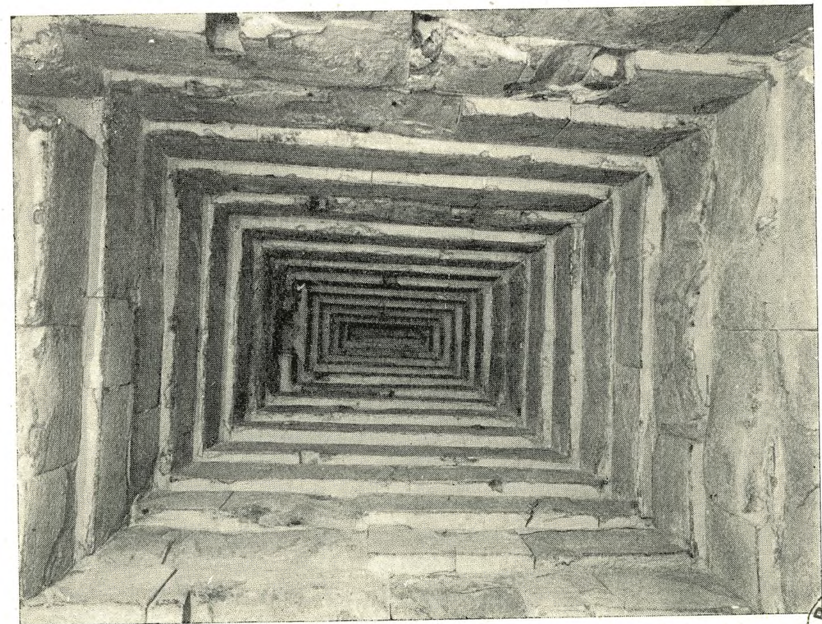
A



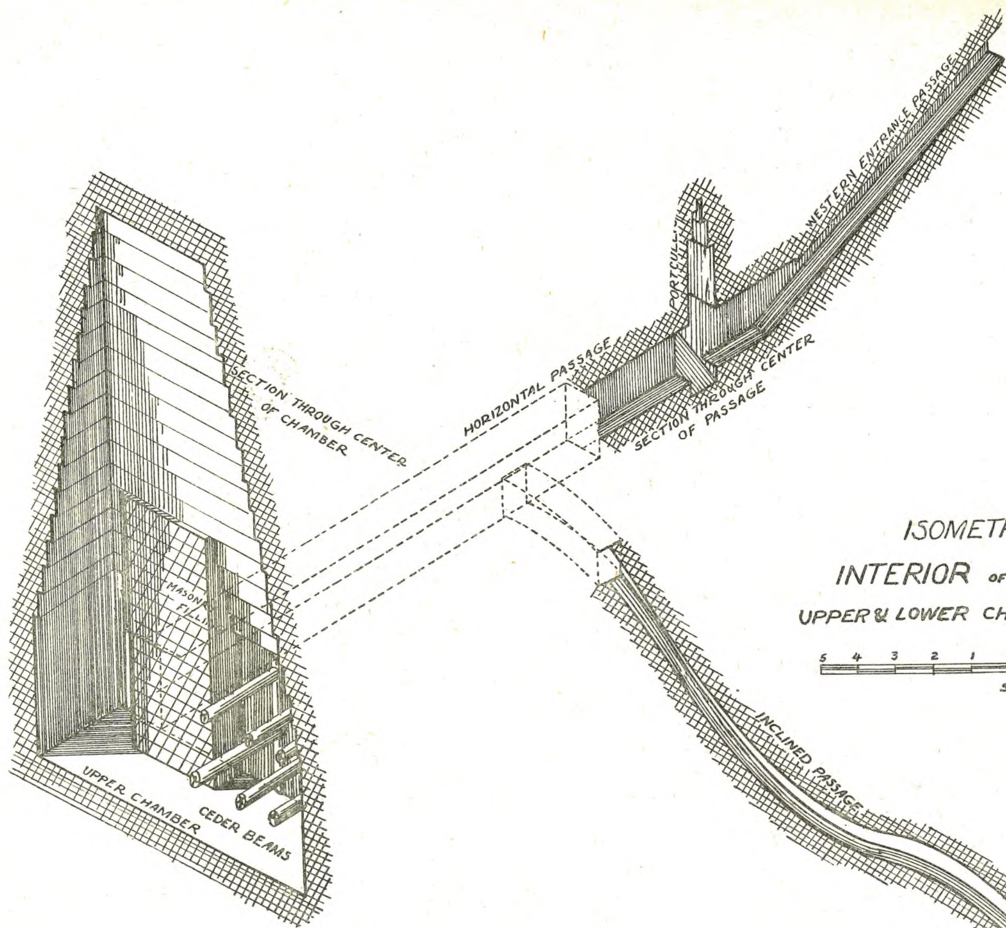
B



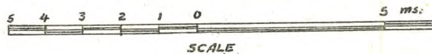
B

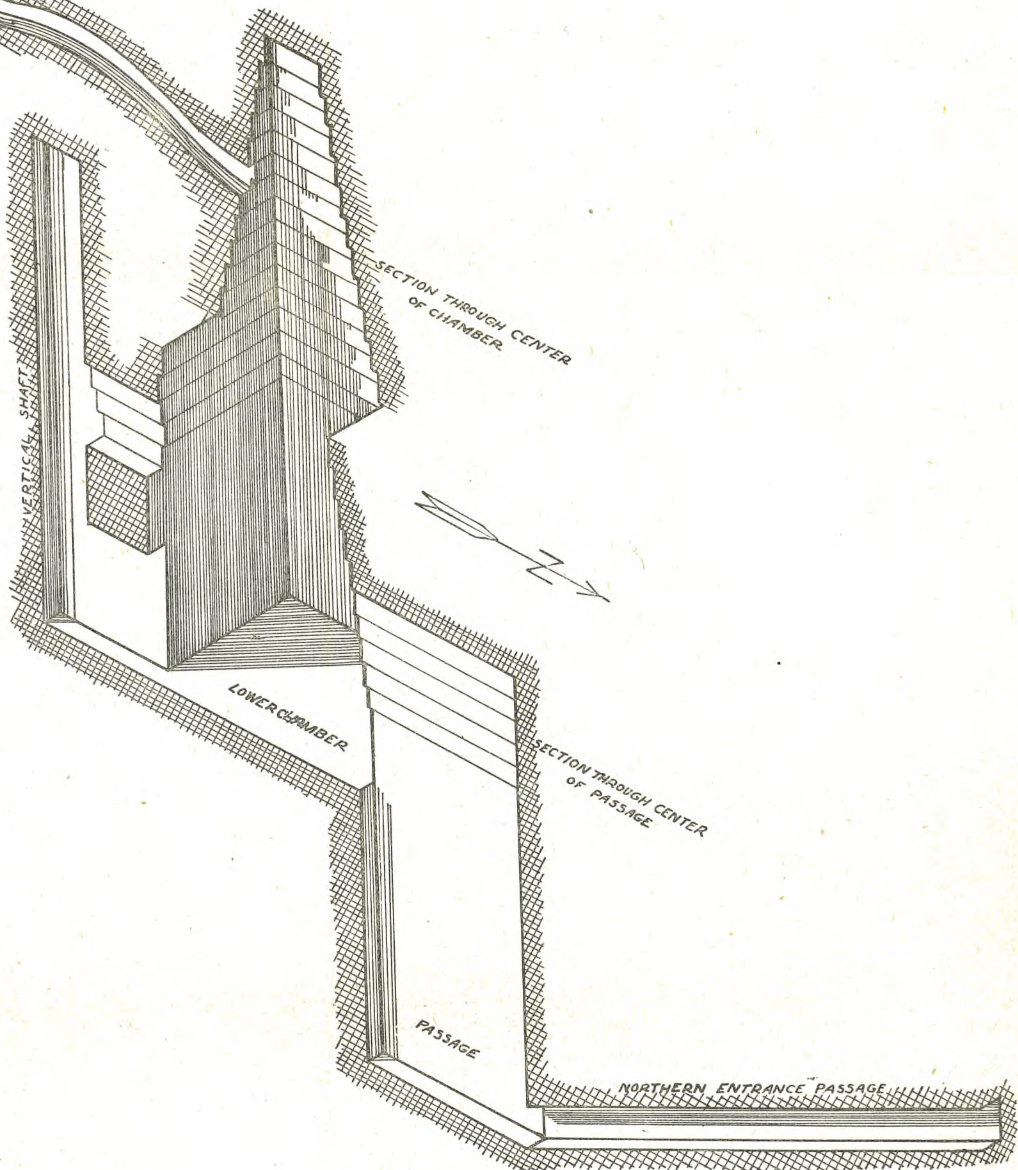


A

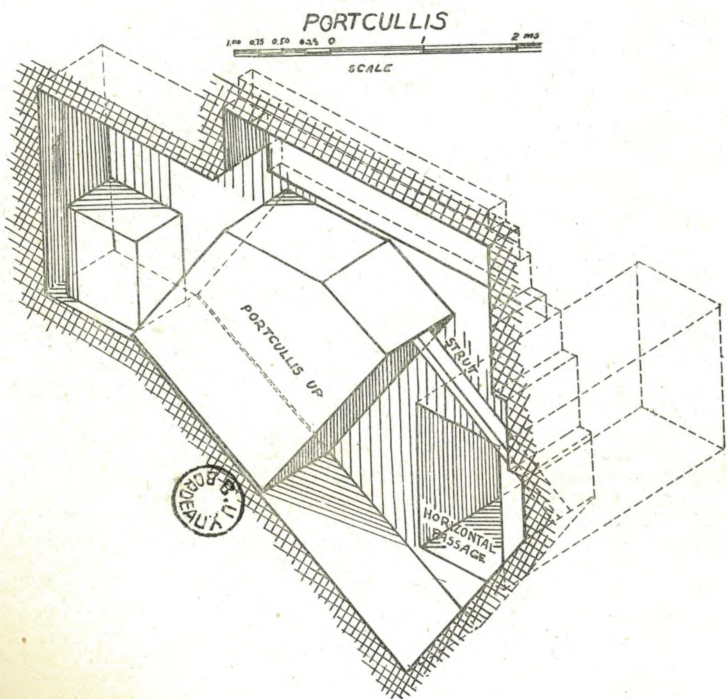


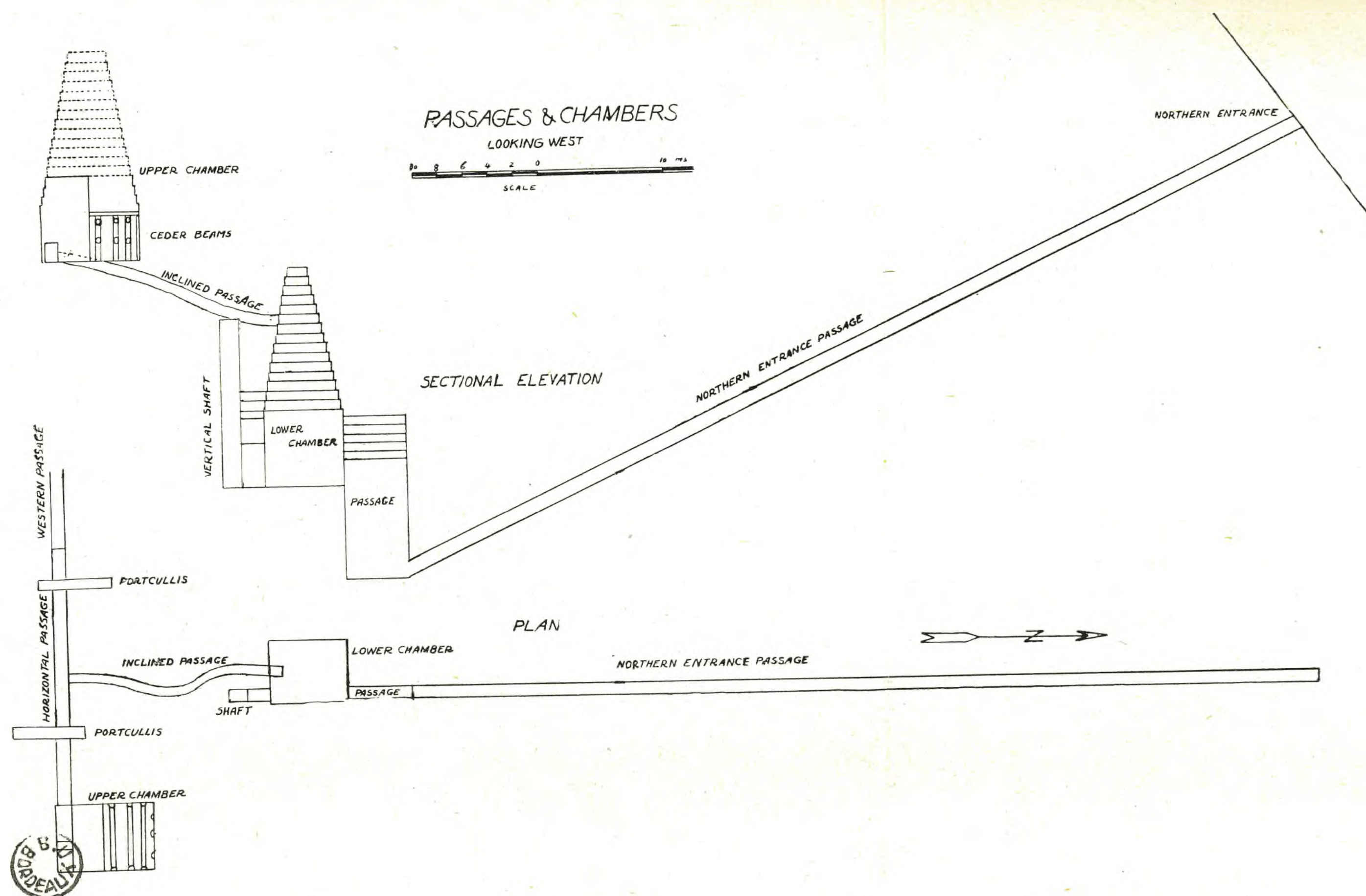
ISOMETRIC VIEW
INTERIOR OF THE PYRAMID
UPPER & LOWER CHAMBERS & PASSAGES.



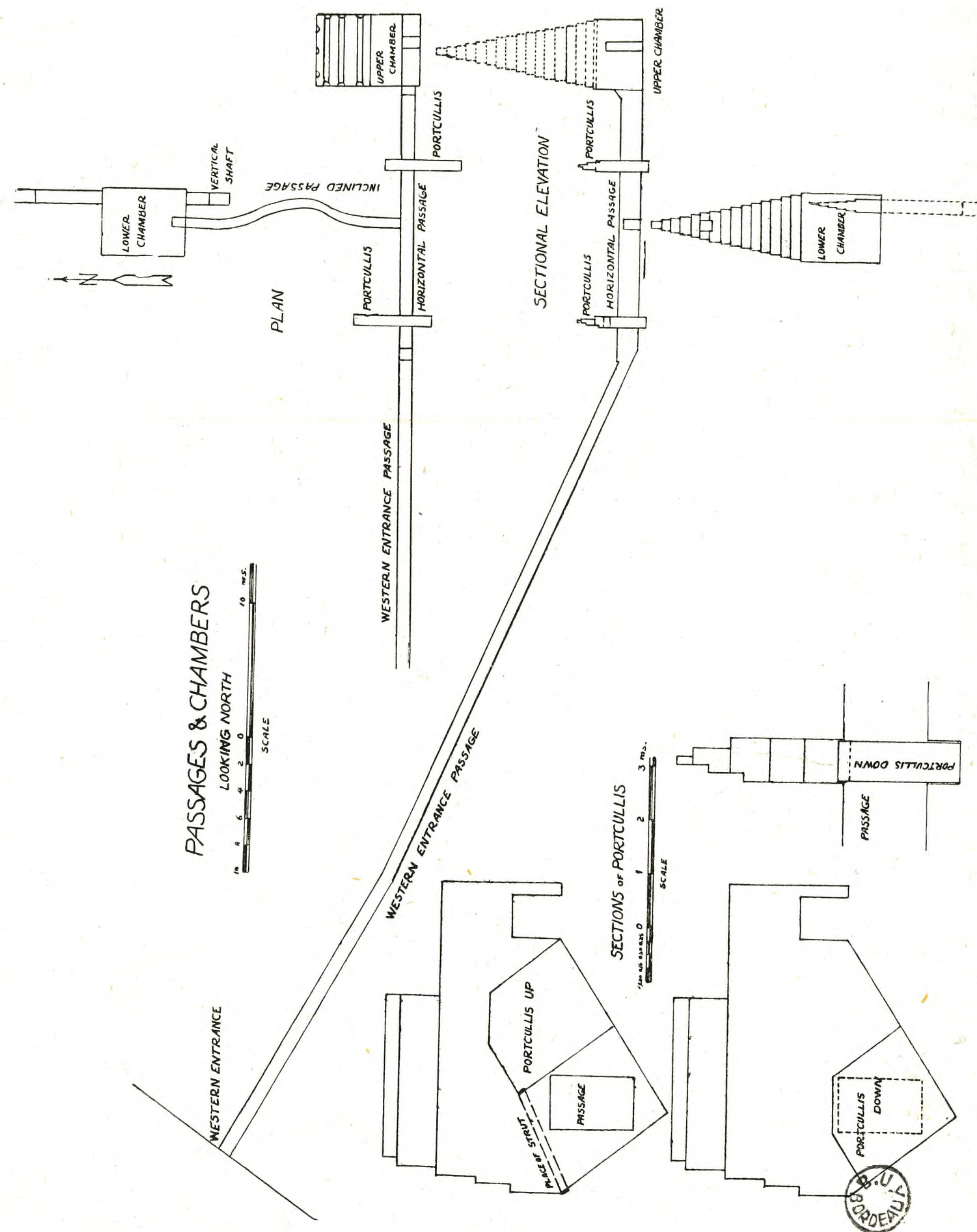


PORTCULLIS




PASSAGES & CHAMBERS
LOOKING WEST
SCALE
UPPER CHAMBER
CEDER BEAMS
INCLINED PASSAGE
VERTICAL SHAFT
LOWER CHAMBER
PASSAGE
SECTIONAL ELEVATION
NORTHERN ENTRANCE PASSAGE
NORTHERN ENTRANCE
WESTERN PASSAGE
PORTCULLIS
HORIZONTAL PASSAGE
INCLINED PASSAGE
SHAFT
LOWER CHAMBER
PASSAGE
PLAN
NORTHERN ENTRANCE PASSAGE
N
PORTCULLIS
UPPER CHAMBER

Pl. 5



BAUGESCHICHTLICHER VORBERICHT ÜBER DIE

KULTANLAGEN DER SÜDLICHEN PYRAMIDE DES SNOFRU IN DAHSCHUR

(Mit 6 Textabbildungen und 6 Tafeln)

VON

HERBERT RICKE

War die Knickpyramide von Dahschur mit ihren Innenräumen durch die vor mehr als hundert Jahren von Perring durchgeführten und veröffentlichten Arbeiten [1] einigermassen bekannt, so sind es ihre Kultanlagen erst durch die Ausgrabungen geworden, die der Service des Antiquités de l'Egypte in den beiden Wintern 1950-1951 und 1951-1952 in Dahschur unter der Leitung von Dr. Ahmed Fakhry durchgeführt hat. Die freigelegten Reste dieser Kultanlagen sind für entwicklungsgeschichtliche Untersuchungen besonders wichtig, einmal weil sie die grosse Lücke überbrücken helfen, die in unserer Denkmälerkenntnis zwischen den Kultanlagen des Djoser in Saqqarah und denen des Cheops und Chefren in Gise klafft, und dann weil die Kultanlagen des Snofru ganz offenbar an einem Wendepunkt in der Entwicklung des königlichen Totenkultes stehen.

Durch eigene Arbeiten zur Entwicklungsgeschichte der Königsgräber des Alten Reichs besonders interessiert, bin ich Fakhry dankbar für die grosszügig gewährte Gelegenheit zur Aufmessung und Untersuchung der von ihm ausgegrabenen Anlagen, die ich zusammen mit Architekt Hendrik Vollers durchgeführt habe. Bei der vorläufigen Bekanntgabe der Ergebnisse kann ich mich auf die rein baugeschichtlichen beschränken, weil Fakhry gleichzeitig in dieser Zeitschrift einen längeren

[1] J. E. Perring, *The Pyramids of Gizeh* (1839 sq.), Part III (1842), Pl. XIII, XV, XVI.

Vorbericht über Reliefs und Einzelfunde veröffentlicht (S. 563-594), auf den verwiesen werden kann. Da die Grabung noch nicht abgeschlossen ist, befasst sich mein Bericht nur mit den Resten der von Snofru selbst errichteten Kultanlagen. Von den Anbauten und Einbauten aus Ziegeln, die grösstenteils aus der Zeit des Mittleren Reichs zu stammen scheinen, kann erst nach beendeter Freilegung ausführlich die Rede sein. In der Beschreibung der Kultanlagen ist hier die Reihenfolge eingehalten, die ich für die entwicklungsgeschichtlich gegebene ansehe. Anschliessend daran möchte ich eine vorläufige Deutung der Anlagen versuchen.

ANORDNUNG

Die von den verstorbenen Abdel Salam Mohammed Hussein und Alexandre Varille auf Grund von Steinbruch-Inschriften erfolgte Zuschreibung der Knickpyramide an Snofru [1], die durch die Ausgrabung der Kultanlagen vielfach bestätigt worden ist, kann dahin ergänzt werden, dass es sich um die « südliche » der beiden inschriftlich bekannten Pyramiden des Snofru handelt, welche beide « Erscheinungsberg des Snofru » heissen. Fakhry hat nämlich im Taltempel der Knickpyramide die Statue eines Mannes gefunden, der im Mittleren Reich Priester der « südlichen Pyramide : Erscheinungsberg des Snofru » war. Die andere Pyramide des Snofru kann daher nur die zweite, etwa 2 km weiter nördlich gelegene Steinpyramide von Dahschur sein, wie das ja schon oft angenommen worden ist.

Wenn auch die Anordnung der Kultanlagen der Knickpyramide seit langem geahnt [2] und auf Flugbildern schon vor der Ausgrabung ungefähr erkannt werden konnte [3], so sind doch erst jetzt Art und Zusammenhang dieser Anlagen deutlich geworden. Der Taltempel liegt nicht wie bei fast allen späteren Königsgräbern des Alten Reichs am Rande des Fruchtlandes, sondern am oberen Ende eines sanft ansteigenden Wadis etwa 1200 m nach Westen zu in der Wüste. Vom Vorhof des

(1) A. Varille, *A propos des Pyramides de Snefrou* (1947), p. 6-7.

(2) J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour* 1894-1895 (1903), Pl. I.

(3) L. Grinsell, *Egyptian Pyramids* (1947), Pl. XIII (*b*).

Taltempels aus steigt der etwa 600 m lange Aufweg in westsüdwestlicher Richtung auf einer natürlichen Rampe bis zu dem Hochplateau an, auf dem die Pyramide liegt. Der Aufweg ist anscheinend auf den nördlichen Eingang der Pyramide ausgerichtet, mündet dann aber mit einer engen Biegung von Norden her rechtwinklig in den Pyramidenbezirk ein, rund 50 m westlich von dessen NO-Ecke. Der Pyramidenbezirk ist quadratisch mit einer Seitenlänge von 305 m und war mit einer einfachen Mauer umgeben [1]. Die Pyramide -Seitenlänge rund 190 m- liegt genau in der Mitte des Bezirks. Vor der Mitte ihrer Ostseite liegt der Totenopfertempel, vor der Mitte ihrer Südseite die Ka-Pyramide -Seitenlänge etwa 40 m-, die ausserhalb der Südflucht des Pyramidenbezirks errichtet, um die aber die Umfassungsmauer herumgeführt worden ist.

DER TOTENOPFERTEMPEL

Über die Ausgrabung des Totenopfertempels hat Fakhry bereits vorläufig berichtet [2]. Auf Grund weiterer Untersuchungen, für die spätere Mauerteile teilweise entfernt werden mussten, ist das Ergebnis ergänzt worden. Die Baugeschichte stellt sich jetzt unter Berücksichtigung der Ziegelverbände, des Wandputzes usw. folgendermassen dar :

a) 1.-3. *Bauperiode* (Abb. 1). Da auch unter den ältesten Mauerzügen kleine Opferschälchen aus gebranntem Ton gefunden worden sind, ein Kult also schon stattgefunden hat, ehe diese Mauern errichtet

(1) Varilles Annahme (*a. a. O.*, p. 7), dass die Umfassungsmauer doppelt geführt sei, geht auf einen Irrtum Jéquiers zurück, der einen Teil der Einmündung des Aufwegs in den Pyramidenbezirk freigelegt hat (G. Jéquier, *Douze ans de fouilles*, 1924-1936 (1940), p. 11) und die Nordmauer der kleinen Kammern als zweite Umfassungsmauer missverstanden hat. Die doppelte Spur, die an Ort und Stelle und auch auf Flugbildern gut zu erkennen ist, ist durch die Verwitterung der Umfassungsmauer entstanden, bei der die durch Insolation abgesprengten Teilchen auf beiden Seiten der Mauer hinabgefallen sind und Schuttdämme gebildet haben. Die Mauerfundamente, auf die die Fluchten der Umfassungsmauer vorgeritzt sind, liegen genau zwischen den beiden Spuren.

(2) *A.S.A.E. LI* (1951), p. 513 sq.

wurden, so muss die Opferstelle zunächst nur aus den beiden riesigen Stelen und dem Opfertisch in Form des *ḥtp*-Zeichens bestanden haben, alles umgeben von einem Kalksteinpflaster (Taf. 1, *a*).

Die *Stelen,* die ursprünglich ungefähr 9 m über dem Boden aufragten, sind tief in ein Fundament aus grossen Blöcken eingesetzt und erst nach der Aufstellung glatt bearbeitet und mit den Namen des Königs in Relief versehen worden [1]. Die von Fakhry im Schutt über den Resten des Totenopfertempels gefundenen Reliefbruchstücke von sehr grossen Schriftzeichen und von einem Falken [2] lassen sich in das Schema einfügen, nach dem die kleineren Stelen östlich vor der Ka-Pyramide und auch die Stelen südlich vom Vorhof des Taltempels beschriftet worden sind (s. S. 566 u. Pl. II und III).

Der *Opfertisch* ist aus drei Kalksteinblöcken zusammengesetzt. An der Stelle, an der die Opfergaben niedergelegt wurden, ist eine Platte aus Alabaster sorgfältig eingefügt worden, anscheinend von Anfang an. Merkwürdigerweise ist der Opfertisch so ausgerichtet, dass er als Schriftzeichen vom Opfernden her «gelesen» werden konnte statt vom Grabinhaber aus, wie das später -so schon im Totenopfertempel der Pyramide von Medum- die Regel ist.

Das *Schutzdach* über dem Opfertisch war ursprünglich wohl nicht geplant. Seine Seitenwände sind über den Opfertisch hinweggebaut, und unter den Deckblöcken befindet sich mindestens ein Block, der vorher schon in einem anderen Bauwerk gesessen hat. Jedoch ist das Schutzdach nicht viel später errichtet worden als Stelen und Opfertisch, denn es zeigt die gleichen Verwitterungs-Spuren wie diese.

Der ursprünglich offenen, ungeschützten Opferstelle sind für den ständigen Kult Ziegelbauten hinzugefügt worden, und zwar zunächst ein rechteckiger Vorraum mit Zugang von Süden her. Ob dieser Raum, der möglicherweise überwölbt war (?), ehedem bis an das Schutzdach

[1] Diese Festellung ist wichtig für die Frage, ob die Stelen im Totenopfertempel der Pyramide von Medum mit Namen versehen werden sollten oder nicht. Mir scheint es jetzt offenkundig zu sein, dass sie beschriftet werden sollten, also unfertig geblieben sind, wie ja auch der Tempel selbst unfertig ist.

[2] *A.S.A.E. LI* (1951), p. 515.

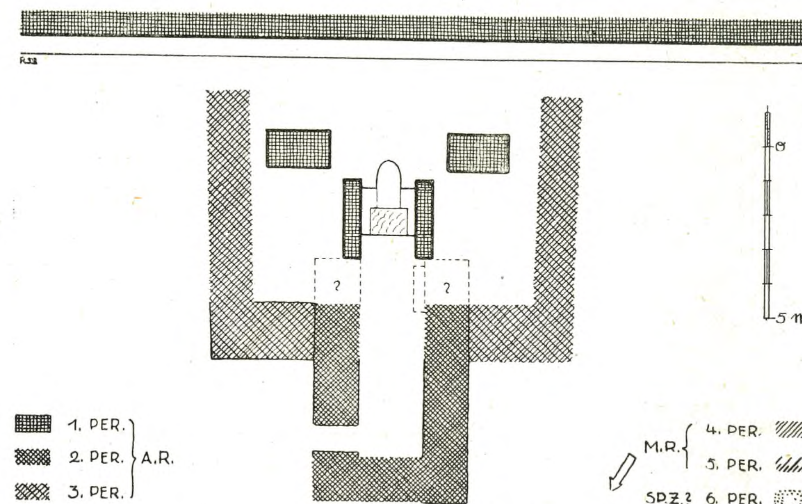


Abb. 1.

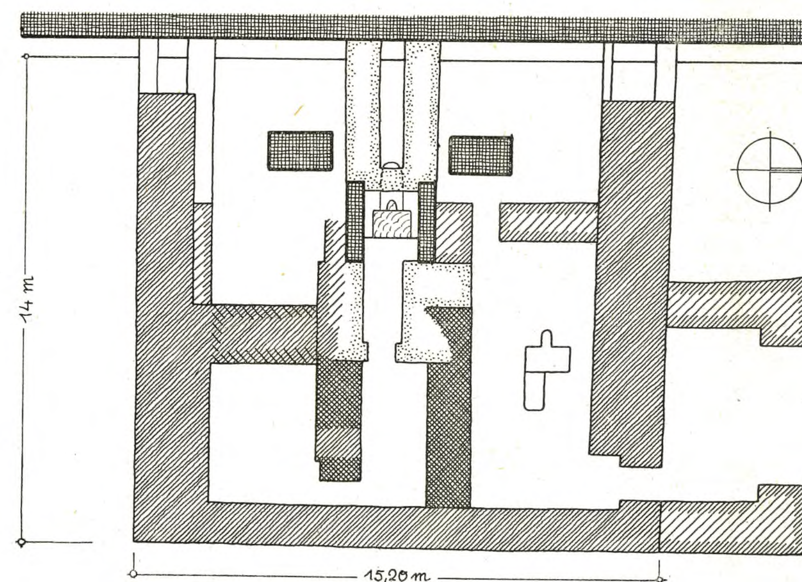


Abb. 2.

heranreichte, ist nicht mehr festzustellen. Später sind winkelförmige Flügelmauern angefügt worden, die wohl das Versanden der Opferstelle verhindern sollten; sie waren nur 1.50 m hoch. In dieser Form ist der Totenopfertempel die entwicklungsgeschichtliche Vorstufe für den Totenopfertempel der Pyramide von Medum [1].

b) 4.-6. *Bauperiode* (Abb. 2). Sehr wahrscheinlich erst im Mittleren Reich, als auch der Kult für Snofru im Taltempel wieder aufgenommen wurde, ist der Totenopfertempel bedeutend vergrössert worden, wobei Teile des älteren Mauerwerks abgetragen oder überbaut worden sind (Taf. 2, *a*). Der Eingang wurde an die NO-Ecke verlegt, ihm ist später ein kleiner Hof vorgebaut worden.

In welche Zeit die letzten Umbauten fallen, bleibt vorläufig ungewiss. Der Tempel muss weitgehend zerstört gewesen sein, als man einen neuen überwölbten Vorraum mit Eingang von Osten her vor der Opferstelle errichtete. Er ist aus Ziegeln zerfallener Tempelteile gebaut worden, ebenso der überwölbte Raum zwischen Schutzdach und Pyramide (Taf. 1, *b*) [2]. Durch die Vermauerung des Schutzdaches wurde der Opfertisch teilweise überbaut, sodass er nicht mehr als Schriftzeichen zu lesen war. Um diesem Mangel abzuhelfen, hat man an die eingelassene Alabasterplatte ein «Brot» aus Alabaster lose angefügt. Über die Opferständer, die hier gefunden worden sind, hat Fakhry bereits berichtet [3].

---

[1] *The Museum Journal* (of Philadelphia), Vol. XXII, N° 1, Pl. XI. Auf Grund von Steinbruch-Aufschriften (s. *BIFAO*, XXXV [1935], p. 89 sq.) ist es höchst wahrscheinlich, dass Snofru in Medum den ursprünglichen Stufenbau (des Huni ?) in eine Pyramide umgebaut und mit Kultanlagen versehen hat, und zwar gleichzeitig mit dem Bau seiner nördlichen Pyramide in Dahschur. Da die Knickpyramide früher errichtet worden ist, können ihre Kultanlagen Vorstufen zu denen in Medum sein, was auch ganz offensichtlich der Fall ist.

[2] Siehe Fakhrys ersten Vorbericht in *A.S.A.E. LI* (1951), p. 518. Ich glaube jedoch nicht, dass der überwölbte Raum eine Statue des Snofru enthielt. Eher möchte ich an Statuen von Priestern denken, die sich hier auf diese Weise in den Kult für Snofru eingeschaltet haben (?).

[3] *a. a. O.*, p. 518 sq.

DER AUFWEG

Vom Aufweg ist je ein längeres Stück des oberen und unteren Endes freigelegt worden. Die Gehbahn war etwas mehr als 3 m breit und bestand aus Nilschlamm-Estrich über einer Schicht aus Kalkstein-Splittern; sie war nicht überdeckt. Die gut fundierten Seitenmauern

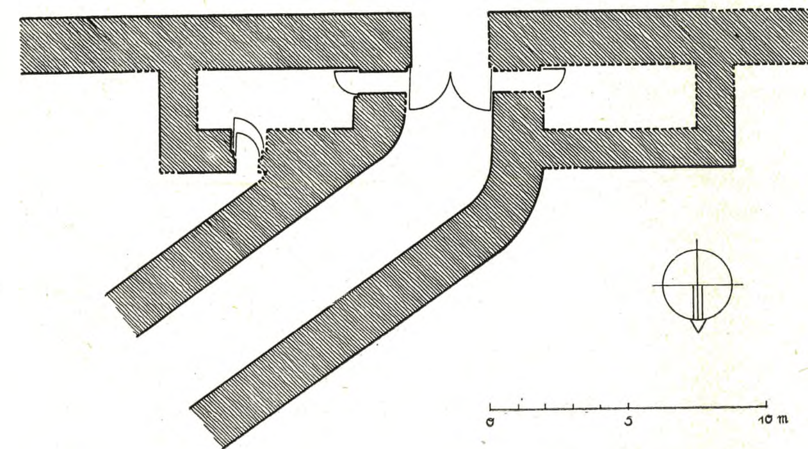


Abb. 3.

bestanden wie die Umfassungsmauer des Pyramidenbezirks aus Kalkstein. Sie waren 2 m dick und nur 1.90 m hoch, hatten stark geböschte Wandflächen und waren oben mit abgekanteten Decksteinen abgeschlossen (Taf. 3, *a*).

Da, wo der Aufweg mit einer scharfen Biegung in den Pyramidenbezirk einmündet (Abb. 3 *u.* Taf. 2, *b*), ist auf jeder Seite ein kleiner Raum angeordnet. In den östlich liegenden Raum führt von draussen ein Nebeneingang im Winkel zwischen dem Aufweg und der Umfassungsmauer des Pyramidenbezirks; er konnte durch zwei hintereinander liegende Türflügel geschlossen werden [1]. Wie an seinem oberen Ende konnte der Aufweg auch an seinem unteren Ende durch ein zweiflügeliges Tor geschlossen werden (Abb. 3 *u.* 4, Taf. 3, *a*). Im ganzen

---

[1] So schon Jéquier, *Douze ans*, p. 11, fig. 2.

gleicht er so sehr dem Aufweg zur Pyramide von Medum [1], dass man annehmen muss, dass auch dieser von Snofru gebaut worden ist [2].

Da der Aufweg oben offen war und nur niedere Seitenmauern hatte, wurde er in kurzer Zeit mit Sand vollgeweht. Um ihn nicht vor jeder Benutzung im ständigen Totenopferkult auf seine ganze Länge hin ausleeren zu müssen, hat man ihn am unteren Ende durch eine kleine Ziegelmauer geschlossen, auf die eine kleine Treppe hinaufführte; man wanderte offenbar über die Sandfüllung des Aufwegs nach dem Pyramidenbezirk hinan. Als man den Taltempel später mit einer hohen Ziegelmauer umgab, baute man sie über den Aufweg hinweg und fügte hier einen überdeckten Durchgangsraum mit Tür ein, zu dem eine kleine Rampe emporführte (Abb. 4 u. Taf. 3, *b*). Man musste so nur den untersten Teil des Aufwegs von Sand freihalten. Wie schnell hier eine Versandung vor sich geht, konnte während der Ausgrabung in den freigelegten Räumen beobachtet werden.

DER TALTEMPEL

Die Anlagen vor dem unteren Ende des Aufwegs bestehen, wenn man von den späteren Hinzufügungen absieht, aus zwei Teilen : dem kleinen Vorhof und dem eigentlichen Taltempel, der als ein in sich selbständiger und abgeschlossener Bau an die Nordseite des Vorhofes angrenzt (Abb. 4).

Der *Vorhof* ist von einer niederen Kalksteinmauer umschlossen, die in allem den Seitenmauern des Aufwegs entspricht und mit deren einer im Verband errichtet worden ist. Diese Übereinstimmung lässt eine enge Zusammengehörigkeit erkennen, der Vorhof war also Vorhof zum

[1] *The Museum Journal* (of Philadelphia), Vol. XXII, N° 1, Pl. XII.

[2] Der Aufweg in Medum war ebenfalls oben offen und hatte niedere Seitenmauern mit stark geböschten Wänden und oberer Abrundung, er mündete in den offenen Pyramidenbezirk, hatte hier zwei Seitenkammern und Nebeneingänge, er hatte am unteren Ende ein nach aussen sich öffnendes zweiflügeliges Tor usw. Die regelmässigere Form des Aufwegs in Medum lässt diesen als Fortbildung des Aufwegs der Knickpyramide erscheinen.

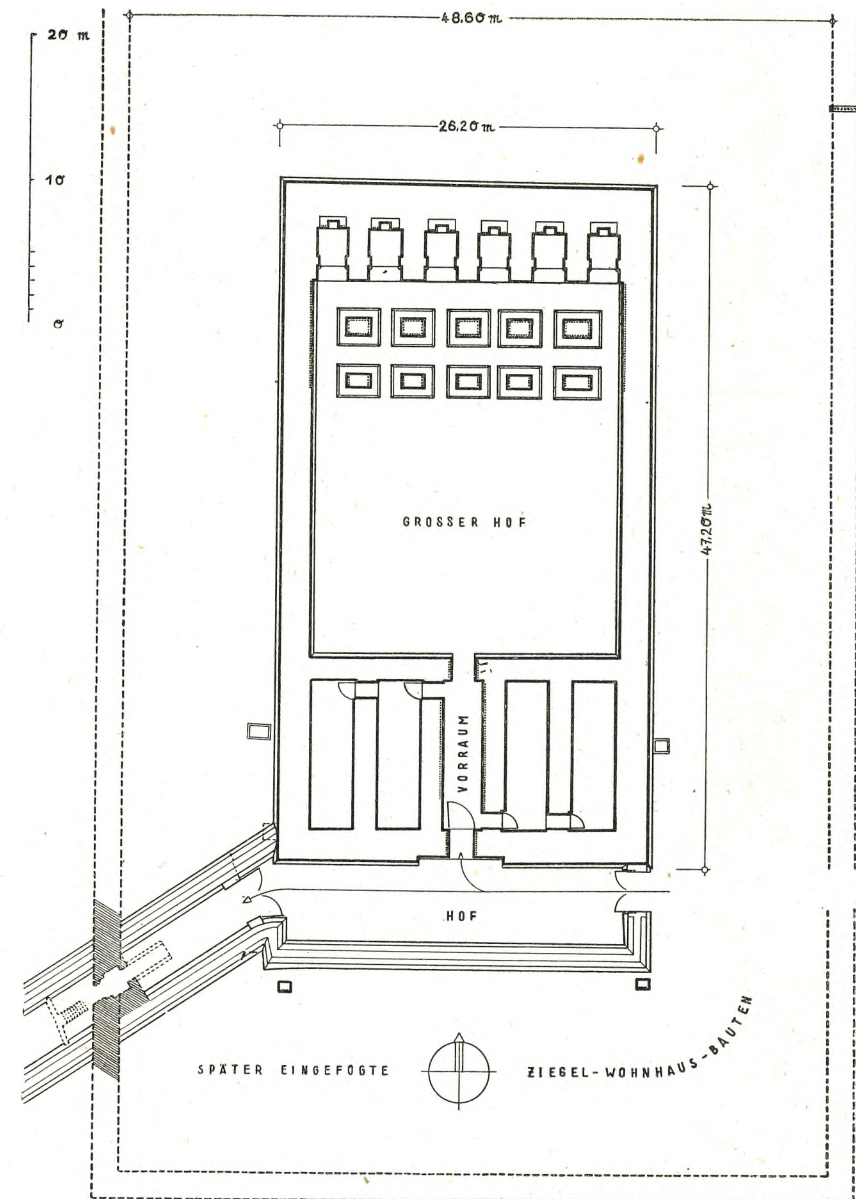


Abb. 4.

Aufweg. Der Zugang zum Hof liegt auf seiner Ostseite, er konnte einst durch ein zweiflügeliges Tor geschlossen werden, genau wie der gegenüberliegende Ausgang in den Aufweg auf der Westseite. Südlich des Vorhofes stand frei an seinen beiden äusseren Ecken je eine Stele (Taf. 4, *a*). Von diesen Stelen, die 106 cm breit, 80 cm dick und etwa 5 m hoch waren, ist die eine fast ganz erhalten, von der anderen sind grössere Teile gefunden worden. Sie waren wieder mit den Namen des Snofru beschriftet.

Der *Taltempel* ist zwar schon in altägyptischer Zeit als Steinbruch benutzt worden, doch sind so viele Blöcke an Ort und Stelle geblieben, dass sich Grundriss und Aufbau mit Sicherheit ermitteln lassen. Das Mauerwerk besteht aus ziemlich grossen Blöcken, besonders die Fundamentschicht. Obwohl für das aufgehende Mauerwerk überall guter Tura-Kalkstein verwendet worden ist, sind in die Ansichtsflächen unzählige Stein-Flicken eingesetzt worden, sowohl in die Wände des Taltempels wie in die des Aufwegs und auch in die Pyramidenbekleidung. Abweichungen in den Maszen der sich wiederholenden Bauteile (Pfeiler!), leichte Ausbuchtungen der Wände und andere Unregelmässigkeiten lassen den Eindruck einer nicht gerade besonders sorfältigen Bauausführung entstehen. Alle Räume des Taltempels hatten einen Estrich aus Nilschlamm. Die Reste von Kalksteinpflaster in der Eingangshalle stammen aus dem Mittleren Reich, das im östlichsten der vorderen Räume ganz erhaltene Pflaster wahrscheinlich aus noch späterer Zeit, denn es liegt über einer M.R.-Schuttschicht.

Der Taltempel war -im Mittel- 26.25 m breit und 47.25 m lang, also genau 50 mal 90 ägyptische Ellen. Im Gegensatz zu allen bisher bekannten Taltempeln wendet er seine Front nach Süden, seine Achse verläuft -für den Eintretenden- also von Süden nach Norden. Der einzige Zugang liegt in der Mitte der Tempelfront in einer 6 m breiten Nische von geringer Tiefe. Er konnte durch ein einflügeliges Tor geschlossen werden, das sich so öffnete, wie es auf Abbildung 4 gezeichnet ist. Die im Eingang erhaltene Schwelle, die eine entgegengesetzte Dreh-Richtung des Torflügels erkennen lässt, ist nicht die ursprüngliche, sondern ein vorher schon mehrfach verwendet gewesenes Stück, das hier offenbar im Mittleren Reich bei der Erneuerung des Kultes für

Snofru eingebaut worden ist; auf diese Schwelle ist weiter unten noch einmal einzugehen. Zwischen die äusseren Torleibungen ist dann später (N. R. ?) ein kleineres Türgewände eingebaut worden, für das die von Fakhry hier gefundene Stele des Prinzen Neteraperef (s. S. 589 u. Pl. XXI) als Türsturz gedient hat, wie eine entsprechende Ausarbeitung für das obere Drehlager auf der Rückseite dieser Stele deutlich erkennen lässt. Der Tempel teilt sich in drei Abschnitte :

Der *vordere Abschnitt* umfasst fünf fast gleichgrosse Räume, die alle überdeckt waren. Der mittlere Raum ist Eingangshalle, von der aus man in den nördlich anschliessenden Hof und in die seitlich gelegenen Räume gelangt. Die Zugänge zu den letzteren konnten durch Türflügel geschlossen werden, der Ausgang in den Hof aber war ursprünglich offen; auch hier ist später zwischen die Leibungen des Durchganges ein Türgewände eingebaut worden. Die Seitenräume bilden zwei sich entsprechende Gruppen, die entgegengesetzt ausgerichtet sind. Die westliche Gruppe ist die besser erhaltene (Taf. 4, *b*).

Der *mittlere Abschnitt* ist ein Hof von rund 21 m Breite und 18 m Tiefe. Es sind keine Reste von Einbauten aus der Zeit des Snofru darin gefunden worden, sondern nur solche von Wohn- und Speicherbauten aus späterer Zeit, ferner Priesterstatuen, Statuensockel und Altäre, alles zerschlagen und verworfen. Dass hier auch die vielen Bruchstücke von den Wandbildern gefunden worden sind liegt daran, dass der Hof beim Abbruch des Tempels als Werkplatz gedient hat. In seiner SO-Ecke liegen viele der herausgebrochenen Blöcke.

Der *hintere Abschnitt* besteht aus zwei Teilen, nämlich einer Reihe von sechs Kapellen und einer vorn offenen Vorhalle mit zwei Reihen von je fünf Pfeilern. Die äussere Reihe bestand aus 120 cm dicken, die innere Reihe aus 140 cm dicken Pfeilern, deren Breite von 185 cm bis 210 cm schwankte. Die Höhe der Pfeiler betrug etwa 4.50 m. Sie sind als Monolithe in einer bemerkenswerten Weise aufgestellt worden : sie standen nicht oben auf ihren Basen, sondern auf riesigen, tief liegenden Fundament-Blöcken, und die Basen sind aus einzelnen hochkant stehenden Blöcken um die stehenden Pfeiler herumgebaut worden; sie reichen zum Teil bis zu dem tief liegenden Fundament hinab (97 cm), zum Teil ruhen sie auf Ziegeln und Bauschutt (Taf. 5, *a* u. *b*); die Basen

ragten nur 23 cm über Oberkante Fussboden hinaus. Diese Art der Aufstellung der Pfeiler entspricht der der Aufstellung der Stelen, besonders der Stelen im Totenopfertempel der Pyramide von Medum, die genau gleichartige Basen haben [1]. Dass es sich im Taltempel nicht um zwei Reihen Stelen, sondern um Pfeiler handelt, die ein Dach trugen, geht schon allein aus der Tatsache hervor, dass die Seitenwände der Vorhalle mit Reliefs bedeckt waren.

Die Wände des Taltempels waren teilweise mit Reliefs überzogen, deren bisher zu ermittelnde Ausdehnung im Grundriss Abbildung 4 durch entsprechende Punktreihen angedeutet ist. Danach trugen die Wände der Eingangshalle und die Leibungen des Tempelzuganges und des Hofausganges Relief, ebenso die Seitenwände der Pfeilerhalle, ferner die Pfeiler selbst. Die unterschiedliche Verteilung der Reliefs auf die Pfeilerseiten lässt sich durch einen glücklichen Umstand herausbringen. Der Tempel ist nämlich nicht abgebrochen worden, um Kalk aus seinen Steinen zu brennen, sondern um neue Architekturteile aus seinen Blöcken herzustellen, von denen einige herumliegen (Säulenbasen). Aus den monolithen Pfeilern hat man anscheinend Säulen gemacht und zu diesem Zweck gleich im Hof des Tempels die Kanten der Pfeiler weggeschlagen. Diesem Umstande verdanken wir die vielen Reliefreste besonders von Pfeiler-Ecken, aus denen sich Szenen-Breiten und -Richtungen, grundsätzliche Verteilung auf die Pfeilerflächen und die Höhe der Pfeiler ermitteln lassen.

Unter den 1400 Reliefresten befinden sich einige Bruchstücke, die nur zu Umrahmungen von Naos-Türen oder Nischen gehört haben können (Taf. 6, *b* u. *c* und Fakhrys Bericht Pl. XIII). Da nun die von Fakhry gefundenen Teile von überlebensgrossen Statuen des stehenden Königs erkennen lassen, dass diese Statuen in Nischen gestanden haben müssen, mit deren Gewände sie aus einem Block gearbeitet waren, so liegt es nahe, Reliefreste und Statuenreste miteinander in Beziehung zu bringen. Die zu der Rekonstruktion Abbildung 5 benutzten Bruchstücke gehören nicht zum gleichen Werkstück, denn zu einer Statue des Königs

[1] *The Museum Journal* (of Philadelphia), Vol. XXII, N° 1, Pl. XI.

mit oberägyptischer Krone passt kein Reliefbild des Königs mit unterägyptischer Krone. Aber da Reste von mindestens drei Nischenfiguren gefunden worden sind, von denen zwei die oberägyptische Krone trugen,

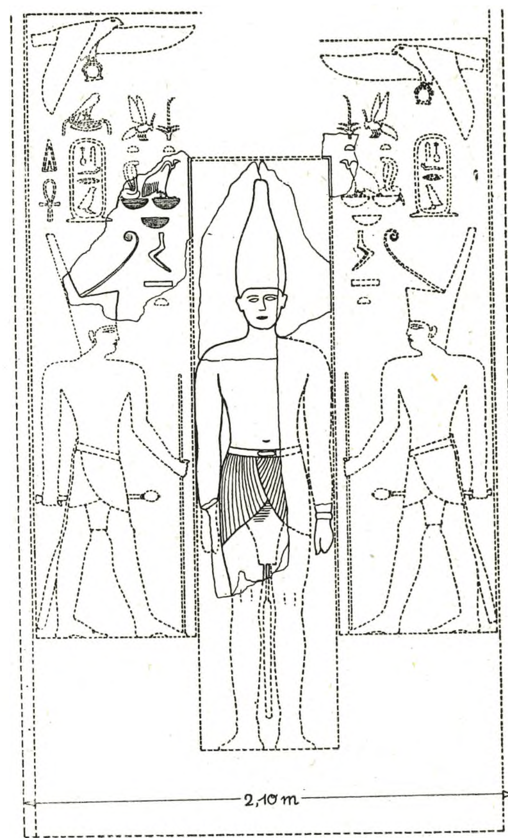


Abb. 5.

kann die dritte davon und weitere verloren gegangene Statuen die unterägyptische Krone getragen haben.

Die rekonstruierbaren Gebilde sind keine freistehenden Statuenschreine, sondern einzumauernde Nischengewände mit je einer Statue darin, alles aus einem grossen Block gearbeitet. Für sie, von denen es mindestens drei Stück oder mehr gab, gibt es im Taltempel nur eine

einzige Möglichkeit zur Aufstellung : als Hinterwände der Kapellen! Der Aufnahmeplan des hinteren Tempelabschnittes (Abb. 6) zeigt, dass in allen Kapellen die Rückwand fehlt, und dass in den besser erhaltenen Kapellen hinter der feststellbaren Flucht der Rückwand eine Lücke im Mauerwerk ist, in die ein Nischengewände mit den zu ermittelnden

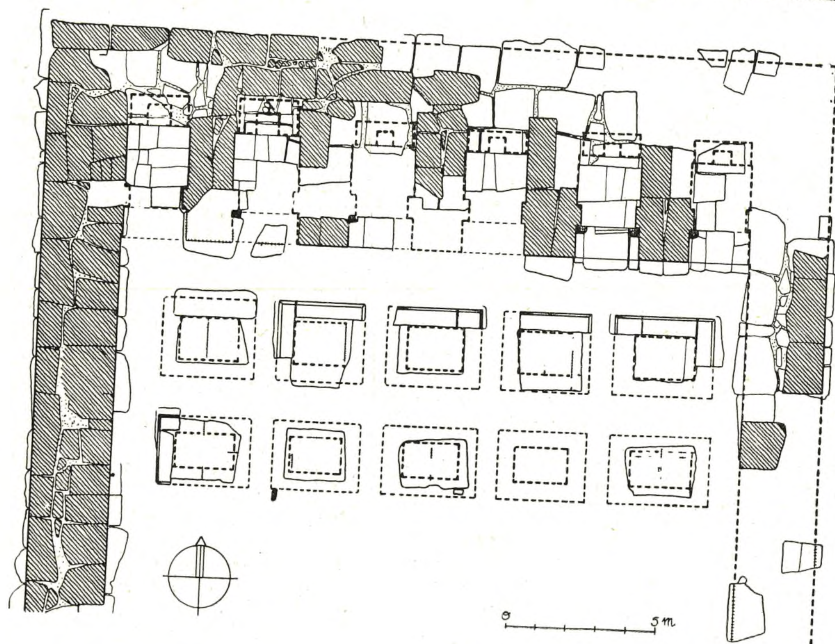


Abb. 6.

Abmessungen eingefügt werden kann. Da die Kapellen sich auch sonst gleichen, wird man in einer jeden die reliefierte Rückwand mit Statuennische ergänzen wollen.

DEUTUNG

Zu einem Versuch, die Kultanlagen der Knickpyramide zu deuten, fühle ich mich besonders verpflichtet, weil ich einige Zeit vor Beginn der Ausgrabungen in Dahschur die entwicklungsgeschichtlich zu erwartende thematische Substanz dieser Kultanlagen in Grundrissen gezeichnet habe. Jene Rekonstruktionen beruhen auf einer umfassenden Untersuchung, die Schott und ich unternommen haben, um die Entwicklung

des königlichen Totenkultes und die Entwicklung der Kultanlagen der Königsgräber des Alten Reichs in ihrem tieferen Zusammenhang zu verstehen [1]; und sie beruhen ferner auf Flugbildern, welche die Disposition der Knickpyramide und ihrer Kultanlagen andeutungsweise erkennen lassen.

Meine gezeichnete Voraussage stimmt für den Totenpfertempel genau genug, es ist sachlich bedeutungslos, dass der Vorraum in Wirklichkeit einfacher ist als der gezeichnete. Der Grundriss des ausgegrabenen Taltempels weicht jedoch soweit ab, dass es so scheinen könnte, als sei die von Schott und mir aufgestellte Entwicklungs-Theorie falsch. Dem ist jedoch durchaus nicht so! Zunächst ist zu bedenken, dass eine theoretische Rekonstruktion nur eine *systematische* sein kann, während jedes ausgeführte Bauwerk -innerhalb gewisser Grenzen- eine individuelle Lösung ist. Auch der Ausgangspunkt für die systematische Rückverfolgung der Entwicklung, der bisher älteste bekannte Taltempel, der des Chefren, ist eine solche individuelle Lösung. Der Fehler in unserer Rekonstruktion ist vor allem dadurch entstanden, dass wir zu vorsichtig waren, dass wir nur zwei Schritte in der Entwicklung zurückgegangen sind statt drei Schritte oder sogar vier [2]. Ist der Ort richtig erkannt, an dem die Kultanlagen der Knickpyramide innerhalb der Denkmäler-Reihe stehen, so lässt sich ihre thematische Substanz auf Grund unserer Theorie ohne weiteres als Entwicklungsstufe verstehen.

Zunächst ist kurz an die Entwicklung zu erinnern, die bis zum südlichen Grabmal des Snofru in Dahschur führt. Die Dualität des ägyptischen Königtums, die eine Folge geschichtlicher Ereignisse ist, hört mit dem Tode des Königs nicht auf. Die Könige der beiden ersten Dynastien errichten sich daher zwei Gräber, und zwar ein oberägyptisches

---

(1) *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde*, Heft 5 (1950).

(2) Diese vier Schritte wären : von Chefren zu Dedefrê, zu Cheops, zu Snofru, nördliche Pyramide, zu Snofru, südliche Pyramide. Ja, es bestände noch die Möglichkeit, zwischen die beiden Pyramiden des Snofru die von Medum einzuschalten, falls dort ein Taltempel vorhanden war.

Grab bei Abydos und ein unterägyptisches Grab bei Memphis. In diesen Gräbern verschiedenen Typs (Hügelgrab und Hausgrab) mit entsprechend verschiedenen Kultanlagen leben die Könige nach zwei verschiedenen Jenseitsvorstellungen fort. Djoser legt zu Anfang der 3. Dynastie die beiden Gräber nebeneinander in seinen Grabbezirk in Saqqarah : in seinem oberägyptischen Grab, der Stufenmastaba, war sein Körper beigesetzt, in seinem unterägyptischen Grab, dem sogenannten « Südgrab », waren seine Eingeweide beigesetzt.

Der Zwang zu einer Auseinandersetzung zwischen den nebeneinander bestehenden Vorstellungen tritt ein, als der Osirisglaube in den königlichen Totenkult eindringt. Der Tod des Königs verwandelt sich aus einem politischen Ereignis in ein mythisches Schicksal, das im Totenkult dramatischen Ausdruck findet. Die beiden Bestattungen können nicht mehr unabhängig voneinander vollzogen werden, sondern sie müssen in eine Ordnung zueinander gebracht werden. Und das muss auch eine Umwandlung der Kultanlagen zur Folge haben.

Die vorläufig älteste Stufe dieser Umwandlung haben wir in den Kultanlagen der Knickpyramide vor uns. Die Knickpyramide selbst ist das oberägyptische Grab, dessen Totenopfertempel der Opferstelle entspricht, die sich vor den Königsgräbern der 1. Dynastie bei Abydos ergänzen lässt [1]. Nach unserer Voraussage müssen nun das unterägyptische Grab und die beiden Reichskapellen, die alle drei im Djoser-Bezirk vorhanden sind, in den für diesen Zweck neu entstandenen Taltempel verlegt worden sein [2], einfach weil diese « Stätten » im Taltempel des Chefren, wo sie bereits wieder abgewandert sind, Spuren in Form von Raum-Rudimenten hinterlassen haben. Im Taltempel der Knickpyramide müssen wir also die Stätten « Buto » und « Sais » als Orte des unterägyptischen Königsbegräbnisses erwarten, ferner die beiden Reichskapellen, und dann Stätten für das, was vom Osirismythos schon in den königlichen Totenkult neu eingedrungen war. Alle diese Orte lassen sich im Taltempel des Snofru -auch ohne Theorie- erkennen :

a. Die vom Fruchtland heraufkommende Prozession teilte sich in dem

[1] *BeiträgeBf.* 5 (1950), S. 15 ff. u. Abb. 2. — [2] *a. a. O.*, S. 107.

kleinen Vorhof südlich vom Taltempel. Der oberägyptische Beisetzungszug marschierte geradeaus westwärts, wie von symbolischen Wegweisern geleitet durch die beiden Stelen, auf denen beide Male der Horusfalke nach Westen sieht. Wären diese Stelen auf den Taltempel bezogen, so müssten die beiden Falken nach der Tempelachse sehen.

b. Der unterägyptische Begräbniszug wandte sich vom Vorhof nach Norden und zog durch den einzigen Eingang in den Taltempel ein. Er zog nicht durch diesen Tempel *hindurch*, wie das in allen späteren Taltempeln der Fall war, sondern er erreichte hier sein Ziel : die Eingeweide des Königs wurden, irgendwie umhüllt, in vier von den Kapellen eingestellt, die zusammen den « Butofriedhof » des Snofru darstellten. Einem glücklichen Zufall verdanken wir die Erhaltung von Teilen einer Reliefszene, den König (mit unterägyptischer Krone) vor dem « Butofriedhof » darstellend (s. Fakhrys Bericht, Pl. XVI) : erhalten sind die vier Gräber im Palmenhain, beschützt vom Horus-*ḏbꜥ·w·tj*, der als Reiher auf seiner Stange sitzt, und Reste von einer Hand des Königs und des von ihr gehaltenen Stabes [1]. Diese Darstellung sass nach den bisherigen Untersuchungen an den Reliefresten auf einer der Pfeilerflächen so, dass der König auf die Kapellen zuschritt. In die beiden restlichen Kapellen können nur zwei Kronen eingestellt gewesen sein [2], sie stellten also die Stätte « Sais » dar.

Dass zwei verschiedene Funktionen auf die Kapellen zu verteilen sind, ist schon allein daraus zu entnehmen, dass die erhaltenen Bruchstücke von Kapellen-Rückwänden zwei wesensverschiedene Arten von Nischen erkennen lassen. Die in Abbildung 5 wiederhergestellte Kapellen-Rückwand zeigt einen ganz schmalen Rand um die Nische, der aber garnicht zur Öffnung gehört, sondern einfach den vertieften Reliefgrund der Rückwand gegen die Nische abschliesst. Die Nische selbst ist also ein abstrakter Hohlraum. Die in Figur 7 in Fakhrys Bericht ergänzte Kapellen-Rückwand lässt dagegen um die Nische eine Architekturform erkennen, die auf die Nische selbst bezogen ist : sie stellt ein Gebäude

[1] Parallele Darstellung : Petrie, *The Palace of Apries* (British School of Arch. in Egypt, Vol. XVII, 1909), Pl. II, 1-2, VI, IX.

[2] *Beiträge Bf.* 5 (1950), S. 105 ff.

dar, anscheinend einen Ziegelbau mit umflochtenen Kanten-Rundstäben und mit Hohlkehle. Und die Nische ist hier der Innenraum in diesem Gebäude. Man kann in der Auslegung der Reste noch ein paar Schritte weitergehen :

1. Es ist deutlich, dass die beiden Bruchstücke von der Nischen-Umrahmung der zweiten Art (s. Fakhrys Bericht Pl. XIII) nicht zur gleichen Kapellen-Rückwand gehören, denn die beiden erhaltenen Horusnamen sind in Zeichnung und Ausführung viel zu verschieden. Ausserdem ist der Rundstab unter der Hohlkehle auf dem Bruchstück vom oberen Rahmenteil zu schmal, um mit dem Rundstab auf dem Bruchstück vom rechten Rahmenteil zusammenzupassen. Wir haben also (mindestens) zwei Nischen, die Gebäude darstellten, den beiden zu fordernden Kronenheiligtümern entsprechend!

2. Fakhry hat in der Nordwest-Ecke des Taltempels -und nur dort- eine Anzahl von Relief-Bruchstücken gefunden, die sich von allen übrigen Resten durch die besondere Dicke des Reliefs -und kleine Stilverschiedenheiten- unterscheiden. Und die Bruchstücke von der Umrahmung der beiden « Gebäude»-Nischen gehören dazu, ausserdem weisen sie teilweise Brandspuren auf wie die westlichste Kapelle auch, sodass man annehmen darf, diese als Kronenheiligtümer zu deutenden Nischen wären die hinter den beiden westlichsten Kapellen zu ergänzenden Nischen gewesen. Wir hätten damit eine Anordnung, die der Gruppierung der Nischen im Vortempel des Chefren entspricht[1], nur dass dort « Süden» an die Stelle von « Westen» tritt, und «Norden» an die Stelle von «Osten».

3. Die Frage, wie die Kronen in den beiden westlichsten Kapellen aufgestellt gewesen sein können, lässt sich nahezu beantworten. Unter den bereits erwähnten Bruchstücken von dickerem Relief befinden sich solche von einer Szene, in welcher der König über einem hohen Sockel auf einem Thron unter einem Baldachin sitzt, und diese Szene, vielleicht eine Krönungszeremonie, muss in der Breite einige Ausdehnung gehabt haben, denn vor dem Sockel muss eine Treppe dargestellt

[1] *a. a. O.*, S 103 f; s. auch Abb. 16, 46 u. 47.

gewesen sein, und vor der Treppe anscheinend noch Figuren. Auf der westlichen Seitenwand der Pfeilerhalle kann diese Szene nicht gesessen haben, denn sonst müsste unter ihr das Sockel-Register mit den Opferträgerinnen erscheinen. Das ist aber nicht der Fall. Statt dessen ist unter der Szene ein gemalter und unterteilter Streifen zum Abschluss des Wandsockels zu erkennen, wie denn an all diesen Bruchstücken auffällig viel Farbe erhalten ist. Daraus könnte man schliessen, dass sie in Innenräumen gesessen haben, also auf den Seitenwänden der beiden westlichsten Kapellen! Ist dieses akzeptiert, so wird man schliessen dürfen, dass die Kronen nicht in den Kapellen gestanden haben, sondern in den Nischen hinter ihnen, in den «Kronenheiligtümern» selbst. Diese Nischen waren auch breiter als die in Abbildung 5 rekonstruierten Statuen-Nischen, nämlich mindestens 70 cm breit gegen 58 cm. In Abbildung 6 sind die Hinterwände der beiden westlichsten Kapellen in entsprechender Weise einpunktiert worden[1].

Dass in den übrigen Kapellen, deren Wände anscheinend keine Reliefs trugen, etwas aufgestellt, war -in unserer Deutung die Eingeweide-Pakete in irgendeiner Umhüllung-, geht aus der Anordnung der Statuen in Nischen *hinter* den Kapellen hervor : die Statuen befanden sich eben nicht in den Kapellen, sondern traten zu den Zeremonien hinzu, die vor dem Inhalt der Kapellen vollzogen wurden. Das können nur Opferzeremonien gewesen sein, denn die langen Reihen der Opferträgerinnen (Domänen) auf den Wänden und der Opferträger (Nile) auf den Pfeilern zogen ja nach den Kapellen; die Kronen wiesen die Opfergaben den Eingeweiden zu. Den Wanddarstellungen entsprach ein praktischer Opferdienst, der im Mittleren Reich anscheinend erneuert worden ist. Auf der bereits erwähnter Schwelle des Eingangstores zum Taltempel und auf den anschliessenden Pflasterplatten -aus dem M. R. stammende Bauteile- sind Schleifspuren von Schlittenkufen deutlich zu erkennen, und auf den Schlitten werden Opfergaben herangebracht worden sein.

[1] Auch die Rückwände der übrigen Kapellen mit den Statuen-Nischen können dicker gewesen sein. Die Rekonstruktion Abbildung 5 gibt ein Mindestmass.

Dass in der Nische von zwei Kapellen je eine Statue des Königs mit oberägyptischer Krone gestanden hat erklärt sich daraus, dass zwei der als «Horuskinder» aufgefassten Eingeweidegötter nach Oberägypten versetzt worden sind [1]. Dass entsprechende Statuen mit unterägyptischer Krone vorhanden waren, geht aus einem der Reste von der Umrahmung einer Statuen-Nische (Taf. 6, *b*) hervor.

c. Die vor den Kapellen angeordnete Halle mit zehn Pfeilern, die in unveränderter Richtung im Taltempel und im Vortempel des Chefren wiederkehrt, wird eine entsprechende thematische Vorstufe zu jenen späteren «tiefen Hallen» sein. Hier im Taltempel des Snofru mag sie die entwicklungsgeschichtlich zu fordernde osirianische Reinigungsstätte sein oder schon die Stätte «Heliopolis», ander der König, zu Osiris vergottet, unter die heliopolitanischen Götter aufgenommen wird (vorläufige Hinweise Schott).

d. In den beiden Raumgruppen links und rechts von der Eingangshalle, die sich voneinander nur durch entgegengesetzte Ausrichtung unterscheiden, werden wir Denkmäler der beiden Reichsheiligtümer erkennen dürfen, und zwar auf der Westseite das oberägyptische Reichsheiligtum, auf der Ostseite das unterägyptische. Beide enthielten höchstwahrscheinlich Statuen des Königs, der den Platz der entsprechenden Götter einnahm. Im oberägyptischen Reichsheiligtum wäre dann die Statue von Süden nach Norden ausgerichtet und hätte am Süd-Ende des vorderen Tempelabschnittes gestanden, die Statue im unterägyptischen Reichsheiligtum wäre von Norden nach Süden ausgerichtet und hätte am Nord-Rande dieses Abschnittes gestanden. Nur so ist die verschiedene Ausrichtung der Räume zu verstehen. Da jedes Heiligtum zwei Räume umfasst, mag ein Raum davon jeweils Kultgerät enthalten haben. Dass der Kult im Taltempel sich auch auf die Reichsheiligtümer bezog, kann einem erhaltenen Reliefsrest entnommen werden (s. den Bericht von Fakhry, Pl. XII B.); der König steht (im Hebsed-Gewand und mit der oberägyptischen Krone) vor einer Inschriftzeile, welche die Szene erkärt : « (Er tut) sein T(un) im oberägyptischen Reichsheiligtum

---

[1] *BeiträgeBf.* 5 (1950) S. 169.

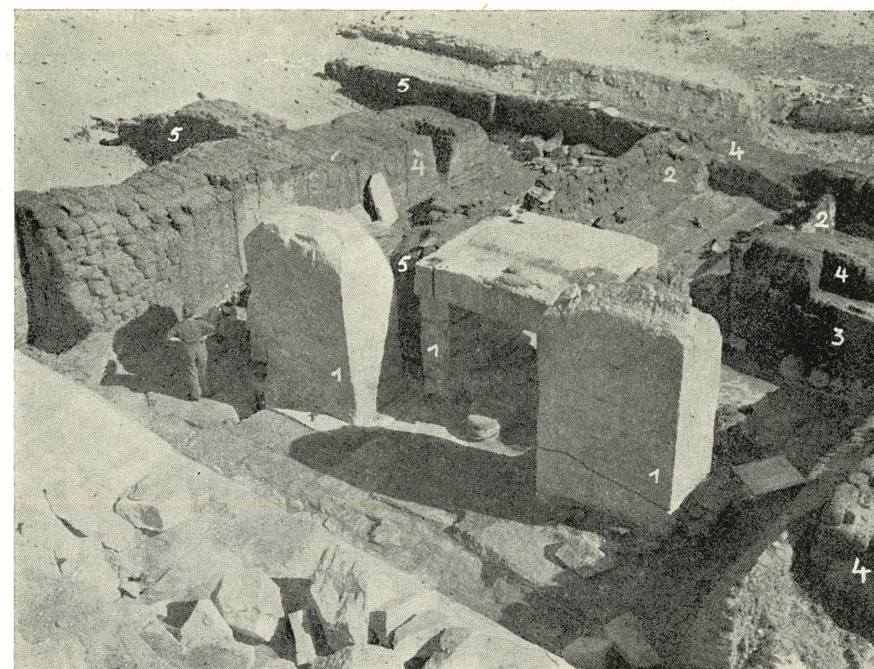
als... (vielleicht : «als Horus auf dem Thron der Lebenden»)». Eine entsprechende unterägyptische Szene muss ebenfalls vorhanden gewesen sein, denn unter den Relief-Bruchstücken findet sich eines mit dem *pr-nsr* aus einer entsprechenden Inschriftzeile.

*
* *

Ein wichtiger Bestandteil der oberägyptischen Kultanlagen fehlt bisher am südlichen Grabmal des Snofru, nämlich eine Darstellung des Tempels des abydenischen Totengottes Chenti-imentiu, des «Ersten der Westlichen». Da, wo ich ihn vorausgesagt hatte -oben im Pyramidenbezirk, weil er im Grabmal des Djoser entsprechend liegt [1]-, befand er sich anscheinend nicht, jedenfalls hat die Ausgrabung dort nichts ergeben. In Abydos lag dieser Tempel am Rande des Fruchtlandes, am Anfang des Weges zu den Königsgräbern, die unter dem Schutz des Totengottes standen. In Dahschur mag er in entsprechender Weise errichtet gewesen sein, also etwa dort, wo heute der kleine Dorffriedhof um ein Schêchgrab liegt. Man erwartet jedenfalls am Rande des Fruchtlandes eine «Station», die den Weg zum Grabmal des Snofru weist. Die Lage des Taltempels weit hinten in der Wüste erklärt sich daraus, dass dieser Tempel das unterägyptische Grab des Snofru einschloss. Mehr Sicherheit in der Deutung der Kultanlagen werden wir erst gewinnen, wenn auch die der nördlichen Pyramide des Snofru ausgegraben sein werden.

---

[1] *a. a. O.*, S. 42, Abb. 12.



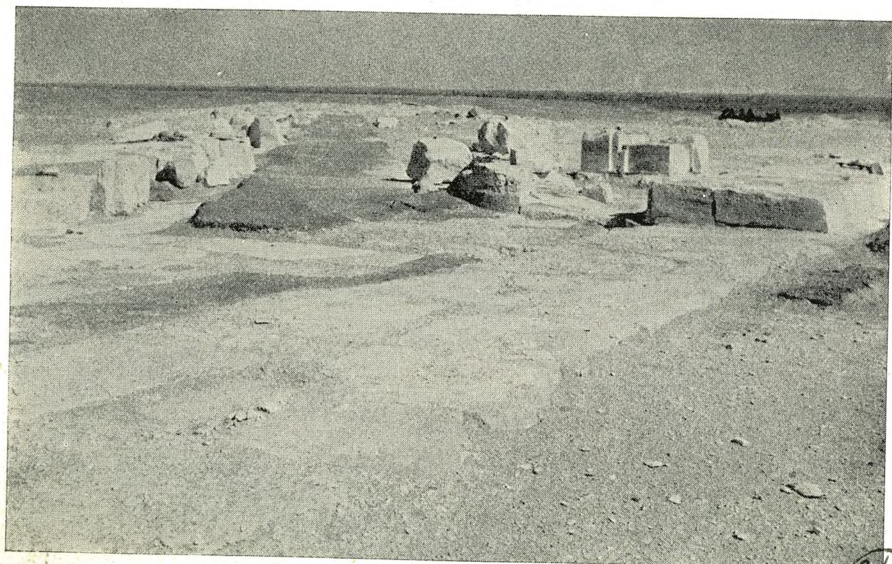
Tafel 1. *a*. Totenopfertempel von SW; die Zahlen bezeichnen die Bauperioden.



b. Totenopfertempel von SW mit dem Gewölbe der 6. Bauperiode.



Tafel 2. *a.* Der Totenopfertempel von O gesehen; die Bauperioden sind bezeichnet.



b. Das obere Ende des Aufwegs.



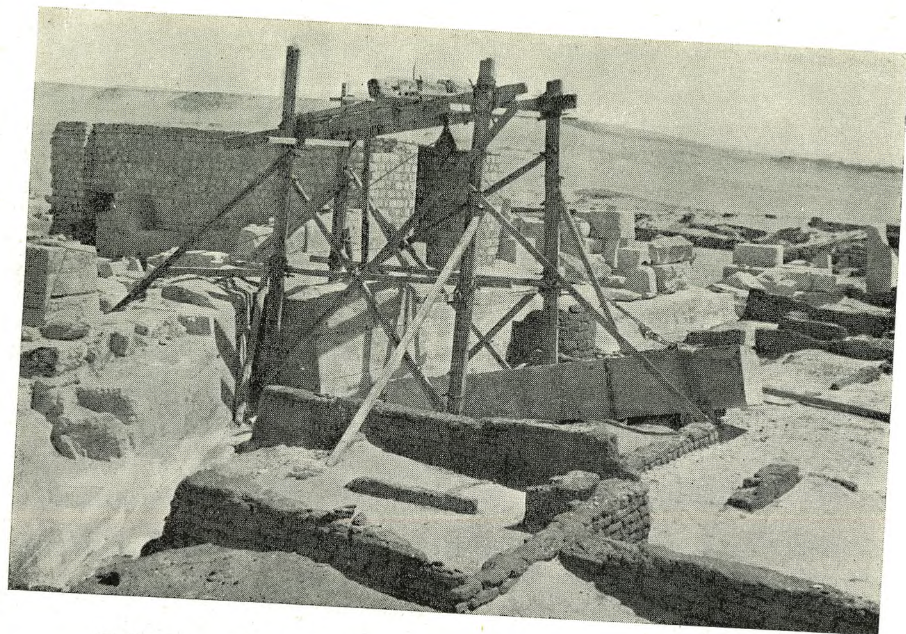


Tafel 3. *a.* Das untere Ende des Aufwegs.

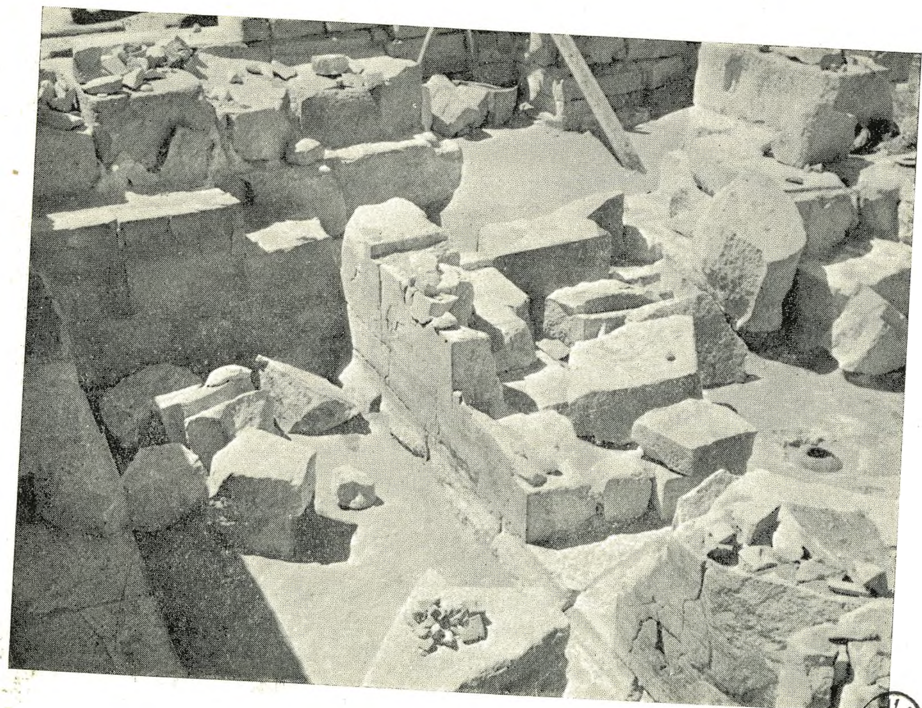


b. Die Ziegel-Einbauten im unteren Teil des Aufwegs.





Tafel 4. *a.* Die Stelen südlich vom Vorhof des Taltempels.



b. Die Raumgruppe westlich der Eingangshalle des Taltempels.





Tafel 5. *a.* Fundamente der nördlichen Pfeilerreihe im Taltempel.



b. Der Gang zwischen nördlicher Pfeilerreihe und Kapellen.





Tafel 6. *a.* Die Reste der Kapellen im Taltempel.





b. c. Bruchstücke von der Umrahmung der Statuen-Nische einer der Kapellen.

LA NÉCROPOLE PRÉDYNASTIQUE D'HÉLIOPOLIS

(FOUILLES DE 1950)

PAR

FERNAND DEBONO

INTRODUCTION

La nécropole prédynastique, objet de ce rapport, a été découverte par notre ami, l'ingénieur M. Pierre Vandenbroucke, au cours des travaux de constructions d'immeubles qu'il a dirigés pour le compte de la Société Immobilière « Masr el Guédida», dans la ville moderne d'Héliopolis.

Réalisant immédiatement l'intérêt scientifique que pouvait soulever la trouvaille, la direction de la Société fit suspendre spontanément les travaux en cours, et avisa le directeur général du Service des Antiquités, qui me délégua sur les lieux pour inspecter le site.

Ayant souligné la grande importance que pouvait revêtir cette découverte pour l'étude de la préhistoire égyptienne, les moyens me furent aussitôt fournis par l'Administration des Antiquités pour que des fouilles puissent être rapidement entamées.

La nécropole en question est située à l'extrémité nord du champ de course de l'Héliopolis moderne, à 3 kilomètres environ de l'Obélisque de l'Héliopolis antique, à 1 kilomètre à peu près à l'est des terres cultivées. Son altitude approximative est de 30 mètres.

Rien en surface ne pouvait laisser prévoir la présence d'un site antique. Le sol est parfaitement plat, des alluvions postérieures l'ont complètement nivelé, un dallage moderne constitué par d'assez gros

blocs de calcaire le recouvre partiellement. Une mince couche de terre végétale rapportée s'étale sur une autre partie importante de la surface.

Au point de vue de la géographie et de la géologie, le site est inclus dans la plaine de l'Abbassieh qui à la pointe du Delta, à partir du Gébel Ahmar, se développe en éventail vers le Nord.

Le sol où ont été creusées les sépultures de la nécropole présente la même formation pléistocène que la plaine en question. Il est constitué par un sable et un gravier assez tendres, où nous avons recueilli un certain nombre de silex taillés d'époque paléolithique, qui feront l'objet d'une publication future [1]. On y trouve aussi d'énormes blocs de grès quartzite et de bois solidifiés charriés par les torrents, probablement depuis le Gébel Ahmar ou la Forêt Pétrifiée.

Cette couche alluvionnaire relativement tendre surmonte une autre couche beaucoup plus dure, de couleur rougeâtre.

Les travaux de fouilles sur le terrain ont commencé le 20 mars 1950 et ont duré approximativement six mois.

Lors de notre installation sur le chantier, nous avons pu constater qu'un assez grand nombre de sépultures avaient été plus ou moins dégagées par les ouvriers de l'entreprise de constructions. Ces sépultures étaient exposées dans les sections de tranchées de ces fondations et couraient le risque de disparaître (pl. I, 1 et 2; pl. II, 2). C'est par ces tombes que nous avons commencé les travaux de fouilles. Ces travaux préliminaires ont pu paraître peu méthodiques et désordonnés au visiteur non averti. Mais c'était le seul moyen de sauver ces sépultures.

Ce n'est qu'après le parachèvement de cette première phase de notre travail que les fouilles effectives et systématiques du terrain furent abordées.

Malheureusement, pour des raisons techniques, les travaux durent être en fin de compte arrêtés, sans que les fouilles exhaustives du terrain fussent achevées. Toutefois, l'espoir nous fut donné que les travaux que nous avions entamés devaient reprendre plus tard dans des conditions qui

---

[1] A paraître dans le rapport définitif sur ces fouilles (Publication spéciale du Service des Antiquités de l'Egypte).

nous seraient des plus avantageuses. Mais, le concours de circonstances diverses ne permit pas la réalisation de cet espoir.

Toutefois les résultats obtenus au cours de cette campagne de près de six mois ont été des plus substantiels et nous ont fourni des renseignements de première importance sur l'étude de la préhistoire de la Basse Egypte.

En attendant la publication du rapport définitif sur ces fouilles, nous voulons dès à présent présenter les premières et les plus importantes conclusions obtenues au cours des travaux dans cette nécropole [1].

Qu'il nous soit permis d'adresser ici nos remerciements à tous ceux qui, en nous facilitant notre travail, ont contribué au succès de ces fouilles.

Il convient tout d'abord de transmettre notre gratitude à nos amis M. et Mme [2] Pierre Vandenbroucke pour l'assistance inlassable qu'ils nous ont accordée tout le long de cette campagne pendant laquelle nous avons été leur hôte. Leur domicile se trouvait dans le proche voisinage du chantier, il nous a servi en quelque sorte de maison de fouilles. Leur aide sur le terrain a été également constante et des plus variées [3]. L'aide de notre ami M. Zaki Nour, inspecteur en chef du Service des Antiquités, a été souvent des plus appréciables. Notre vieil ami, M. Pierre Wibaut, ex-directeur général de la Société des Tramways du Caire, qui a été le premier à nous prévenir de la découverte de la nécropole, nous a également rendu de nombreux services. M. R. de Lancker, directeur général de la Société d'Héliopolis, nous a aussi témoigné une très bienveillante compréhension tout au long des travaux [4].

---

[1] On trouvera certains détails qui n'ont pas été reproduits ici dans F. Debono, *Héliopolis, trouvailles prédynastiques* dans *Chronique d'Egypte*, 1950.

[2] Mme Odette Vandenbroucke est la nièce de l'éminent et regretté égyptologue Jean Capart.

[3] Les plus beaux dessins exécutés au cours de ces fouilles sont notamment l'œuvre de Mme Odette Vandenbroucke.

[4] M. Zaki Iskandar, directeur du laboratoire du Musée Egyptien, et M. Victor, du même laboratoire, nous ont prêté leur obligeante assistance au cours de ces fouilles. Le Docteur R. Ellis nous a également rendu d'éminents services.

PRATIQUES FUNÉRAIRES

L'emplacement de soixante-treize sépultures a pu être déterminé au cours des fouilles effectuées dans cette nécropole. Les indices découverts nous autorisent cependant à penser que ce nombre devait être supérieur à quatre-vingts.

La plupart des tombes mises au jour appartenaient à des adultes, (pl. II, et pl. X, 5 à 8), mais nous avons aussi reconnu des sépultures d'enfants (pl. III, *b* et *c* et pl. X, 3 et 4) et, ce qui est très important, des sépultures d'animaux (pl. V et pl. X, 1 et 2).

Les corps retrouvés sont en général assez bien conservés; mais il est à déplorer que les crânes, partie du corps la plus utile pour les études anthropologiques [1], furent le plus souvent considérablement aplatis sous le poids des déblais remplissant les fosses.

La grande majorité des morts avaient été placés dans la tombe sur le côté droit, la tête vers le Sud et le visage vers l'Est (pl. II, fig. 1 à 4; et pl. III, 1 et 2; pl. X). Sur un ensemble de cinquante-quatre corps en bon état de conservation, il nous a été possible de repérer quarante-cinq corps couchés sur le côté droit, et huit seulement sur le côté gauche (pl. III, fig. 3). Parmi ceux-ci, quarante corps avaient été placés dans la fosse, la tête vers le Sud, trois vers le Sud-Sud-Est, trois vers le Nord, trois autres vers l'Est, tandis que deux l'étaient vers le Sud-Est. Quant au visage, quarante-cinq individus regardaient vers l'Est, cinq étaient tournés vers le Nord (pl. III, 3), deux autres vers le Sud, un seul vers l'Ouest.

La grande majorité des corps découverts avaient leurs membres dans une position légèrement repliée, les bras généralement devant la poitrine, les mains à la hauteur du visage. Quant aux membres inférieurs on constate que les fémurs formaient le plus souvent un angle presque droit avec le tronc. Nous avons remarqué de nombreux exemples montrant qu'un des genoux s'avançait plus en avant que l'autre.

---

[1] Les ossements humains provenant de ces fouilles sont actuellement sous étude (Dr D. Derry et le Docteur Batrawy). Nous ferons connaître les résultats dans la publication définitive.

Nous avons également mis au jour des corps dont les membres étaient très contractés (pl. II, 2 et 3; pl. III, 3; pl. X, 6). Ils sont en très petit nombre et appartenaient, dans la plupart des cas, à des individus dont l'orientation dans la tombe s'écartait de celle généralement rencontrée dans la nécropole.

Les morts étaient recouverts de nattes (pl. X, 8), de peaux de bêtes ou d'une sorte de treillis en tiges végétales dont des traces, plus ou moins consistantes, subsistaient sur plus de vingt-six squelettes découverts. Il est vraisemblable que dans de nombreux cas les vestiges ont entièrement disparu.

Certains corps semblent avoir été recouverts seulement d'une natte, d'autres uniquement d'une peau de bête. Nous avons rencontré des exemples où le corps paraissait pourvu à la fois de nattes, d'une peau de bête et d'un treillis de tiges.

Un abondant matériel funéraire était souvent déposé dans les tombes (pl. V, 1; pl. VI et VII; pl. VII à IX). Toutefois de nombreuses sépultures — la moitié environ — en étaient totalement dépourvues.

Ce mobilier funéraire est constitué principalement par des vases en terre cuite. On y trouve également, mais en nombre plus réduit, des vases de pierre (pl. I, 2; pl. IX, 1), des silex taillés, des palettes à broyer le fard (pl. IV, 1), le fard lui-même (représenté par une matière verte et de l'ocre rouge), les valves d'un coquillage nilotique (pl. IV, 2). Les objets de parure proprement dits sont extrêmement rares dans les tombes d'Héliopolis (pl. IV, 1).

Le nombre des vases en terre cuite qui accompagnaient le mort dans la fosse varie considérablement d'une tombe à une autre. Certaines tombes en possédaient dix (pl. V, 1), d'autres huit, plusieurs en avaient six ou quatre, trois ou deux. Un assez grand nombre de ces mêmes tombes, une douzaine, ne contenaient qu'un seul vase.

Ces vases étaient le plus souvent placés devant le visage. Lorsqu'il y en avait plusieurs, ils étaient fréquemment disposés en une seule rangée devant le corps. Dans les tombes possédant plusieurs vases, il y en avait parfois un derrière la tête. Une partie des vases se trouvait aussi entassée en avant de la tête.

Nous n'avons noté qu'un très petit nombre de cas où les vases étaient

tous placés derrière la tête. Parmi ces derniers, nous avons rencontré une seule tombe comptant trois vases (pl. II, 1), les autres n'en avaient qu'un seul (pl. X, 8).

Au sujet de la disposition des vases dans les tombes, il a été possible d'observer un cas très particulier. Dans quelques sépultures, le vase n'était pas placé dans le fond de la fosse, mais dans le remblais même de la fosse et à un niveau sensiblement plus élevé que celui du mort (pl. III, 3).

D'autres constatations purent être faites en ce qui concerne la répartition des vases dans la tombe. Il devait exister, sans le moindre doute, un rite constant au sujet de la disposition des vases selon les types auxquels ils appartenaient. C'est ainsi (pour ne citer qu'un seul exemple) que dans les sépultures qui contenaient plusieurs vases, le vase du type globulaire était invariablement situé à l'extrémité de la rangée qui faisait face au mort.

D'autre part, il a été possible de noter, dès les débuts des travaux, qu'il existait souvent, dans les déblais remplissant les fosses, des fragments de vases dont les cassures étaient anciennes (pl. II, 3 ; pl. III, 3 et 4 ; pl. IX, 4). La continuation des fouilles nous montra que dans plusieurs cas, ces tessons appartenaient à un même vase. Il nous a été possible de reconstituer assez complètement quelques-uns de ces vases. Une des tombes nous a même fourni les éléments de près de cinq vases différents.

Il est à souligner que ces tessons ont été trouvés aussi bien dans les tombes ne possédant pas de vases que dans celles qui en avaient. Rien ne permet donc de supposer que ces tessons étaient des substituts de vases pour les tombes qui en étaient dépourvues.

Il nous semble qu'il s'agit ici de cassures intentionnelles et rituelles de certains vases au cours de la cérémonie de l'inhumation. On connaît en préhistoire de la Haute Egypte de multiples exemples de bris rituels de certains objets [1] ; mais, à notre connaissance, on n'en a pas jusqu'à présent signalé de tout à fait identiques aux nôtres.

[1] Voir G. Brunton, *Mostagedda and the Tasian Culture* (Londres, 1937), p. 71 et 72.

Nous n'avons trouvé que deux tombes possédant des vases de pierre. L'une d'elles, malheureusement dévastée à fond par les travaux de creusement des fondations des immeubles (pl. I, 2), nous livra un superbe vase en basalte (pl. IX, 1), lequel était placé, selon toutes les probabilités, devant le mort. L'autre tombe contenait un vase en calcite. Celui-ci gisait lui aussi face au mort et constituait le seul objet funéraire de la tombe.

Des silex taillés étaient parfois déposés dans les tombes d'Héliopolis. Nous n'en avons trouvé qu'un très petit nombre, dans deux tombes seulement. Dans l'une d'elles, qui ne possédait aucun objet à part des tessons de vases (pl. II, 2), le couteau en silex se trouvait sous la main droite du mort. Dans l'autre tombe, qui était particulièrement riche en vases en terre cuite, le silex taillé se trouvait sous l'un des vases placés à l'avant de la tête.

Quant aux palettes à broyer le fard, elles sont d'un type extrêmement rudimentaire, constitué par de simples rognons de silex plat. Dans trois tombes, la palette était située au voisinage de la tête (pl. III, 3 ; pl. IV, 1), soit en partie sous le front, soit sous la tête, ou bien contre le menton. Dans trois autres sépultures, elle se trouvait au voisinage des bras. Dans quelques autres, la palette était placée contre les coudes.

Le fard broyé sur les palettes était constitué par une matière verte semblable à la malachite ou bien, dans une seule tombe, par de l'ocre rouge. Toutefois nous avons rencontré plusieurs cas où ces éléments n'étaient point accompagnés de palettes. Le cas n'est pas exceptionnel, on connait de nombreux exemples analogues dans les sépultures préhistoriques de la Haute Egypte [1].

Les tombes nous ont enfin livré des valves de « Spatha », coquillage lamellibranche nilotique. Une valve a été recueillie dans les remblais d'une tombe qui ne contenait que des tessons de vases à cassures anciennes. Dans une autre tombe, la valve de ce coquillage était curieusement appliquée contre la bouche du défunt (pl. IV, 2).

[1] Voir par exemple Idem, *op. cit.*, p. 73.

SÉPULTURES D'ENFANTS

Au cours des travaux, nous avons pu identifier huit sépultures d'enfants et d'adolescents (pl. III, 2 et 3; pl. X, 3-4). Mais le nombre de ces sépultures a pu être plus important si l'on tient compte qu'un corps d'enfant occupe beaucoup moins de place que celui d'un adulte et qu'il peut par conséquent laisser moins de traces à la suite des destructions produites par les travaux de creusement des fondations des immeubles.

D'une façon générale, les squelettes d'enfants, vu la minceur et la fragilité des os, étaient le plus souvent dans un état de conservation inférieur à celui des adultes. Quelques-uns d'entre eux étaient cependant particulièrement bien conservés. Nous avons ainsi trouvé le squelette d'une fillette d'environ treize ans dont le crâne gardait encore les traces d'une chevelure. Celle-ci recouvrait encore partiellement le visage.

En nous appuyant sur leur taille et sur l'état de leur denture, ces enfants devaient avoir, le premier deux ans, un autre quatre à cinq ans, un troisième six à huit ans, et un dernier, treize ans.

Quant à la disposition et à l'orientation des corps, quatre de ces enfants reposaient sur le côté droit (pl. III, 2; pl. X, 3 et 4), la tête vers le Sud et la face vers l'Est. Un autre avait été placé dans la fosse sur le côté gauche, la tête vers l'Ouest et la face vers le Nord (pl. III, 3). Enfin nous avons également reconnu un enfant dont le corps était couché sur le côté droit, la tête tournée vers l'Est et la face vers le Nord.

Les bras sont ordinairement légèrement repliés devant la poitrine et les mains placées devant le visage. Il conviendra également de citer un cas particulier : le bras de l'enfant était devant la poitrine comme les précédents, mais son bras gauche était allongé derrière le dos, les doigts touchant presque le bassin (pl. X, 4). Cet exemple est unique dans toute la nécropole [1].

[1] Nous avons reconnu une position analogue des bras dans une sépulture d'époque badarienne découverte dans la région de l'oasis de Lakéita (Désert Oriental). Voir F. Debono, *Expédition Archéologique Royale au Désert Oriental (Keft-Kosseir)*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, t. LI, 1951, p. 69, pl. VI, fig. *a*.

Comme chez les adultes, les membres inférieurs des enfants étaient dans une position légèrement contractée; les fémurs formant un angle presque droit avec le tronc. Nous avons toutefois mis au jour un corps d'enfant dont les membres étaient fortement contractés (pl. III, 3).

Il convient de relever un autre fait curieux. Pour une raison que nous n'avons pas encore complètement élucidée, presque tous les enfants avaient la tête fortement relevée latéralement. Cette pratique, à notre connaissance, n'a pas été signalée dans les autres sites prédynastiques de Basse et de Haute Egypte [1].

Aucune trace de nattes recouvrant les corps n'a pu être notée au cours des fouilles. Mais ces sortes de traces ont pu disparaître entièrement. Des vestiges de peau de bête purent être relevés sur le corps d'un des enfants.

Quant aux objets déposés dans ces sépultures, ils sont incontestablement moins nombreux que ceux déposés dans les sépultures d'adultes et surtout dans celles des gazelles qui seront décrites plus bas.

Dans les tombes d'enfants, on ne trouve guère plus d'un seul vase. Trois tombes seulement en étaient pourvues. Deux d'entres elles possédaient chacune un vase du type le plus courant. Celui-ci se trouvait devant le visage du défunt comme chez la plupart des adultes. Dans une autre sépulture, le vase était situé devant le mort, mais à un niveau supérieur à celui du corps (pl. III, 3), comme cela s'est rencontré dans les tombes d'adultes dont il a été déjà question [2].

Des tessons de vases à cassures anciennes existent également dans les remblais remplissant les fosses. Ces tessons furent trouvés dans la tombe qui vient d'être mentionnée ainsi que dans une autre où le vase était posé devant le mort. Nous en avons trouvé enfin dans les remblais d'une tombe complètement dépourvue de vases.

Des palettes destinées à broyer le fard, constituées par un simple rognon de silex plat, semblables aux palettes mentionnées dans les

[1] Nous l'avons cependant reconnue dans une sépulture d'enfant se trouvant dans la région du ouadi Hammamat (Désert Oriental), voir F. Debono, *op. cit.*, p. 74, pl. IX, fig. *a*.

[2] Voir ci-dessus p. 630.

tombes d'adultes, existaient dans deux sépultures d'enfants (pl. III, 3 ; pl. IV, 1). L'une d'elles était même pourvue d'un petit broyeur en quartz. Elle était placée contre la poitrine, vers le visage. Tout près se trouvaient quelques petits fragments de matière verte faisant office de fard.

Cette dernière tombe nous a livré également le seul objet de parure corporelle reconnue dans toute la nécropole. Il s'agit d'un collier constitué par des «ancillaria», petits coquillages gastéropodes marins, percés pour la suspension. Ce collier ou bracelet double gisait dans la main du jeune défunt (pl. IV, 1).

Cette même tombe est en outre intéressante à un autre point de vue. Elle avait été violée à une époque ancienne, quelque temps, semble-t-il, seulement après l'enterrement.

Les fosses où ont été déposés ces morts étaient de forme ovale comme celles des adultes. Leur profondeur était selon les cas, de 60 cm., de 70 cm., de 80 cm. et de 90 cm.; elle ne diffère pas considérablement de la profondeur des tombes des gens plus âgés.

Quant aux autres dimensions des fosses, elles sont en proportion de la taille des corps qui ont été inhumés.

Les plus petites de ces fosses avaient 32 cm. de largeur et 64 cm. de longueur. Les autres atteignaient 35 cm. de largeur et 80 cm. de longueur; ou bien 45 cm. de largeur et 80 cm. de longueur. D'autres fosses avaient enfin 60 cm. de largeur et 100 cm. de longueur ou bien 60 cm. de largeur et 80 cm. de longueur.

Une autre constatation intéressante a pu être faite au sujet des sépultures d'enfants dans la nécropole héliopolitaine. Ces tombes étaient presque toutes groupées en un même endroit du cimetière. Ceci semble nous indiquer que les enfants, comme on l'a noté dans des sites préhistoriques de Haute Egypte, étaient parfois inhumés dans des parties du terrain qui leur étaient spécialement réservées.

SÉPULTURES D'ANIMAUX

Les sépultures d'animaux découvertes se divisent en deux groupes distincts. Le premier est constitué uniquement de petits herbivores, probablement des gazelles, l'autre comprend des chiens.

I. Sépultures de gazelles [1]

Nous avons pu identifier six sépultures de gazelles (pl. V, 1 ; pl. X, 1 et 2). Mais leur nombre devait être plus important, car nous les avons trouvées dans des endroits ayant particulièrement souffert des travaux de constructions des immeubles.

Ces sépultures ne sont pas mêlées à celles des hommes ni à celles des chiens; elles sont groupées dans des rangées distinctes.

Ces petits herbivores ont été enterrés avec le même soin et souvent avec plus de soin que les hommes.

Comme chez eux, les corps étaient placés dans la fosse sur le côté droit, la tête tournée vers le Sud et le museau vers l'Est. Nous avons cependant reconnu une tombe où le corps était posé sur le ventre, les membres repliés en-dessous (pl. X, 1). Mais cette position n'était nullement anormale puisqu'elle représentait une variante de la précédente qui, selon toute probabilité, voulait être la position naturelle du sommeil ou du repos. En effet les quadrupèdes adoptent souvent cette position dans leurs moments de détente. Néanmoins cette gazelle était comme les autres, disposée la tête vers le Sud et le museau vers l'Est.

Des vestiges de nattes subsistent sur le corps de certaines gazelles.

Quant au mobilier funéraire, ces tombes en étaient *toutes* très abondamment pourvues; il n'en est pas de même pour de nombreuses tombes humaines.

Mais ce mobilier est toutefois uniquement représenté par des vases en terre cuite. Le nombre varie d'une sépulture à une autre. La plus riche de ces sépultures était dotée de dix vases (pl. V, 1), une autre en avait six. Nous avons trouvé deux tombes pourvues chacune de trois vases (pl. X, 2), et deux autres qui en avaient chacune deux (pl. X, 1).

Pour ce qui est de la position et de la répartition de ces vases dans la fosse même, nous les avons trouvés le plus souvent devant le corps, vers le museau. Dans un seul cas, il y avait huit vases tous rangés derrière le

[1] Les os de ces petits herbivores que nous avons dénommés provisoirement : «gazelles» sont actuellement sous étude.

corps en arc de cercle (pl. V, 1). Ces vases constituaient, par l'élégance de leurs formes et leur disposition dans la tombe, un des plus beaux ensembles de la nécropole.

Dans une autre tombe particulièrement riche, la gazelle était presque entièrement entourée de vases. L'un d'eux était, comme on l'a constaté dans plusieurs tombes humaines, nettement derrière la tête de l'animal.

Nous avons déblayé une tombe où l'un des vases était (comme dans certaines tombes humaines déjà citées), placé non dans le fond de la fosse, mais dans le remblai même, et à un niveau sensiblement plus élevé que celui du corps [1].

Les sépultures de ces petits herbivores étaient toutes de forme ovale. Elles sont en général un peu moins profondes que celles des hommes. La moins profonde atteignait 50 cm., et la plus profonde 95 cm. D'autres en avaient 60 cm., 70 cm., et 80 cm.

Les autres dimensions des fosses sont en proportion de la quantité des vases qui y ont été déposés. Les unes avaient 25 cm. de largeur et 40 cm. de longueur; d'autres 37 cm. de largeur et 56 cm. de longueur ou bien 38 cm. de largeur et 70 cm. de longueur. Nous en avons aussi trouvé qui mesuraient 44 cm. de largeur et 45 cm. de longueur. D'autres avaient 50 cm. de largeur et 80 cm. de longueur. La plus grande de ces fosses atteignait 65 cm. de largeur et 124 cm. de longueur.

On a, datés de la préhistoire égyptienne [2] comme d'ailleurs de l'époque pharaonique [3], maints autres exemples de sépultures de gazelles et de sépultures appartenant à d'autres animaux. Toutefois la trouvaille d'Héliopolis revêt un intérêt particulier. C'est en effet la première fois qu'il est possible de noter dans un cimetière humain, des animaux enterrés avec le même soin et souvent avec plus de soin encore que les hommes eux-mêmes [1].

[1] Voir ci-dessus p. 630 et 633.

[2] Voir par exemple G. Brunton, *Mostagedda,* p. 34, 36, 57, 90. (Ces gazelles ont été trouvées dans des sépultures humaines); G. Brunton et G. Caton-Thompson, *The Badarian Civilisation,* p. 42.

[3] Parmi les sépultures d'animaux d'époque pharaonique récemment découvertes en Egypte, il convient de citer un cimetière de chiens trouvé près de Keft (Haute-Egypte) (voir F. Debono, *Expéd., arch., royale au Désert Oriental* dans *Annales du Service,* t. LI, 1951, p. 73), et un cimetière de poissons découvert tout récemment par nous près d'Hélouan, entre le site prédynastique d'El-Omari et la ville moderne d'Hélouan.

Les gazelles semblent donc avoir été, à Héliopolis, au cours de cette période, non seulement des animaux familiers, mais elles étaient peut-être aussi l'objet d'un culte.

II. Sépultures de chiens

En bordure de la nécropole fut découverte une rangée de sépultures de chiens [2]. Leur nombre a pu avoir été, lui aussi, plus important avant les travaux relatifs aux immeubles.

L'état de conservation des corps de ces animaux est inférieur à celui des gazelles mises au jour. Et cela, par suite de la faible profondeur des fosses et de la présence d'un dallage fait de blocs calcaires, d'une épaisseur de 30 cm. qui, en certains endroits, a profondément pénétré dans le sol.

On est immédiatement frappé par le contraste existant entre les soins donnés aux sépultures des gazelles et ceux donnés à celles des chiens.

Ces chiens ont tous été placés dans les fosses, les membres repliés, et couchés sur un des côtés (pl. V, 2). Parmi ceux-ci, deux chiens reposaient sur le côté droit et deux autres reposaient sur le côté gauche.

Aucune règle apparente ne semble avoir été appliquée au sujet de l'orientation de leur corps. Les uns étaient tournés vers le Nord, les autres vers le Sud. Il y en avait qui étaient orientés vers l'Est, d'autres vers l'Ouest (pl. V, 2).

Trois chiens étaient dans une position très contractée ; ils étaient ramassés en boule comme le sont souvent les chiens dans leur sommeil, le museau placé latéralement contre les membres inférieurs. Deux autres chiens étaient dans une position légèrement repliée (pl. V, 1).

[1] Voir F. Petrie, *Religious life in Ancient Egypt,* Londres, 1924, p. 171.

[2] Les ossements de ces chiens sont à présent sous étude.

Alors que les tombes des gazelles étaient abondamment fournies, aucun objet n'a pu être décelé dans les tombes des chiens. Des traces de nattes semblent toutefois subsister sur les restes d'un des chiens.

Quant aux fosses, elles étaient de forme ovale. La plus profonde ne dépassait guère 60 cm. [1] et la moins profonde atteignait à peine 30 cm. Les autres avaient été creusées à 40 cm. de la surface du sol.

Ces fosses avaient selon les cas, les dimensions suivantes : 32 cm. de largeur et 55 cm. de longueur; 35 cm. de largeur et 45 cm. de longueur; 38 cm. de largeur et 48 cm. de longueur; 40 cm., de largeur et 50 cm. de longueur.

Les tombes des chiens de la nécropole héliopolitaine diffèrent ainsi considérablement par leur pauvreté des tombes des gazelles déjà citées. Il semble donc que ces chiens étaient loin d'avoir été l'objet d'une vénération aussi grande que celle qu'on a eue à la même époque pour les gazelles. Mais le fait que ces chiens ont été néanmoins enterrés avec beaucoup de soin revêt certainement une signification qui nous échappe pour le moment. Toutefois on ne peut s'empêcher de faire, dès à présent, un rapprochement entre ces chiens et Anubis, divinité funéraire, gardienne des morts, à l'époque historique. Cette hypothèse semble même trouver un certain appui par le choix même de l'emplacement où ont été creusées les sépultures de ces animaux. Ces sépultures sont en effet situées toutes sur une seule rangée à la limite des dernières tombes du cimetière, comme si ces chiens en avait eu la garde posthume.

CÉRAMIQUE

Une céramique très abondante a été mise au jour dans les sépultures d'Héliopolis. Cette abondance contraste vivement avec le manque de variété des types de vases rencontrés dans les sépultures des autres sites de Basse Egypte.

On ne rencontre à Héliopolis aucun des vases caractéristiques des

[1] Nous avons mesuré la profondeur de ces tombes à partir du dallage en blocs de pierres calcaires.

périodes préhistoriques de Haute Egypte. En effet, les vases du type tasien [1] ou badarien [2], ceux à bord noir [3] ou bien ceux à décors blancs ou rouges [4] sont totalement inconnus à Héliopolis.

Les types de vases identifiés dans notre nécropole sont assez variés, mais du fait qu'ils proviennent uniquement d'un cimetière et non des restes d'une agglomération, ils ne nous donnent toutefois qu'une idée nécessairement incomplète de tous les types de vases qui devaient exister à l'époque.

La céramique d'Héliopolis est entièrement faite à la main, sans l'aide du tour (pl. VI à IX). En général, elle n'est pas aussi fine que celle que nous avons mise au jour à El Omari [5] ou même que celle existant à Mérimdé [6], mais les formes sont souvent très élégantes.

La grande majorité des vases d'Héliopolis sont de couleur noire ou brune, ceux de couleur rouge ou ceux qui sont recouverts d'une engobe de couleur claire sont beaucoup plus rares. Tous ces vases ont été lissés à l'extérieur, les polissages luisants sont plus rares.

Le type de vase le plus commun à Héliopolis est caractérisé par un fond plat et une base plus petite que l'orifice; le col est le plus souvent très court et le rebord de l'orifice assez prononcé.

Plusieurs variantes de ce type purent être discernées suivant la forme et la disposition de la panse. Certains vases présentent une panse

[1] Sur les vases tasiens, voir G. Brunton, *Mostagedda and the Tasian Culture*, p. 27 à 29, pl. XI, XII et XIV.

[2] Sur les vases du type badarien, voir G. Brunton, et G. Caton-Thompson, *The Badarian Civilisation*, p. 20 à 26, et pl. XI à XX.

[3] Sur les vases à bord noir, voir F. Petrie, *Corpus of prehistoric pottery and palettes*, pl. II à VIII.

[4] Sur ces types de vases, voir Idem, *op. cit.*, pl. XX à XXVI et pl. XXXI à XXXVII.

[5] Sur les fouilles à El-Omari, voir F. Debono, *Hélouan : El Omari* dans *Chronique d'Egypte*, n° 41, 1946, p. 50 à 54; Idem, *El-Omari*, dans *Annales du Service*, t. XLIX, p. 428 à 431.

[6] Sur les vases de Mérimdé, voir notamment H. Junker, *Vorläufiger Bericht über die Grabung der Akademie auf der neolithischen Siedlung von Merimde-Benisalame (Westdelta)*, 1, *bis* 30 Marz 1929, vor. dans *Sitzungen des philo-histo. Klasse, Jahrg.* 1929, Nr. XVI-XVIII, *Akad. des Wiss. in Wien*, p. 226 et suiv.

plus arrondie vers la partie médiane (voir par exemple pl. VIII, 3, 4, 7, 8, 9). D'autres types sont de panse plus arrondie vers le haut (pl. VIII, 10 et 12) ou vers le bas (pl. VIII, 3 et 10; pl. IX, 10). Parmi ces derniers, on reconnait un type plus allongé que les précédents et dont la partie inférieure et la base sont plus larges que la partie supérieure (pl. VII, fig. 2, 6).

On peut également mentionner des vases à col un peu plus long que ceux des précédents et dont la base n'est point plate, mais pointue.

Un autre type intéressant est représenté à Héliopolis par des vases globulaires, généralement plus petits que les précédents. Ils sont le plus souvent de couleur rouge ou recouverts d'une engobe de couleur claire. Le col de ces vases est souvent orné de petits pointillés incisés (pl. VI, fig. 1; pl. VII, fig. 2; pl. VIII, 5 et 6).

Il est à souligner que tous ces types de vases existent également à Méadi [1].

Nous avons également rencontré des formes qui sont aussi tout à fait caractéristiques de la culture de Méadi. Ce sont les vases dénommés «base-rings» par les fouilleurs du site [2]. Ils sont le plus souvent de couleur rose (pl. IX, 3). Les rebords de l'orifice sont assez larges et la base pourvue d'un large rebord en forme d'anneau.

A côté de ce type classique, nous avons reconnu à Héliopolis des variantes n'existant pas à Méadi. La panse est alors beaucoup plus arrondie, la base pourvue d'un petit pied conique, semblable à un support accolé (pl. VIII, fig. 2, *a* et *c*; pl. IX, 2, 3 et 4). Ces vases sont recouverts d'une engobe de couleur claire. Des types assez ressemblants ont été rencontrés à Tourah [3] dans un cimetière appartenant à la première dynastie ou à une période un peu plus ancienne.

[1] Voir O. Menghin et M. Amer, *The excavations of the Egyptian University in the neolithic site at Maadi. First preliminary report* (Le Caire, 1932), p. 21 à 34, pl. XXXI et suiv.; Idem, *op. cit., Second preliminary report* (Le Caire, 1936), p. 27 à 37, pl. XXVIII et suiv.

[2] Idem, *op. cit., First prelim.*, p. 22 pl. XXI; *Second prelim., report*, p. 27 pl. XXVIII.

[3] Voir H. Junker, *Bericht über die Grabung des Akademie des Wissens. in Wien auf dem Friedhof in Turah.*, dans *Denkschr. des Akademie d. Wissens.; in Wien Philo-Hist. Klasse* LVI, 1912, p. 36 et pl. XXXIX.

Un autre vase à base conique, mais de couleur noire, fut également découvert à Héliopolis. Son orifice était pourvu d'un filtre, comme certains vases prédynastiques de Haute Egypte [1], et d'un bec servant de versoir. Ce type n'a pas été non plus signalé à Méadi.

Parmi les autres vases inconnus jusqu'à ce jour à Méadi, mais recueillis à Héliopolis, il convient de citer un autre vase de couleur noire, à panse ronde et pourvu d'un col long et étroit (pl. VI, fig. 7 *c*). Un autre type intéressant, également d'un type inconnu à Méadi, est représenté par deux vases dont la panse est ovale et se termine vers le haut par un col large et long (pl. VI, fig. 1, *d;* pl. VII, fig. 1 *b;* pl. X, 1 et 2).

Des terrines (ou bols) ont été aussi découvertes à Héliopolis (pl. VI, fig. 1 *c*). Elles sont assez grossièrement façonnées et appartiennent à un type communément rencontré aussi bien à El Omari [2], à Mérimdé [3] et à Méadi [4] que dans les sites de Haute Egypte et à l'époque archaïque.

Nous avons toujours trouvé ces terrines renversées et recouvrant l'orifice d'un vase (pl. VI, fig. 1 *c*). Elles devaient vraisemblablement servir d'assiettes ou bien de gobelets pour le contenu des vases.

D'autres pièces avaient en guise de couvercle un simple rognon de silex plat, ou un fragment de bois fossilisé (pl. II, fig. 1). Nous avons également trouvé un vase bouché par une motte d'argile. Ce dernier type de couvercle a été trouvé sur certains vases d'El Omari [5], de Méadi [6] et persistera longuement en Egypte pharaonique.

Quelques-uns des vases d'Héliopolis portaient des marques sur leurs

[1] Voir F. Petrie, *Corpus of prehistoric pottery and palettes*, pl. XVIII.

[2] Voir F. Debono, *El Omari* dans *Annales du Service des Antiquités*, t. XLIX 1949, p. 565.

[3] Voir H. Junker, *Vorläufigern Bericht über die Grabung des Akad. auf des neolithischen Siedlung von Merim de-Benisalame* (*Westdelta*) dans *Sitz. des Philo-Histo. Klasse. Jahrg* 1929, Nr XVI-XVIII, *Akad. des Wiss. in Wien*, p. 227, fig. 6.

[4] O. Menghin et M. Amer, *The Excavations of the Egyptian University in the neolithic site at Maadi; first preliminary report*, pl. XXIV, fig. 8 et 9 *second preliminary report*, pl. XXX.

[5] Trouvé a El-Omari au cours de la campagne de fouilles de 1945.

[6] O. Menghin et M. Amer, *op. cit.*, pl. XXXIV, fig. 2 et 3.

parois. Elles recouvraient parfois une partie importante du vase et ont été incisées avant la cuisson. Nous n'avons pu discerner jusqu'à présent si ces marques étaient faites pour identifier le fabricant, le propriétaire, le contenu ou si elles étaient des marques de clans ou de tribus. Il est à souligner que ce genre de marques n'a pas été jusqu'ici reconnu sur les vases d'El Omari et de Mérimdé et qu'on les trouve parfois sur les vases de Méadi [1].

VASES DE PIERRE

Deux vases de pierre furent trouvés dans les tombes au cours des fouilles.

Le premier est en basalte et représente un type très connu en préhistoire égyptienne [2]. Sa forme est celle d'un gobelet allongé, à orifice pourvu d'un petit rebord plat, à base arrondie se terminant par un petit pied conique. Deux anses latérales, percées horizontalement, sont situées vers la partie supérieure du récipient (pl. I, fig. 2; pl. IX, 1).

En Haute Egypte, on rencontre un type identique de vases en basalte au cours du négadien I et au cours du négadien II. En ce qui concerne la Basse Egypte, il existe assez abondamment à Méadi [3].

Au sujet de ce dernier site et de celui d'Héliopolis, on est frappé par la ressemblance qu'offre ce type de vase de basalte avec les vases en terre cuite dénommés «Base-rings vases» par les fouilleurs de Méadi [4] et surtout avec la variante que nous avons reconnue à Héliopolis [5]. Cette ressemblance suggère immédiatement un rapport direct entre eux et une inspiration réciproque (voir pl. IX, 1, 2, 3, 4). Toutefois, dans l'état de nos connaissances actuelles, il serait hasardeux d'établir autre chose qu'un rapprochement.

---

[1] Idem, *op. cit. second preliminary report,* p. 34, pl. XLVII.

[2] Voir F. Petrie, *Prehistoric Egypt,* pl. XXXIV et XL.

[3] O. Menghin et M. Amer, *op. cit., First preliminary report,* p. 35, pl. XLV, 1 et *Second preliminary report,* p. 38, pl. LI, 5 et 6.

[4] Idem, *Op. cit. First preliminary report,* p. 22, pl. XXI; *second preliminary report,* p. 27, pl. XXVIII.

[5] Voir ci-dessus p. 640.

Quant à la matière première utilisée dans la fabrication de ces vases, elle est très répandue dans les épanchements basaltiques situés à Abou Zaabal [1], non loin d'Héliopolis. On a prétendu qu'il n'existait pas de preuve d'exploitation antique dans les gisements en question [2]. Il est à noter, toutefois, qu'une exploitation sur petite échelle, comme on devait la pratiquer au cours de cette époque, ne pouvait laisser de traces importantes.

D'autre part, nous croyons même que ces carrières ont continué à être exploitées à des époques plus tardives. Nous avons reconnu au cours de visites dans les ruines des sites pharaoniques situés dans la région à l'est du Delta, notamment à Tell el Yahoudieh [3], Bubaste, etc. [4] la présence de nombreux fragments de blocs de basalte rapportés. Ces blocs ne pouvaient provenir que d'une localité voisine et celle-ci devait être celle d'Abou-Zaabal.

Le deuxième vase de pierre que nous avons recueilli au cours des fouilles à Héliopolis est en calcite. C'est un joli petit vase, à parois droites, à orifice pourvu d'un petit rebord arrondi, avec deux petites anses percées horizontalement. Sa forme et son type n'ont rien de particulier. La calcite existe assez abondamment dans les formations calcaires éocènes des environs du Caire.

SILEX TAILLÉS

Comme dans les autres sites prédynastiques d'Egypte, le nombre des silex taillés déposés dans les tombes d'Héliopolis était très inférieur à celui des vases en terre cuite.

---

[1] Sur les épanchements de basalte d'Abou Zaabal, voir notamment W. F. Hume, *Explanatory notes to accompany the geological map of Egypt* (*Survey Departm.* Le Caire, 1912), p. 32 et 33.

[2] Voir A. Lucas, *Ancient Egyptian Material and Industries,* Londres, 1948, p. 79.

[3] Sur Tell el Yahoudieh, voir E. Naville et F. Ll. Griffith, *The City of Onias and the Mound of the Jew. The Antiquities of Tell-el-Yahûdiyeh* (*Eg. Explor. Fund.* Londres, 1890).

[4] Sur Bubaste, voir E. Naville, *Bubastis* (*Egypt Expl. Fund,* Londres 1891).

Nous n'avons trouvé en tout que deux tombes (pl. II, fig. 2) où le mort avait été pourvu de couteau en silex. Chacune de ces tombes n'en possédait qu'un seul exemplaire.

Ces couteaux ont été taillés très finement dans un silex translucide et selon la technique lamellaire.

Toutefois ces deux pièces n'apportent aucun renseignement direct au sujet de la période ou de la culture à laquelle ce cimetière appartient. Des pièces de ce type ont été très longuement utilisées en préhistoire égyptienne. Elles apparaissent avec la période du paléolithique supérieur [1] et subiront en Basse Egypte, au cours de la période de Mérimdé [2] et celle d'El Omari [3], une légère régression; elles reprendront toute leur importance avec la culture méadienne [4].

PALETTES À BROYER LE FARD

Les palettes destinées à broyer le fard découvertes dans les sépultures d'Héliopolis sont représentées par de simples galets de silex plats, choisis parfois pour la régularité de leurs formes (pl. III, fig. 3; pl. IV, fig. 1).

Malgré leur aspect rudimentaire, ces palettes ont été utilisées, ainsi que l'attestent les traces de fard qui subsistent sur certaines pièces.

Par leur aspect fruste, les palettes d'Héliopolis se rapprochent néanmoins de celles découvertes dans les restes des villages prédynastiques

(1) Pour les travaux récents sur le Paléolithique supérieur en Egypte, voir F. Debono, *Le paléolithique supérieur et le mésolithique à Hélouan* dans *Annales du Service des Antiquités,* t. XLVIII, 1948, p. 630 à 632; Idem, *Expédition archéologique royale au Désert Oriental (Keft-Kosseir)*, dans *Annales du Service*, t. LI, 1951, p. 60 à 66.

(2) Voir H. Junker, *Vorläufigen Bericht über die Grabung des Akad. auf der neolithischen Sied. von Merimde-Benisalame,* dans *Sitz. des Philo-Hist. Klasse Jahrg.* 1932, Nr. I-IV, p. 66; pl. VI *a*

(3) F. Debono, *El Omari* dans *Annales du Service,* t. XLIX, 1949, p. 566.

(4) O. Menghin et O. Amer, *Op. cit. First preliminary report,* p. 38 et suiv., pl. XLIX-LIII; *second preliminary report*, p. 41 et suiv.

de Basse Egypte. En effet, à El Omari [1], à Mérimdé [2], à Méadi [3] et au Fayoum [4], faisaient office de palettes de simples blocs de calcaire ou de grès quartzite, grossièrement régularisés. Mais il est toutefois possible que le type représenté par de simples rognons plats de silex, semblables à ceux d'Héliopolis, ait été également employé, mais qu'il ait pu échapper aux fouilleurs.

Ces palettes de type primitif de la Basse Egypte contrastent vivement avec les types trouvés en Haute Egypte aux époques correspondantes; ceux-ci sont presque tous taillés dans le schiste, matière qui se prête admirablement à la taille et qui a souvent donné des pièces d'une très haute valeur artistique [5].

On a toutefois trouvé à Méadi également, mais en nombre très petit, des palettes taillées dans le schiste [6]. Il s'agissait de pièces incontestablement importées d'un site de Haute Egypte.

Leur extrême rareté dans les sites de Basse Egypte s'explique par la distance considérable existant entre ces sites et les gisements de schiste qui ne se trouvent qu'en Haute Egypte, dans la partie méridionale du Désert oriental [7].

MALACHITE

De petits fragments de matière verte, ressemblant à de la malachite [8], furent trouvés à plusieurs reprises dans les tombes d'Héliopolis. Sans

(1) Matériaux en cours de publication.

(2) Une palette de basalte fut aussi découverte à Mérimdé; voir H. Junker, *op. cit.*, Jahrg, 1929, Nr. XVI-XVIII, p. 225, pl. VII, 2.

(3) O. Menghin et M. Amer, *Op. cit.*, *First preliminary report.* p. 51.

(4) Voir G. Caton-Thompson, *The Desert Fayum,* Londres. 1934, p. 32 et 40; des palettes en diorite d'un type rudimentaire furent aussi trouvés au Fayoum, voir *loc. cit.*, p. 40.

(5) Voir F. Petrie, *Corpus of Prehistoric pottery and palettes,* pl. LII à LIX.

(6) O. Menghin et M. Amer, *Op. cit., First preliminary report,* p. 46; *Second preliminary report,* p. 46.

(7) Sur les gisements de schiste exploités au ouadi Hammamat au cours des époques prédynastiques et archaïques, voir F. Debono, *Expédition archéologique royale au Désert Oriental* dans *Annales du Service,* t. LI, 1951, p. 74 et 78.

(8) Nous donnerons les résultats de l'analyse de cette matière dans le rapport définitif sur ces fouilles.

aucun doute, cette matière servait de fard pour les yeux et était broyée sur les palettes dont il a déjà été question.

Néanmoins ces fragments n'étaient point toujours associés à des palettes dans les sépultures d'Héliopolis. Ceci n'est pas nouveau, car on peut citer maints autres exemples analogues dans les sépultures préhistoriques de Haute Egypte [1].

Cette trouvaille revêt pourtant un intérêt certain, car si en Haute Egypte on trouve ce pigment vert dès l'époque tasienne [2], c'est la première fois qu'il est noté dans un site prédynastique de Basse Egypte.

La malachite étant un carbonate de cuivre, on conclut que sa présence dans un site est en relation directe avec l'apparition et le développement de l'usage du cuivre dans ce même site. En effet, l'usage de la malachite apparaît en même temps que celui du cuivre au cours du badarien [3] de la Haute Egypte. D'autre part, l'association de ces deux éléments se remarquera tout le long de la période néolithique.

Quant à la non-existence de la malachite en Basse Egypte, dans les sites d'El Omari et de Mérimdé qui sont pourtant plus récents que le tasien ou partiellement contemporains du badarien, elle s'explique par la grande distance existant entre ces sites et les gisements de cuivre.

En Haute Egypte, le cuivre a été sans doute introduit plus tôt qu'en Basse Egypte [4] et cela par suite du voisinage des petits gisements de cuivre de la partie méridionale du Désert oriental [5] qui ont dû suffire amplement aux besoins restreints de cette époque.

Le cuivre était sans doute connu à Héliopolis comme il l'était à Méadi [6]. Son absence dans les sépultures d'Héliopolis provient sans doute de sa rareté et des pratiques funéraires en usage [7].

---

(1) Voir par exemple G. Brunton, *Mostagedda*, p. 71 et 72.

(2) Voir *Ibidem*, p. 30.

(3) Les gisements de cuivre devaient, selon toute vraisemblance, fournir en même temps de la malachite.

(4) G. Brunton et G. Caton-Thompson, *The Badarian Civilisation*, p. 27, 33, 41.

(5) Sur les petits gisements de cuivre existant au Désert Oriental voir F. Debono, *Expédition archéologique au Désert Oriental* dans *Annales du Service*, t. LI, 1951, p. 67 et 71.

(6) Voir O. Menghin et M. Amer, *Op. cit.*, *First preliminary report*, p. 48, *Second preliminary report*, p. 48.

(7) Même en Haute-Egypte, au cours de ces mêmes périodes, les sépultures étaient pauvrement pourvues en objets de cuivre.

Si on n'a pas signalé de la malachite à Méadi, cela est dû peut-être au fait qu'il est vraisemblablement plus facile de pouvoir la repérer au cours d'une fouille de sépultures que parmi les débris d'un village.

OCRE

A Héliopolis, l'ocre rouge était également employé comme fard après avoir été réduit en poudre sur les palettes trouvées dans diverses tombes [1] Des traces consistantes de fard subsistaient encore sur une palette, et un fragment du même fard a été retrouvé dans une tombe.

L'ocre rouge a été l'un des fards les plus abondamment utilisés au cours de la préhistoire égyptienne. On le rencontre en Haute Egypte, aussi bien dans les tombes que parmi les restes des agglomérations datant de l'époque badarienne et négadienne [2], comme d'ailleurs parmi les restes de villages au Fayoum [3].

En Basse Egypte, on ne l'avait signalé que dans les restes domestiques des villages. Nos fouilles d'El Omari [4], celles de Mérimdé [5] et de Méadi [6] en ont livré d'assez nombreux exemples.

Quant à la provenance de cette roche ferrugineuse, il est à rappeler qu'elle existe en abondance en de nombreux points du Désert oriental et qu'il était donc facile d'en obtenir. Le gisement le plus important aux environs du Caire est situé au Gébel Ahmar ou Montagne Rouge, à une courte distance de notre nécropole héliopolitaine. D'autres gisements affleurent sur la route de Suez.

---

(1) Voir ci-dessus p. 629, 631 et 644-645.

(2) G. Brunton et G. Caton-Thompson, *The Badarian Civilisation*, p. 33 et 95.

(3) G. Caton-Thompson, *The Desert Fayum*, p. 34.

(4) F. Debono, *El-Omari* dans *Annales du Service des Antiquités*, t. XLVIII, 1948, p. 567.

(5) H. Junker, *op. cit.*, 1933, p. 80.

(6) O. Menghin et M. Amer, *The Excav. of the Egyptian University in the neolithic site at Maadi, first preliminary report*, p. 51.

« SPATHA »

Deux valves du coquillage nilotique « Spatha » furent trouvées à Héliopolis. L'une était appliquée contre la bouche même d'un mort [1], probablement une femme (pl. IV, fig. 2); l'autre gisait dans les remblais d'une sépulture.

Les valves de ce coquillage ont été fréquemment reconnues dans les sites prédynastiques égyptiens. En Basse Egypte, les restes domestiques mis au jour par nos fouilles à El Omari [2], comme ceux de Mérimdé [3] et ceux de Méadi [4], en ont fourni un assez grand nombre. En Haute Egypte, on les rencontre abondamment aussi bien dans les tombes que dans les résidus domestiques des agglomérations, et ceci, dès l'époque tasienne [5]. Leur emploi a longuement persisté au cours de l'époque pharaonique.

Il est vraisemblable que ce coquillage servait à l'alimentation humaine. Mais il est bien établi que ses valves étaient employées à de multiples usages, notamment comme godets pour les fards et les couleurs et comme petites écuelles.

La signification de la position de la valve si curieusement posée contre la bouche d'un mort à Héliopolis nous échappe pour le moment. On connaît un exemple quelque peu analogue dans une sépulture appartenant à une femme, découverte à Mostagedda [6], et datant de l'époque badarienne. Cependant, ici, la valve n'était pas placée comme à Héliopolis contre la bouche, mais sous la tête même du défunt.

---

(1) Voir ci-dessus, p. 631.

(2) F. Debono, *El-Omari* dans *Annales du Service des Antiquités*, t. XLVIII, 1948, p. 567.

(3) H. Junker, *Vorläufiger Bericht über die zweite Grabung des Akad. des Wissens. in Wien auf des vorgeschischtlichen Sied. Merimde-Benisalame* dans *Anz. Philo-Histo. Klasse d. Wissens.* Nr; V-VIII vom 14 mai 1930, p. 60, pl. X.

(4) O. Menghin et M. Amer, *Op. cit., first prelim. report,* p. 51, pl. LXXVII, fig. 6.

(5) Voir G. Brunton, *Mostagedda*, p. 30.

(6) Voir *Ibidem,* p. 35.

OBJETS DE PARURE

Les objets de parure proprement dits sont extrêmement rares dans les tombes d'Héliopolis. Nous n'avons trouvé qu'un seul collier composé d'*Ancillaria,* — coquillage gastéropode marin — dont une des extrémités a été percée pour l'enfilage (pl. IV, fig. 1).

Les *ancillaria* découvertes proviennent vraisemblablement des côtes de la mer Rouge, ce qui montre que les habitants d'Héliopolis étaient en liaison avec cette région [1].

Cette même espèce de coquillage a été communément rencontrée dans les sites de Haute Egypte [2] et nous l'avons reconnue parmi les restes domestiques du village d'El Omari [3], mais en nombre inférieur à celui des *neritea,* autre coquillage marin utilisé également comme élément d'enfilage. Un seul exemplaire d'*ancillaria* se remarque à Méadi [4].

Par sa pauvreté en objets de parure, le cimetière d'Héliopolis contraste vivement avec les cimetières de Haute Egypte qui ont fourni avec abondance de très beaux ensembles.

A ce point de vue, notre site se rapproche des sites de Basse Egypte, comme celui de Mérimdé, de El Omari [5] et de Méadi où les défunts étaient encore plus pauvrement ornés. Il est donc à présumer qu'il était d'usage en Basse Egypte, au cours de ces périodes reculées, de dépouiller entièrement les morts de tout objet de parure avant l'inhumation et cela pour une raison que nous ne pouvons pas encore préciser.

---

(1) Comme l'étaient, à une époque plus ancienne encore, les habitants d'El-Omari (voir F. Debono, *El-Omari* dans *Annales du Serv.*, t. XLVIII, 1948, p. 568) et comme l'étaient sans doute les habitants de Méadi.

(2) Voir G. Brunton, *Mostagedda,* p. 29, 62, etc.; G. Brunton et G. Caton-Thompson, *The Badarian Civilisation,* p. 27, 38 et 62.

(3) Nous avons aussi reconnu des *ancillaria* à El-Omari, mais en nombre inférieur à celui des *neritea.*

(4) Voir O. Menghin et M. Amer, *The Excavations of the Egyptian University... at Maadi; second preliminary report,* pl. LXIII, fig. 11.

(5) Les tombes d'El-Omari, comme celles de Mérimdé, n'ont pratiquement fourni aucun objet de papyrus.

CONCLUSION

Tels sont les résultats obtenus au cours de notre brève campagne de fouilles dans la nécropole d'Héliopolis.

Un nouveau site prédynastique a été ainsi mis au jour en Basse Egypte. De l'étude des éléments découverts, il résulte que ce site faisait lui aussi partie du groupe culturel propre à la Basse Egypte et qui diffère considérablement de celui de Haute Egypte.

Les résultats viennent s'ajouter à ceux que nous ont fourni les sites de Mérimdé, de El Omari et de Méadi et nous permettent de mieux comprendre une période encore assez mal connue notamment en Basse Egypte.

Bien qu'appartenant au même groupe culturel, Héliopolis diffère cependant considérablement dans les détails avec les sites de Mérimdé et d'El Omari.

En effet, contrairement à ce que l'on remarque dans ces deux sites [1], les sépultures d'Héliopolis ne sont pas dans le village même mêlées aux habitations, mais sont nettement groupées dans un véritable cimetière entièrement séparé de l'agglomération.

D'autre part, la céramique d'Héliopolis est également, dans l'ensemble, différente de celle de ces deux sites; d'ailleurs il en est de même pour l'industrie lithique.

La nécropole d'Héliopolis appartient incontestablement à une période plus récente que celle de Mérimdé et celle de El Omari.

Par contre, les rapports existant avec Méadi sont des plus étroits. La culture d'Héliopolis est nettement méadienne. Dans les deux sites, le cimetière est distinct de l'agglomération, la poterie dans sa plus grande majorité identique, comme d'ailleurs les vases de pierre et vraisemblablement l'industrie lithique.

Toutefois, si la culture est la même à Méadi et à Héliopolis, il nous

[1] Voir F. Debono, *El-Omari* dans *Annales du Service*, t. XLVIII, 1948, p. 564; H. Junker, *Vorläufiger Bericht über die Grabung auf des neolithischen Siedlung von Merimde-Benisalame* dans *Sitz. d. philo-Hist. Klasse d. Akad. d. Wissen.* Nr. XVI-XVII, Jahr, 1929, p. 185 et suiv.

semble que les deux sites ne sont pas tout à fait de la même époque. Plusieurs éléments suggèrent qu'Héliopolis pourrait être un peu plus récent que Méadi. Parmi ceux-ci, il convient de mentionner un type de vase globulaire et à pied conique, dont la variante n'a pas été reconnue à Méadi et dont des types apparentés existent dans les sépultures de Tourah, sépultures appartenant à un âge plus récent que Méadi. Il en est de même en ce qui concerne l'orientation de la majorité des morts d'Héliopolis. Cette orientation diffère considérablement de celle reconnue à Méadi, mais se rapproche de celle en usage au cours de l'époque pharaonique.

En ce qui concerne la chronologie, nous ne pensons pourtant pas que la nécropole d'Héliopolis ait précédé immédiatement la Ire dynastie. Les différenciations culturelles entre ces deux périodes sont encore très importantes. Rien ne permet de supposer qu'il y ait là les vestiges d'une période contemporaine des premières dynasties ou même d'une période les ayant précédées immédiatement.

Pour ne citer que quelques faits à l'appui de cette opinion, il est à rappeler qu'il n'existe pas à Héliopolis de tombes rectangulaires, ni de fosses funéraires dont les parois soient protégées par un revêtement de briques. La céramique, d'autre part, ainsi que les vases de pierre d'Héliopolis, sont aussi d'un type n'existant pas aux premiers temps de l'époque historique; ils ne font même pas présager des types qui auront cours durant cette période. Il est vrai que l'orientation des morts se rapproche de celle qui sera en usage à la Ire dynastie, puisque la face des défunts est tournée vers l'Est; mais la tête demeure néanmoins orientée vers le Sud comme aux époques prédynastiques.

Aucun vestige d'agglomération en rapport avec la nécropole n'a pu être décelé au cours de nos recherches. Les habitations devaient être situées, selon toute probabilité, près des terres cultivées à présent recouvertes par les limons récents ou sous les débris d'agglomérations postérieures.

Ce qui augmente l'intérêt de la découverte, c'est la situation géographique de la nécropole d'Héliopolis.

Notre nécropole est à trois kilomètres à peine de l'Obélisque du grand temple de l'Héliopolis antique. On a donc des éléments qui permettent de supposer que l'Héliopolis pharaonique remontait aux époques prédynastiques, ce qui n'a pas encore été prouvé archéologiquement.

D'ailleurs, la découverte des vestiges d'un temple datant du début de la III[e] dynastie, construit par Zoser [1], faisait déjà pressentir que ce grand centre religieux du culte solaire remontait à une époque très reculée.

Enfin, l'orientation des morts de notre nécropole, ayant leur face tournée vers l'Est comme aux époques pharaoniques, tandis qu'aux époques prédynastiques leur face était dirigée vers l'Ouest, est certainement en relation avec le culte solaire. Il est difficile de penser que tout ceci n'est que simple coïncidence. Il nous semble possible d'admettre que c'est bien au cours de la période à laquelle appartient la nécropole nouvellement découverte (et vraisemblablement dans l'agglomération dont dépendait cette nécropole) que ce culte, qui aura un développement si extraordinaire à l'époque pharaonique, a commencé à être élaboré.

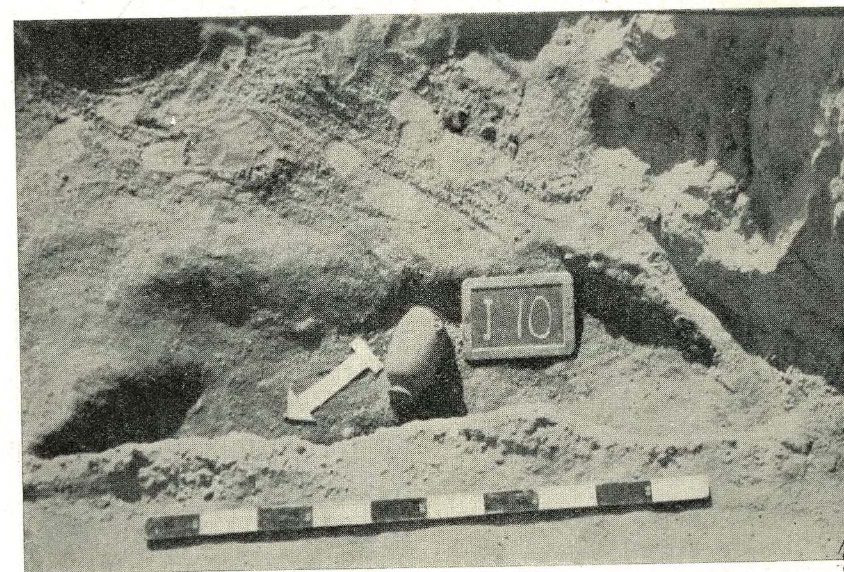
Fernand Debono.

[1] Sur ce temple, voir R. Weill, *Un temple de Noutirkha-Zosir à Héliopolis* dans *Sphinx*, p. 9 et suiv.; Fl. Petrie, et E. Mackay, *Héliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, p. 4; K. Sethe, *Dramatische Text*, I, p. 79 et suiv. dans *Urk. des Alt. Reich*, p. 154 et suiv.



1

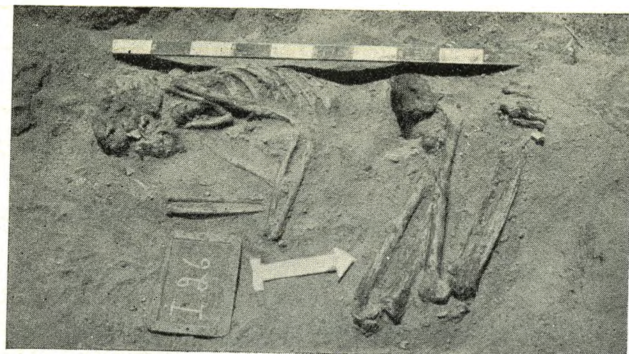
Vue de la nécropole avant les fouilles.



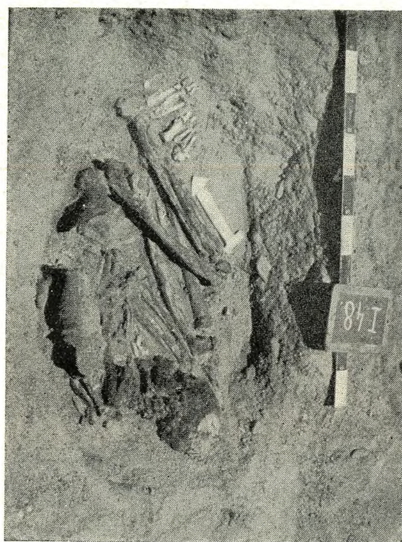
2

Sépulture détruite au cours des travaux de la Société immobilière « Masr el Guédida ».

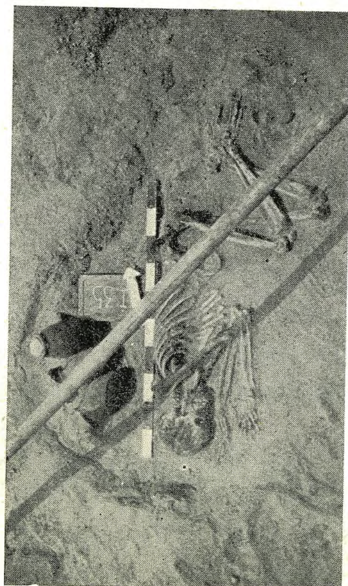
Pl. II



4



3



1

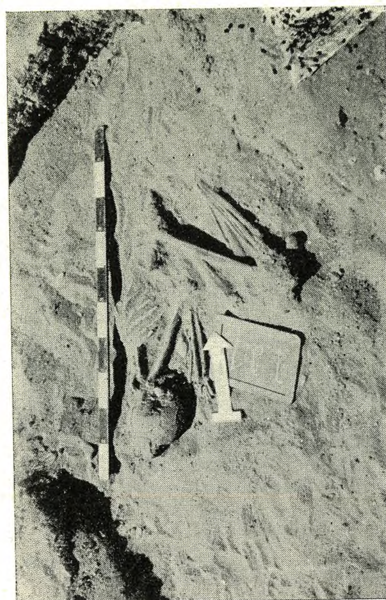


2

Diverses sépultures de la nécropole.



Pl. III



1



2



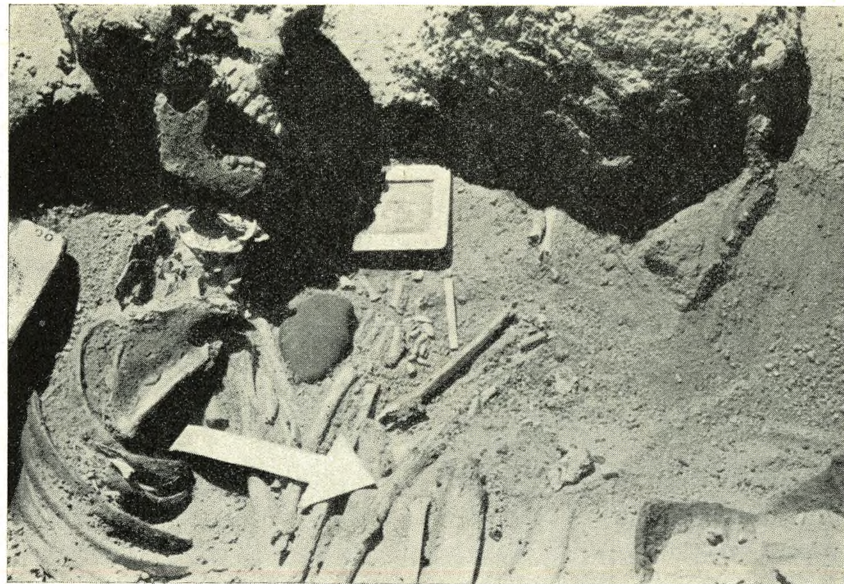
3



4

Diverses sépultures de la nécropole.





1

Collier d'*ancillaria*



2

Valve de *Spatha* posée contre la bouche du mort.



1

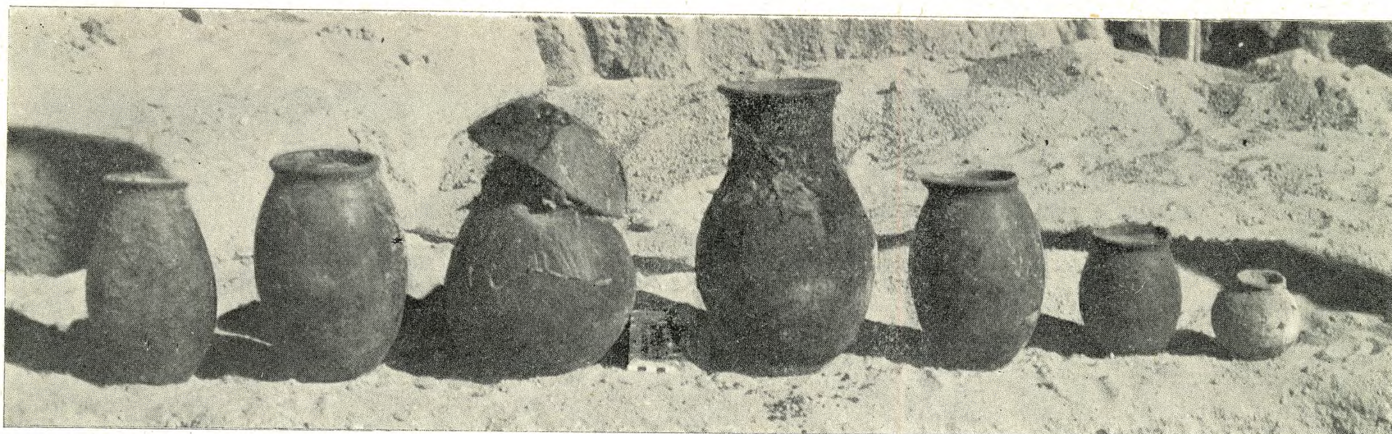
Sépulture d'un petit herbivore.



2

Sépulture d'un chien.

Pl. VI



1



2

Vases en terre cuite.



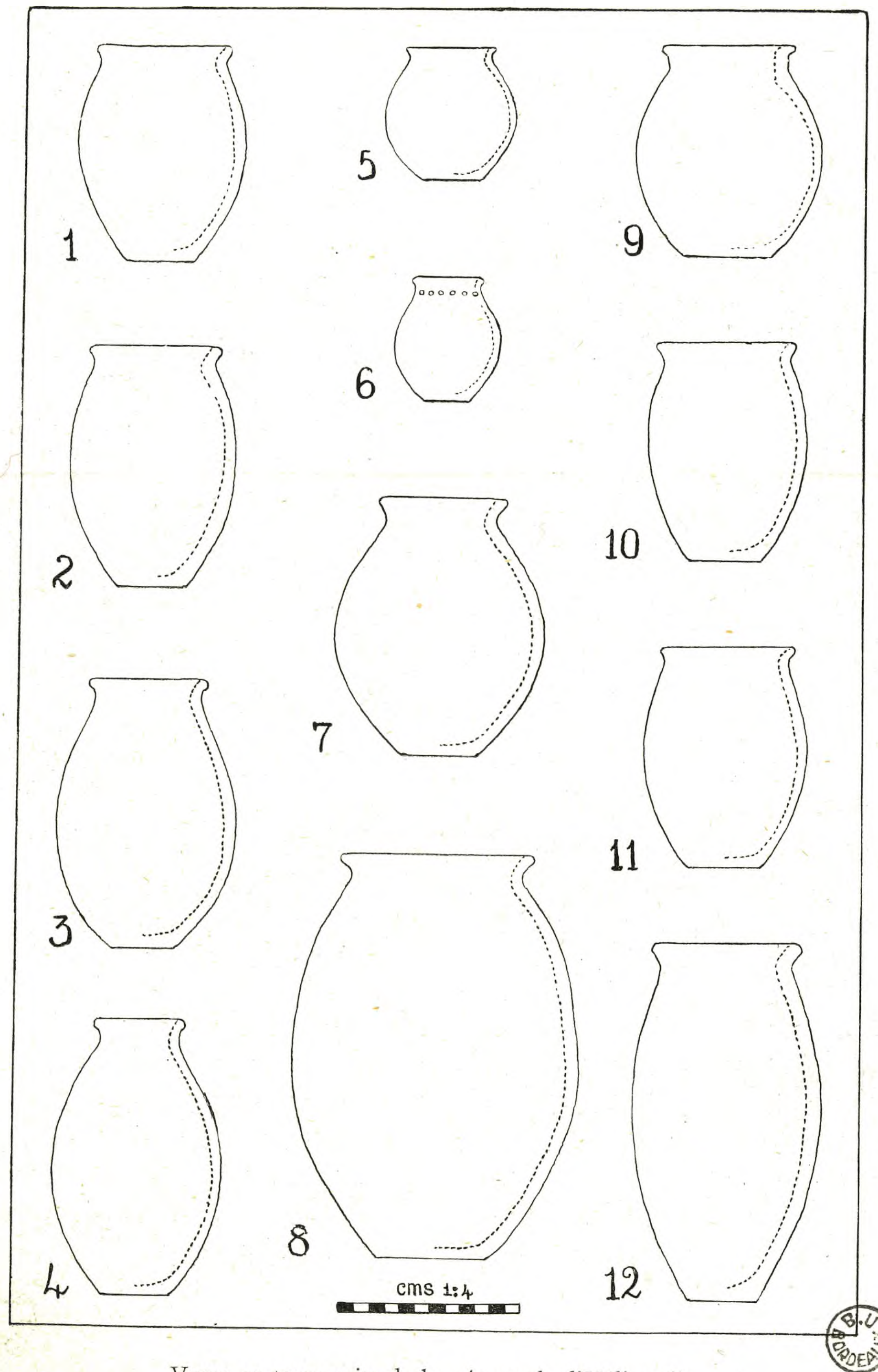
1



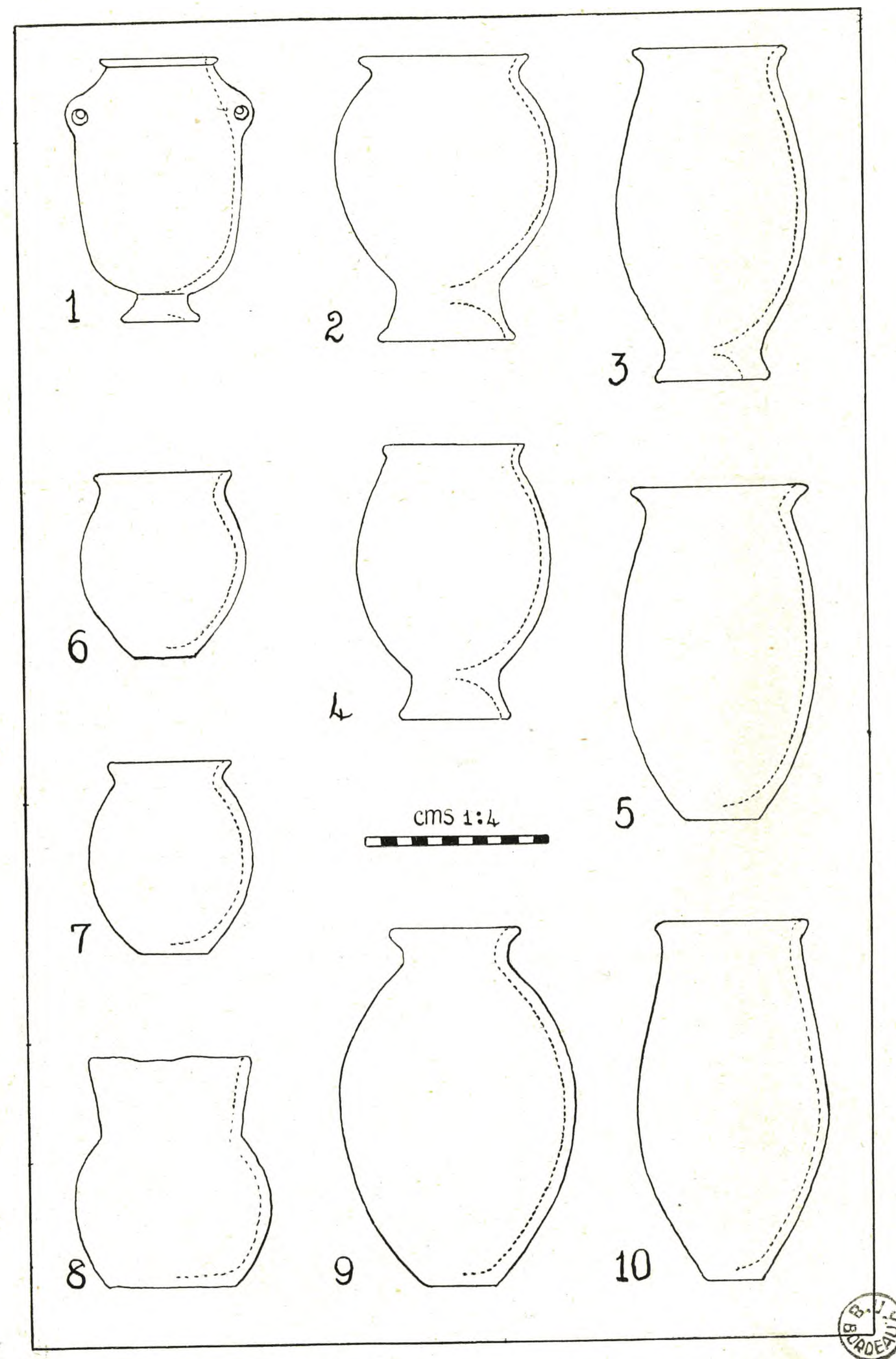
2

Vases en terre cuite.

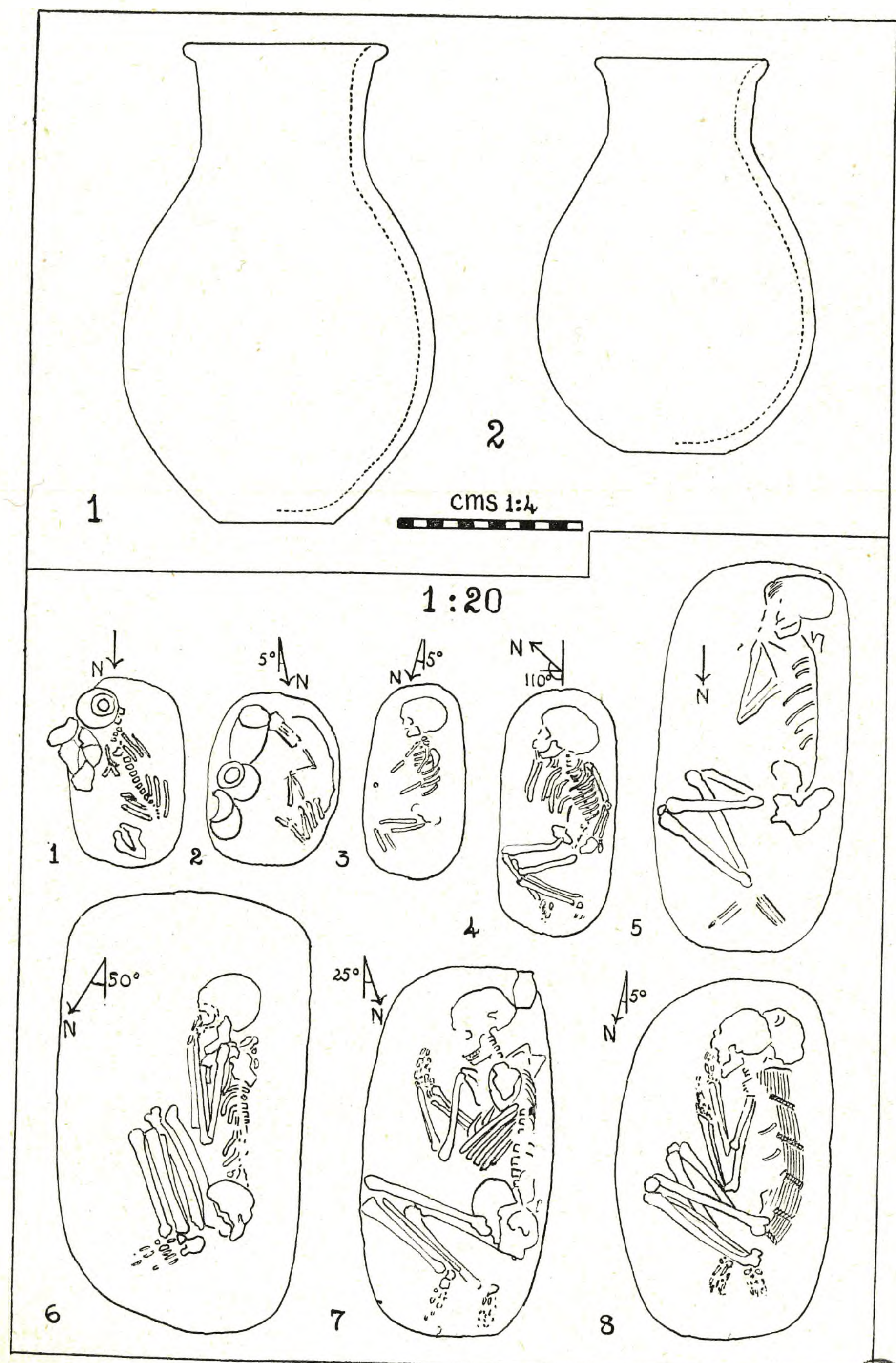
Pl. VII



Vases en terre cuite de la nécropole d'Héliopolis.



Vases de la nécropole d'Héliopolis en basalte (1) et en terre cuite (2-10).



En haut, vases à panse ovale et à col large et haut.
En bas, tombes de gazelles (1-2), d'enfants (3-4) et d'adultes (5-8).

Penelope FOX, *Tutankhamun's Treasure,* 1 vol. in-4°, X-40 pages, 2 fig., 72 pl., Geoffrey Cumberledge, Oxford University Press, 1951. Prix : 25/— net.

Voici un livre dont on peut dire qu'il est appelé à rendre grand service à tous les travailleurs, tant aux historiens de l'art qu'aux archéologues. Depuis longtemps en effet, la publication préliminaire en trois volumes faite, de 1923 à 1933, par Carter lui-même de ses trouvailles dans la tombe de Toutânkhamon se trouve épuisée et leur édition *in extenso,* dont le projet est en train de prendre corps, ne se fera pas du jour au lendemain. Entre les deux, ce sera ce livre qui représentera, authentiquement et commodément, dans les bibliothèques, cet ensemble quasi unique dans l'histoire de l'archéologie et de l'art.

Pour le composer, l'auteur, qui est secrétaire-adjointe du Griffith Institute à l'Ashmolean Museum d'Oxford, a eu recours aux photographies, qui y sont conservées, prises par Harry Burton au moment de la découverte. Elle en a choisi la fleur, les plus beaux clichés des plus belles pièces, dont certains sont encore inédits. Le commentaire qui accompagne chacun d'entre eux est nourri des notes de Carter lui-même, déposées au même Institut. C'est dire la haute tenue documentaire de cet ouvrage.

Mlle Pénélope Fox fait précéder son recueil de planches par une introduction succincte, mais substantielle, qui situe la tombe dans la Vallée des Rois, Toutânkhamon dans l'histoire et son équipement funéraire dans les croyances religieuses. Un chapitre, qui sera particulièrement goûté par les archéologues, trace simultanément l'historique et l'inventaire de la trouvaille en indiquant soigneusement pour chaque objet sa position dans la tombe au moment de la découverte.

Un index détaillé facilite la consultation de ce beau livre.

Étienne Drioton.

Internationale Zeitschriftenschau für Bibelwissenschaft und Grenzgebiete (*Revue internationale des Etudes bibliques*), Heft I, 1951/1952 (Verlag Katholisches Bibelwerk, Stuttgart), XVI + 196 pages. Prix : DM 14.60 = 3 dollars 50.

Sous la direction du Dr Fridolin Stier, professeur d'Ancien Testament à la Faculté catholique de Théologie de l'Université de Tübingen, un groupe de savants allemands a dressé la liste des mille trois cent quatre-vingt onze ouvrages ou articles concernant les études bibliques parus dans le monde entier en 1949, 1950 et 1951 [1].

Cette bibliographie, qui comble une lacune, me paraît complète [2] et bien conçue. Le nom de l'auteur et le titre de son ouvrage ou de son étude sont, dans la presque totalité des cas, suivis par une brève analyse en allemand [3] ou, assez rarement d'ailleurs, par le simple relevé, non traduit, de la table des matières. Chaque article se termine par une série de chiffres : ceux qui sont en caractères gras renvoient à la liste alphabétique des trois cent quatre-vingt treize collections ou revues qui s'intéressent habituellement ou occasionnellemment aux questions bibliques (voir p. VI-XV) [4] ; les autres donnent l'année de la parution et indiquent, le cas échéant, le tome ou le fascicule de la revue ainsi que la pagination [5].

---

(1) Quelques articles sont antérieurs à 1949. Ils ont paru en 1941 (89), 1943 (200, 1310), 1944 (900), 1945 (202, 364, 405), 1946 (407, 1202), 1947 (123, 628, 848) et 1948 (198, 216, 347, 506, 550, 564, 606, 673, 730, 987, 988, 990, 1203, 1281, 1289, 1305, 1358). Certains articles ne sont pas datés, notamment 272, 578, 709, 781, 829, 904, 1330 et 1347.

(2) J'ai pourtant vainement cherché J. B. Pritchard, *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament,* paru en 1950 à Princeton University Press. La recension de cet ouvrage par John Bright est néanmoins citée p. 195, article 1384.

(3) Cette analyse est parfois en anglais (50, 58, 71, 252, 253, etc.), six fois en français (99, 723, 953, 955, 1085, 1086) et deux fois en latin (579, 1092).

(4) Dans la liste alphabétique des collections et revues publiant des études bibliques, les *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte* sont pourvues du n° 21.

Cette liste a peut-être été établie un peu trop hâtivement : on a omis de mentionner les villes où se publient les nos 151, 163, 198, 202, 217, 232, 257, 260, 262, 358 et 375.

(5) Pour les ouvrages, on a négligé d'indiquer le nombre de leurs pages.

Cet instrument de travail sera parfait lorsque, dans les fascicules suivants, le Dr Stier aura apporté ces quelques modifications qui me paraissent indispensables :

1° Puisqu'à l'intérieur même des grandes divisions de la bibliographie, les auteurs ne sont pas classés alphabétiquement, un index des noms d'auteurs semble s'imposer.

2° La consultation de la brochure serait facilitée par une table des matières. Je crois utile de donner celle que j'ai dû dresser moi-même pour ce premier fascicule :

3° Il faudrait éviter de signaler deux fois la même étude : voir par exemple les articles 882 et 913.

4° Il faudrait surtout éviter les fautes d'impression majeures : lire notamment R. Weill au lieu de R. Well (907) et de R. Weil (957); J. Tondriau au lieu de J. Tondiau (970). Le titre de l'étude de N. Shalem (870) est vraiment curieux; et les titres des articles 964, 969 et 970, pour ne citer que ceux-là, sont bien singulièrement orthographiés.

Pour terminer, on doit noter que les égyptologues ou papyrologues mentionnés sont, ce qui est naturel, assez rares. Cependant leurs recherches témoignent une

fois de plus des rapports étroits entre les civilisations de l'Egypte et de la Palestine, au moins jusqu'à la période gréco-romaine. C'est ainsi que j'ai relevé :

Exégèse de l'Ancien Testament : articles 251, 257, 315, 321, 346.
Débuts du Christianisme : article 829.
Histoire : articles 882, 907, 908, 909, 911, 912, 913, 914.
Civilisation : articles 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 962.
Droit : articles 988, 989, 990.
Recensions : articles 1384, 1389.

Louis-A. Christophe.

Saite Demotic Land Leases, par George Robert Hughes. Publications de l'Institut oriental de l'Université de Chicago (*Studies in Ancient Oriental Civilization n° 28*), Chicago, 1952 : in-16, X + 114 pages et 3 planches. Prix: 6 dollars.

Etudier l'Egypte ancienne, ce n'est pas seulement analyser les règnes glorieux des rois qui portèrent au delà des frontières désertiques les bienfaits d'une civilisation originale et brillante; ce n'est pas seulement dévoiler les secrets des croyances religieuses et magiques enfermées dans les *Textes des Pyramides* et *des Sarcophages* ou dans le *Livre des Morts;* c'est encore et surtout s'efforcer de mieux connaître les traditions et les coutumes d'un peuple de paysans qui, par son travail quotidien ou par ses entreprises extérieures, s'est maintenu au premier rang des nations antiques pendant plus de trois millénaires.

Les scènes sculptées ou peintes dans les mastabas ou les hypogées de l'Ancien, du Moyen et du Nouvel Empire nous ont déjà familiarisés avec les travaux des champs. Il n'est que d'ouvrir les livres si riches en enseignements de Pierre Montet [1], de Fernande Hartmann [2] et d'Erman-Ranke [3] pour se rendre compte que la vie à la campagne et les méthodes de culture n'étaient pas alors très différentes de celles de l'Egypte moderne.

Mais jusqu'à ces dernières années, notre curiosité n'était pas entièrement satisfaite : l'organisation économique de l'Egypte ancienne et essentiellement la condition juridique du paysan nous étaient pratiquement inconnues.

Jacques Pirenne [4], le premier [5], a tenté de nous brosser un tableau de la société

---

[1] *Les Scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire,* Strasbourg 1925; *La vie quotidienne en Egypte au temps des Ramsès* (surtout p. 105-133), Paris, 1946.

[2] *L'Agriculture dans l'ancienne Egypte,* Paris, 1923.

[3] *La Civilisation égyptienne* (traduction Charles Mathien, surtout p. 578-600), éditions allemandes : Tübingen, 1885, 1923; édition anglaise, London, 1894; édition française, Paris, 1952.

[4] *Histoire des Institutions et du Droit privé de l'ancienne Egypte,* Bruxelles, tome I, 1932; tome II, 1934; tome III (2 vol.) 1935. On peut aussi citer Dykmans, *Histoire économique et sociale de l'ancienne Egypte,* 3 vol., Paris, 1936-37.

[5] Il ne faut tout de même pas négliger l'œuvre d'Eugène Revillout et les travaux de Wilhelm Spiegelberg et de F. Ll. Griffith qui ont ouvert la voie aux recherches des démotisants contemporains.

de l'Ancien Empire; ses ingénieuses déductions lui ont, sans aucun doute, permis d'approcher de la vérité. Peu après, s'appuyant sur des textes plus nombreux et plus explicites mais d'une époque trop récente à notre gré, Claire Préaux s'est, dans une thèse magistrale [1], efforcée de reconstituer l'économie agricole de l'Egypte sous les Ptolémées.

Il a fallu attendre les travaux de Sir Alan H. Gardiner [2] pour voir se poser le problème de la paysannerie égyptienne à l'époque ramesside. Mais les textes étudiés par le maître de l'égyptologie contemporaine, s'ils ont donné sur la taxation du grain ou sur la répartition de la propriété de précieuses indications, n'ont pas éclairé suffisamment le statut légal du paysan; pourtant nous ne désespérons pas d'obtenir par une interprétation plus audacieuse des documents que nous possédons ou par la découverte de documents nouveaux les compléments d'information nécessaires.

En attendant, le Dr Hughes nous apporte pour une autre période, la XXVIe dynastie, des renseignements du plus haut intérêt sur les contrats de fermage. En effet la thèse de l'actuel directeur de la mission détachée à Louxor par l'Institut oriental de l'Université de Chicago est consacrée à l'étude de sept baux relatifs à des terrains appartenant à des temples, baux déjà publiés et commentés par Eugène Revillout [3]. Il s'agit de sept papyri démotiques de l'époque saïte provenant de Thèbes (ans XV, XVI, XVII, XXXV, XXXVI-deux fois-, et XXXVII du règne d'Amasis) : l'un est conservé au British Museum (10432) et les six autres au Musée du Louvre (E. 7844, E. 7845 A, E. 7836, E. 7833 A, E. 7833 B et E. 7839) [4].

Dans son Introduction (p. 1-7), le Dr Hughes, après avoir insisté sur le caractère essentiellement agricole de la civilisation égyptienne, étudie le problème de la propriété et la condition probable du paysan dans l'ancienne Egypte. Puis, en faisant remarquer que sa recherche a porté sur les plus anciens contrats de fer-

---

[1] *L'Economie royale des Lagides,* Bruxelles, 1939. Pour les époques postérieures, voir notamment Rostovtzev, *The Social and Economic History of the Roman Empire,* Oxford, 1926 et Germaine Rouillard, *L'Administration civile de l'Egypte byzantine,* 2e édition, Paris, 1928.

[2] *J. E. A.,* vol. 27, 1941, p. 19-73; *The Wilbour Papyrus,* 4 vol., Oxford, 1941-1952; *Ramesside Administrative Documents,* Oxford, 1948.

[3] *Corpus Papyrorum Aegypti, I : Papyrus démotiques du Louvre,* Paris, 1885-1902; *Notice des papyrus démotiques archaïques...,* Paris, 1896; *Contrats égyptiens : archaïques, démotiques, araméens,* Paris, 1911-1912.

[4] Les trois planches de l'ouvrage du Dr Hughes reproduisent : British Museum 10432, Louvre E. 7844 et E. 7845 A. Trois de ces contrats du Musée du Louvre (E. 7833 A, E. 7844 et E. 7845 A) sont publiés et commentés surtout au point de vue philologique par M. Malinine dans *Revue d'Egyptologie,* t. VIII (1951), p. 127-150.

mage égyptiens que nous possédions, il signale les rapports et les différences entre ces baux et ceux de l'époque ptolémaïque.

On peut, semble-t-il, admettre qu'à l'époque saïte *le bail* est toujours un document juridique très court ; on ne juge pas indispensable d'écrire toutes les stipulations qui paraissent évidentes ; le contrat est annuel et l'on ne prévoit pas d'indemnité (ou d'amende) si le locataire rompt ses engagements. *Le terrain pris en location* n'est pas délimité et on ne donne pas sa superficie ; mais il est probable qu'il devait comprendre entre 1 et 5 aroures [1]. *Le locataire* ne cultive pas lui-même la terre et il doit généralement fournir les serfs, les bœufs, les instruments aratoires et la semence. *La nature de la récolte* à produire est rarement spécifiée et le locataire est libre de semer ce qu'il veut ou ce que lui impose la rotation des cultures. *Le loyer* consiste toujours en une part de la récolte (1/4, 1/3 ou la moitié) remise au propriétaire, ou à celui qui en tient lieu, à l'expiration du contrat ; il faut noter que ce loyer n'est pas en rapport avec la valeur du terrain, mais qu'il dépend de la condition sociale du bailleur.

L'Introduction se termine par un long paragraphe où le Dr Hughes indique que les progrès récents dans l'étude du démotique lui ont permis de donner des traductions serrant de plus près le texte et la vérité historique que celles de ses devanciers. Il expose enfin sa méthode de travail sans cacher les difficultés qu'il a dû surmonter dans ses recherches tant pour ses lectures que pour son commentaire.

La seconde partie de l'ouvrage (p. 9-73) comprend la transcription, la traduction et le commentaire philologique et général de chacun des sept contrats de fermage.

Dans la troisième partie (p. 74-77), l'auteur réunit, sous la forme d'un résumé très clair, tous les résultats positifs de son étude économique. A la XXVIe dynastie :

1° Les baux relatifs à des terres de culture sont surtout établis dans la seconde quinzaine d'août ou au début de septembre, c'est-à-dire à l'époque où, à Memphis, la crue atteint son maximum. On doit cependant noter que ces contrats peuvent être rédigés depuis la fin juin (début de la crue) jusqu'en décembre (fin de la décrue). L'expiration du bail est prévue pour l'année civile suivante, à l'achèvement de la moisson ; c'est alors qu'on fait le partage de la récolte conformément aux clauses de l'accord et qu'on paie au temple l'impôt ordinaire.

2° Les sept contrats de fermage étudiés par le Dr Hughes concernent des terrains appartenant à des fondations religieuses ; seul s'y trouve mentionné l'impôt dû au temple ; on ne parle jamais d'un impôt royal. C'est, semble-t-il, avec raison que l'auteur propose d'admettre qu'en de telles circonstances le locataire est toujours exempté d'impôt. La part de récolte attribuée au bailleur comprend et le loyer et l'impôt. Le propriétaire verse donc aussitôt son imposition au Trésor du temple ; et l'administration du temple prélève sur les fractions de récolte qu'elle a reçues de ses propres contribuables l'impôt que le temple doit verser annuellement dans le trésor royal.

[1] L'aroure est égale à 2.735 m². Les propriétaires mentionnés par le Papyrus Wilbour (règne de Ramsès V) ont généralement des terrains de 3 ou de 5 aroures.

3° Le bailleur fait toujours insérer dans le contrat une clause qui lui permet de poursuivre le locataire négligent qui, à l'expiration du bail, ne restitue pas le terrain loué en bon état.

4° La rédaction des contrats de fermage ne suit pas de règles strictes : tantôt c'est le bailleur qui s'adresse au locataire ; tantôt, c'est le locataire qui s'adresse au bailleur. Quoi qu'il en soit, les baux sont toujours unilatéraux : ils sont signés seulement par la partie active qui conserve sans doute le document, puis par le scribe et par un ou plusieurs témoins. Il ne paraît pas possible d'envisager qu'il ait pu y avoir pour chaque affaire deux contrats : l'un rédigé et signé par la partie A ; l'autre rédigé et signé par la partie B, ce second contrat étant considéré comme une copie de l'original et déposé dans les archives du temple.

Nous devons regretter avec l'auteur [1] que ce travail achevé en 1939 n'ait paru qu'en 1952 ; ainsi le Dr Hughes n'a pu tirer profit du précieux ouvrage du Dr Girgis Mattha, *Demotic Ostraka* (Le Caire, 1945) [2]. Nous regrettons, d'autre part, que l'Imprimerie de l'Université de Chicago ait cru devoir abandonner ses traditions : la présentation de la thèse du Dr Hughes, pour ce qui est du papier employé et du procédé d'impression choisi, nous surprend un peu. Nous n'ignorons pas les problèmes posés par la publication des textes transcrits ; mais, si on est contraint de l'utiliser, la méthode qui consiste à reproduire des pages dactylographiées ne se conçoit pas sans un accord préalable entre l'auteur et l'éditeur. C'est ainsi que dans le cas présent, le Dr Hughes, non prévenu, a mal coupé ses mots et il est pénible de lire : numer-ous (p. 3), char-acter (p. 7), appear-ance (p. 7), pres-ent (p. 6), pres-ence (p. 36), labori-ously (p. 12), prob-ably (p. 13, 64), accept-ance (p. 25), be-tween (p. 32, 97), unmistak-able (p. 38), hier-atic (p. 38), corre-spond (p. 62, 62-63), paleograph-ic (p. 61), sig-nificant (p. 46), meas-ured (p. 42, deux fois), dam-age (p. 64), stand-ard (p. 65), prod-uce (p. 74), etc. Enfin les notes rejetées à la fin de l'ouvrage (p. 79-111) ne peuvent être rapidement consultées.

[1] Préface et note 1, p. 109.

[2] De même le Dr Hughes ne peut s'appuyer sur le Papyrus judiciaire (fin du IIIe siècle av. J.-C.) découvert, il y a quelques années déjà, par le professeur Sami Gabra à Hermopolis-ouest. Le Dr Girgis Mattha vient justement d'en publier un fragment, avec commentaire : *Egyptian Laws of Tenure and the Obligations of Landlord and Cultivator towards one another* dans *Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université Fouad Ier*, Le Caire, décembre 1951, p. 7-8.

Ces petits inconvénients mis à part, il faut en terminant reconnaître que la thèse du Dr Hughes est pleine d'aperçus suggestifs et qu'elle demeurera longtemps encore très utile pour tous ceux qui s'intéressent à l'économie agricole de l'Egypte ancienne.

Louis-A. CHRISTOPHE.

Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament, edited by James B. PRITCHARD, Princeton University Press, List price $ 15.00.

Sans compter la découverte des papyrus gnostiques coptes de Naga Hammadi, puis celle des manuscrits d'Aïn Feskha, près de la mer Morte, documents appartenant à des périodes relativement récentes, depuis une vingtaine d'années, les trouvailles dans l'ancien Orient ont été étonnantes. Peu de choses spectaculaires; mais des collections inespérées de textes sont venues apporter un appoint considérable à nos connaissances sur les civilisations de l'Asie antérieure. Les cultures de l'Anatolie, encore fort peu connues au début du siècle par suite de l'incapacité où nous étions de lire leurs écritures, ont été éclairées d'une vive lumière depuis que Bedrich Hrosny a levé le voile du hittite cunéiforme et en partie celui du hittite hiéroglyphique. Durant les dernières années, éditions et traductions de textes se sont multipliées et aux codes juridiques et aux annales royales sont venus s'ajouter les mythes religieux. Les langues luwites et hourrites commencent même à prendre consistance. Ailleurs, les fouilles françaises de Ras Shamra nous ont rendu, dans l'antique cité d'Ougarit, une bibliothèque en signes cunéiformes alphabétiques; déchiffrée avec une merveilleuse rapidité par les efforts conjugués de Bauer, Dhorme et Virolleaud, elle a révélé la surprenante littérature de mythes religieux qui a dû foisonner en Canaan. Les lettres de Mari ont fourni, dans le domaine accadien, des renseignements tout à fait précieux pour l'histoire du «Croissant fertile». Pour l'Egypte, la publication des papyrus Chester Beatty a apporté beaucoup de nouveau à la fois dans les domaines mythologique, littéraire et moral. Cette rapide revue des dernières conquêtes de l'orientalisme montre à quel point il est nécessaire à l'exégète de se tenir au courant, s'il veut situer Israël dans le cadre ancien où il a vécu. L'excellent livre de H. GRESSMAN, *Altorientalische Texte und Bilder zum alten Testament,* paru en deuxième édition en 1926, est déjà tout à fait vieilli, et la dispersion des nouvelles publications ou des articles de revue était très préjudiciable au travail. On doit ajouter que les exégètes n'étaient pas seuls à en souffrir. Chacun des spécialistes des différentes branches peut trouver le plus grand profit à avoir sous la main de bonnes traductions des principaux textes religieux et historiques émanant des domaines voisins de celui qu'il étudie plus particulièrement.

Aussi les *Ancient near eastern texts relating to the Old Testament* viennent-ils tout à fait à leur heure. L'aspect même du livre montre qu'il ne peut s'agir d'une

simple reprise de l'ouvrage de Gressman. Il forme un in-4° de 526 pages imprimé sur deux colonnes et réunit les traductions de onze collaborateurs. Il n'est pas loin de doubler, ou à peu près, l'ouvrage allemand qu'il remplace. Le plan aussi est modifié. Lorsque le commentateur de l'Ecriture veut comparer le livre qu'il étudie aux ouvrages de même espèce connus dans l'ancien Orient, il a intérêt à avoir sous les yeux des œuvres groupées par genre littéraire. C'est d'après cette idée que le plan du nouveau recueil a été établi. L'Egypte n'y est pas séparée des empires voisins, comme dans Gressman. Aussi voyons-nous se succéder, mythes, poèmes épiques et légendes, textes juridiques, historiques, rituels, hymnes et prières, littérature didactique et sapientiale, lamentations, chants et poèmes profanes, lettres et textes divers, à la fois, chez les Egyptiens, les Sumériens, les Accadiens, les Hittites et les Sémites du nord-ouest. Pour éviter qu'une confusion ne règne dans l'esprit du lecteur, et pour permettre aussi de mesurer aisément l'apport de chaque peuple à ce trésor littéraire, une table des œuvres a été dressée à la fin du volume pour chaque langue. Cet index très utile permet de pallier, dans une certaine mesure, aux inconvénients inévitables qui résultent d'une classification toujours un peu artificielle. N'a-t-on pas depuis longtemps, par exemple, rangé *le Conte de l'Oasien* parmi les romans? La table des textes égyptiens permettra facilement de le retrouver parmi les ouvrages sapientiaux auxquels, il faut l'avouer, on peut aussi bien le rattacher. La prophétie de Nefer-Rohou [1] dont le thème littéraire, au point de départ, est tout à fait semblable à celui du papyrus Westcar, ressortit à la fois à l'œuvre d'imagination et à la littérature morale.

L'Egypte est abondamment représentée. Sans doute se rend-on compte de mieux en mieux, ayant pénétré plus à fond sa pensée, de quel secours elle peut être pour interpréter celle d'Israël. Mais elle ne suffit pas. Et l'on constate avec grand plaisir, que le nouvel ouvrage apporte des documents beaucoup plus abondants que ses prédécesseurs. On se rappelle l'extraordinaire marchandage qui, à l'aube à peine de l'histoire d'Israël, met aux prises Abraham avec Éphron, le Héthéen, devant les « fils de Heth», au sujet de la caverne de Macpela. On peut mesurer, du coup, combien étaient pauvres les renseignements que nous fournissaient dix pages de textes hittites traduits dans Gressman (dont huit pages de lois). Le Pritchard apporte huit pages de mythes, treize de lois, deux de textes historiques, quinze de textes rituels, dix de prières et de documents divers.

L'histoire de la religion cananéenne est renouvelée de fond en comble par les légendes d'Ougarit. Mais on sait que, malgré le nombre de travaux considérables qu'ils ont suscités, ils sont loin d'être encore clairs pour nous. La mutilation des tablettes, l'obscurité des allusions, les difficultés de la langue accumulent les ombres sur les épisodes qui y sont narrés de la vie des dieux phéniciens et il faudra sans doute encore un long temps avant d'en avoir une interprétation définitive.

[1] A lire *Neferty* d'après un ostracon de Turin, cf. Posener, *R. E.* 8, 1951, p. 172 sq.

Gordon n'avait publié que le texte en transcription et la grammaire dans son *Ugaritic Handbook*. Cependant le temps était venu où l'on pouvait tenter une nouvelle traduction qui sera pour les suivantes un nouveau point de départ. Au moment à peu près où paraît aux *Analecta Orientalia* celle de Gordon, le livre de Pritchard nous en offre une, due à la plume autorisée de Gingsberg.

Les mythes sumériens, jusqu'ici dispersés dans des publications très souvent inaccessibles, sont rassemblés en vingt-deux pages et présentés avec grand soin. *Le mythe d'Enki et de Ninhursag,* par exemple, édité autrefois par Langdon sous le titre : *Le poème du paradis, du déluge et de la chute de l'homme* avait donné lieu à de multiples controverses à cause des difficultés qu'il soulevait. Aussi est-il précédé ici d'une page d'analyse aussi objective que possible qui permet de saisir la suite des idées dans le texte souvent lacuneux. Les parties purement sumériennes du *Poème de Gilgamech* sont données à part et permettent sinon de reconstituer au moins d'imaginer le foisonnement de la légende.

Dans d'autres cas privilégiés, on n'a pas hésité à modifier légèrement le plan adopté pour une présentation plus claire d'un document majeur. C'est le cas pour le traité de Ramsès II avec Hattusilis admirablement présenté, en son double texte, aux pages 199-203. C'est dire, en passant, quel profit l'égyptologue ou même l'historien du monde ancien trouvera à utiliser ce livre.

D'une manière générale le choix des textes est judicieux. Tandis que le *Conte de Sinouhit, Ouenamon, la Princesse de Bakhtan* sont donnés en entier ou presque, parce qu'ils présentent un grand intérêt pour l'histoire de la Palestine, d'autres œuvres qui n'ont rien à faire avec le sujet, quel que soit leur intérêt intrinsèque, n'y figurent pas : c'est le cas du *Naufragé*.

La qualité des traductions est remarquable. Elle a été obtenue par le concours de spécialistes qui, en adoptant un système de révision, un peu analogue à celui de notre collection Guillaume Budé (cf. *Introd.* p. xvii), sont arrivés à une précision et une exactitude difficilement atteinte encore dans le domaine de l'orientalisme. Pour nous en tenir à l'égyptien, le Dr Wilson a réétudié lui-même entièrement tous les textes dont il s'est occupé. Il ne peut justifier toutes ses interprétations par des notes, la nature même du livre ne le lui permettant pas, mais ses modifications des versions précédentes manifestent une minutieuse étude de l'original. Des fragments historiques, comme les *Annales de Thoutmosis III,* ou narratifs, comme *Les Aventures d'Ouenamon,* sont donnés ici sous une forme souvent nouvelle; nous y reviendrons du reste lorsque nous dirons un mot de la confiance que peut avoir aujourd'hui un non-spécialiste dans les traductions actuelles de textes orientaux anciens. Nous pouvons citer pourtant un exemple de l'exactitude atteinte ici : une particularité grammaticale a été interprétée très justement, malgré les dernières publications (p. 368, note 8) : il s'agit des architectes Southi et Hor dont l'hymne contient, à la fin, une phrase difficile comprise déjà de bien des façons. On lit ici : « parce qu'il est sorti du sein avec moi, en ce (même) jour».

Nous avons montré ailleurs en effet que le sens littéral était : «le même jour», si l'on tient compte de la valeur ancienne du pronom *pn*.

L'Instruction pour le roi Merikarê que son style concis et imagé et sa conception tout à fait spirituelle du monde moral, rendent souvent fort obscure, figure ici dans une version qui améliore considérablement les interprétations plus anciennes. Nous reviendrons sur quelques-uns de ces détails lorsque nous tenterons de faire le point sur notre connaissance actuelle des langues et de l'âme de l'ancien Orient.

Ajoutons que l'utilisation du livre est facilitée par un système excellent de références qui permet de retrouver immédiatement tous les passages se rapportant à une même idée ou un même fait. A propos du drame religieux en Egypte (p. 329) le Dr Wilson donne seulement *la stèle d'Ikhernefret,* mais il renvoie aux *papyrus Bremner Rhind* et *de Turin* ainsi qu'à *la stèle de Bakhtan*. En note, il signale également les *Dramatische Texte* de Sethe. Non seulement à la page 417, des allusions de Merikarê, au premier abord obscures, sont éclairées par une référence à la page 10 où se trouve le texte fameux de la destruction de l'humanité par les dieux, mais à ce texte même on trouvera une référence aux allusions de la littérature postérieure. Il est inutile de multiplier les exemples du soin avec lequel le livre a été préparé, mais on voit quel parti peut en tirer le lecteur qui sera considérablement aidé pour étudier faits et idées sous tous leurs aspects ou, le cas échéant, dans leur développement.

Il convient enfin de louer la présentation parfaite du livre qui offre beaucoup de matière en peu d'espace, et cela avec une correction et une élégance qui sont tout à la gloire de l'éditeur.

* * *

Un certain nombre d'oublis fâcheux, difficiles à éviter peut-être dans un livre qui embrasse une si longue période et nécessite tant de collaborateurs, est d'autant plus à regretter que l'ouvrage dans son ensemble est meilleur. Tout d'abord on peut se demander pourquoi quelques œuvres qu'on lit dans Gressman ont été écartées. *Les contes du Papyrus Westcar* paraissent pourtant précieux à l'exégète à plus d'un titre. Que l'on se rappelle ou bien le chapitre XLI de *la Genèse* ou bien les chapitres VII-XI de *l'Exode*. Pharaon fait venir ses sages et ses magiciens pour lui expliquer un songe, ou bien les magiciens et les enchanteurs d'Egypte répondent aux prodiges de Moïse et d'Aaron par leurs enchantements. Quel autre conte plus que celui que nous citions serait capable de peindre l'atmosphère étonnamment égyptienne de ces passages de l'Ecriture? On y retrouve des exploits de magiciens à la cour de Pharaon qui se distrait de leurs prouesses au milieu des princes et de ses officiers. On ne voit vraiment pas ce qui a pu faire supprimer cette œuvre d'un ouvrage destiné surtout à ceux qui étudient l'Ancien Testament. D'autre part la légende de l'origine solaire des rois de la Ve dynastie, le plus ancien document que nous possédions actuellement sur les théogamies royales, nous permet de

préciser dans quelle aire de pensée se mouvait Israël lorsqu'il donnait à ses rois un caractère sacré mais jamais divin, comme ce fut, semble-t-il, aussi le cas en Babylonie[1]. Pour éclairer un peu, s'il est possible, les obscurités du fameux psaume 82 (*Ego dixi : Dii estis et filii Excelsi omnes!*) ou la mystérieuse union des *fils d'Elohim* et des *filles des hommes* de *la Genèse,* quelques extraits des textes théogamiques de la XVIIIe dynastie n'eussent pas été mal venus.

On n'est pas moins étonné de l'absence totale de la littérature démotique. Sans doute cette production se place à une date tardive, mais il faut bien tenir compte que la date d'un manuscrit n'est pas nécessairement la date de l'œuvre littéraire qu'il contient; même si sa langue est récente ou s'il a subi des remaniements, l'analyse montre souvent que le contenu est ancien et l'on peut et l'on doit en tenir compte pour expliquer la littérature d'un peuple voisin dont les destinées politiques ont été constamment mêlées à celles de l'Egypte. Il est donc regrettable de ne voir figurer ici aucun extrait des *Contes de Setna* déjà étudiés par Révillout, Maspero, Griffith et Roeder ainsi que des passages du *Papyrus moral Insinger* qui, bien que d'époque romaine, nous donne l'écho d'une sagesse beaucoup plus ancienne. Leur conception de la justice en particulier ou de l'impénétrabilité des voies de Dieu mérite d'être mise en corrélation avec les conceptions similaires de l'Ancien Testament. Pour des séries littéraires plus mal représentées dans la littérature antérieure, comme le domaine législatif, cette omission est d'autant plus préjudiciable. Il est sûr, en effet, que bien des lois ne peuvent dater de cette époque et sont au contraire bien plus anciennes. Le code Napoléon, en France, n'a fait, en grande partie, qu'enregistrer et unifier des lois en vigueur depuis bien plus longtemps. Il eût donc été bon de donner quelques extraits des nombreux textes juridiques étudiés par Révillout, Griffith, Spiegelberg ou Sethe, surtout dans la mesure où ils se rapprochent de quelque fait juridique hébraïque.

Toute une autre classe de textes a été laissée également de côté. Elle date sans doute de l'époque gréco-romaine : c'est celle des grands temples de Philæ, de Kôm-Ombo, d'Edfou, de Dendara. Mais quelque tardif que soit l'âge des monuments qui nous les ont rendus, certains de ces textes remontent à une époque fort ancienne. Des inscriptions, conservées dans la crypte des archives à Dendara, nous parlent de rouleaux de cuir concernant la grande organisation du temple qui remonteraient au temps des Serviteurs d'Horus et retrouvés dans le palais sous Pepi Ier; de plan du temple qui daterait du temps de Khéops et de Thoutmosis III. L'analyse des grands textes transmis montre que cette littérature cultuelle, extrêmement conservatrice, provient d'époques bien antérieures, et peut,

[1] Voir sur ce sujet l'ouvrage de Labat, *Le caractère religieux de la royauté assyro-babylonienne,* Paris, 1939 et celui, plus comparatif, de Frankfort, *Kingship and the Gods.* Chicago, 1948 dont une traduction française a paru chez Payot, à Paris, en 1951.

par conséquent, être utilisée pour interpréter l'Ecriture Sainte rédigée, pour la plus grande partie, entre le IXe et le IIe siècles avant notre ère. *Le rituel dramatique d'Edfou,* publié autrefois par Naville, définitivement repris par Chassinat, traduit par Blackman et Fairman et magistralement analysé par Drioton qui y a discerné deux documents beaucoup plus anciens, est caractéristique à cet égard. Le rituel de la mise à mort de l'hippopotame est important à plus d'un point de vue, et, même si la destruction du Léviathan [1] ou du Rahab [2] n'en doit point être rapprochée, il est bon, en tous cas, pour un exégète, de connaître l'existence d'une littérature rituelle qui interprète le mythe d'Horus comme symbole des forces vives et lumineuses, victorieuses des forces du mal et de la mort. Les discours divins de la fin de *Job* où Iaweh montre sa grandeur dans l'hippopotame et le crocodile qu'il a créés, symboles égyptiens tardifs du dieu Seth assimilé au Baal sémitique, seraient peut-être éclairés aussi par de tels textes. Certes le travail n'est pas fait encore pour établir les comparaisons d'une manière précise et significative, mais à quoi serviraient les textes, sinon à susciter la curiosité du lecteur?

On sait que le temple de Jérusalem était à l'image du monde et que rien dans sa construction, n'avait été laissé au hasard. Les passages du *Livre des Rois,* puis d'*Ezéchiel,* sans être formels, montrent avec quelle précision la construction devait être exécutée (cf. les commentaires de Ricciotti dans sa *Storia d'Israele* [3]). Or nous sommes peut-être moins bien renseignés sur les antécédents suméro-babyloniens de ces conceptions que sur celles de l'Egypte. Les scènes de fondation des temples qui remontent aux plus anciennes dynasties nous sont parvenues nombreuses à toutes les époques; mais, particulièrement prolixes à l'époque ptolémaïque, elles nous permettent au moins un essai d'interprétation de la signification symbolique de l'architecture religieuse; complétées par les inscriptions des bandeaux en particulier, elles peuvent apporter beaucoup à notre connaissance du milieu dans lequel Israël a vécu et a conçu ses propres réalisations. Les publications de Mariette, de Dümichen et de Chassinat complétées par les études de Lefébure et de Moret, auraient pu fournir quelques éléments qui eussent été utiles aux commentateurs des chapitres concernant l'architecture sacrée dans l'Ancien Testament.

Des nombreux rituels du culte divin journalier que nous possédons, on ne trouve qu'un très court fragment (p. 325). On aurait aimé lire quelques passages

(1) On sait que le Léviathan se retrouve dans le Lotan «le serpent fuyant», le «serpent tortueux» du poème de Baal à Ras Shamra (cf. *Ancient near eastern texts,* p. 138).

(2) Rahab et Tannin parallèlement personnifient la Mer Rouge, fendue par Dieu pour laisser passer son peuple (*Ps.* LXXIV, 13 et *Job,* XXVI, 12), puis l'Égypte (*Is.,* LI, 9) et même le pharaon. (*Ezéch.* XXIX, 3).

(3) 3e éd. Turin, 1937, p. 363 «Il Tempio salomonico inoltre aveva un significato simbolico cosmico». Il existe une traduction française du R. P. Auvray, parue chez Picard.

de l'offrande de Maât qui constitue le centre du culte et montre que, dès la XVIIIe dynastie au moins, une interprétation déjà très spiritualisée des vieux rites était adoptée.

Sur le drame religieux égyptien et même l'existence d'un théâtre profane, on ne nous offre que très peu de choses. Les travaux du Dr Drioton qui datent pourtant de 1942 [1], sont entièrement passés sous silence, malgré les textes de grand intérêt qu'ils contiennent pour l'interprétation de Job, par exemple, où l'on sait quelle intensité peut gagner la discussion du fait de sa mise en œuvre dramatique [2].

Mais le silence certainement le plus inexplicable, du point de vue égyptien, est celui qui plane sur *Pétosiris.* Pas un mot de lui dans tout l'ouvrage et pourtant le texte publié depuis 1924, avec une traduction magistrale, par G. Lefebvre, était d'accès facile. Il date approximativement du milieu du IVe siècle; si tardive que soit cette époque, comme il reflète uniquement des conceptions égyptiennes [3] auxquelles il donne souvent une très belle résonance, il était difficile de n'en tenir aucun compte dans un livre destiné à éclairer le milieu littéraire où s'est développé l'Ancien Testament. Son premier éditeur, frappé par les indéniables ressemblances que présentent les inscriptions de Pétosiris et l'Ecriture, avait consacré quelques pages de son livre à développer ce sujet (p. 36 à 41). Comme d'ailleurs nous n'avons conservé sur le fragile papyrus que d'infimes débris de la littérature égyptienne, il paraît encore plus nécessaire d'utiliser au maximum les textes gravés sur pierre, surtout lorsqu'il s'agit de documents de cette valeur.

Au point de vue bibliographique, on est frappé de certaines dispositions ou omissions. Le livre de Roeder, *Urkunden zur Religion des alten Ägypten* cité plusieurs fois au cours du livre et chaque fois en entier (p. 3, 8, 12...) aurait dû figurer au même titre qu'Erman et Breasted dans les ouvrages généraux munis d'un sigle d'abréviation dès le début du livre, ainsi du reste que des collections de traductions de première importance, comme les *Contes populaires* de Maspero, les

(1) É. Drioton, *Le théâtre égyptien,* éd. de la *Revue du Caire,* Le Caire, 1942.

(2) Voir à ce sujet la très belle page de Dhorme, *La poésie biblique,* Paris, Grasset, 1931, pp. 62-63.

(3) Un seul exemple suffira à montrer que la littérature tardive ne saurait être négligée. Si elle ne permet pas de conclure nettement à un emprunt, au moins doit-on admettre qu'elle restitue un climat. On sait l'importance de l'homme « créé à l'image » de Dieu. Or on trouve dans des textes de basse époque (fin du IVe ou IIIe siècle avant J.-C.). « Je suis ton image sortie de toi, ton grand fils qui fait ce que tu aimes» (Montet, *Kêmi,* VII, 151). Qui ne serait tenté de reporter cette pensée beaucoup plus haut dans les textes religieux égyptiens quand on connaît l'abondante littérature théologique de la XVIIIe dynastie? même si l'on ne possédait pas l'*Enseignement pour Mérikarê* qui, dès la IXe dynastie, nous donne l'exposé didactique de cette idée (*Papyrus de l'Ermitage,* 132; cf. Volten, *Zwei altaegyptische politische Schriften,* Copenhague, 1945, p. 73).

Aegyptische Märchen de Roeder et les *Contes et romans* de Lefebvre. Mais l'auteur ne paraît pas citer une seule fois ces trois derniers ouvrages, précieux à tant d'égards.

On est du reste étonné de l'absence de certaines indications bibliographiques. Généralement le traducteur indique l'édition originale d'un texte. Mais le tour de force que constituait à l'époque l'édition et la traduction des *Textes des Pyramides* par Maspero n'est pas signalé. A la page 421, au milieu d'une bibliographie relativement abondante, ne figure pas le livre d'Humbert, *Recherches sur les sources égyptiennes de la littérature sapientiale d'Israël* (Neuchatel, 1929).

Qu'on nous permette de signaler au passage quelques ouvrages ayant trait aux traductions qui figurent dans Pritchard et parus depuis la composition de l'ouvrage : Schott a publié des *Aegyptische Liebeslieder* à Bâle en 1951. Pour Mérikarê et l'Enseignement d'Amenemhat Ier, il faut voir maintenant le livre de Volten, *Zwei altaegyptische politische Schriften,* Copenhague, 1945 ; Brunner a donné *Die Lehre des Cheti* (Douaouf : Satire des métiers), Glückstadt, 1944. Enfin deux travaux importants du regretté Grdseloff doivent figurer à la page 255, son article sur *Edôm* dans le premier numéro de la *Revue de l'Histoire Juive en Egypte* (1947) et *Une stèle Scytopolitaine du roi Sethos Ier, Etudes Egyptiennes,* II, Le Caire, 1949, dans laquelle il publie une inscription importante de Beisan jugée auparavant illisible et discute une fois de plus le problème des Habirou qu'il essaye, par des arguments à la fois séduisants et forts, d'identifier définitivement aux Hébreux (voir Pritchard, p. 247, note 47 et p. 261, note 9). Dans l'étude très intéressante de la circoncision en Egypte, esquissée à la page 326, pour que tous les documents figurent au dossier, il suffirait d'ajouter la référence à la scène du temple nord-est dans l'enceinte de Mout à Karnak. Elle avait été publiée autrefois par Chabas, *De la circoncision chez les Egyptiens, Revue Archéologique,* deuxième série, 1861, I, 298, réimprimée dans *Bibliothèque Egyptologique,* t. X, Chabas, *Œuvres,* vol. II, 1902, p. 115.

Certes la connaissance que nous avons de la langue égyptienne actuellement ne nous permet encore pas des traductions définitives. Elles sont très près sans doute de la compréhension complète de l'original ; mais l'on doit admettre une marge que seules des études postérieures nous permettront de franchir. Cependant, dès maintenant un certain nombre d'équivalences dans le domaine particulier du vocabulaire technique doivent être considérées comme acquises jusqu'à preuve du contraire. On ne voit pas pourquoi, par exemple, continuer de traduire *ˁš* par « cèdre » alors que les travaux de Loret ont montré qu'il s'agissait du « sapin » ou du « pin parasol ». Or, soit la fameuse Vallée du pin du *Conte des deux frères,* soit les faits du règne de Snéfrou, mentionnés sur la pierre de Palerme (p. 25 et 227) contiennent encore le vieux « cèdre » inexact. Dans le poème final du *Dialogue philosophique du désespéré,* c'est encore « myrrhe » qui rend le mot *ˁntyw* dans lequel il faut voir « l'oliban ». Certes le *Wörterbuch* de Berlin a consacré ces erreurs ; quelque menues qu'elles soient, il est bon de les faire disparaître si

nous voulons peu à peu traduire un texte égyptien comme nous faisons un texte grec ou latin.

Pour passer au domaine sémitique ou sumérien, on est étonné de ne pas voir citer des livres qui peuvent encore rendre de grands services, même si certains d'entre eux commencent à dater. La bibliographie paraît étrangement faite. Ainsi, page xiv, on cite comme pouvant être utilisé par des exégètes qui lisent le français, l'ouvrage de Ch.-F. Jean, *La littérature des Babyloniens et des Assyriens,* mais on ne souffle pas mot des tomes II et III du *Milieu Biblique* du même auteur, consacrés respectivement à la littérature et aux idées religieuses. On se demande pourquoi dans la liste des abréviations ne figurent pas *Die Religion der Babylonien und Assyrer,* Jena, 1921, de Ungnad (cité p. 384 et p. 390), les *Mythen und Epen* de Jensen (cité p. 73), le *Choix de textes religieux Assyro-Babyloniens* de Dhorme, ni les *Inscriptions de Sumer et d'Accad* de Thureau-Dangin. Ces deux derniers ouvrages ne paraissent même pas mentionnés une seule fois au cours de l'ouvrage, ce qui semble tout à fait étrange, même en admettant que le dernier ait été en partie remplacé par *The royal inscriptions of Sumer and Accad* de Barton. Il est certain que les séries importantes de documents traduits devraient figurer dans cette liste qui constitue une sorte de bibliographie sommaire du sujet, plutôt que d'être cités en entier à plusieurs reprises dans les introductions aux diverses traductions. Elles aideraient davantage le lecteur qui voudrait avoir une idée d'ensemble des longs textes, à se reporter à des traductions complètes. Pourquoi ne voit-on pas, dans l'utile bibliographie des Hittites (p. xviii), les *Eléments de bibliographie hittite* de Contenau, Paris, 1922, mis à jour dans sa *Civilisation des Hittites et des Mitanniens,* Paris, 1934? Pourquoi également les travaux de Thureau-Dangin sur les cylindres de Gudea, et la VIIIe campagne de Sargon, ne sont-ils pas indiqués, pages 268 et 286? Parmi les références nombreuses données à propos de Ras-Shamra (et il faut avouer ici que ces indications sont particulièrement utiles pour qu'un exégète puisse se faire une idée de la différence des points de vue) pourquoi ne figurent ni le gros travail de Langhe, ni la deuxième édition de Dussaud, *Les découvertes de Ras-Shamra et l'Ancien Testament* (Paris, 1941) ? Au lieu de mentionner, p. 164, (avec réprobation) la traduction française du code d'Hammourabi, par Cruveilher, sous prétexte que c'est la dernière, pourquoi n'avoir pas dit la belle réussite que représentait la première traduction connue en langue moderne, celle du P. Scheil? Le *Recueil de lois assyriennes* du même P. Scheil, paru à Paris en 1921, n'est pas mentionné non plus à la page 180.

Pour notre part, nous eussions aimé aussi lire une traduction mise au point de documents anciennement publiés qui éclairent curieusement la toile de fond de la scène biblique. Du soin avec lequel sont mentionnés, dès le chapitre ii de la *Genèse,* l'or pur du pays d'Hévila, le bdellium et l'onyx ainsi que l'énumération des douze sortes de pierres précieuses qui ornent les fondements de la Jérusalem céleste, tout à la fin du canon des Ecritures, on peut conclure quelle importance

Israël, avec tout l'ancien Orient, a attaché à la valeur symbolique des roches et des minéraux. Pourquoi n'avoir pas retraduit, à ce sujet, l'épopée dans laquelle le dieu Ninurta, aidé par certaines pierres, combattu par d'autres, sort vainqueur de la lutte et fixe à chaque minéral sa destinée? Il faudra se reporter à la publication de Geller, *Die sumerische-assyrische Serie LUGAL-E-UD ME-LAM-BI NIR-GAL,* Leyde, 1917.

Quel que soit l'intérêt cependant qu'il y aurait à signaler tous les points sur lesquels on voudrait qu'un ouvrage, déjà tel quel si utile et si bien fait, fût plus parfait encore, il convient de se limiter, si nous voulons dire quelques mots sur la confiance qu'on peut accorder actuellement aux traductions qui nous sont fournies des textes orientaux anciens.

* * *

Il importe en effet, aussi bien au traducteur d'un texte qu'à un exégète qui doit utiliser cette traduction, de n'être pas dupe du travail qu'il fait ou qu'il utilise. Sans aucun doute l'effort déployé depuis cent ans à peine a été extraordinaire. On demeure confondu quand on réfléchit au changement complet d'horizon que cet in-4°, relativement modeste, établit dans l'exégèse. Qu'on se représente à quoi pouvait être réduit vers 1830 encore un commentateur de l'Ecriture. On venait de lire l'ancien égyptien ; tous les espoirs étaient permis ; déjà Gesenius, dans la première édition de son fameux *Thesaurus linguae hebraeae et chaldaeae,* donnait le cartouche hiéroglyphique de certains pharaons mentionnés par l'Ecriture ; mais c'était tout. On devinait, on prévoyait des choses étonnantes, mais on en était encore quarante ans plus tard à employer comme argument, pour montrer que Moïse n'avait pu écrire le Pentateuque, le fait que l'écriture n'était point connue dans les régions où vécurent les Hébreux nomades ou sédentaires. Quand on songe que nous lisons aujourd'hui, dans le texte, les contes populaires des Egyptiens et leurs hymnes, le récit des campagnes asiatiques de leurs rois, comme les mythes phéniciens ou hittites, sans parler de l'immense littérature sumérienne et accadienne, on peut être fier du progrès prodigieux accompli en cent vingt ans. Si nous voulons toutefois continuer à pénétrer plus à fond ces civilisations qui viennent de passer, pour nous, du royaume des fantômes et des ombres impalpables, à celui des réalités les plus concrètes, il nous est nécessaire de faire le point, ne serait-ce que pour connaître exactement le domaine qui nous reste à explorer.

Or, on le comprend aisément, ce que nous avons le mieux connu de ces grands empires, c'est leur civilisation matérielle et leur histoire politique. Le fait que Thoutmosis III s'était battu à Megiddo, ou Ramsès II à Qadech, même si les textes restent obscurs dans le détail, est là palpable et sûr, établissant nettement l'amplitude des conquêtes égyptiennes en Asie. La majesté des temples d'Egypte ou les ruines de Babylone, les merveilles des tombeaux d'Ur ou l'hypogée de Toutankhamon permettent d'apprécier la délicatesse et l'infini raffinement des civilisations égyptienne, babylonienne ou sumérienne du début du troisième jusqu'au milieu du deuxième millénaire. Mais quand nous voulons approcher un peu l'âme de ces hommes qui ont vécu plusieurs dizaines de siècles avant nous, l'entreprise est bien plus difficile. Interpréter un texte religieux est infiniment plus délicat que comprendre un texte historique. Il est nécessaire de saisir, pour s'assurer du sens, les moindres nuances de la langue. Tant que la différence sémantique des mots, des moindres formes verbales n'aura pas été élucidée, nos traductions ne seront que des « à peu près » plus ou moins utilisables. Il est certain qu'il nous faudra encore plusieurs fois reprendre à fond l'étude philologique des œuvres religieuses anciennes pour arriver à rendre, d'une manière à peu près fidèle, le sens de l'original. Outre les difficultés d'établissement du texte (un seul manuscrit du dialogue philosophique du désespéré ; tablettes uniques des poèmes d'Ougarit, encore mutilés l'un et les autres) et l'ignorance où nous nous trouvons de la prosodie et de la métrique de toutes ces langues, il faut tenir compte des incertitudes purement grammaticales.

Malgré les progrès dans la connaissance du sumérien que l'on peut mesurer seulement en comparant les deux éditions de la *Grammaire sumérienne* de Deimel, il faut avouer que bien des complexes grammaticaux de cette langue, si différente de ses voisines indo-européennes ou sémitiques, demeurent encore obscurs pour nous. Avec beaucoup de soin les traducteurs notent leurs hésitations (cf. p. 455, notes 2 et 3). L'égyptien même, bien qu'il soit un peu plus anciennement connu et une des langues sur lesquelles on a le plus travaillé, reste encore grammaticalement bien difficile. Nous voudrions en présenter seulement un exemple. Généralement les grammaires donnent pêle-mêle un certain nombre de formes de démonstratifs. Lorsqu'elles analysent leur structure grammaticale, elles demeurent à peu près muettes sur leurs nuances sémantiques. Les différences de construction que l'on relève entre l'ancienne langue et les formes plus récentes sont peu ou point notées et cela n'est pas sans nuire singulièrement à l'intelligence exacte de bien des passages. Nous avons développé ailleurs ce sujet, nous ne reviendrons ici que sur un point.

Un court passage des Annales de Thoutmosis III présente, dans la traduction Wilson, un progrès considérable sur Breasted. Voici ce passage :



(Sethe, *Urkunden,* IV, 661).

Breasted, dans ses *Ancient Records* (t. II, p. 187) rend ce texte : « Now, all that his majesty did to this city, to that wretched foe and his wretched army, was recorded on (each) day by its (the day's) name, under the title of .... Then it was recorded upon a roll of leather in the temple of Amon this day ». Les deux parenthèses introduites par l'auteur, dont la première est seulement justifiée par le sens mais sans expression grammaticale correspondante dans l'original, et la seconde essayant d'expliquer l'expression peu claire au premier abord : *m rn·f,* montrent bien que le sens n'a pas été saisi. Enfin le « this day » de la fin est obscur. Sur l'excellente édition de Sethe (*Urk.,* IV, 661) Wilson traduit : « Now everything which his majesty did to this town and to that wretched enemy and his wretched army is set down by the individual day, by the individual expedition, and by the individual troops commander... They are set down on a roll of leather in the temple of Amon today ». Sans aucun doute le sens général est donné. Toutefois, ne peut-on essayer d'aller plus loin et de pénétrer dans l'intimité du texte comme nous le ferions pour quelques lignes de Thucydide? Un détail n'a pas été rendu. Le mot *rn* introduit certainement une nuance individuelle, un sens distributif. Mais il faut expliquer pourquoi d'abord il est sous forme suffixée et rattaché à son substantif par *m,* puis pourquoi il figure dans une expression beaucoup plus souple et moins figée. Comme nous l'avons dit ailleurs (*B. I. F. A. O.,* XLVIII, p. 98 et sq.) *m rn·f,* déjà fixé à cette époque dans le langage parlé, est un substitut du démonstratif d'identité qui avait dans l'usage, perdu son sens fort, tandis que l'expression *m rn n* suivie de substantif, désigne le personnage ou la chose nommément, individuellement. Si d'autre part on traduit la ligne de l'édition Sethe laissée de côté par Wilson : « ils étaient trop nombreux pour être consignés par écrit selon l'ordre précité », il faut supposer que ce qui manque s'opposait aux faits d'armes de sa majesté et s'appliquait au butin. Celui-ci devait être rassemblé près des images saintes qui suivaient l'armée en un lieu qu'on appelait sans doute « le temple d'Amon ». Si enfin on remarque que dans l'expression toute faite *m hrw pn,* le démonstratif d'identité a conservé son sens fort de « le même », on peut modifier le sens de « this day » ou « to day » qui ne signifient pas grand chose et on comprend alors que tout le butin a été ensuite enregistré, à la fois, « le même jour ». On aboutit ainsi à la traduction suivante qui conserve

toutes les nuances du texte : « Car tous les exploits accomplis par Sa Majesté contre ladite (*tn*) ville, contre ce (*pfꜣ*) misérable ennemi et contre sa misérable armée, était consigné le jour même (*m hrw m rn·f*) pour chaque (*m rn n*) expédition et pour chaque (*m rnw n*) chef de troupe. [*Quant au butin que sa majesté faisait*] il était trop nombreux pour être consigné par écrit selon l'ordre précité (*pn*), et il fut consigné sur rouleau de cuir dans le temple d'Amon, le même (*pn*) jour (c'est-à-dire : en une seule fois) ».

Ajoutons qu'à la page 26, dans *Les Mésaventures d'Ouenamon* (20), Wilson, malgré son interprétation très juste du *m rn·f* des *Annales de Thoutmosis III,* revient au « whoever he may be » qui n'a pas grand sens et n'a pas l'avantage non plus de s'appuyer sur une théorie cohérente du démonstratif d'identité dans la langue.

En beaucoup de cas, nos traductions seraient plus claires et plus précises si nous saisissions mieux les nuances des mots et des différentes expressions. Les grammairiens ont fait déjà d'énormes inventaires grammaticaux. Mais pour la valeur sémantique de la morphologie ainsi constituée, nous sommes loin de compte. Le sens exact des différentes formes de la conjugaison nous est autant dire inconnu. Nous traduisons selon les indications générales et d'après le contexte. Or il faudrait, pour que nos versions aient quelque précision, qu'elles reposent sur une classification à la fois diachronique et synchronique des formes verbales, c'est-à-dire, sur une classification historique de ces formes et sur une classification phonologique. Le travail est très loin d'avoir été fait. A notre connaissance, il n'a même pas encore été entrepris.

Une autre source de difficultés provient parfois des mots étrangers introduits en une langue donnée. On sait comment des termes hébreux jusque là fort obscurs, ont été éclairés lorsqu'on a retrouvé derrière eux un mot accadien (ספר comparé à *siparru* « cuivre » et traduit jusque-là « scribe »[1]). En voici un exemple bien plus simple en égyptien. Dans la grande inscription de Ménephtah à Karnak, on trouve le mot juste au-dessous d'une coupure. On peut cependant supposer qu'il est complet et il donne un sens satisfaisant si, avec Breasted (*Ancient Records,* III, 241), on le rapproche de אֹהֶל « tente ». On doit lui comparer un mot tout semblable du *Papyrus Harris* (76, 10). Mais ici nous devons, pour retrouver l'original, joindre à אהל le *m-* préfixe qui correspondrait à un prototype cananéen actuellement inconnu, au moins pour nous : מאהל *. Et sans doute faut-il modifier quelque peu le sens et ne plus traduire seulement « tente », mais le lieu où sont les tentes, « le douar » ou quelque chose d'approchant. Nous avons choisi des cas où la difficulté est soluble. Mais si les originaux cananéens ou autres sont inconnus, comme c'est plusieurs fois le cas, on demeure perplexe et il est

[1] Dans le Cantique de Debora, *Juges* V, 14. Voir Dhorme, *La poésie biblique,* Paris, 1931, p. 136, note 3.

à peu près impossible d'entrevoir un sens que seules des découvertes ultérieures permettront d'éclaircir.

*
* *

Bien plus, la structure même des textes qui nous sont parvenus ne contribue pas moins que les obscurités grammaticales ou sémantiques à rendre malaisée leur interprétation. Pour résoudre ces nouvelles difficultés, seule l'analyse critique peut nous aider. Elle a ses méthodes auxquelles nous devons nous conformer non sans beaucoup de souplesse, comme chaque fois qu'il s'agit de choses vivantes. Du reste elle ne peut aboutir que lorsque l'œuvre difficile aura été plusieurs fois analysée par différents savants. Ce qui résiste aux critiques successives est alors le fond solide sur lequel on peut construire. *Le Document de théologie memphite,* traduit aux pages 4-6, présente le résultat des efforts de cinq ou six égyptologues. Mais le même effort n'a pas encore été fait pour tous les écrits qui le mériteraient.

Il est ici nécessaire d'entrer dans le détail au moins de l'un de ces textes. On connaît le passage célèbre de l'*Enseignement pour le roi Mérikarê* qui contient une phrase que l'on retrouve presque mot pour mot dans la Bible :

«La vertu du cœur droit est agréée (de Dieu)
Plus que le bœuf de qui commet l'injustice».

Tout ce qui précède et ce qui suit est obscur et a été traduit de façons très différentes et peu satisfaisantes par les interprètes. La version qu'on lira, page 417, est déjà bien améliorée. Est-elle suffisante? Déjà les textes parallèles publiés par Volten (*Zwei altaegyptischen politische Schriften*) montrent qu'un membre de phrase au moins « and deviates not from its way of yesterday» ne figure pas dans le meilleur manuscrit qui nous est parvenu. Enfin si on analyse soigneusement la traduction, on voit qu'elle présente des contradictions : « Enrichis ta maison de l'Occident, embellis ta place de la nécropole, comme un homme juste, quelqu'un qui exerce la droiture sur quoi s'appuie le cœur de l'homme». Bien qu'il soit difficile d'admettre telle quelle cette version qui rompt complètement le rythme très perceptible et le parallélisme qui le souligne dans l'original, il n'est pas malaisé d'en tirer l'idée, surtout lorsqu'on y joint le mot que nous citions plus haut et sur la traduction duquel aucun doute n'est possible : pour se préparer une vie heureuse dans l'au-delà, il est nécessaire (à côté des gestes matériels) de mener une vie droite et juste. Aussi est-il bien improbable que le sens exact des lignes suivantes soit : «Act for the God, that he may act similarly for thee, with oblations which make the offering-table flourish and with a carved inscription that is was bears witness to thy name». Du point de vue grammatical même, peut-on admettre en égyptien une phrase coupée par une proposition incidente? Voici le texte :

Nécessairement, la proposition, , «pour qu'il agisse de même envers toi» est une insertion postérieure; la suite naturelle du texte est : *ir n nṯr... m ˁ3bt... m ḫtt,* littéralement : «Agis en vue de Dieu... comme une offrande... et comme une inscription», c'est-à-dire, en renversant l'ordre de surprise établi plus haut : «Si tu agis pour Dieu, ton acte équivaut à une offrande et à une inscription». On venait de nous dire «Embellis ta place dans la nécropole», après quoi nous attendions : «en te faisant un tombeau parfait», alors que nous avons eu : «par la droiture et par l'exercice de la justice». Maintenant nous attendions, après «agis en vue de Dieu» : afin qu'il te le rende après ta mort; un scribe qui a mis un moment à saisir le sens intérieur du passage, le parallélisme antithétique intérieur des deux expressions, a inscrit dans la marge une glose : «afin qu'il agisse de même envers toi». Après quoi, la grammaire et le sens obscurcis, on a multiplié les gloses pour rendre l'ensemble plus clair et en réalité on a compliqué et faussé ce que l'artiste avait exprimé au moyen d'images concises et inattendues. Bien des traitements semblables ont été infligés au texte des prophètes d'Israël. Tout ce passage qui semble appartenir du reste à un ancien recueil moral s'appliquant à tout homme et non pas spécialement à un roi a été truffé de gloses parce que trop difficilement accessible de prime abord. Le premier qui s'en soit aperçu semble être le Dr Drioton qui en a tenté une traduction dans son article sur *Le monothéisme en Egypte.* Nous avons nous-même essayé de reprendre tout le morceau dans : *Amour de la vie et sens du divin dans l'Egypte ancienne* (*Etudes Carmélitaines,* Paris, 1952, *La magie des extrêmes,* p. 100-105). Si nous avons dit quelques mots de ce passage, c'est seulement pour montrer combien l'analyse littéraire fondée sur la critique textuelle est indispensable à la version des textes religieux en particulier. L'enchaînement des faits guide intuitivement le traducteur d'un texte historique. L'éloignement dans le temps et dans l'espace gênent considérablement celui d'une œuvre religieuse. Il y faudra encore la patience de plusieurs générations qui découvriront peu à peu, dans la pensée des grands peuples de l'ancien Orient, des lumières que l'on ne s'attend pas toujours à y trouver.

Bien loin d'être indigentes au point de vue intellectuel, les civilisations supérieures qui ont vu éclore l'épopée de Gilgamech, les contes populaires et les grands hymnes à Amon ainsi que les livres de sagesse, n'ont point eu une littérature inférieure à leurs merveilleuses réussites artistiques. Celle de Babylone,

plus concentrée sur l'homme, plus inquiète, plus désespérée, plus matérielle, mais créatrice de mythes prodigieux et puissants, marquera Israël d'une empreinte ineffaçable, en lui léguant quelques-unes des grandes images à travers lesquelles il exprimera son message; celle d'Egypte pleine d'un délicat humanisme, moins pessimiste, plus tournée vers l'espérance, profondément théologique et mystique même, lui fournira des modèles de littérature morale et théologique dont il subira l'influence. Mais ce n'est ni dans les mythes, ni dans la perfection de la morale, ni dans la profondeur d'une théologie que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob donnera à l'Ecriture une originalité unique. C'est dans l'appel personnel à l'amour personnel d'un peuple d'abord, puis, dès le second Isaïe, de l'humanité entière. C'est au delà des images et des concepts qu'il demande à chaque homme un attachement absolu et exclusif, en particulier dans les oracles fulgurants des prophètes.

Ainsi ce beau livre auquel rien, actuellement, ne peut être comparé, permettra-t-il au lecteur de se faire une idée de l'originalité exacte de l'Ancien Testament. Que les quelques omissions que nous avons signalées ou les réserves faites sur quelques traductions ne soient considérées que comme une conséquence de l'intérêt que nous avons pris à sa lecture. Les secondes au moins sont inévitables et avant longtemps encore, nous n'aurons point de version parfaite de ces vieilles compositions. Il en fallait prévenir les exégètes. Mais l'on ne peut que rendre hommage à la probité, à l'abondance, à la scrupuleuse présentation d'un magnifique travail d'équipe. Voilà donc sous la main des commentateurs de l'Ancien Testament, mais aussi sous celle des historiens des religions et des divers spécialistes de l'Ancien Orient, une collection unique de textes, tous précieux à bien des points de vue, auxquels peut se fier le lecteur pour pénétrer aussi loin qu'il est possible maintenant, dans l'esprit de cet Ancien Orient qui, à travers Israël et la Grèce, nous a légué notre civilisation.

Karnak, le 7 février 1952.

François Daumas.

TABLE DES MATIÈRES

COMPTES RENDUS

Imprimé en Égypte

ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE. — Tom